

7. Le Recueil des plus belles et excellentes chansons en forme de  
voix de ville, tirées de divers auteurs... auxquelles a été nouvelle-  
ment adapté la musique de leur chant commun... par Jehan Char-  
davoine. Paris, Claude Micart, 1575. In-16, ff. prélim., dont quatre  
manquent, titre compris et 281 ff. chiff.; un coin du feuillet 9 est  
déchiré; vélin.

269

404

Petit volume de la plus grande rareté, avec la musique notée.

Table 2 pour enfant

J. B. Weckerlin,

Origine du mot Vaudeville

DON

116463

Le Catalogue de la Bibliothèque Pavant,  
vendu le 20 nov. dernier, donne n° 707  
la description suivante d'un rare recueil de  
chansons: "Le recueil des plus belles et  
plus belles chansons en forme de Vois de  
ville, par Anthoine...

... auxquelles a été nouvellement adaptée la  
musique de leur chant commun...  
par Jehan Chardavoine. Paris, Claude  
Micart, 1575. in-16. " —

Ces Vois de Ville ne fourniraient-ils pas  
une étymologie du mot Vaudeville, autre  
que celle qui le fait venir de Veau-de-Vire?  
Qu'en pensent les connaisseurs?

Revue 440

Et. C.

L'Intermédiaire. N° 27.

(10 fev. 1865) col. 70.

Note d'Etienne Charavay?

C'est moi qui ai acheté cet exemplaire  
et depuis fort long-temps, j'ai soutenu  
quoique ne venant qu'après Estil Blaze  
que Vaudeville vient de veau-de-ville.

Weckerlin.

MAVCHALLA

offert à la Bibliothèque  
nationale

par J. N. MacKercher

Acronia

Y

p. le

440

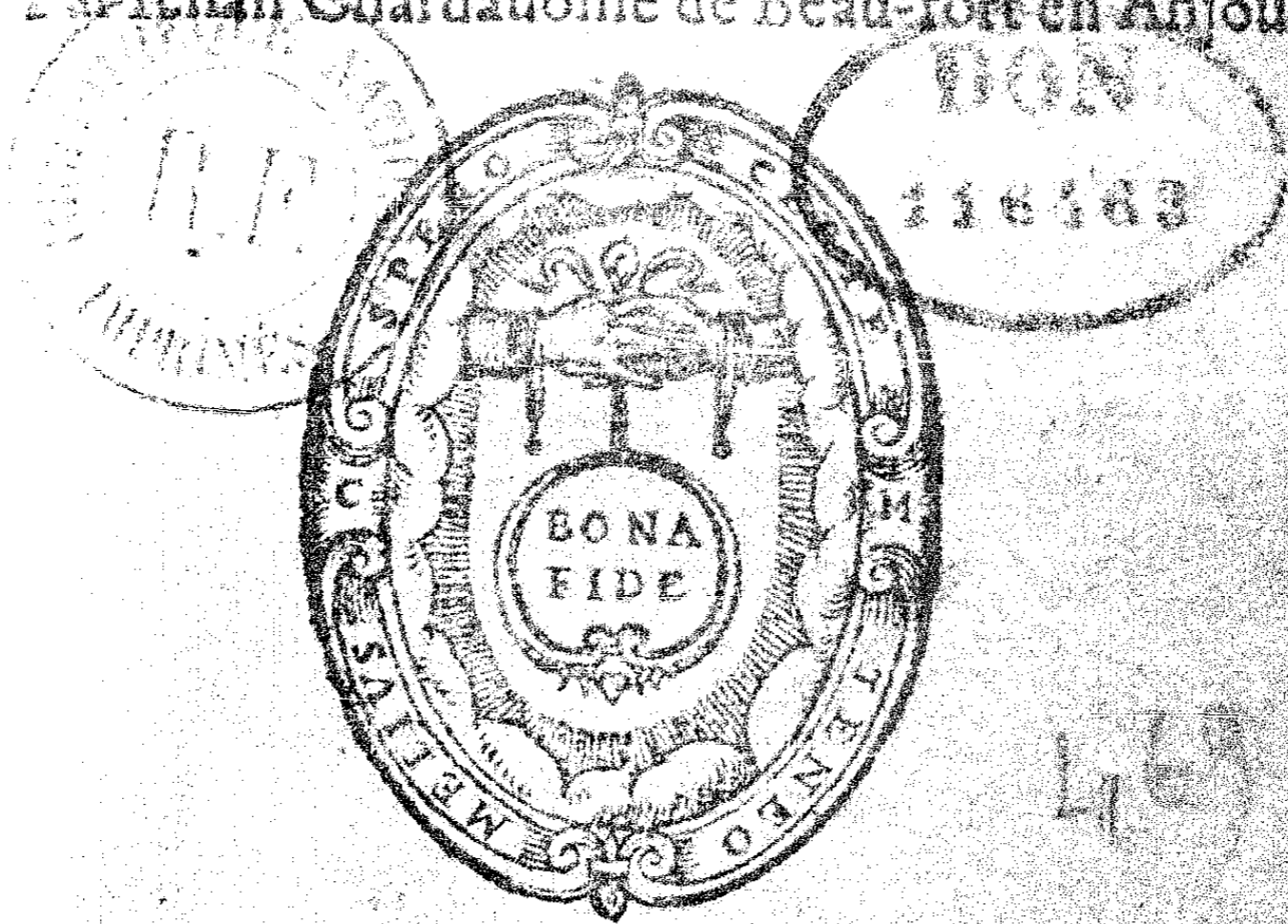
*Styplus grandis*

LE  
R E C V E I L D E S

PLVS BELLES ET EX-  
cellentes chansons en forme de voix de ville,  
tirées de diuers auteurs & Poëtes François,  
tant anciens que modernes.

*Àusquelles a esté nouvellement adapté la Musique de  
leur chant commun, à fin que chacun les puisse chan-  
ter en tout endroit qu'il se trouuera, tant de voix  
que sur les instrumens.*

Par Jehan Chardauoine de Beau-fort en Anjou.



À P A R I S,  
Chez Claude Micard, au clos Bruncau,  
à l'enseigne de la Chaire .

1576.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

# AUX LECTEURS

## SALUT.

Amy lecteur, pource que je scay que quiconque veult pour le jour d'huy faire du mont d'Helicon naistre fontaine, la grenouille est incōtinēt sur le bord, preste à se jetter dedans pour en troubler l'eau: Que je scay aussi, que le naturel de l'envieux et maldisant est semblable au chien, lequel, combien qu'il soit le plus imparfait, et le moins propre à porter fruit à l'homme, de tous les autres animaux, toutesfois il abbaye à chacun d'eux par sa malice naturelle et ordinaire. Pour ces deux choses, j'ay grādement différé à vouloir me consentir, que ce mien petit ouvrage fust mis au commun de tous cō. Bien que j'en fus grandement sollicité par aucuns de mes amis. Pour aus quels complaire et pourvoir par mesme moyen aux deux poincts dessus dits, à fin de ne

## EPISTRE

donner à l'envieux ouverture d'escumer cōtra moy, sachant qu'il est comunement ignorant de soy mesmes, et que son ignorance ne me pourra nuire aucunement, si je ne luy en donne l'ouverture par mon instruction: j'ay voulu ne mettre les raisons qui m'ont induit, et persuade' à rediger par escript ces presentes chansons, d'autant de sortes qu'il e'est peu venir à ma congnoissance depuis deux ou trois ans enca de belles, et meritablees d'estre mises, et redigees par escript e' forme de voix de ville. Et moins dire et declarer pour ceste foy, les differences qu'il y a des uns aux autres des dites voix de ville: assavoir de la pavanne double, à la simple, et de la commune à la rō. doyate et à l'heroique, et de la gaillarde semblablement double commune, rondoyante moyēne ou heroique: du brāsle gay, du brāsle simple, du brāsle rondoyant du tourdin, et finalement de tant d'autres chansons que l'on dance et que l'on chante ordinairement par les villes: et des mesures qu'elles doivent avoir et tenir chacune en droit soy. Le que je diray une autre foy amplement, et au contentement de chacun, s'il plaist à Dieu,

AU LECTEUR.

alors que j'auray donné le loisir à l'envieux  
de me reprendre s'il peut et dont je luy  
sçauray bon gré.

Cependant je te baise les mains.

De Paris ce dixième jour de  
Novembre mil cinq  
cens septante  
et cinq.

BIEN VIVRE ET SE RESLOVIR



## EXTRAIT DV PRIVI- LEGE DV ROY.

Par grace et privilege, du Roy il est permis à Claude Micard marchand Libraire demeurant à Paris faire Imprimer et exposer en vente un recueil de chansons à forme de voix de ville, tant pour le beau chant d'icelles que pour la musique, laquelle ledit Micard a nouvellement fait adapter et mise en chant commun, parties desquelles n'ont encors jamais esté mises à Musique, avec expressives defenses à tous Libraires et Imprimeurs de ce Royaume ne les imprimer, vendre ny distribuer jusques à dix ans, à compter du jour et date de la première impression, sans le vouloir et consentement dudit Micard, nonobstant quelconques lettres au contraire, come plus à plain est contenu en la lettre dudit Privilege de ce donné à Paris le vintième jour d'Aoust l'an de grace mil cinq cens quatre vingt.

Par le Roy à la relation du Conseil.

DE LA HERBAVDIERE.



# T A B L E D E S C H A N - S O N S C O N T E N V E S E N

ce present Recueil, auquel tu cognoif-  
tras (amy Lecteur) qu'on à adiouré  
plusieurs belles chansons nouvelles  
lesquelles n'auoyent ençor  
esté mis en Musique  
iusque à present.

Par

M. A. C.

A

*J. Favart*



Amy enté mes plaintes	212
Amour cent fois	41
Aqui me doi- ie retirer.	229
Amour faict mal son deuoir.	137
Assemblez vous drolle	32
Auril l'honneur & des bois.	151

à iij

T A B L E.

B

Benist soit loeil de madame	1
Baife moy ma douce amie,	156
Belle helas que ie suis langoureuse	74
Bon iour m'amie bon iour mon.	277

C

Ceux qui peigne amour fans.	44
Cen'est pas vous passagere.	39
Cauerneuse montaigne,	183
Ce fut le iour à pitié tendre,	112
C'est dedans Paris,	215
Comme au clair soleil descou.	240
Comme la vigne tendre,	157
Comme la corne argentine.	176
Comme laigle fond d'en haut.	225

D

Dormant iay quelque fois songé	38
Douce liberté desirée.	19
Despite i'ay quite lamoureuse.	43
Dames qui l'amour hantez.	188
D'estre loyal ie ne puis.	219
Depuis le iour que l'homicide.	239
Deuenu suis amoureux.	209

T A B L E.

Dessouz les cieux n'y a point fille	248
Dieu vous gard belle bergere.	250
Douce maistresse touche,	227
D'ou vient l'amour soudaine	66 & 255
E	
En quel desert en quel bois.	48
Echo respond par les bois	201
Entendez Seigneur ce q̄ ie p̄nonce	78
Est-ce pas mort quand vn corps.	149
Escoutez la nouvelle.	213
F	
Faut il qu'on mette en escript.	186
Fils de Venus l'amoureuse deesse,	126
Fruit d'amour attendu.	100
Fuyons tous d'amour le ieu.	102
H	
Helas que me fault il faire.	35
Hastez vous petite folle.	108
Helas monsieur ostez vous tost.	175
Heureuse est la constance.	114
Helas mō Dieu y a il en ce mode	191
He Dieu que c'est vn estrāge mar.	224

Helas que vous a faict mô cœur 222

L

L'ay le rebouts de ce que ie souhait. 96

L'ay tant bõ credit qu'on voudra. 200

L'ay bien mal choisi. 243

Le ne scay si sont amour 45

Le n'aymeray jamais en vain 15

Le garde foy & loyauté. 36

Le suis passioné de lamour de 64

Le ne me confesseray point. 241

Le veux aimer qu'oy qu'on en. 49

Le suis contraint d'estimer. 261

Le ne veux plus a mon mal. 129

Le suis atteint ie le confesse. 120

Le ne puis dissimuler. 234

Le ne say que c'est quil me faut. 195

Le suis au mourir. 77

Le souffre passion d'une amour. 72

Le confens que tout leur sens. 170

L

Las ma mere ie ne puis pas 23

Las tu te plains. 186

Las quelle fille ie suis. 259

T A B L E.

Laissez la verde couleur.	130
La parque si terrible.	87
L'amour avec l'honneur,	79
La piasse des filles.	278
La seruaute bien s'abuse.	165
Las ie n'enlle iamais pense,	89
La terres n'agucies glacee.	256
La diane que ie sers.	193
Las ie soulois auoir contentemét.	86
Las que nous sommes.	231
Las puis qu'en toy.	218
Le soleil qui faiét son seiour.	37
Le perit enfant d'amour.	4
Le Fils de putain d'amour	9
Les iours & nuicts ie n'ay.	167
Le cruel amour.	203
Lennuy qui me tourmente.	142
Lesté chauld bouilloit	144
Long temps y a que ie vis.	108
M	
Mais que me vaulr.	103
Ma petite collombelle.	125

T A B L E

Ma grande fille approche toy,	47
Ma mignonne ie me plein.	263
Mais voiez mon cher esmoy,	79
Magdelon ie t'aime bien,	209
Mignonne allon voir si la rose.	52
Minerue me console.	79
M'amour iamais on ne verra chan.	59
Mignonne bien ainee,	246
Mon cœur souffre grand martyre,	81
Mon seul bien voicy l'heure.	161
Mon œil aux traits de ta beauté,	148
Mon mary est riche.	111
Mon lanot mon tout mon bien,	211
Mon pere & ma mere	27
N	
N'a doncques peur mon amitié,	140
Nous voyons que les hommes.	128
Nuits & iours me cherche Cupi.	110
O	
O nuit jalouse nuit	:7
O Jour infortune.	'19
O cruel enfant Qui vais,	90
O combien est heureuse,	117

T A B L E.

O la mal afigne.	270
O madame perſ- ie mon temps.	124
O pucelle plus tendre.	253
O pauvre ignorente,	206
Or eſcoutez la chanſon,	219
Or nous eſiouifſon.	273
O que le ciel m'a comble.	264
Or eſt venu le temps & la	84
Or voy- ie bien qu'il ſant.	98
O que d'ennuis a mes yeux.	197
Oyez la fortune Qui.	225

P

Par ou fault il pauvre.	181
Pendant que cemois renouuelle,	154
Plus ne veux eſtre a la ſuite	104
Puis que l'amitié grande,	247
Puis qu'amour monſtre,	61
Puis que les yeux qui.	34
Puis que viure en ſeruitude.	146
Puis que partir ie m'en voix.	163
Puis qu'il te faut en aller.	164

Q

Que feres vous dites madame	42
-----------------------------	----



T A B L E

Quand i'entens le perdu.	168
Quand legry chante au son.	238
Quand premier vous me feistes,	98
Quand voudra la clarté	197
Quand i'estois libre.	94
Quand ce beau printemps ie voy	238
Que fer au cœur tant de.	80 & 172
Quel doux ennuy me vient.	109
Que te sert amy.	199
Qui peut voir.	116
Qui pourra dire la douleur.	272
Qui voudra faire amie.	204
R	
Rozette pour vn peu d'absence.	25
S	
Si l'amour est de telle qualité.	63
Si i'auois cognoissance.	83
Si ce n'est amour qu'est-ce.	194
Si bien tost l'allegence.	122
Si vous regardez madame.	267
Si leune ie suis.	244
Souspirs ardans.	184

TABLE

T

Tant que j'estois à vous seule	141
Toute femme n'est que feu	275
Tu t'en vas ma mignonne	53

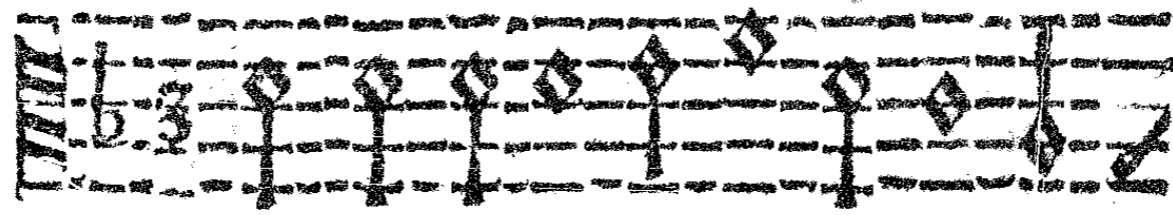
V

Vn jour madame parette	22
Vn Ramoneur dedans paris	14
Voules ouyr chanson nouvelle	10
Vien m'amie, vien m'a vie	60
Vivrai je tous jours en tristesse	134
Vne Brunette icy j' voy	57 et 266
Vn temps fut que je voulut	175
Vne pareille intention	173
Vn jour m'en allois beulette	138
Vne m'avoit promis que	208
Vne jeune fellette	135
Vn grand plaisir Cupido	106
Vostre esprit recreatif.	58
Vostre beauté excellente	68
Voicy la saison plaisante	50
Vous jeunes gens qu'amour	99

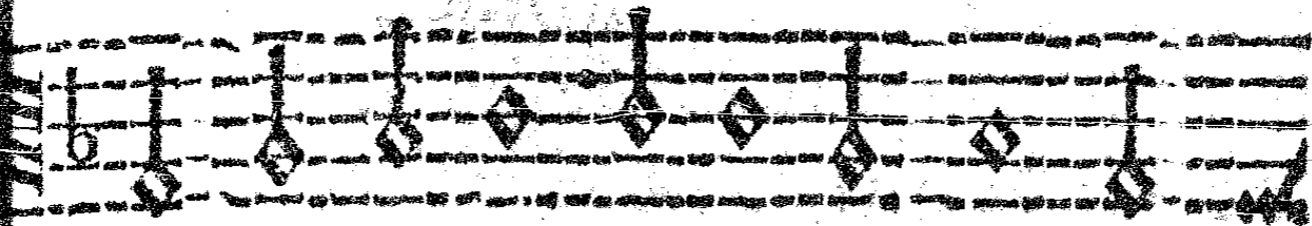
BIEN VIVRE ET SE RESIOVIR

RECUEIL

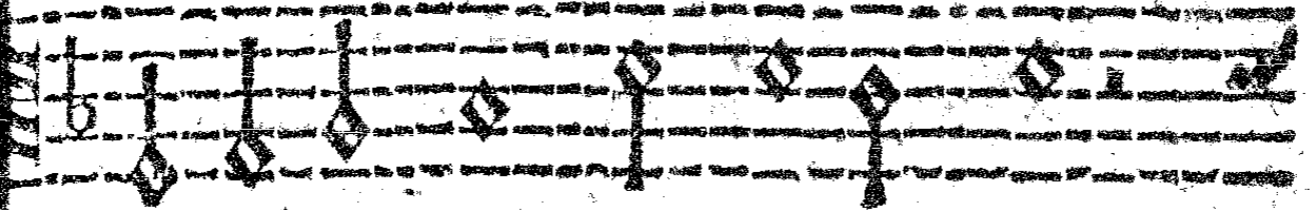
LE RECVEIL DES  
PLUS BELLES CHAN-  
sons en forme de voix de ville.



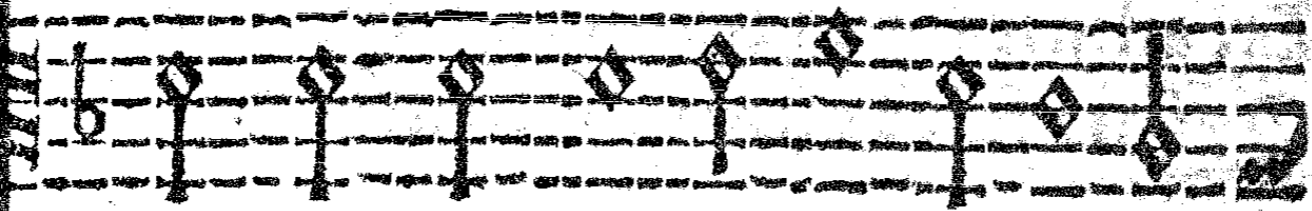
**B**enist soit l'œil noir de ma dame.



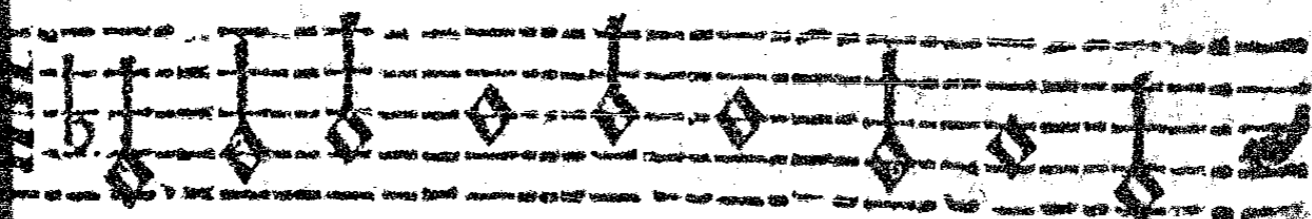
Par qui j'ay l'amoureuse flamme



Benist soit qui l'amour trouue:



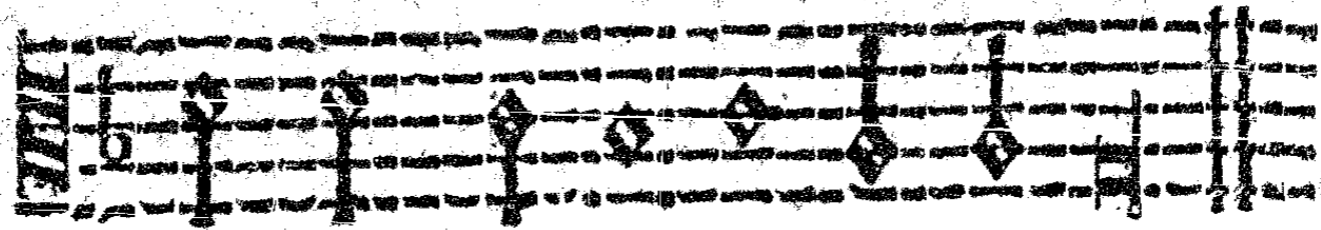
Benists soyt l'amorce & la mesche



Le quarquois, & l'arc & la fleche,

A

RECUEIL DES CHANSONS



Et le premier qui l'esprouua.  
Ce petit Dieu qui faict la guerre  
Aux cœurs est orés sus la terre,  
Dedans tes yeux se promenant  
Et de la son trait il descoche  
A celuy là qui s'en approche,  
Comme l'espreue maintenant,

Mais las madame que ie treuve,  
Benigne & douce ceste espreue,  
Par qui ie me sens vigoureux,  
En contemplant ta belle face  
En admirant ta bonne grace,  
Qui me faict estre tant heureux.

Je voudrois auoir mille langues,  
Afin de faire mille harangues,  
Pour immortaliser ton nom:  
Hé Dieu quen'ay-ie la feconde  
Pour pouuoir dire à tout le monde,  
La vateur de ton grand renom?

Hé Dieu que ne suis-je vn Appelle,  
Pour paindre ta face tant belle  
Ton front yuoirin tes beaux yeux,  
Et ta belle tresse dorée  
Ta bouche vermeille sucquée  
Où gist tout l'esperoir de mon mieux.

Tu es celle qui me peut faire  
Heureux si tu mes de bonnaire,  
Et si tu veux que dans ton cœur:  
Et que dans tes yeux point n'habite  
Le desdain, ny l'ire despitée,  
La cruauté ny la rigueur.

Tu es toute ma confiance,  
Tu es toute mon alliance  
Tout mon espoir & tout mon bien.  
Sans toy ie ne puis l'amour suyure,  
Sans toy hélas ie ne puis viure,  
Sans toy hélas ie ne puis rien.

En toy j'ay mis mon assurance,  
En toy j'ay mis mon esperance,  
En toy j'ay mis tout mon confort;

RECUEIL DES CHANSONS

En toy i'ay mis ma douce amie  
En toy i'ay mis toute ma vie,  
En toy i'ay mis toute ma mort.

Tu es seule ma renommée,  
Tu es seule ma bien-aimée  
Tu es seulé mon doux esmoy:  
Tu es seule ma désirée,  
Tu es seule ma Cytheree,  
Que i'ayme beaucoup mieux quemoy

Plustot l'Hyuer n'aura froidure,  
Plustost l'Este n'aura verdure,  
Plustoit n'esclerera le iour:  
Plustost la mer fera sans onde  
Plustost abismera le monde,  
Que ie de laisse ton amour.

Amour n'est que toute liesse,  
Amour n'est que toute, allegresse,  
Amour n'est que tout passe-temps:  
Amour n'est que misericorde,  
Amour n'est que paix & concorde,  
Quand lesdeux partis sont content

Mais au contraire n'est que peine  
Qu'un dueil, qu'un soucy q'no' gesne  
Qu'une perperuelle mort,  
Qu'une rigueur qu'une tristesse,  
Qu'une langueur qu'une destresse  
Quand l'un & l'autre nest d'accord.

Celuy qui n'aime en sa ieunesse,  
Il fant qu'il ayme en sa vieillesse:  
Mais helas vieillesse ne peut,  
Et la ieunesse suffisante,  
Ne sçait quand le temps se presente,  
Pour de ce point qu'elle veut,

Et puis l'occasion passee,  
Nous ne pouuons nostre pensee,  
De dueil, & regret garantir:  
Mais quand ne peut estre renduë  
La ioye d'une heure pretenduë,  
Le temps n'est de s'en repentir.

L'occasion est de poil nuë  
Parriër la teste & cheueluë  
Et par deuant ou ses poils sont toute

RECUEIL DES CHANSONS

Il nous la fault doncques attendre  
Par deuant pour soudin la prendre,  
Quand elle se presente à nous.

Aime moy doncques ma mignonne  
Ma route belle & route bonne.  
Tandis que la ieune faison:  
De cueillir la fleur tendrelette  
Au verger d'amour doucelette,  
Espoinçonnant nostre raison.

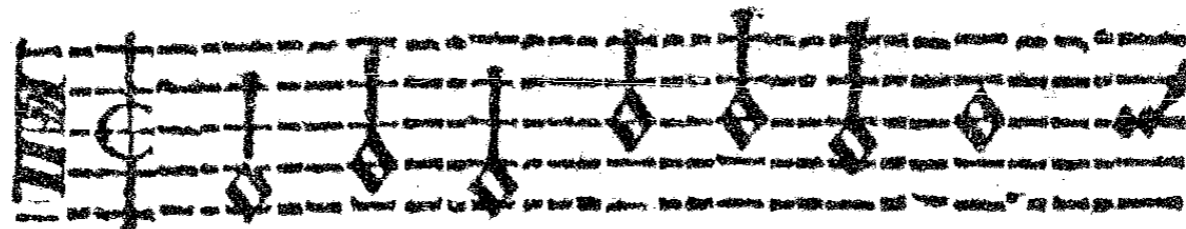
Si tu crains de ne me cognoistre  
Mets toy doncques à la fenestre,  
Et tu cognoistras qui ie suis:  
Ie ne demande qu'une œillade  
Pour recompense del'aubade  
Que ie sonne deuant ton huis,

Tu n'es pas doncques endormie  
Bon soir mon cœur, bon soir ma mi  
Bon soir ma Diane bon soir:  
Bon soir mon bel œil que iadore  
Demain au reueil de l'Aurore,  
I'auray plus loisir de te voir.

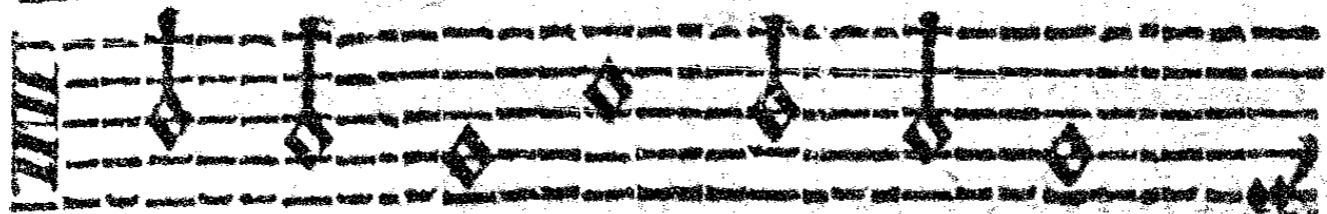
FIN.



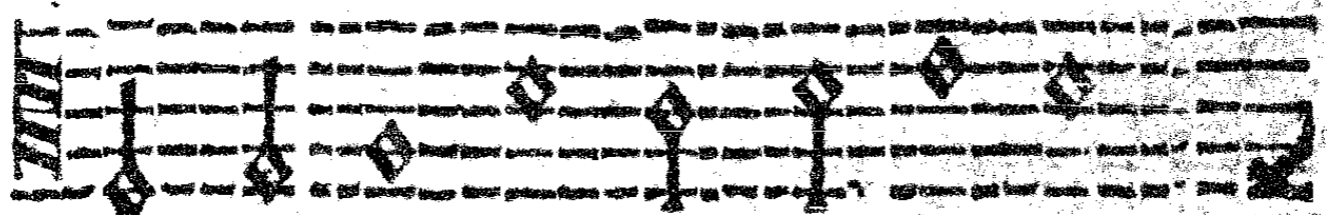
DE VOIR DE VILLES.  
CHANSON NOUVEL-  
le du petit enfant d'Amour.



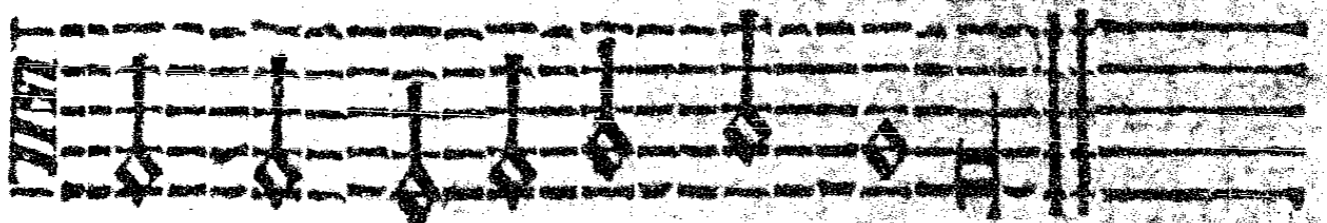
**L**E petit enfant d'Amour



Cueillant des fleurs à l'entour



D'une ruche, ou les Auettes



Font leurs petites logettes  
Ainsi qu'il les alloit cueillant  
Vn'aurette sommeillant  
Dans le font d'une fleurette.  
Luy picqua sa main tendrette.

A iij

RECUEIL DES CHANSONS

Si tost que picqué se vit  
Ha, ie suis perdu dit-il  
Et s'encourrant vers sa mere,  
Luy monstra sa playe amere.

Ma mere voyez ma main,  
Luy disoit Amour tout plein  
De pleurs, aussi quelle enflure  
Ma faiet cesté egratignure,

A lors Veus se sous rit,  
Et en la baissant le prit,  
Puis sa main lui à soufflee  
Pour guerit sa plaie enflée.

Qui a dy moy faux garçon  
Blessé de telle façon  
Sont ce mes grace riantes  
De leurs esguilles poignantes.

Nenny c'est vn serpenteau,  
Qui volle au printemps nouveau,  
Ca & la sur les fleurettes  
Auecques deux æstlerettes,

A vrayement ie le cognois  
 Dit Venus, le villageois,  
 De la fontaine d'Aymette  
 La surmommant vne Auette.

Si doncque vn animal  
 Si petit fait tant de mal  
 Quand son, halefne epointçonne  
 Lamain de quelque personne.

Combien fais-tu de douleurs.  
 Au pris de luy dans les cœurs  
 A qui pour butte tu iettes  
 Tes amoureuses sagettes.

*Response Sur le mesme chant.*

Le petit follastre Amour,  
 S'en alloit scullet vn iour  
 Sbatre en vne prerie  
 De nouvelle herbe fleurie.

Si tost quil fut dans ce pré  
 De mille fleur diapré  
 Commença à cueillir celles  
 Qui luy sembla les plus belles.

RECUEIL DES CHANSONS

Ayant quitte tout expres  
Son arc, sa trouffe & les traits,  
En se tournant il aduise  
Vne troupe en rond assise.

C'estoyent des dames d'honneur,  
Qui n'auoient autre bon heur  
Qu'a ce preseruer du vice  
Par maint louable exercice,

L'une deuidoit le fil  
L'autre d'un art plus subtil  
Besongnoit en lingerie,  
Et l'autre en tapisserie.

Les autre que les neuf sœurs  
Repaisant de leurs douceurs  
Ne vouloyent cesser de lire  
De discourir & descrire.

Incontinent ce babouin,  
Qui les auisa de loin  
Court saisir de grande escourse  
Son arc, ses traitz & sa trouce,

Quand il eut son arc en main  
Il vint & tira soudain  
De sa trouce vne sagette,  
Qu'au cœurs des amans iliette.

Voulant d'elles s'approchér  
Et son trait leur décocher  
Vne dame bien accorte  
S'escria de telle sorte.

Mes dames tournez voz yeux  
Sur c'est archer furieux,  
Voyez ie vous prie de grace  
Comme de loing il menace.

Mes compaignes e'est celuy  
Que les hommes du jour d'huy  
Suiuant l'erreur paternelle  
Font leur deffence immortelle.

Allons le prendre au collet.  
Ce nain vollagé & folle  
Cest auortum de n  
Qui nous pens

RECUEIL DES CHANSONS

Ce cry les esmeut si fort  
Que toute d'un mesme accord  
Esgallement irritées,  
Contre amour se sont iettées,

L'une à grand coup de maillet  
Luy meutrir son taint douillet,  
Tandis que les autres filles  
Le picquoyent de leurs esguilles,

Vne entre autres le lia.  
De sa foye & supplia  
Ses compagnes de le prendre  
Pour leur esclave le rendre.

Mais les dames quilz soient  
Et deuertu deuifoyent  
Sont d'auis qu'on le deliure  
Et qu'a sa mere on le liure

rauant toutes fois  
son carquois  
it casserent  
ent

DE VOIX DE VILLE. 7

Comme elle l'eurent lasché  
Il s'enfuit triste. & falché  
En s'enfuyant, il rencontre  
Sa mere & son mal luy monstre.

Ma mere, dict-il voyez  
Mon mal, & plainctes ayez  
Las sçachez que ceste iniure  
Par vostre sexe i'endure.

Des cieux ça bas deuallé  
Dans vn pre i'estois allé  
Cueillier des fleurs pour vous faire  
Vn bouquet qui vous sçeut plaire

Las, quelque dame ie vy  
Qui s'exerçoient à lenuy  
Aux œuures plus vertueuses,  
Pour se garder d'estre oyseuses.

Si tost quelles meurent apperceu  
Soudain leur courrage esmeu  
Leur fit quitter leur ouurage  
Pour me faire c'este outrage.

RECUEIL DES CHANSONS.

Venus ayant l'œil ietté  
Sus luy, l'appelle afferté  
Et luy dict toute despite  
Qu'il a le mal qu'il merite.

Va, dit elle, faux garçon  
Je n'ayme point la façon,  
Tu monstre bien qu'il tennuye  
De viure en ma compagnie,

Tu m'auois promis la foy  
De bouger d'avec moy  
Depuis le iour que l'auette  
Te picqua ta main follette.

Tu vois comme il t'en est pris,  
De m'auoir mis en mespris,  
Jamais enfant, ne prospere  
Fachant son pere & sa mere.

Je n'ay point le cœur marry  
De ce voir ainsi meurty.  
Mais le subiect de mes larmes,  
Et la perte, de mes armes.



Vray est que si tu promets  
De ne me laisser iamais,  
Sans que ie le tecommande  
Ou bien que tu les demande

Par moy te sera donné  
Vn arc de fresne encorné  
Vn carquois neuf & des flesches  
Qui feront bien d'autres bresches

Ce dit l'enfant qui se deult  
Luy promet ce qu'elle veut,  
Et sur l'heure la Deesse  
Lui dit tenant sa promesse.

Prend garde à ce que ie dy  
Filz & ne sois si hardy  
De iamais te prendre à celle  
Qui ayment les neuf pucelles.

Car tu nas point de pouuoir  
Sur les Dames de sçauoir  
Qui par maint labeur honneste  
A l'oyfueté font teste.

RECUEIL DES CHANSONS

Tu n'as pouuoir que sur ceux  
Qui tout le iour pareffeux  
Ne veulent en rien sebatre  
Qua me dire ou s'entrebatre

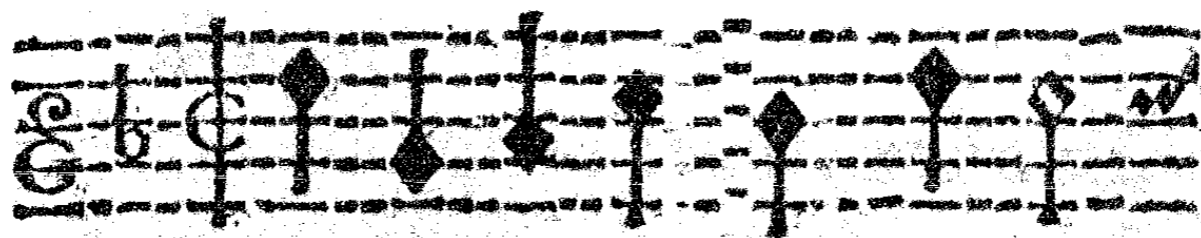
Sont ceux qui fault assaillir,  
Garde donc ne leur taillir  
Car il n'est en leur puissance  
De te faire resistance.

Car sans cesse ils ont esté  
Toufiours plains d'oyfiuete,  
De faiet que la conardise  
Suit de pres la serardise

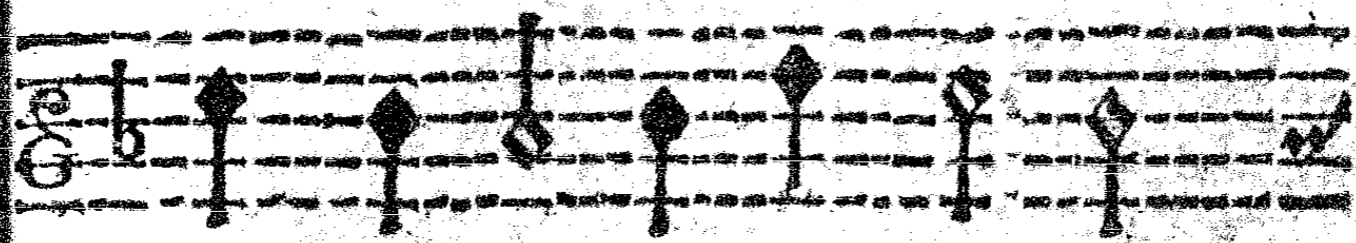
Or fois donc mon cher enfant  
Sur les hommes triumphant  
Qu'il ne te reste fagette  
Que dans leur cœur on ne iette.

Ainsi dit elle à son fils  
Qui approuua cest auis.  
Et dans le Ciel de puis l'heure  
Ne faiet plus longue demeure,

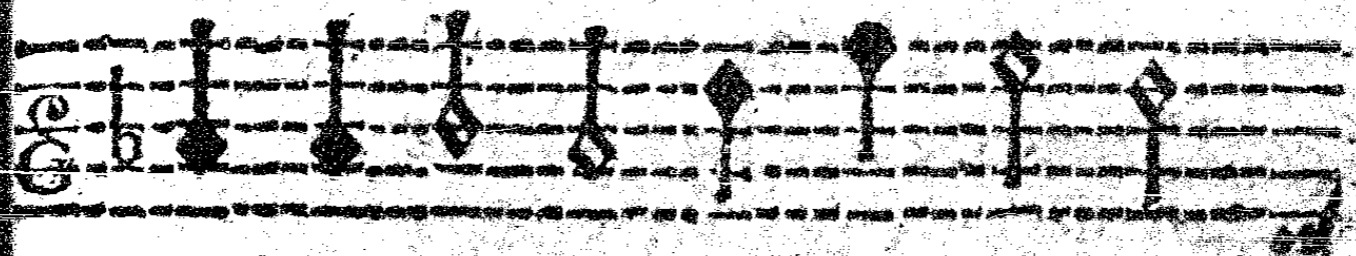
Suyuant le commandement  
 Cà bas venu promptement  
 Sans plus ses traits il adresse  
 Aux homme plains de paresse



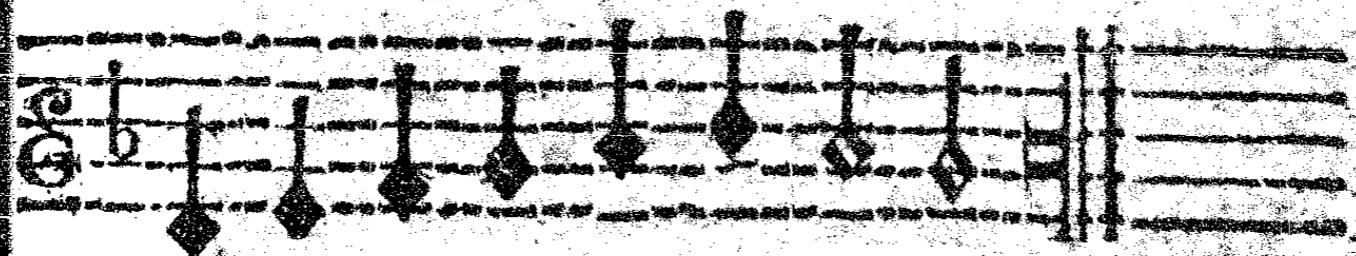
**L** E fils de putain d'Amour



Au champs s'en alloit vn iour



A uec vne belle fille



Courtoise belle & gentile

L'amant.

Ma mignonne approche toy,

B

REC. DES CHANSONS.

Ouvre les bras baise moy,  
Montre moy ma Catherine  
Le beau lis-de ta poitrine.

L'amante.

Prens mon amy vn baiser  
Pour ton tourment appaiser  
Et que ta leure se tienne  
Vingt heures dessus la mienne

L'amant.

Ostez vostre blanche main  
De dessus vostre beau sein,  
Que ie baise & puis rebaisse  
Tes deux vermeillettes fraises,

L'amante.

Mon amy ie nay plaisir  
qu'accomplir à ton desir  
Fay de moy ma chere vie  
Comme il te prend enuie.

L'amant.

Mon petit cœur permets moy  
Ma fille & mon cher esmoy,  
Que ie manie follastre  
Tes blanches cuisses dalbastre.

L'amant.

Je le veux mon cher soucy,  
Mais promettez moy aussi  
De ne toucher, ce qu'honnore,  
La fille & la des honnore.

L'amant.

Je ne voudrois te laisser  
Pour ce seul bien trespasser  
Et c'est ce qui plus enflame,  
Mon cœur, mon corps & mon ame.

L'amante.

Plus je sens vn pareil feu,  
Qui consume peu à peu  
Mon san & desia mes veines  
Sont de flammes toute plaine

L'amant.

Bien sot est le medecin  
Qui ne guerit tout soudain  
D'une plaie ou d'une vlcere  
Scachant la prompte maniere

L'amante.

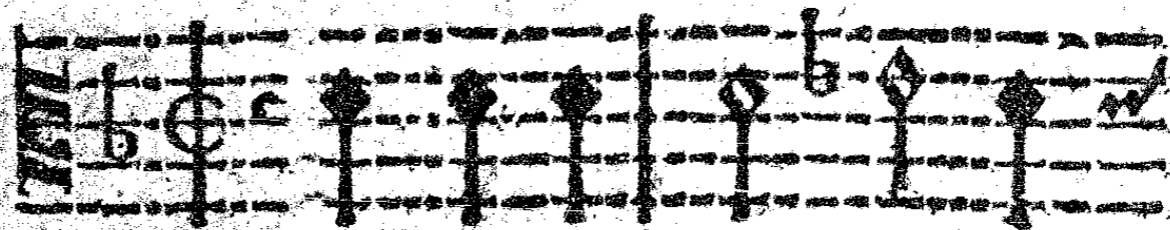
L'amant ne doit demander  
Au surplus mais sans tarder

RECUEIL DES CHANSONS

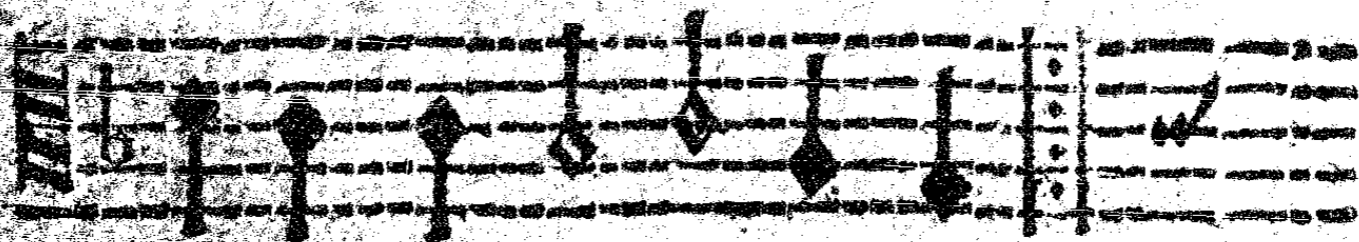
Doit prendre à son amoureuse  
Celle car elle est honteuse.

L'amant.

Puisque est donc ton plesir  
Mourons donc mon cher desir  
Embrase moy ma chere amie  
Helas mon cœur ie me pafme.



**V**oulez ouyr chanson  
Des garce des faux bours,

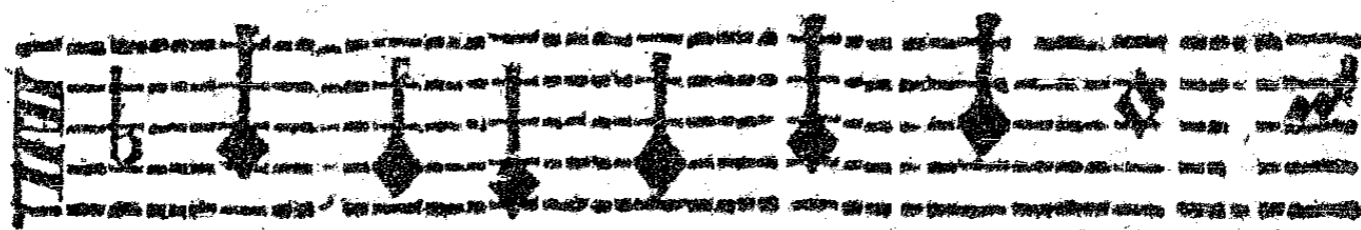


Composée nouvelles  
Qui ayme bien aboire

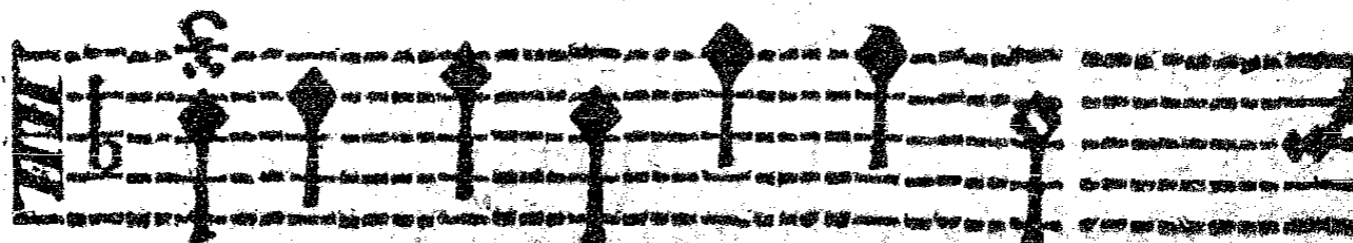


Vingt & deux pintes de vin

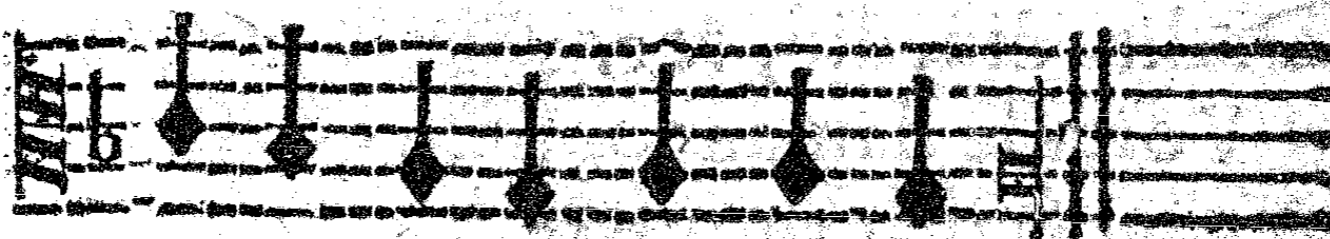
DE VOIX DE VILLE. VI



Cela ne leur dure rien



Le pasté de trois pigeons



Cela leur s'amble fort bon.

Drelin, din, din,  
drelin, din din.  
Il en vint vne,  
Qui ne fut pas mandée  
Car elle boit trop,  
Et si est pelee,  
Guillemette est son nom  
Auecque son cotillion  
Elle fait forbir son bas  
Et si ne le semble pas.  
Drelin, din. din. & c.

REC DES CHANSONS.

Bafin est venu  
A tous sa belye  
Du bon cœur lui dit  
Bon soir ma voisine,  
Crois que ie te beferay  
Ou bien ie me tromperay,  
S'il ne tient qu'a de l'argent  
Ie te paieray tout content.  
Drelin, din, din, & c.

Voicy le flamant  
A tout sa manthoniere  
Qui promer vn plat,  
De trippe fricassée  
Ie scay ses compleffions  
Il lui faudra de l'oignon  
Et qu'il assiste au banquet  
Puis que sa mignonne y est.

Drelin, din, din, & c.  
Ce gauché paulus  
Faisoit bonne mine,  
De bon cœur lui dit  
Bon iour ma voisine  
I'ay vn beau demi escu.



Je te prie n'en parlons plus  
Nous Irons à lentilly  
Pour prendre nostre plaisir,  
Drelin, din, din, &c,  
Compaire la Foires  
Tu viendras à la dance  
Afin d'y dancier.  
Avec ta grande pance  
Tu enten bien la façon,  
De leuer le cotillion  
Nous prendrons le passeremps  
En dependant nostre argent.  
Drelin, din, din, &c.  
Ne laissons derriere  
La courte petite  
Qui de son deuant  
Elle n'est pas chiche,  
Helas son puauure mary  
Il en est assez marry  
Dequoy elle hante les lieux  
De ses garces sans honneur.  
Drelin, din, din, &c.  
Vous cognoissez bien

R E C. D E S C H A N S O N S.

Noz sœurs & cousine  
Les seules qui sont  
Du bas culz certains  
Assembles les vistemens  
Pour aller trouver nos gens  
A Ientilly le plus pres  
Ou l'assination est.

Drelin. din, din, &c.

Il nous faut auoir  
Chrestienne la belle  
Qui sçay le moien  
D'ouuir les eschailles  
Elle gaigna trois testons  
Pour auoir presté son con  
Beuuant du vin d'Orleans  
La viande à l'auenant.

Drelin, din, din

Et que ditons nou  
De la grand Barberte.  
Il y a quarante ans  
Qu'elle est maquerelle,  
Et ses deux filles aussi  
Qui ayment bien le deduit

REC. DES CHANSONS

Il font bien fourbir leur bas

Et si ne s'en soucie pas

Drelin, din, din. &c.

Et toy que ditu,

Grand margot ma mie

Tu sçais la façon

De la drolerie

Tu cognois ces bon poules

Des compagnons, portefaix,

Mais il n'ya que danger

De la verolle gaigner.

Mais par mon serment

C'estoit grand dommage,

Que ce grand batis

N'estoit au village

Auecque son violon

Et son manicordium

Il eusent tresbien disne,

Et si ne lui eut rien cousté.

On à fait crier

Au son d'une tromppette

Qu'on n'i parle plus

De dame Guillemette

REC, DES CHANSONS

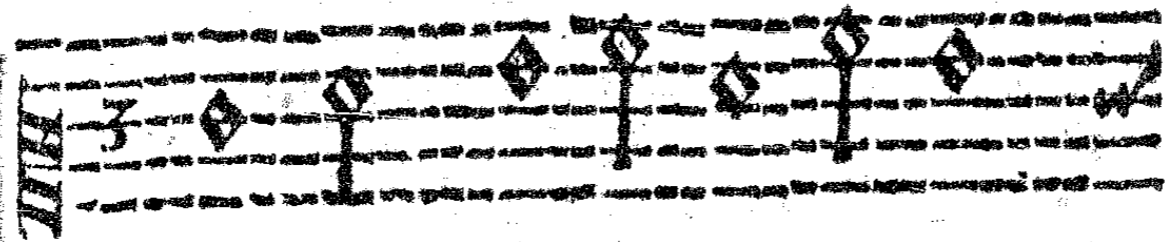
Les ceux qui en perlerons  
Il seront mis en prison  
Il payeront les despens  
Et la journée du sergent.

Qui fit la chanson  
Composée nouvelle  
Sont des portefaix  
Dessus la tournelle  
Estans au coin du paucé  
Au lieu assez renommé  
Beuvant du vin à deux sols  
Il en beurent tout leur sous  
Drelin, din, din,  
Drelin, din, din,

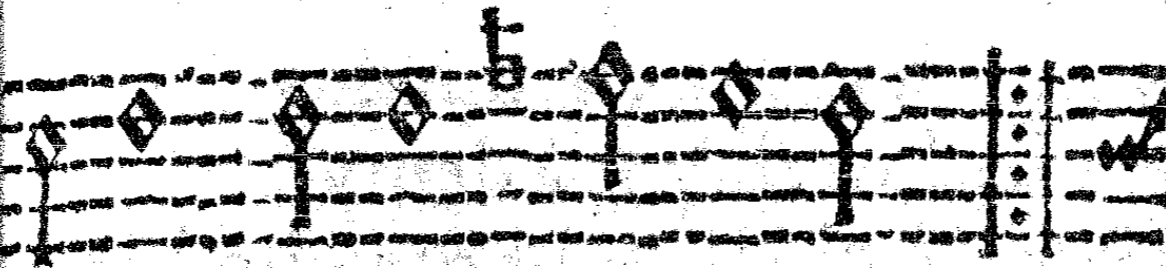
FIN.



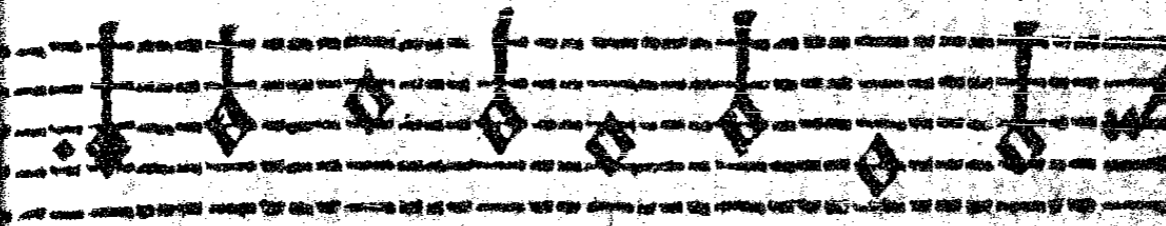
DE VOIX DE VILLE 14



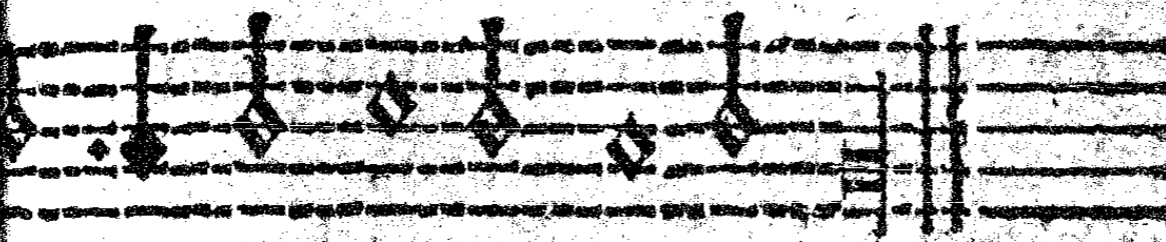
Un ramonneur dedens paris  
Comme il ietoict les haults cris



Le promenant parmy les rues  
Cherchent la bonne aduventure



De la trouuer ne fally pas  
A ramonner la cheminée



Cheminée hault & bas.

Vne seruante louyt mis  
Le teste ala fenestre  
Le ramonneur entre ceans

REC. DES CHANSONS

Vien parler a madamoifelle  
Depefche toy double le pas.

Quant le ramonneur fut entre  
Parla à madamoifelle  
Qui luy dict employe toy  
A houffier noz cheminées  
Ne les houffe pas à demy  
Je veulx quelle foyt bien houffée  
Ta peine ne retiendray pas.

Le ramonneur fans cefler  
Commence a fa befoingnette  
Madamoifelle montir en haut  
En fa petite chambrette  
La chambrierre decendit en bas.

Le ramonneur en grinpant  
A fes chauffes dechirees  
La chambrierre en regardant  
A fon andouille aduiffée  
Qui estoit groffe comme le bras.

Le chambrierre au ramonneur

D E V O I X D E V I L L E I S

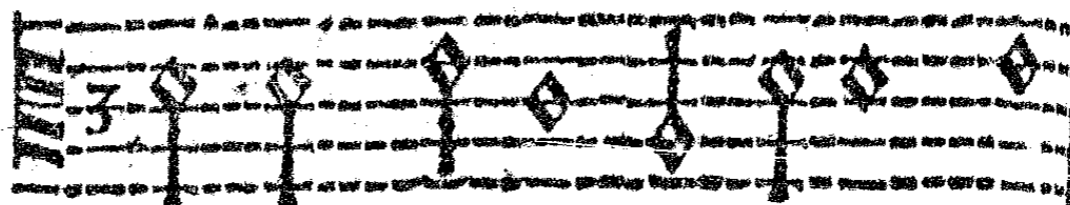
Et tout bas en la cuyfine  
tu nestoyt poinct mocqueur  
ramonneroyz la mienne  
ie le fais. tu emmocqueras.

Morbieu diēt le ramonneur  
ouferay madouse amye  
mocquer iaimerois mieux  
elon me fit perdre la vie  
pour cella ne fegnez pas,

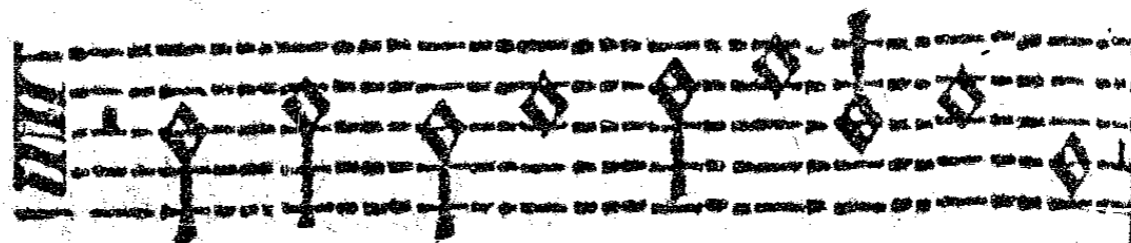
En vng couingt ce vont bouter  
s y plus y prendre garde  
par vn trou du plancher  
damoiselle les regarde  
diēt tout beaux ne vous tuez pas.

Madamoiselle desualle en bas  
ant nen atu poinct dautre  
mbrierre ie nauoyz pas  
chande à houffer la vostre  
le cordelot tu payeras  
ouffeur de tachinee  
oy soullon tu ten y ras.

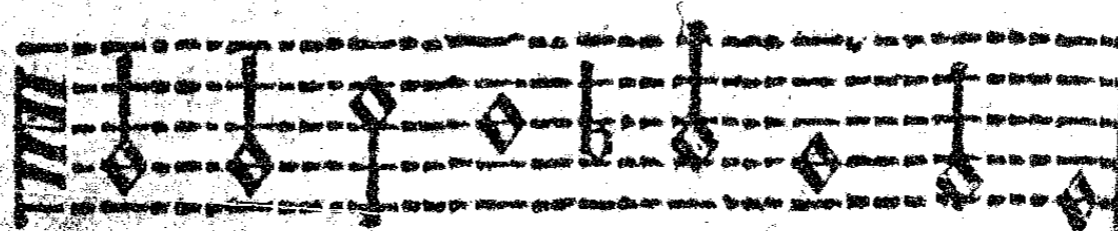
R E C. D E S C H A N S O N S



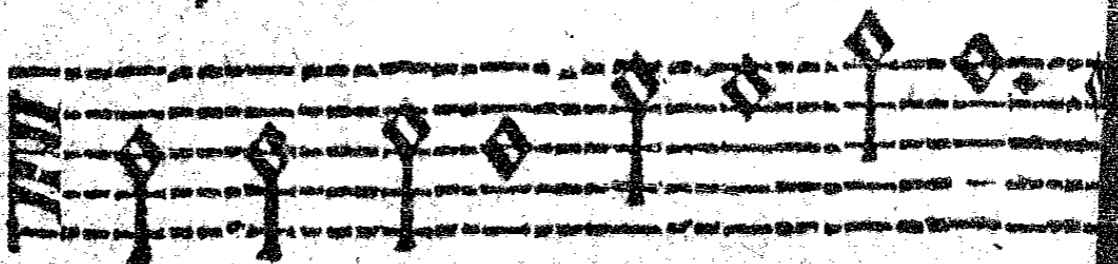
**I** E n'aime ray i a m a i s e n v a i n



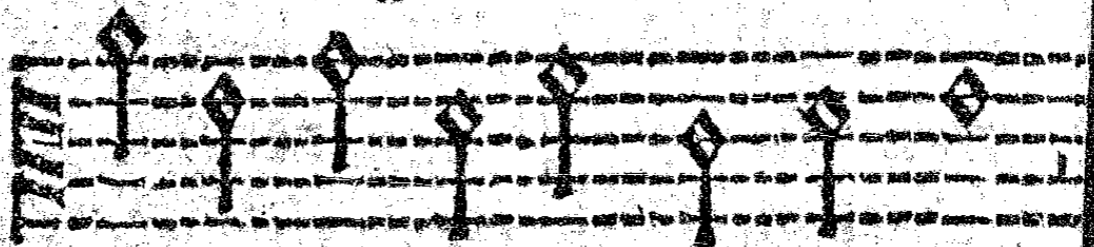
C a r c'e s t v n e p u r e f o l i e



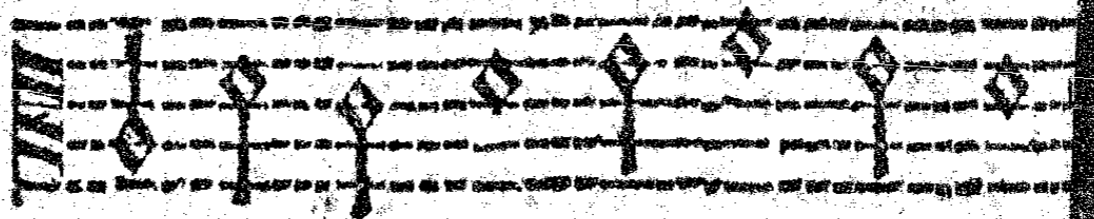
A y m e r d u i o u r a u l e n d e m a i n



C'e s t c e q u i c o n t e n t e m a v i e



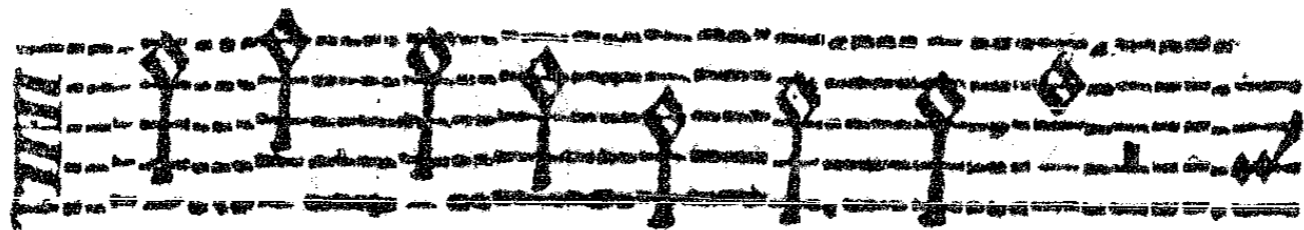
M a f o y m e v o i c y m e v o i l a



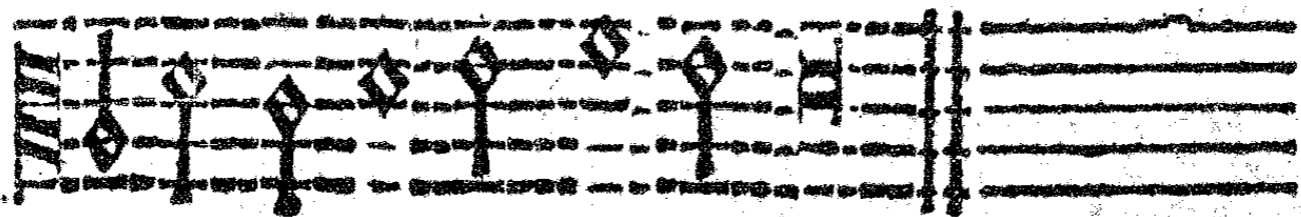
l'a y m e f o r t à f a i r e c e l a

I  
I  
I  
I  
A  
I  
E  
C  
S  
M





Ma foy me voicy me voi la,



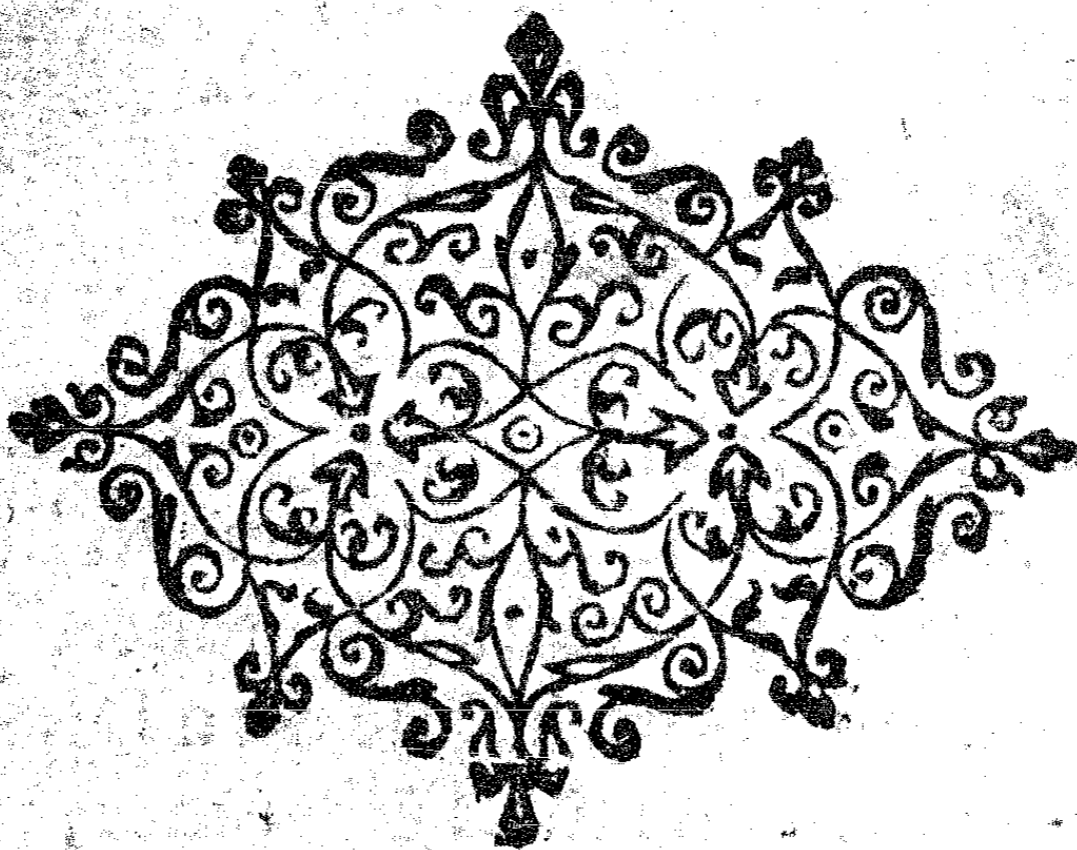
l'ayme fort à faire cela,  
 Je suis tout las de soupirer,  
 Je trouue vaine ma complainte,  
 Et ne me plast plus d'endurer,  
 La plainte qu'on n'estime vaine,  
 l'ayme fort à faire cecy,  
 Ma foy me voicy me voila  
 l'ayme fort à faire cela,  
 l'ayme fort à faire cecy,  
 Ma foy me voicy me voila,  
 l'ayme fort à faire cela.

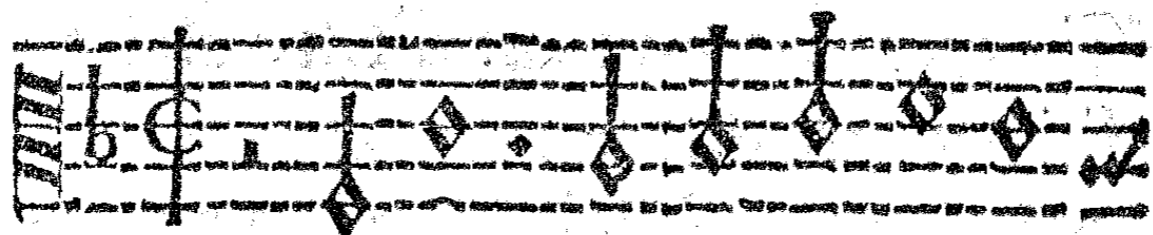
Tant plus ie m'arrerte en vn lieu,  
 Et moins i'en tire d'asleurance,  
 C'est trop suiuy l'Ælle d'un Dieu,  
 Si le fruiet ne suit l'esperance,  
 Mafoy me voila me voicy

R E C. D E S C H A N S O N S

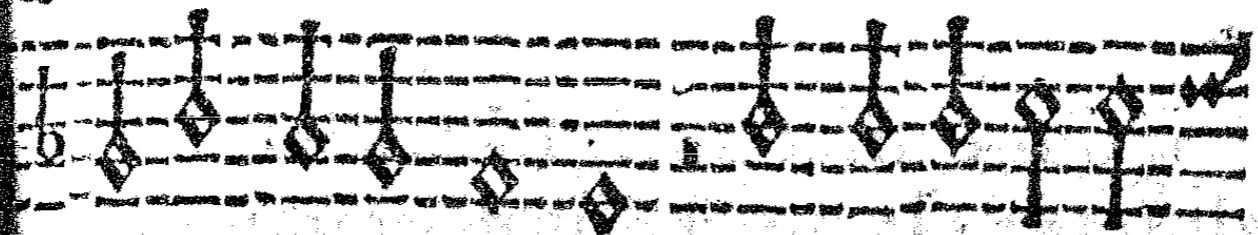
J'ayme fort à faire cecy,  
Ma foy me voicy me voyla,  
J'ayme fort à foire cela.

Les vns ayment l'honneur & l'honneur  
La voix la douceur & la grace,  
Et chacun ayme la beauté  
Mais ce n'est rien si l'on n'embrasse,  
Ma foy me voyla me voicy,  
Il n'est rien plus doux que cecy,  
Ma foy me voicy me voyla  
Il n'est rien plus doux que cela.

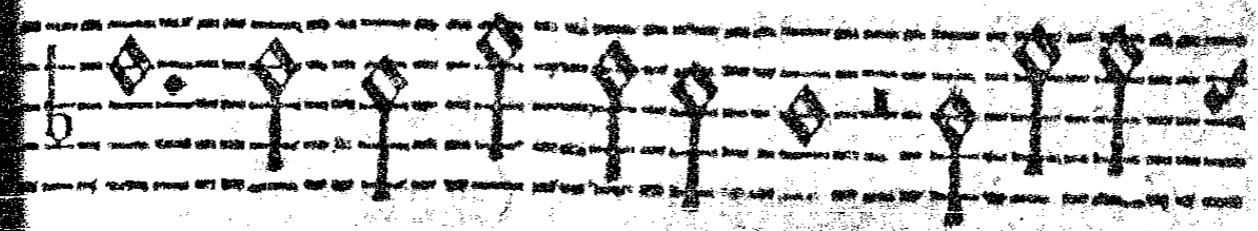




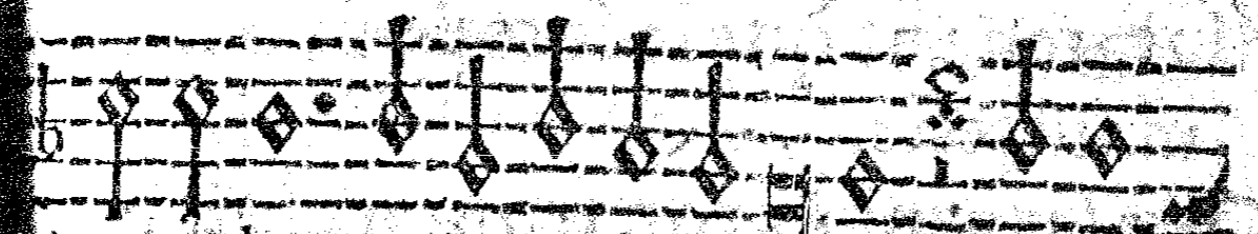
O Nuiet ialouſe nuiet con-



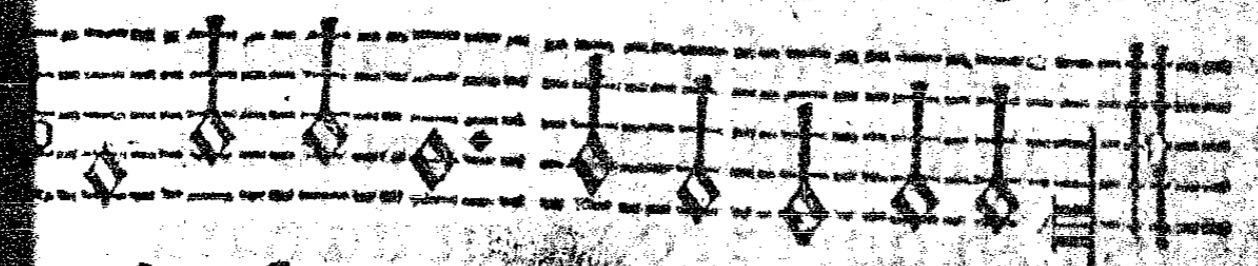
tre moy coniuſe Qui ren flamme le



ciel de nouvelle clarté : Tay-ie donc



aujourd'huy tât de fois deſirée pour e-



ſtre ſi contraire à ma felicité.

Sur moy ie péſois qu'a ta bruuſe ren-

contre

cieux d'vn noir bandeau deuffent

ſtre voilez:

C

REC. DES CHANSONS,

Mais comme vn iour d'Esté clair & tu  
fais ta monstre.

Semāt parmi le ciel mille feux estoilez.

Et toy sœur d'Apollon vagabō de cour  
riere

Qui p me discourit flābes si cleremēt

Allume tu la nuit d'aussi grāde lumiere

Quand sans bruit tu descens pour bai  
ser ton amant?

Helas s'il t'é souuiēt amoureuse deesse

Et si quelque douceur te cueille en le  
baissant.

Maintenant que ie fors pour baiser ma  
maistresse.

Que l'argent de ton front ne soit pas si  
luisant.

Ah! a fable à mēti les amoureuse flāme

Neschaufert iamais ta froide humilité

Mais Pan qui te cogneut du naturel  
des femmes.

Touffrant vne toison vainquit ta cha  
steté.

Si tu auois ayme comme on nous fa  
entendre

Les beaux yeux d'un berger de long sō  
meil touchez.

Durant tes chauds desirs tu aurois peu  
apprendre.

Que les larcins d'amour veulent estre  
cachez.

Mais flamboye a ton gré, que ta corne  
Argentée

Face de plus en plus ses rais estinceler,  
Tu as beau descouvrir ta lumiere em-  
pruntée les amoureux secrets ne pour-  
ras deceler.

Que de fascheuses gens, mon Dieu  
qu'elle coustume.

De demeurer si tard en la ruë il causes  
Ostez vous du serain, craignez vous  
ponit le rheume.

Lanuiët s'en va passer allez vo' reposer  
ie va, ie vien, ie fui, iescoute & me pro  
meine.

Tournant toujours les yeux vers le  
lieu desiré.

Mais ie n'auance rien toute la ruë est  
pleine.

REC, DES CHANSONS.

De jaloux importus dõt ie suis esclaire  
Ie voudrois estre Roy pour faire vne  
ordonnance.

Que chascun deust la nuit au logis se  
tenir.

Sans plus les amoureux auroyēt toute  
licence,

Si quelqu'autre y failloit ie le ferois  
punir.

O somme ô doux repos des traux ordi-  
naires.

Charmant par ta douceur tes pensers  
ennemis:

Charme ces yeux d'Argus qui me sont  
sicontraires.

Et retardent mon bien faite d'estre en  
dormis.

Mais ie pers ( mal-heureux ) le sens &  
la parole,

Le somme est assomé d'un dormir ocien

Puis durant mes regrets la nuit prom-  
pte s'enuole.

Et l'aurore desia veut de fermer les cieux

Je m'en vay pour entrer, que rié ne me  
retarde.

Je veux de mon manteau mon visage  
boucher

Mais lors ie m'apperçoi que chacuu  
me regarde,

Sans estre descouuert ie ne puis m'ap-  
procher.

Ie ne crains pas pour moy i'ouurirois  
vne armée,

Pour entrer au seiour qui recele mon  
bien,

Mais ie crains que ma dame en peust  
estre blasmée.

Son repos mille fois, m'est plus cher  
que le mien,

Quoy men iray ie donc? mais que vou-  
droy- ie faire?

Aussi bié peu à peu le iour s'en va leuât  
O trompeuse esperance, heureux cil  
qui n'espere.

Autre loyer d'amour que mal en bien  
seruant.

REC DES CHANSONS.  
CHANSON SVR LE

mesme chant,



lour infortuné que i'ay veu  
ma maistresse,  
Qui dvn ceil si brulant m'a  
enflammé le cœur.

Cest mon tout, cest mon mieux ma-  
dame ma Deesse,

Pour elle mille fois iesoupire é douleur

Plus qu'vn mont d'Aetna, mon cœur  
brusle sans cesse.

Depuis le premier iour que captif t'a  
esté,

En pleurs comme vn torrent mō pau-  
ure cœur se froisse.

De souspirs de trauaux il m'a du tout  
comblé.

Lamour ie veux nommer fleur de fre-  
naissie.

Car il est bié certain ie l'ay trop esprou-  
ué.

Mon loyal cœur helas ne peut quil ne  
varie

Le prés puis quil te plaist la patiēce égre



Je voy ma vie ainsi, comme on voit  
leau coulante,

Mais cela ne me chaut ie ne sens point  
ce mal.

Je me voy fondre ainsi que la cire brus-  
lante.

Et t'a grand cruauté ne le repoute à mal.

Comme vn Liõ ardant au troupeau se  
va mettre,

Amour ainsi d'as moy, court avec vn  
brandon.

Il meurtit il occist, sacce ronge & a-  
guette.

Mon cœur, mon sang, mes os & ma  
peau sans raison.

Mais lors qu'il voit au point que la par-  
que s'appreste.

Pour raur ceste esprit qui reste dedans  
moy.

Il ne veut toutes fois de passer luy per-  
mettre.

Iusque au tombeau piteux, où il n'a  
qu'effroy.

R F C. D F S C H A N S O N S.

Helas en ce iourd'hui pitié se trouue  
morté.

Et si quelqu'un ne veut croire mō d'un  
tourment.

Qu'il vienne sans faillir, veoir m'ami  
a sa porte.

Son cœur il sentira brusler comme  
ferment,

Si fort & si tardif mest facheusse la tête

Qu'il ne me chaut quasi de martire en  
durer.

Je doute des secours & perds toute es  
perance.

Amour m'a bien trahy, d'une cruelle  
aymer.

Je suis tel que te plaist. madame ma de  
esse.

Mallade lāguissāt, aussi tost vigoureux

Triste. ioyeux, heureux & malheureux  
sans cesse.

Libre captif chetif refroidi chaleureux

D'une amour, plus qu'ardant nuit &  
iour ie pourchasse.

Vne Dame, & vn autre en a tout son  
deduict.

Mon cœur est tout en elle, & neant-  
moins me chasse.

Ie layme plus que moy, vn autre en a  
le fruiet.

Seule ie la cheris vn autre prêt ma pla-  
ce.

Ie basti son renõ, vn autre le destruiet.  
Son amour ie cultiue & vn autre l'em-  
brasse.

Ieternise son nom, lautre tout seul  
iouyt.

Ainsi est des oiseaux, pour eux n'est la  
couuee.

Ainsi n'est point pour vous aigneaux  
la laine auez.

Ainsi les vers nõt point la soye par eux  
fillee.

Ainsi n'ont point pour vous, bœufs la  
terre fillez.

Si ie m'en vois la veoir, soudain elle se  
cache.

R. F. C. DES CHANSONS

Si ie l'aveux baiser, elle tost s'en fuira  
Si ie pince sō bras, à linstant ell' se fache.

Si ie la veux poursuiure, elle se scartera  
Vāge moy dōc cypris & chāge sō visage  
Afin que de mes ieux ne soit pl<sup>9</sup> desiré,  
Mais ie ne gaigne rien car pour mourir  
le gage.

Sera de mō tourmēt mille fois souhette  
Apaise tarigueur madouce Magdeleine  
Veux tu me consōmer prest à metre au  
tombeau.

Vn baiser gracieux ha ie sēs son alleine  
Qui me fait respirer attēdant l'air nou-  
veau.

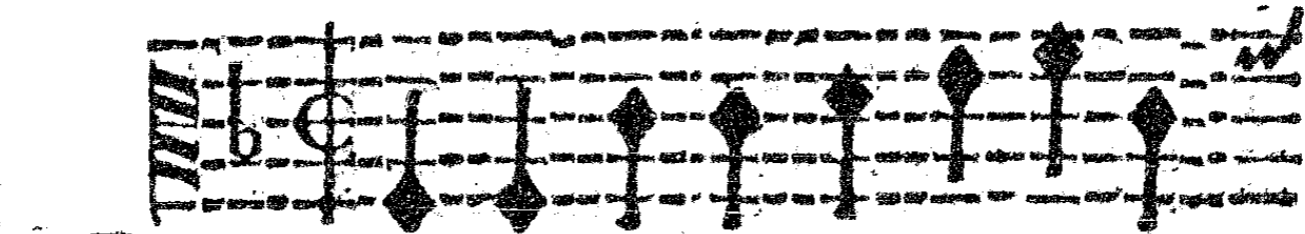
A Dieu doncques m'amour bon iour  
ma chere amie.

Ie voy le nautōnier & la barque appro-  
cher.

Les ombres & les esprits & la Parque  
ennemie.

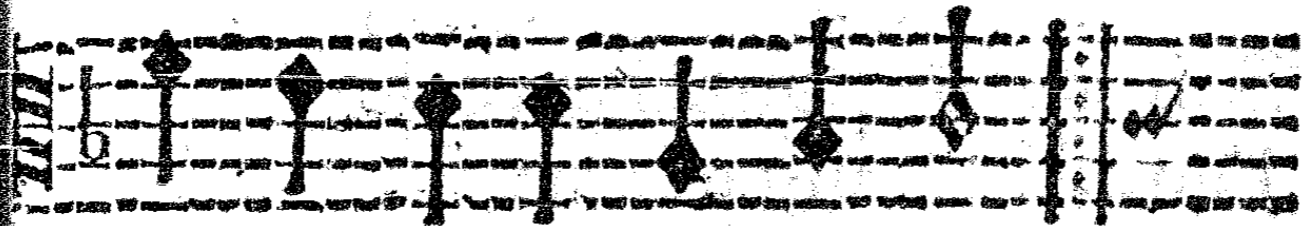
Sitō dernier depart me cause triste alle-

FIN.

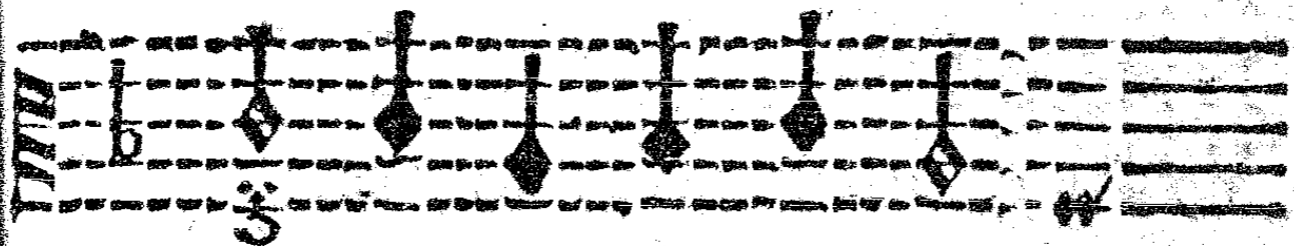


V

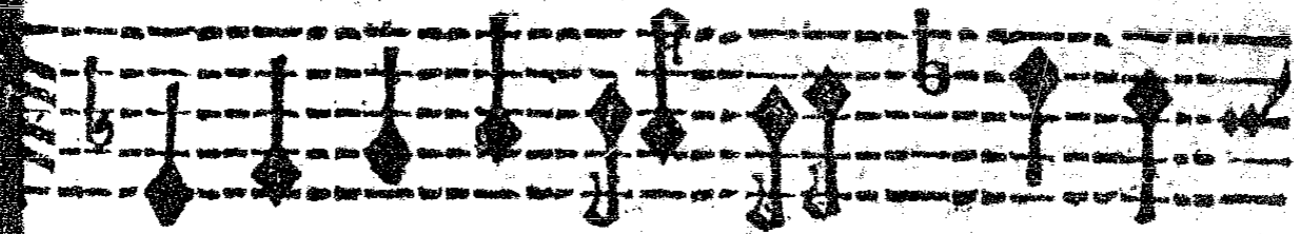
N iour madame perrette  
Me donna par amourette



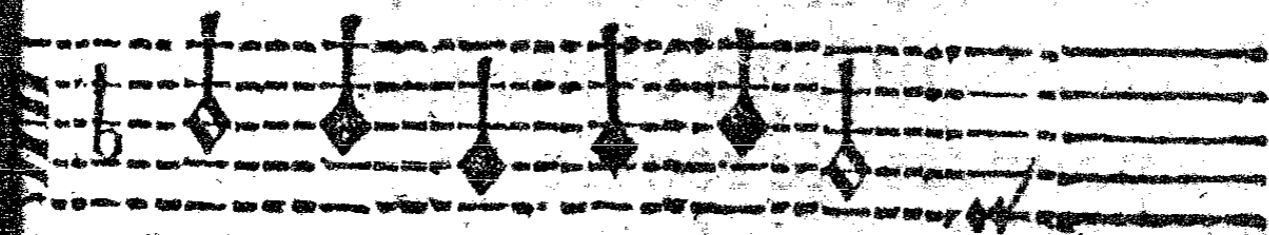
Me mena dans son iardin  
Vn bouquet de Romarin



Et autre chose & tout ij

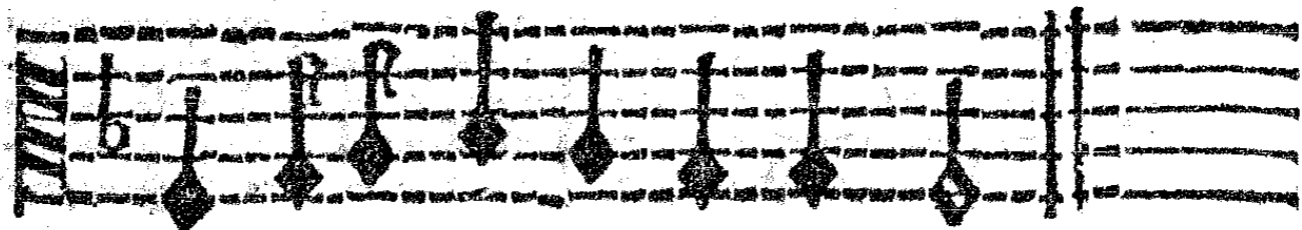


Que ie n'ose dire, dire, dire.



Et autre chose & tout,

REC. DES CHANSONS.



Je ne vous diray mesh ui tout.  
 Je luy dis bas en lauraille  
 Ma douce amie baisez moy  
 Baisez moy pour la pareille  
 I'en ay besoing par ma foy  
 Et autre chose & tout.  
 Point ne fait de la mauuaise  
 Je la iettay à lanuers.  
 Je l'acolle ie la baise  
 Vy ses genoux de s'couuerris.  
 Et autre chose & tout.  
 Ainsi comme pouuez croire  
 Cela me mist en chaleur  
 Et me vint vne collere  
 Qui me fist enfler le cœur  
 Et autre chose & tout.  
 Je commençay à combattre  
 La pauurete se rendit  
 Deux fois trois fois voire quarre  
 Plus l'alaine me faillit

Et autre chose & tout.

Elle foullist en sa bourse tte

D'un escu me fist present

Grand mercy Madamoyfelle

Grand mercy de vostre argent

Et d'autre chose & tout.

Beuvez vn peu ce dict elle

Pour vous mettre en vigueur

Je responds madamoyfelle

Le vin me faict mal au cœur

Et autre chose & tout.

Deuifons vn peu ce dict elle

Me voulez-vous ia laisser

Par ma foy madamoyfelle

Je suis las de deuifer

Et autre chose & tout.

Et demain au matin

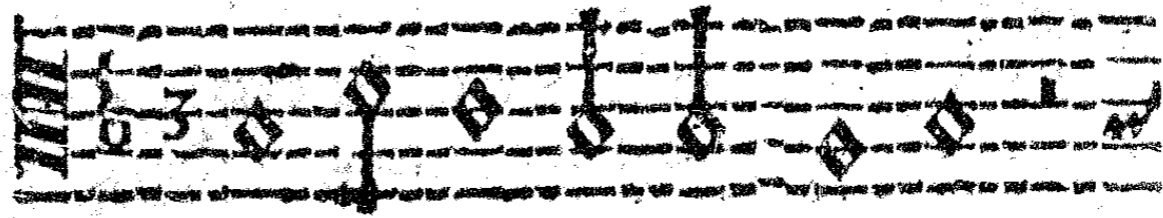
Je reuierderay rire,

Et demain au matin

Je reuierdray au jardin.

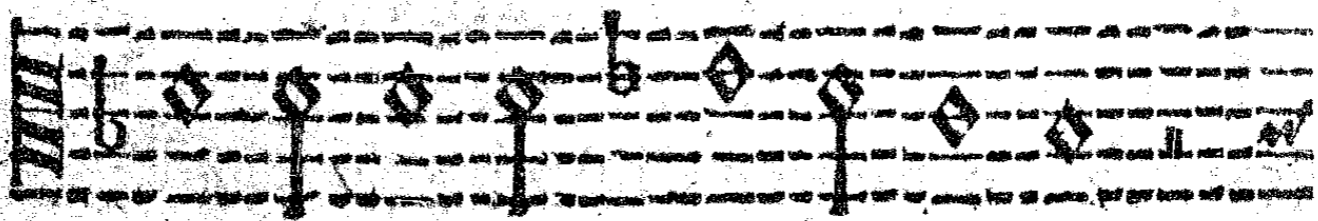
FIN,

RECUEIL DES CHANSONS

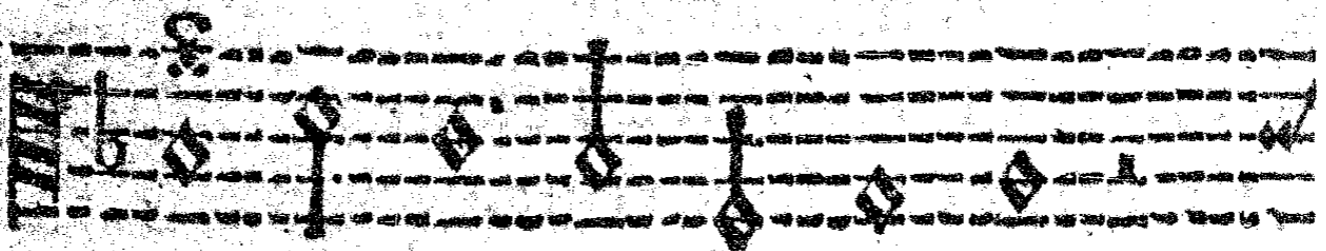


L

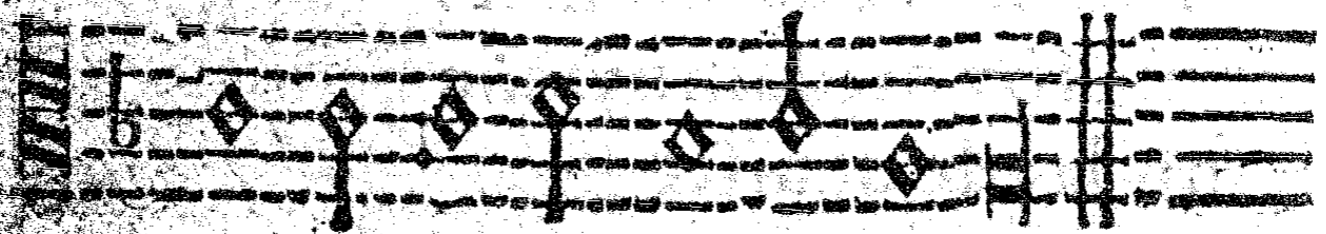
Aas ma mere ie ne puis



Paracheuer ma fussee



Tant esperdument ie fais



D'vn doux baiser abusee.  
Alors que ie veux saisir.  
Ma quenaille & mon ouurage  
Il me vient vn tel desir  
Qui m'en oste le courage  
L'ay veu que ie n'anois feing  
Que de banquetts & de dance



Maintenant ie suis bien loing  
De toutes ces resiouissances.

I'ay veu que i'allois chercher  
Les compagnies pour rire  
Maintenant pour me cacher  
Seulette ie me retire.

Ceux qui me voyent ainsi  
Pensiuement lan goureuse  
Disant que iay du souci  
Et que ie suis amoureuse.

Ie ne scay que cest d'amour  
Ny de quel bois il se chauffe  
Mais ie sans bien nniēt & iour  
Vn petit feu qui m'eschauffe.

Ie sens desia mon teton  
S'enfler plus que de coustume  
Et reschauffer son boutou  
Comme pour faire apostume

Et plus bas dont ie me deux  
En vn lieu bien fort estrange  
Me naist vn bord de cheueux  
Qui sans cesse me demange  
Qui pis est depuis trois moy;

RECUEIL DES CHANSONS

Ma prins vn mal sous la hanche  
Qui ma desia par trois fois  
Souille ma chemise blanche

Ma mere sçauetz vous point  
Vous qui auez cognoissance  
Quel est ce mal qui m'espoingt  
Et d'où il prend sa naissance

Il est vray qv'n de ces iours  
Comme iestois en malaïse  
Vn ieune enfant fist maint tours  
Pour ne voir parmy la presse.

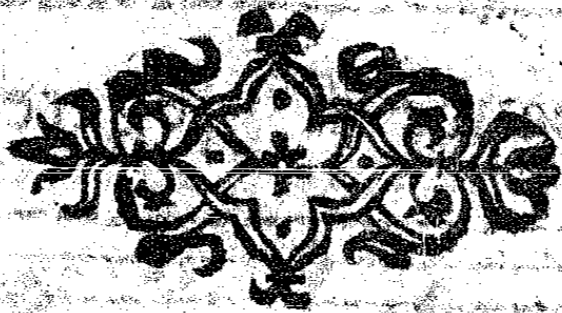
Ie le vy mais ie n'eu pas  
Dans l'Eglise assez d'audace  
Pour prendre esgard à tes pas  
Et la regarde en ta face.

Depuis ie l'ay veu passer  
Cent fois pour me recognoistre  
Et à tout heure hauffer  
La veuë à nostre fenestre.

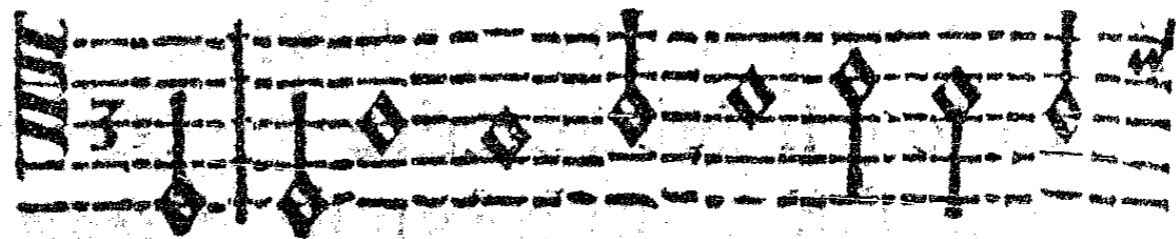
L'autre iour ie l'apperceu  
Comme il trauersoit la ruë  
Vn œillade i'en receu  
Qui m'a despuis toute esmuë

Las ma mere il est si beau  
Il a l'œil si debonnaire  
Et luyfant comme vn flambeau  
Ou comme vne estoille clere.  
Son maintien est si accord  
Si gracieuse est sa face  
Il a le geste & le port  
Encor de meilleure grace  
Si souffrez plus longuement  
Que sens le veoir ie demeure  
Le croy que finablement  
Il conuiendra que ie meure.  
Ou si pour me secourrir  
Vous nestes plus curieuse  
En fin ne pouuant mourir  
Ie seray religieuse.

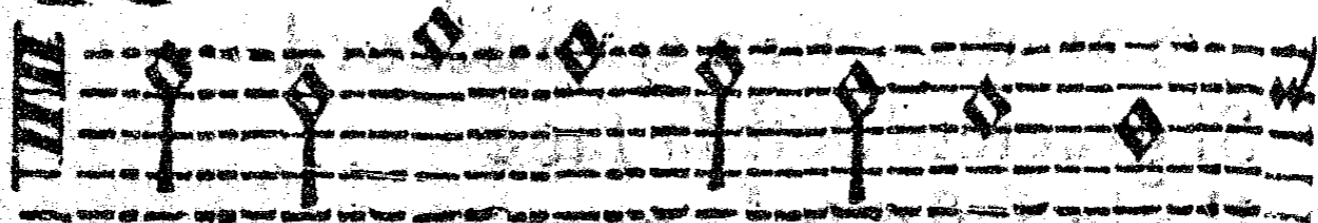
FIN



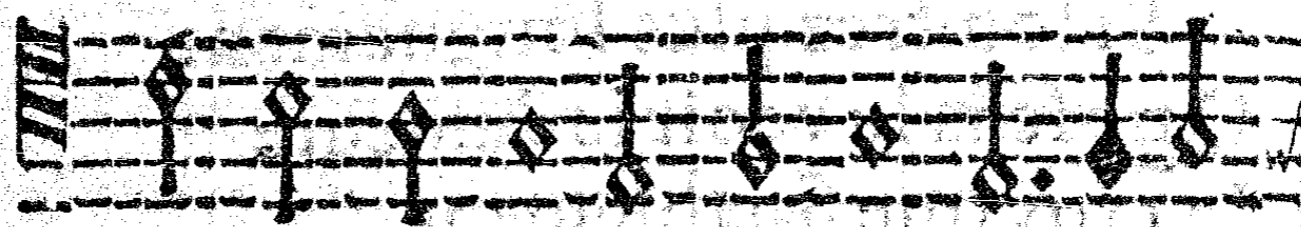
RECUEIL DES CHANSONS.



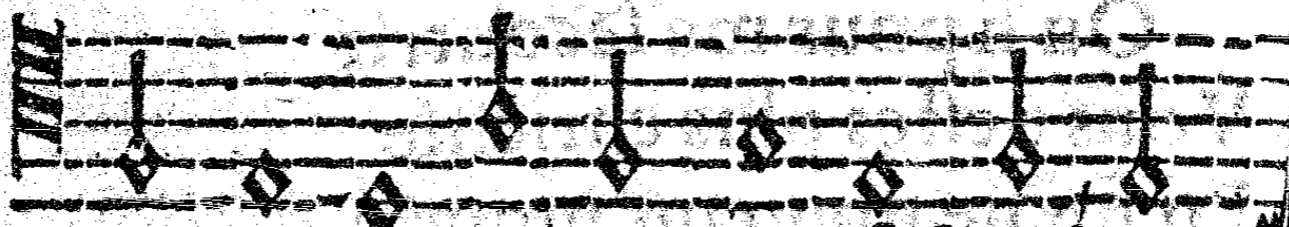
**R**ozette pour vn peu d'absence,



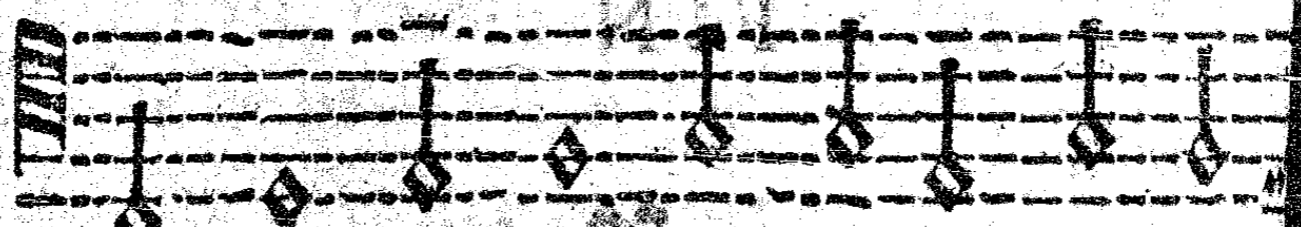
Vostre cœur vous auez changé



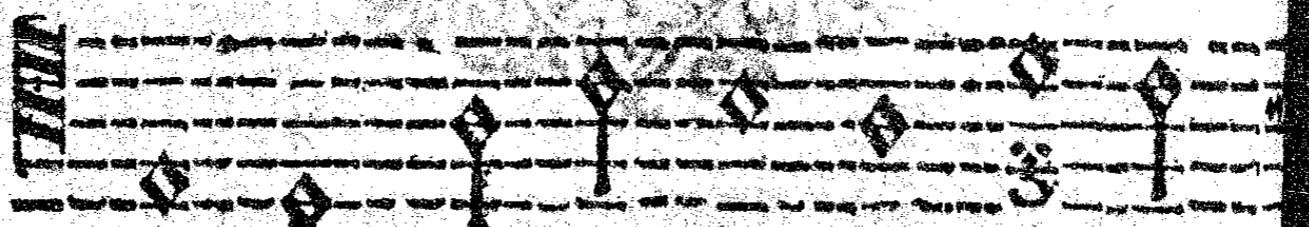
Et moy scachant ceste inconstance Lo



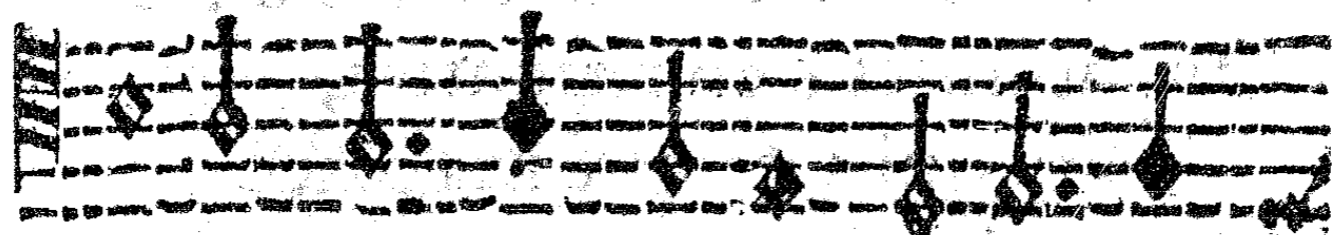
mien autre part i'ay changé <sup>change</sup> Iamais



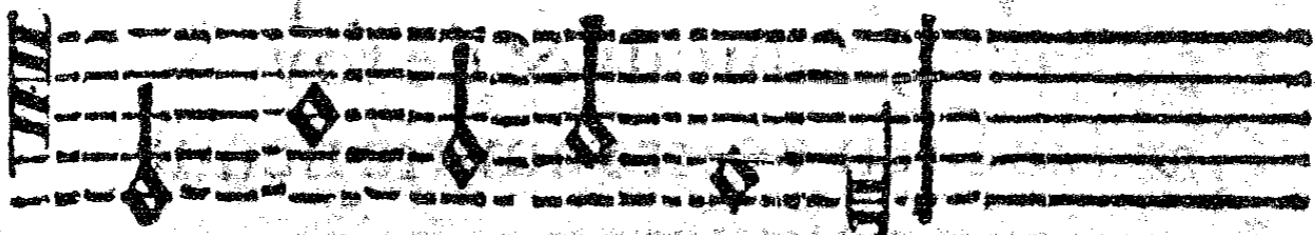
plus beaute si legere, Sur moy



tant de pouuoir n'aura, Nous ver



rons volage bergere

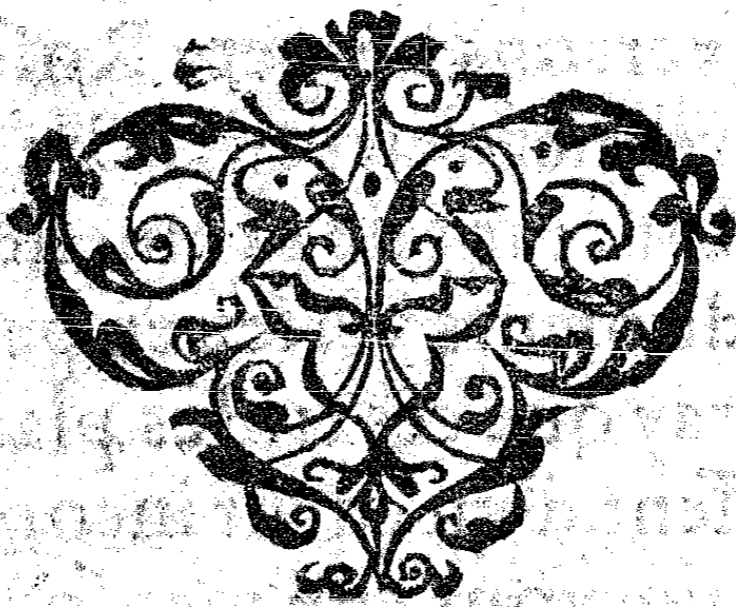


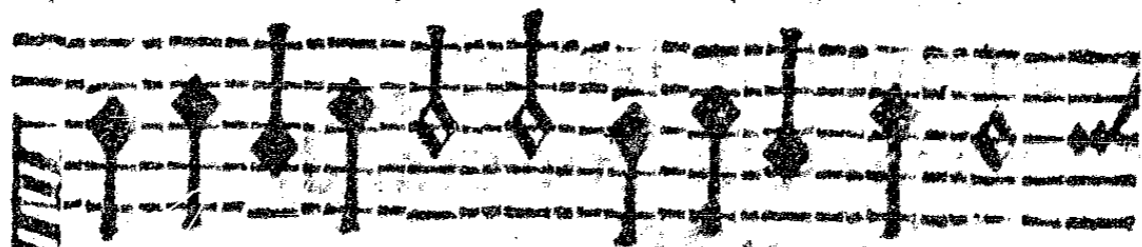
Qui premier s'en repentira  
 Tandis qu'en pleurs ie me consume,  
 Maudisant cest eslongnement,  
 Vous qui n'aymez que par coustume  
 Caresez vn nouuel amant,  
 Iamais legere girouette  
 Au vent si tost ne se vira,  
 Nous verrons bergere Rosette,  
 Qui premier s'en repentira  
 Où sont tant de promesses feintes  
 Tant de pleurs versez en partant,  
 Et il vray que ces tristes plainctes  
 Sortissent d'un cueur inconstant,  
 Dieu que vous este mensongere,  
 Maudit soit qui vous croira,  
 Nous verrons legere bergere

REC. DES CHANSONS

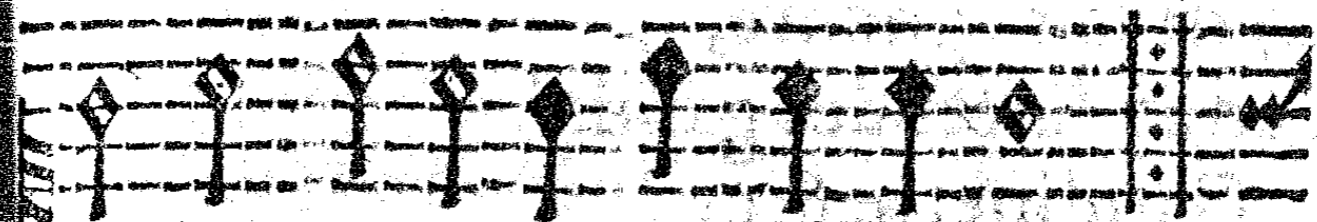
Qui premier s'en repentira,  
Celuy qui a gaigné ma place  
Ne vous peut aymer tant que moy,  
Mais celle que j'ayme vous passe  
De beauté, d'amour & de foy  
Gardez bien vostre amitié neuue  
La mienne plus me nourrira,  
Et puis nous verrons à l'espreuve  
Qui premier s'en repentira.

FIN.

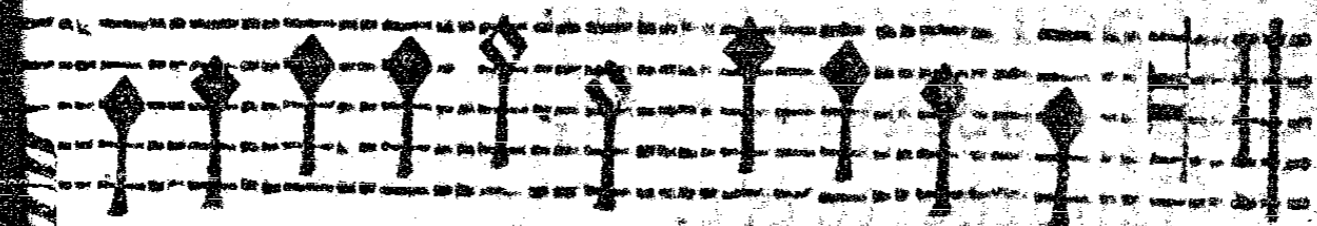




**M** On pere & ma mere Nōt q moy dētār  
Et y mont faiēt faire Vn cotillō blanc.



Gaudinette, le vous ayme tant  
Et y mont faiēt faire Vn cotillō banc



lestoit trop petite, il estoit trop grād  
Gaudinette, ie vous aymetant  
estois trop petite,  
lestoit trop grand,  
en ay faiēt rongne  
trois pieds par deuant  
Gaudinette, &c.  
en ay faiēt rongné,  
trois pieds pardeuant

REC DES CHANSONS.

Et autant par derriere,  
Encorre est-il trop grand,  
Gaudinette &c,

Et autant par derriere  
Encore est il trop grand  
Et de la rogneure,  
i'en ay faict des gands.

Gaudinette &c.

Et de la rogneure,  
i'en ay faict des gands

Cest pour le mien amy  
Celuy que iayme tant,

Gaudinette &c.

Cest pour le mien amy,

Celuy que iayme tant

M'empoigne & menbrase,

Ma faict vn enfant,

Gaudinette. &c.

M'empoigne & menbrase,

Ma faict vn enfant,

Aussi, ma guerrie

Du grand mal des dents

Gaudinette &c.



le vous ayme tant.

Aussi ma guerrie  
Du grand mal des dents

Mon pere le sceu  
Qui me batit tant.

Gaudinette & c,  
Mon pere le sceu  
Qui me batit tant,  
Toubeau toubeau pere  
Frappes doucement

Gaudinette, &c,  
Toubeau toubeau pere  
Fropper doucement,  
Cy la mere à faiet faute  
Quen peut mes l'enfant.

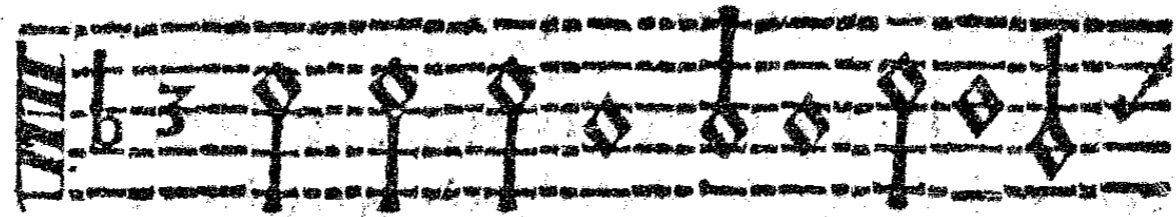
Gaudinette &c,  
Cy la mere a fait faute  
Qu'en puis mes lenfant  
Ce n'est rien du vostre  
N'y de vostre argent,

Gaudinette &c.  
Ce n'est rien du vostre  
Ny de vostre argent,

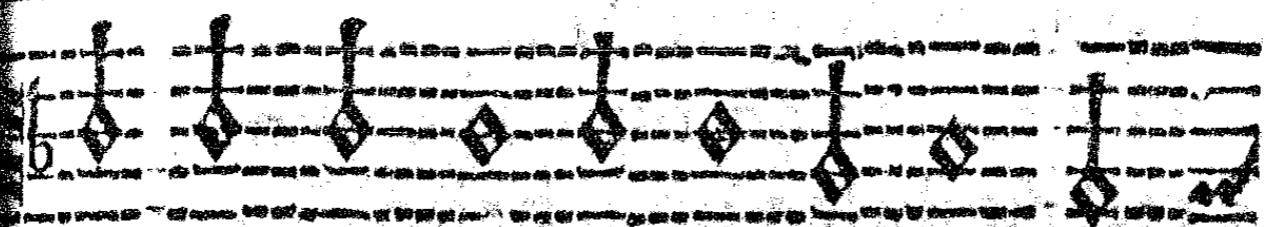
RECUEIL DES CHANSONS

Cest du mien amy  
Qui au vert bois matent  
Gaudinette &c.  
Cest du mien amy  
Qui au vert bois matens  
Et pour moy endure  
La pluye & le vent  
Gaudinette &c,  
Et pour moy endure  
La pluye & le vent  
Et la grande froidure  
Qui du ciel descent  
Gaudinette. &c  
Et la grande froidure  
Qui du Ciel descent  
Et pour luy iendure  
La honte des gens.  
Gaudinette ie vous ayme tant.

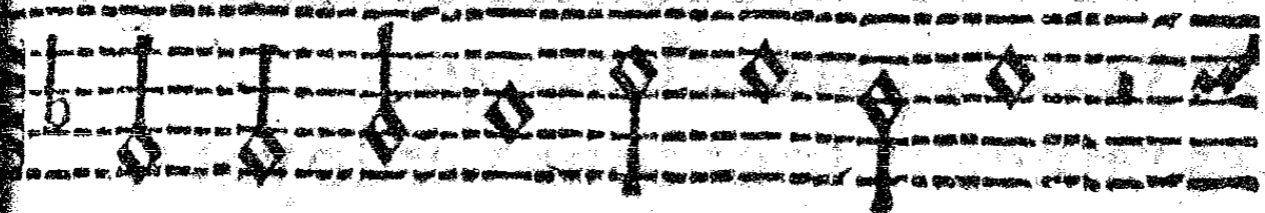
FI N.



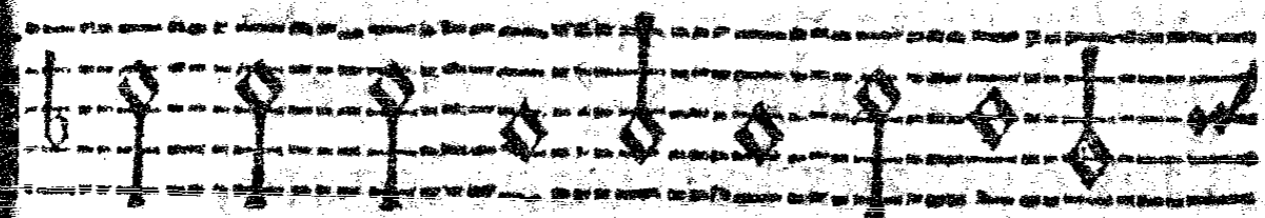
**D**ouce liberté desirée



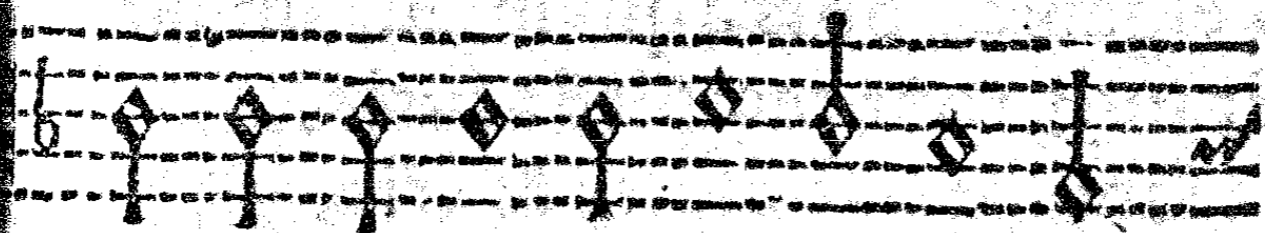
Deesse ou t'es-tu retirée,



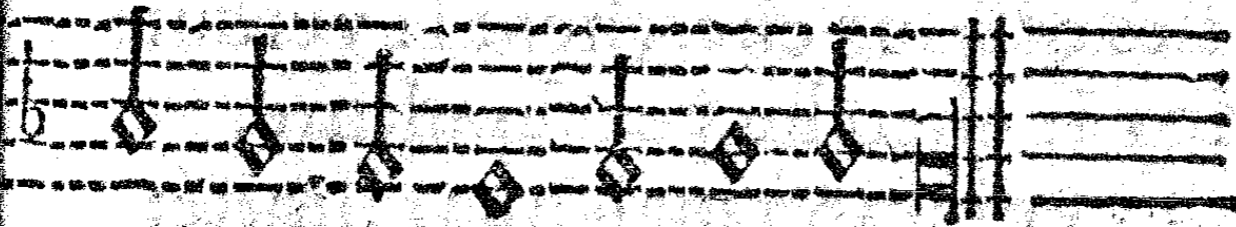
Me laissant en captivité?



Helas de moy ne te destourne,



Retourne ô liberté retourne,



Retourne. ô douce liberté.

RECUEIL DES CHANSON

Ton depart ma trop faiet cognoistre  
Le bon heur ou ie soulois estre  
Quand donc ie m'allois guidant:  
Et que sans languir d'auantage  
Ie deuois si i'eusse esté sage.

Lair est en cor amoureux d'elle  
Le ciel rit de la voir si belle,  
Et moy i'en augmente mes pleurs.

Les bois sont couuers de fueillage  
De verd se pare le bocage

Ses rameaux sont tous verdoyans,  
Et moy las priué de ma gloire,  
Ie m'habille de couleur noire,  
Signe des douleurs que ie sens

Des oyseaux la troupe legere,  
Chantant d-vne vois ramagere,  
S'esgaie au bois à qui mieux mieux  
Et moy tout rempli de furie,  
Ie sanglotte sospire & crie,  
Par les plus solitaire lieux.

Les oiseaux cherchent la verdure  
Moy ie cherche vne sepulture,  
Pour voir mon mal-heur limité:

Vers le ciel ils ont leur volleé  
 Et mon ame trop desolée  
 Nayme rien que l'obscurité.

Ores l'amant tent dedans lame,  
 L'effort des beaux yeux de f'a dame  
 Qui remplir son cœur de desirs  
 Il souspire, & moy ie souspire  
 Mais la mort sans plus ie desire  
 Seule fin de mes desplaisirs.

Ores les animaux sauuages,  
 Courent les champs bois & riuages,  
 Rendus par amour furieux:  
 Moy ie suis presse de la sorte,  
 Du chaud regret qui me transporte,  
 Et me faiët maudire les cieux.

Or on voit la rose nouvelle,  
 Qui se descouure & se faiët belle  
 Monstant au iour son teinct vermeil:  
 Oulas mon palissent visage  
 Se seiche en l'Auril de mon aage  
 Priue des rais de mon Soleil.

Or on void dyne tiede haleine  
 Zephite esmouuoit par la pleine,

REC. DES CHANSONS

Doucement les bleds verdoyans  
Et moy i'amasse en mon courage  
Des souspirs qui sont vn orage  
De cent mille flots ondoyans.

Du Soleil la face cachée,  
En Hyuer or est approchée  
Et monstre vn regard gracieux  
Mais ie fuy la clarte diuine.  
Puis que l'astre qui m'illumine,  
Est ores eslongné de mes yeux  
Que me sert ceste saison gaye  
Sinon de rafraischir ma plaie,  
Quand ie voy les autres content?  
Puis que le ciel m'est si seuer  
Qu'au milieu de la prime vere  
Perdre la vie en te perdant.

Depuis que tu tes eslongnée  
Ma pauvre ame est compagnie  
De mille espineuses douleurs  
Vn feu s'est espris en mes veines  
Et mes yeux changez en fontaine  
Versent du sang au lieu de pleurs  
Vn soing caché dans mon courage,

Solit fut mon triste visage.  
Mon teint plus passé est deuant:  
Je suis couché comme vne souche  
Et sans que i'ose ouurer la bouche,  
Je meurs d'un supplice incogneu.

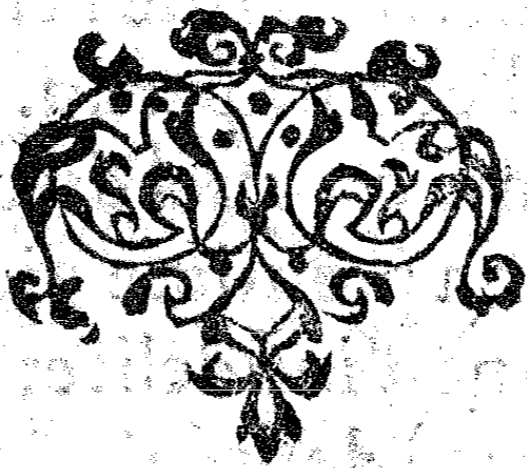
Le repos les, ieux, la liesse,  
Le peu de soing d'une ieunesse  
Et tous les plaisirs m'ont laissé  
Maintenant rien ne me peut plaire,  
Sinon deuot & solitaire  
Adorer loeil qui m'a blesse.

D'autre suiet ie ne compose,  
Ma main ne scrit plus d'autre chose,  
Là tout mon seruice est rendu  
Je ne puis suyure vne autre voye,  
Et le peu de temps que i'employe  
Ailleurs ie l'estime perdu.  
Quel charme ou quel dieu plein d'euie  
A change ma premiere vie,  
La comblant d'infidelite:  
Et toy liberté desirée  
Deesse ou t'es tu retirée,  
Retourne ô douceliberté.

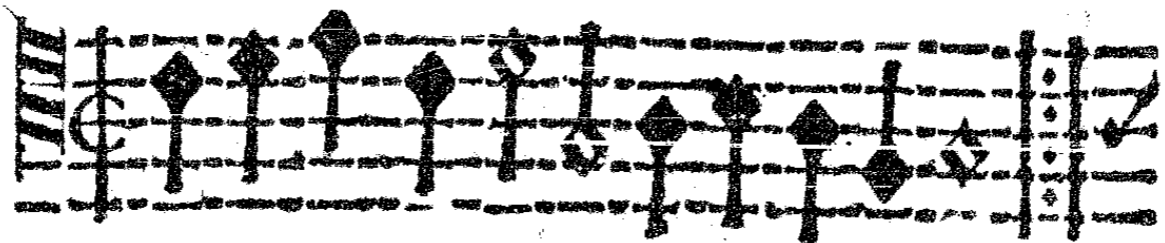
REC. DES CHANSONS.

Les traicts d'une ieune guerriere  
Vn port celeste vne lumiere  
Vn esprit de gloire animé:  
Hauts discours, diuine pensées  
Et mille vertus amassées,  
Sont les forciers qui m'ont charmé.  
Las donc sans profit ie t'appelle  
Liberté precieuse & belle,  
Mon cœur est trop fort à resté  
Et vin apres toy ie souspire,  
Et croy que ie te puis bien dire  
Pour iamais à dieu libetté.

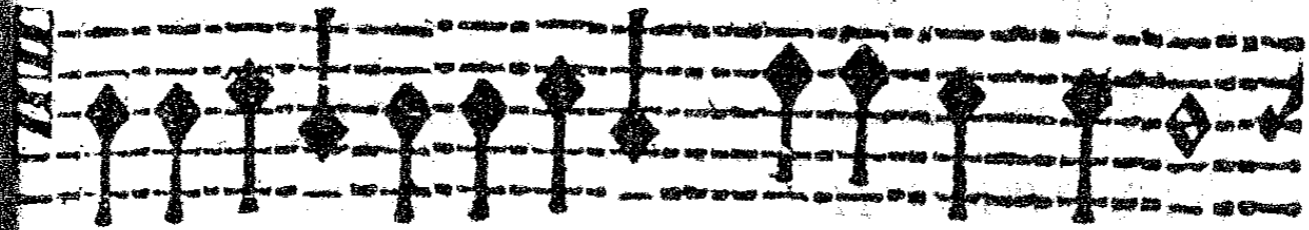
F I N.



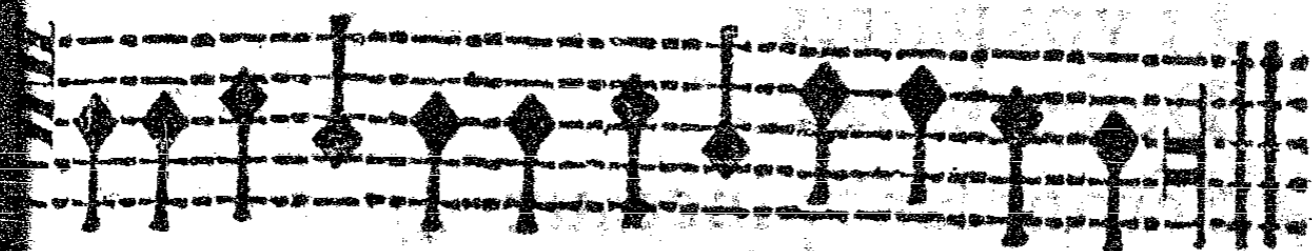




**A**ssemblez vo' drolle De chacū quartier  
Que ie vo' é rolle Dedás mō papier



Il faut boire Aplai verre Voicy la faiso



Sus ma gorge Qu'n l'esgorge De faire  
raison

Le vin de Surene

O qu'il sera bon

l'aura son regne

Avec le iambon

ay enuie,

en ma vie

Mettre vn alloyau.

la bouteille

R E C. D E S C H A N S O N S

Sans chandelle  
Dans mon gros boyau.

Chose veritable

La vallee d'aillen

Faira sur la table

Mettre le taillen

Le vous iure

Ma peinture

Vos rouges muscaux

Et vos partes

Descarlattes

Seront sans pinceaux

Mon terroit de beaume

Et si bien fourny

Qui la couleur iaune

Rouge faiet venir

Trippes tintes

De maints pintes

Auront mes pyons

Car mieux ayme

Trois choppines

Que cinq demions

A ce vin d'Aucerre

DE VOIX DE VILLE

Mes nez de rubiz  
Qu'on luy face guerre  
Laissez ses pieds gris  
Qu'on embroche  
Vne coche  
Avec ses petits  
Faut qu'il entre  
Dans mon ventre  
Tous entiers rostis  
Ne soyez arriere  
Ventres des Rochers  
Donnez vous carriere  
Mes ventrus bouchers  
Qu'on resueille  
La bouteille  
Et les gors flacons  
Qu'on euuoye  
Par la voye  
Au vin par cantons.  
Et vous mes tripieres  
Dedans vos bacquets  
Ne laissez arrieres  
Vos rouges goblets

E

REC. DES CHANSONS

Vielle trippe  
Qu'on l'estrippe  
A peindre ce nez  
Qu'on se face  
Rouge face  
Et vn pied de nez.

Mes anges de greus  
Et du porc au foing  
Sans demander treue  
Ayez tout le foing  
De vos elles  
Faiçtes elles  
Et vous assemblez  
Aux taruernes.  
Sans lanternes  
Comme vous sçauetz.

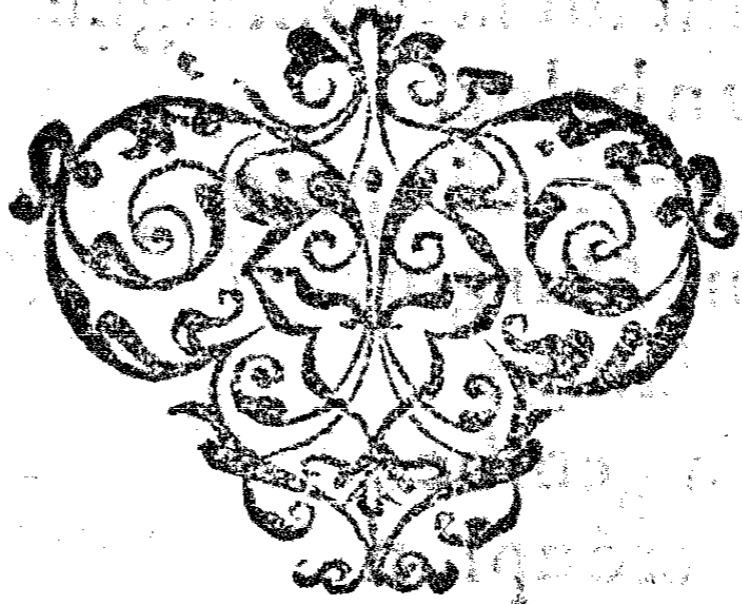
En iettant ma veuë  
Sur les sauetiers  
De ses coings de rue  
Et les cousturiers  
La ie pense  
Qu'il commence  
A boire matin

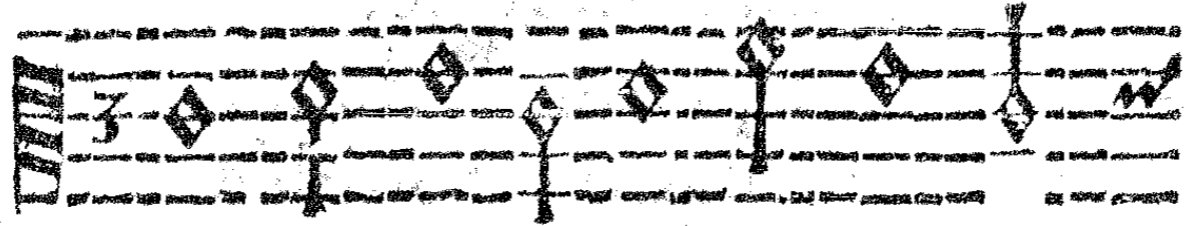
Puis leurs femmes  
Par mon ame  
Auront du gratin  
Et ses chambrières  
N'en seront il point  
Qui leur derriere  
Ne refusent point  
Sus nourisses  
Aux Saucilles  
Sa beuons dautant  
La maistresse  
A la messe  
S'en va pour long temps.  
La haut sur la montaigne  
Je vis vn belot.  
Qui beuuoit chopine.  
Auecque Margot:  
Haut la iambe  
Quei'en gembe  
Haut le croupion  
O ma mere  
La croupiere  
Que ne branle ton.

REC. DES CHANSONS

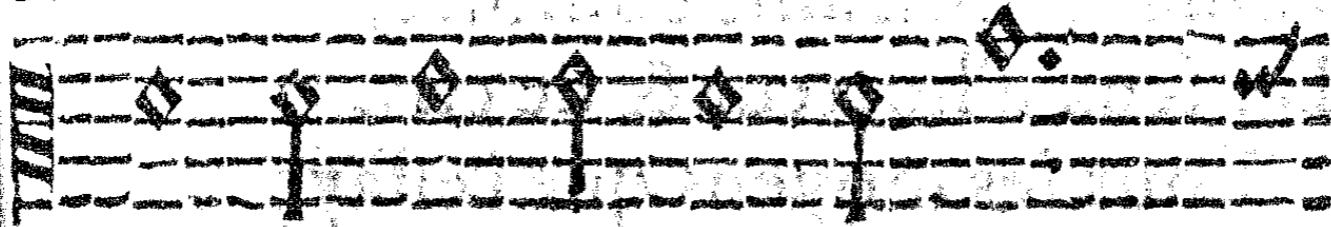
Pour te faire hommage  
A toy Dieu Bacus  
En ville & village  
Metturons Basculs  
La deffaicte  
Sera faicte  
Vray comme ie dis  
De la pance  
Vien la dance  
A Dieu ie vous dis.

FIN

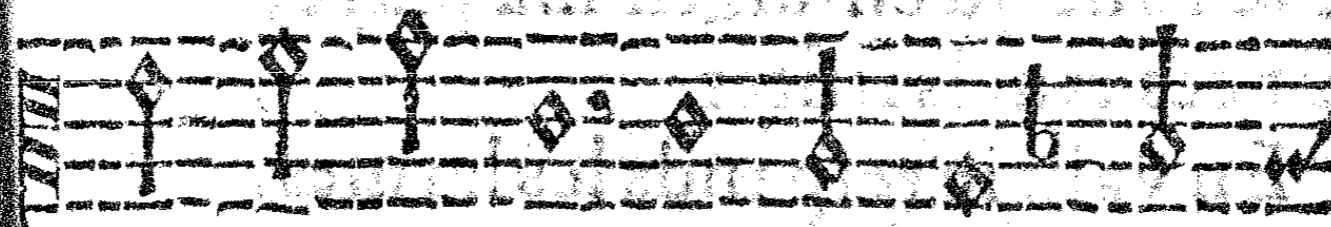




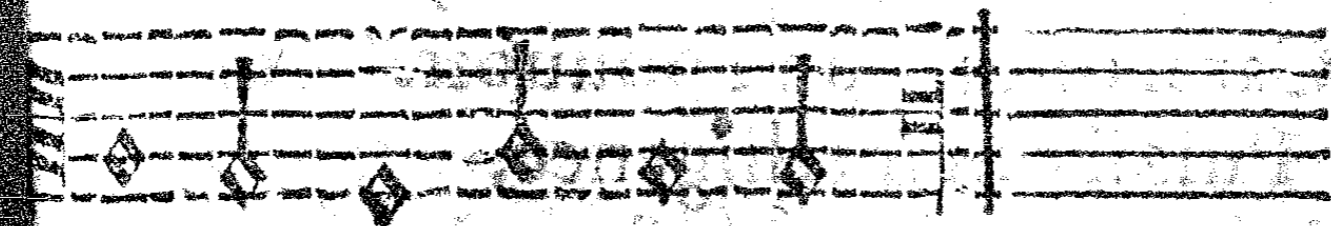
**H** Elas que me faut-il faire,



Pour adoucir la rigueur,



D'un tyran d'un aduersai re,



Qui tient fort dedans mon cœur.

Il me brusle & me saccage.

Il me perse en mille parts,

Et puis me donne au pillage.

De mille inhumains soldarts.

L'un se loge en ma poitrine,

L'autre me succe le sang,

REC. DES CHANSONS.

Et l'autre qui se mutine,  
De train me picque le flanc.

L'un a ma maison troublée  
L'autre à volé mes esprits,  
L'aissant mon ame comblée,  
De feux d'horreur & de cris.

Tous les moyens que j'essaye  
Au lieu, de me profiter,  
Ne font qu'en-aigrir ma playe,  
Et ces cruels irsiter.

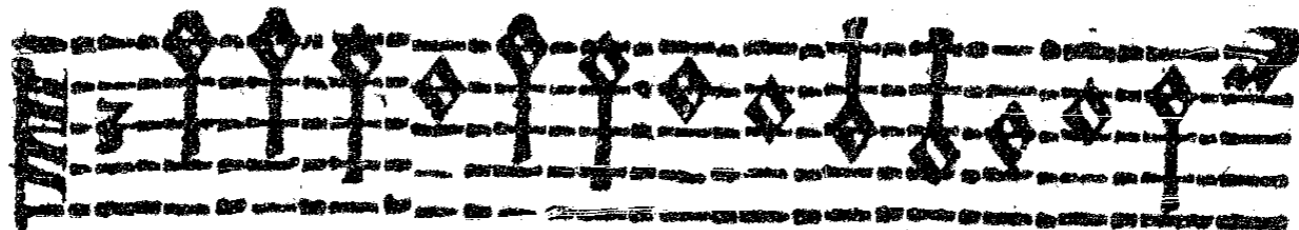
En vain ie respands les larmes.  
Pour les penser esmouuoir,  
Et ny puis venir par armes,  
Car il ont trop de pouuoir.

Puis il ont intelligence,  
A mon cœur qui s'est rendu,  
Cil où i'auois ma fiance.  
Ma villainement vendu.

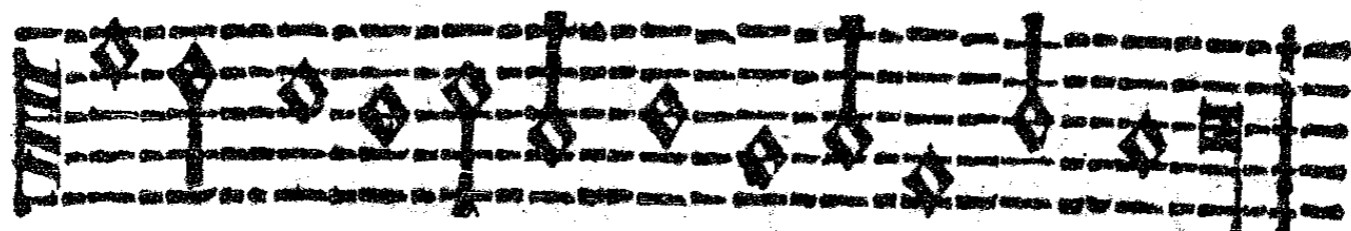
Mais ce qui me reconforte,  
En ce douloureux esmoy,  
C'est que le mal que ie porte,  
Luy est commun comme à moy.

FIN.





**I** E' garde foy & loyauté à ma maistresse:



Cóme elle aussi de son costé me tiét promesse  
Elle ma iuré & promis

Depuis n'aguere,  
De m'aimer sur tous ses amis,  
D'amour entiere.

Et ie luy ay fait vn serment  
Presque de mesme,  
De l'aimer plus parfaictement,  
Qu'autre que i'ayme,

Cet accord fait & arresté  
Soubs charge telle,  
Que chacun viue en liberté  
Et sans querelle.

Que ie ne feray de sa foy  
Trop dure enqueste,  
Et qu'elle aussi n'aura pour moy

REC. DES CHANSONS.

Mal à la teste.

Si plus d'un amy l'entretient,  
Ou sollicite,  
Je penseray que cela vient  
De son merite.

Et me voyant chercher aussi  
Proye nouvelle,  
Tout gallant homme en fait ainsi  
Ce diront elle.

Il est de nature couart  
Ou peu honesté,  
Qui ne sçait en plus d'une part  
Aller en queste.

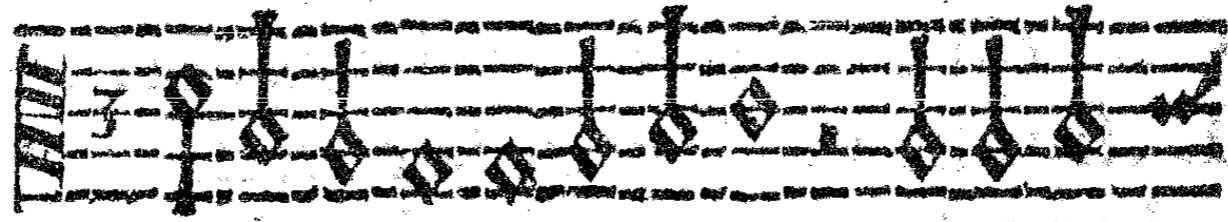
L'amitié dont ce dieu courtois  
Nous ioinct & lie  
Sous ses douces & libres loix  
Fut estable.

Qui le mesprise & va blasmant  
Est trop inique  
Ou cest quelque ialoux amant  
Maigre & etique.

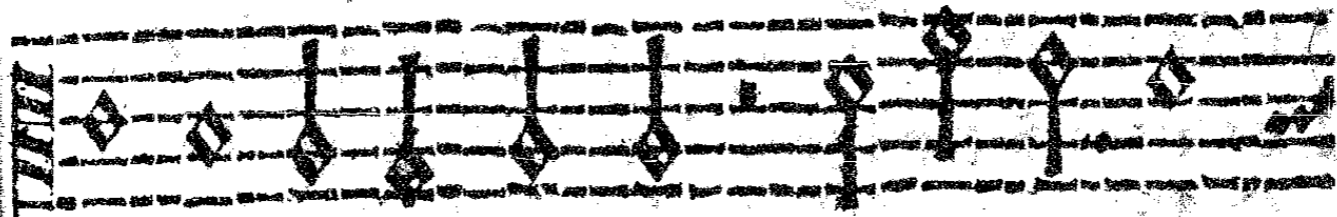
Qu'il tienne tousiours sa iumens  
Par le cheuestre,

Si dessus ordinairement  
Il ne peut estre

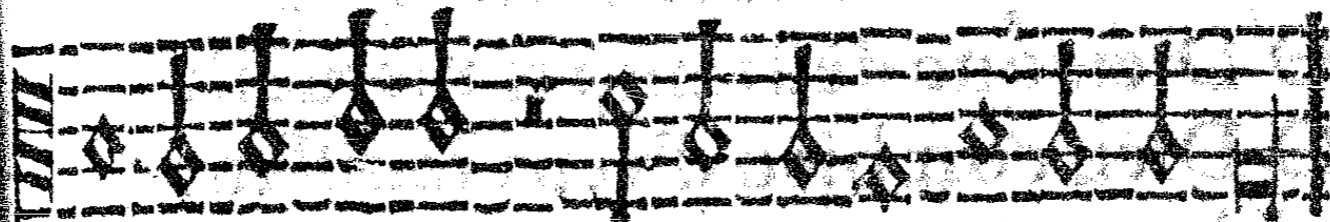
FIN.



**L**E Soleil qui fait son seiour de dens les



Hauts cieux n'a que faire de se leuer



quãd il esclaire vos yeux esclairer vn beau ior

Voz yeux esclairent vn beau iour

Qui voudroit paindre en des tableaux

Le Prinemps, mignon de nature

Le premiers traict de sa paincture

Deuroient estre vos yeux si beaux

Je ne faiçts la comparaison

De vos beautez aux fleurs nouvelles,

REC. DES CHANSONS

Car en tout temps vous estes belles  
Et les fleurs n'ont qu'une saison,  
Que l'Auril avec son Email  
Cache ses beautez & ses roses  
On voit bien d'autres fleurs decloses  
Dessous vos leures de corail.

Je ne dy pas que dans les cieus  
N'habitent de grandes deesses,  
Mais ie dy bien que pour maistresse  
Les dieux ne scaurient auoir mieux

O Dieu que de lis blanchiffans,  
O Dieu que de rose vermeilles  
O Dieu que de strangers merueilles,  
O Dieu combien d'yeux rauiffans

L'on ne peut rien veoir icy bas  
De si parfait qui vous egalle  
Que l'amour constante & loyalle  
De ceux qui sont prins en vos lacs.

He Dieu que de frians appas  
O que d'humanitez diuines  
O Dieu que d'eltranges ruines  
O quel agreables trespas.  
Celuy qui se veut hazarder

A veoir voz beautez qui regarde  
Qu'en regardant il ne se regarde  
D'estre prins avant se garder

Trop mieux vos regards, i'aymeroy  
Ayant pitie de mon martyre  
Que de me veoir d'un Empire  
Ou Empereur de mille Roys.


Les Dieux seront-il point ialoux  
De veoir tant de beautez ensemble  
Je ne voy rien qui mieux ressemble  
A leurs diuinité que vous,

Si pitié viuoit en vos yeux  
Vos yeux viuant dedans nos ames  
De grace dictes nous mes dames  
Si nous pourrions souhaiter mieux.

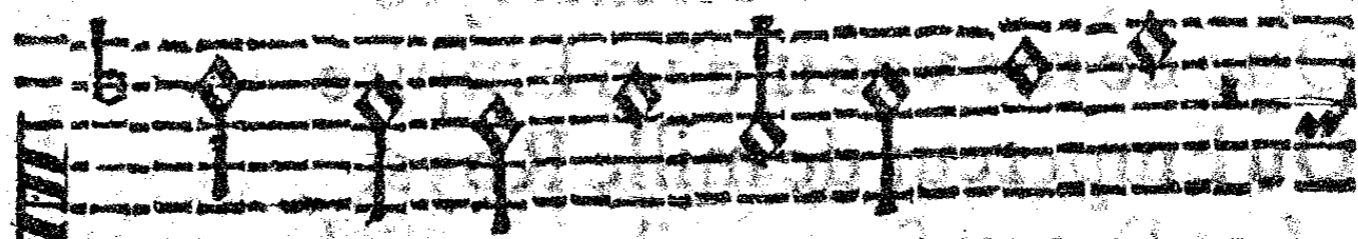
Mais cōme ils bruslent constamment  
Au feu de leurs preseruant:  
Donnez leur pour la recompence  
L'heur qui meritent en bien aymant.

FIN.

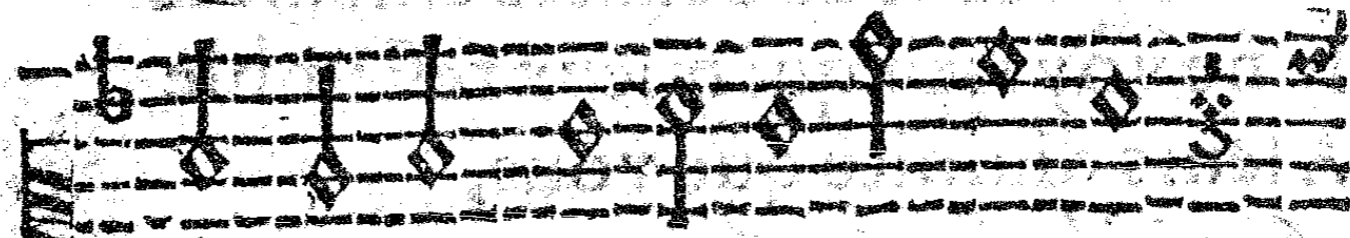
REC DES CHANSONS.



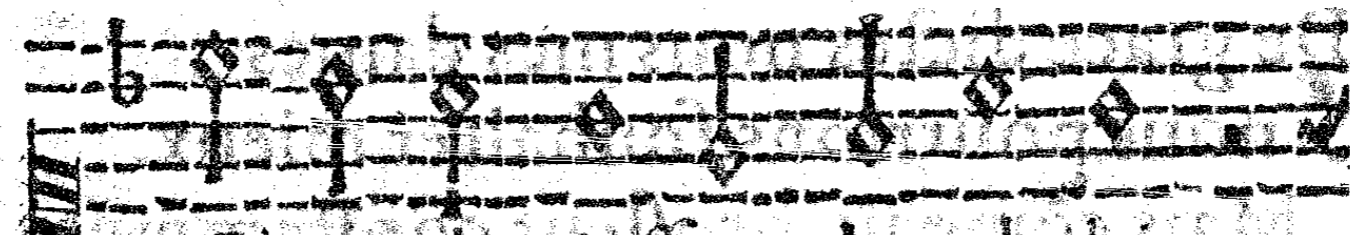
**D**ormât i'ay quelques fois songé,



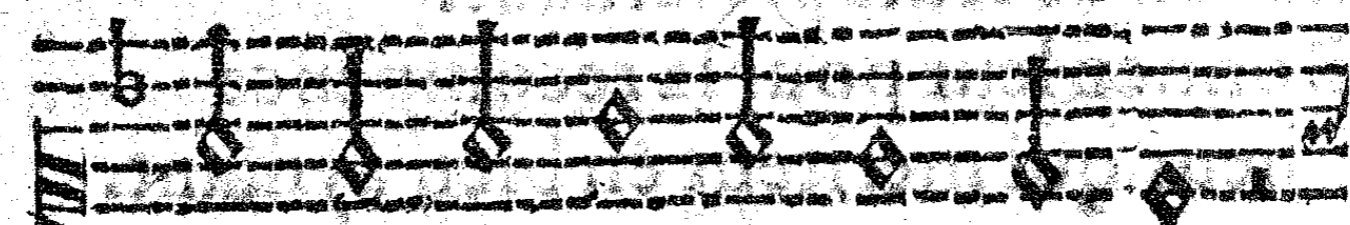
Qu'en mousche i'estos eschengé.



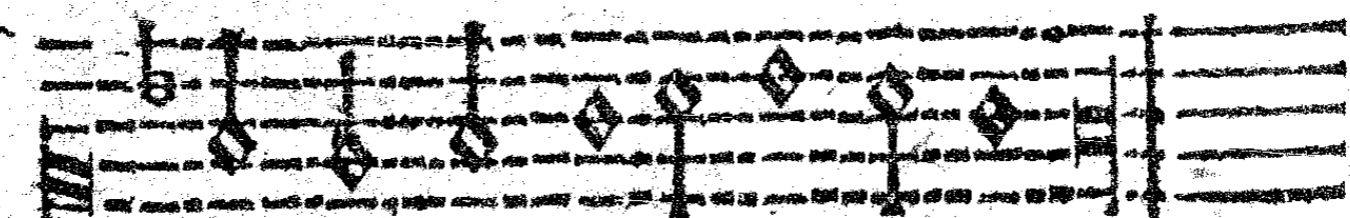
Et que ie vollerois sens cesse,



Cà & la dessus les habits,



Baisant & re-baisant les plis



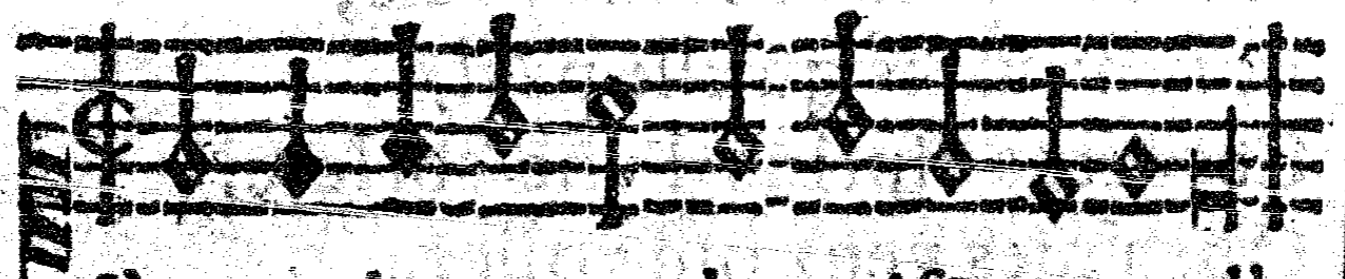
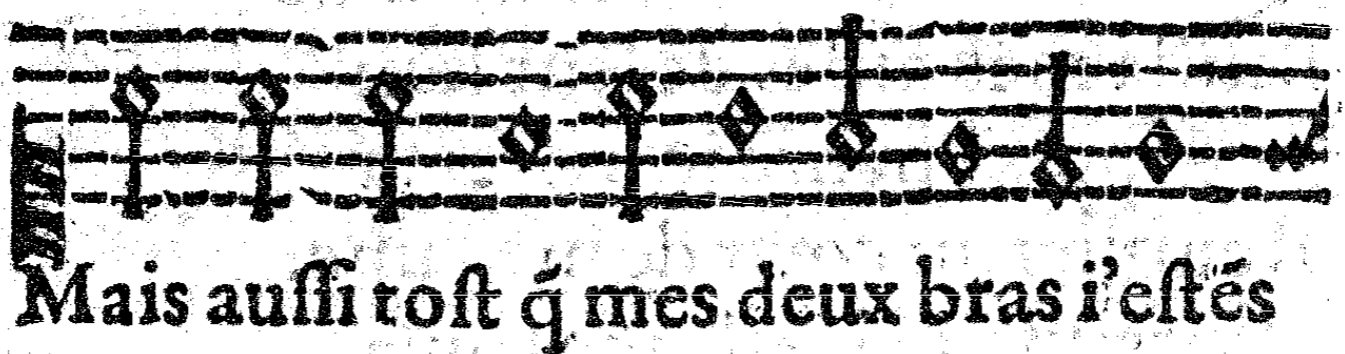
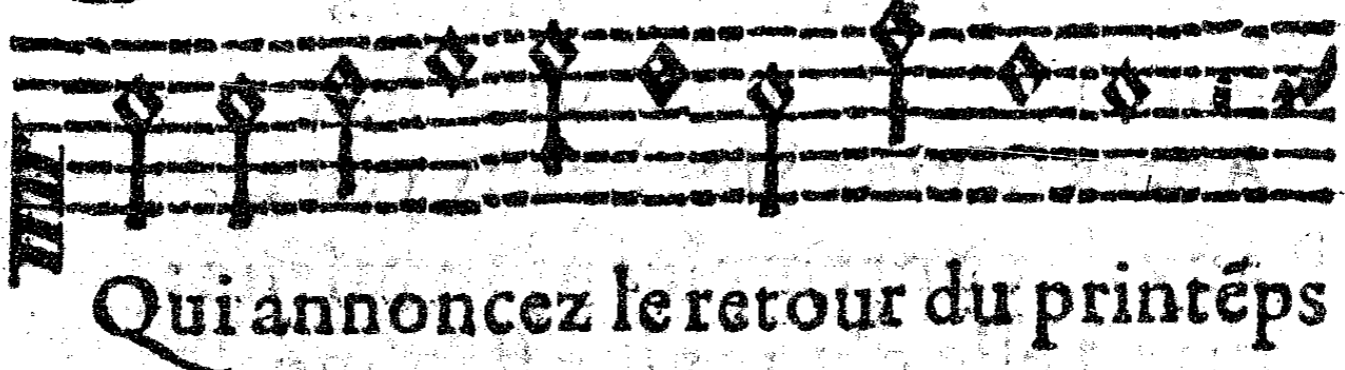
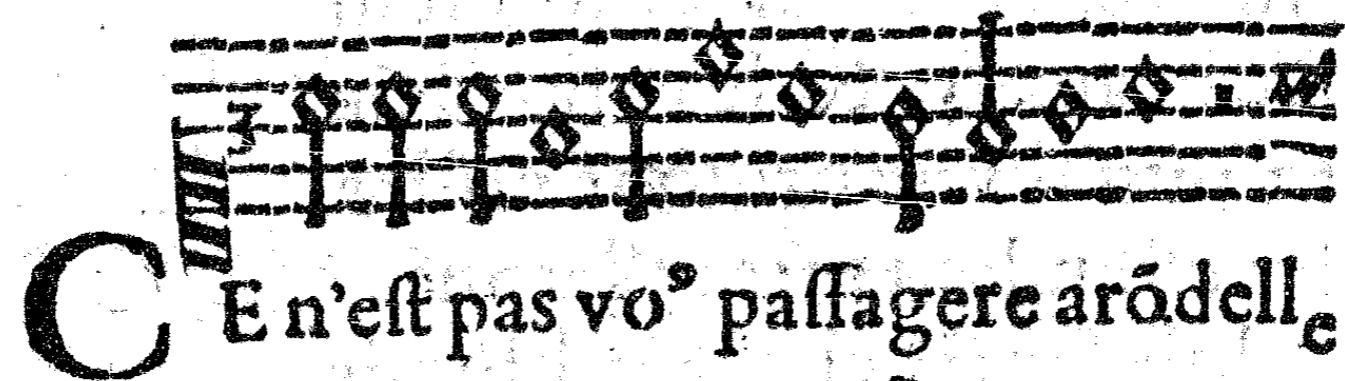
De la robe de ma maistresse.

Je m'efferois parmy son sein  
De beaux lys & de rofes plain,  
Et puis d'une brusque vollée  
En estandant mes ailerons  
L'alois sur ses cheueux blonds  
Chercher mon ame consolee.  
Après ie vins à ses beaux yeux,  
Rauy de contempler mon mieux:  
Quand elle d'une viue flamme  
Brusla mes ailles de leur feu:  
Et depuis l'heure ie n'ay peu  
Reuoller au cœur de madame.  
Lors au pieds elle me foula,  
Et i'entendis qu'elle parla,  
Ces mots esprins d'une collere.  
Qui a mes yeux ose voller,  
Il y doit ses ailles brusler  
Et mourir comme temeraire.

F I N .



RECUEIL DES CHANSONS



Mais mon printemps dont le ieune  
visage  
Rit dans les cieux, n'emporte ce bon  
heur  
Que des faisons c'est le premier hon-  
neur,  
Sur les fleur donc i'ay pareil auantage



Voyez le fruit qui si tost qu'il comācé  
 Jeune, & enfant à descouurer les cieux  
 Il deuiet blanc de mon teint enuieux  
 Et i'ay l'hōneur de sa premiere enfance.

Le ciel la haut de ma couleur choisie  
 Doné ses yeux & honore son franc:  
 Le ciel est blanc & les astres le sons,  
 Et ma couleur leur sert de ialousié.

Le Lys est blanc & d'autant agreable  
 Que c'est de moy qu'il emprunte ce biē  
 Sans ma blancheur le lys ne seroit rien.  
 Car rien n'est beau que ce qui n'est sē-  
 blable.

Lon prise tant vne gorge d'yuoire,  
 Vne dent blanche vn teton nouuelet  
 Haut fescuant en deux gazons de l'air  
 Dictes de grace à qui en est la gloire?

Qui veut venter pour parfaire vne  
 chose.

Vne beauté dont l'amant est surpris,  
 Qui des beautez soit l'honneur & le  
 pris:

Ne dit on pas quelle a le tint de Rose.

REC. DES CHANSON

Se trouue il beaute qui le compare  
Aux grands beautez qui luisent sur les  
yeux.

De vo<sup>r</sup> madame? vn miracle des cieux  
Et ma blâcheur c'est l'ela qui vous pare  
Si tost qu'on voit que l'aube vient  
s'esclorre

Qu'elle s'esueille & laisse son seiour,  
Ie viés à naistre au mesme poïct duiour  
Que ie sois don la fille de l'Aurore.

J'ay la couleur entiere, simple & pure  
Sans art, sans fard & tu es desguise

Mon teint doit dōc d'autant estre prisé  
D'autāt que la est moins que la nature

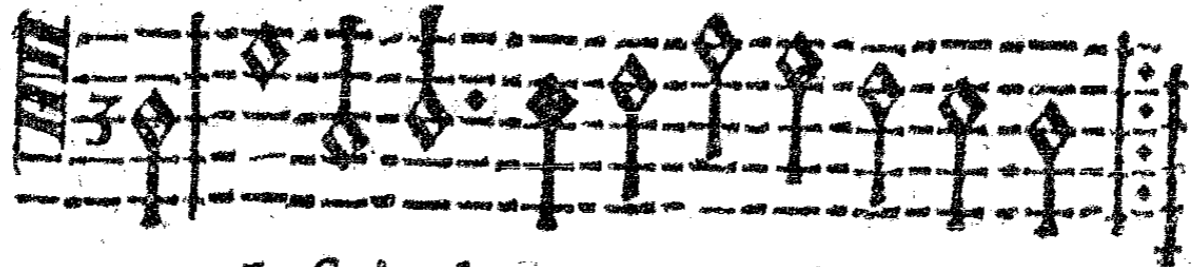
De ce beau sang ma fleur est honoree  
Mais quelque temps tufus cōme ie suis

Tu as porté ma blancheur, & depuis  
Du sang d'Aiax ma face est colere.

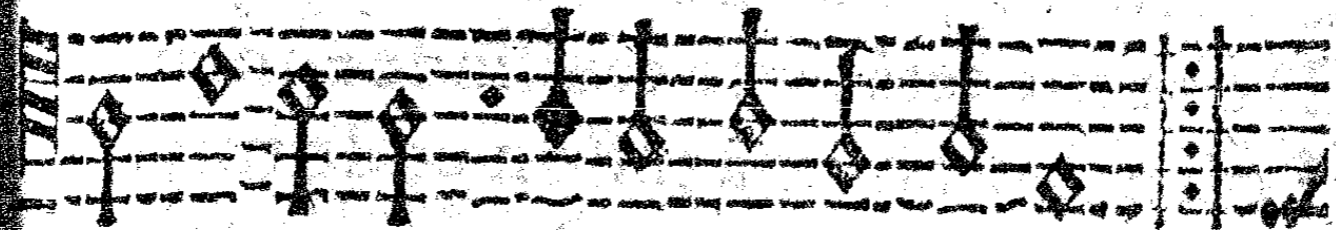
De verd l'on peint la trompeuse es  
perance:

La couleur noire est signe de douleur  
La cruaute se peint de ta couleur,

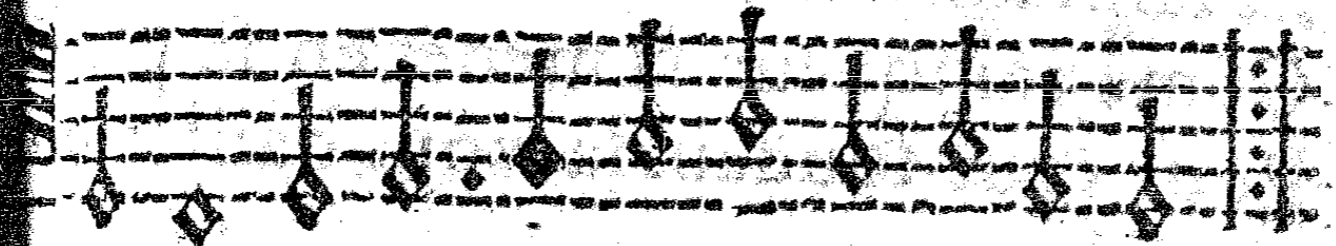
Mais comme moy s'abille l'innocence  
FIN .



**A**mour cēt fois de mainte & maite fleche  
Cest essaie de voulloir faire breche



Dedēs mō cœur sās routefois pouuoir  
Par vng long tēps ma raison decepuoir



Que dans mō fort ē garde iauoys mise  
Contre leffort de sa fiere antreprise  
Mais le destin qui manye les hommes  
Cōme il luy plaist faict en fin que nous  
sommes

Fatalement malgre nous emportez  
Bien que soions au guet detous costez  
Comme vng velleau qa ād trainer ilse  
laises.

REC. DES CHANSONS.

Au fil de leau desque lauiron cesse.

De sorte helas quamour de qui l'a-  
dresse

Ne pouuoit Rien contre ma forteresse  
Caut & subtile par me cōbatre myeux  
Se vint loger en fin dedans tes yeux

Dont me ietāt vne œuillade ennemye  
Eust a linstant ma raison endormye

Lors visitēt, ma poictrine, il l'eschelle  
Entre dedans par vne sentinelle

Et faiffant aussy tost ma raison

Cōme vainqueur la mener en sa prisō  
Pour tout soudain la vous bailler en  
garde

Sans vostre sein la meit en sauuegarde

Ainsy lamour vous fit part de sa gloire

Auec raison d'une telle victoire

Car aueques seul sans le traict de vos  
yeux

Je nauroit peu me faire estre amoureux

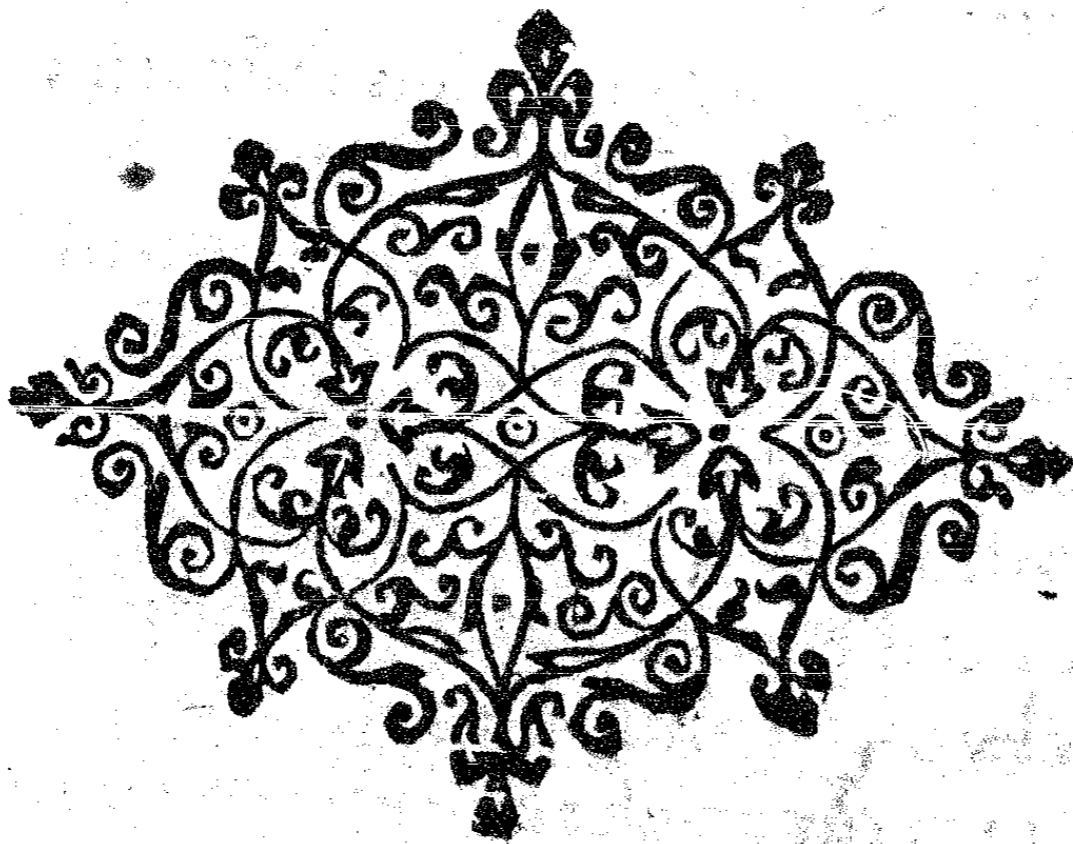
Aussy ie croix pour vo<sup>9</sup> qui estes belle

Quil fait le cho is d'un seruiteur fidelle

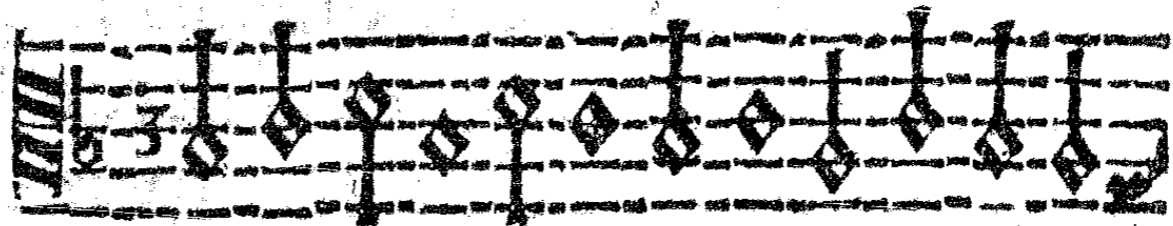
Doncques tād is que vostre fau claire

Par vos beaux yeux de quelle lumiere  
Que les rayons d'un soleil esclercy  
Faiçtes moy iour ayant de moy mercy  
Faiçtes moy iour auant que la nuit so  
bre  
A son retour ne nous ameine l'ombre.

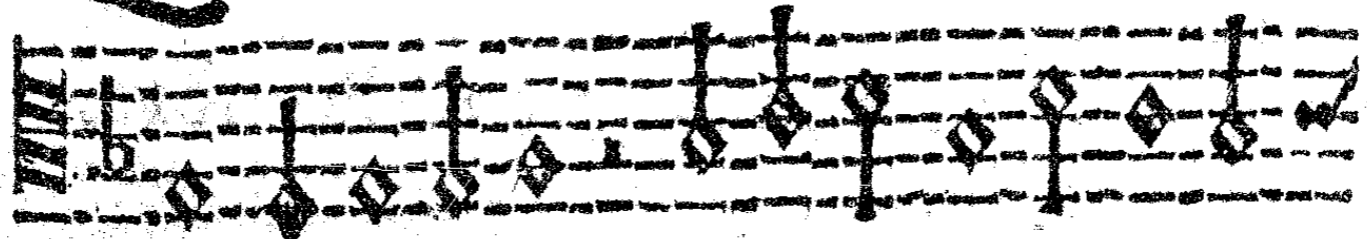
FIN.



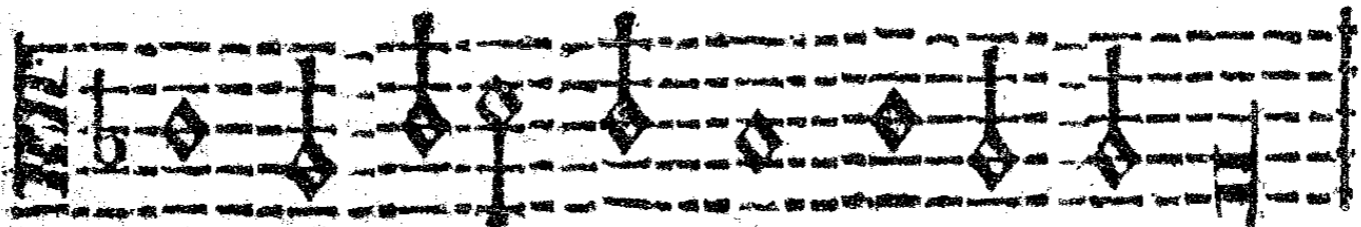
REC. DES CHANSONS



**Q**ue feres vous dites madame perdāt vn



si fidelle amant? Ce que peut faire vn corp sās



ame, sans yeux, sans poux, sans mouuement.

N'en aurez vous plus de souuenāce  
Après ce rigoureux depart?

Au cœur qui oublie en absence  
L'amour n'a iamais eu depart,

De tant d'ennuis qui vous fōt guerre  
Lequel vous donne plus de peur?

La crainte qu'en changeant de terre  
Il puisse aussi changer de cœur.

N'vsez iamais de ce langage,  
A la fin vous faiēte grand tort,

C'est vn euident tesmoignage  
 Pour monstrier que i'ayme bien fort.  
 Son amour si ferme & si saincte  
 Doit tenir vostre esprit contant,  
 Le ne puis que ie n'ay craincte  
 De perdre ce que i'ayme tant.

Auriez vous beaucoup de tristesse  
 Sil venoit à changer de foy?  
 Tout autant que i'ay de liesse,  
 Sçachant bien qu'il n'ayme que moy.

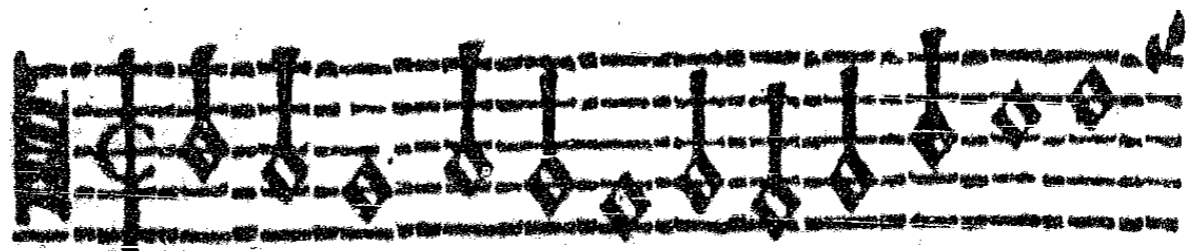
Quel est le mal qui vous offense  
 Attendant se departement?  
 Tel que d'vn quia eu sentence.  
 Et attend la mort seulement,  
 Quoy? vous pensez donque à l'heure  
 Qu'il s'en yra mourir d'ennuy  
 Il ne se peut que ie ne meure,  
 Mon esprit sen va quant & luy.

Si tel accidant vous arriue.  
 Vostre amour ne durera pas:  
 La vraye amour est tousiours viue,  
 Et ne meurt point par le trespas.

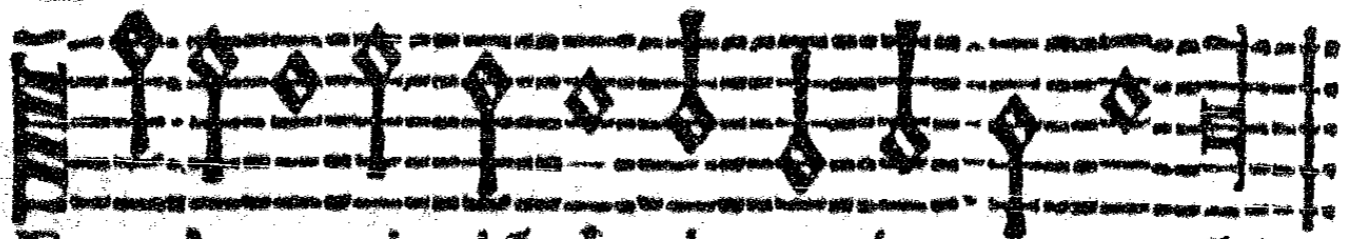
FIN.

Fiii

REC. DES CHANSONS.



**D**E spite iay q̄tela moureuse flâme



Et m'envois dés les boys heureux rendre  
lame

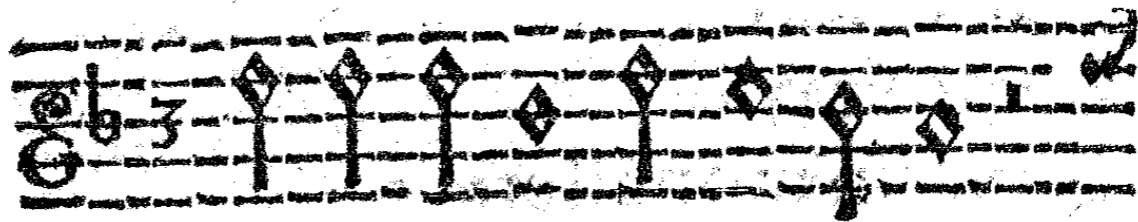
Je men vois  
Par les bois  
Heureux rendre lame.

Iay voulu  
Resolu  
Supporter la peyne  
Mais hélas  
Jesuis las  
De lamour mondaine  
O mes yeux  
J'ayme mieux  
Religieux estre  
Oubliant  
Et fuyant  
Tout plaisirs terrestre

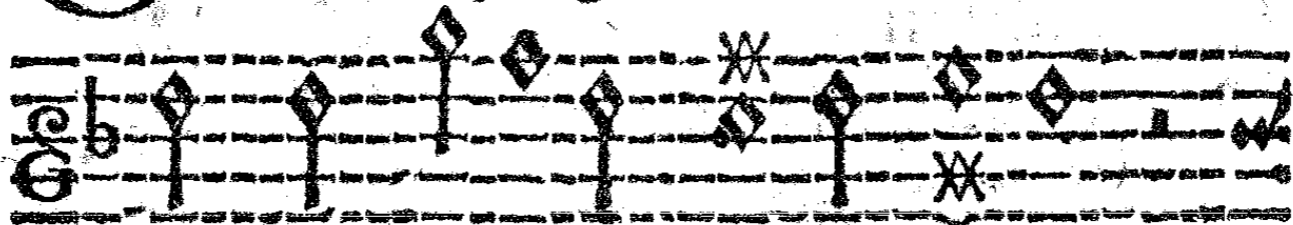


Je viuray  
 Et mouray  
 Dans vn monastere  
 Nayant rien  
 Que le bien  
 D'vne vie austere.  
 Gain heureux  
 Seront ceulx  
 Qui me voudrois suivre  
 En cel lieu  
 Prier Dieu  
 Pour apres se nuire  
 O mes yeux  
 Iayme mieux  
 Fuir la puce  
 Que d'auoir  
 Et mourir  
 Pour son Inconstance.  
 Sy le sort  
 Et la mort  
 Nont poinct d'assurance  
 Mon destin  
 Et ma fin  
 Sont sans Esperance

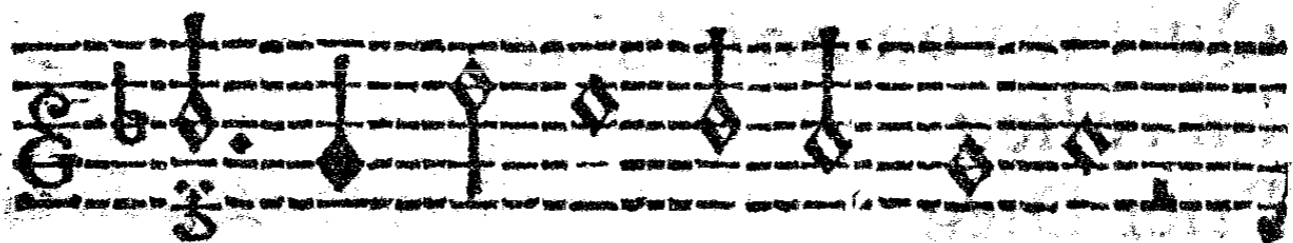
RECUEIL DES CHANSONS



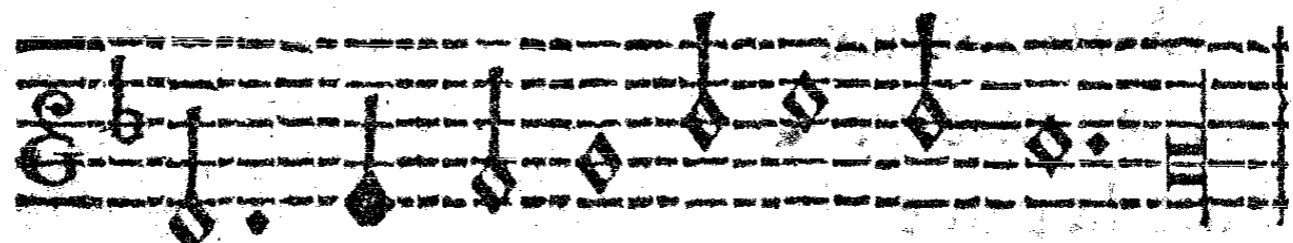
Ceux qui peignét amour sans yeux



Nont pas bien la force cogneue,



Il voit plus clair qu'aucun des dieux:



Las i'ay trop essayé sa veué.

Souuent en pensant me sauuer,

Je me pers aux lieux solitaires,

Mais il nefaut à me trouuer

Dans le plus sauuages & plaines

Quoy que ie coute incessamment

Par deserts, montaignes & plaines

Il ne m'eslongne aucunement,

Et me fait souffrir millé peines.

Helas à il mauuais regard:

De cent mille traits qu'il madresse

Il ne me frappe en nulle part

Qu'au cœur, où tousiours me blesse.

Il a donc des yeux, & voit bien,

Et quelque endroit qu'il veille attēdre

Mais il est sourd, & n'entend rien.

On a beau soupirer & plaindre.

Sil eust ouy tant de regrets,

Tant de cris, tant d'aigres cōplainctes,

Que ie lasche aux lieux plus secrets

Tesmoings de mes dures ataintes.

Quand il n'eust point eu d'amié

Et qu'il eust tout bruslé de rage,

Ie suis seur qu'il eust eu pitié

Et qu'il eust changé de courage.

Que me faut il donc esperer

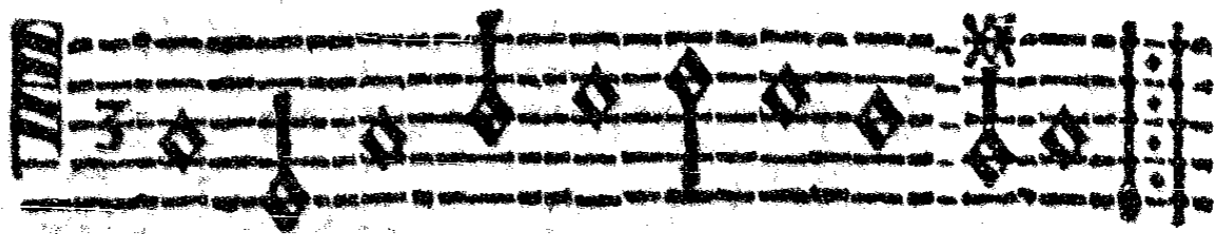
Suyuant ce Dieu plain de furie?

Il vois bien pour me martirer,

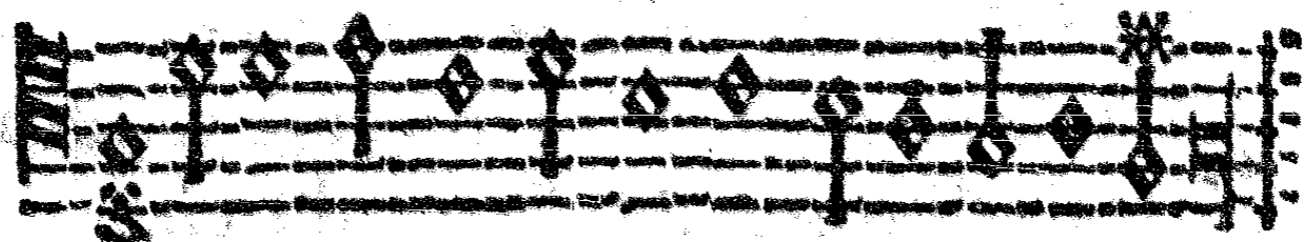
Et n'entend rien quand ie le prie.

FIN.

REC. DES CHANSONS



**I** E nescay si sont amours que ie sens  
Mais helas depuis troisiours to<sup>o</sup> me sés



Sôt esperdus mais ie croy mō ianot q̄  
cest par toy

Je ne tremblois pas ainsi,  
Paraduant  
Et ne pallissois ainssy  
Si souuent.  
I'estois gaie & sans ennuys  
Passois les Iours & les nuictz  
Aussi tost que ie te vis  
Entre tous  
Tu me semble si beau filz  
Et si doux  
Que ie fus esprise au cœur.  
D'une amoureuse langueur  
Tu danfois si gentiment

Pas a Pas

Tenant vng pied haultement

L'autre bas

Il sembloit que la chanson

Prist de tes iambes le soir.

Margot me disoit a lors

Que Ianot

N'auoit du tout si beau corps

Que Guillot.

Mais il sent autant son bien

Et danse tout aussy bien

I'euz c'est heur d'auoir remis

Ton boucquet.

Que quelque autre lauoit mis

Au bonnet.

Il te tumba de la main

Je le recueillis soudain

Celle la que tu menois

En dansant.

Et celle que tu baifois

En laissant.

Me faisoit dire a part moy

I'en merite autant que Toy

REC. DES CHANSONS

Aussi belle que ie suis

Ie le scay.

L'autre iour en nostre puis

Ne miray

Puis on me dict en tout lieu

Adieu hau la belle adieu

Et sans grace ne suis pas

On le dict.

Ie scay bien marcher mon pas

Vn petit.

Et porte la teste en hault

Et si parle comme il fault

Voy Ianot si tu me veux

A ce soir.

Iay quitte vn amoureux

Pour t'auoir

Qu'on nomme le beau Guillot

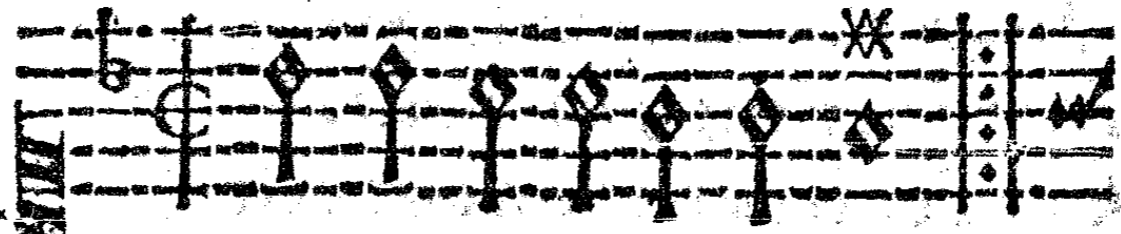
Mais ie t'ayme mieux Ianot

En vray amour la foy inuiolable,

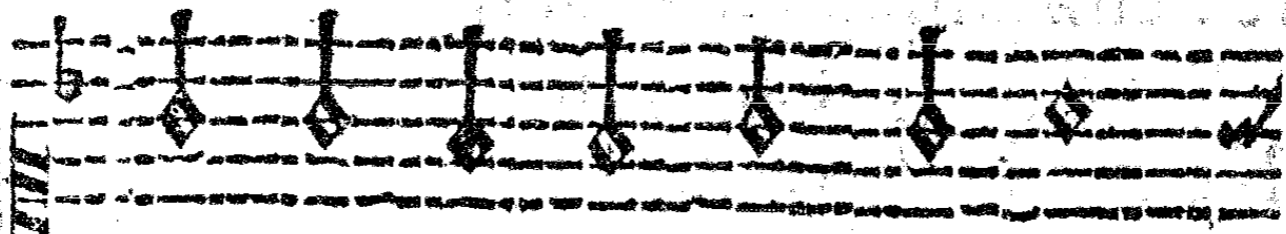
Plustost briser

Que desguyser:

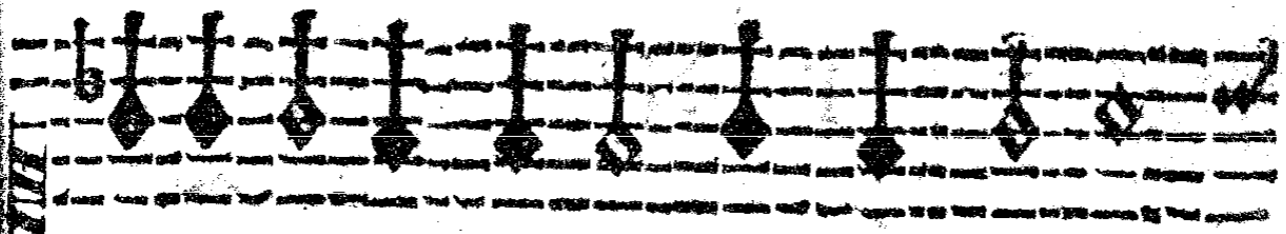
FIN,



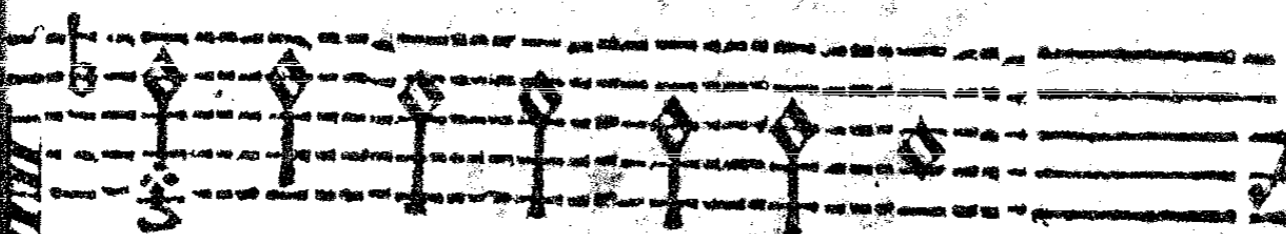
**M** A grand' fille approche toy  
Las mon amy laissez moy



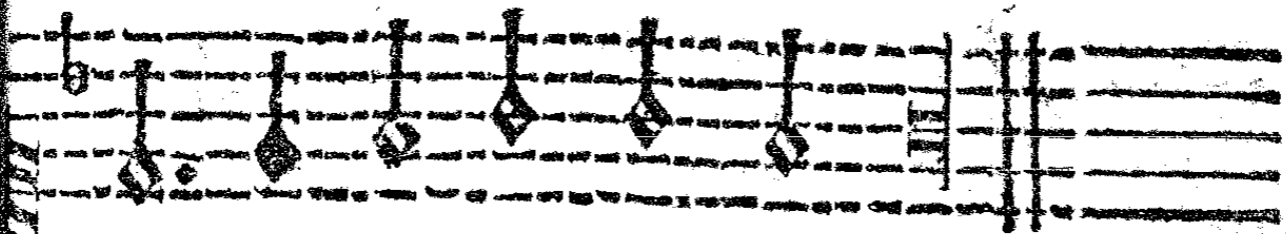
Je vous prie laissez cela



Fariron, fariron, fariron la,



Si vous m'estes importum,



Cene fera pas tout vn  
Hé bien voila de beaux ieux,

R E C. D E S C H A N S O N S

Que vous estes ennuyeux,  
Attendez moy vn petit,  
Car i'entre en mon appetit.

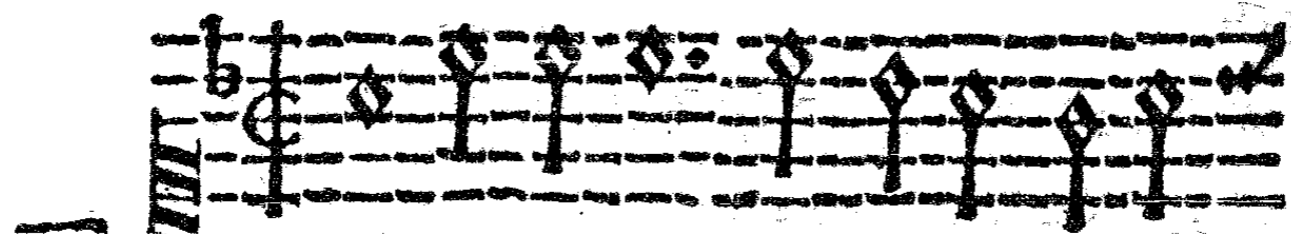
Sus mon fils recommençons,  
Et de si pres nous baisons  
Le neuz iamais tel foulas,  
Fariron.

Ne me baisez à ce coup,  
Car ie suis morte du tout.

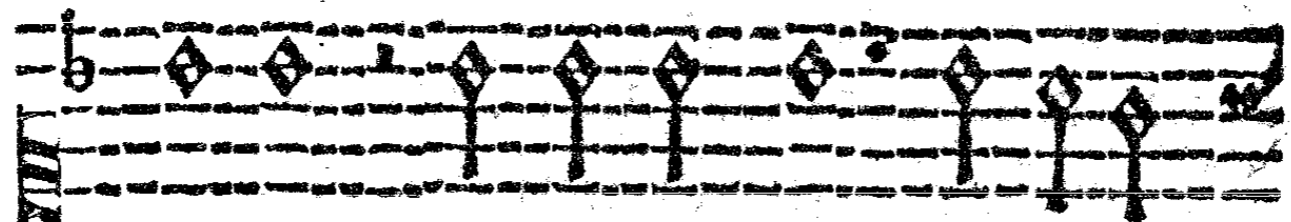
F I N



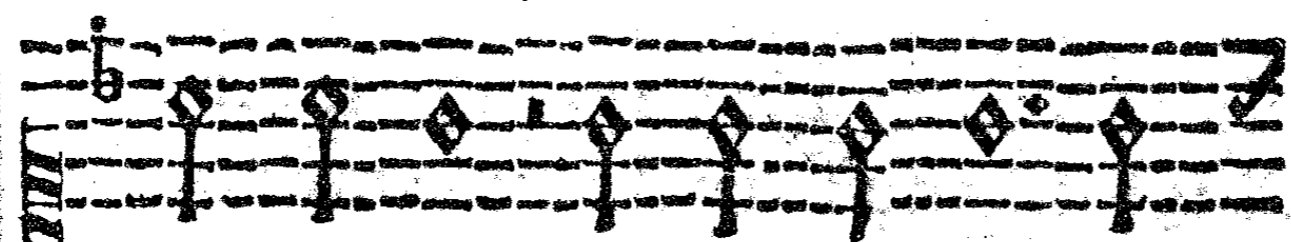




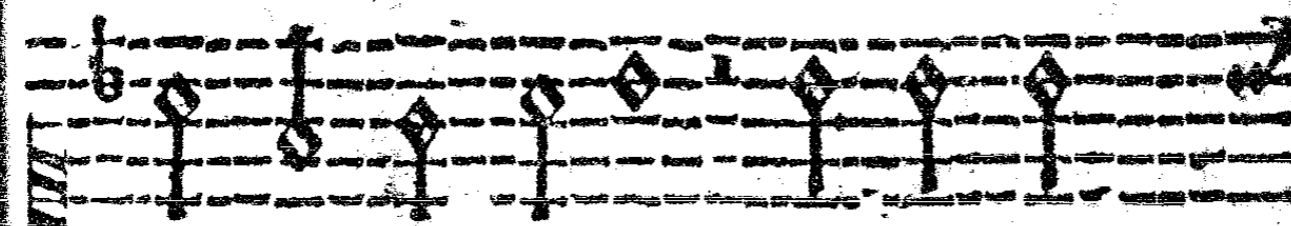
**E**N quel desert en quel bois pl<sup>o</sup> sau-



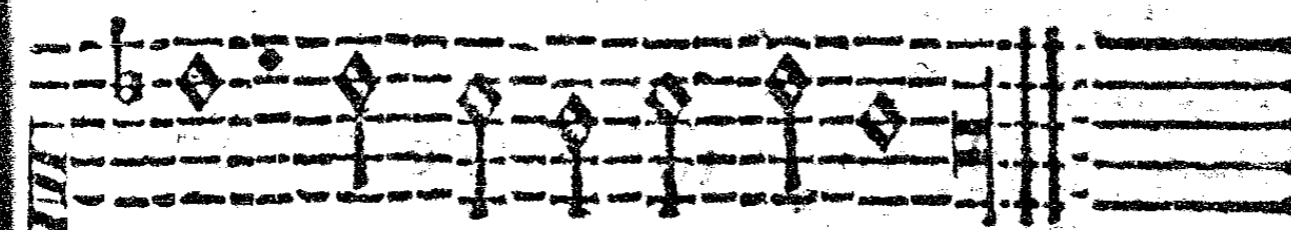
uage cruel amour me pourois-



ie sauuer pour tempecher de



me venir trouuer & mafran-



chir de ton cruel seruage.

Las ie pensois en m'esloignant de celle  
Qui tiēt mō cœur dans les yeux arreste

DE VOIX DE VIEUX

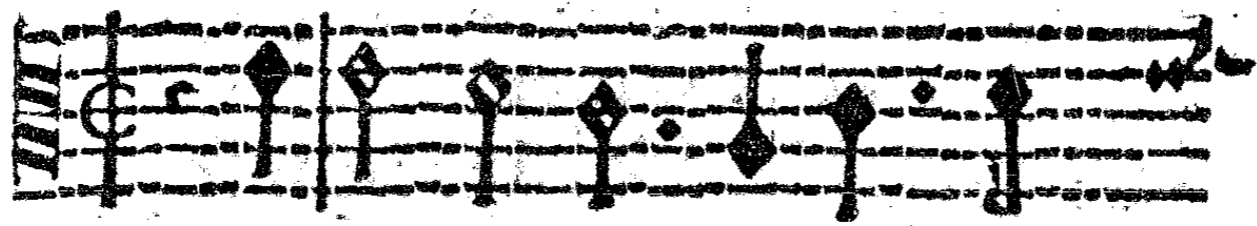
me retirer hors de captiuite  
Et voir la fin de ma peine cruelle.  
Mays cest en vain car lors que ie m'ab-  
fente.  
Le laisse hellas mō cœur emprisonne  
Et mon esprit durement enchesne  
N'ęportāt rię que ce qui me tourmęte  
Plus ie suis loing pl<sup>9</sup> mō desir sal lume  
Le ne puis plus ses effortz endurer  
Helas voyez si ie puy plus durer  
Plus loing du feu pl<sup>9</sup> fort ie me comfō-  
me.

Iene voy rię que des nuictz eternelles  
Pleines dhonneur de silence & deffroy  
Et le regret qui me rend hors de moy  
Me fait souffrir mille āgoisse mortelles

On ne meurt point d'vne extreme  
tristesse

Bien que lespoir soit du corps separę  
Sil estoit vray ie neusse tant dure  
Et par ma mort ma douleur eust pris  
cesse,

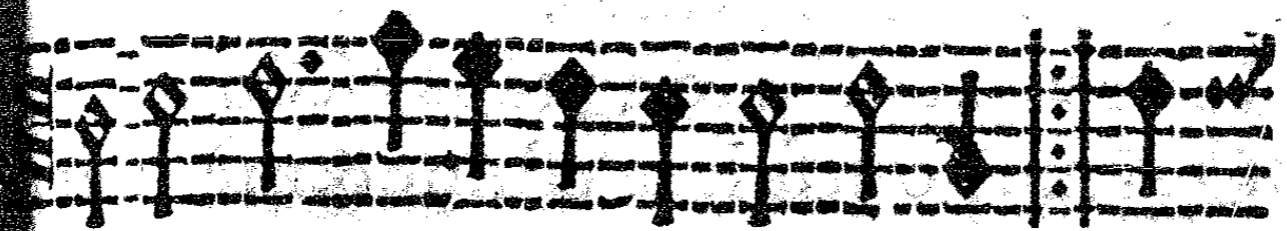
FIN.



I E veux aymer quoy qu'ó en



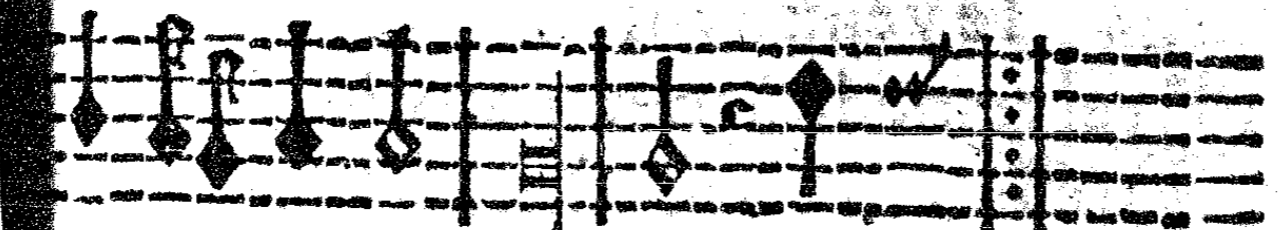
Veille dire ie veux aymer vn



acheux ma d'óne trop de martyre, poñ &



raindre pl<sup>o</sup> de luy vouloir desplaire ie  
non esprit en amour satisfaire,



Veux aymer  
veux aymer tant pour faire vange-  
nce G

REC. DES CHANSONS.

D'ingratitude & de mescognoissance.

Je veux aymer,

Que pour le bié & l'heur qui se preséte

Je veux aymer.

Je ne veux plus à vn estre asseruyc. 2

Ny obeir pourtant estre seruye,

Je veux aymer.

Je veux aimer quoy qu'ô é vueille dire

Je veux aymer.

Je ne veux pl<sup>o</sup> si long téps escōduire 2

Qui me poursuit m'estime & me desire

Je veux aymer.

Je veux aimer quoy qu'ô é vueille dire

Je veux aymer.

Je ne veux plus en si sorte science 2

M'exerciter, comme est la patience,

Je veux aymer,

Je veux aimer quoy qu'ô é vueille dire

Je veux aymer.

Pl<sup>o</sup> tel remede à mes maux ie n'ordōne

Ny ne le veux ordonnez à personne,

Je veux aymer,

Je veux aymer quoy qu'ô é vueille dire  
Je veux aymer.

Je ne veux plus que la melancolie 2  
Ronge mon cœur, & abrege ma vie

Je veux aymer,

Je veux aymer quoy qu'ô é vueille dire  
Je veux aymer.

Je ne veux plus que de ma seruitude 2  
Vn ait plaisir & moy sollicitude,

Je veux aymer.

Je veux aimer quoy qu'ô é vueille dire,  
Je veux aymer.

J'ayme bien mieux au lieu d'vn qui cõ-  
mande

Prédr vn seruant qui ma'yme & me  
demande,

Je veux aymer,

Je veux aymer quoy qu'ô é vueille dire  
Je veux aymer.

Je ne veux plus sous couleur apparête  
Dvn fainct hõneur viure si mal cotête

Je veux aymer.

Je veux aymer quoy qu'ô é vueille dire  
Je veux aymer.

REC DES CHANSONS

Trop est l'amour chose honneste &  
gentille

Pour rié souffrir de deshōneste, ou vile

Je veux aymer.

Je veux aymer quoy qu'ō en veille dire

Je veux aymer.

D'un tel amy pretends estre servie,

Qu'on nen pourra parler que par enuie

Je veux aymer.

Je veux aymer quoy qu'ō en veille dire

Je veux aymer.

Je l'ay pour moy choisi si desirable,

Que del'aimer il ne mest qu'honorable

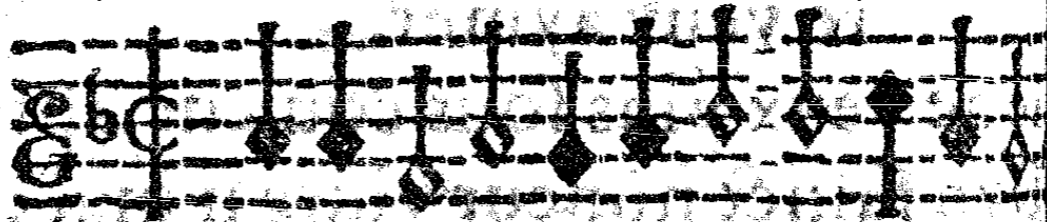
Je veux aymer,

Je veux aymer quoy qu'ō en veille dire

Je veux aymer.

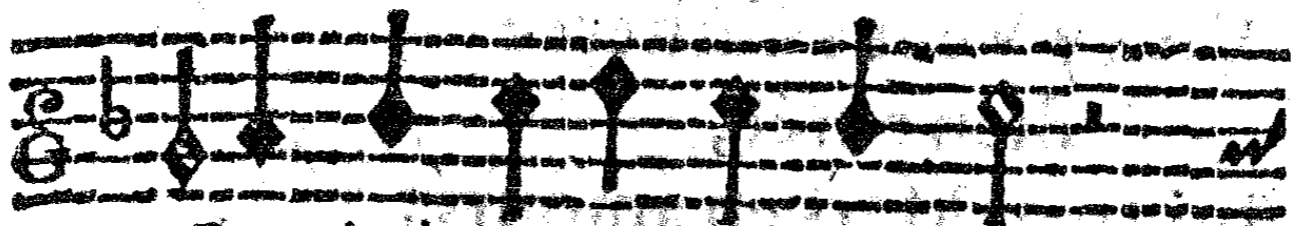
Vn qui m'estime & me prise & desire

Je veux aymer.

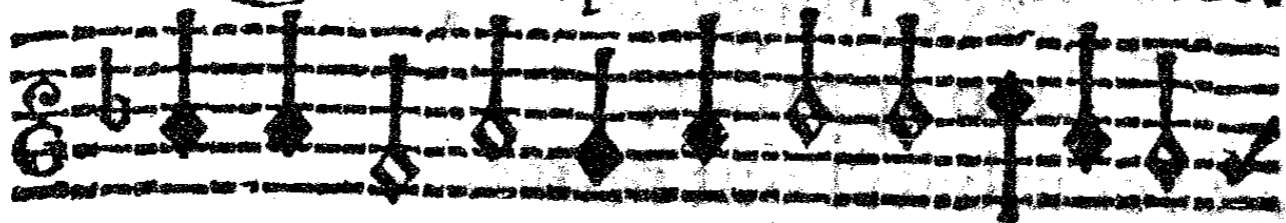


**V**oicy la saison plaisante florissante,

te, Q



re, Que le beau printemps conduict.



Voicy le soleil qui chasse Froide gla-



ce, Voicy l'esté qui le fuit.

Voicy l'amoureux Zephire

Qui soupire.

Parmy les fentes des fleurs.

Voicy Flora sa mignonne,

Qui luy donne.

Vn baiser tout plein d'odeurs.

Voicy Pomona la belle,

Qui pres d'elle,

Voit son amy Vertumnus:

Voicy Vertumnus qui d'aife

La rebaife

Mille fois le iour & plus.

**REC DES CHANSON**

**Voicy Venus Citherée**

**Bien parée,**

**Qui tient Mars en amouré:**

**Ses graces & mignardises,**

**Bien apprises,**

**Des combats l'ont retiré.**

**Voicy du saint mont Parnasse**

**L'humble race,**

**De Iupiter qui descend:**

**Voicy toute ceste plaine**

**Desia pleine.**

**De son doux fruit plus recent.**

**Voicy des Nymphes cent mille**

**A la fille.**

**Qui sorrent des eaux & bois,**

**Et chantent toutes ensemble**

**Ce me semble,**

**Le noble sang de Valoys.**

**Dieu gard fill ,**

**Dieu vous gard toutes & tous:**

**De grace ou allez vous belles**

**Immortelles.**



Sil vous plaist dictes le nous,  
Nous'allons chassant discorde,  
En concorde.

Maintenant icy viuons:  
Nous l'offrons à ta villance.

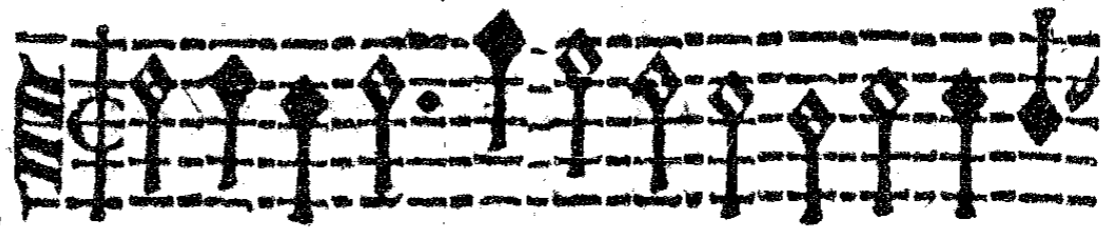
Roy de France,  
Et Mars vaincu te liurons.  
Roy genereux franc & sage

Ton partaige  
Test si doctement acquis,  
Que par la force peruerse,  
Qui renuerse,  
Iamais ne sera conquis,  
Iouis de ces verds boscages  
Et riuages,

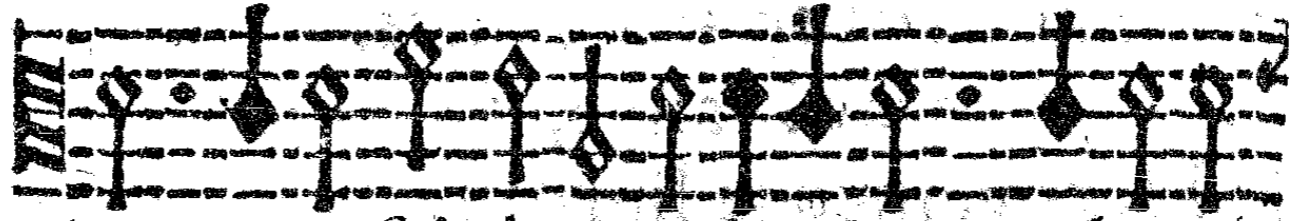
Iouis des fruits de nos champs.  
Nous somme de ton lignage  
L'heritage.  
Malgré les hommes meschans.

FIN.

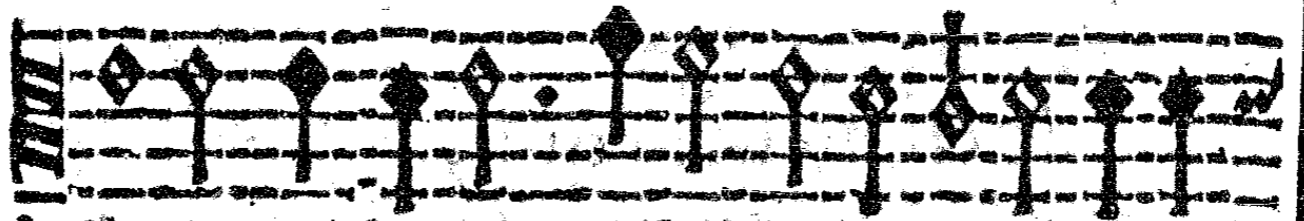
Giiij



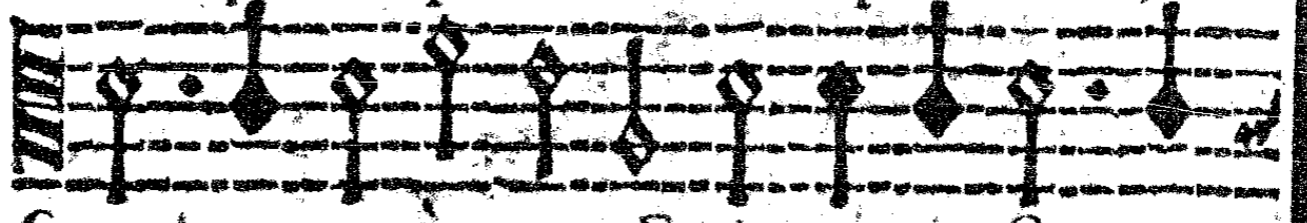
Mignone allōs voir si la rose Qui ce ma-



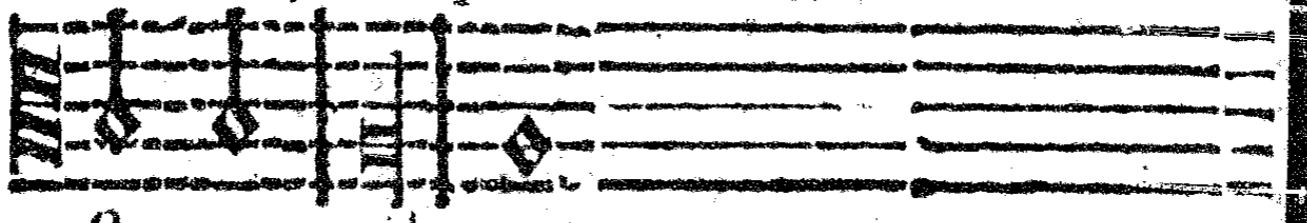
tī auoit desclole sa robe depourp au so-



leil, Apoiēt pdu ceste vespree, le lys de



sa robe pourpree, Et lon teinēt au vo-



stre pareil

Las voyez comme en peu d'espace,  
Mignonne, elle a dessus la place.

Helas les beautez laisse choir,  
Ha vrayment merastre est nature  
Puis qu'une telle fleur ne dure

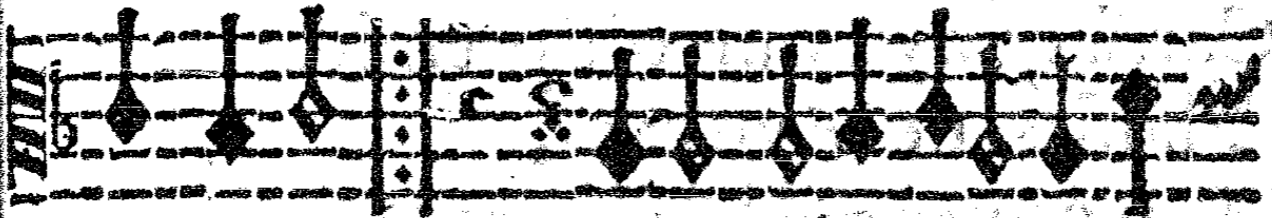
Que

Que du matin iusques au soir.

Donc, si vous me croyez mignõne,  
Tandi que vostre aage fleuronne,  
En la plus verde nouveauté,  
Cueillez, cueillez vostre ieunesse,  
Commé à ceste fleur la vieillesse  
Fera tenir vostre beauté.



**T** Vt'è vas mamignõne Tu ten vas  
Ton bel œil m'abandõne Et ie de



mon foucy, Helas ma chere vie Que  
meure icy, Las ien'ay point déuie Ab-



serace de moy, Lors eslongné de toy.

sent de toy m'amour,

De viure vn petit iour.

Comme quand la lumiere

Du soleils'obcurcit,

REC. DES CHANSONS

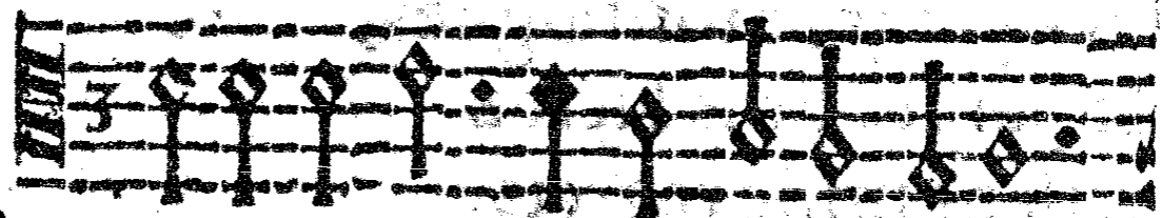
Soudain l'ombre premiere  
Se perd, s'esuanouist.  
Demefme ma lieffe,  
Ton œil regardant,  
Je perds ne me perdant,  
Et sans toy ma Deesse,  
Je ressemble à vn corps  
Du quel l'ame est dehors.  
Rien ie ne veux plus faire  
Que me pleindre & douloir:  
Rien autre ne peut plaire  
A mon pleureux vouloir:  
Car, à quoy pourroit prendre  
Plaisirs. ne te voyant,  
Mon poure œil larmoyans?  
Et que pourrois- ie attendre  
Des lieux ou que ie sois,  
N'ayant ta douce voix.  
Ma vie languissante  
Je veux passer ainsi,  
Sans que rien se presente  
Deuant moy que soucy:  
Car le vueil de mon ame

Ne souhaitte rien mieux  
Qu'au reuoir de tes yeux  
Qui loing de toy Madame,  
Ne veut plus rien ouyr  
Qui le puisse esuoir.  
Puis donc qu'il faut ma'mye  
Ainsi nous seperer:  
De toute compagnie  
Ie me veux esgarer,  
Ores par les campagnes  
Vaquant & par mes pleurs  
Allegeant mes douleurs.  
Ores par les montaignes,  
Et par les bois sacrez  
Faisant mille regrets.  
Pour compagne fidelle  
Seule Echo me seras,  
Qui la voix, en voix telle  
Par son repeteras  
De mon plaint pitoyable ]  
Dans vn costau bossu,  
Ou quelque autre moussu,  
Et qui rendras ployable

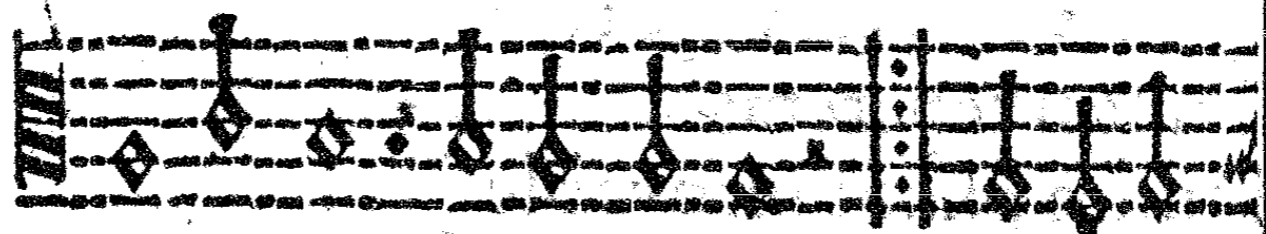
R E C. D E S C H A N S O N S

De mon mal enuuyeux  
La rigueur des hault cieux,  
Adieu doncques ma vie.

A dieu mon cher esmoy,  
A dieu madouce amie,  
Mon tout, mon mesme moy:  
Rien plus ne me demeure  
Que dueil en ce seiour,  
Iulques à ton retour.  
Ta face qui bien-heure  
Mon cœur du tien espris,  
Me priue de ce pris.



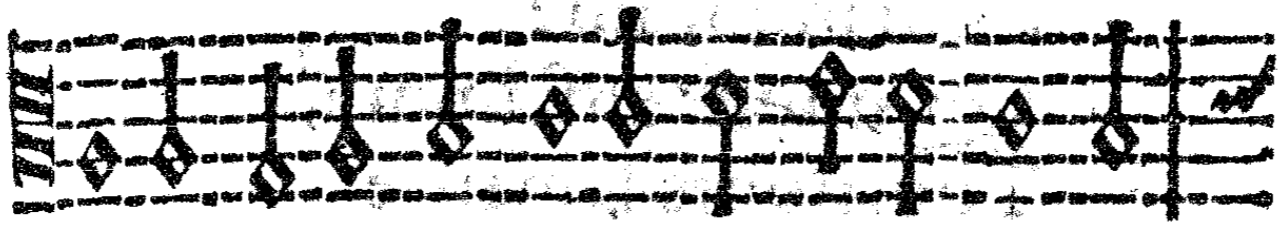
**P**vis q̄ les yeux qui tout m'ō bō heur  
Ores il faut que de mon ame



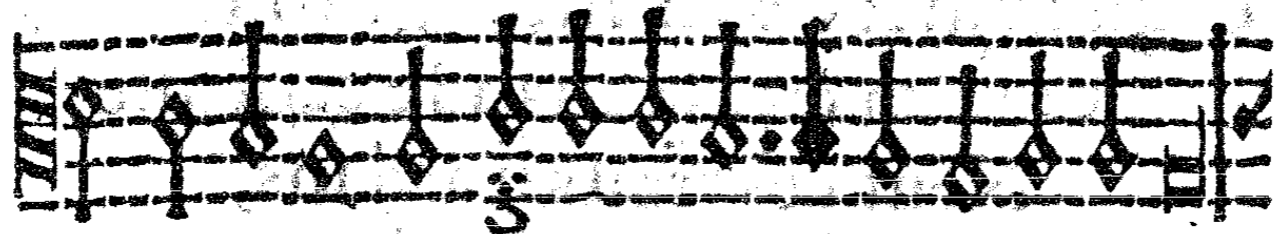
portēt, Ne me sōt pl<sup>o</sup> lui fās Le meur d'e  
fortēt, Mille souspirs cuisās

uite

DE VOIX DE VILLE 55



ue, le vis sans vie, Mō sens se trouble



Mō mal redouble, O dur depart, O re-  
grets desplaisans o dur, &c.

Le mesme iour que me laissa la belle  
Je perdi tout plaisir:

Tout aussitost que fus separé d'elle,  
Malheur Me vint saisir.

A l'heur mesme

Je deuis blesme:

Deslors tristesse

Me tint sans cesse,

O qu'vn adieu cause de des plaisir?

Comme lon voit la chaste tourterelle

Veufue de son amant,

Sur les boys sec iusqu'a la mort fidelle

Gemir incessamment.

R F C. D F S C H A N S O N S

Ainsi mon, ame  
Qu'amour enflamme,  
Toursiours lamente  
Sa dame ebiente.

O qu'aymer est vn estrange tourment  
Onc en esté la chaude canicule  
Neut ces traits si ardans,  
Côme est le feu qui s'as cesse me brusle  
Et dehors, & dedans:  
Onc nulle fleche  
Feit telle breche,  
Que la sagette  
Qu'amour me iette

O Cupido que tes traits sont mordans  
Côme vn Nocher lors que plus il s'es-  
De se renger à bord, (force  
Est par les vens malgré sa foible force  
Plus estlongné du port:  
Ainsi s'empire  
Mon grief martyre  
Quand plus i'essaye  
Guerir ma playe,  
O faux amour tu nas fin qu'a la mort:



La nuit qui est fidelle messaigere  
Des amans langoureux,  
Accroist mō mal & du iour la lumiere  
Me rend plus douloureux:

Le iour i'endure,  
La nuit m'est dure,  
Le soir i'empire,  
Laube m'est pire,

O que ie suis en amour malheureux.  
Siquelque fois malgré moy ie sōmeille  
Ouré de mes trauaux,  
Soudain l'amour impatient mesueille  
Pour penser à mes mieux:

Ce qu'il m'ameine  
Nest rien que peine,  
Fors le mansonge  
De mon doux songé.

O doux songer si l'esaiēt nestoit faux,  
Souuērefois cherchāt parmi ma couche  
Il me sembloit toucher,  
Ores les mains or le sein or la bouche  
Du corps qui m'est si cher.  
En vain i'allonge.

REC. DES CHANSONS,

Mes bras au fonge,

Ma Dame absente

Ne se presente.

O des amans moqueur aueugle archer

Puis quád le char de la vermeille Auro

Nous rameine le iour, (re

Auec Phœbus le soïn qui me deuore,

Recommance son tour.

Allors ma flamme

Plus fort s'enflamme:

Lors mon martyre

Plus fort s'empire.

O que labface est grád peine en amour

Leciël na point la nuict tât de chádelle

L'aube tant de couleurs:

Ny les verds prez n'õt tât de sauterelle

Comme i'ay de douleurs:

Plaindre sur plaindre

Tasche à destindre

Ma pauure vie

Comme à l'enuie.

O qu'en amour se trouue de malheurs

Le iour n'est point des soudaine suite

Entte.

Entresuyui de nuicts,  
Deuant les chiens de course si subbite

Biche, tu ne t'enfuis,

Comme mon ame

Pour vne dame

Court de pas roide

A la mort froide,

O que l'amour cause de grans ennuis.

Dieu si la hault en vostre ciel se tteuue

Quelque lieu d'amié,

Je vo<sup>o</sup> supplie quemō malvo<sup>o</sup> esmeuue

A la iustice pitié.

Mesme à ma vie

Je porte enuie,

Je hay moy mesme,

Tout autruy i'ayme,

O pour aymer estrange inimitié.

Ha mō soulas mō cher soucy ma muse

Mets fin à ma chanson

Mets fin aux plaints de mal'heuteux

Peruse finis icy ton son.

Qui se peut plaindre

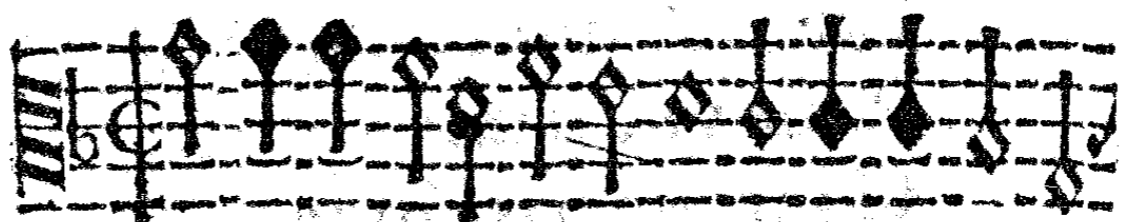
Son mal est moindre.

H

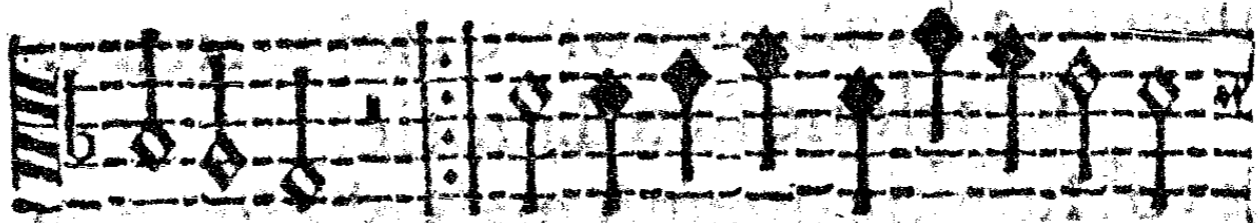
urs  
itte  
cte.

REC, DES CHANSONS.

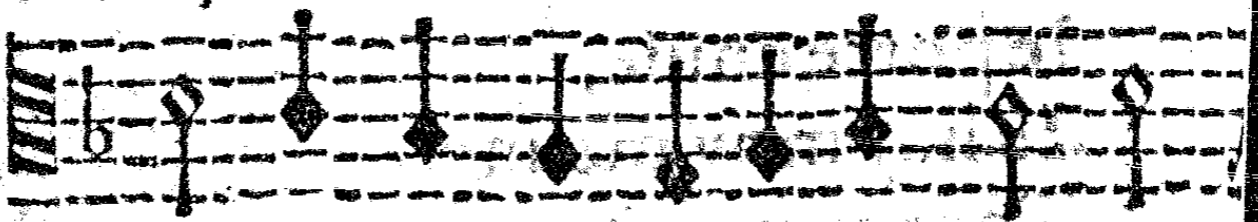
O dur malaise,  
Qu'on souffre & taïse,  
Le taire accroist plaisir & marrisson.



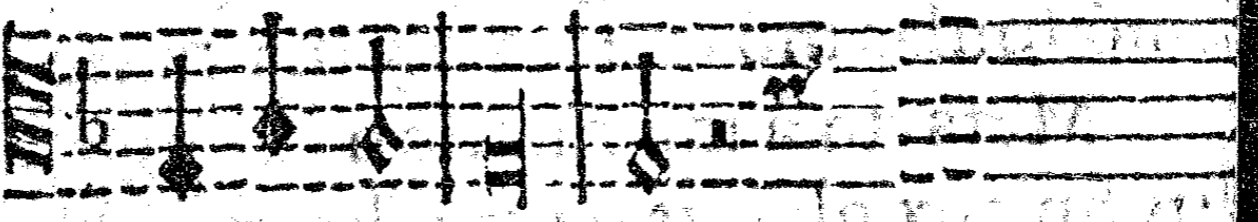
**V** Ne brunette icy ie voy, vne brunette i-  
Qui toute puissance à sur moy qui



cy ie voy, Diuine grace ē elle habōde  
toute, & c.



Ie l'aymeray, Ie l'aymeray seulle en



ce monde, Diuine, & c.

Du beau don que Venus à prins

bi  
presen

DE VOIX DE VILLE 58

Presenter luy en doit le pris, bis

Et luy quitter sa pomme romde,  
Le l'aymeray seul en ce monde.

Vous pouuez iuger à son œil, bis

Qu'autre n'a de beauté pareil, bis

Honneur & sagesse profonde:

Le l'aymeray seule en ce monde.

O queux seroyent mes esprits,

Qui de son amour sont esprits,

Dauoir sa grace ou ie me fonde,

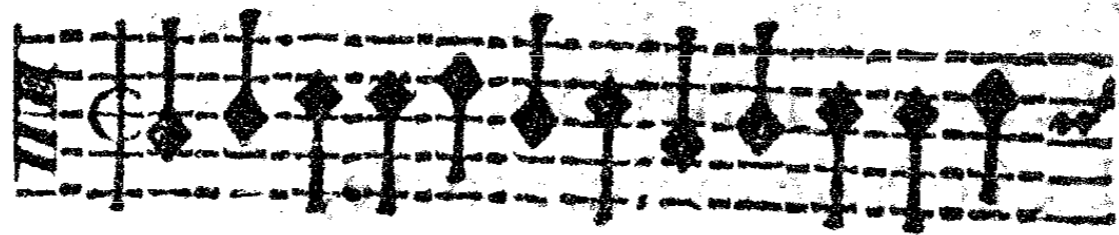
Le l'aymeray seule en ce monde.

Heureux celuy qu'elle aymera:

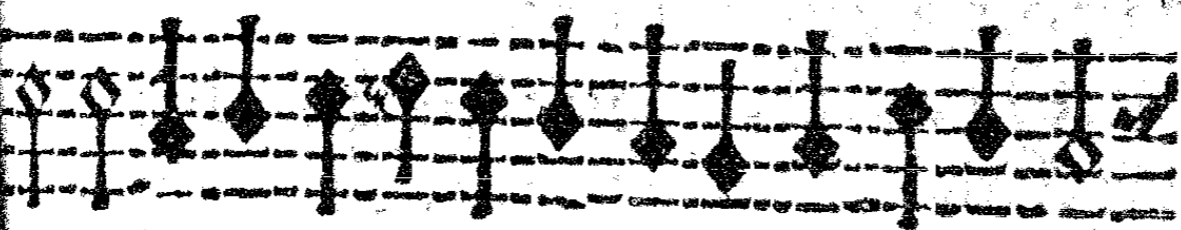
Car bien vanter il se pourra

D'estre à Diane amy seconde,

Le l'aymeray seule en ce monde.



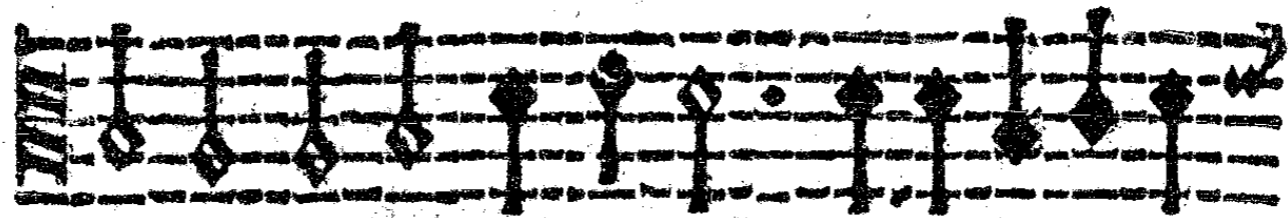
Vostre esprit recreatif & la beauté de



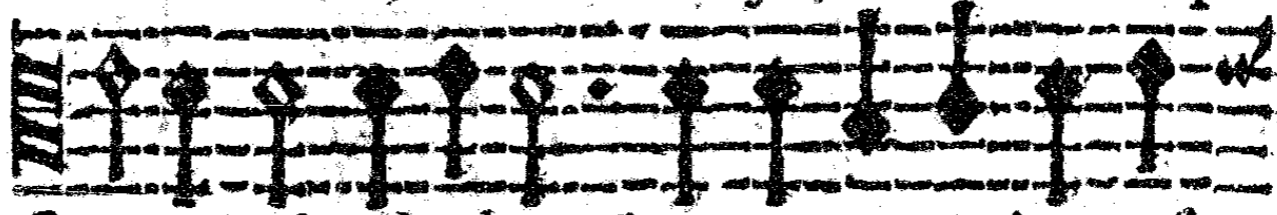
mesme, Sont la cause & le motif de dō-

Hij nerpe

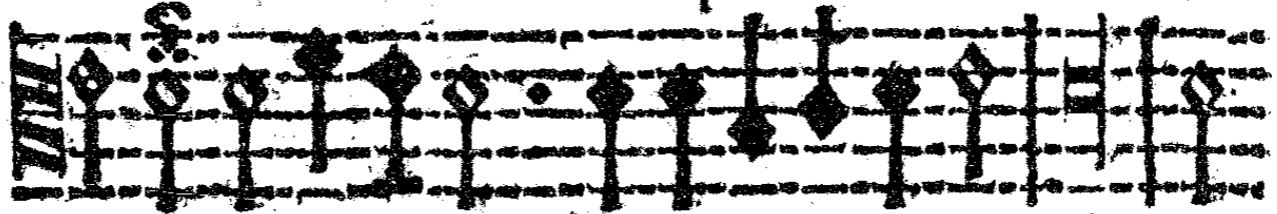
REC. DES CHANSONS



ne extreme, dõt ie neſçay madame q̄ ie



face. c'eſte ſeulement pour auoir voſtre



grace, C'ſt ſeulement pour auoir, &c.

Si i'eſtois vn Orateur,

Ou bien vn bon Homere,

Comme voſtre ſeruiteur

vn liure voudrois faire,

Ou à mon gré hautement vous louaſſe,

C'eſt ſeulement pour auoir voſtre gra.

Si i'eſtois vn Arion, (ce.

La voix de meſme ſorte,

Des chanſons vn million

Dirois à voſtre porte

Toure la nuit, ſi l'on tēps qu'elle paſſe

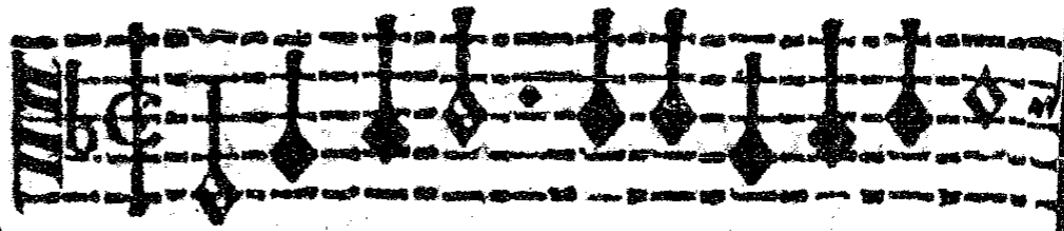
C'eſt ſeulement pour auoir voſtre grace

Si i'eſtois vn Empereur

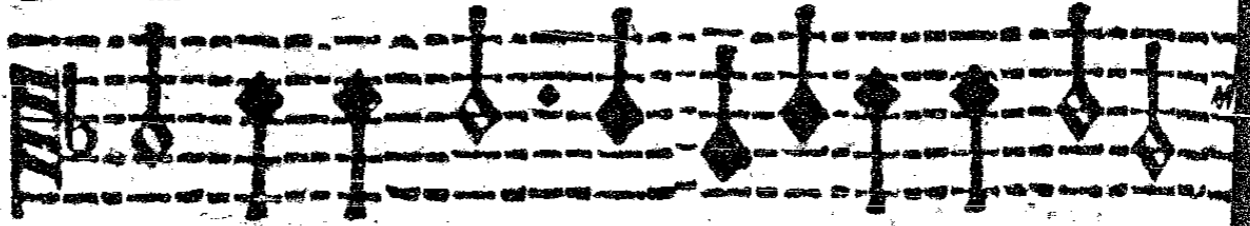
Ou

Ou de mesme puissance,  
 L'asseureroy bien mon cœur  
 D'en auoir iouissance.  
 Ie vo<sup>9</sup> ferois chercher de place en place  
 C'est seulemēt pour auoir vostre grace  
 Mais faictes vous mesmes mieux,  
 Vous mesmes que tant i'ayme,  
 Ostez l'ennuy soucieux  
 De mon ardeur extreme  
 Me presentant doucement vostre face  
 C'est seulemēt pour auoir vostre grace  
 Car si vostre cœur consent  
 Plus outre à mon martyre,  
 Je sens mon corps qui descend  
 A la mort qui m'artire,  
 Et n'en puis pl<sup>9</sup> qu'en biē petit despace  
 C'est seulemēt pour auoir vostre grace  
 Veuillez doncques secourir  
 A l'embrazée flamme,  
 Dont ie suis iusqu'au mourir  
 Pour vous ma chere Dame,  
 Et dictez moy qu'il vo<sup>9</sup> plaist que ieface  
 C'est seulemēt pour auoir vostre grace  
 Hij

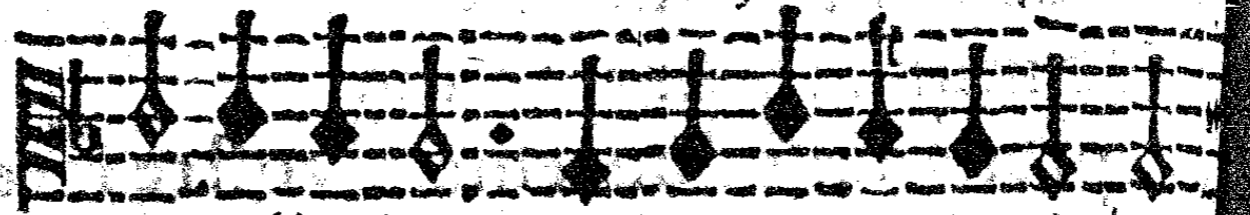
REC. DES CHANSONS



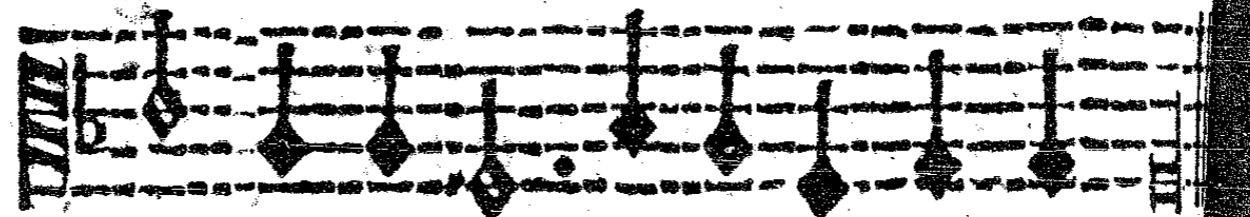
**M**A mour iamaís ó ne vera chāge



Ma volonté: ma foy ny ma pensee:



Car elle est tant á mon ame aduance



Qu'aucun n'y a qui la puisse estrāge  
Ie ne veux plus ne mon obscurité  
D'autre soleil receuoir la lumiere,  
Que d'une dame é beauté la premie  
Par les rayons de sa diuinité.

Car la douleur & le mal que ie sens  
Vien d'un tel lieu, & préd son origine  
D'une beauté si parfaicte & diuine.  
Que tel ennuy ne m'est que passe ré

Fa



Face fortune à son plaisir de moy  
 Quelle retourne & renuerse la chance  
 Je n'auray plus en toute ma creance  
 Qu'un Dieu tout seul vne dame & vn  
 Roy.

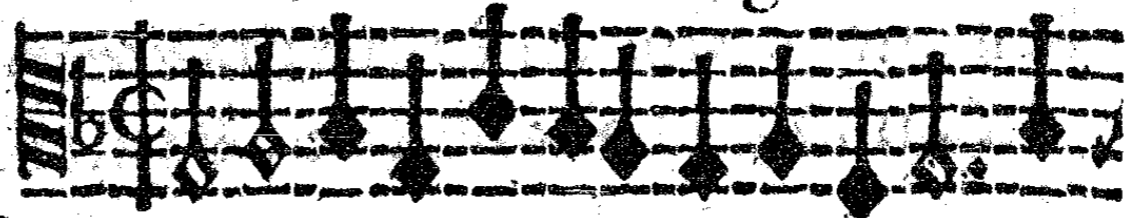
Côbié qu'amour ait autrefois permis  
 Que j'aye este bien foudin, & volage,  
 J'ay toute fois bien change de courage  
 Car j'ay mô cœur é vn trophaut lieu mis  
 Vne sans pl<sup>s</sup>, vne seule est mon cœur  
 Vne seule est ma dame & ma maistresse  
 Vne seule est mon humaine Deesse:  
 Aussi ie suis son humble seruiteur

Regarde donc Dame ma passion,  
 Tourne tes yeux vers mô hūble seruiteur  
 Ne desdignant mon deuot sacrifice,  
 Et la grandeur de mon affection.

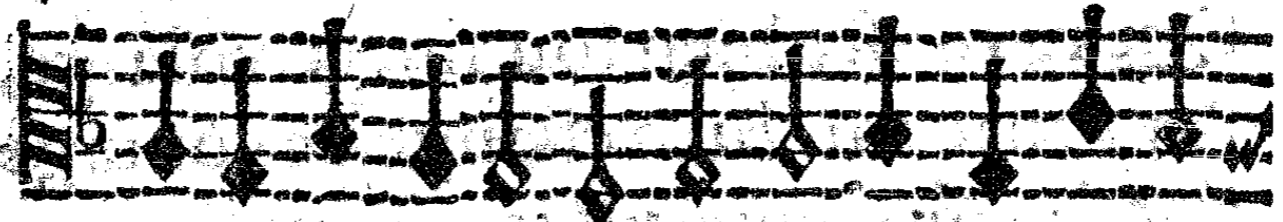
Car i'ayme mieux petit en te seruant,  
 Que receuoir dvn autre bon visage  
 Puisq̄ suis plein dvn genereux courage  
 Qui va tousiours les haut lieux poursuiuant,  
 Or ie veux dont qu'on dise desormais  
 Que mô amour est vn toc de frâchise,

RECUEIL DES CHANSONS

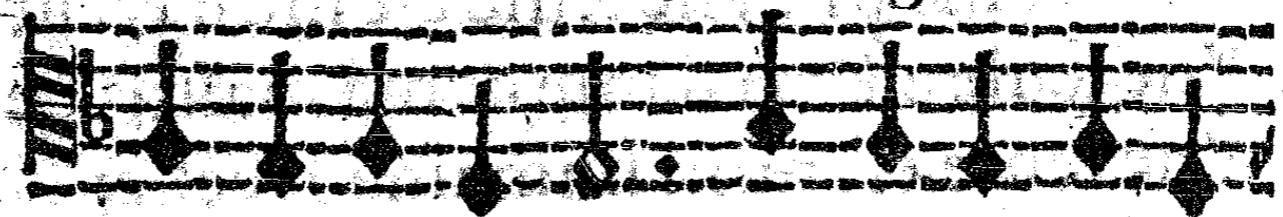
Je port eray en escrit ma deuise,  
M'amour mō cœur ne chāgera iamais.



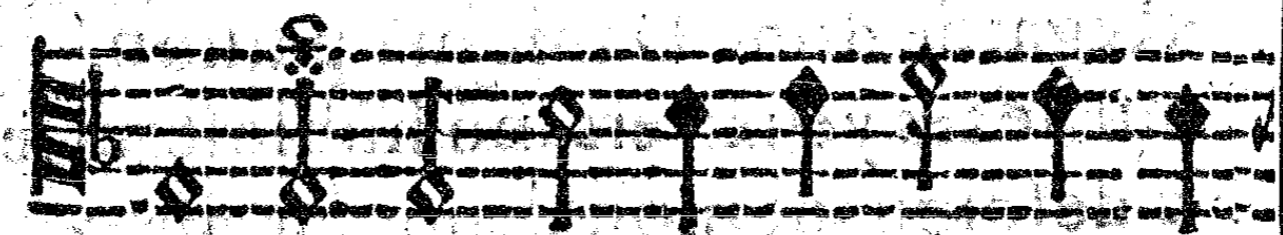
V Ien m'amie, viē ma vie, viē mō heur mō



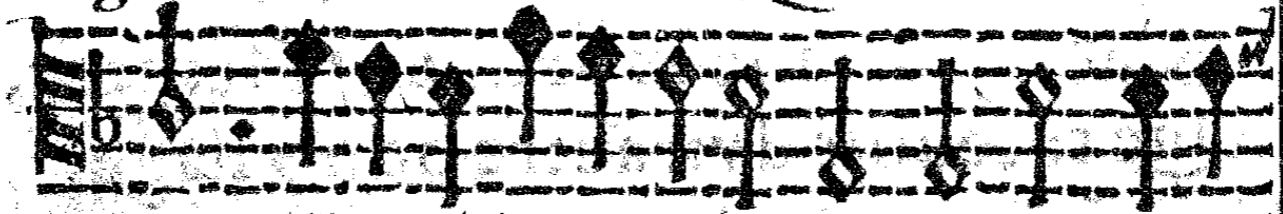
tout mon bien mō aise, Viē mignōne viē ma



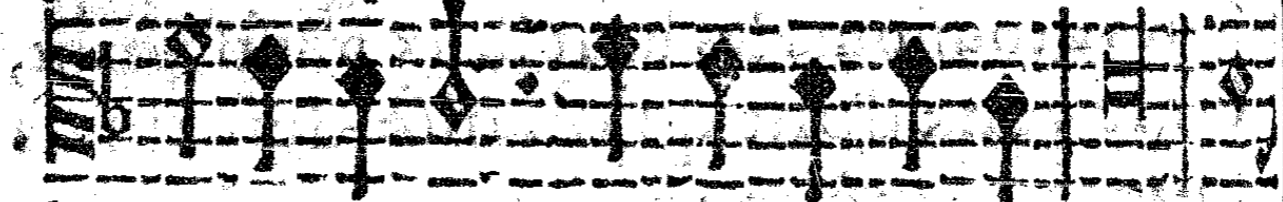
bonne, Vien mon cœur retirer hors de lan-



gueur. Vien m'amour. Que le iour de tes



yeux Mille persōne blece. Viē tenviē mō seul



bien & mon mieux Me rendre bien heureux.

Las, tu sçais & cognois qu'en tourmēt  
 le ne vis & qu'en peine,  
 Que ne puis, En ennuis, Nouvellemēt  
 Viure si longuement.

Vien m'amy, &c.

Viē ten dôc, Si n'eus onc ma langueur  
 A plaisir & à grace,

Vien accours, Au secours de mō cœur  
 Pour le rendre vainqueur,

Vien m'amy, &c.

Autrement, au tourment, Et renfort  
 De mon mal & tristesse

Dans brief temps ie n'attens de cōfort  
 Sinon la seule mort.

Vien m'amy, &c.

Mais ie croy Que de moy Tu auras  
 Pitié ma route bonne:

Et qu'en bref, mon mal grief. chāgeras  
 En tout bien & soulas.

Vien m'amy.

Desormais, Te promets, Ne tiendray  
 D'autre que toy Maistresse,

REC DES CHANSONS,

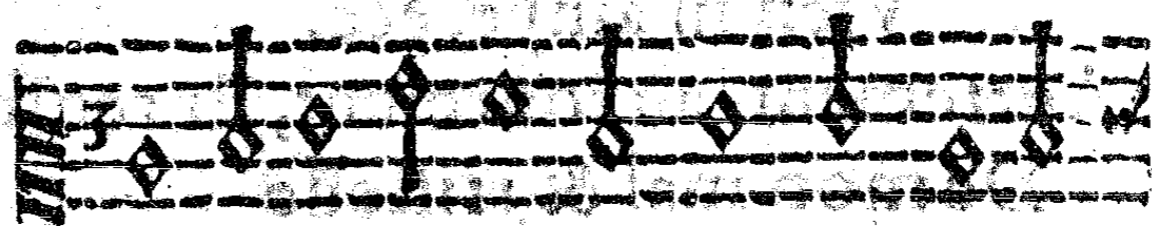
Et que tant que viuant ie feray  
Humble te seruiray.

Vien m'amy, &c.

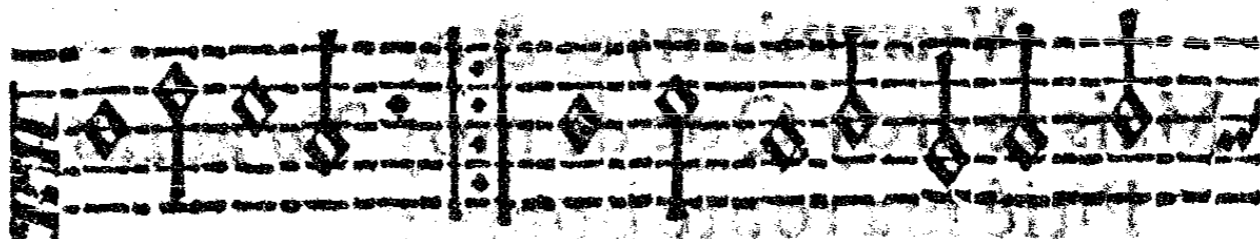
Vien m'amy, viē ma vie, viē mō heur  
Mon tōur, mon bien, mon aise.

Viē mignōne: viē ma bonne, viē mon  
Titer hors de languer (cœur)

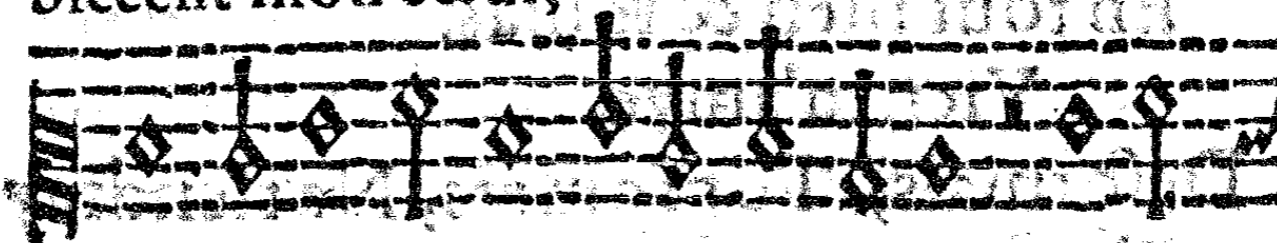
Vien m'amy, &c.



**P**uis qu'amour montre les forces pour me  
Puis que les douces amerces de son dard

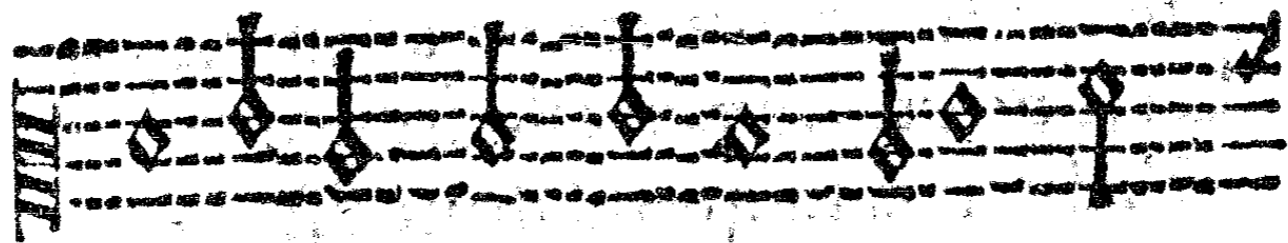


rendre seruiteur, Il faut que ma belle  
blecent mon cœur,

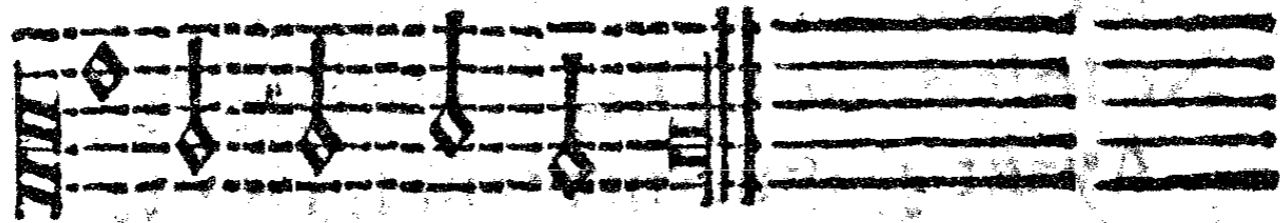


maistresse Mette peine de me garir. Ou tūc

DEVOIX DE VILLE. 62



la douleur qui m'opresse de son



dart me fera mourir  
 Vien donc haste toy mignarde,  
 mon tout, mon heur, ma santé. }  
 Vien petite fretillarde,  
 Vien me rendre contenté,  
 Voudrois tu te monstrer cruelle  
 Vers moy qui t'ayme de bon cœur.  
 Voudrois tu estre la rebelle  
 Qui fait mourir son seruiteur,  
 Ton œil riant me fait plaindre,  
 Blecé des fleches d'amour:  
 Mais mon tourment sera moindre,  
 Quand tu voudrois quelque iour:  
 Et alors allegeant mes peine  
 Me donras brefue guerison,  
 De ces feus mis dedens mes vines

REC DES CHANSONS

Me bruslant comme vn chaud tison

C'est pourquoy en assurance

l'aduertis ta grand douceur

De me donner esperance

A ce mien feu possesseur.

Ne sois donc facheuse maistresse

Ayant gouuernement sur moy,

Sachant que toute ma tristesse

Vient de me captiuer sous toy.

Car comme on voit la chandelle

Se consommer peu à peu,

Et ne sent point la fin d'elle.

Qui s'auance par le feu,

Ainsi mon chaud mal qui se rampe

Dedans les veines de mon cœur,

Le brusle ainsi comme la lampe

Brusle son huileuse liqueur.

Vien donc, vien me faire grace.

Et iette sur moy tes yeux,

Et ta debonnaire face

Sur ce mien mal soucieux,

Veux-tu permettre que ie meure,

Veux-tu que ta benigne faueur

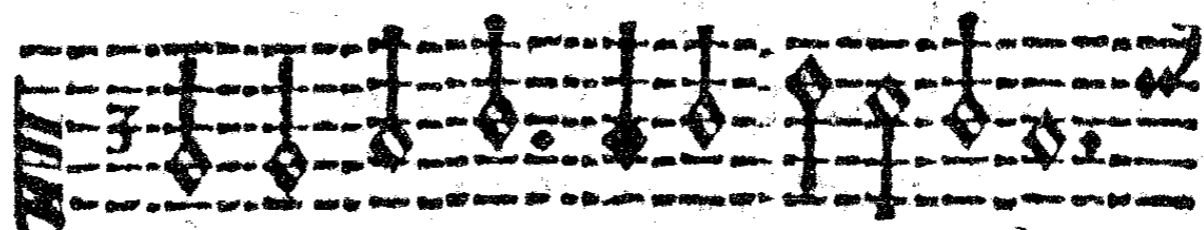
DE VOIX DE VILLE

63

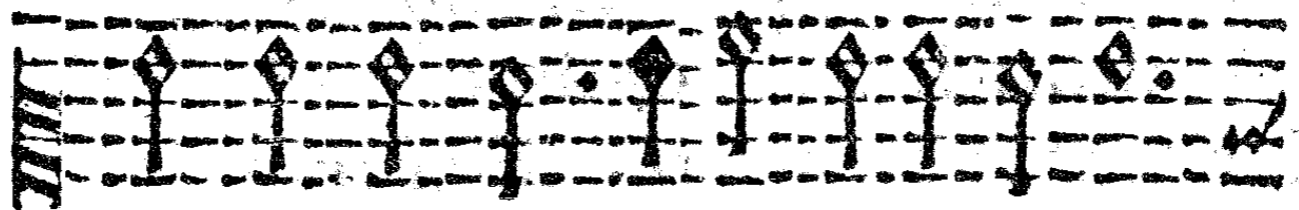
Me tireroit en moins d'une heure  
 Hors de ma mortelle langueur.  
 La beauté quite decore,  
 Le traict du visage beau,  
 Ton maintien que tant i'honore,  
 Bastiroit-il mon tombeau?  
 Helas moy ie suis trop folastre,  
 De penser que sous ta beauté,  
 Ton bel œil, & ton sein d'albastre,  
 Hebergeast telle cruauté.  
 Mais d'ou vient il que sans cesse  
 Mon esprit se trouble ainsi?  
 Ha c'est pour toy ma maistresse  
 Que ie loge ce soucy.  
 Aye donc pitié de ma peine.  
 Ou ie m'en vois finir mes iours:  
 Ie suis pres de perdre l'aleine.  
 Si tu ne me donne secours.

N I A

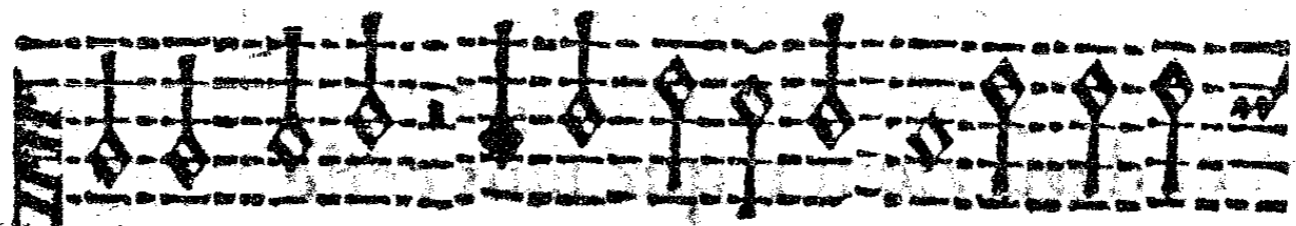
REC. DES CHANSONS



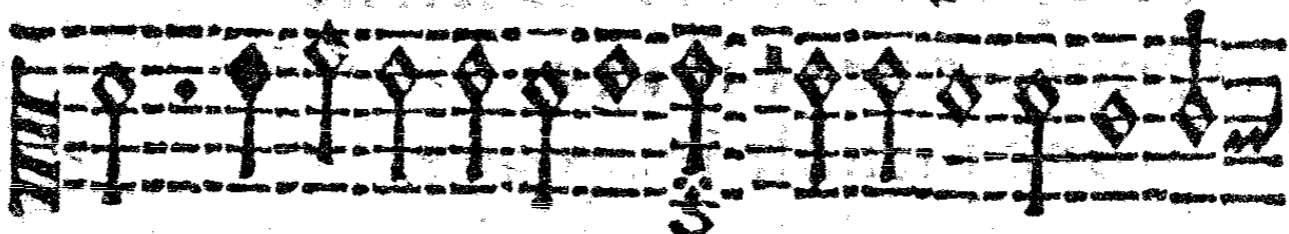
**S** l'amour est de telle qualité



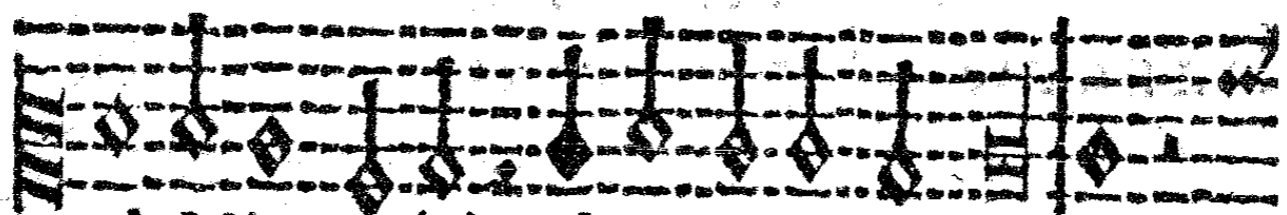
que nul' ne peut les fleches euirer,



Comme osez vo' cœure s'adité dissimu-



ler & aluy resister, luy qui vo' peut d'un seul re



gard, Mignard, brusler pour de luy se véger  
 Vous qui n'avez en rien senty les traits  
 Ni les poignans esguillons ducarquois  
 Dont Cupido va frapper au trauers  
 Dupoure cœur des amoureux courtois



Doù penser vous Auoir  
L'effort Si fort Et hon,  
D'euitet son brandon.

Gardez vo<sup>s</sup> bien de tant le mespriser  
Qu'il ne vo<sup>s</sup> vueille apres pl<sup>s</sup> receuoir  
Mais vostre cœur trop plus martiriser  
Lors que son feu viendrez à conceuoir

Et cependant, Vn temps  
Mouueau, Si beau, Viendra  
Qui coutens nous rendra

Si celle la qui iour & nuit me poingt  
Ne m'apporte quelque contentement  
L'autay raison de ne m'asseurer point  
En l'amitié qui me donne tourment,

Mais quoy? Plustost il faut  
Perir. Mourir. L'aymant,

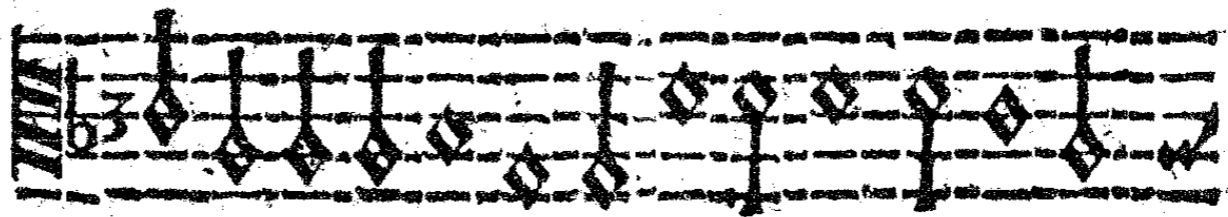
Qu'aller au changement.

raymerois mieux cét fois mourir amāt  
Plein de constance & toute fermeté,  
Que deschager pour quelcōque tour-  
Ma foy couitan e à la legereté. (mēt

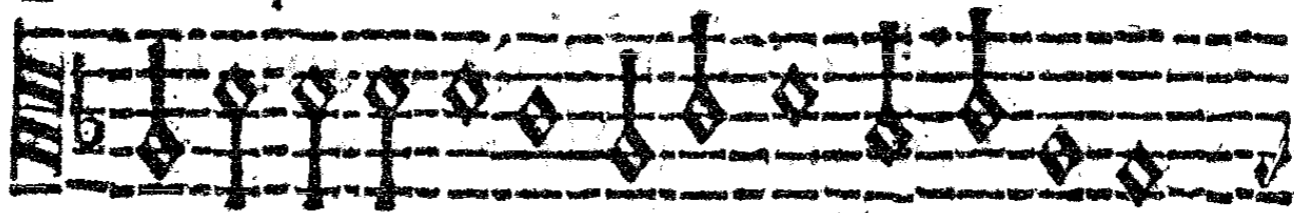
Donc acheuer D'aymer

REC. DES CHANSONS.

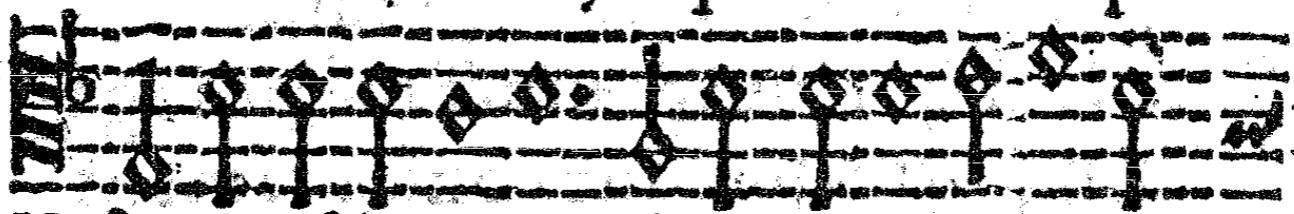
De cœur, En pleur. le veux  
Comme vn ferme amoureux.



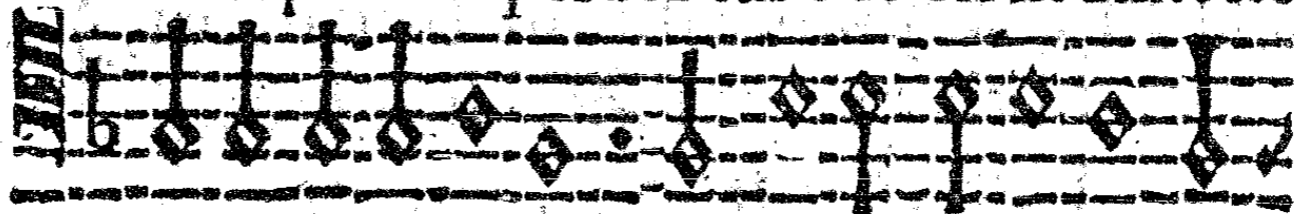
Je suis passionné Del'amour de m'amie



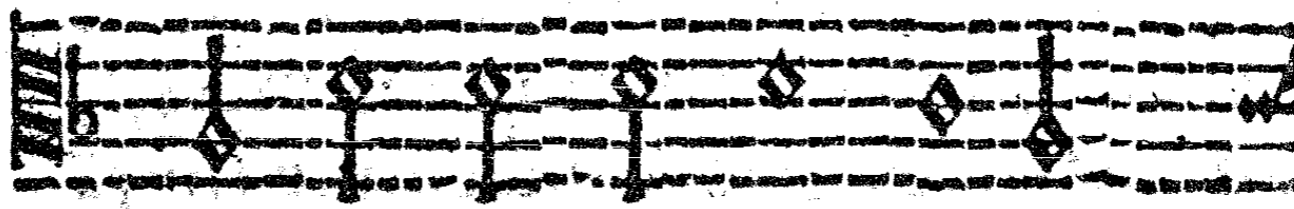
C'est bié la pl<sup>e</sup> iolye qui soit é dauphiné



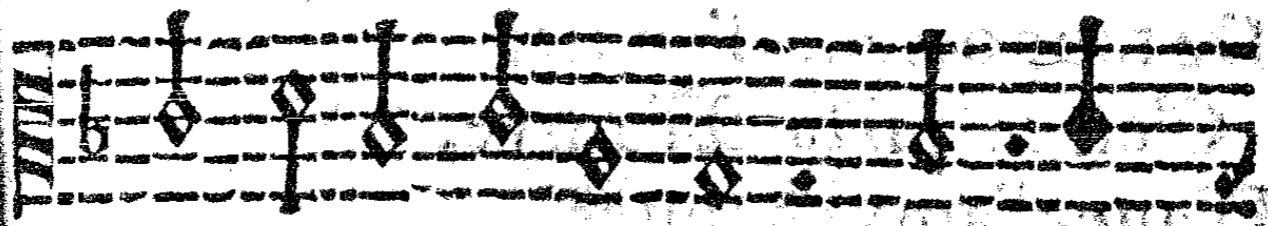
Vo' quivo' hazardez de mo'iter ma brunette  
Vostre réps vous perdez car elle est m'amiette



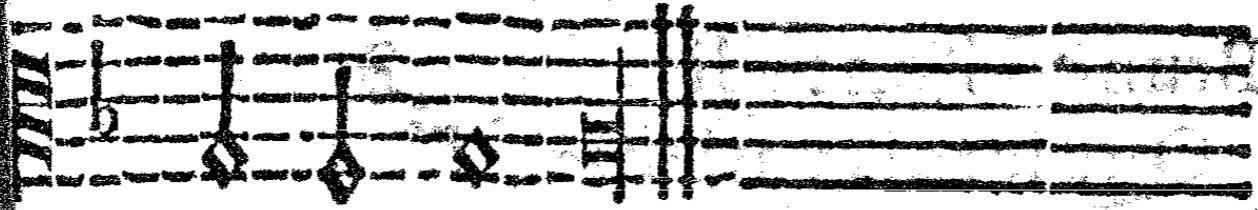
Elle blece chascū q à son œil s'adresse:



Mais de tant quelle blece.



Elle n'en guerist q'vn Iesuis



pa si on né etc.

Dieu que ie suis heureux

Vray Dieu que iesuis aise,

Quand son œil gracieux,

Et sa bouche ie baise,

Vrayement ie vous dis.

Alors que ie l'accolle.

M'est aduis que ie volle

Tout droit en Paradis.

Je suis passionné, &c.

Adonc si vous voulez

Estre toujours Madame,

Il faut que vous bruslez

D'vne semblable flamme:

Ne croyez de leger,

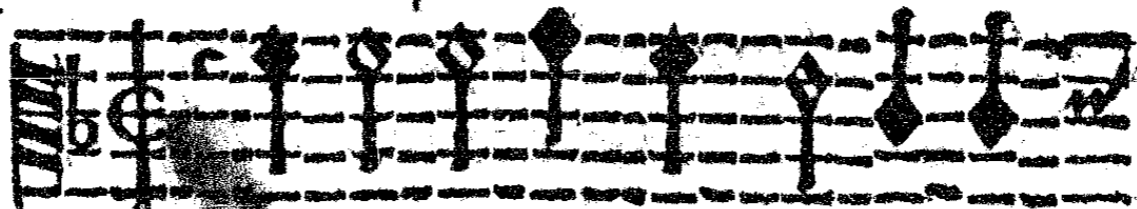
REC DES CHANSONS

De rapporteurs l'enuie,  
C'est ce qui faict l'amy,  
D'avec l'amy changer.  
Le suis passionné, &c.

Brune si l'on te dit  
Que ie fois variable  
Point n'y donne credit,  
Car il n'est pas croyable,  
Ta douceur qui me poingt.  
La beauté de ta face,  
Et ta diuine grace,  
Ne le permettent point  
Le suis passionné, &c,

Ie prise bien souuent  
Et l'heur & la fortune  
De m'auoir faict seruant  
D'une tant belle brune  
Et si ie prie à Dieu  
Qu'il me face propice,  
De luy faire seruice  
En toute place & lieu  
Le suis passionné.

De l'amour de m'amy.  
C'est bien la plus iolye  
Qui soit en Dauphiné.



**D**'ou vient l'amour soudaine, Qui  
D'ou vient la douce peine, Qui



soudain m'a surprins, Dou me vient  
gesne mes esprits



tel es moy, Qui me met hors de moy  
Ie qui me foulois rire  
Des amans langoureux,  
Maintenant ie souspire  
Plus que nul amoureux,  
Amour me fait seauoir  
Quil à sur tout pouuoir.

REC. DES CHANSONS

Je qui ne souloit estre  
Maistrise que de moy,  
De moy ne suis plus maistre,

J'ay obligé ma foy:  
M'asseurant à vn cœur  
Que du mien est vainqueur.

Je n'ay plus de puissance  
Sur mes affections:

Malgré ma résistance  
Toutes mes passions  
Sont du mal doux amer,  
Que lon appelle Aymer.

Soit que Phœbus espanse  
Ses rayons dessus nous.

Ou soir que la nuit bande  
Nos yeux d'un sommeil doux,  
Jour & nuit mon tourment  
Me presse incessamment.

Soit que point ne me plaise,

Les hommes frequenter,  
Soit que cherchant plus d'ayse,  
Me plaise les hanter,

Soit en paix, soit en bruit  
Toujours mon mal me fuit

Je pensois ceste rage  
A la longue oublier.

Mais plus suis en seruage,  
Plus ie m'y sens lier,

Et le mal que ie sens  
Croist avecques le temps.

Dans mes boullantes veines  
Le nourris mon tourment,

Et moy mesme à mes peines  
Donne nourrissement:

Le mets peine à nourrir  
Ce qui me faict mourir.

Ma foy n'est plus douteuse,  
En lisant les tourmens.

Qu'en la flamme amoureuse  
Ont souffert maints amans.

I'en sens en mon esprit  
Plus quil n'en est escrit.

I'ay crainte que Madame

R E C. D E S C H A N S O N S

Ne doute de ma foy  
Ou qu'un autre m'emflamme  
Son amour plus que moy,  
Qui ayme de bon cœur,  
Il n'est iamais sans peur,

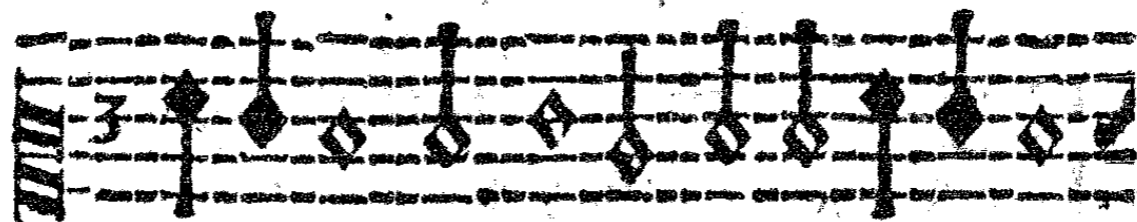
Je vis en grand destresse  
Un simple deuifer,  
Vne seule careffe,  
Me fait enialoufer.  
Je ne puis volontiers,  
M'accorder à vn tiers

Amour & ialoufie,  
Se fuyuans à leur tour,  
Me donnent mort & vie  
Mille fois en vn iour,  
De l'un viendra les ris,  
Et de l'autre les cris,

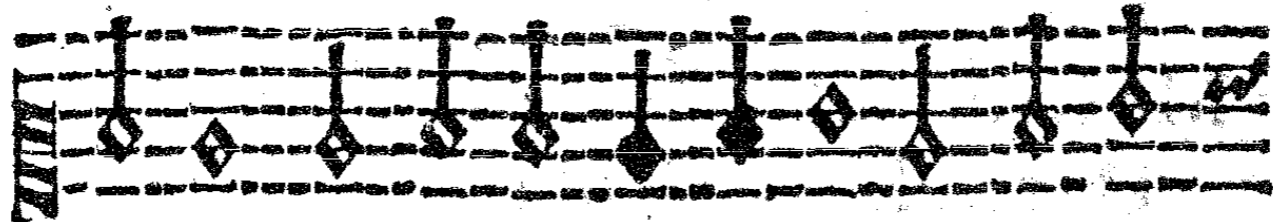
Amour n'est autre chose  
Au cœur qui le reçoit,  
Que l'espine & la rose  
Croissans en vn endroit,



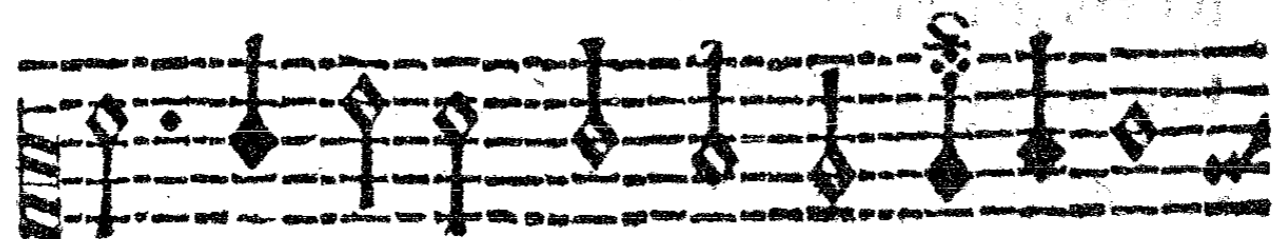
On gouste pour aymer  
Du doux & de l'amer.



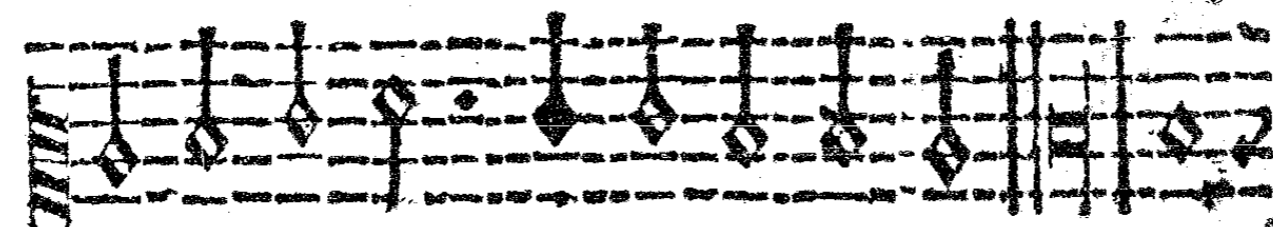
Vostre beauté excelâte d'une amour



si violente, M'embrasant le corps &



l'ame, me fait consommer, Cômela



neige en la flâme par trop vo<sup>9</sup> aimer.

Soit que vos beaux yeux ie voye,  
Soit que d'ailleurs ie vous oye,  
Absent de vous ie souspire  
D'une telle ardeur.

REC. DES CHANSONS.  
mesme son mesme martyre  
Me creue le cœur.

Quand pasmé sur vostre bouche,  
Du doigt ce beau sein ie touche.  
L'ame s'enuole rauie,  
Puis sans tarder plus,  
Me reste seule vne enuie  
De tendre au lui plus.

Mais au vray dire Maistresse,  
Ceste douleur qui m'opresse,  
Sera grace bien heureuse  
S'elle peut guarir,  
La passion amoureuse  
Qui me fait mourir.

La recompense finale,  
D'une amour ferme & loyalle,  
Comme vous sauez habonde  
Au plus que ne dis:  
Aussi ne veux-ie en ce monde  
D'autre Paradis.  
Faites moy donc ceste grace

Que ce ioly corps i'embrasse.  
Donnez moy la iouissance,  
Du bien que i'attens.  
Si viurons en assurance  
Vous & moy content

Je vous ay la foy iurée  
Vous rendre mienne assuree  
Et ne veux en rien forfaire  
Ma fidelité.  
Je vous prie auant d'en faire  
De vostre costé.

Viurons donc en allegresse:  
Contentons nostre ieunesse:  
Demeurons malgré enuie,  
Tombans d'un accord  
Soyons toute nostre vie  
Tous deux sans discord.

O Dieu combien me console  
Ceste derniere parole,  
Que quand de moy departistes,  
Forcée à demy

REC. DES CHANSONS.

Me boisant tous bas medistes.

A dieu mon amy.

Plustost la terre perisse.

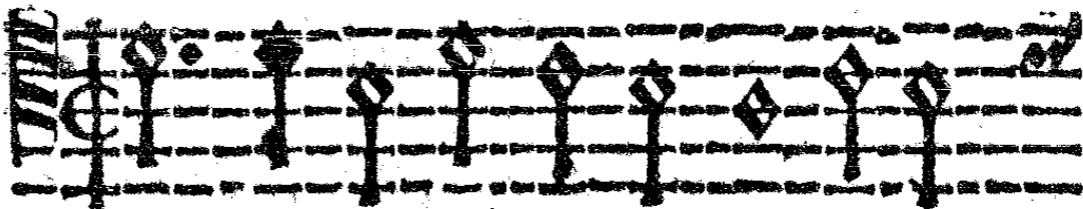
Plustost la grand mer tarisse

Plustost la neige soit noire,

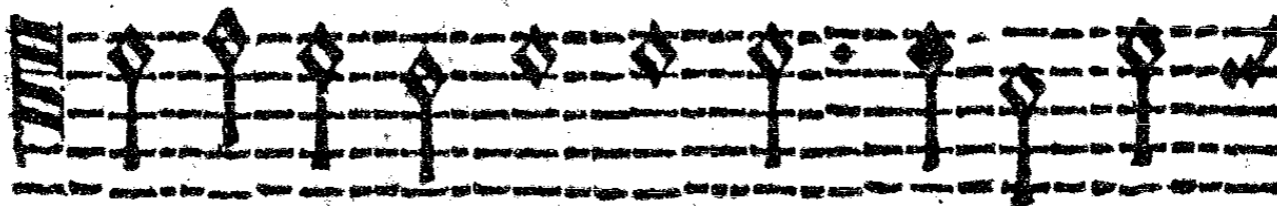
Sans verdeur le houx,

Que de perdre la memoire

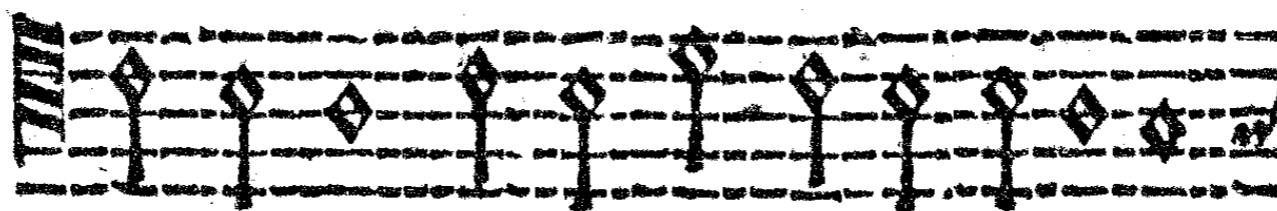
D'vu à Dieu si doux.



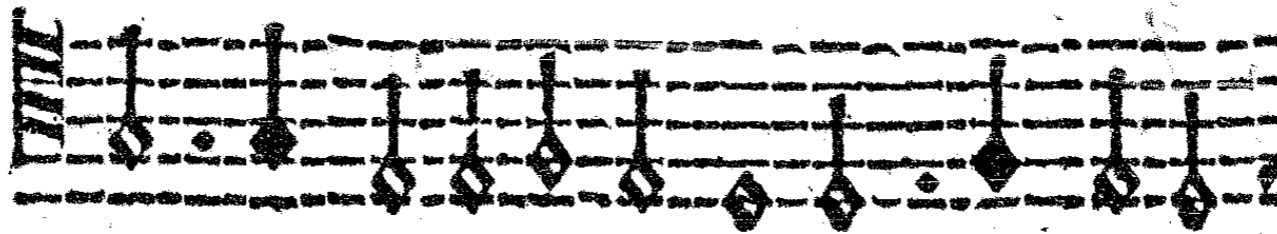
**M**Ais voyez mō cher esmoy, voyez



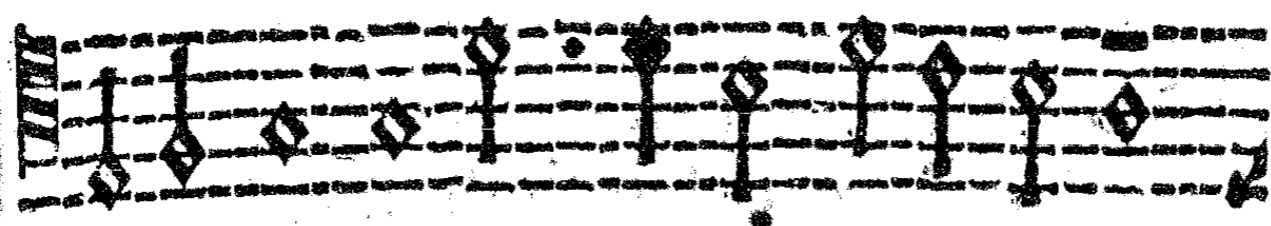
combié de merueilles, Vous parfaites



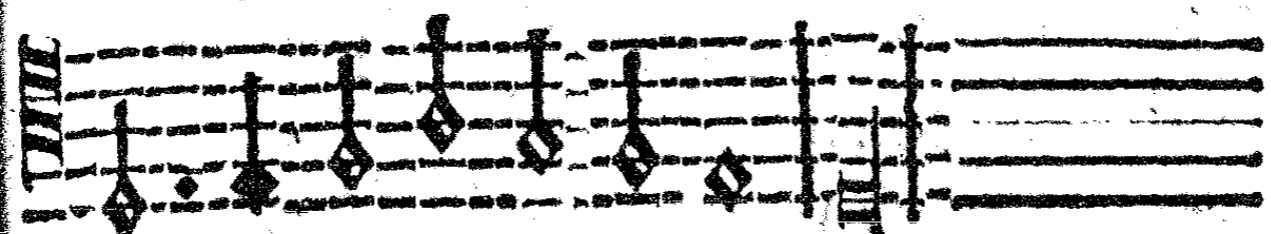
dedens moy Par vos grace nōpareilles



De telle façon vos yeux, Vostre ris &  
vostre



vostre grace, vostre beau fron spacieux

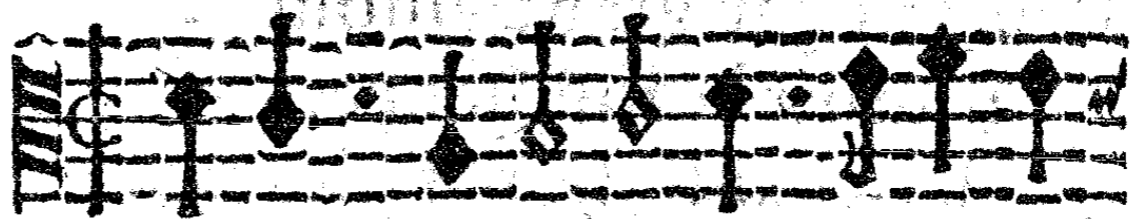


Et vostre angelique face.  
 Me brusle depuis le iour  
 Que ie neus la cognoissance,  
 Desirant par grand amour  
 En auoir la iouissance:  
 Que sans l'aide de mes pleurs,  
 Dont ma vie est arrousee,  
 Long temps a que les chaleurs  
 D'amour l'eussent embrazee

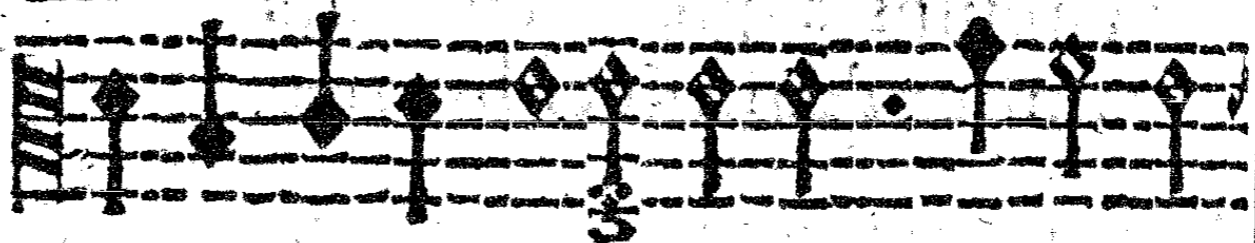
Au contraire vos beaux yeux,  
 Vostre ris & vostre grace:  
 Vostre beau front spacieux  
 Et vostre angelique face,  
 Me gelent depuis le iour  
 Que i'eneus la cognoissance,

REC. DES CHANSONS.

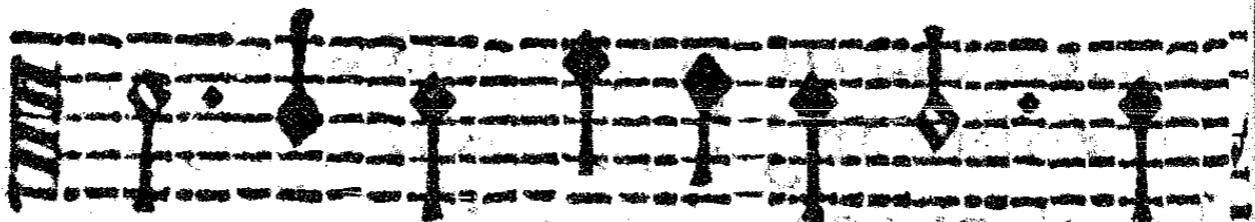
Desirant par grand amour  
En auoir la iouissance.  
Que sans l'ayde des chaleurs,  
Dont mon ame est embrazee,  
Long temps a que par mes pleurs  
En eau se fust espuisee.  
Voyez donc mon cher esmoy,  
Voyez combien de merueilles  
Vous parfaites dedens moy.  
Par vos beautez non pareilles.



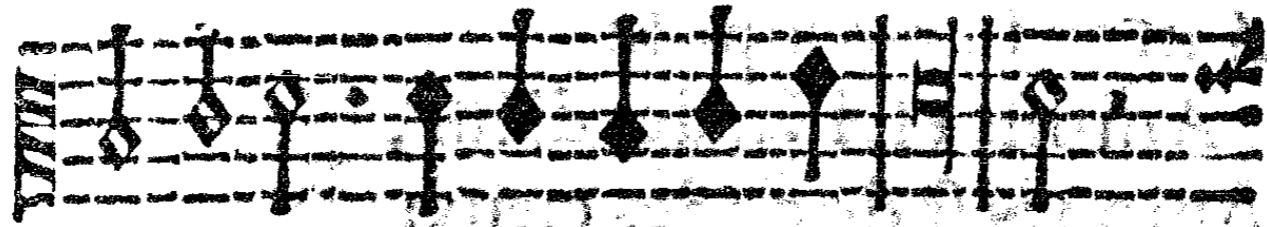
L'Amour avec l'honneur, Cōbat de-



dans mon cœur. Mō vouloir, & mō de-



voir, Se font la guerre eux deux Et  
chacun



chacuu d'eux, Veut le dessus auoir.

Voyla comme ie suis,  
 Cherme, qui ne puis  
 L'vn quiter Ou contenter  
 Les deux mettant d'accord  
 Ce grand discord,  
 Bien me fait tourmenter  
 Ou me defend d'auoir,

Pour aimer vn vouloir:  
 Mais pourquoy, Avec la loy  
 Ne fait on donc changer,  
 Et corriger  
 Nostre nature en soy.  
 Pourquoi auroit esté:

L'esprit de volonté,  
 Compose, S'on n'eust ose  
 Apporter ce qui plaist,  
 Et ce qui est

REC DES CHANSONS

A mon sein proposé  
Amour est l'un des dieux,  
Amour est donc des cieus:  
Il ne faut vn nom si haut.  
Contamnez pour vn bruiet  
Qu'un peuple suit,  
Qui le plus souuent faut.

Contre moy est la loy,  
La nature est pour moy  
Son effort est le plus fort,  
Failir on ne le voit:  
Le peuple croit  
Le plus souuent à tort.

L'amour qui est conioinct  
A la vertu, n'a point  
D'une ou peur perdre l'honneur,  
L'honneur ou est le fruiet  
La vertu suit.  
Surquoy est sa grandeur.  
L'amour donc deormais.  
Avec l'honneur en paix  
Le tiendray Et ne craindray



Perdre d'honneur le don,  
Et le guidon.

Que d'amour j'attendray  
La responce.

Qu'est-ce que d'appeter  
Ce qui peut delecter.

Si cela qui plaist on n'a?

Quand la volonte prist  
Place en l'esprit,

La raisons' y mesla,

L'amour qui est lie

Au vice est d'escrie.

L'amour sainct Blasme ne crains

Quant à l'honneur qui nuist,

Vertu le fuit,

Et l'amour qui est feinct.

Qui croit son vouloir faur,

Amour est vn poinct haut,

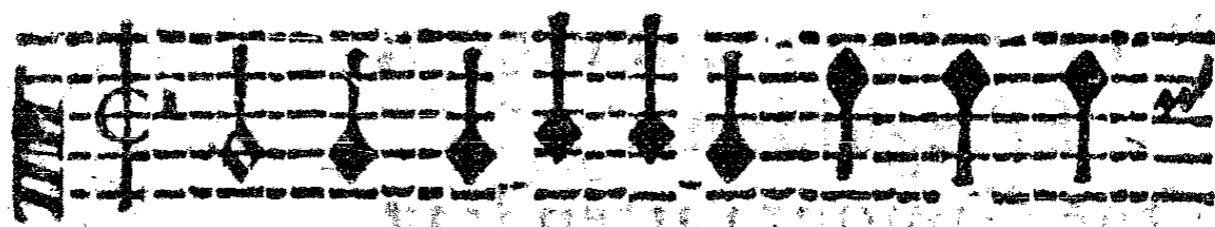
Ou descendre Ce qui despend

Du naturel enclin

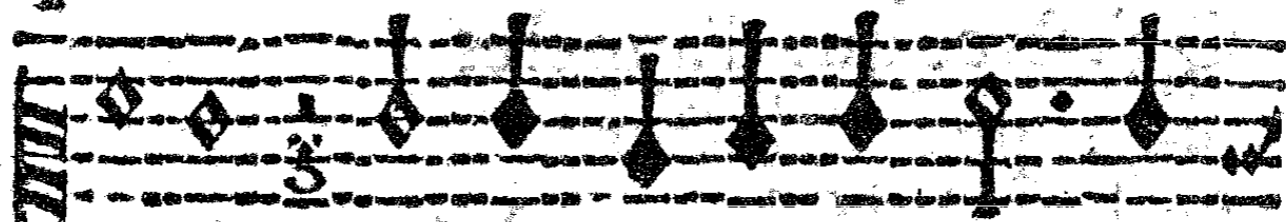
A son dessein |

Et que la loy reprend.

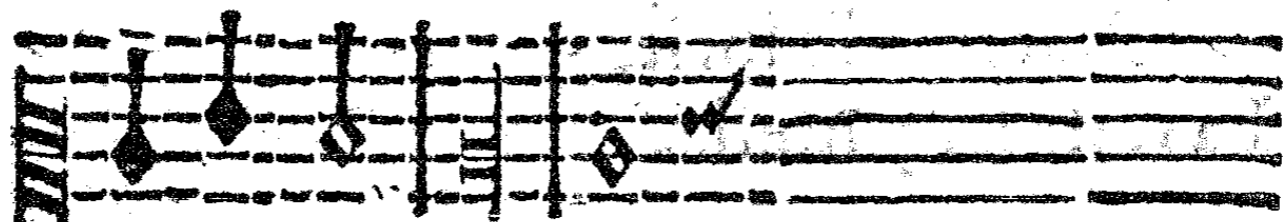
REC. DES CHANSONS



I E souffre passion, D'une amour



forte, Mais mon affection Me



reconforte.

Je suis bien serviteur

De la plus belle:

Ce me seroit grand heur

D'estre aimé d'elle.

Le bien & la faueur

Ne me contente,

Je ne v eux que le cœur

Qui me tourmente.

Cella me rend bien seur,

Que l'amertume,

Tour-

Tournera en douceur  
Cest la coustume,

L'enuie sans pitié  
Toufiours nuisante,  
Veut rompre l'amitié,  
Mais elle augmente,  
Parquoy les maldifans  
Se pourront taire:  
Car ne sont souffisans  
Pour la deffaire.

O quel contentement  
Le doy cognoistre,  
Que vostre esloignement  
Fait l'amour crostre.  
Les corps ont departy:  
Mais quand aux ames  
Et rien n'ont à mourry  
Leurs vifues flammes.

Si le mal ennuieux  
Vient de l'absencé,  
L'auray quelque iour mieux

**K**

REC. DES CHANSONS

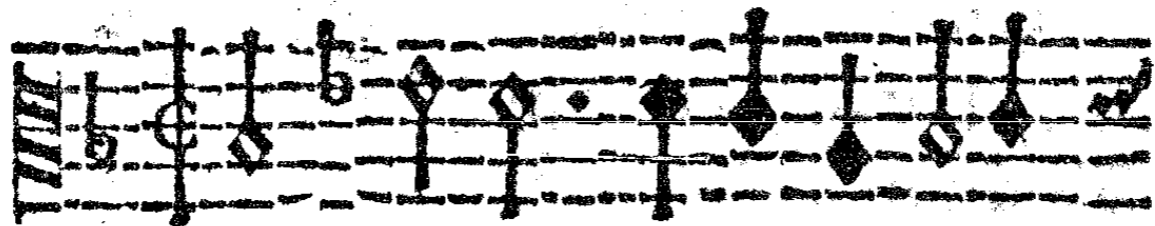
Par la presence.  
Ma fermeté fera,  
Malgré l'enuye.  
Que l'amour finira  
Quand & la vie.  
Car dame, sur ma foy,  
N'aura puissance  
Que celle à qui ie doy  
Obeissance.  
Car son honnesteté,  
Venus & grace.  
Surmontent la beauté  
Que bien tost passe.  
La grandeur de son cœur  
Et sa prudence  
Ont rompu la rigueur  
D'outre cuidance.  
Afin que meure esmoy,  
Et esperance.  
Pour faire viure en moy  
Toure assurance

Ainsi la cruauté  
 S'est endormie,  
 Dessus ma loyauté  
 Son ennemie.

Parquoy tout assuré,  
 De sa constance,  
 Me rendray bien-heuré  
 Hors de doutance.

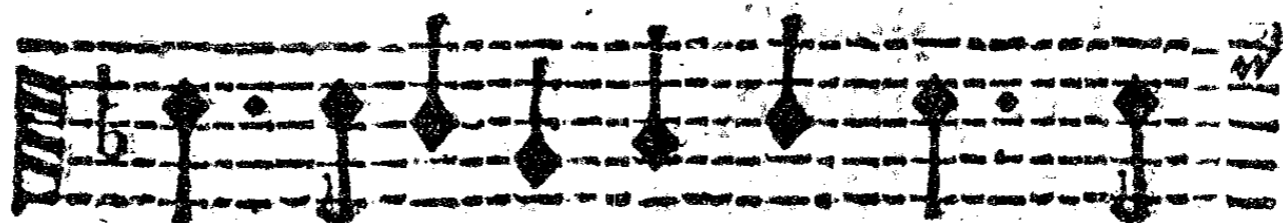
De sa foy ma comblé  
 La fantaisie,  
 Plus ne seray troublé  
 De ialousie.

Ayant dont ce bon heur,  
 Je puis bien croire,  
 Que viuant son honneur  
 Viura ma gloire.

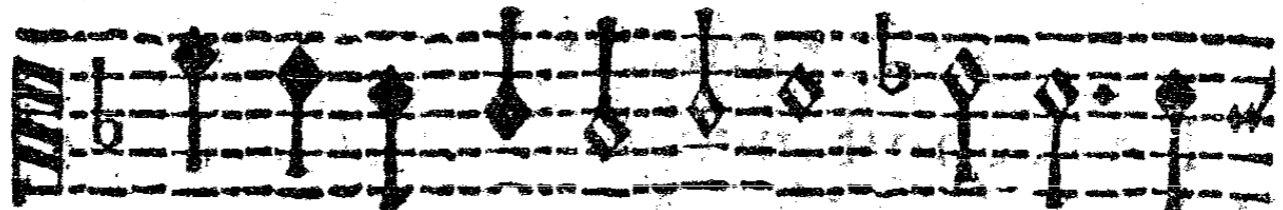


**B** Belle hélas que ie suis langou-

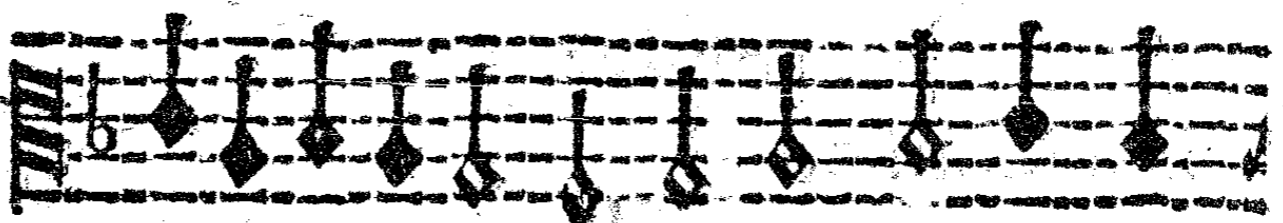
R E C. D E S C H A N S O N S



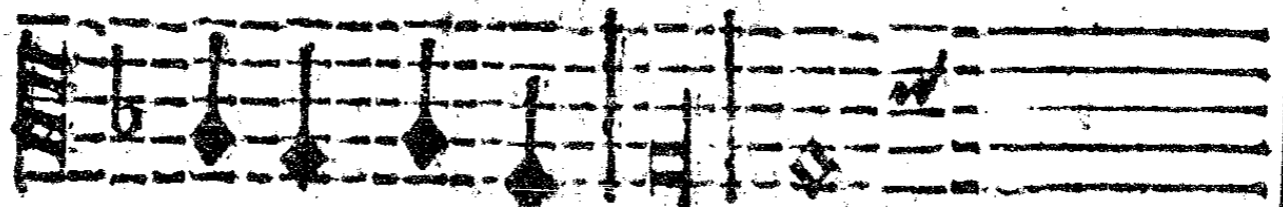
reux que ton cœur rigoureux, Ne



me d'ôte quelque soulas, Des ennuis & Veux tu poit à



de la peine dure Qui s'edure tant  
la mort me cōtraître, pour estaître la



de iour que de nuicts  
chaleur qui me poingit  
Ce beau temps  
Te deuroit inciter,  
Mignonne, à souhaitter  
L'heureux party que ie preten ts,

Sans tousiours  
D'une façon hautaine,  
Mettre peine  
D'estranger nos amours.  
Veux tu point, &c.

Leste chaud  
Seche la belle fleur.  
En ta blanche couleur,  
Par trop fier il ne se faut:  
L'on voit choir  
La fleur du blanc ligustre  
Ton blanc lustre  
En fin deuiendra noir.  
Veux tu point, &c.

Tes beaux ans  
Bien peu te dureront,  
Et bien tost terniront  
Les rais de tes soleils luisants,  
Comme vois  
La roze printemniere,  
Coustumiere,  
De n'auoir que son mois

R E C. D E S C H A N S O N S.

Ta beaulté  
Bien peu te durera,  
Et ne te restera  
Rien en fin qu'une cruauté  
Vois tu pas.

Sescouler la ieunesse  
Et vielleſſe.

Qui tallonne nos pas  
Veux tu point. &c.

Lamitié

Que ie porte & ſçay,  
Tu en feras eſſay,  
Ayant ſecours de ta moitié,  
La rigueur.

D'un que tu tiens pour maistre,  
Ne peut eſtre  
Cause de malangueur.

Veux tu point &c,  
Ton crain d'or,  
Bien toſt ſera d'argent.  
Et verras ton corps gent.  
Samoinrir comme le trefor.



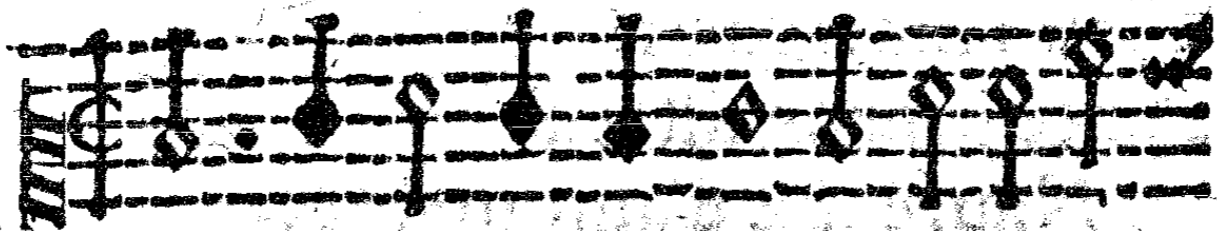
Que le feu  
Par sa force consume,  
Ou bien comme  
Il s'asmoindrist peu à peu.  
Veux tu point, & c.  
Pourquoy donc  
Tardes tu si long temps  
Donner ce que pretens  
Au ieu d'amours, tu n'auras onc  
Le loisir  
Si propre qu'a ceste heure  
Je t'asseure,  
Si tu le veux choisir.  
Veux tu point, &c.  
Me vois tu  
Quelque autre courtiser  
Sinon pour deuifer  
De quelque propos de vertu,  
Pour rigueur  
Que ton fier œil me dresse  
Je ne laisse.  
De t'aymer en mon cœur. Veux tu &c

REC. DES CHANSONS

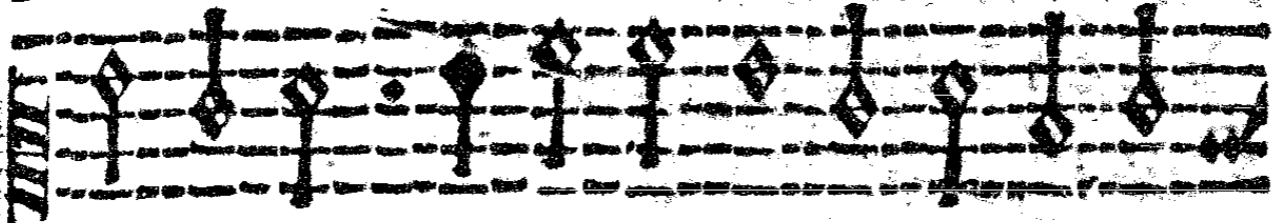
Tu nasquis  
Dessous léste nouveau,  
Si plaisant & si beau,  
Et en l'amour si fort requis  
Par pitié,  
Refuser point ne deusses,  
Que tu n'eusse  
L'endrogine amitié.  
Veux tu point. &c.  
Je vois bien

Approcher mon trespas,  
Puis que tu ne veux pas.  
Fiere, me secourir en rien.  
Si ie meurs  
A Dieu ta renommée.  
Car blasmée  
Tu mourras de douleurs.

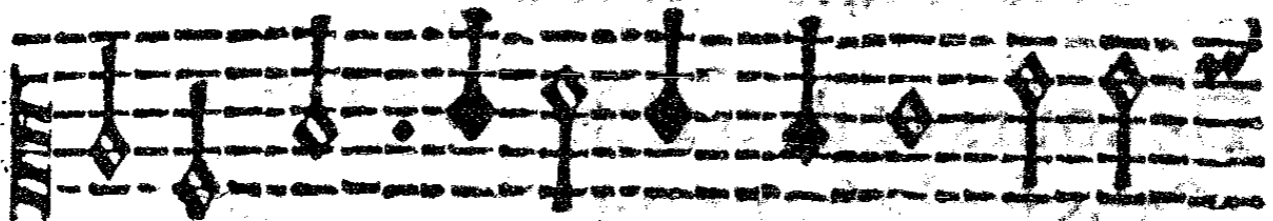
Veux tu point  
A la mort me contraindre  
Pour estaindre  
La chaleur qui me poingt?



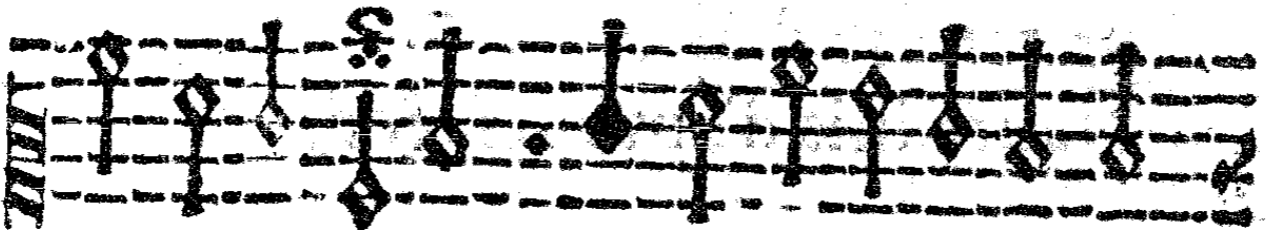
Je suis au mourir: De mō corps part



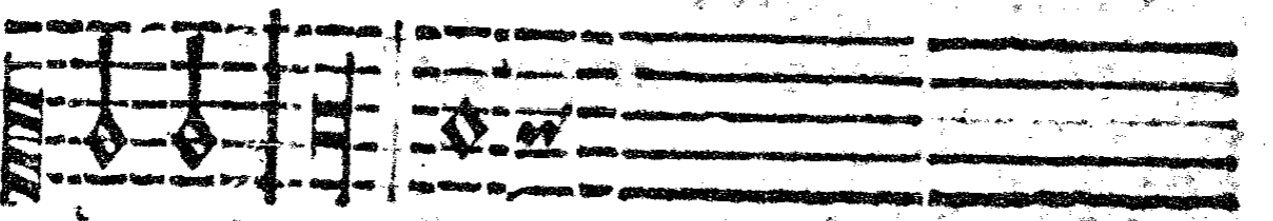
l'ame, Si me secourir Ne viens tost ma



dame : Nauré suis d'amours, iusques



à ma vie, Si tu n'as ebuie me don-



ner secours. Si, &c.

Je vis en langueur  
Et peine & tristesse,

REC DES CHANSONS

Transi mon cœur  
Par toy ma maistresse  
Nauré suis d'amours, &c.

Par vn triste esmoy  
Vis en desplaisance,  
Que ne puis de toy  
Avoir iouissance,  
Nauré suis d'amours, &c.

De iours & de nuicts  
Sans fin ie souspire  
Pour toy qui me suis  
Que tant ie desire.  
Nauré suis d'amours, &c.

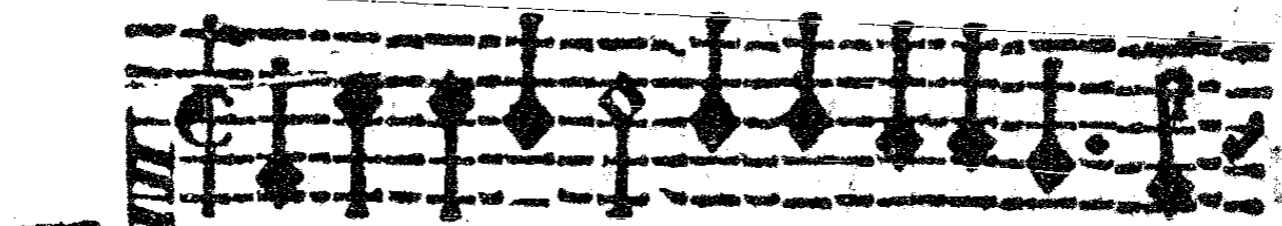
Entens donc à moy,  
Et fait diligence  
Que fois hors d'esmoy  
Par ta deliurance  
Nauré suis d'amour, &c.

Las ie suis confus,  
Il faut que ie meure,  
Si tu fais refus,

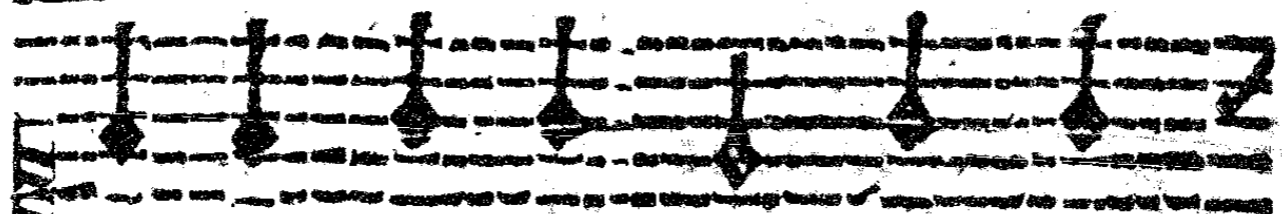
DE VOIX DE VILLE 78  
De moy à ceste heure.

Nauré suis d'amour, &c.

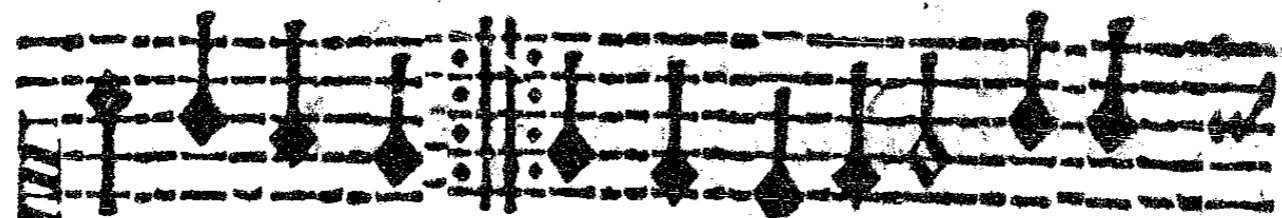
*Responce à la dite chanson par la damme*



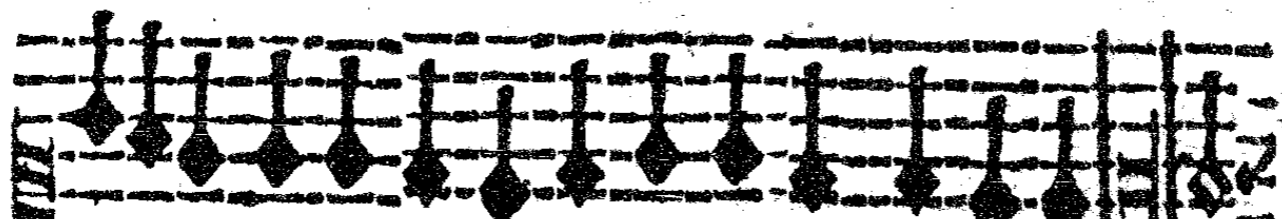
**E**ntendez Seigneur, ce que ie pnoce



Vous n'aures mon cœur, Voyla



ma responce, Or contétez vo<sup>o</sup> de moy



Car em somme, i'a bié vn autre hōme

Plus braue que vous.

Vous este venu

De maison plaisante,

REC. DES CHANSONS.

Mais le reuenu  
Pas ne me contente,  
Ou contentez vous &c,

J'ay des amoureux  
Vne milliaice,  
Mais aucun d'entreux  
Ne vien en ma grace.  
Or contentez vous. &c,

Vn amy trompeur  
N'est point equitable,  
D'autant que son cœur  
Est trop veritable  
Or contentez vous, &c.

La mienne beauté  
Garde de bon zele,  
Pour la loyauté  
D'un amy fidelle  
Or contentez vous, &c.  
Iouissant fera  
De la beaute mienne,  
Pendent qu'il viura.

Et moy de la sienne.

Or contentez vous &c,

Cherchez donc ailleurs

La vostre aduerture,

Par amours meilleurs

De vous ie n'ay cure.

Or contentez vous &c.

De venir me voir

Vous faites folie,

Car ie n'ay vouloir

D'estre vostre amie.

Or contentez vous, &c.

I'ay de tout mon cœur

Mon amour ou promesse

A vn seruiteur

Qui est à ma guise,

Or contentez vous &c,

Pour conclusion

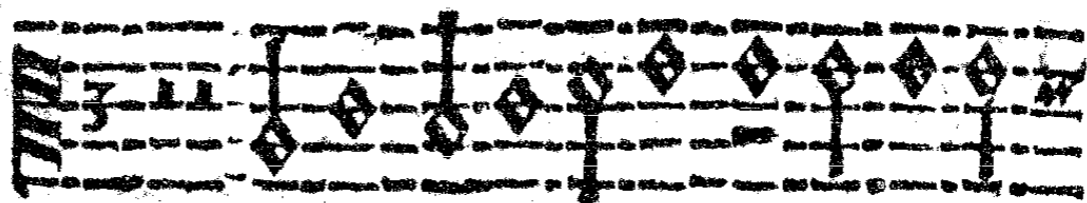
De vous n'ay enuie,

Cest abusion,

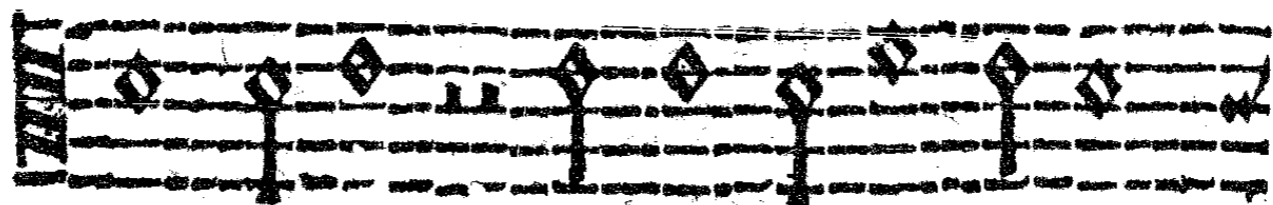
Chercher autre amie

REC. DES CHANSONS,

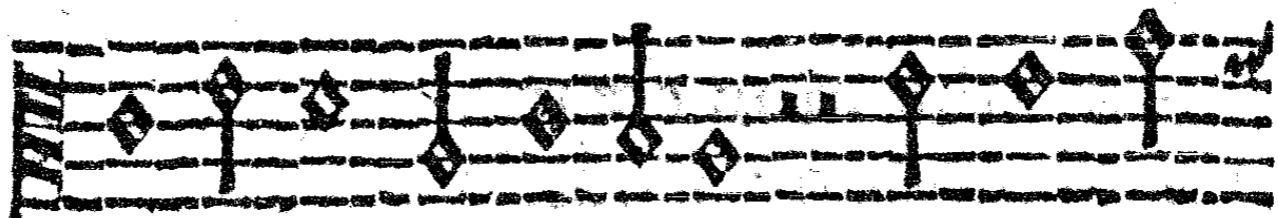
Or contentez vous  
De moy, car en somme,  
I'ay bien vn autre homme  
Plus braue que vous.



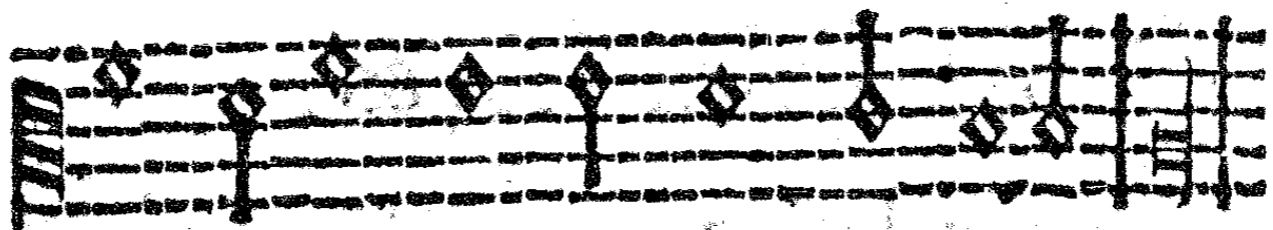
**M** Inerue me console En tout ver-



tueux faict, Ce petit Dieu qui vol-



le, Playe onne m'a faict, Ce petit



Dieu qui volle, Playe onc, & c.

Ma ieuueffe est sans vice,  
Sans reproche & sans si,

Tout



Ton honneste exercice  
Viure me fait ainsi.

Du trait serois frappée  
Qui nuist à chastete,  
Si n'estois occupée,  
Fuyant oy siueté.

Cupido sur moy n'oze  
Sa fleche descocher,  
Car Minerue en est cause,  
Le gardant d'approcher.

Je deschasse paresse  
Qui fait amour sentir  
Duquel prouient tristesse,  
Et puis le repentir

Vne Immortelle touche  
Peut l'honneur oppresser,  
Puis l'enuie se bouche  
Vient le bon bruit blecer  
Comme inconstant Prothée  
On voit l'homme changer  
Sa volonté hastée

REC DES CHANSONS

Fait l'amour estrange.

Ton sçauoir, ta richesse.

Ta grace, ton pouuoir

Ta beauté ta carosse

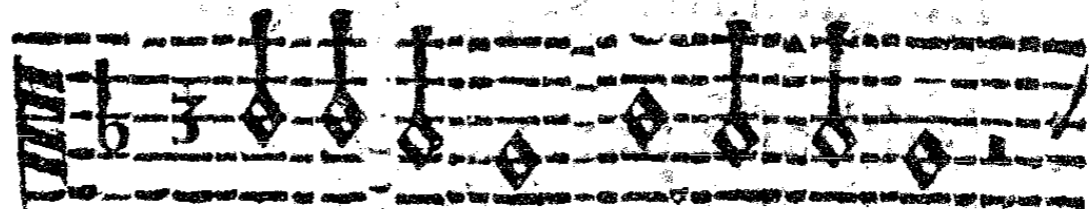
Ne me peuent mouuoir

Partant plus ne me prie

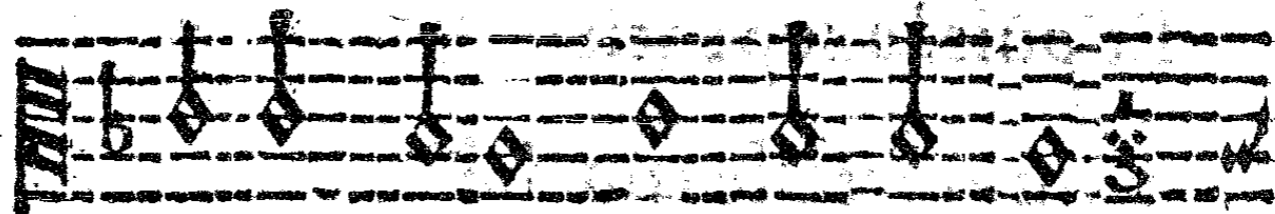
A cest oisif aimer,

Car mon esprit me crie

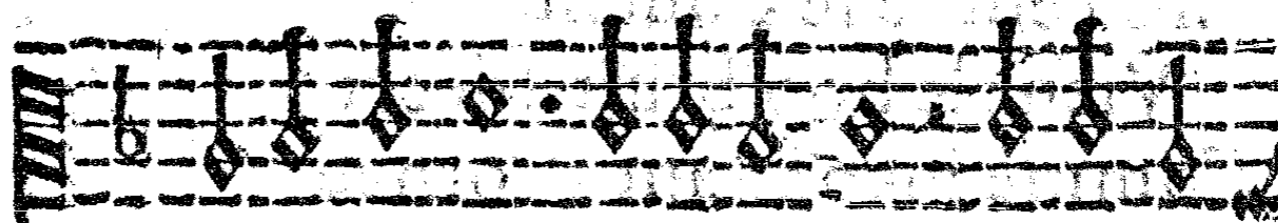
Que ie le doy blasmer.



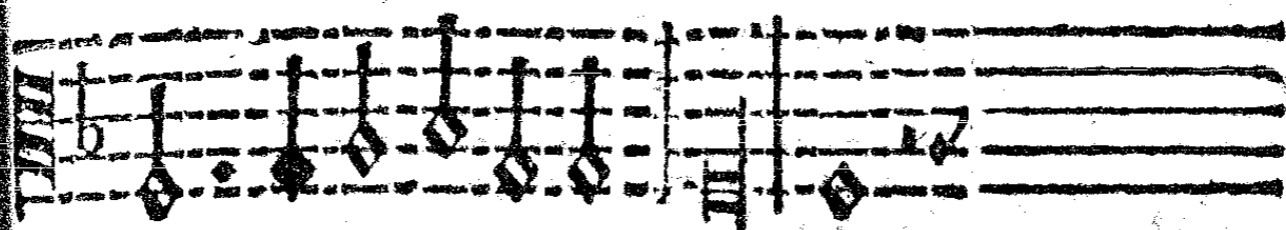
Que sert au cœur tant de douleur?



Que sert en l'esprit tant d'ennuis?



Au visage palle couleur, Plorer &  
gemit



ge mir iours & nuicts?

Que sert pour amour tant veiller,

Que sert de la mort desirer:

Que sert de tant se traualier,

Veü qu'a ton mal on prend plaisir?

Que sert Venus tant inuoquer,

Que sert se plaindre par escrit,

Pour en fin se faire mocquer?

Car du tout sa femme s'en rit.

Si tu veux plaire en bien parlant,

En tes discours sera repris

Et recevras en t'en allant,

Au lieu de louange, mespris.

Le present que tu luy feras:

Deuant toy sera bien prisé

Mais absent, chiche tu feras,

Et ledon du tout desprisé.

Ainsi te fera languissant,

L

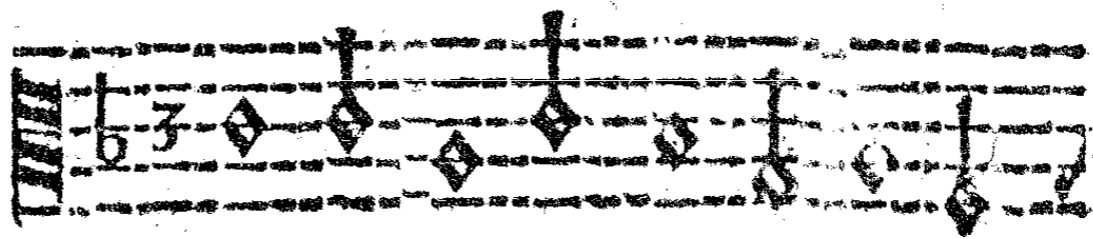
RÉC, DES CHANSONS.

Ne cessant de te martyrer,  
Et point n'en sera iouissant,  
Pourtant il t'en faut retirer,

Volupté ieunesse deçoit,  
Son chemin ne faut pas tenir:  
Honneur & louange reçoit,  
Qui d'elle se peut abstenir.

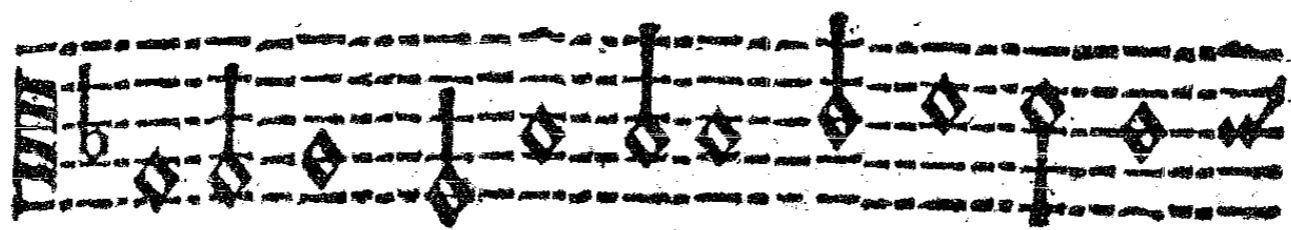
Le corps a la mort est liuré,  
Depuis quelle a le cœur ataint,  
Le saint iugement enyuré,  
Et le meilleur e'prit estaint,  
C'est aloës sucré dessus:  
C'est vu arsenic féminin,  
Dont les plus rutez sont deceus,  
D'amorce trempé en venin.

F I N.

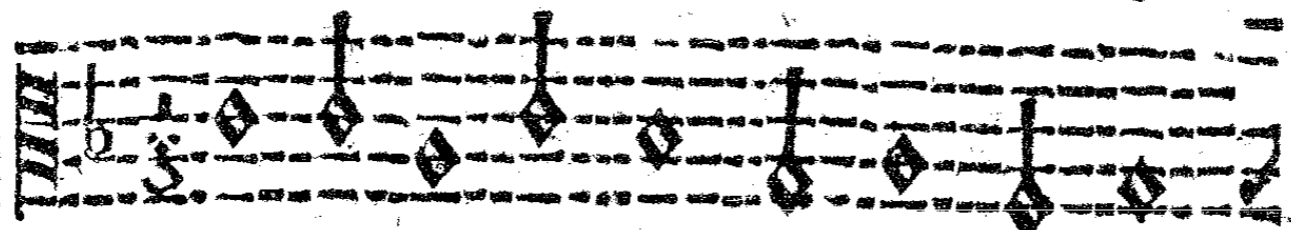


**M** Oa cœur souffre grād martyre,  
mais

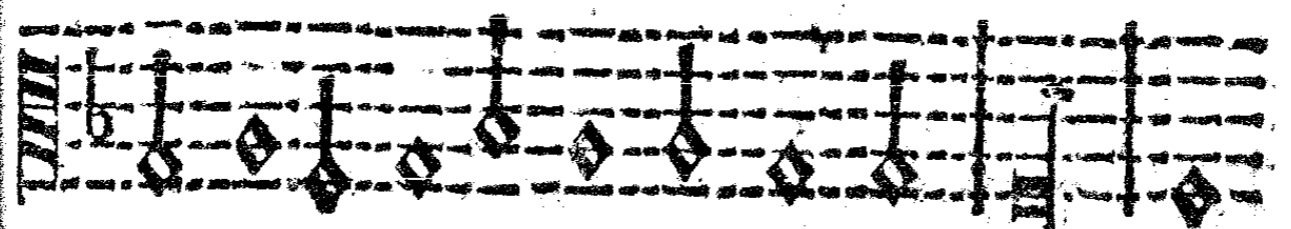
D E V O I X D E V I L L E



Mais le dire Permis certes ne m'est poit



Las c'est bien estrange chose, Que



ien'ose Dire le mal qui m'espoingt

Ma douleur de longue traitte,  
Trop secrette,  
Vivement se faict sentir:  
Peu à peu consumant l'ame,  
D'une flamme,  
Qu'onne pourroit amortir.

Afin que plus haut ne monte,  
D'aide prompte,  
Au mal visible on pouruoit:

REC. DES CHANSONS

Le mien donque perdurable

N'est curable,

Depuis que l'œil ne le voit

Le sang de ma playe vifue,

Ne deriue,

Au moins qu'il soit euident:

Voyla pourquoy ma meurdriere

Ha matiere

Pour courir tel accident.

Et lors que mon mal austere,

Le veux taire,

Et plus fort de la moitié

Et tenant sa violence

En silence,

Croire sens mon amitié.

Et tout temps ma playe ouuerte,

Tiens couuerte,

Dissimulant ma douleur,

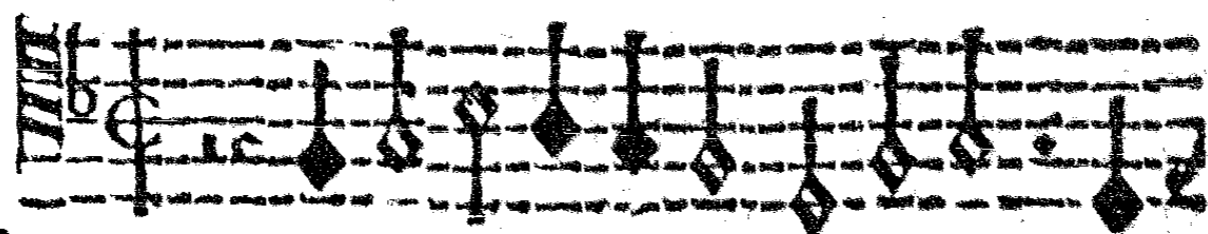
Fors à celles que i'honore,

Qui n'ignore

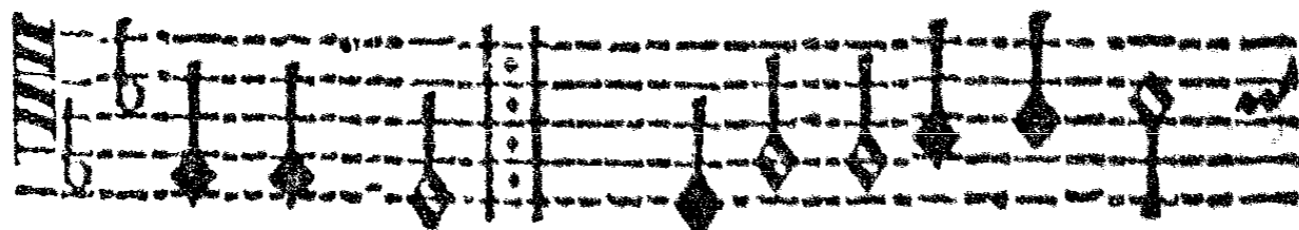
D'en souice de mon malheur.

De mon mal rude & extreme,  
 Elle mesme,  
 Seule est cause, mais aussi  
 Le sçay que d'elle procede  
 Le remede,  
 Pour reparer tout cecy.

O beauté tresestimée  
 Et aymée,  
 De moy si parfaictement.  
 Fay que ta rigueur s'appaïse,  
 Et te plaïse  
 Donner fin à mon tourment.

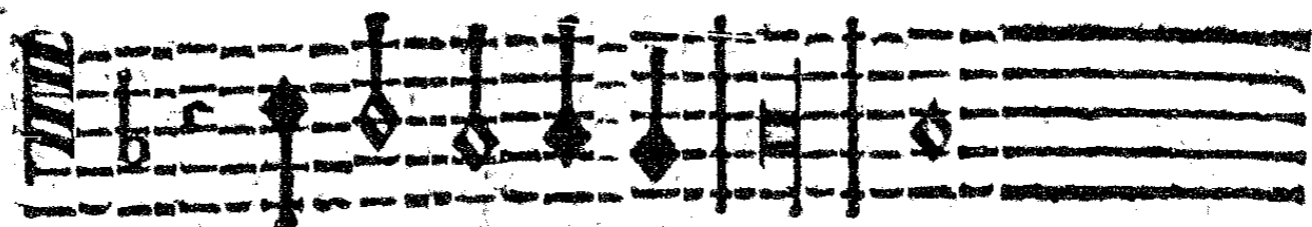


Si i'auois cōnoissance, Que me pei-  
 Te donnast allegeâce, Damoyse-



ne & langueur, Mō cœur patiémēt  
 le d'honneur,

REC. DES CHANSONS.



Porteroit ce tourment.

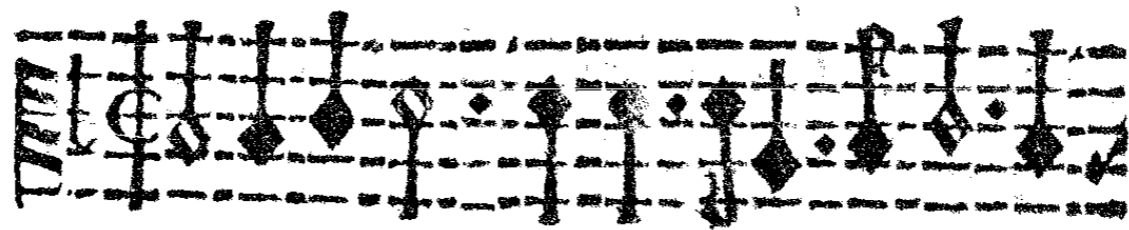
Meis ie scay le contraire,  
Et crois asseurement,  
Que ne te pourrois plaire  
D'occir cruellement,  
L'amant, pour estre tien,  
Qui ores n'est plus sien.  
Car le mal & la peine.  
Qu'en mon cœur ie reçooy,  
L'amour seul me l'ameine,  
L'e seul amour de toy.  
Raison donc n'y consent,  
Et ma foy le defend.  
J'en blasme ma fortune,  
Qui m'a ce mal brassé,  
Qui par trop m'importune,  
Car à mort m'a blecé.  
Pitié, las vous Amans,  
Prenez de mes tourmens



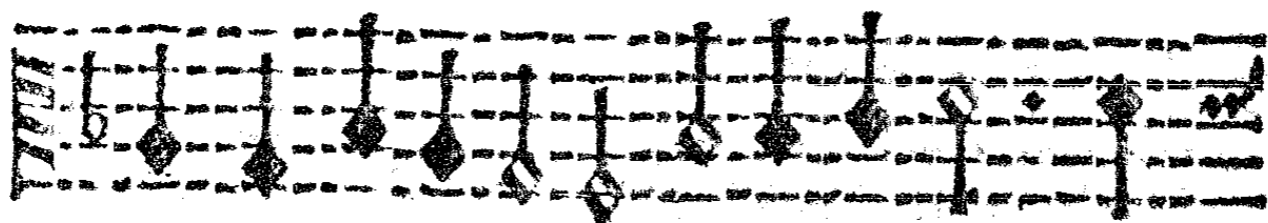
L'amour aussi i'enblasme,  
 Et mon ardent desir,  
 Qui empeschent mon ame  
 Du bien & du plaisir  
 Jouir, dont elle eust sceu  
 Quand ce mal n'eust receu.

Las en liberté franche,  
 Paissay mes ieunes ans:  
 Mais ores ta reuanche  
 Tu prens en mes tourmens  
 Dieu d'amours: Et guerir  
 Ne me veux sans mourir

F I N.



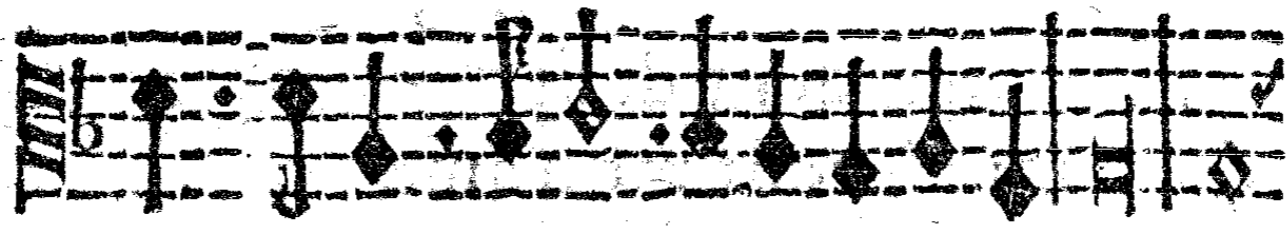
O Rest venu le téps & la saison, De



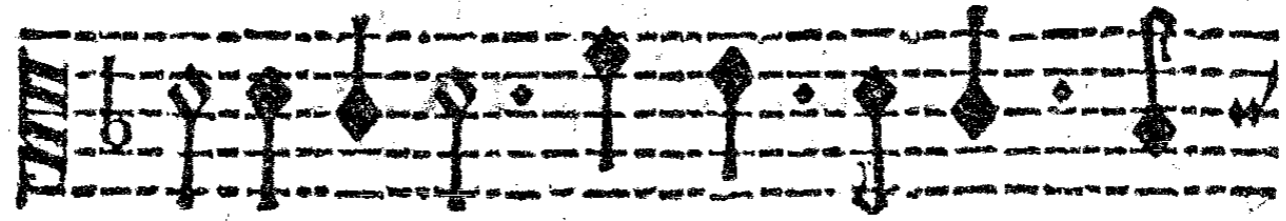
s'entraimer, Madame, Or est venu le

L iij

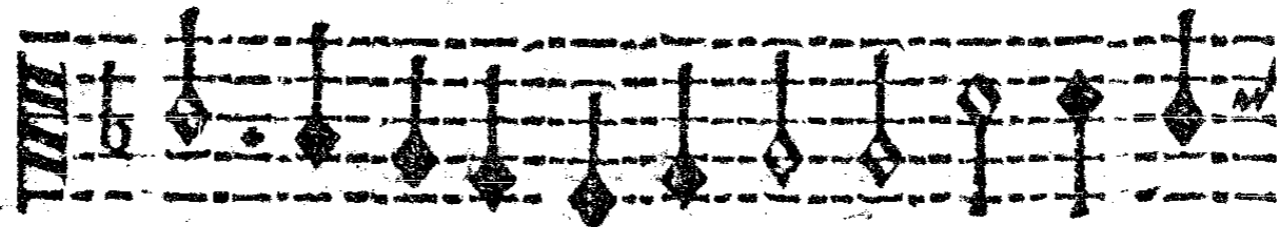
REC. DES CHANSONS



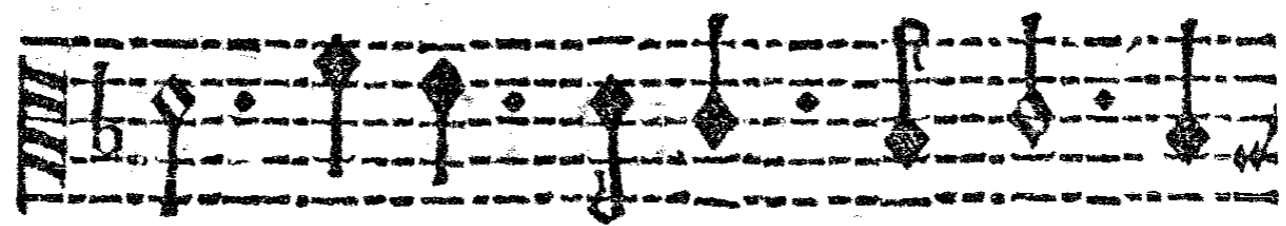
temps & la saison, Qu'aymer no' no' deuõs



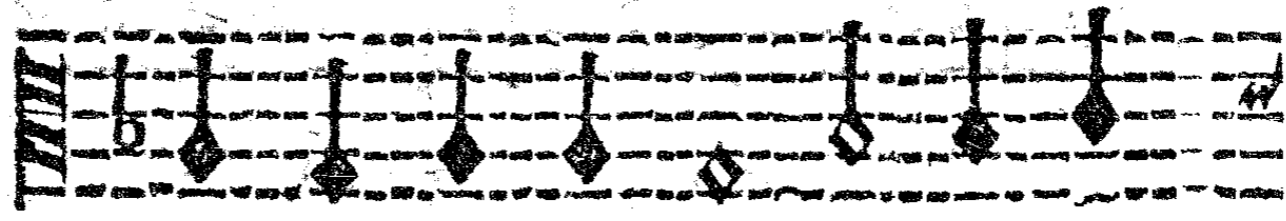
Et qu'est-ce donc que tant vous etren-



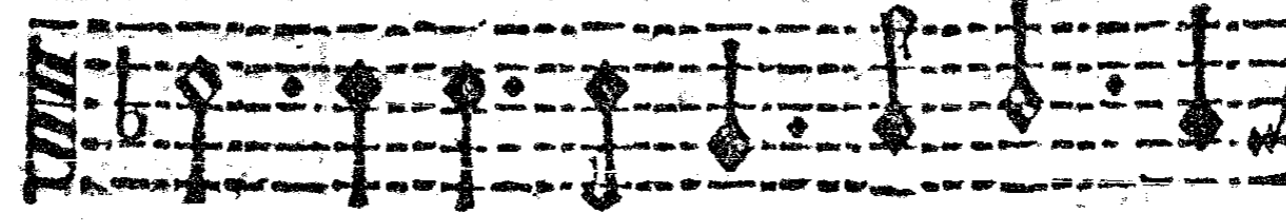
dez, & que voulez vous dire? pourquoy l'a-



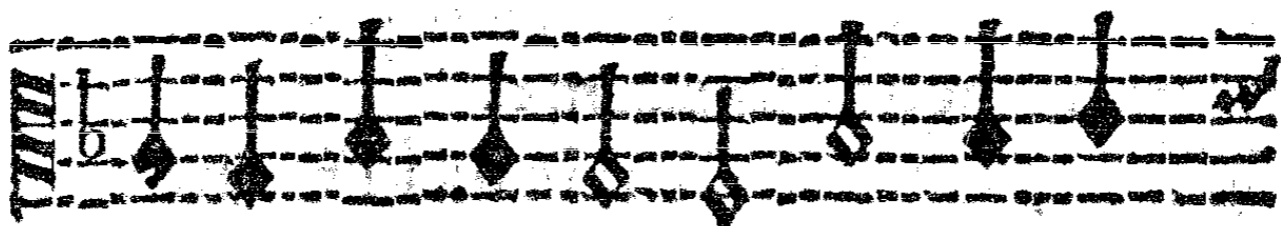
mour doncques me deman dez, Et



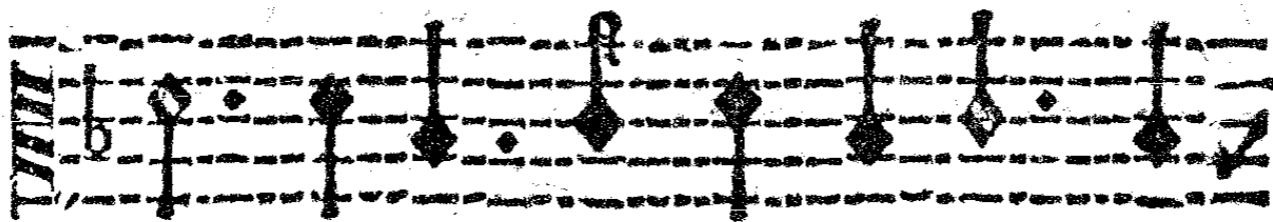
le temps vous perdez? Voyons nous



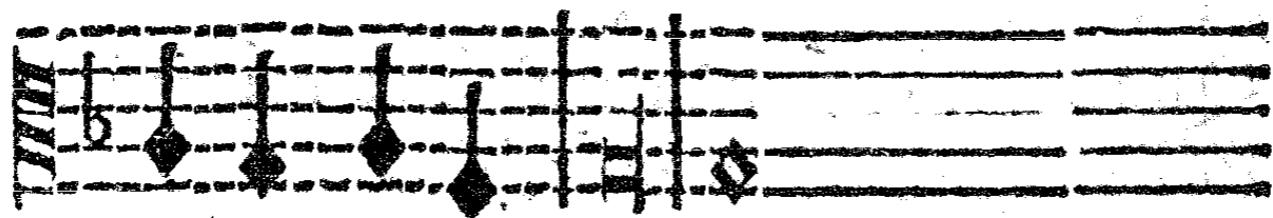
pas en cent mille façons  
oyseaux



oyseaux qui s'entrayment: Voyons nous



par dessous ces verds buissons Chan-



ter gayes chansons?

Voyons nous par ces petits colóbeaux  
Qui du bec s'entrebaissant?

Voyõs no<sup>o</sup> par dessus ces vers ormeaux  
Chanter les passereaux?

Voyons nous pas la bergere filant  
Chanter les amourettes.

Et le berger d'un chant doux & plaisât  
Ses amours desguisant?

Or est venu &c.

Il n'y a rien qui ne soit enflammé,  
Il n'y a rien qui n'aime.

REC. DES CHANSONS.

Fors ton dur cœur qui est tant animé,  
Qui ne veut estre aimé.  
Mais pour certaiñ vu iour venir pourra  
Que ton bel œil, madame,  
Et ce beau taint qui tant de pouuoir a  
P'alle & terni fera.

Or est Venu & c.

Lors lon verra vne si grand' beauté  
Si iustement punie,  
Quand elle aura ce qu'elle a merité,  
Pour sa grand' cruauté:  
Car Cupidō le grand Dieu des amans,  
Prendra bien la vengeance  
Du grand tourment que à ton amant  
Sans nul contentement.

Or est venu le temps & la saison  
De s'entr'aimer, Madame  
Or est venu le temps & la saison  
Qu'aimer nous nous deuon.

A VTRE CHANSONS SVR  
le chant de la precedente.

Or est

Or est venu le temps & la saison  
 Qu'il faut que l'autruy i aime,  
 Or est veu le temps & la saison  
 Que d'aimer i'ay raison.

**L**As ie soulois auoir contentement  
 Et ioyeusement viure:  
 Mais maintenāt ie uoy mon chāgemēt  
 Ed vn cruel tourment:  
 Et moy qui n'ay accoustumē souffrir  
 Vn si cruel martyre,  
 I'ay biē voulu à quelqu'vn descouuir  
 Ce qui me fait languir.

Or est venu le temps, &c.

Car si quelqu'vn deuāt moy viētpasser  
 Encor' que point n'y pense,  
 Incontinent mon mari va penser  
 Qu'on mi vient caresser:  
 Lors on peut veoir à sa couleur soudaī  
 Qu'il a mal à sa teste:  
 Car il s'en vient aussi tost par desdain  
 Me prendre par la main.

Or est venu le temps, &c.

REC DES CHANSONS

Quand ie le voy entrer en ce courroux  
Le demeure transie,  
Le luy demande avec vn parler doux,  
Mon amy qu'avez vous?  
Mais mon parler le rend si furieux  
Qu'il me dit par audace  
Retire toy le regard de tes yeux  
M'est ores ennuyeux.

Or est venu le temps. &c.

Aucun y a lequel dedans le cœur  
Deplore ma fortune,  
Qui voudroit bié, avec quelque dou-  
Luy monstre son erreur: (cœur,  
Mais il n'a point de raison en l'esprit  
Ialousie y domine:  
Et croy qu'il est, au lieu de Iesus Christ  
Mené de l'antechrist.

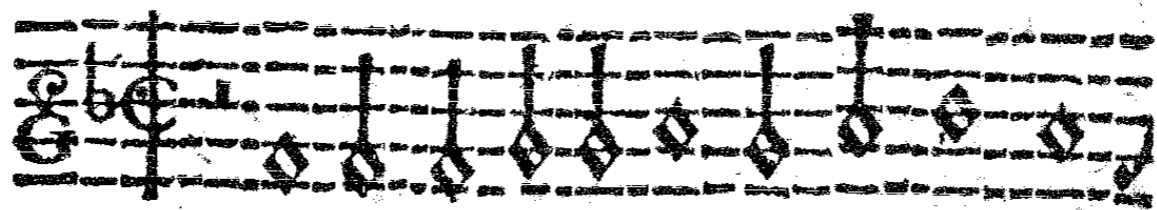
Or est venu le temps, &c.

Las quel malheur ie me voy prepare  
Pour le cours de ma vie,  
Mon poure cœur en est tout esgaré,  
De raison separé.

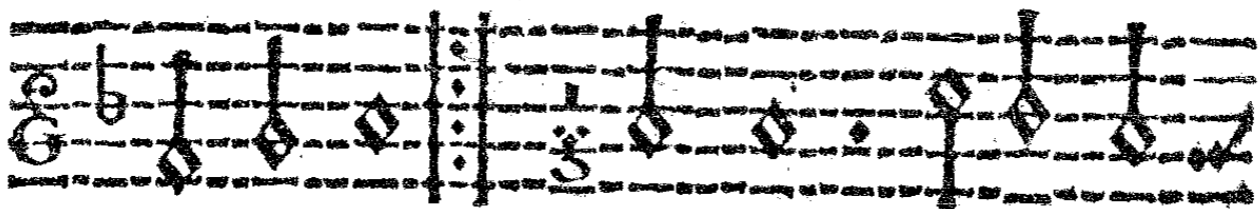
D E V O I X D E V I L L E. 87

Ie n'attéds pl<sup>o</sup> pour mō dernier cōfort  
Qu'estre hors de ce monde  
Et que bien tost vne cruelle mort  
Me monstre son effort.

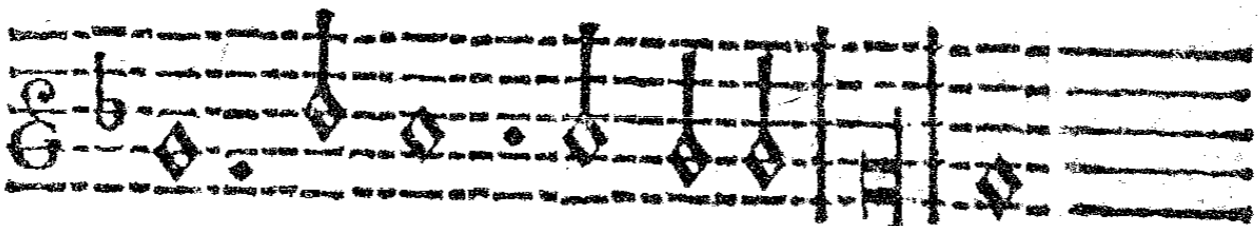
Or est venu le temps & la saison  
Qu'il faut que l'aury i'ayme:  
Or est venu le temps & la saison  
Que d'aimer i'ay raison.



**L** A parque si terrible A tous les  
Pl<sup>o</sup> ne me semble horrible Car le moï



animaux, Qui m'ont fart si do-  
dre des meux



lent, Est bien plus violent,

REC. DES CHANSONS.

Comme d'une fontaine,  
Mes yeux sont degoutans:  
Ma face est d'eau si pleine,  
Que bien tost ie m'attends  
Mon cœur tant soucieux,  
distiler par mes yeux.

De mortelles tenebres  
Ils sont desia noircis:  
Mes plaintes sont funebres,  
Et mes membres transis:  
mais ie ne puis mourir,  
Et si ne puis guarir.

La fortune admiable,  
Est-ce pas moins que rien?  
O que tout est muable  
En ce val tertien!

Helas ie le cognois,  
Qui rien tel ne craignois.

Langueur me tien en lesse:  
Douleur me suit de pres,  
Regret point ne me laisse,  
Et crainte vien apres,

Bref,



Bref de iour & de nuit  
Toute chose me nuist.

La verdoyant' campagne,  
Le fleuri arbrisseau  
Tombant de la montaigne  
Le murmurant ruisseau  
De ces plaisirs iouir,  
Ne me puis resiouir,

La musique sauuaige  
Du Rossignol au bois,  
Contriste mon courage  
Et me desplaist la voix  
De tous ioyeux oiseaux  
Qui sont au bord des eaux.  
Seulement veux entendre  
Le doux signe chantant,  
Qui aux eaux de meindre  
Va sa mort lamentant  
Lastel chant me plaist bien,  
Comme semblable au mien.  
Ainsi la ioye & Paixe  
Me vient de dueil faisie

R E C. D E S C H A N S O N S.

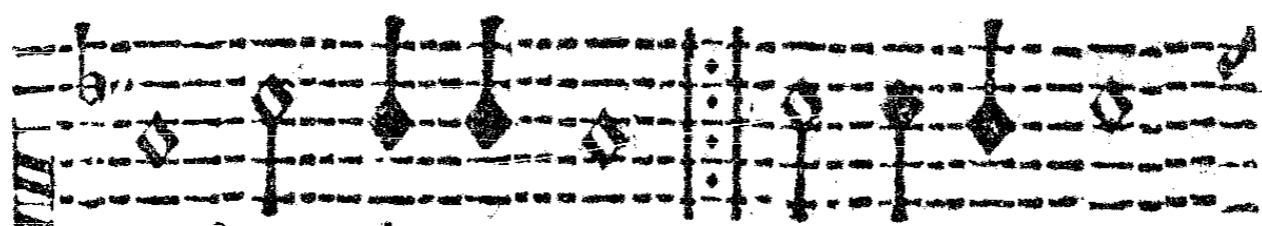
Et n'est qui tant me plaise  
Comme le desplaisir:  
De la mort en effect  
L'espoir viure me fait.

Soit que le sort me meine  
Par bois par monts & vaux  
Pour allegier ma peine  
Et mes pleureux travaux,  
Je ne fais autre effort  
Que desirer la mort.

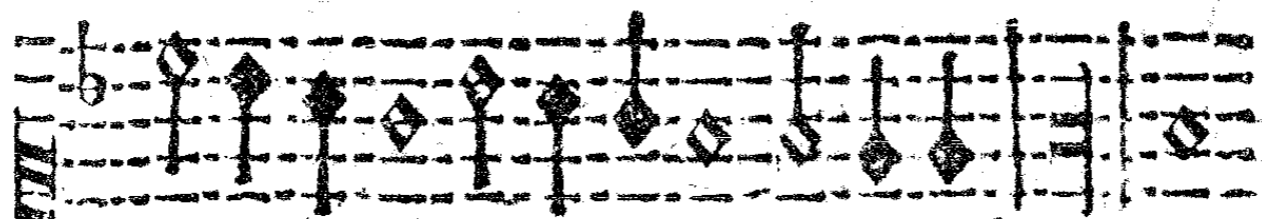
La voix repercussive  
De mon haut lamenter.  
De ma peine excessive  
Semble se tourmenter  
Car cela que j'ay dis,  
Après elle redit.  
Dieu tonnant, de ta fouldre  
Vien auancer ma mort,  
Et me reduis en pouldre:  
Car autre reconforte  
Je ne veux & n'auray,  
Que quand mort me scauray,



**L**as ie n'eusse iamais pensé dame qui  
De voir ainsi recōpensé Mō serui-



causé ma langueur, Et qu'au lieu de  
ce d'vne rigueur.



me secourir ta cruauté m'eust fait mou  
(tir

Si bien accort i'eusse apperceu,  
Quand ie te voy premierement,  
Le mal que i'ay depuis receu.

Pour t'aymer trop loyallement.  
Mon cœur qui franc auoit veescu,  
N'eust pas esté ainsi vaincu,  
Mais tu fit promettre à tes yeux  
Qui seals me vindrent deceuoir,

M

R E C. D E S C H A N S O N S

De me donner encore mieux

Que mon cœur n'esperoit uoir:

Puis comme ialoux de mon bien

Ont transformé mon aise en rien,

Si tost que ie vey leur beante

Amour me força d'un desir,

Dassubiection ma loyauté

Soubs l'empire de leur plaisir:

Lors decocha de leur regard

Contre mon cœur le premier dard,

Ce fut Dame ton bel accueil,

Qui pour me faire bien heureux,

Mourir par la clef de ton œil

Le paradis des amoureux:

Et faict esclau en si beau lieu.

D'un homme ie deuins vn Dieu.

Si bien que n'estant plus à moy

Mais à l'œil qui mauoit blecé,

Mon cœur, en gaige de ma foy.

A mon vainqueur ie delaisse

Ou serf si doucement il est,

Qu'au tre liberté luy desplait,

Et bien qu'il aye eu iour & nuicts  
Mainte amoureuse aduerfité,  
Le plus cruel de ses ennuis  
Luy semble vne felicité:  
Et ne sauroit iamais vouloir  
Qu'un autre œil le face douloir.

Vn grand rocher qui a le dos,  
Et les pieds tousiours outragez  
Ores des vents, ores des flors  
Contre les riuies enragez,  
N'est point si ferme que mon cœur  
Soubs l'orage de sa rigueur.

Car luy de plus en plus aimant  
Les beaux yeux qui l'ont enrethé,  
Semble du tout au Diamant,  
Qui pour garder sa fermeté  
Se rompt plustost soubs le marteau  
Qui le voit tailler de nouveau.  
Ainsi ne l'or, qui peult tanter,  
Ny grace beauté ny maintien,  
Ne lauroient dans mon cœur entet  
Vn autre pourtraict que le tien

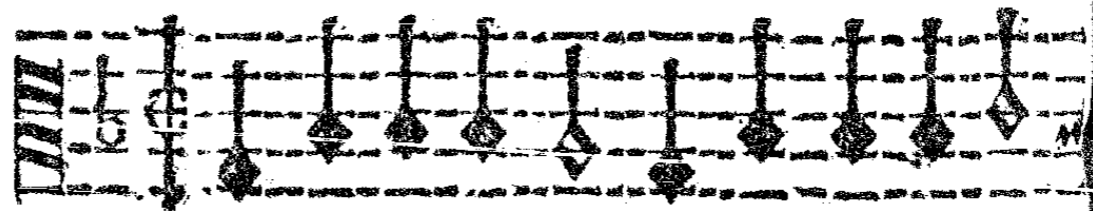
At il

REC. DES CHANSONS

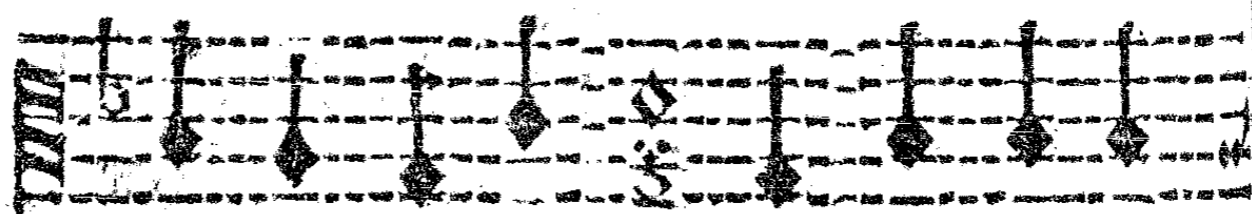
Et plustost il mourroit d'ennuy  
Que d'en souffrir vn autre en lay.

Il ne faut donc pour empescher  
Qu'vne autre dame en ait sa part,  
L'environner d'vn grand rocher,  
Ou d'vne fosse, ou d'vn rempart,  
Amour te la si bien conquis  
Que plus il ne peut estre acquis.

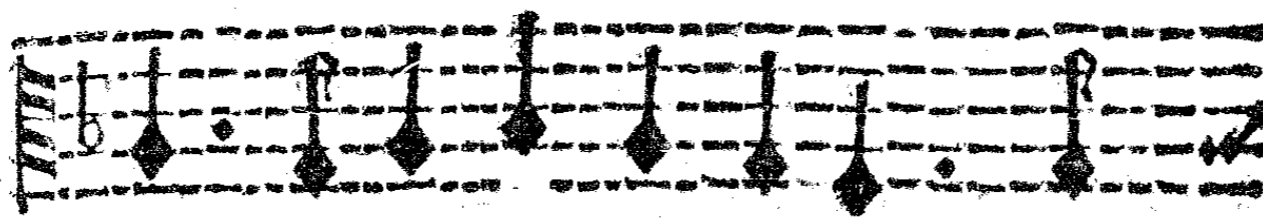
Plustost les estoilles seront,  
La nuit sans les cieux allumer.  
Et plustost les vents cesseront  
De tempester dessus la mer,  
Que de ses yeux la cruazté  
Puisse amoindrir ma loyauté.



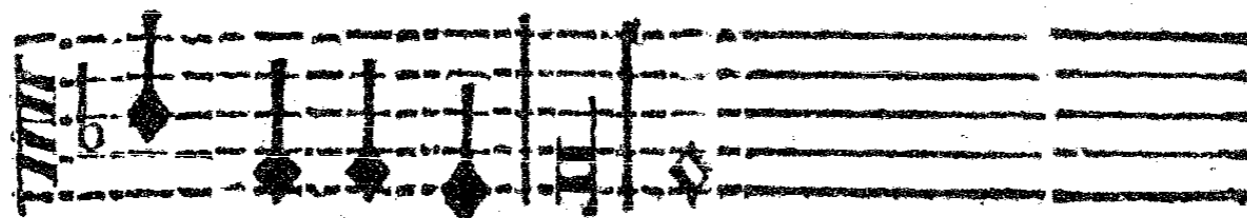
O Cruel enfant, Qui vas triumpht



De mon cœur captif, Qui tréble & chā  
celle



le Sous à main cruelle pou-



reux & craintif.

Trois fois abbatu,

Tu m'as combatu

Et clae en tes loix:

Mais ceste victoire

Seule a plus de gloire

Que toutes les trois.

Vaincu des beaux yeux

Doux & gracieux

D'une dont l'ardeur,

Et la chaste flamme

Va bruslant mon ame,

Et seche mon cœur

Or que j'apperçoy

Que ie n'ay de toy

REC DES CHANSONS

Ny tresue ny paix  
Amour ie deteste  
Ta flamme celeste,  
Ton arc. & tes traits,  
Puis que ce doux feu  
S'estint peu à peu,  
Qui chaud me brusloit,  
Sain ie me retire  
Du facheux martyre.  
Qui me traualloit.

Si ta cruauté  
De ma loyauté  
Triomphe à ce coup,  
Amour, ie despise  
Tes pas & ta suite,  
Ta force & ton coup.

Plus ne me deçoit  
L'œil qui me forçoit  
En mes ieunes ans.  
Plus ie ne m'abuse  
D'une douce ruse,  
Qui trompoit mes sens,



Cebel or frizé  
Que tant i'ay prise  
Plus ne me tient prins,  
Le lis & la rose  
Sur ton sein esclose  
Me vient à mespris.

Je quitte cest heur  
D'estre seruiteur  
A ta Deité,  
Pour faire vne eschange  
D'un seruice estrange  
A ma liberté

Tu nes qu'vu trompeur  
Esfronté menteur  
Qui traistre seduiet.  
Par douce finesse  
La tendre ieunesse  
Qui folle te suit.

Tant que tu voudras  
Tu te vanteras  
Estre fils des Dieux.

RÉC. DES CHANSONS

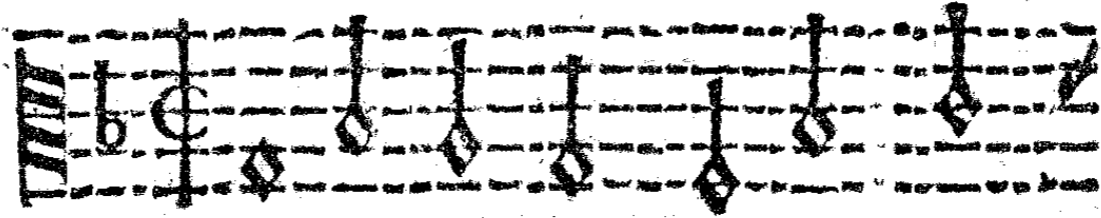
Mais au vray ie pense  
Que telle semence  
Ne croist dans les ciéux.

Ton arc me desplaist:  
Rien plus ne me plaist  
Qui vienne de toy.  
Tes feuz ne me touchent:  
Tes fleches rebouchent  
Mousses contre moy.

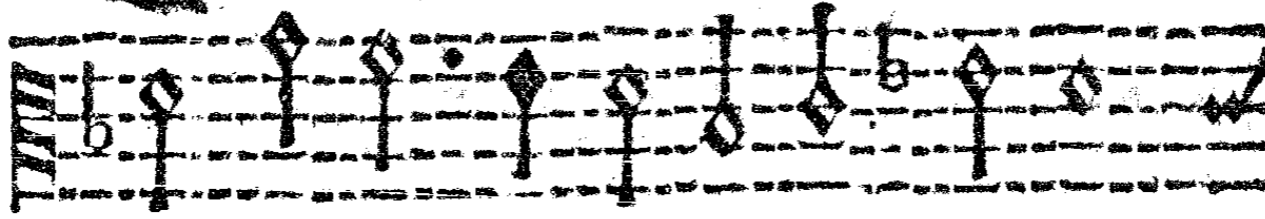
Mon œil preuoyant,  
N'est plus larmoyant  
En tes vains plaisirs,  
L'ame qui s'appaïse,  
N'est plus la fournaïse  
De nouveaux souspirs.

Va contente toy  
D'auoir prins de moy  
Et sans raison.  
Iamais ton enfance  
N'aura de puissance  
Sur mon poil guison

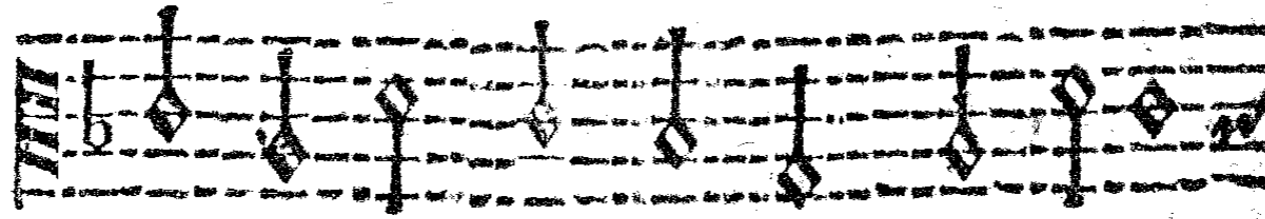
Quand



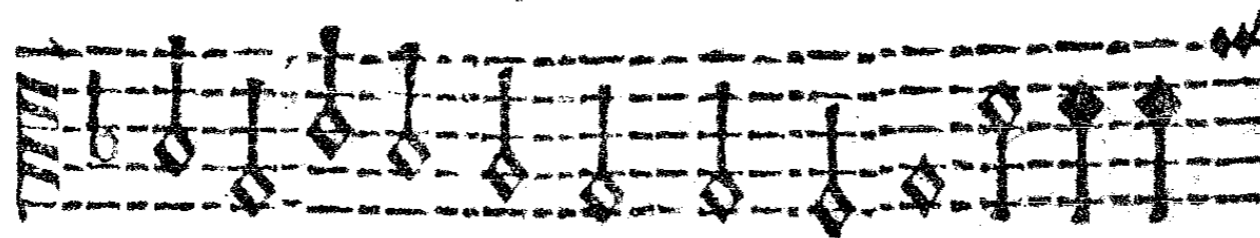
**Q** Vand premier vous me feistes



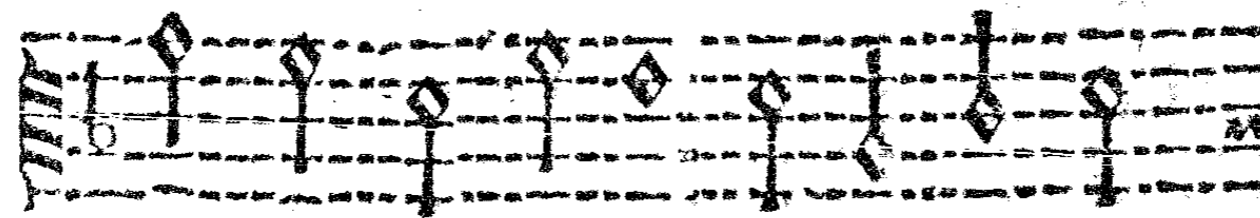
veoir, O poures yeux trop misera



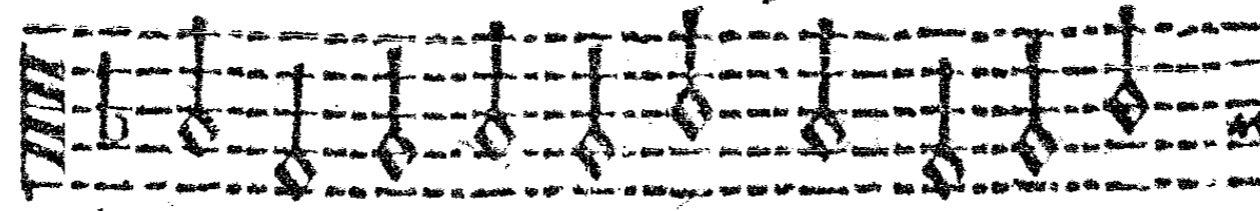
ble, Ces beaux yeux aux astres sambla-



ble; Et tât de grace cōceuoit, Et tât de

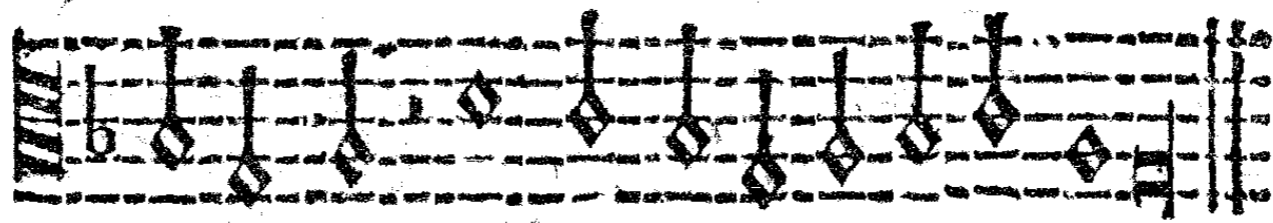


beautez de Madame, Ce iour fust



le commencement de mon aile & de

REC. DES CHANSONS



mô tourmêt, & la ruine de mon ame.

Frappe du trait de ses esclaires  
 Transi tellement ie me'stonne  
 Que ie tremble & que ie frissonne  
 Comme la fueille par les airs:  
 Et comme tremble, tourne & vire  
 Parmi les verdissans rameaux,  
 La chevelure des ormeaux,  
 Meué de sospirs de Zepire  
 La mon cœur bouillant tressailloit,  
 Pour aller droit à ma cruelle,  
 Et pour s'eschapper deuers elle,  
 De peur & d'aïse sauteloit  
 Ainsi qu'au giron de la mere  
 L'enfant branfle ses petis bras,  
 Entre les langés & les draps,  
 Pour se pendre au col de son pere  
 Ou comme les oyseaux petis,  
 Qui s'esforcent en vain d'estendre  
 Leur

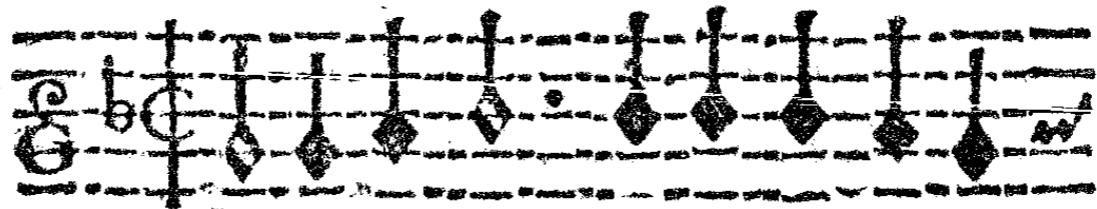
Leur aileron foiblet & rendre  
Pour voller & quitter leurs nids,  
Ou le poisson dedans la nasse,  
Prisonnier, ou dans vn batteau  
Se debat pour retrouver l'eau,  
Saute lant vif dessus la place

Quand la preuoyante raison,  
De long temps ayant cognoissance  
De la force & de la puissance,  
Se doutant de quelque eschoison  
Assied mes yeux aux eschauguettes,  
Dessus la porte de mon cœur,  
Pour sentinelle, & croy de peur  
De quelque embusches secrettes.

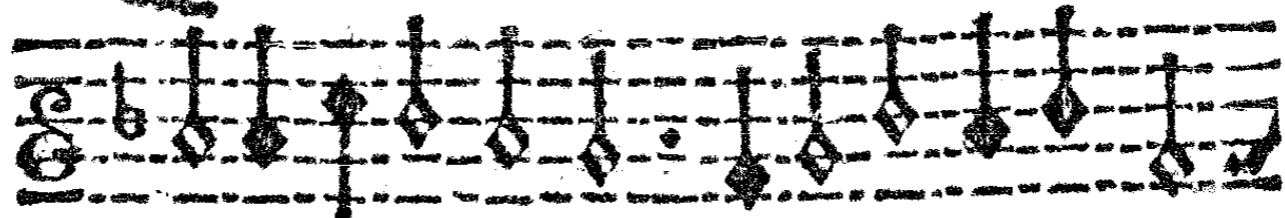
Mais las mes yeux sans nul effort,  
Vaincus de douces mignardises,  
Ou de sommeil ou de surprinses,  
Vous auez rendu vostre fort:  
Vous auez trahy vostre maistre,  
Puis mon cœur est iorty dehors,  
Laissent vuid ce poure corps.  
De cela qui le faisoit estre,

REC DES CHANSONS

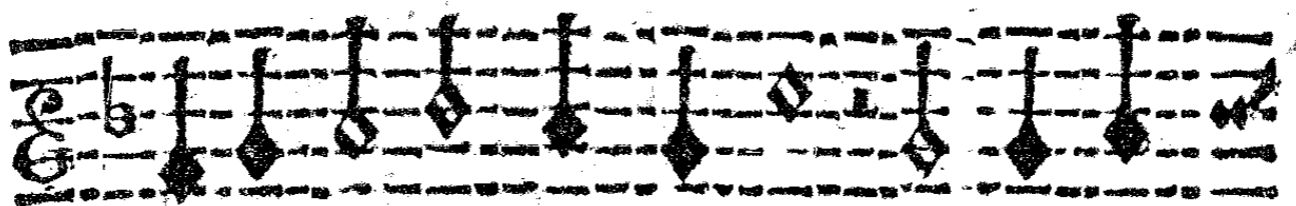
Si bien qu'il n'ya rien dedans,  
 A qui vous puissies satisfaire,  
 Pour pleurer il vous faut retraire,  
 A celle dont les yeux ardens,  
 Tiennent mon ame prisonniere  
 Et mon cœur puis vous la priez  
 De les rendre & la flechirez,  
 Si pouuez par humble priere.  
 Mais s'elle se va despitent  
 Contre vous comme trop cruelle,  
 Lettez vos rayons dessus elle  
 Et la regardez tant & tant,  
 Qu'esblouys retourniez sans flame,  
 Aueugles & ne voyant rien.  
 Aussi vuides que le corps mien,  
 Quelle à priué de cœur & d'ame



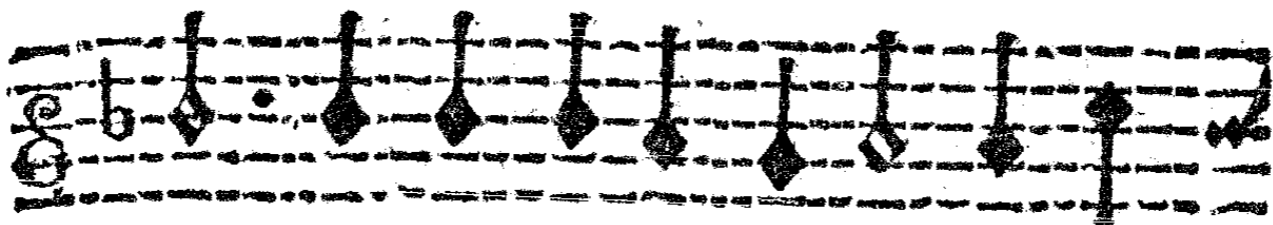
**Q** Vand i'estois libre ains que lamour cru



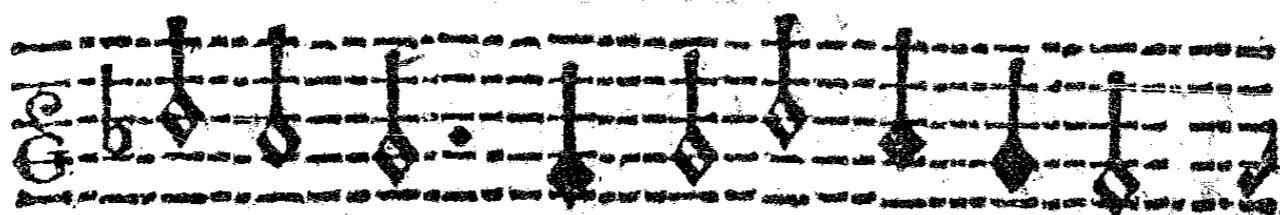
elle, Ne fust esprise encor' en ma mouelle



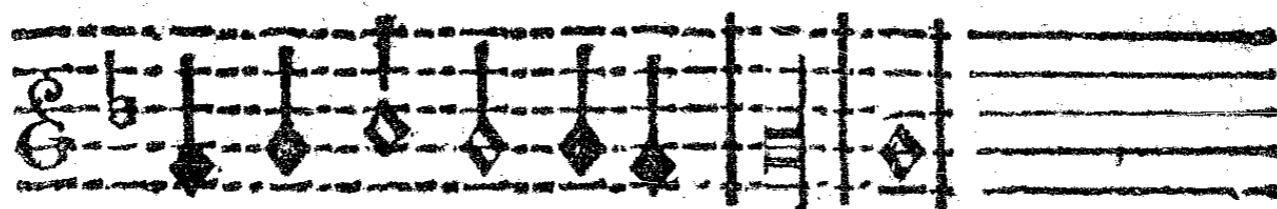
le, ie viuois bien heureux, De toutes



parts cent mille ieunes filles Se



trauailloyent par leurs flammes gentil-



les, A me rendre amoureux.

Mais tout ainsi qu'vn beau poulain fa-  
rouche,  
Qui n'a senti le frein dedans la bouche  
Va seulet escarté.  
N'ayât soucy sinon d'vn pied superbe.

R E C. D E S C H A N S O N S

A mille bons fouler les fleurs l'herbe,  
Viuant en liberté,

Ores il court le long d'un beau riuage,  
Ores il erre au fond d'un bois sauuage  
Ou sur quelque mon thaut  
De toute pais les poutres hannissantes  
Luy fôr l'amour pour neant blâdissâtes  
Aluy qui ne s'en chaut.

Ainsi i'allois desdiagnant les pucelle,  
Qu'on estimoit en beauté les pl<sup>e</sup> belle  
Sans respondre a leur vueil,  
Lors ie uinois amoureux de moy mesme  
Côtêt & gay tās porter couleur blesme  
Ny les larmes à lœil

I'auois escript au plus haut de la face,  
Avec l'honneur vie agreable audace,  
Pleine d'un franc desir,  
Avec le pied marchoit ma fantasie  
De ça de la sans peur ny ialousie.  
Viuant à mon plaisir.  
Mais aussi tost que par mauuais defaste



Je vey tō sein blāchiffāt cōme albastre  
 Et tes yeux. deux Soleils:  
 Tes beaux cheueux & pāchez parōdée  
 Et les beaux lis de tes leures bordées  
 De cent œillets vermeils.

Incontinent i' apprehendray seruice  
 Car liberté, de ma vie nourrisse,  
 S'elchappa. loing de moy:  
 Dedans tes rets ma premiere frāchise  
 Pour obeir à ton bel œil sur prise  
 Esclau dessus toy

Et lors tu mis mes deuxmaïs à lacheue  
 Mon col au cep & mō cœur à la gesne,  
 N'ayant de moy pitié.  
 Nōpl<sup>o</sup> hélas qu'vn outrageux Corsere  
 O fier destin a pitié d'vn forfaire,  
 A la chelne lié,  
 Tu mis apres en signe de conqueste  
 Comme vainqueur, tes deux pieds sur  
 ma teste,  
 Et du front m'as osté  
 L'hōneur la hôte, & laudace premiere

REC DES CHANSONS.

A couhardant mon ame prisonniere  
Serue à ta volonté,

Vengeant d'un coup mille faulces cō-  
mises.

Et les beutez qua grād tort i'auois mis  
Parauant à mespris: (se

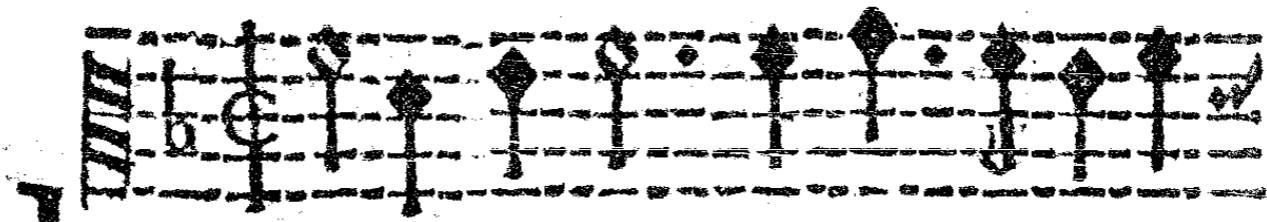
Qui me prioient en lieu que ie te prie  
Mais d'autant plus que mercy ie tecrye  
Tu es sourde à mes cris.

Et ne responds non plus que la fōtaine  
Qui de Narcis mira la face vaine,  
Vergeant deifus le bord

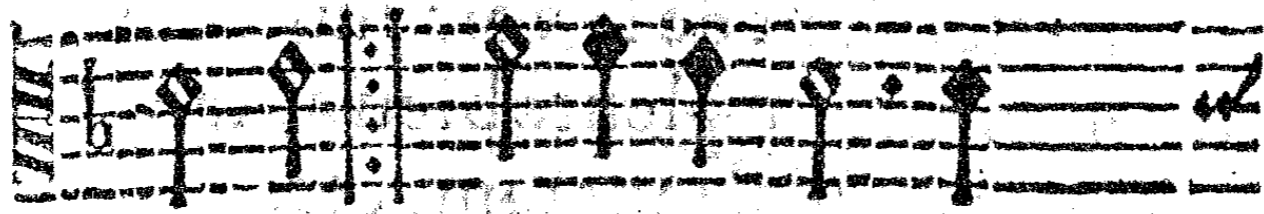
Mille beutez des Nymphes amou-  
reuses,

Que cest enfāt p mynes desdaigneuses  
Auoit mises à mort.

FIN.



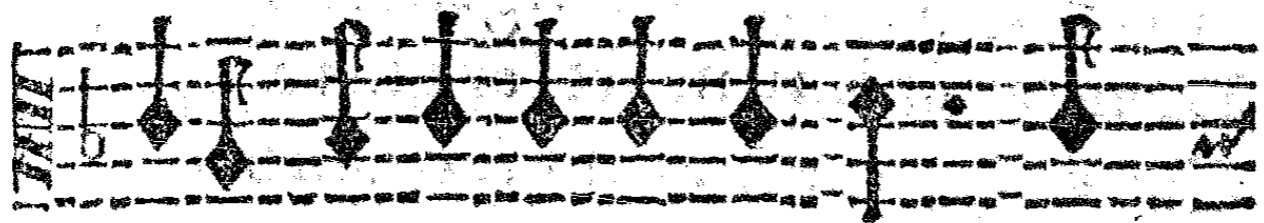
**I** Ay le rebours de ce que ie son-  
l'ay conuertty en ioye contre.



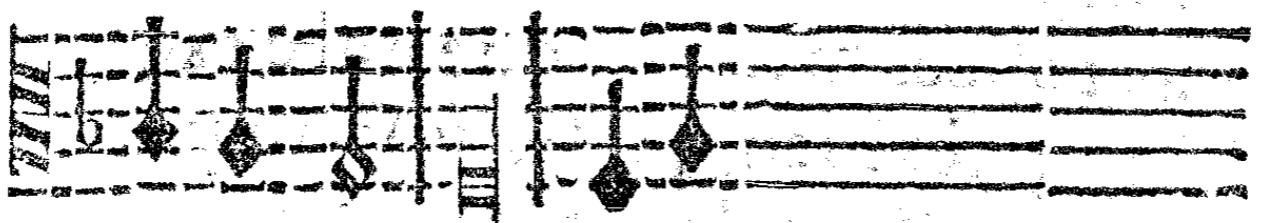
haire. Tout le plaisir que  
faicte



perdre craignois tant. l'ay du mal tant



tant, Que le cœur me fend De voir l'a



mour deffaicte l'ay, &c.

Ma douleur n'est moins grande que  
secrete,

Mon bien perdu sans espoir ie regrette

Qui me souloit l'esprit rendre cõtent,

l'ay du mal tant tant. &c.

Pl<sup>is</sup> ie cognois l'amour seure & parfai-  
te

N

REC. DES CHANSONS

Pl<sup>s</sup> me desplaist de la voir imparfeicte  
Si i'en ay ris i'en pleure bien autant,  
I'ay du mal tant tant, &c.

Vn cœur leger plus qu'une girouette.  
Qui ne tiét poit promesse qu'il ait fai  
A ruyner ma fermeté pretend (Et  
I'ay du mal tant tant, &c.

Pour son plaisir changemét il accepte  
De mon ennuy mort sera la recepte:  
Car vraye amour ou vieou mort attéd  
I'ay du mal tant tant, &c.

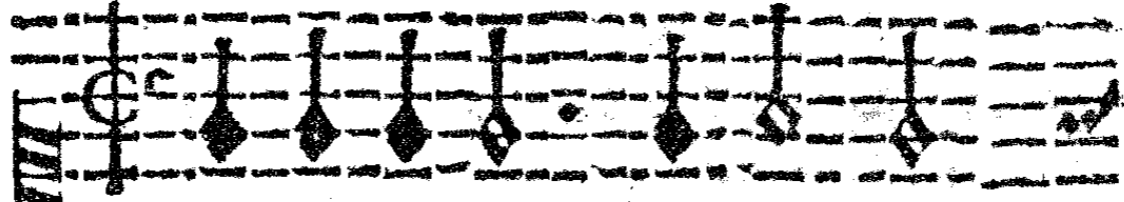
Pour suyure amour, & estre de sa secte  
I'ay to<sup>s</sup> ces maux sãs que nul é excepte  
Es tous ses biens passez vois regretant  
I'ay du mal tant tant, &c.

Fy des beaux châts & des vers du Poète  
I'ayme trop mieux Ieremie Prophete.  
Auec luy vois mourir en lamentant.  
I'ay du mal tant tant, &c.

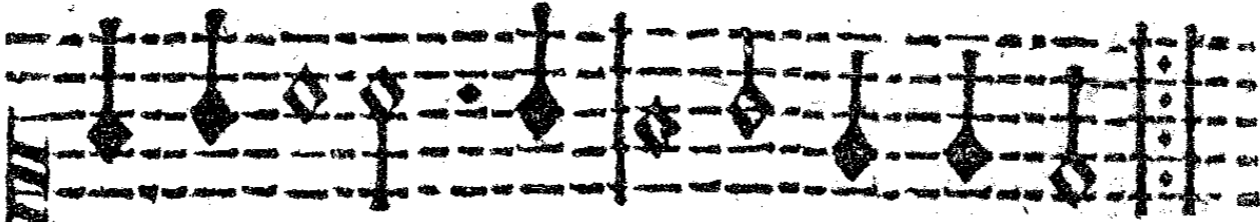
A Dieu amour que tant ie regrette.  
A Dieu mon feu & ma flamme secrette

Qui

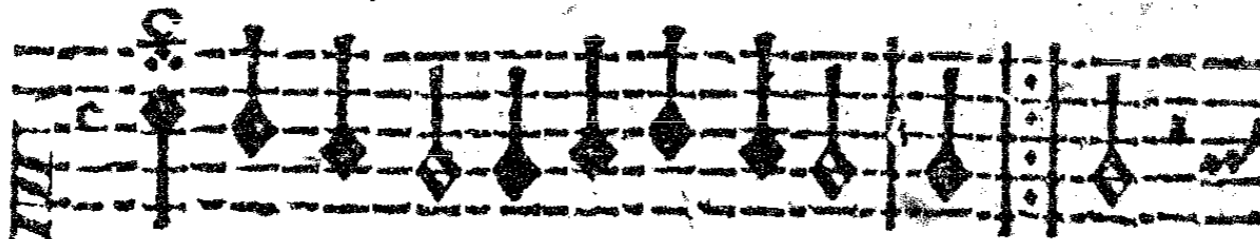
Qui me cōtrainct mourir é cest instāt.  
 L'ay du mal tant tant  
 Que le cœur me fend,  
 De voir l'amour deffaiète,



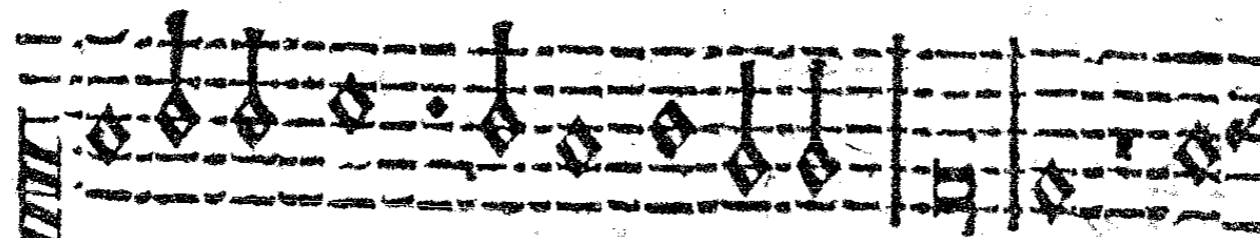
O R voy. ie bien quil faut vi-  
 Dans les liens de l'amour



ure en seruage, A Dieu ma liberté,  
 reux cordage, Je demeure arresté



lay cognoissance, De la puissance,  
 D'une maistresse, Qu'amour m'adresse



O combien peut sur nous vne beauté.

R E C D E S C H A N S O N S

I'ay veu le temps que si l'on m'eust dit

Amour te punira, (garde

Turis de luy turis mais quoy qu'il tarde

De toy il se rira,

Alors dit i'eusse,

Ains que ie fusse

De la sagementte,

Qu'aux cœurs il iette.

Attaint au cœur, le monde finira.

Mais qu'ay-ie fait de ma fiere arrogãce

Ou est ce braue cœur:

Je cognois tard ma sorte outtecuidãcé

Amour en ta rigueur.

Je le confesse,

Vne maistresse

D'heur grand ornée

Tu mas donnée.

Vaincu ie suis & tu es le vainqueur,

He quel moyen ay ie oublie de faire

Pour rompre ta prison:

He quel remède a mô grãd mal cõtrai-

Pour auoir guarison?

(re

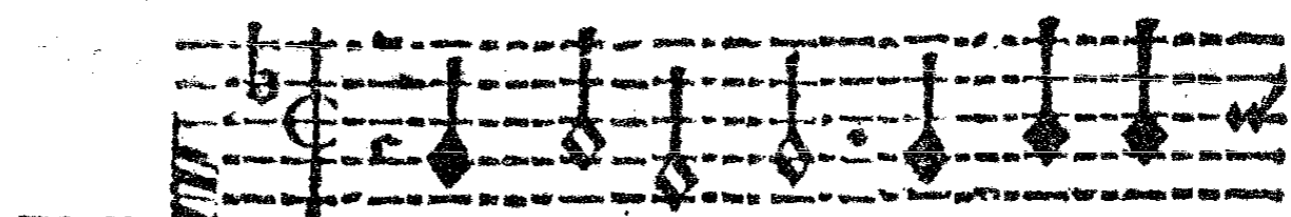
Mais toute peine  
 Ma este vaine:  
 Il n'est plus heure  
 Qu'on me sequeure  
 Trop à gaigne dedans moy la poison,  
 J'ay bien voulu moy-mesme me con-  
 traindre.

De Francine hayr,  
 Pardó Frácine & mō mal m'ē est moin-  
 Et ie veux obeir, (dre  
 Où que la lieffe  
 De vertu vice.  
 J'ay voulu faire  
 Pour m'en distaire  
 Mais c'est ē vain qu'amour ie veux fuir

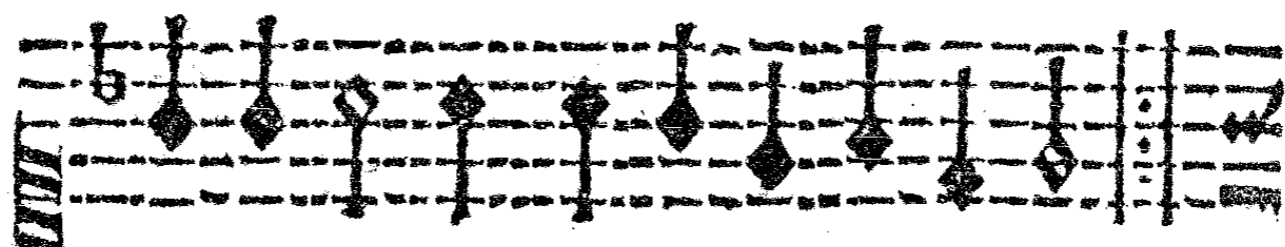
Mesme cuidant ô cuider execrable.  
 Mon tourment alleger,  
 J'ay bien ose par vn vers diffamable  
 La vouloit outrager.  
 Mais mon martyre  
 Ma faict desdire.  
 La vraye plainte

REC DES CHANSONS  
Plus que la feinte  
Peut de l'amour la peine soulager.

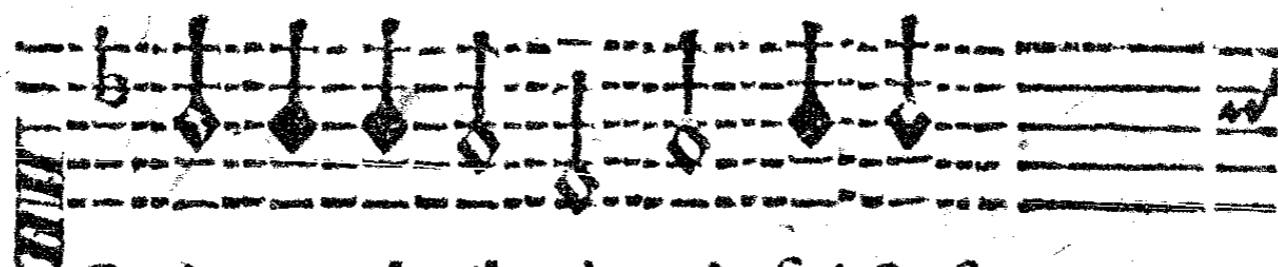
*Ce qui ensuit est le residu de ladite chanson,  
mais en autre chant*



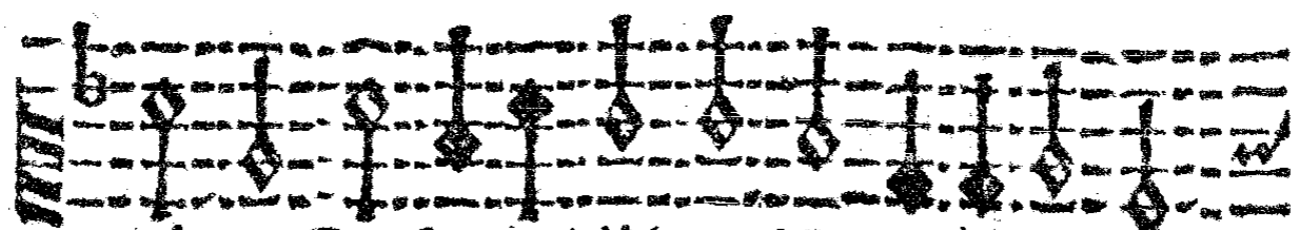
**V**ous ieunes gens qu'amour des-  
Fuyez son arc, courans de



ia menace Fuyez ce traistre archer,  
place en place, Ne vo<sup>s</sup> laissez toucher,

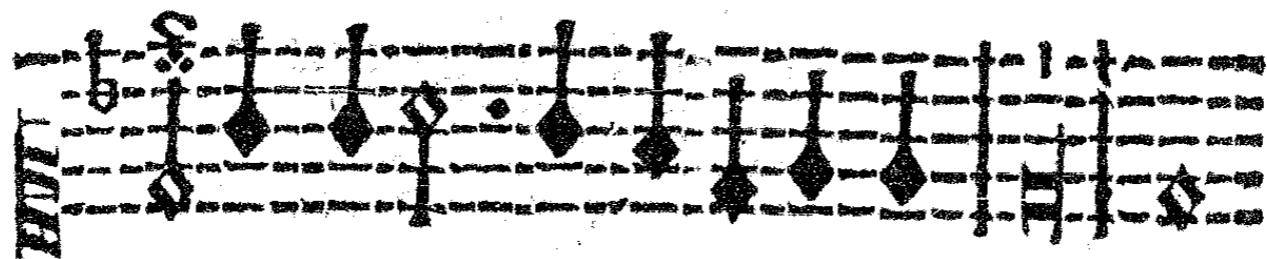


Puis que la fleche, A fait sa



breche, C'est grand' sottise, Si l'o s'aduisse  
Apres,





Après le coup du tireur n'approcher.

Heureux celuy qued'autruy le domage

A faict bien aduise,

Si i'eusse peu de bõne heure estre saige

Deuant qu'il eust vise,

Plus sain ie fusse.

De luy ie n'eusse

Par auentute

Ce que i'endure.

Et ne requisite ainsi martirisé.

Bien que mon mal me cause vn grád

Et cruelle rigueur. (martyre

Heureux vrayement de l'auoir mepuis

Pour sa grande valeur. (dire

Je reçooy gloire

De sa victoire,

L'honneur surmonte

La foible honte,

S'õ est vaincu par vn braue vainqueur

R E C. D E S C H A N S O N S.

Puis que mon mal est si grand qu'il re-

L'epoir de guarison: ( fufe

Je feray bien si doucement i, abuse,

L'effect de sa poison.

L'accoustumance

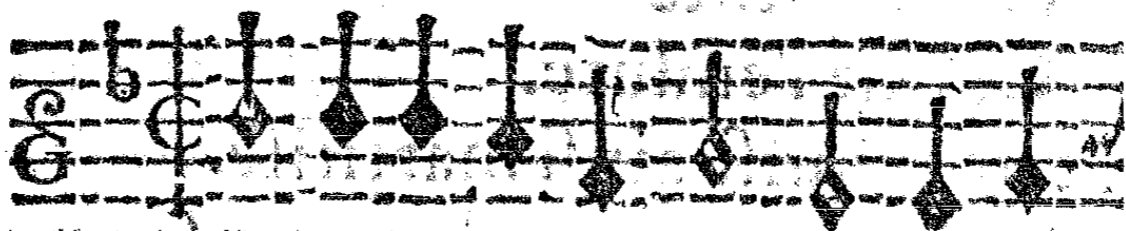
Sert d'allegeance:

Quand on suppose

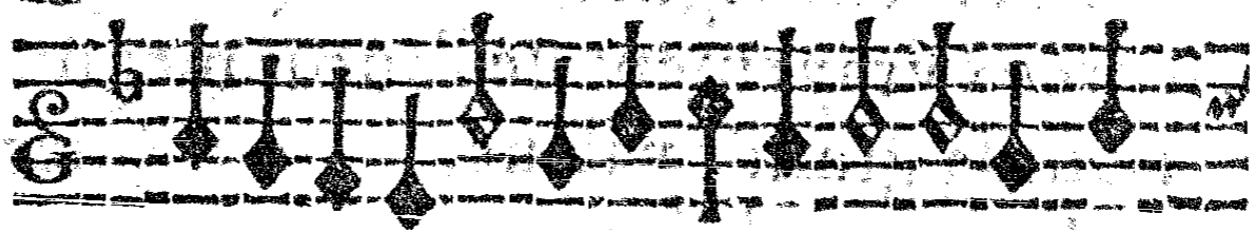
De vertu forte,

Ce qui na peut s'amender par raison.

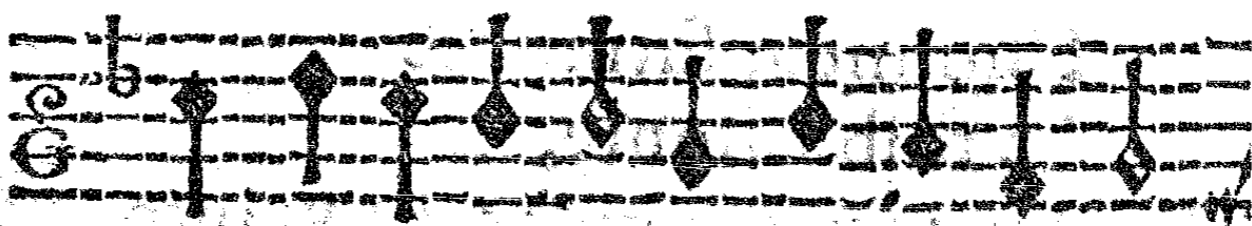
F I N.



F Ruidt d'amour attendu Perd sa fai-

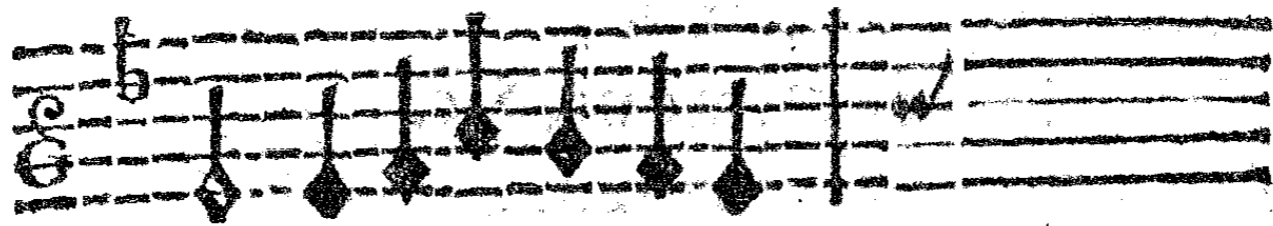


son iolye, Celle qui a des cieux tiré gra



ce accomplie, A d'un traict de ses yeux

Ma



Ma li ber térauie. Fruict, &c.  
 Et depuis sur mon cœur  
 Print telle seigneurie,  
 Comme fait le vainqueur  
 Sur la troupe ennemye,  
 Fruict d'amour, &c.

O douce cruauté.  
 Diuine tyrannie  
 Moutir pour sa beaute  
 M'est plus doux que la vie.  
 Fruict d'amour, &c.

Et toutesfois mourant,  
 A l'huis d'elle ie crie,  
 Venez moy secourant  
 D'vn baiser ie vous prie  
 Fruict d'amour, &c.

Baiser est vn grand bien,  
 Mais pourtant fascherie.  
 A qui n'a le moyen

REC. DES CHANSONS

De louyr de s'amie,  
Fruict d'amour, &c.

Ainsi offrant mes vœux.

Moy mesme sacrifice,  
A l'autel ou ie veux  
Ma priere estre ouye.

Fruict d'amour. &c.

Parquoy dorenavant,  
Faut que mon chant varie,  
Car ie suis pourfuyuant  
D'un bien qui trop m'ennuye.  
Fruict d'amour. &c.

Mennuye: las ie faux.

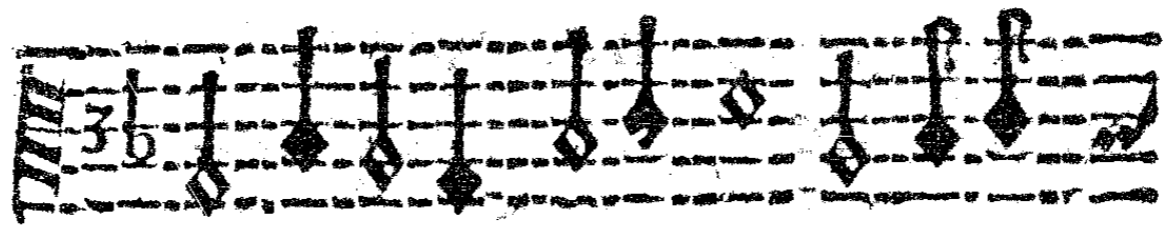
Car il me rassasie,  
Masseurant que mes maux  
Augmenteront ma vie.

Fruict d'amour, &c.

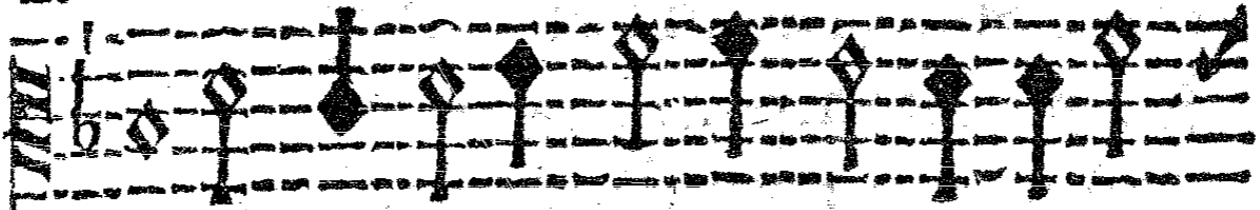
Doncques en concludant.

Mon refrain, ie varie,  
Fruict d'amour attendant,  
De iour croist lennie,

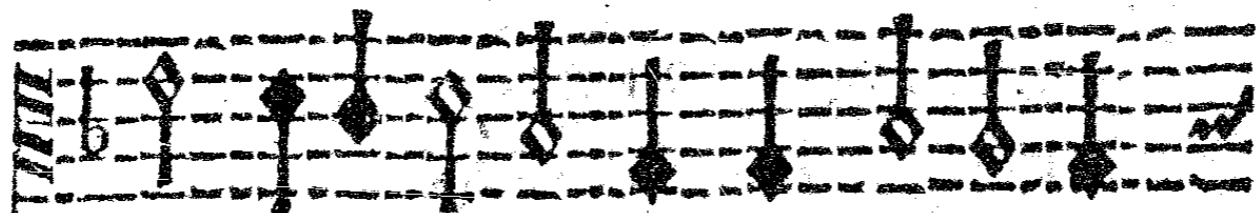
Fruict d'amour attendu Perd sa &c  
Fuyons



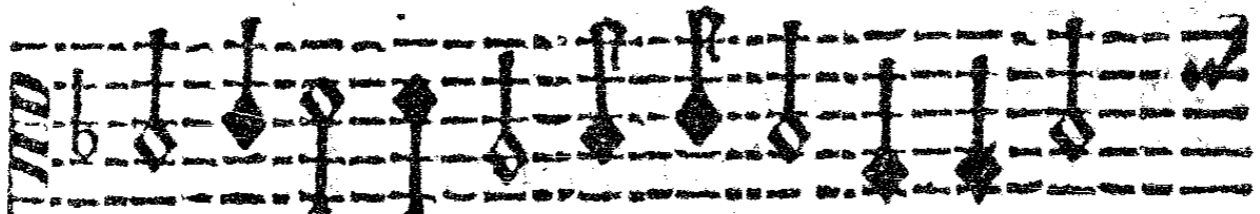
F Vyôs tous damourt le ieu, Côme le



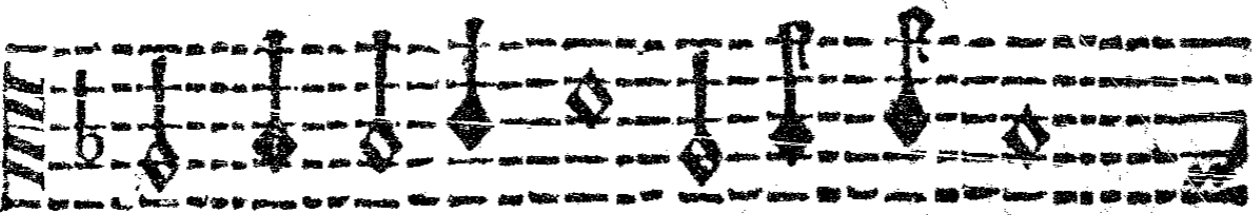
feu. Ayme q voudra les dames, Serue



qui voudra les femmes: Quât à moy ie



n'en ay cure, Ny les procure, Iamais



on n'y gagnerien. Ie le voy bien  
Fuyons tous d'amour le ieu  
Comme le feu.

REC. DES CHANSONS.

Si vous aimez vne femme,  
Tout le monde vous diffame,  
Et souuent elle est trop fiere  
Toute premiere,  
Pour s'en seruir en tout temps  
De passetemps.

Fuyons tous d'amour, &c.

Vne femme d'auantage,  
A le cœur leger volage,  
Auquel n'ya de constance  
Ny d'assurance,  
Ne plus ne moins qu'a le veut  
Le plus souuent.

Fuyons tous d'amour, &c,

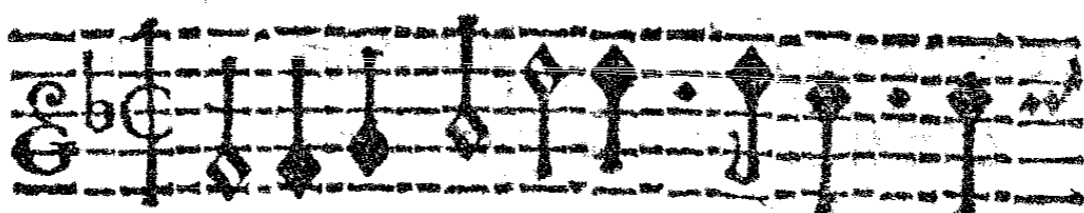
Si par amour lauez quise,  
Et qu'autre laye requise,  
Qui luy soit plus agreable  
Ou delectable,  
Soudain serez descogneu,  
Et mal veneu,

Fuyons tous d'amour &c,  
Tant que vous aurez pecune,

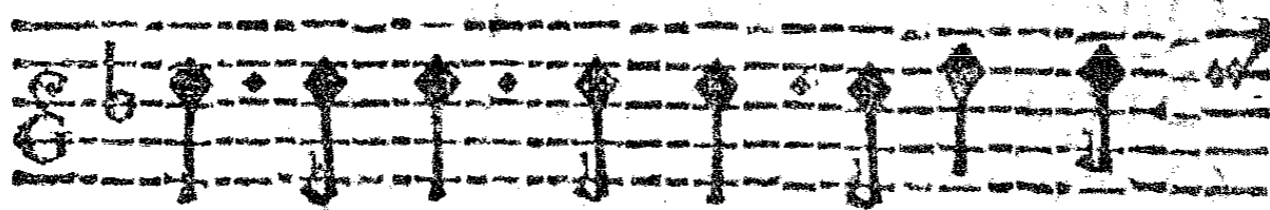
Ne vous sera importune,  
 Mais si pecune s'estrange,  
 Elle se change,  
 Hors du nombre serez mis  
 De ses amis.

Fuyons tous d'amour, &c.  
 Bref, pour cinq sols de liesse,  
 Cinq cens escus de tristesse  
 L'on voit estre en amourettes  
 Les plus parfaites,  
 Pour estre constant & fort,  
 L'on prend la mort.

Fuyons tous d'amour le ieu  
 Comme le feu.

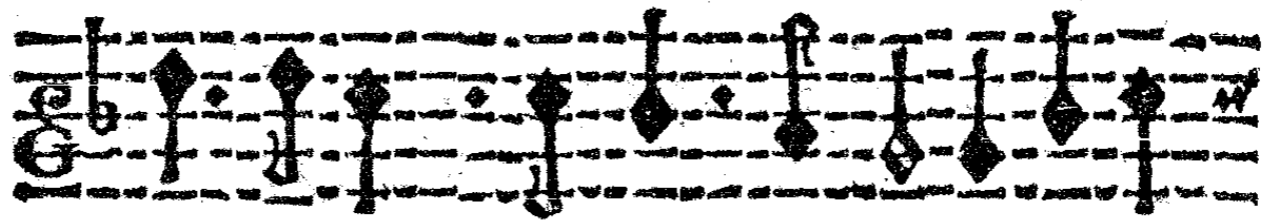


**M** Ais que vaut d'entretenir Si

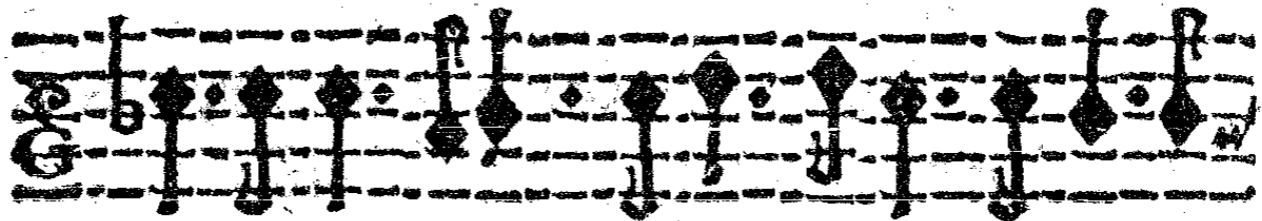


che rement vn souuenir Qui

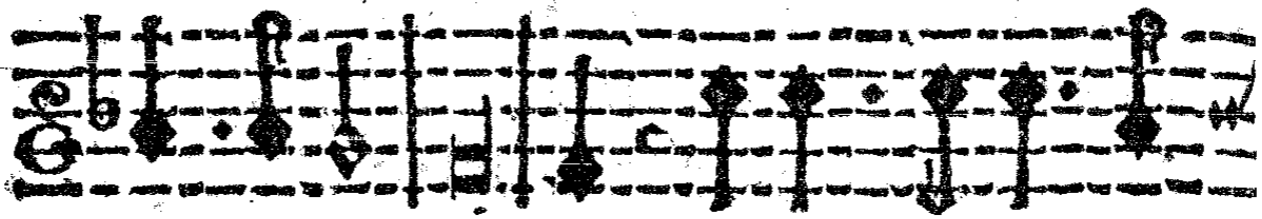
REC. DES CHANSONS



hoste de mō cœur my ronge, Et tous-



jours me faiçt deuenir resueur cōme vn hom-



me qui songe. Et toujours, & c.

Ce nest pas moy, cest toy mou cœur,  
 Qui pour alonger ma langueur  
 Desloyal enuers moy te portes,  
 Et pour faire vn penser vainqueur.  
 De nuict tu luy ouure les portes.

Tu ne te scaurois excuser,  
 Que tu ne viennes m'abuser:  
 Et qu'a tort ne me sois contraire,  
 Qui veux mon parti refuser,  
 Pour sousteuir mon aduarfaire.

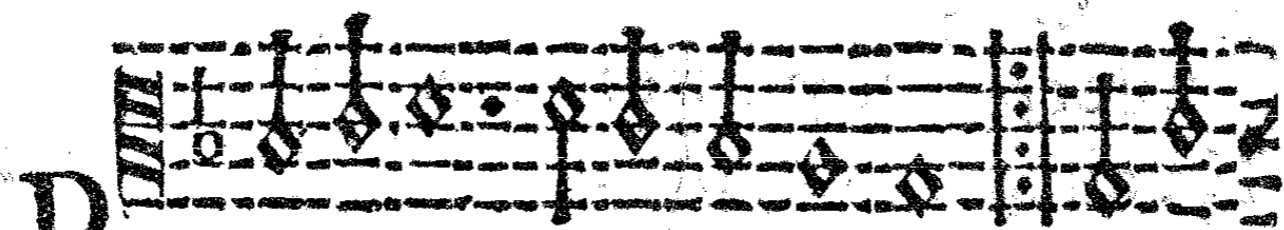
Mais



Mais en qui me doy. ie fier,  
 Quand chetif, ie me voy lier,  
 De mes gens qui me viennent prendre,  
 Pour estre fait le prisonnier  
 De ceux qui me doyent defendre,

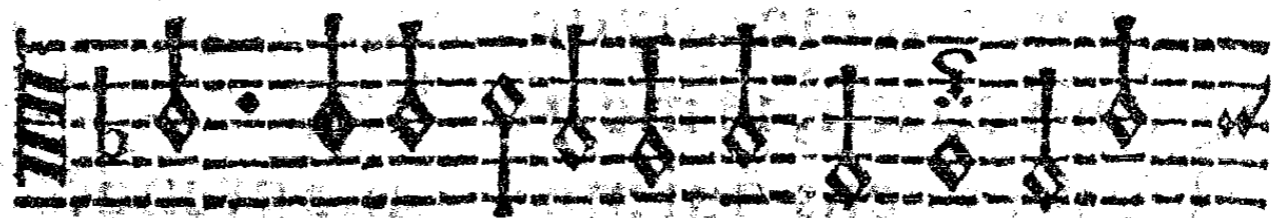
Ce penser n'eust logé chez moy  
 Sil n'eust eu traffic avec toy,  
 Sors, cœur de ta place ancienne  
 Puis que tu mas rompu ta foy,  
 Ie te veux rompre aussi la mienne.

Sors donc si tu ne veux perir,  
 De la mort que lon fait mourrir,  
 Le soldart qui rompt sa foy vaine,  
 Pour aller traistre secourir,  
 Lennemi de son capitaine.

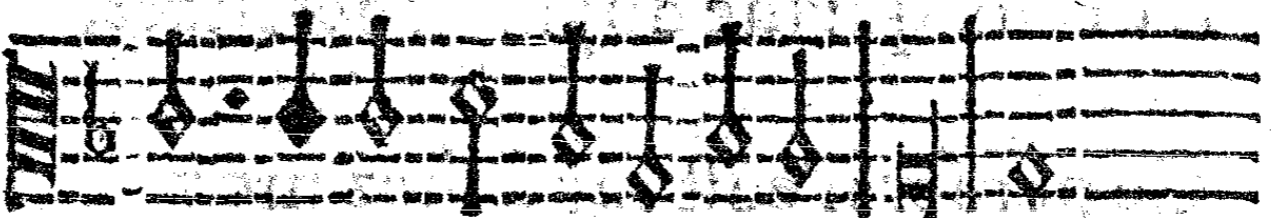


**P**lus ne veux estre à la suite<sup>e</sup> D'un a-  
 D'un aveugle sans conduicte

REC DES CHANSONS



ueugle fans cōduicte, & fans loy, Et de



bon cœur ie le quitte de sa foy.  
 Qu'il ma tant de fois iurée,  
 Et si souuent pariurée, bis  
 Que ne puis  
 De luy moins estre assuree  
 Que ie suis  
 Pour seur ie ne veux plus estre  
 A si faux & ieune maistre, bis  
 Qui ne paist  
 Tous nos yeux que d'apparoistre  
 Ce qui n'est  
 Auec luy difference  
 Na aucune, n'apparance, bis  
 mal ou bien,  
 De valleur ou d'excellence,  
 Il n'a rien.

Sil

S'il est beau c'est en peinture,  
S'il est bon tel il ne dure, bis.

S'il est doux  
C'est pour cacher la pincture,  
De ses coups.

Quand il va en quelque queste,  
Et que son arc il appreste, bis  
Pour tirer,

On ne le peut plus honneste  
Desirer.

Plus il a chere amoureuse,  
Ou parole gratieuse, bis  
Plus laigreur  
De sa colere ennuyeuse  
Me fait peur.

Alors que plus il desire  
De mettre vn cœur à martyre. bis  
Douloureux.

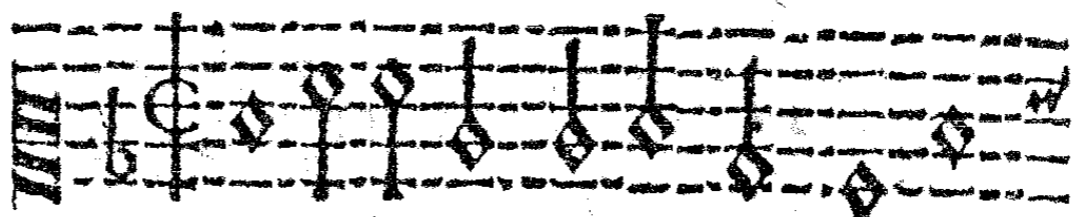
Il folastre & fait vn rire.

Gracieux:  
Il fait lors le beau, le saige,

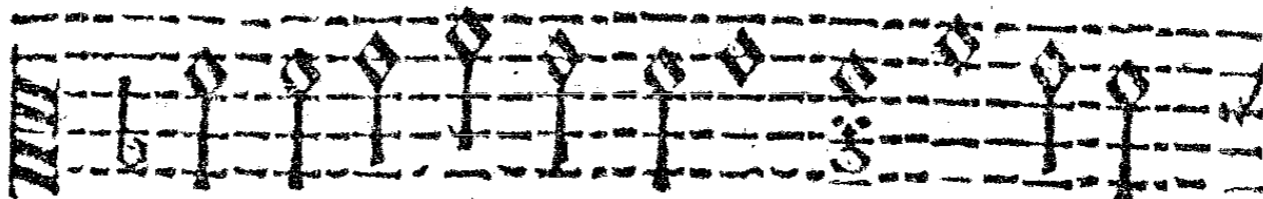
REC DES CHANSONS.

Ne moustrant à son visaige  
Rien d'amer,  
Ni rien, dont on peut volaige  
L'estimer.

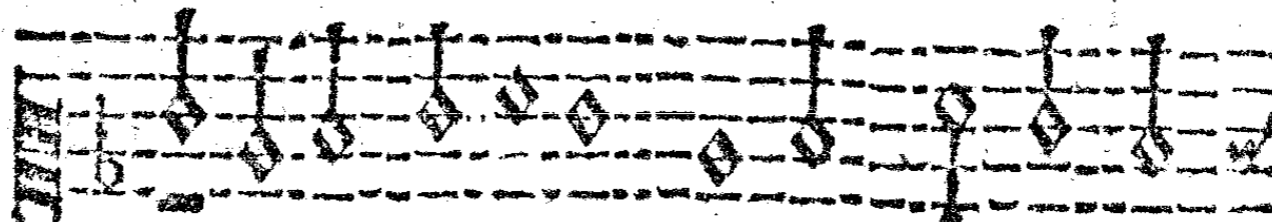
Qui est exempt de sottise,  
Cognoist bien telle faintise,  
Et ne craint,  
N'estime, n'ayme & ne prise,  
Dieu si fainct.



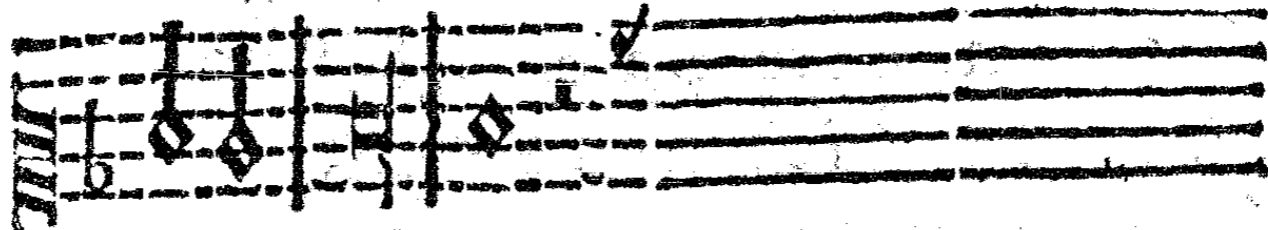
**Q**ue d'oux ennuy Te viét offrir Ce



le qui est ma mieux essite: Certes la-



gracc ie merite, Si lon a du bien  
pour



pour souffrir  
 Quand plus est serain la nuit,  
 Au ciel ne voy luiré planette.  
 A qui ma fortune ie mette  
 Ceste cy seule me conduit.

Pour son beau teint consideres,  
 C'est pourpre fin sur blanc yuoire  
 Et n'ont les roses tant de gloire  
 Qu'elles s'y peussent comparer.  
 Quant à ses yeux estincellans.  
 Amour mesme les voulut peindre  
 Palas sa grace y voulut feindre  
 Et Venus ses traits excellens,

Voulez vous qu'elle semble amour?  
 Ostez luy son arc & sa gette:  
 Ou biē qu'aux maïs d'elle amour mette  
 Sa torche bruslant nuit & iour,  
 Sil perd la fleche dont il poingt  
 Qu'il vse des yeux de Madame,

O ij

REC DES CHANSONS

Et qu'amon cœur prenne sa flamme

Si d'auanture il n'en a point

Le grand tresor de sa beauté

A fait mendier ma pensée

Qui n'est encor recompensée

Sinon de quelque priuauté.

L'autre iour elle me daigna,

Regardant, mesler vn soubs rire,

La faueur telle n'est pas pire,

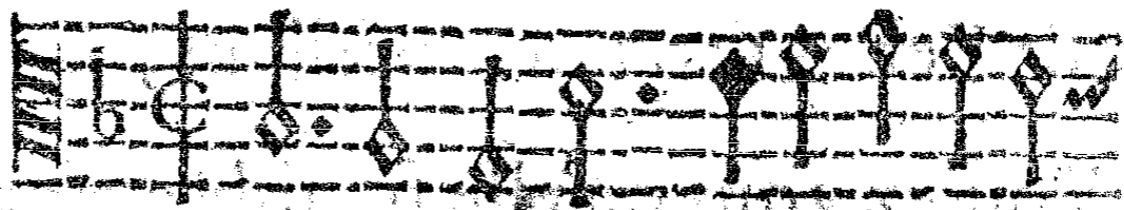
Pour vray mon ame s'y baigna.

Vu baiser plus doux me seroit,

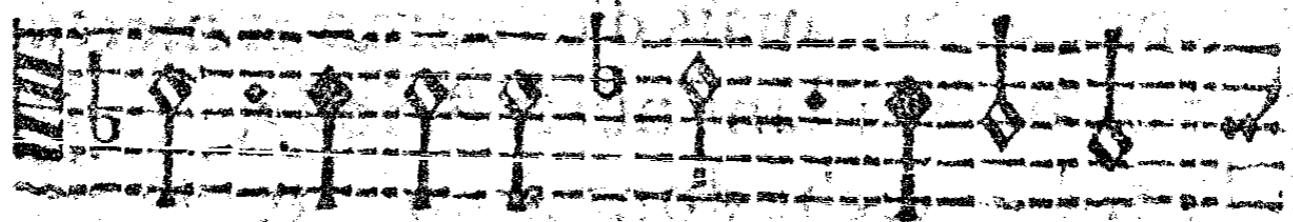
Si ie le pounois auoir d'elle.

Puis d'amour l'heureuse sequelle,

O qu'alors aisse me feroit.

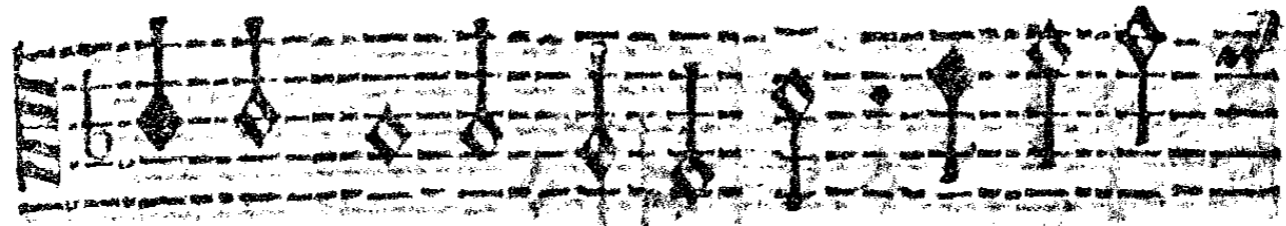


V N grand pleisir Cupidon me don-

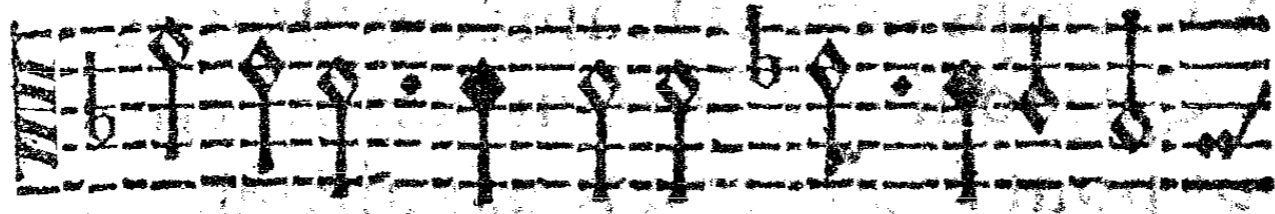


na, Quand il me mist au lieu tant

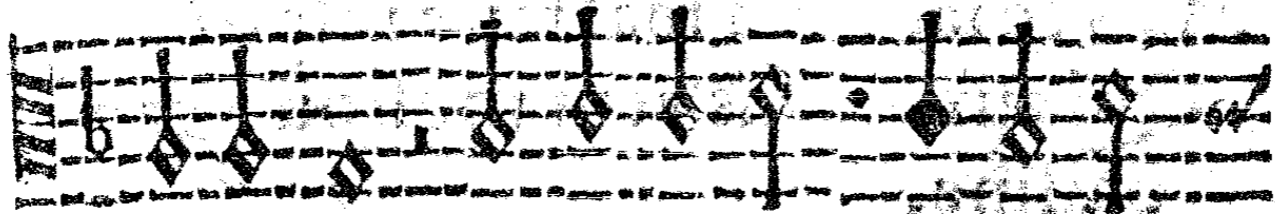
de siré



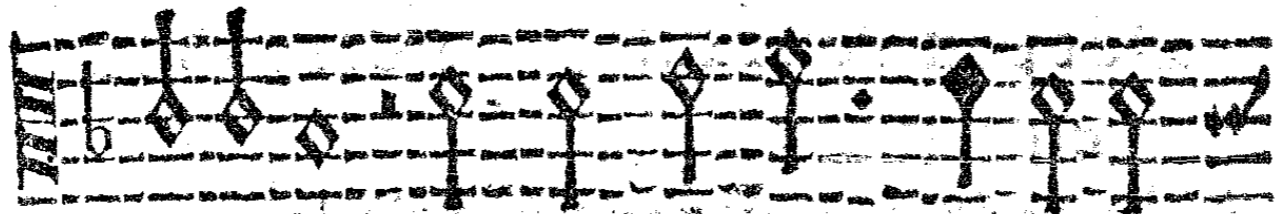
de siré, Mais faux rapport le jaloux



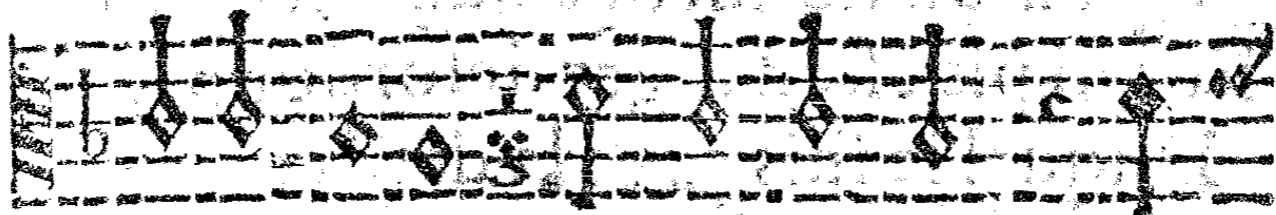
amena, Qui sous la main du dâger



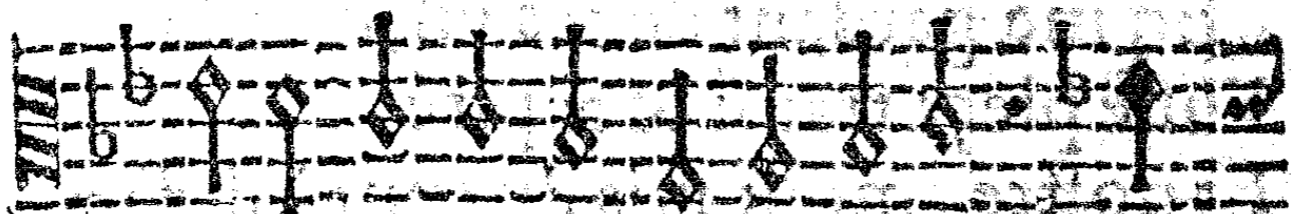
m'a liuré, Amour l'atceu qui m'ena



retire comme son serf de cœeur, de

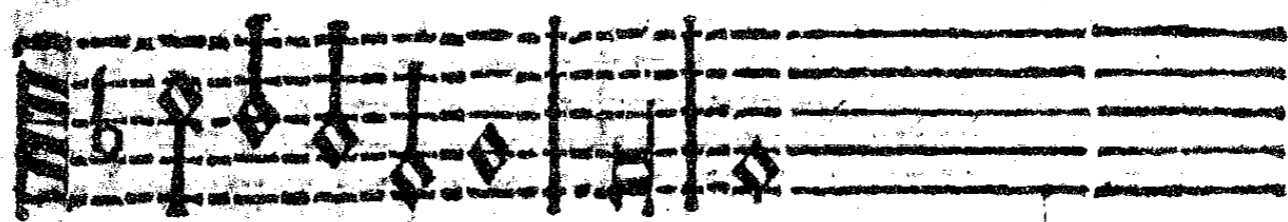


corps, & dame, Et n'est mō cœur à



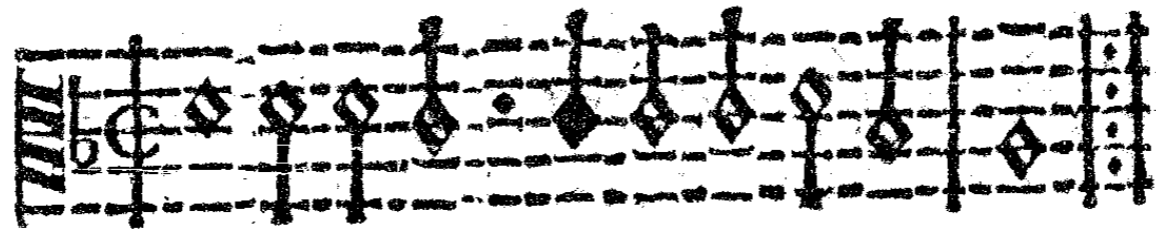
present martiré, Fors du gref mal qu'é

REC DES CHANSONS

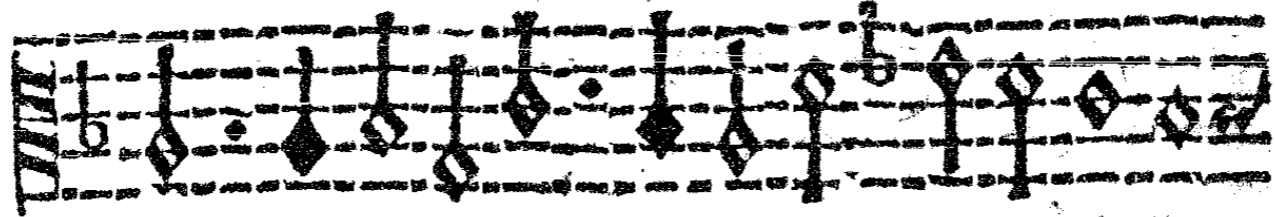


a ma seule dame.  
 Un temps durant Cupido ordonna  
 Que iouirois du bien tant espere  
 Et pour m'aider du tous s'abandonna  
 Dont me, sento is de mort tout respiré:  
 Mais ce ialoux à mal faire inspiré,  
 Qui aux amans veut tousiours causer  
 blasme,  
 Du tout en tout à mon mal empire,  
 Dôt peu s'en faut que mort mō cœur  
 n'entame.  
 A dettaçter faux rapport s'adonna,  
 Qui mon honneur à quasi deschiré  
 Et qui pis est, danger desordonna,  
 Duquel ie suis ça & la detiré.  
 Si de Venus ie n'estois attire,  
 En me gardant de cas vil, & infame  
 Fusse pièce transi & expiré  
 Et nostre amour mis du tout à diffame  
 Long.

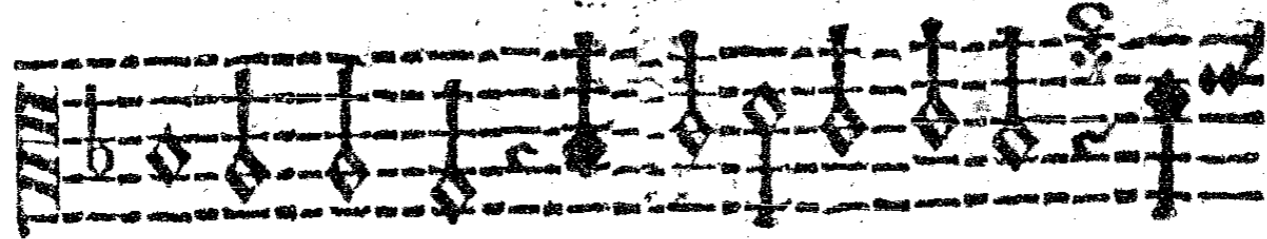




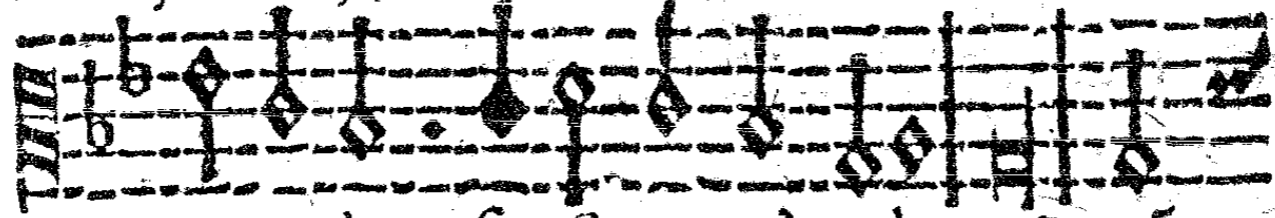
**L**ong temps y a que ie vy en espoir,  
Et que rigueur à dessus moy pou-



voir, Mais si jamais ie recõtre allegée,



Ieluy diray, Madame, venez voir, Ri-



gueur me bat faictes m'en la vègeâce.

A bien aimer ie mets tout mō deuoir,

Tât qu'on ne peut dedès cemõde voir

Au droict d'amour faire la diligence,

Comme ie fais, õ le peut bien scauoir,

Mais par rigueur ie suis en indigée.

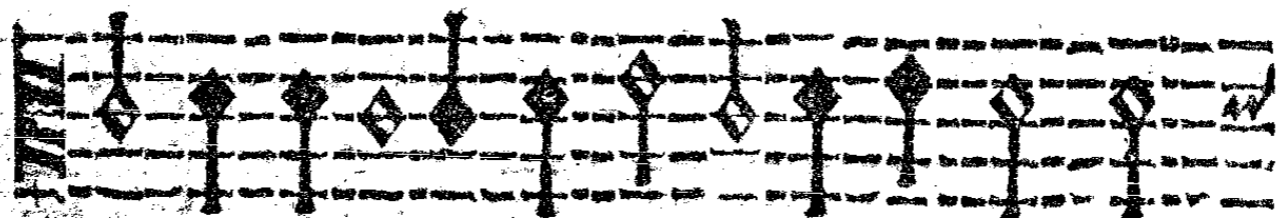
En esperant, mon corps & mon auoir,

REC. DES CHANSONS

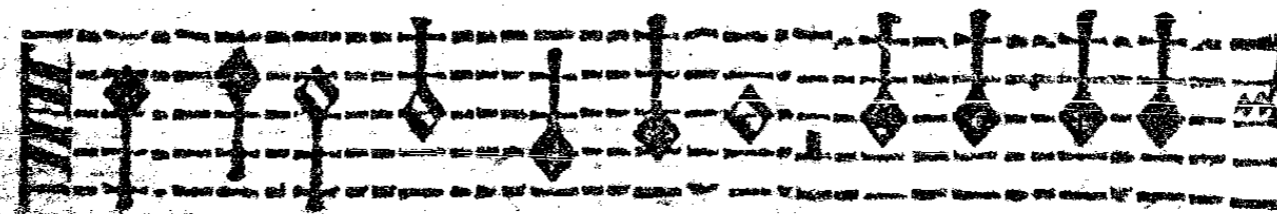
Voire mes sent & aussi mon sçauoir  
De mō pouuoit pour biē seruir i'agéce  
Ce nonobstāt amour ne veut pouuoir  
Lemiem desir, que de sa negligence.



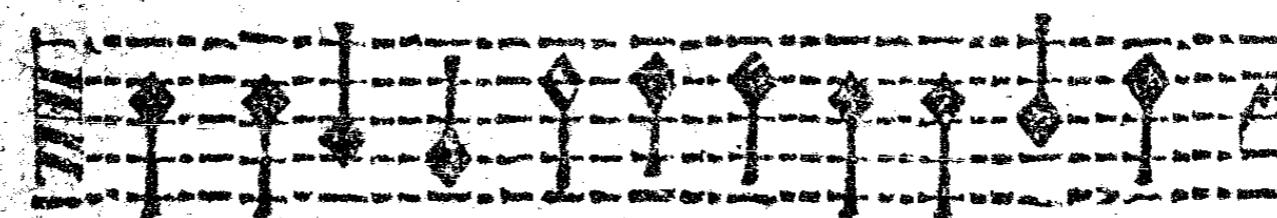
**H** Altez vous petite folle, Cōtentōs



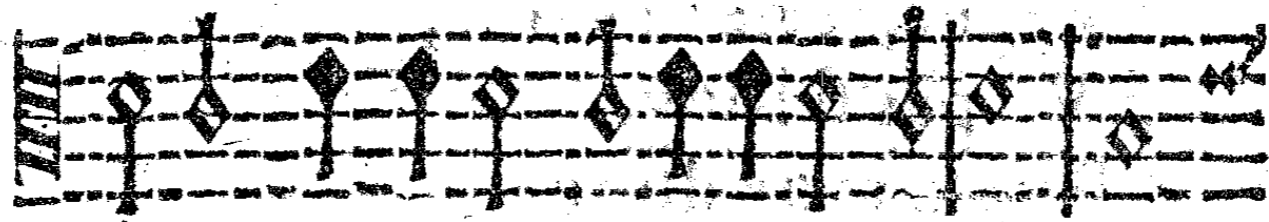
nostre desir, Venez que ie vo<sup>o</sup> accolle



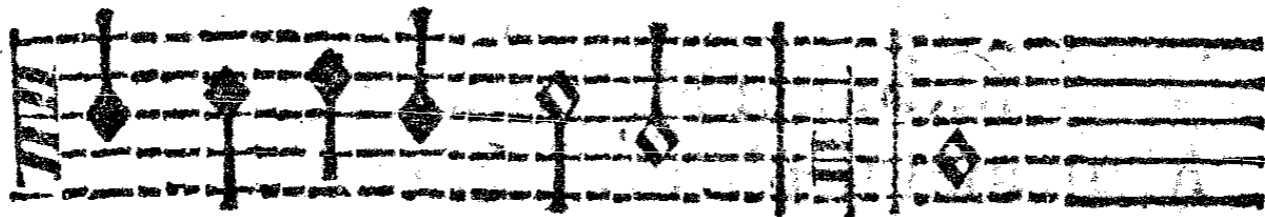
S<sup>o</sup> faites moy ce plaisir Vostre grād beau  
Vostre douceur



té m'affolle, Friande oyez mō cry, le  
me consolle si vous me refusez, Vous  
vous



vous en pry, Je suis marry encontre vous,  
n'abusez, Mais appeisez vostre courroux



Faut il pas qu'amour soit doux.

Toute fille n'est point belle,  
Qui se faict fiere nommer  
Si vous m'estes si rebelles  
Je ne vous scaurois aymer  
L'amour n'est point naturelle  
Qui fait comme martyr,  
L'amant souffrir  
Iusqu'au mourir,  
Sans estre absous,  
Faut il pas qu'amour soit doux.

Venez donc douce pucelle,

R E C. D E S C H A N S O N S.

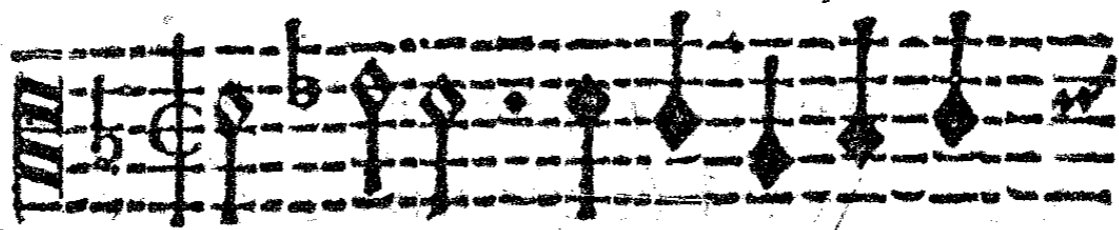
Venez, ie ne vey onc,  
Vn pas si long,  
Baidez moy donc  
Deux ou trois coups,  
Faut il pas qu'amour soit doux

Ce friant baiser appaise.  
Mon mal le plus vehement,  
Ha vray Dieu que ie suis aise.  
Ie ne sens plus de toutment,  
Qu'encor vn coup ie vous baize.

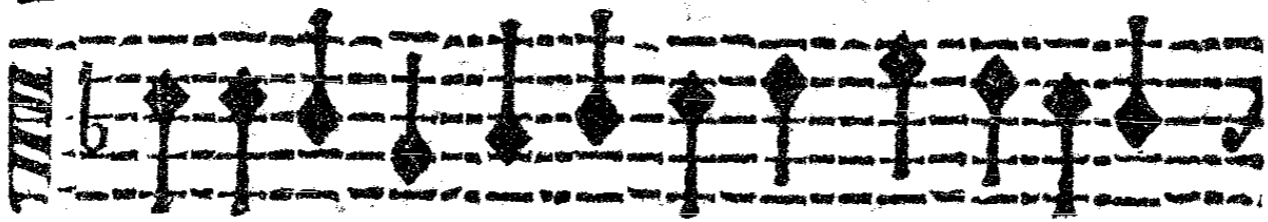
Puis ie seray content.  
Amour l'entend,  
Ce n'est pas tant  
Que craignons nous?  
Faut il point qu'amour soit doux  
Afin que mon mal me plaise.  
Ayez tousiours douceur  
En vostre cœur:  
Car la rigueur  
Desplait a tous,  
Faut-il pas qu'amour soit doux.

F I N.

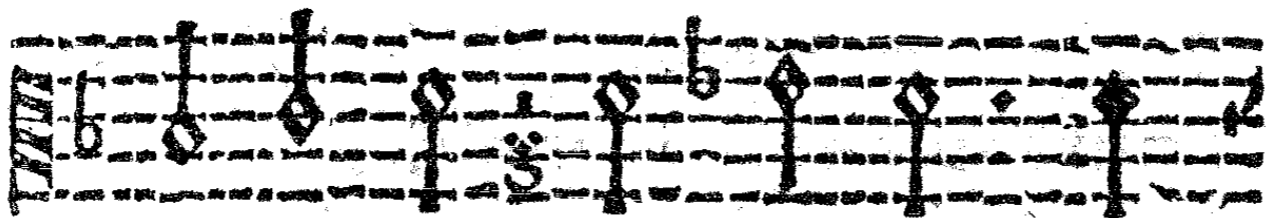
Nuits



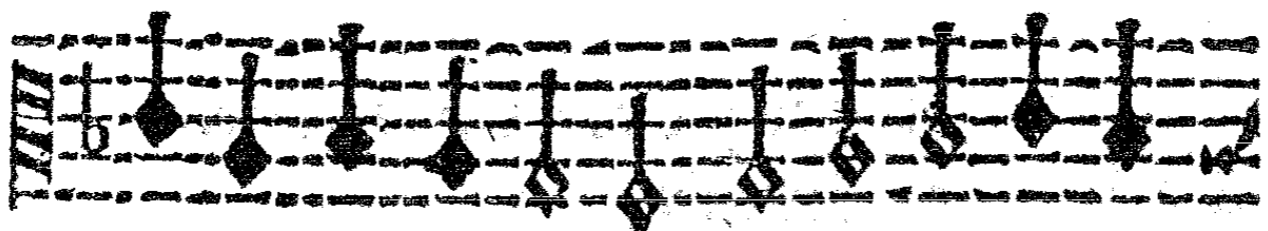
Nuits & iours Me cherche Cupi-



dó, q allume vn brádó, Pour me faire



eschauffer d'amours De mon Cœur la  
I ay desir, Con-



chose est biẽ certaïne, Que sãs peine, Tu  
sentir au martyre, Qui t'attire, A



fera le vinqueur.  
l'amoureux plaisir.

R E C. D E S. C H A N S O N S

Je ne veux point s'yure estre tant,  
Car pour certain le temps  
Causeroit beaucoup de haine  
A vuë d'œil On iugeroit à l'heure  
Chose seure,  
De mon amoureux vueil.  
J'ay desir consentir, &c.

L'amitié qui sans cesse me poingt,  
Fera venir au point,  
Pour iouir de ceste moitié,  
L'amoureux qui sa fortune chasse  
Il embrasse Son amante impoureux.  
J'ay desir consentit, &c.

Haste toy Reçoy contentement,  
Passe secretement,  
En obseruant d'amour la loy,  
Mon honneur Sous ta foy se repose,  
Ne sois cause de mettre des honneur  
J'ay desir consentir, &c.

Tout s'en va, Chacun se passe, & si  
De la mort sans mercy,  
Beauté nulle oncques ne sauua:

monstre

DE VOIX DE VILLE III

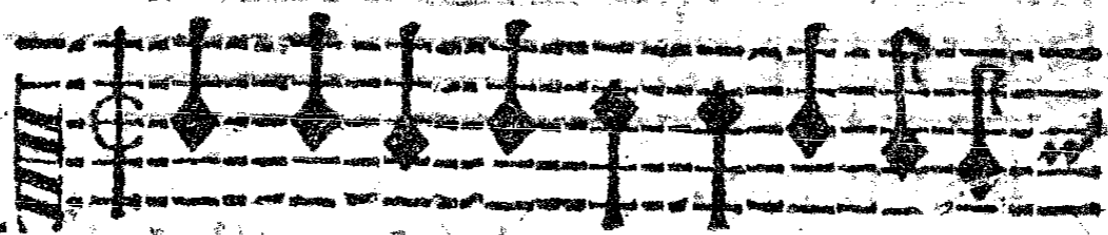
Monstre toy Bon seruiteur & maistre.  
Ce peut estre Moſteras hors d'es moy.

I'ay deſir conſentir, &c.

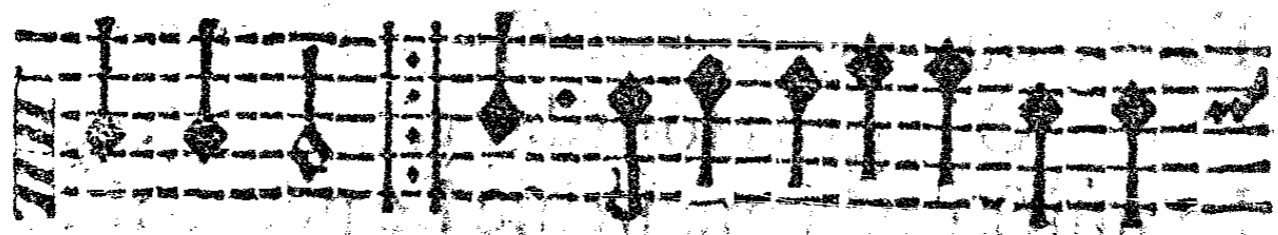
Mon deſſein Eſt l'amour maintenir,  
Et me bien ſouueur

De celuy qui ſera le plus fin  
Car amour Cōtrainēt faire merueilles  
La pareille, Eſt faite pareil tour.

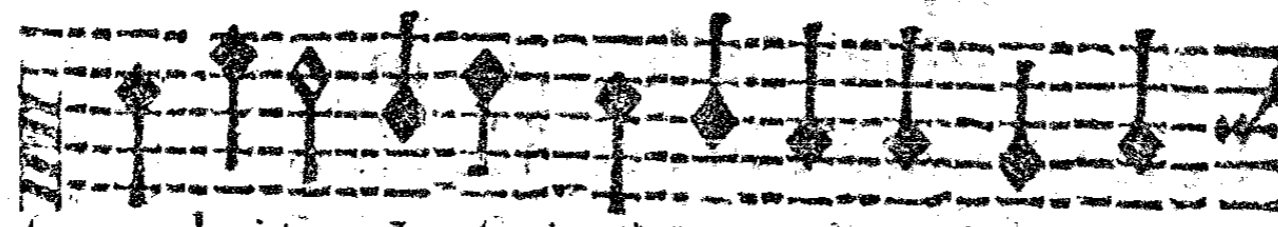
I'ay daſir conſentir au martyre, &c.



**M** On mary eſt riche, Et n'eſt  
D'amour il eſt chiche, Et i'en

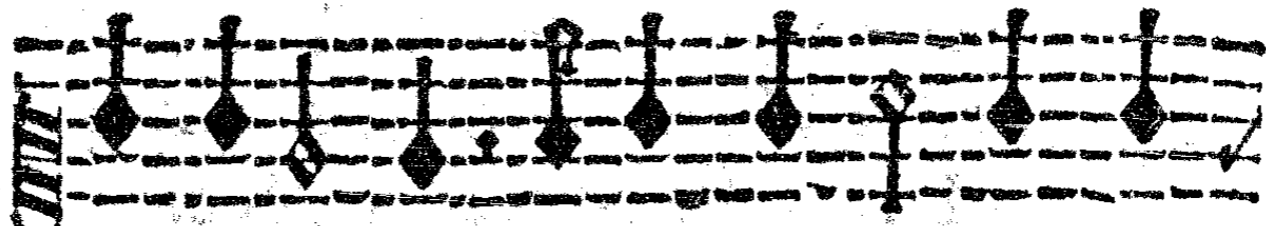


qu vn vilain, Fi de la ri cheſſe, Qui n'a  
meurs da fai

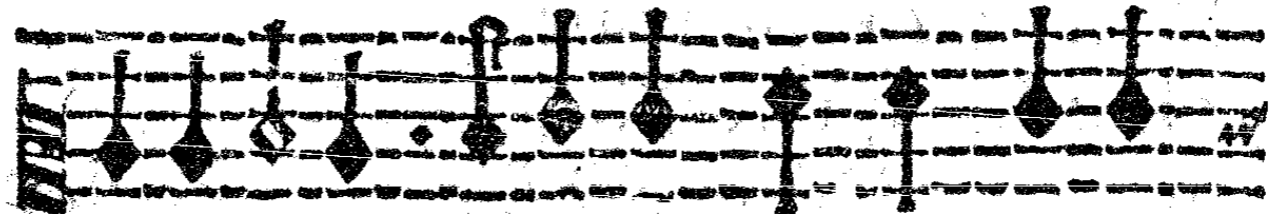


ton plaiſir, le ſuis fême freſche & n'ay

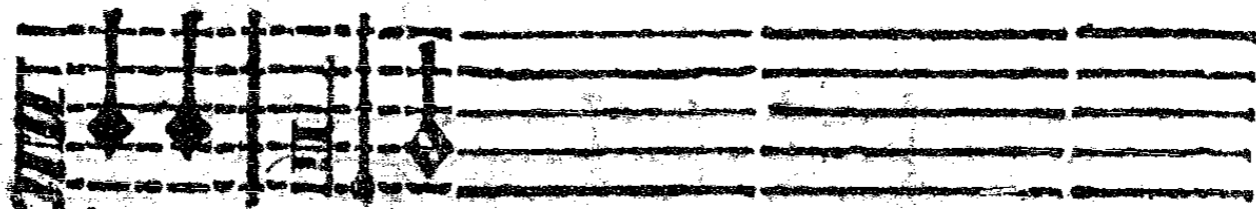
REC. DES CHANSONS



mon desir. O le gros lourdaut, Lequel



nent éd pas, Le plaisir des dames, le sou



las du bas.

Quand il est couché Le villaïn s'endort,  
 J'ay le cœur fâché, le souspire fort,  
 Fort ieune ie suis Et il est trop vieux,  
 J'ay beaucoup d'enuis Qu'il n'est amou-

O le gros lourdaut, (reux  
 La nuict qu'ad mesneille Le pèse baifer  
 Me pousse de l'aeste, Et me veut frap-  
 per,

Lors souspire & pleur, Et maudite ioï  
 Et la mauuaise heure q' luy feis l'amour

O le gros lourdaut, &c.

Moy



Moy puis qu'il m'ennuye le pense es-  
mouuoir,

Le taffe & manie Pour plaisir auoir  
Trouue son bagage Si mol & petit.

Que ie pers courage Et tout appetit.

O le gros lourdaut, &c.

Des le poinct du iour me dit leue toy  
Hors dicy autour va d'aupres de moy:  
Et si quelqu'un vient pour me visiter,  
Quel propos on tient il veut escouter.

O le gros lourdaut, &c.

Quand il va aux chaps me laisse vn varlet  
Le pl<sup>o</sup> des meschās, meschāt est & laid:  
Soudain luy va dire mō faict & mō dict  
Mon geste & mō rire tout lay est redit

O le gros lourdaut, &c.

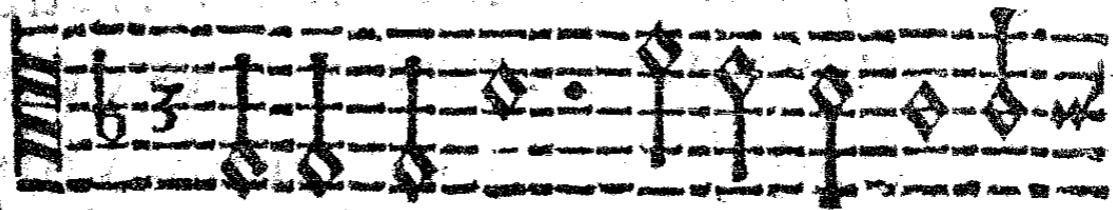
Fille à marier gardez vous en bien  
Viellard espouser, Car tout n'ē vaut riē  
Ils vous prometront de l'or & argent  
Mais il vous feront lasnet du denant.

O le gros lourdaut &c,

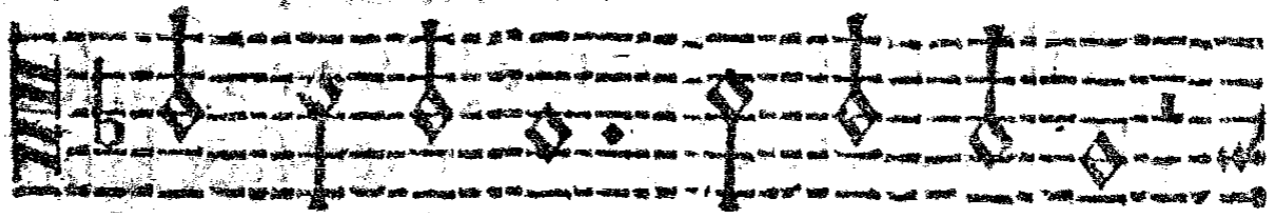
a dame iolye feist ceste chanson,

REC. DES CHANSONS,  
Maudissant sa vie d'estre en la façon,  
Passât sa ieunesse & son beau printépt,  
Pres de la vieillesse sans nul passetéps.

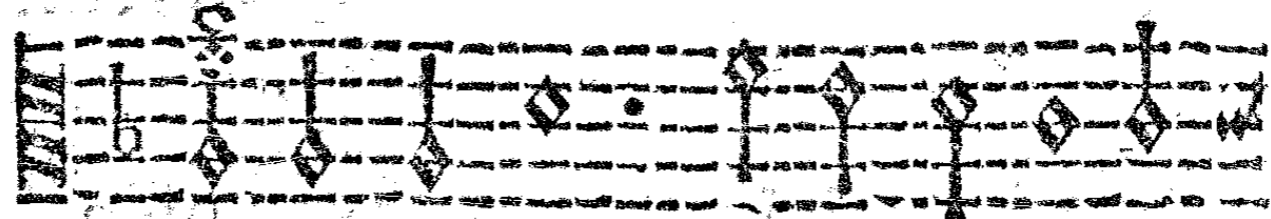
O le gros lourdaut  
Lequel n'entend pas,  
Le plaisir des dames  
Le soulas du bas.



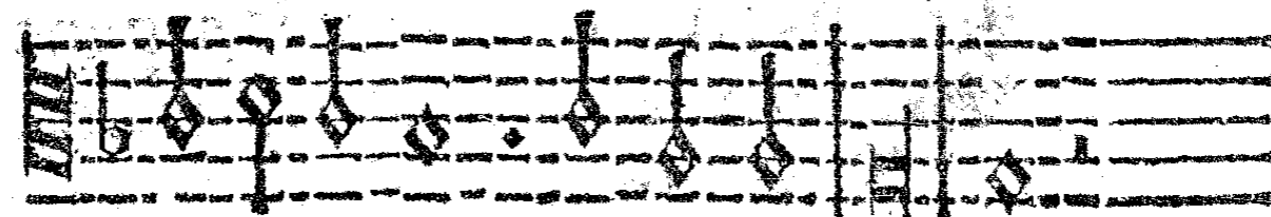
**C** E fust le iour à pitié rendre.



Que Venus feist pour son plaisir,



Au sien fils en main son arc prédre



Pour la liber té me laisir.

Si tost quen ma pensée esprise  
 Ses traits eut mis de part en part,  
 Incontinent Venus a prinse  
 Mon amante & menée à part.

Puis pour le mien mal plus exttème,  
 Rendre tousiours, & plus ardent  
 Elle luy mist la forme meême  
 Et Palas son pott euident.  
 Eux deux apres qui ma grand peine  
 Vonloyent cherir & mon esmoy,  
 Font que cest enfant me l'ameine  
 Ainsi formée deuant moy.

Ce petit enfant peint aux ailles,  
 Qui me vid sans sens & esprits  
 S'en rit, & deux flammes nouvelles  
 Au cœur luy mist, & la espris.  
 Mais quand de mon amour friuole,  
 Je pensois auoir les plaisirs,  
 Aux cieus helas elle s'enuolle,  
 Et me laisse en mes vains desire.

Car dieu voyant ça bas en terre,

REC. DES CHANSONS,

Vn si beau vis & gracieux,  
Sa mort il enuoya grand erre  
Pour la lu y rauir aux hauts cieux

Ainsi depuis ma triste vie,  
Le maine en souspirs, & mon tepts:  
Pour la haute & celeste enuie  
Qui m'oste ce que ie pretends.

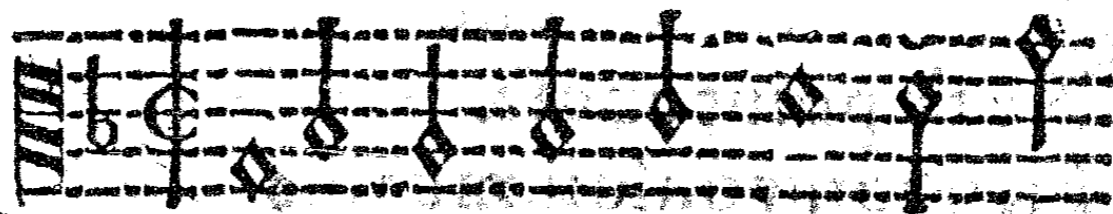
O doux espoir de mon entente.  
O de mon cœur doux souuenir,  
Tu vis aux cieux toute contente,  
Et moy que doy-ie deuenir?

O vous qui durant les nuiets sombres,  
Venez du haur du firmament,  
M'apparoistre en vos claires vmbres  
Et me consolez en dormant,

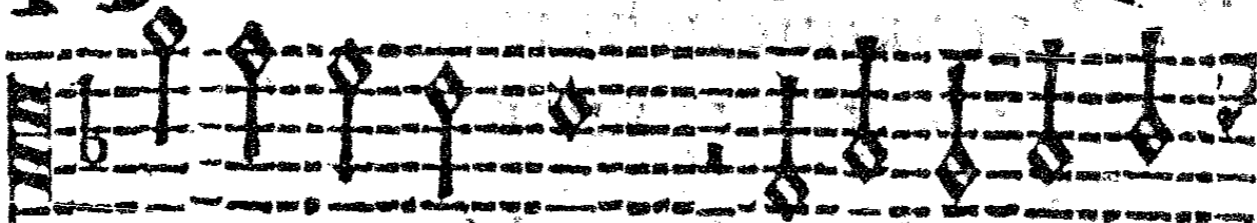
Dites moy bande supernelle  
Selle est avec vous ou n'est pas  
Car non obstant qu'ailleurs fust elle.  
Son cœur vit avec moy ça bas.

F I N.

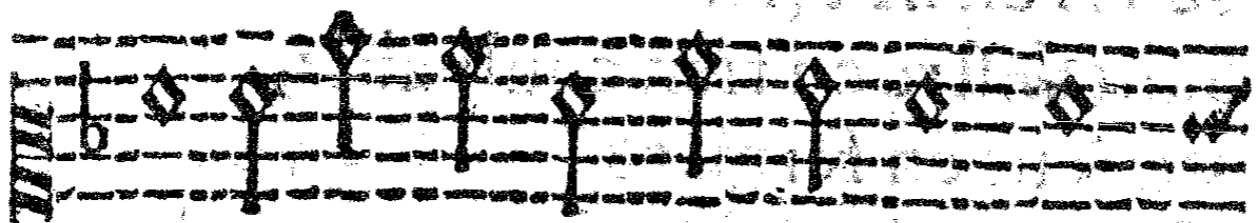
Heureuse



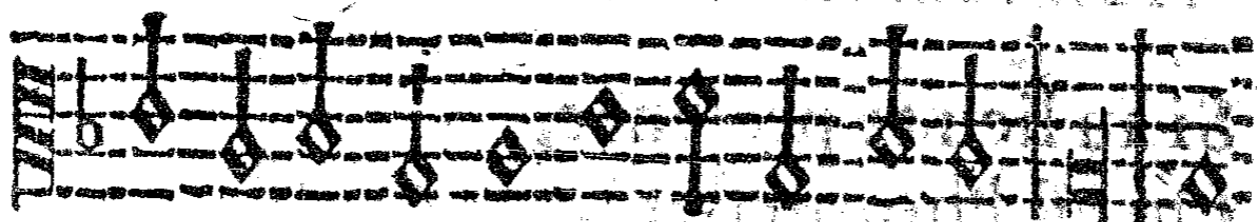
**H** eureuse est la constance, Qui



loing de moy faict voir: Ta facheusep



sence, Tendant me decevoir, Mieux



veut le mal chager Que vertu estrager

L'estranger point ne pense

Comme dis, recevoir,

De Venus recompense,

Ains blasme son pouuoir,

Tu pense tout amant

Comme toy deceuant.

REC, DES CHANSONS.

Ma fermeté louable  
N'est point abuse.  
Bien ton vouloir muable  
Qui en fin s'est accuse:  
Tu t'es comme in humain  
Mis à mort de ta main.

Mon vouloir est durable,  
Je vis en liberté.  
Sans t'estre en rien coupable,  
Mettiens en fermeté  
Tant que le ciel sera  
Mon vouloir durera.

Si au lieu te presente,  
Ou est l'honneur eté,  
On me dira constante,  
Et toy trop hebeté.  
De vouloir droict ou non  
Blasonner mon renom.  
Le tien esprit volage,  
mobile & inconstant,  
Pense que mon courage  
Le soit par tout autant,

Comme tu as esté,  
Iugeant contre equité.

Selon tes demerites  
N'as este guerdonne:  
Car peine tu merites,  
Et plaisir t'ay donné.  
Tu reçois bien & heur,  
Au lieu de ton malheur,

Trainé n'as la charue,  
Ni autre en la moisson:  
La brebis n'as tondue,  
Ni autte en la toison.  
Plus excellent pasteur  
En fut le conducteur.

Plus nous plaist la science  
Ioincte à ciuilité.  
Que non pas la cheuance  
Sans nulle honnesteté  
Vertu, & non l'argent  
Faiet trouuer l'homme gent.  
L'amour qui est volage,

R E C. D E S C H A N S O N S

Est sans discretion:  
Inconstante & peu sage  
Pleine de passion:  
Telle doit deslonger  
Doù vertu doit loger,  
Cent & cent fois peut estre  
En hyuer en este.

Autre ne peut paroistre,  
Que tousiours as esté,  
Fusses tu immortel,  
A iamais seras tel,

Nouueauté delectable.

Est au cœur vicieux  
Non pas au ferme & stable  
Constant & vertueux  
Ou est aime l'honneur  
Nouueauté n'a vigueur  
L'amant qui ma conquise,  
Iamais ne me lairra,  
A luy me suis soubsmises  
De tous me garderas:  
Point ne crains des humains

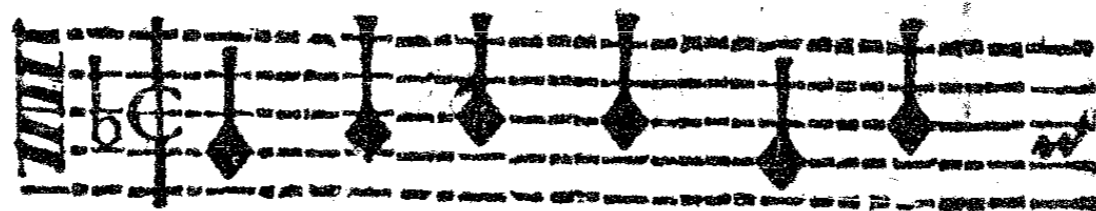
La



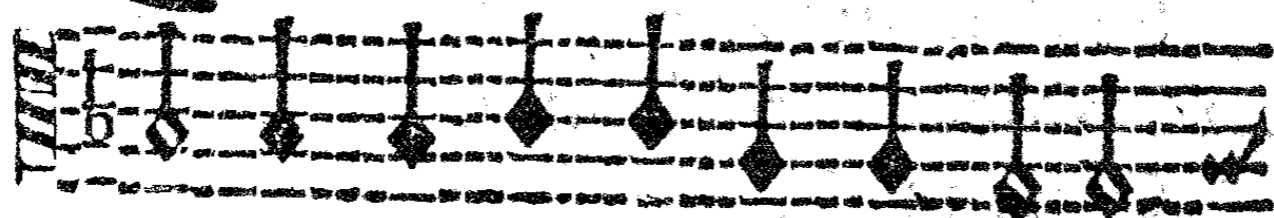
La langue ny les mains

Amans foyez plus sages  
 Que l'ingrat n'a esté,  
 Ne foyez point volages  
 Fuyez legerete,  
 Si parviendrez vu iour  
 Au désirà feiour.

O responce ennuyeuse,  
 Fais fin en cest endroit,  
 Plus ne seuray soigneuse  
 De defendre mon droit  
 Verité pres ne loing,  
 D'aduocat n'a besoin.

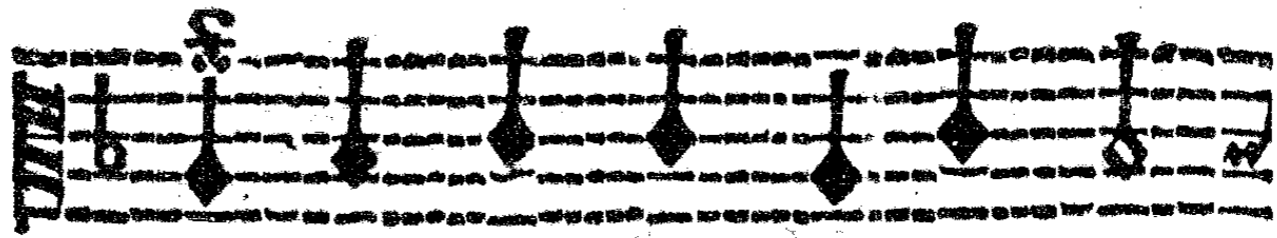


**Q** Vi peut voir Ou peut sça-

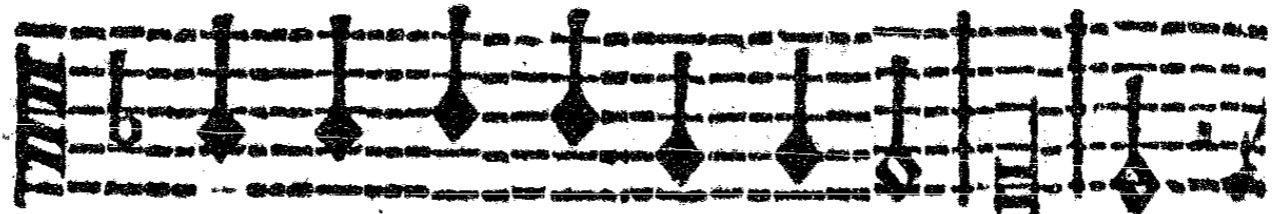


uoir homme en ce monde amiable,

REC. DES CHANSONS.



Qui soit tant Dans conportant



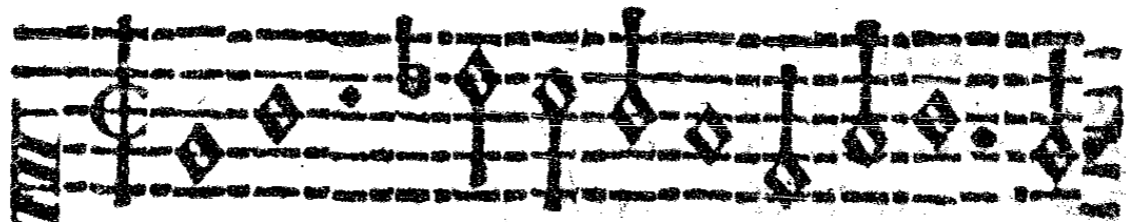
Que moy pour vous variable

Diçtes moy  
Helas pourquoy,  
Telle fust vostre inconstance,  
De laisser  
Si tost forcer  
Vostre foy sans resistance.  
De nous deux  
Ou sont les vœux,  
Le sacre iurement nostre,  
D'un penser  
Seul, n'offenser  
La foy deué l'un à l'autre.  
O dieux  
Veux estre aux dieux,

Si depuis que ie suis vostre,  
L'ay esté  
En volonté  
De vous changer pour vne autre.

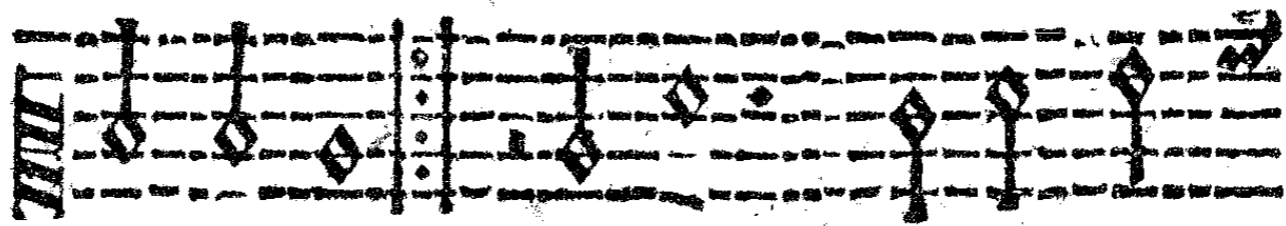
Quand mes yeux  
Voyent les lieux.  
Ov ie feis la pacte telle.  
Lors mon cœur  
Plein de rancueur,  
Desire playe mortelle,

L'excuser  
Pour n'en vser,  
Nefface la forfaiture,  
Car ie sçay  
Assez d'essay  
Que vous m'avez faict iniure.

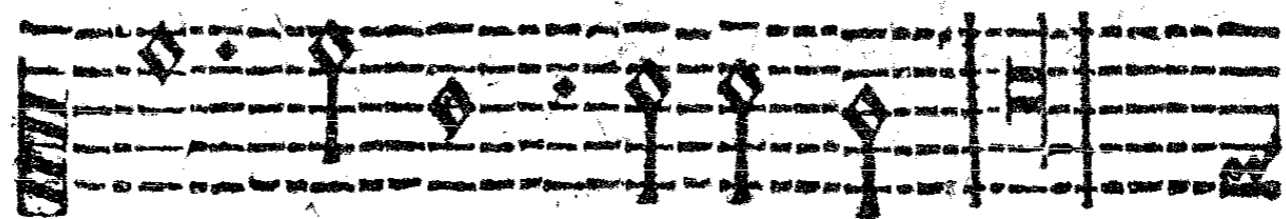


**O** Combien est heureuse la peine  
Vne flame amoureuse qui deux cœur

REC. DES CHANSONS.



deceler,  
faict bruller, Qand chacū deux s'at-



tend D'estre bien tost content.

Las on veut que iet aise

Mon apparant desir,

En faignant quil me plaise

Nouvelomy choisir

Mais telle fiction

Veut meste affectiō.

Vostre amour froiēe & lente,

Vous reud ainsi discret,

La mienne volonte

Nentend pes ce secret.

Amour nulle saison

Nest amy de raison

Si mon feu sans fumēe

Est euident & chaud  
Estant de vous aymée  
Du reste il ne me chaud:  
Soit mon mal veu de tous  
Et seul senty de vous,  
Si femme en ma presence,  
Aures vous entretient,  
Amour veut que ie pense  
Que cela m'appartient,  
Car luy & longue foy  
Vous doyuent tout a moy  
Que me sert que ie soye  
Auec princes ou Roy,  
Et qu'ailleurs ie vous voye  
Sans approcher de moy:  
La peur du changement  
Me donne grand tourment.  
Quand par bonne fourrune  
Sera mien de tout point.  
Lors parler à chacune  
Il m'en chaudra point  
Bien vous pry' cependant

REC. DES CHANSONS.

N'estre ailleurs pretendant,

Helas Qu'il fut possible:

Que puissiez lire en moy,  
Pour voir le mal penible

Que pour vous ie reçoÿ.  
Vous auriez grand pitié  
De ma ferme amitié,

Vous semble-il que la veuë

Soit assez entre amis,

Ne me voyant pourueuë

De ce qu'on ma promis:

C'est trop peu que tes yeux.

Amour veut auoir mieux.

De vous seul ie confesse

Que mon cœur est transi,

Sil estois grand princesse

Ie le dirois ainsi

Si le vostre ainsi fait,

Montrez-le par effect

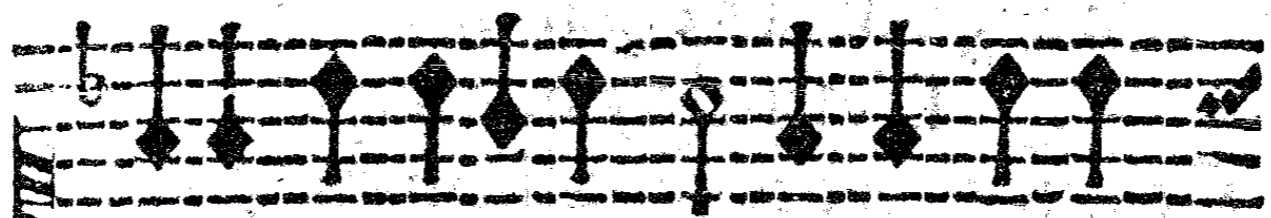
FIN



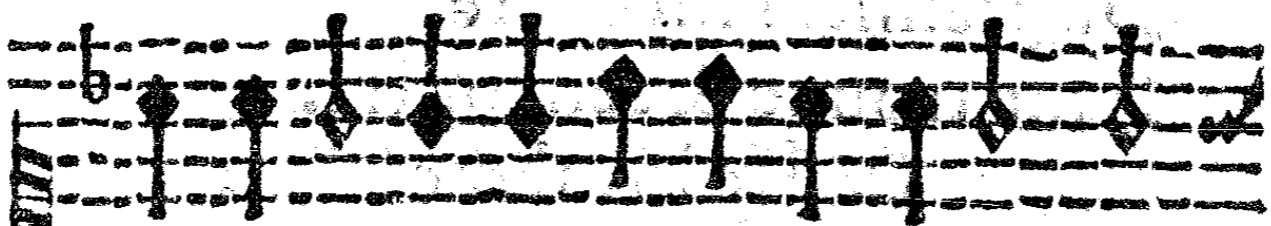
**D** Estre loyal ie ne puis, Mais de discret



le le suis . Fermeré & constan-



cemôt fait tât de nuisance quil faut qu'e



le cõttraire Commence or à me plaire.

C'est chose honneste & belle

Qu'amitié immortelle,

Et ne voudrois point viure

Sans le Dieu d'amour suyure.

D'estre loyal. &c,

Ie veux aymer sans cesse,

REC. DES CHANSONS.

Comme aymer ie me laisse,

Et cest ce que i'appelle,

Amitié immortelle.

D'estre loyal, &c.

Du Soleil la lumiere,

Nest moins forte & entiere,

Ne plus debile & tendre

Pour ça & la s'espandre

D'estre loyal, &c.

Ce que cherche tant l'homme,

Et sa moitié il nomme,

De premier rencontre,

Il me trouue & rencontre.

D'estre loyal &c.

Ne pensez point mes dames,

Que froides soyent mes flammes

Mon amour est extreme

Quoy qu'en plus d'un lieu i'aime

D'estre loyal, &c.

La loy est trop seuerre

Qui veut qu'on perseuerre:

Vne amour commancee



Peut bien estre laissez.

Destre loyal, &c

Mon amirie secrette

Sera longué & parfaicte

Et les faueurs receues

Par moyne seront sceues,

Destre loial &c.

Chose de moy aimée.

Est tousiours estimée

Pour cela ne me strange.

Encores qu'on me change.

Destre loial, &c.

Doncques quon ne demande

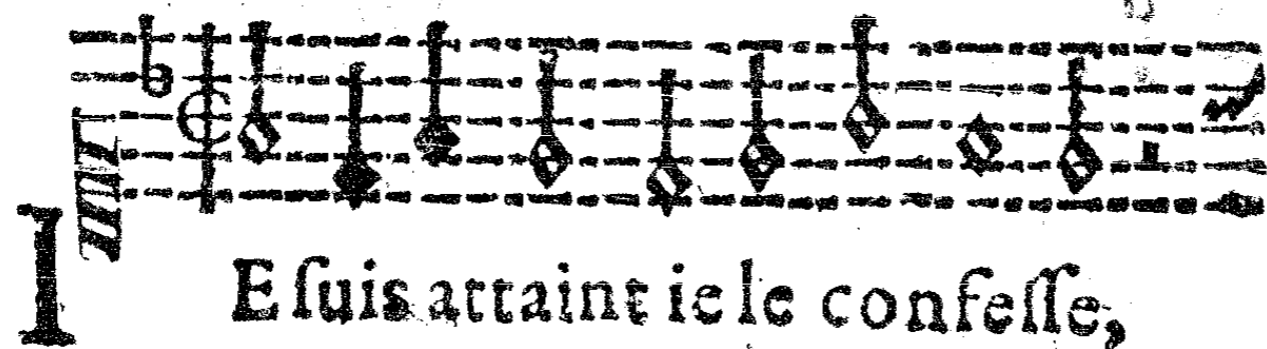
En moy chose plus grande

Qnestre discret & saige

En mon amour volage,

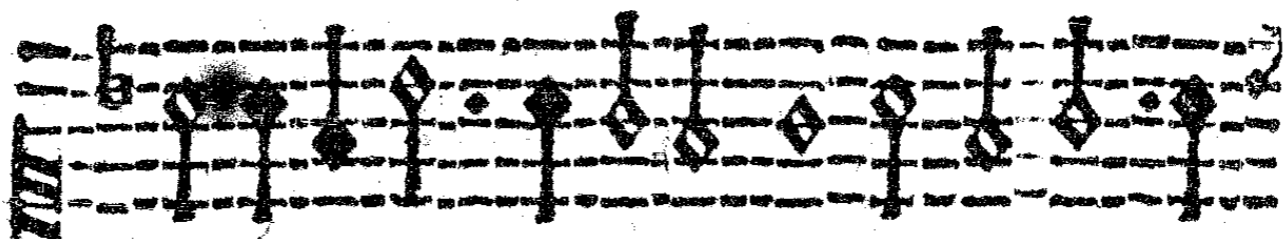
Destre loyal ie ne puis,

Mais de discret ie le suis.

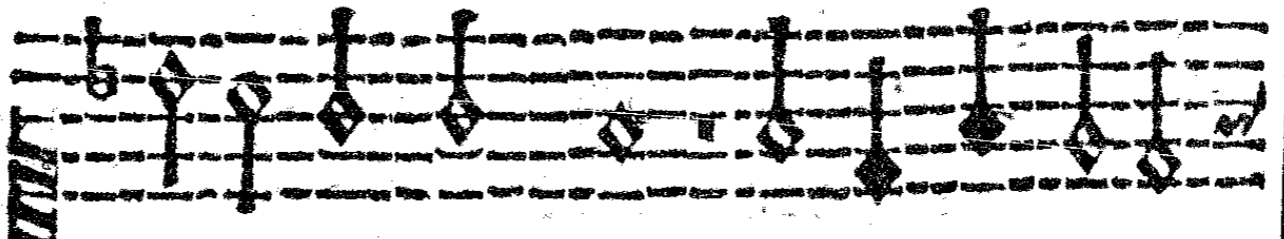


E suis attainit ie le confesse,

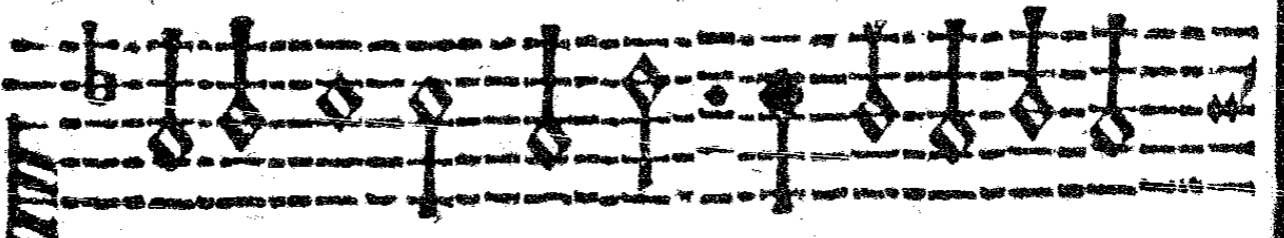
REC. DES CHANSONS



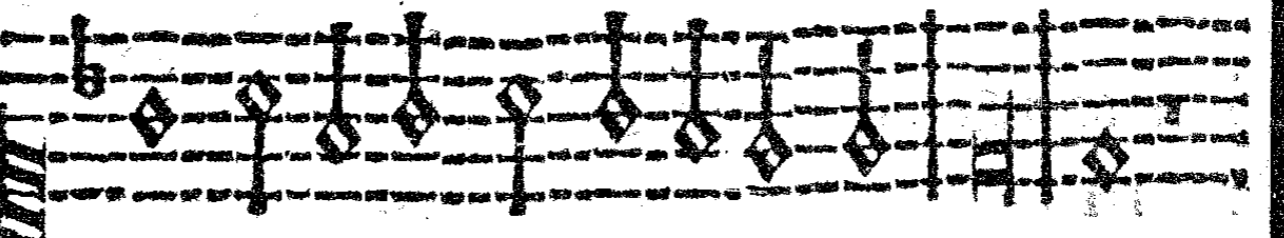
mais celle q le cœur my blece, Esttelle



que ce m'estgrād heur de ce que ie lay



peu cognoistre, Et de ce q ie luy puis



estre humble & fidelle seruiteur.

Je confesse aussi que i endure  
Mais quoy que ma peine soit dure  
Plus qu'on ne pourroit exprimer.  
Telle peine vn grand heur m'ameine  
Car tou siours heureuse est la peine  
Que lon endure pour aymer.

Elle

Elle a beaux yeux. & belle face,  
Et bon esprit, & bonne grace,  
Mâis le petit archer vainqueur  
Qui m'a rendu seruiteur d'elle,  
Faiçt que beaucoup encor' plus belle,  
Ie la porte dedans mon cœur.

Mon amour vers elle est extreme,  
Ma foy encor' est tout de mesme,  
Ma constance de mesme aussi,  
Extreme est ma perseuerance,  
Extreme mon esperance,

Que i'ay dauoir quelque mercy.  
Ie ne vey iamais chose en elle,  
Pour la faire iuger cruelle,  
Aussi croy-ie bien que les cieux  
Pour loger cruauté ne vice,  
N'ont voulu faire vn edifice,  
Ne si beau ne si precieux.

Qui peut compter par les prayries,  
Au printemps les herbes fleuries,  
Nombrant leurs diuerses couleurs;  
Celuy pourra compter encore

Q

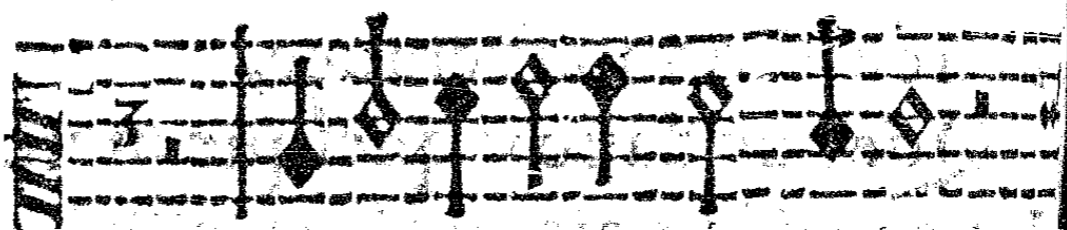
R E C U E I L D E S C H A N S O N S

Toutes ses vertus que i'honore,  
Et ses beautez, & ses aleurs,

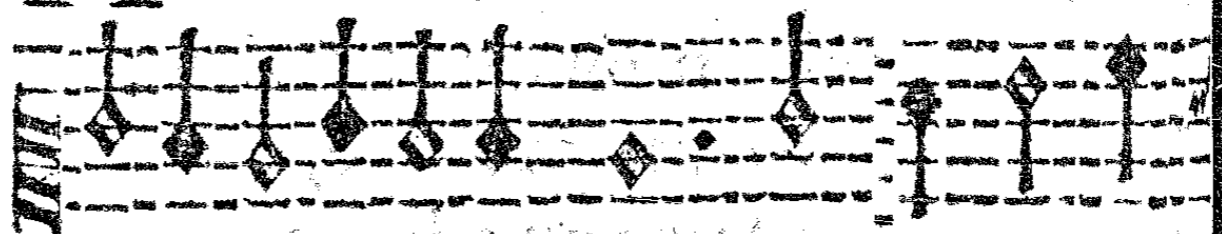
Amour loge en sa belle face,  
Venus loge en sa bonne grace:

Et l'Aurore en son teint vermeil,  
Son sourcil semble estre d'ebene,  
Et son œil qui cause ma peine,  
Est beau comme le beau soleil,

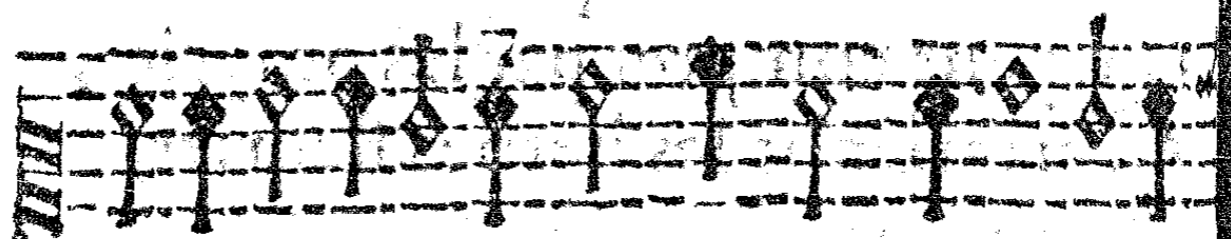
F I N.

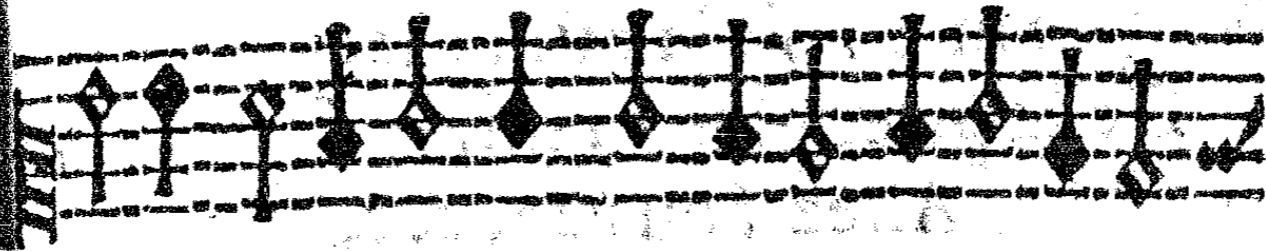


**A** llez vous en facheux tourment



Hors de mō entendemēt, Am our m





que retiēt mō ame, Toute à son cōmandemēt  
Allez vous en, &c.

Mais de quoy me sert ma vie,  
Viuant ie nesçay comment,  
Puis que ie n'ay de m'amy  
Vn regard taor seulement.  
Allez vous en &c.

Ie n'ay autre nourriture,  
A mon cœur triste & dolent  
Fors vne douce poinctur  
De son œil estincelant.  
Allez vous en, &c.

Tant plus ie m'apptоче d'elle.  
Plus va son regard baissant.  
Et plus elle m'est rebelle,  
Plus va mon amour croissant.  
Allez vous en, &c.

Son œil à bien cognoissance  
Que ie la vois poursuyuant.

Qij

REC. DES CHANSONS.

Mais le mien n'a la puissance  
De la prier plus avant.

Allez vous en, &c,

Sa douceur est assez grande

Pour donner bon traitement:

Mais malheur qui me commande,

Meslongne d'un bien si grand.

Allez vous en, &c.

Las le grief mal que i'endure

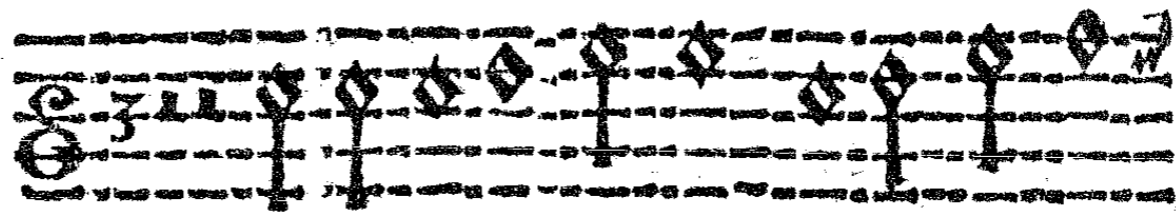
Quelque fois en murmurant,

Rend ma douleur trop plus dure

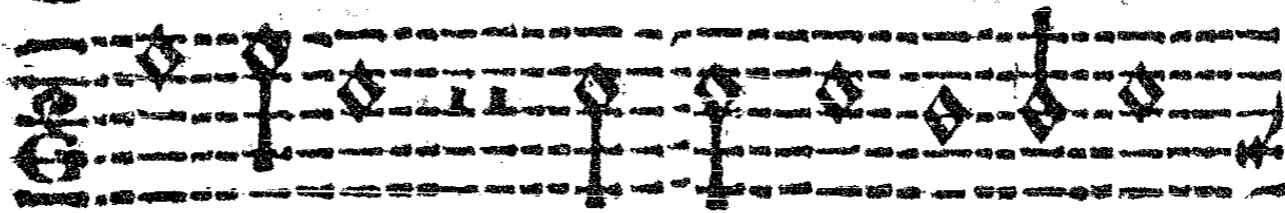
Quasi quel le demeurant.

Allez vous en facheux toutment

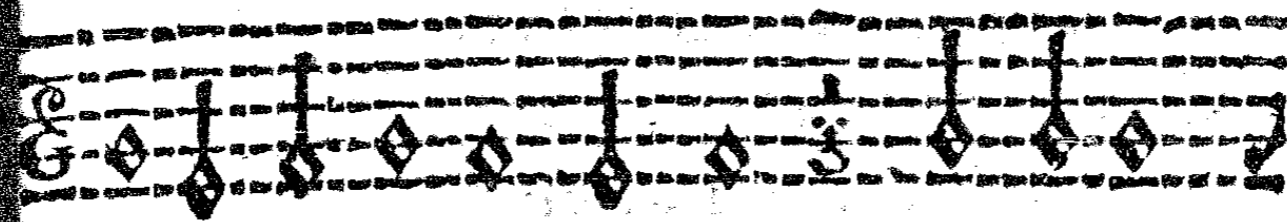
Hors de mon entendement.



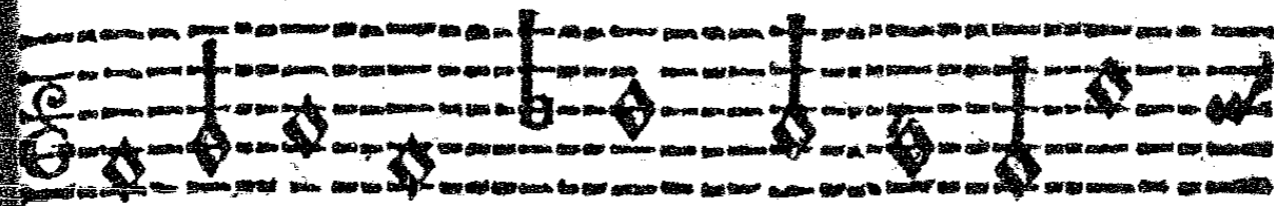
**S** i bien tost l'allegeance Que meri-



te vn amant, le n'ay pour rec ompence



ce mon mal & tourment Ce m'est vn



grand plaisir Si mort me vient saisir  
 N'est-ce pas grand simpleſſe,  
 Que i'ayme mieux mourir  
 Pour vous en grand deſtreſſe,  
 Que d'une autre iouir,  
 Tant i'ay de fermeté  
 D'amour & loyauté

Vous dites pour excuſe,  
 Qu'il tient à vos parens,  
 Ceſt vne pure ruſe  
 Par faits trop apparens:  
 Parens ne peuuent rien  
 A ceux qui eiment bien,  
 Ne ſoyez deſplaiſante,  
 Si vn chacun cognoiſt

Qij

REC. DES CHANSONS

Mon amour vehemente,  
Qui d'heure en heure croist,  
Pourroit on bien celer  
Vn feu qu'on voit bruster?

Il n'est en la puissance  
D'vfer de la rigueur,  
D'oster l'obeissance  
De vostre seruiteur.  
Car amour entre tous  
Ma reserué pour vous.

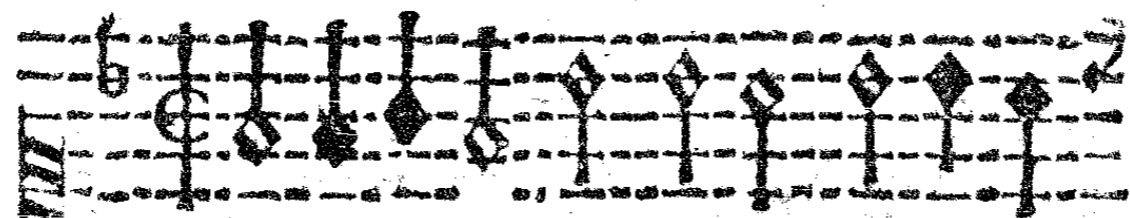
Cognoissant mon seruice.  
Vonloir & amitié,  
Ce vous est vn grand vice  
D'vfer d'inimitié,  
Vn desloyal amant  
A mieux le plus souuent.  
Pleust à Dieu que ie n'eusse  
En lesprit vos valeurs:  
Ou au moins que ie peusse  
Mettre fin aux douleurs,  
Dont i'ay le cœur transi  
Par faute de merci.



Tout ce qui me conforte,  
 C'est l'espoir de la mort,  
 Car le mal que ie porte  
 N'a autre reconfort.  
 Il est bien malheureux  
 Qui est tant amoureux

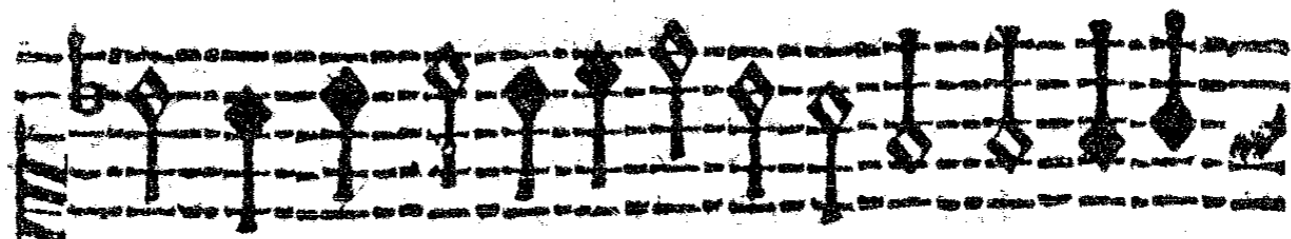
Combien que le corps meure  
 Amour à ordonné  
 Que le cœur vous demeure  
 Puis quil vous est donné  
 ussi ie vous promets  
 Qu'il est vostre à iamais

Dessus ma sepulture  
 Vn chacun pense ra,  
 Combien cruelle & dure  
 Vous estes & dira:  
 Que vous avez grand tort:  
 Dem'auoir mis à mort.

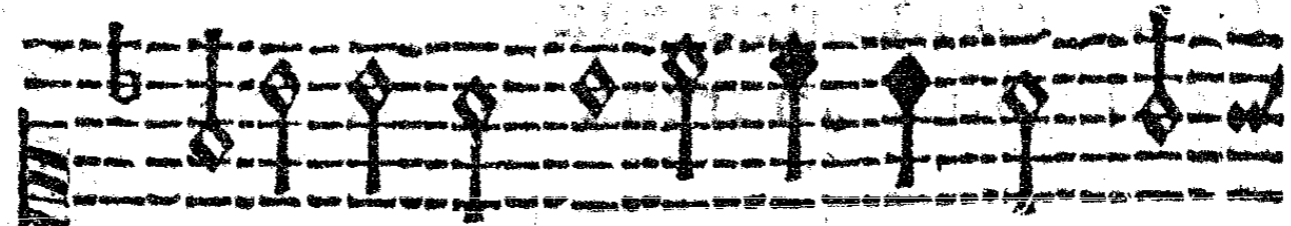


O Madame per-ie mon téps, Voulez

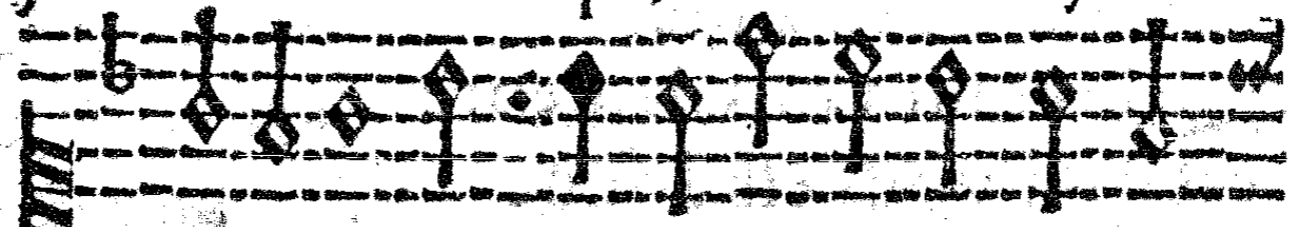
REC DES CHANSONS



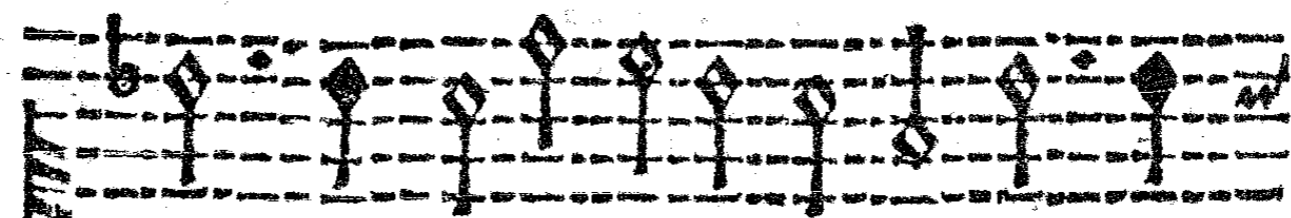
vo<sup>o</sup>. ij. que ie me retire, O Madame



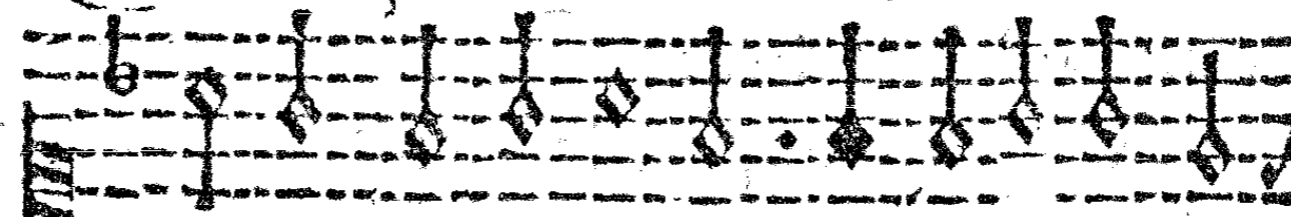
pers- ie mon temps, Ou si i'auray ce



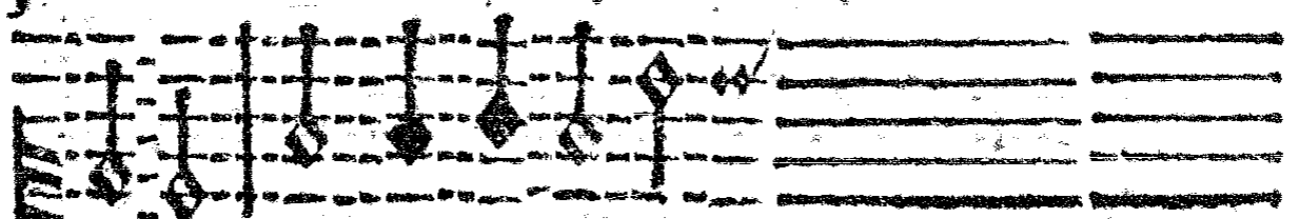
que i'atés, Las que c'est vne grād peine



Quand l'esperance incertaine Tient la



personne é suspés, Entre plaisir & mar-



ti re. O Madame

Las i'en eus l'experience,  
Poursuiuant vne alliance  
Dont tant douloureux me sens  
Que mon cœur dolent souspire.

O madame, &c.

Ie lui ay dit ma pensee.  
Dont elle semble offensée,  
Et ses beaux yeux mal contens  
Qui deuant me souloyent rire

O madame, &c.

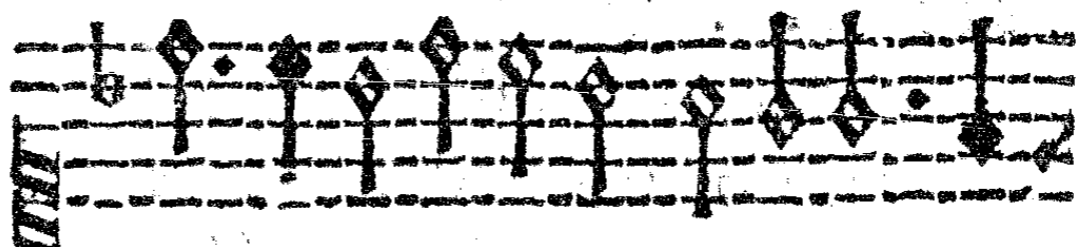
Pourquoy n'estes vous contentes  
Que mon cœur ie vous presente  
Tous les humains sont contens  
Quand les seruir on desire

O madame, &c.

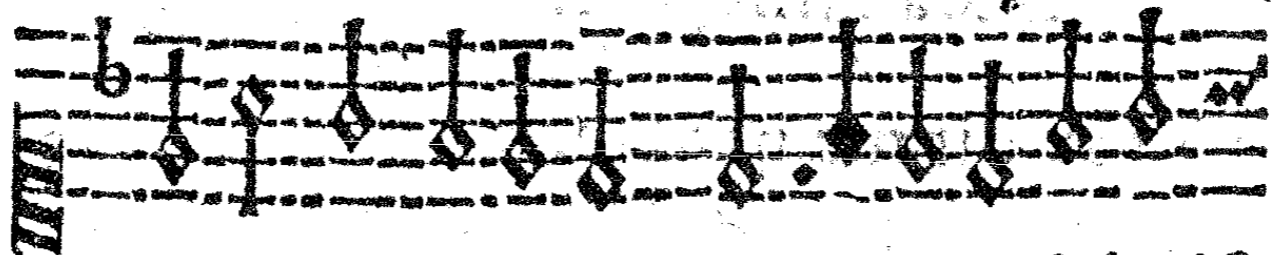
Ceste à qui amour ie porte,  
Est parfaicte en toute sorte,  
De corps, desprit & de sens  
De cœur ie n'en seay que dire

O madame pers-ie mon temps  
Voulez vous. ij. que ie me retire,

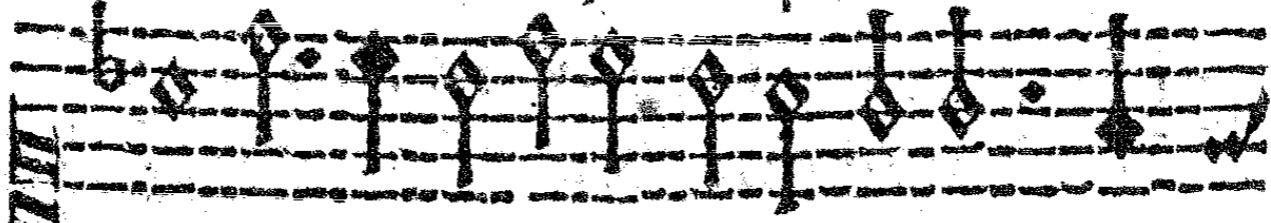
REC DES CHANSONS



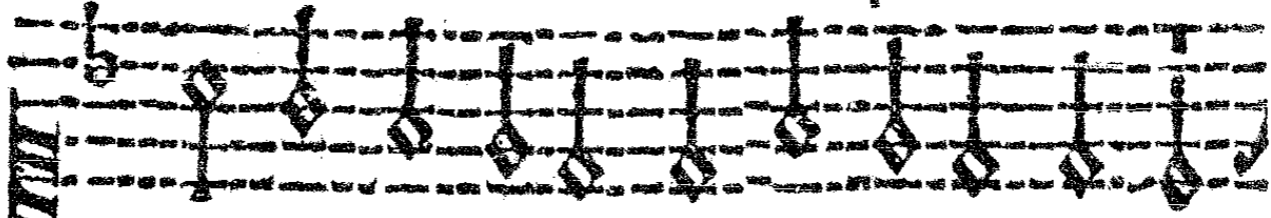
**M** A petite colombelle, Ma pe-



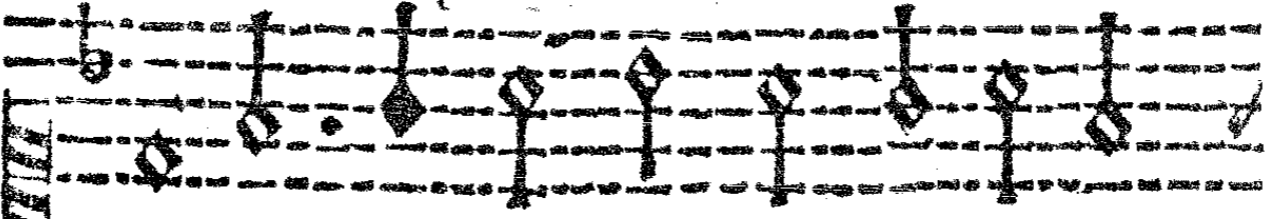
rite toute belle, Mon petit œil baise



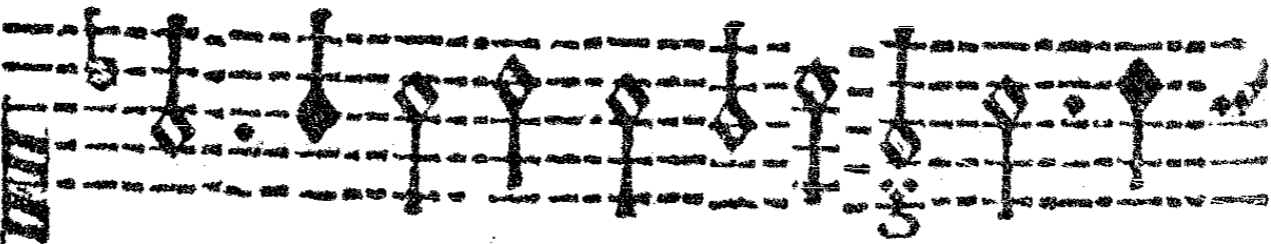
moy D'une bouche toute pleine, de ba-



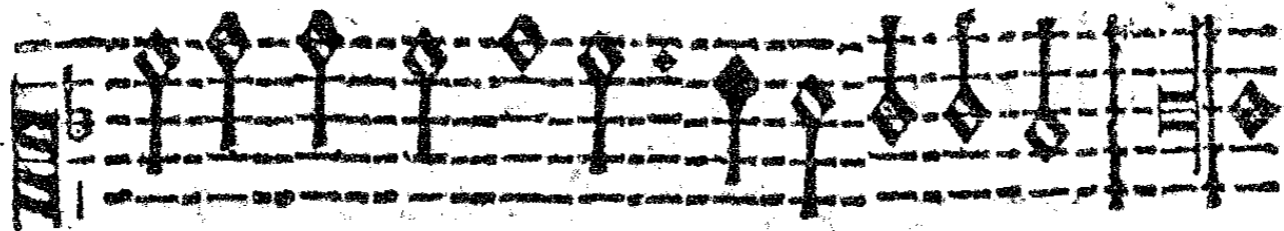
sers chasse la peine De m'õ amoureux et



moy Quand ie vous diray Mignonne,



Ap pchez vo' qu'õ medõne Neuf bai-  
fer



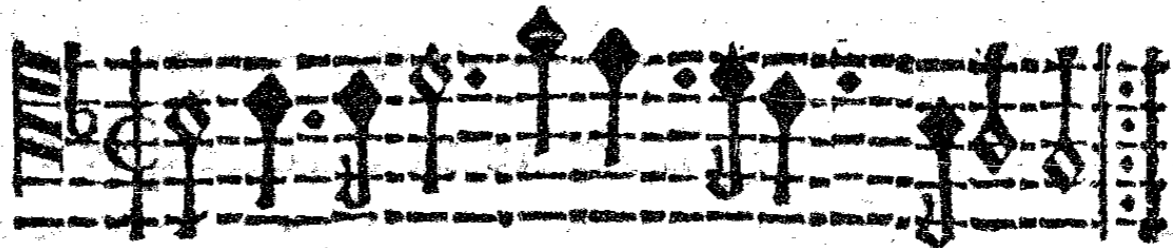
fers to<sup>9</sup> à la fois . Lors ne m'è dōne que trois

Telz que Diane guetriere  
 Les donne à phebus son frere.  
 Et l'Aurore à son viellard,  
 Puis recueillez vostre bouche  
 Pa bien loing toute farouche,  
 Ftuyez d vn pied fretillard,  
 Comme vn taureau par la prée  
 Court apres son amourée.  
 Aisi tout plein de courroux,  
 Le courrày fol apres vous.

Et prinse d'yne main forte.  
 Vous tiendray de telle sorte,  
 Qu'vu aigle. l'oysseau trem blant  
 Lors faisant de la doucette,  
 De me redonner la reste,  
 Des baisers ferez semblant  
 Mais en vain ferez pendante  
 Tout a mon col attendante,

R E C. DES CHANSONS

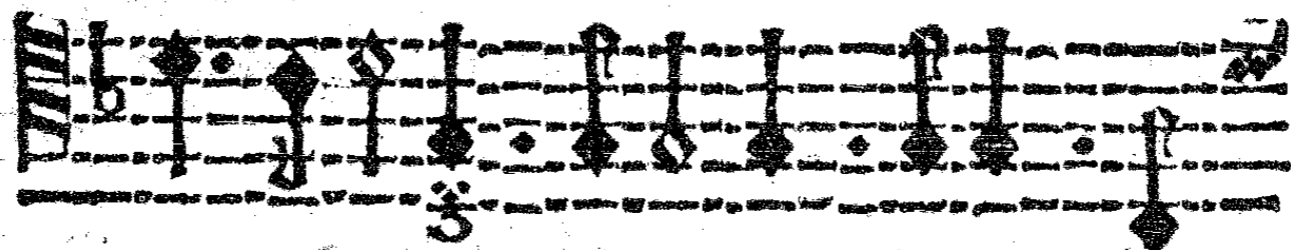
Tenant vn peu l'œil baissé,  
Pardon de mauoir laissé.



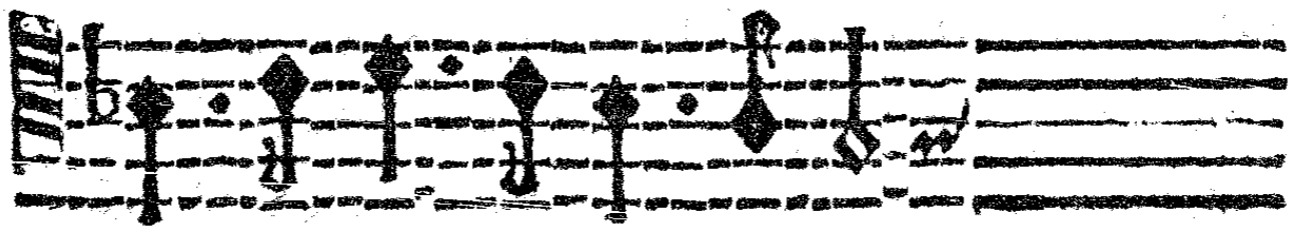
**F** ils de venus l'amoureuse Deesse,  
Dónez secours à magrãde tristesse,



Et au mal que i'endure, Dónez tost la



legement, Ma douleur est trop dure,



A souffrir si gref tourment.

Doy-ie mourir pour estre de ta bãde?  
Accorde moy à ce que ie demande,  
Autrement en pen d'heure

Prendra

Prendra fin ce poure amant.  
 Il vaut mieux que ie meure  
 Que souffrir si grief tourment.

Amoureux suis d'une dame tant belle,  
 Elle m'a dit que iay la grace d'elle,  
 Toutesfois ne me donne  
 Contentement ny plaisir,  
 Responds moy ma mignonue  
 Quand tu auras le loisir

Depuis le temps que ie vous ay serui  
 Autre que vous aimer ie n'eus enuie,  
 le vous ay retenue,  
 Et vous ay promis ma foy:  
 Car souuent i'ay cogneue  
 L'amour qu'avez enuers moy.

L A D A M E.

Vo' sçavez biẽ que ie vous ay promise  
 La foy aussi sans aucune faintise  
 Vostre suis quoy qu'on die,  
 Et seray tant que viuray ,  
 Et à vostre fantasie,  
 Toujours ie vous aimeray,

R E C D E S C H A N S O N S

Mon doux ami que voulez que ie face  
Soiez certain que vous auez ma grace.

Mais ie suis de court reuue

Pour vous seruir le suis pres.

Quand ie fors en la rue

L'on me vient suiure de pres.

L A M A N T

Puis qu'ainsi est que vous estes mamie

Ayez pitié de ma grand fascheri

Et donnez moy certaine

Guarison au mal secret.

Ostez moy hors de peine,

Car ie suis en grand regret.

L A M A N T,

Ami ayez vn peu de patience.

Car en bref temps vous auez allegéce

Puis qu'auuez sans dourance

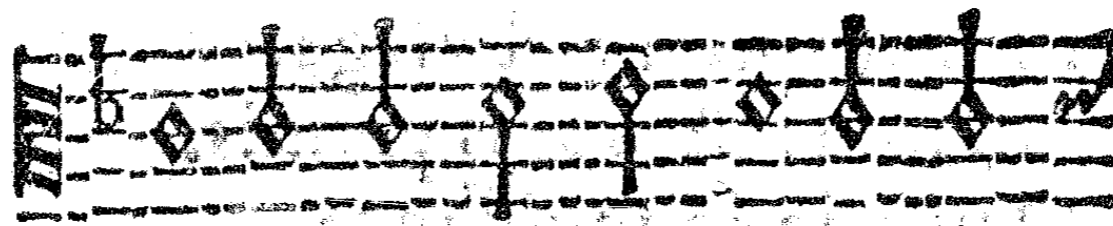
Le cœut dont vous aspirez,

Vous auez iouissance

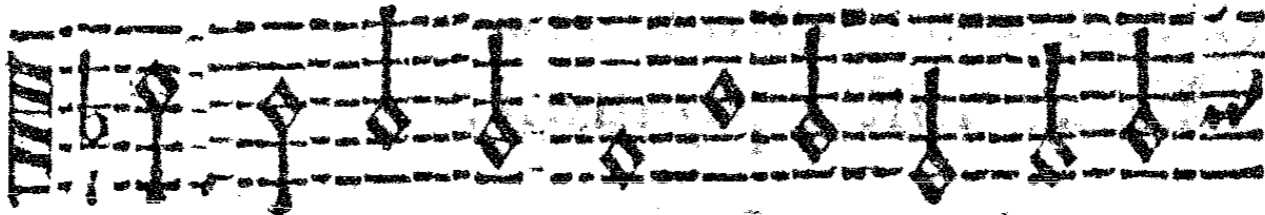
De ce que tant desirez.

E I N.

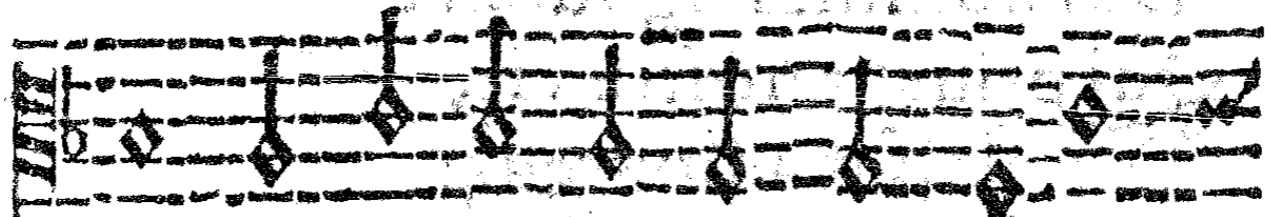




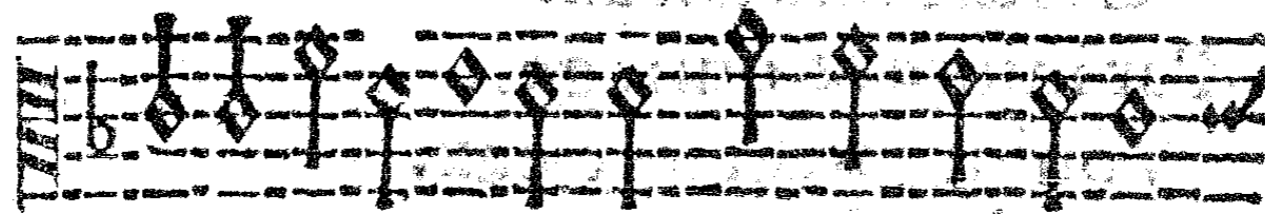
Nous voyons que les hommes fo



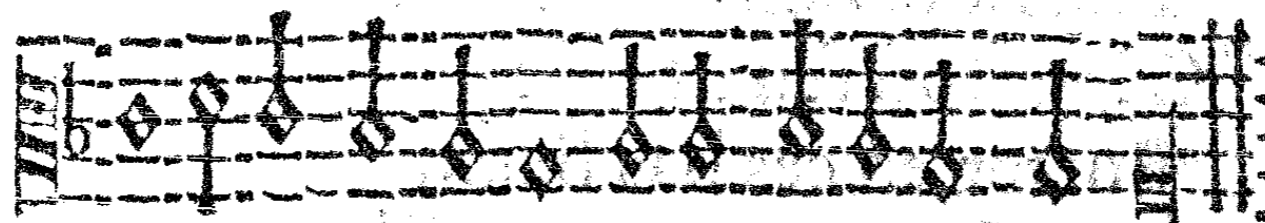
tous vert<sup>9</sup> da'imer, Et fortes que nous



ommes, Voulōs l'amour bl asmer, Ce



que leur est louable No<sup>9</sup> tourne à des hōneur



he faute inexcusable, Odure loy d'hō-

neur

Nature plus qu'eux sage:

Nous a en vn corps mis,

R E C. D E S C H A N S O N S

Plus propre à cest vsage,  
Et nous est moins permis.

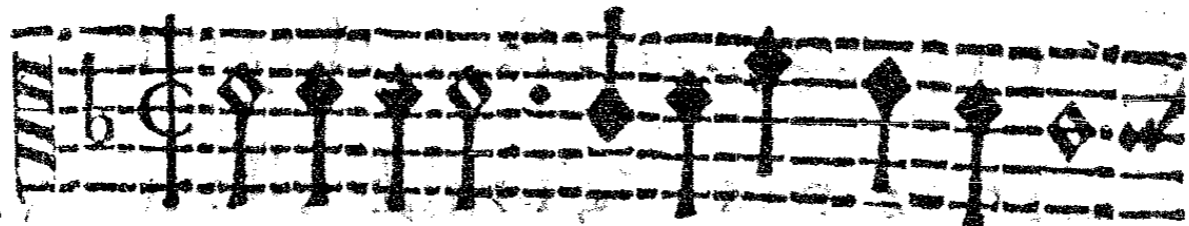
O peu de cognoissance  
De leur trop grand vouloir,  
Et de leur impuissance,  
Et de nostre pouuoir.

O malheureuse enuie  
Des hommes rigoureux  
Qui priuent nostre vie,  
Des plaisirs amoureux:  
Si des le premier aage,  
Ce sexe audacieux.

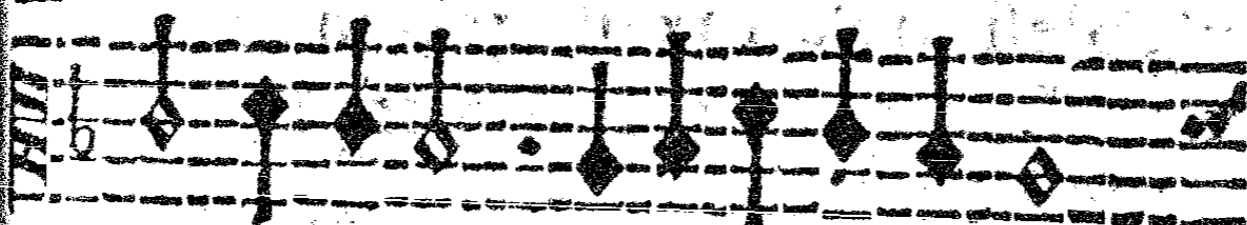
Par iniure & outrage.  
Voulut forcer les cieux.  
Et sil fust si molesté,  
Iadis au Dieu des dieux,  
Osant son feu cæleste  
Porter en ces bas lieux,  
Ce nest point de merueille  
S'il nous a aussi fait  
Presque iniure pareille.  
Saus luy auoir meffect

Ayant

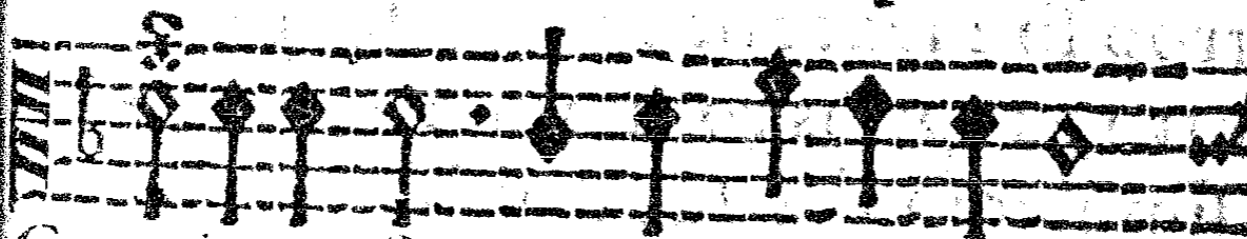
Ayant par sa malice  
 Introduit finement,  
 Qu'aimer ne seroit vice  
 Qu'aux femmes seulement,  
 Si leur outrecuidance  
 Sceurent punir les dieux,  
 Nous aurons esperance  
 Qu'ils nous vangeront deux.  
 Et sera la vengeance  
 Les vns mourans d'auoir,  
 Eutrop de iouissance,  
 Les autres de le voir.



I E ne v eux plus à mon mal consentir.



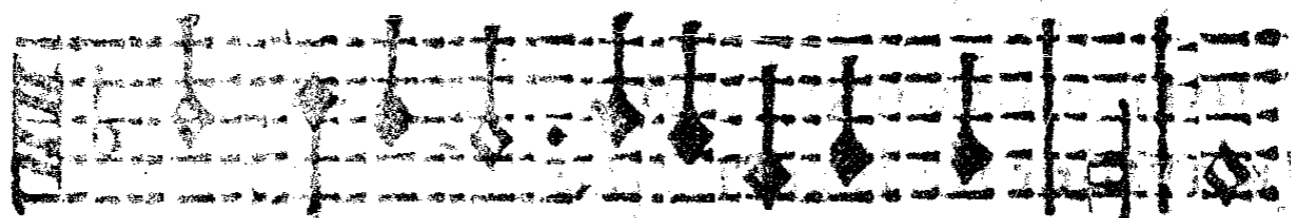
Mais du passe ie me veux repentir,



Ce qui a eu sur moy tant de pouuoir,

R

REC, DES CHANSONS.



L'on ne verra plus mon cœur decevoir  
 Je ne veux pl<sup>us</sup> estre au nombre de ceux  
 Qui mille rets ont tendu en tour eux,  
 Et à clos yeux sans conduictes courans,  
 Cent mille fois en vne heure mourans

Je ne veux pl<sup>us</sup> qu'ô me voye suiuant  
 Ce ieune Dieu qui est tant deceuant,  
 Qui paist noz yeux d'apparente beauté  
 Et tous noz cœurs de fainte loyauté.

Qui de noz maux s'esioiust tellement,  
 Que noz enuiz luy sont contere nēt.  
 Et n'a plesir qu'ē noz pl<sup>us</sup> grās malheurs  
 S'esioiust de noz larmes & pleurs

J'ay trop appris la faulx & dure loy  
 Et trop souuent fait preuue de sa foy  
 J'ay trop appris comme il veut vanité  
 Dissimuler soubz vne deité.

Que c'est d'amour trop ie say par les  
 faits Et cō-

Et cōme ensēble il fait & guerre & paix  
 Et puis soudain cōment en vn momēt  
 Des volonte z il fait grand changemēt

Bien me souuient du iour tēdre à pitié  
 Qu'il commença ma trop grāde amitié  
 Qui vint ē moy se desfēdre & se former  
 Pour en autruy apres me transformer.

Mon cœur il print & mon entēdement  
 Il me priua de sens & iugement,  
 Et m'emflamma son feu dedans mes os.  
 Tant que depuis ie n'euz aucun repos.

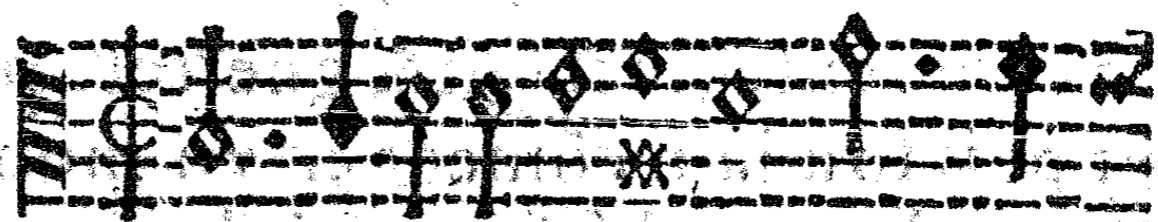
Mais biē tousiours ē certaīes douleurs  
 Espoir douteux & asseurez malheurs,  
 L'auois de luy, & peines & trauaux,  
 Pour mes desirs en amour trop loyaux

Bref ie say tant que c'est de sō pouuoir  
 Que pl<sup>o</sup> n'en veux apprendre ni sauoir  
 Et voudrois biē n'en auoir tant appris  
 Cōme iey fait il men seroit mieux pris

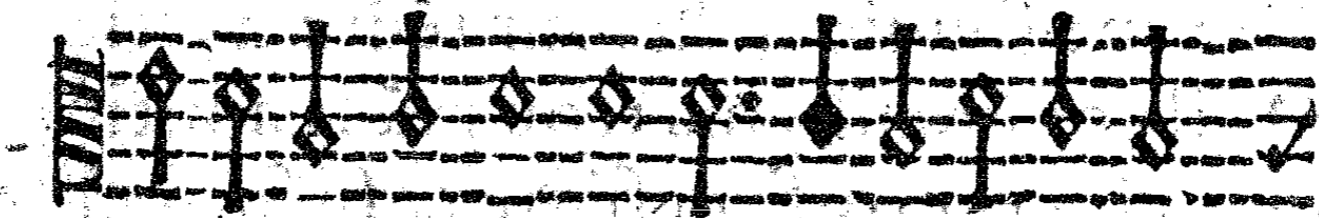
FIN.

Rii

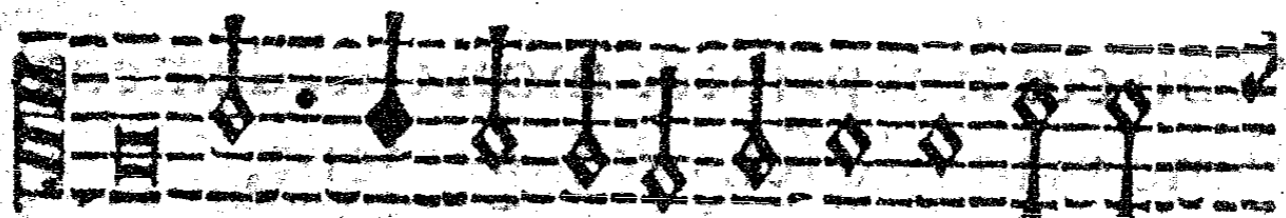
REC DES CHANSONS.



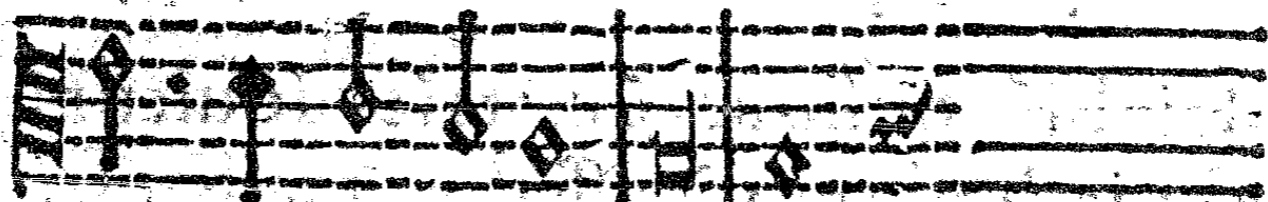
L Aissez la verde couleur, O prin-



cesse Citheree, Et de nouvelle dou-



leur: Vostre beauté soit parée, Vostre



beauté soit parée  
Plorez le fils de Myrrha.  
Et sa dure destinee,  
Vostre œil plus ne le verra  
Car sa vie est terminée  
Venus oyant ces propos,  
D'un cry remplit la vallée.

Et

Et sans auoir nul repos.

Droict au lieu s'en est allée,  
Où le gemil Adonis,  
Estendu sur la rosee,  
Auoir ses beaux yeux ternis,  
Et de sang l'herbe arrousee,  
Dessous l'ombre des rameaux  
Aupres de luy s'est couchée,  
Et de ses doigts si tres beaux,  
Sa playe luy a touchée

O nouvelle cruauté,  
De voir en pleur si baignee.  
La Deesse de beauté,  
D'amy mort acompagnée,  
L'un est blecé & tranfix,  
Aux flancs par beste insensee  
Et l'autre l'est de son fils  
Bien auant dans la pensée,  
Mais l'un sa playe ne sens,  
Personne ia trespassée  
Et l'autre a le mal recent  
De sa douleur amassée.

R ij

REC. DES CHANSONS

Toutes fois de mort attainct  
Il n'a de rien empiree  
La grand beauté de son teint,  
Des Nymphes tant desiree.  
Mais comme vne blanche fleur,  
De poignante ongle touchee  
Se panche & perd sa couleur  
Dessus vn autre couchee.

Ainsi le piteux amant  
Tenoit la teste appuyee  
Comme il fouloit en dormant  
Sur sa maistresse ennuyee  
Et ne fust le sang qui sort  
De la partie entamee,  
Lon diroit presque qu'il doit  
A sa grace tant aymee

Autant de sang quil espond  
Dessus lherbe couloree  
Autant les larmes respand  
La pauvre amante esploree,  
Le sang rougit mainte fleur,  
Qui blanche estoit auournee



Et mainte est du large pleur  
En couleur blanche tournée  
Ce tainct leur demeurra  
Pour enseigne de duree  
Tant que le monde sera  
De leur grand peine enduree.  
La vindrent de tous les bois  
Oyseaux par grande assemblee  
Monstrant à leur triste voix  
Combien leur ioye est troublee.  
Mais sur tout se faict ouir  
La pauvre desesperée.  
Qui pour d'Adonis iouir  
Se touhaiète estre expirée.  
O cruelle deité,  
O vie trop ostinée.  
Las que n'aye en limité  
Vne fin predestinée,  
O demeure du Ciel tiers  
Par moy iadis tant prisee.  
Combien & plus volontiers,  
I'nois aux champs d'Helisee.

R iiii

R. E. C. D E S C H A N S O N S,

A la fille de Ceres,  
Est ma ioye habandonnée,  
O qu'heureuse ie serois  
Destre a la place ordonnee.

Vienne le grand rauisseur,  
De l'infornalle contree.  
Il pourra bien estre seur  
D'auoir faueur rencontree.  
N'ayez plus sur moy courroux.  
Royne du ciel honnoree,  
Puis qu'est mort mon amy doux,  
Peu vaut ma pomme doree.

Las tans ne me contentois,  
De lame voit adiugee,  
Comme heureuse me sento is  
D'estre en bon cœur logée.  
Et vous pauvres chiens lassez,  
Bestes d'amour asseuree,  
Sans seigneur estes laissez,  
Moy sans amy demeuree,  
Bien pourtez vous maistre auoir,  
Ayant la chasse ysitee.

Mais mamour ne pouray voir  
 En autruy ressuscitée,  
 De course legere au vent,  
 Suiuez la beste lancee  
 Mais fortune pourfuiuant  
 S'est plus que vous aduancee.

O violent animal,  
 O fureur desaduouee,  
 Comme ozas tu faire mal  
 A chose à Venus vouee:  
 Et vous amy trop espris  
 De vostre force esprouuee,  
 Si mon conseil eussiez pris.  
 Mieux ie m'en fusse trouuee,

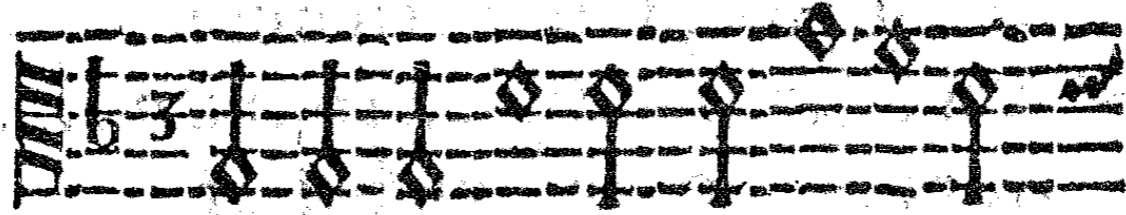
Cerfs dains animaux fuyans,  
 Estoyent mieux vostre portee  
 Que les cruels & bruyans:  
 Qui tant m'ont desconfortee.  
 Ainsi faisant tristes pleints,  
 Cypris d'espoit desnuee,  
 Leua ses yeux d'humeurs plains  
 Vers le crel ciel sans nuée,

REC. DES CHANSONS.

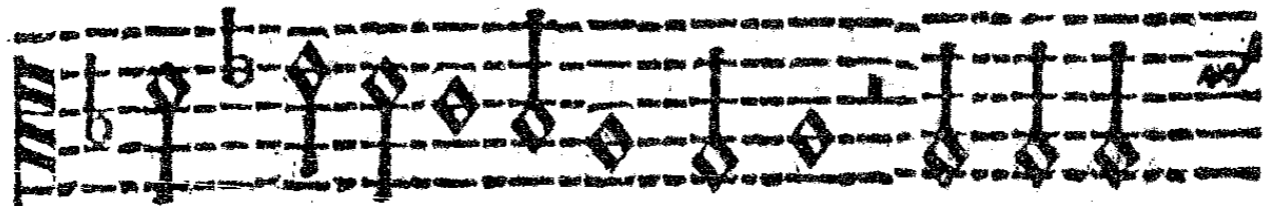
Et vid le Soleil couchant  
Mettant fin a la iournee.  
Si feist vn souspir trenchant  
Et vers le mort c'est tournée  
Disant or est le seiour  
De la nuicteuse vespree  
Que de la peine du iour  
Chacun dormant se recree.  
Mais pour moy les iours & nuict  
N'ont point d'heure composee,  
A terminer mes ennuiz  
Et me trouue disposee.

Au son de ses cris piteux  
Respond Echo tourmentee,  
Et ses blanc Cignes tous deux  
Chanson piteuse ont chantee.  
Mais voyant l'obscure nuict  
Estre ta presque arriuee,  
Ont doucement & sans bruiet  
Leur maistrresse en l'air leuee.  
Plus elle approche des Cieux,  
Plus uent la uche bailee,

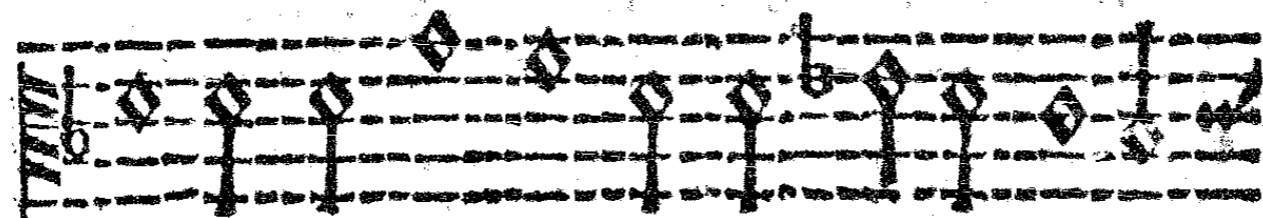
Et eust volontiers ses yeux  
Et sa veuë en bas laissée



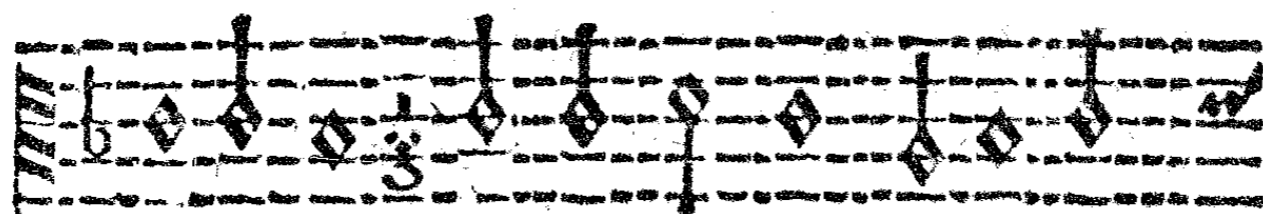
**V** J'uray-ie toujours en tristesse:



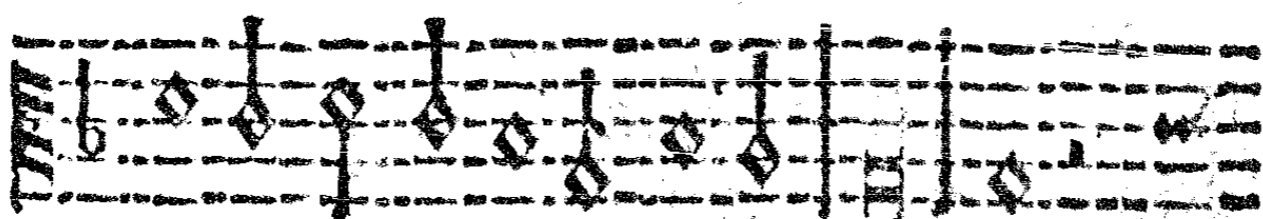
N'auray-ie jamais recōfort, N'auras tu



point pitié, Maistresse de moy, q suis à



de my mort: Je croy que nō: car cruau-



té Est maistresse de ta beauté.

REC. DES CHANSONS

Quand ie luy dis ma doleance  
De ce que ie ne iouis point,  
Medit ami prens patience:  
Vn iour viendra du tout à point  
Alors me permist vn baizer,  
P'enfant pour cela m'appaiser.

Mon Dieu le baizer d'une Dame  
Ne pourroit-il mon mal guarir?  
Nenni plustost croistre la flamme  
Et mieux pour me faire mourir,  
Las ie scay comme ie m'en sens:  
De trop aymer ie men repens.

Si ieusse cogneu la pensee,  
Auant que de m'y adresser.  
Ie l'eusse plustost delaissee,  
Sans iamais plus la pourchasser  
Et si ne fusse pas ainsi.  
Comme ie suis palle & transi.  
Vous me direz bien. ie vous aime.  
Du bon du cœur ie vous promets:  
Mais pourtant cest amour extreme  
Ne gist en aucun enttemets:

Comme si cestoit vn grand bien

De dire ie vous aime bien.

Belle, si mon amour vous touche

De si pres que faiçtes semblant,

Pourquoy este vous si farouche

Enuers moy qui vous aime tant:

Faisant du iour au lendemain

Toufiours mon esperance en vain?

Cherchez donc qui vous entretienne,

Doresnauant plus a loisir:

Celle qui voudra estre mienne,

Me donnera plus de plaisir:

Je ne fais point l'amour des yeux,

Sans esperance d'auoir mieux.

En loyauté ie l'ay seruie,

Pensant par la gaigner son cœur:

Mais oncque en iour de sa vie

Ne m'a vse que de rigueur.

Puis qu'autres bien las ie ny voy,

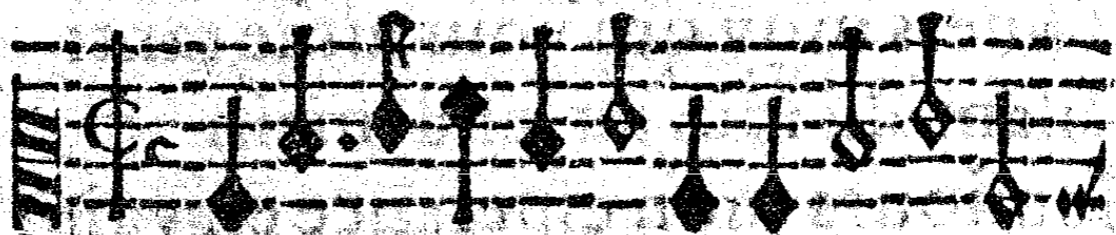
Je ne veux plus estre qu'a moy:

Vrais amoureux prenez exemple,

Et mes passions regardez:

RÉC. DES CHANSONS

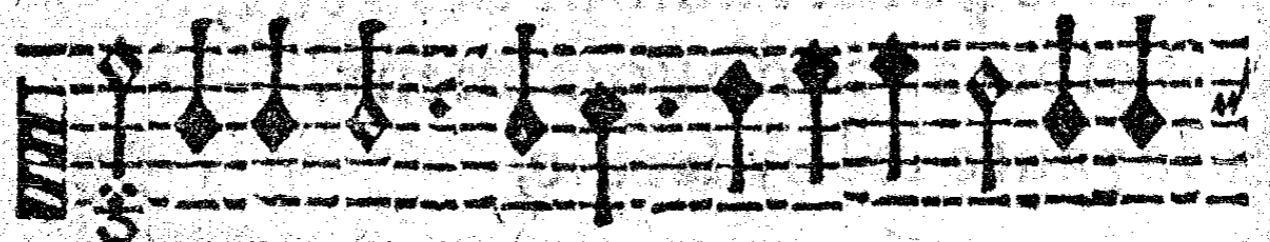
Chacun de vous mon mal contemple,  
Pour de trop aimer vous gardez,  
Et voyez comment il en prend,  
A qui trop aimer entreprend.



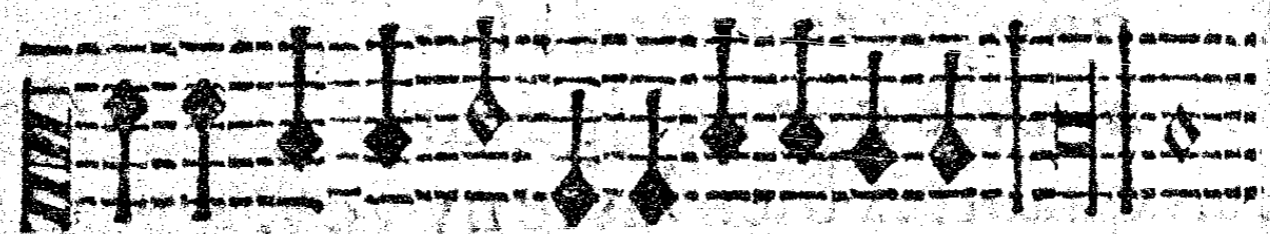
V Ne ieune fillette de noble cœur,



Plaisante & ioliette de grand' valeur,



Outre son gre on l'a rédu' nonette Ce-



la point ne luy haicte, Dont vit e' grand  
douleur.

Va



Vn soir apres complice  
 Seulette estoit,  
 En grand melencolie  
 Setourmentoit,  
 Disant ainsi, douce vierge Marie:  
 Abregez moy la vie,  
 Puis que mourrir ie doy.

Mon pauvre cœur souspire  
 Incessamment,  
 Aussi ma mort desire  
 Journellement.

Qu'a mes parens ne puis mander n'ef-  
 Ma beauté fort empire, (crise,  
 Eviz en grand tourment,

Que ne m'a ton donnee  
 A non loyal amy,  
 Qui tant mi desiree  
 Au si ay ie moy luy,  
 Toute la nuit ny tiendroit embrassée  
 Me disant si pensée  
 Et moy la mien ne à luy  
 Dieu vous dy mon pere,

REC. DES CHANSONS.

Ma mere & mes parens,  
Qui m'avez voulu feire,  
Nonnette en ce couuent.  
Ou il n'ya poins de resiouissance,  
Le vis en desplaisance  
Le n'attens que la mort,

La mort est fort eruelle  
A endurer,  
Combien qu'il faut par elle  
Trestous passer.  
Encor' est plus le grad mal que i'endure  
Et la peine plus dure  
Qu'il me faut supporter.

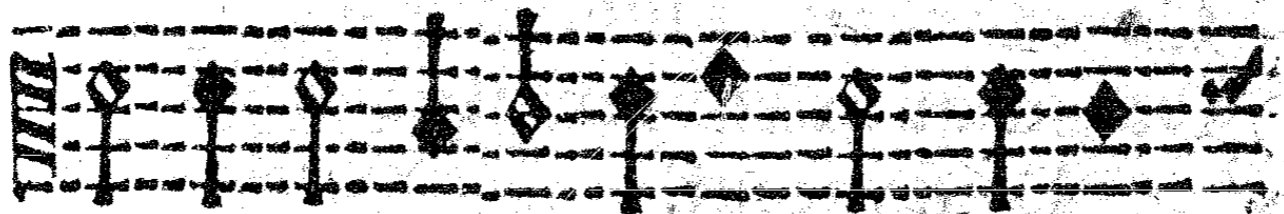
A Dieu vous dy les filles  
De mon pays,  
Puis qu'en c'est Abbaye  
Me faut mourir,  
En attendant de mon Dieu la sentence  
Le vi en esperance  
D'en auoir reconfort,

FIN.

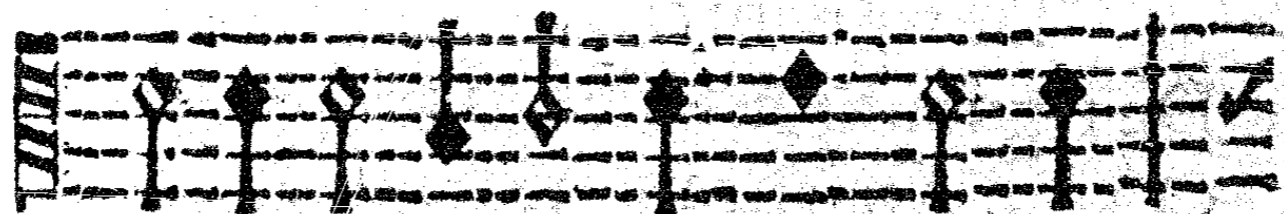
Amour



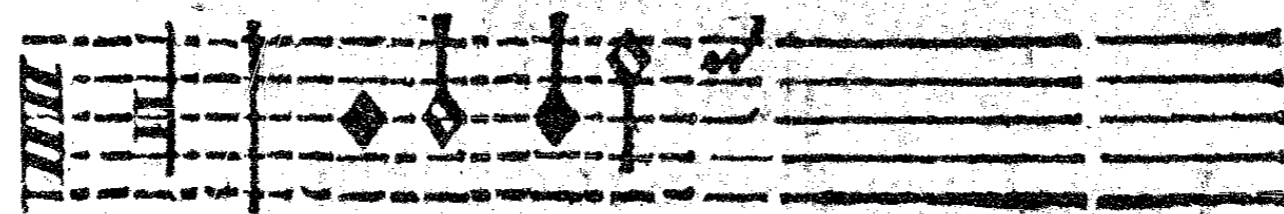
**A** Mour faiet mal son deuoir, ij.



Qu'il ne me faiet receuoir Vn plaisir



De celle qui faiet mouuoir Mon de-



fir. Mon desir, &c,

Mon desir aspire au poinct, bis  
 D'estre à ma maistresse ioinct

A iamais:

Mais du desir qui me poingt,  
 Je me tais.

Je me tais de mes desirs bis

*S*

REC. DES CANSONS.

Qui ressemblent au soupirs

De Dido:

Du nombre fais des martyrs

Cupido.

Cupido ie te supply,

bis

On dit que tu es rempli

De douceur:

Que plus n'vse dessus luy

De rigueur.

De rigueur plus n'vseras

bis

Quand Amour tu penſeras

Qu'il est tien.

Mais pluſtoſt allegeras

Le mal ſien.

Le mal ſien & ſon tourment,

bis

Qu'il andure inceſſamment,

Sens jamais

Recevoir allegement

A ſon faix.

A ſon faix qu'il ne peut plus

bis

Porter pource qu'au ſurplus

Il ſe voit,

DE VOIX DEVILLE, 138  
De son espoir ia fochas  
Qu'il auoit.

Qu'il auoit en te fuyuant, bis  
Comme ton humble seruant,  
O Amour.

Et son mal vas pourfuiuant  
Nuiet & iour.

Nuiet & iour tu ne luy fais. bis  
Que luy aggrauer son faix,  
S'il te plaist,  
Pouruoy au mal desormais  
Ou il est.

Ou il est fort courouffe, bis  
D'estre si mal careffe

En aimant:  
Et de se voir oppresse  
De tourment.

De toutment & de rigueur, bis  
Sans pouuoir flechir le cœur,

Dont luy vient  
Tout le mal & la rigueur  
Qui le tient.

REC DES CHANSONS

Qui le tient de si long temps. bis  
Je ne say que tu pretendz,  
Par tes faiets:  
Plus ne veulx tels pass'etemps,  
Sans effectz.

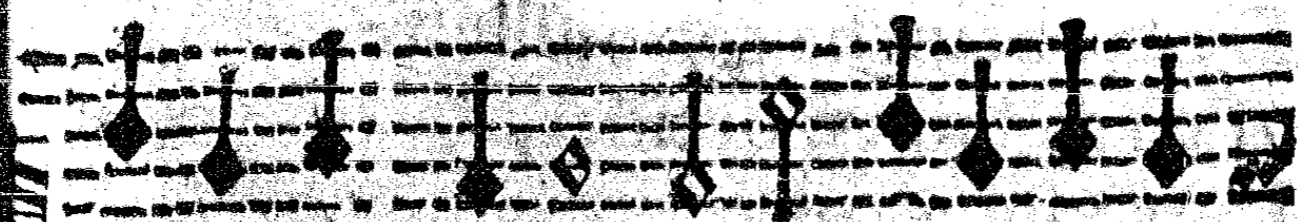
Sans effectz mon temps perdu. bis  
Et mon espoir suspendu  
Aux liens,  
Dont ie m'estois pretendu  
Quelque biens,

Quelques bien ie pense auoir. bis  
Et de m'amie receuoir  
Vn bon tour:  
Car ell' a fort bon vouloit  
Vers l'amour.

FIN



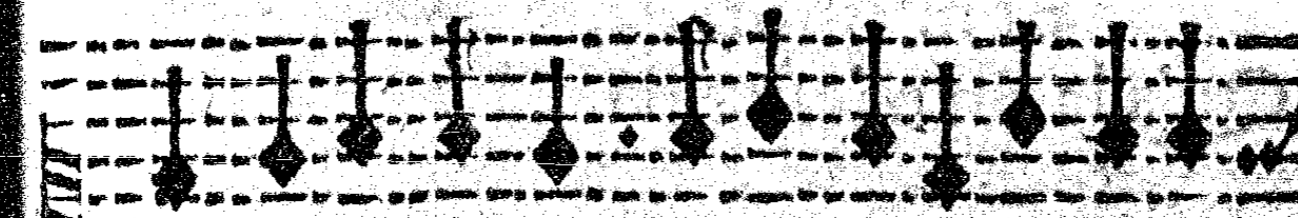
Vn iour m'alloit seulette, au io-  
ly bois



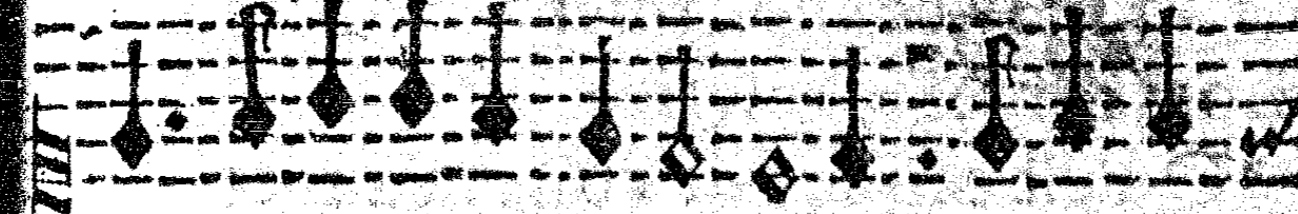
ly bois sous les sauls, En cueillât la vio-



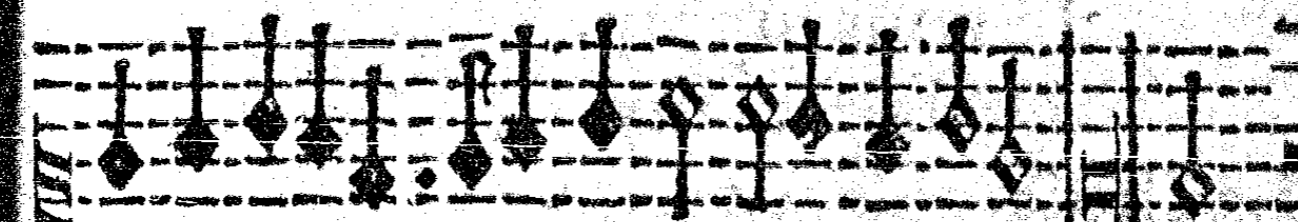
lette, Gardant mes petits aigneaux,



Aux chāps gratieux, délicieux Et amou-



reux du rossignol sauvage, Me fist à lou-



ir Si resioir du grād plaisir, qu'il m'y cō-  
uint dormir,

Je m'assise dessus l'herbette.

Pensant vn peu sommailler

REC DES CHANSONS .

De ma blanche genouillette.

I'en ay fait vn oreiller,

Lors vint arriuer

Vn cheualier

Prompt & leger

Qui m'y trouua seulette,

Tant il mé baifa

Et m'accolla

Et m'emhrassa,

Qu'a la fin m'esueilla.

Et quand ie fuz esueillee,

I'aduisay ce cheuallier.

Lors ie me suis escriee,

Qu'est ce que fait vous m'avez?

Las mon doux amy

le vous supply

Deffaietes my,

La chose qu'avez faite.

Si mon pere sçait.

Ou apperçoit

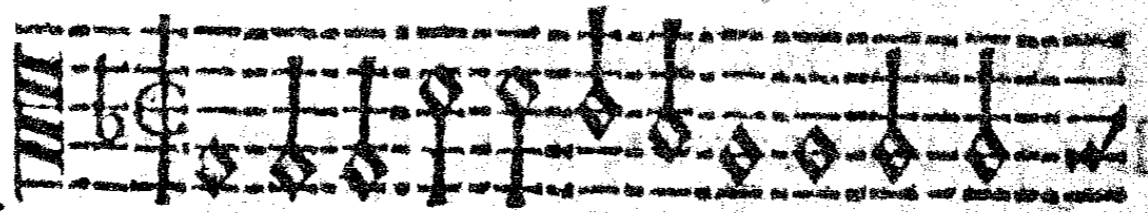
Ce qu'avez fait,

Il m'en sera meffaiet,

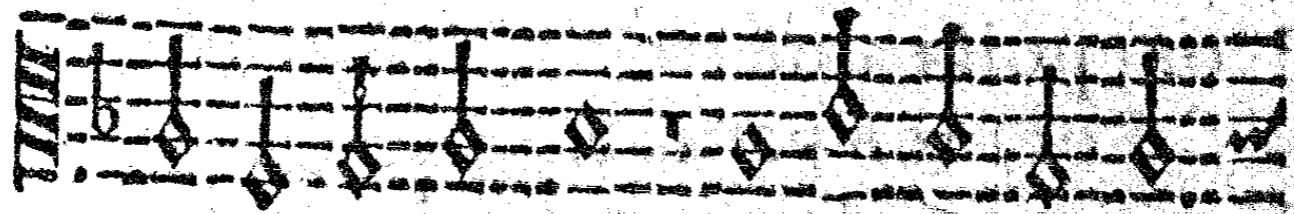


Ne vous souciez m'amic.  
 Je vous le deffray bien,  
 Vous en serez plus iolye,  
 Et si on n'en sçaura rien:  
 Lors il l'empoigna  
 Et l'embrassa,  
 Et luy leua  
 Sa cotte & chemiset te,  
 Tant il luy a faiçt,  
 Et puis refait,  
 Ce qu'auoit faiçt,  
 Qu'a la fin l'a deffaiçt.

FIN,



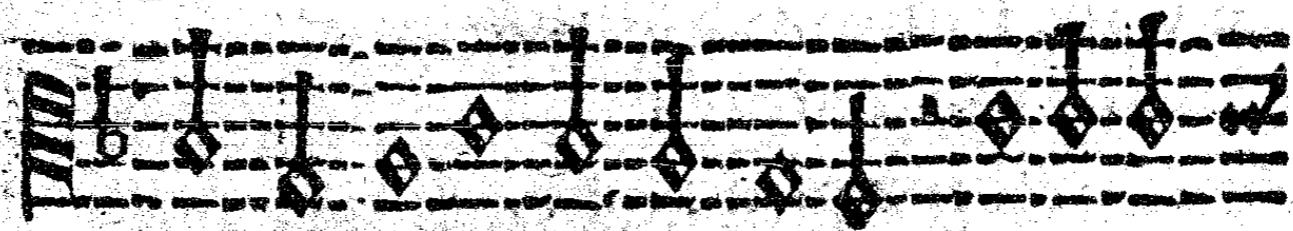
N'A dôqs peu mō amitié, Roger t'es



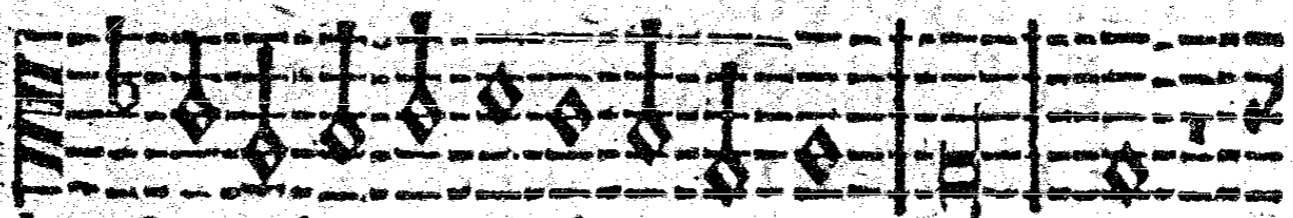
mouaioir à pitié: Ny mes regrets, ny

S liij

REC DES CHANSONS



mes douleurs, N'y celle rage. q̄ ternist



les fraiches, couleurs de mon visage.

Le Ciel. pour rompre ton depart,  
S'est tout noircy de part en part,  
L'hiuer, de pitié despourueu,  
Rouille ses pluyes,  
Mais de rien ne te chaut, poutueu  
Que tu me fuyes.

D'un mesme vol au vent ie voy  
Emporter ta nef, & ta foy:  
Et suis en soupçon si les Dieux.  
En toute iniure.  
Nont point ainsi troublé les cieux,  
Pour ton pariure.  
Vueillent les Dieux te pardonner,  
La mort que tu me viens donner,  
Facent

Facent les Cieux en ma faueur

Cesser l'orage.

Soit toujours suivi du bon heur,

En ton voiage,

Quand florette eut chante ces vers,

L'on vid en paix tout l'vniuers:

Lors vous prindrent ttesues entr'eux

Cessant leur guerre,

La pluie & Soleil radieux,

Dessus la terre,

Roger, las de plus demeurer,

Seul la peut ouir sans pleurer,

Et la voir, à son partement.

Pasmee, & morte.

D'un seul adieu tant seulement

Il la conforte.

Fais encoires icy seiour,

Amant cruel, pour ce seul iour.

Si d'amour na peu le flambeau

Piteux te vendre.

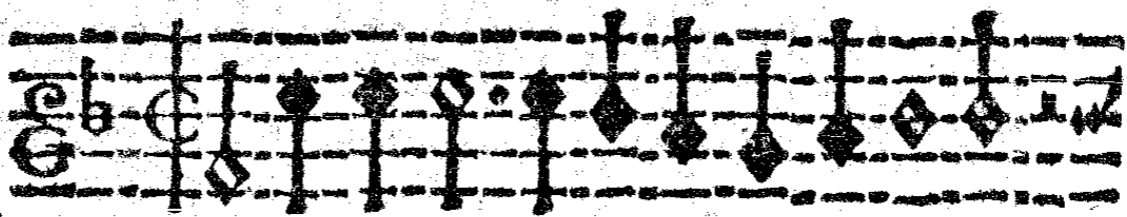
Aide au moins à mettre au tombeau.

Ma froide cendre.

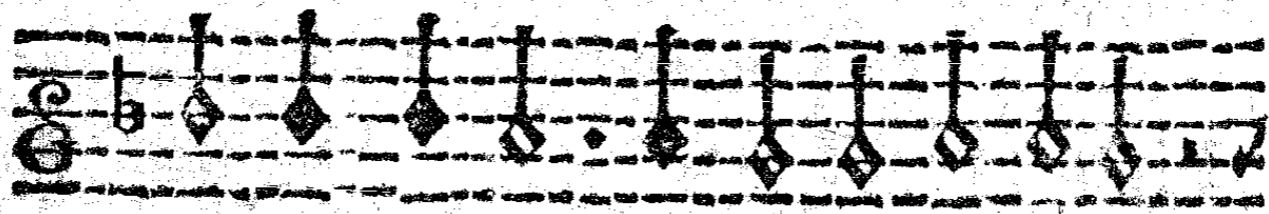
REC. DES CHANSONS.

A ce coup, d'une mesme fois,  
S'en fuit sa vie. & sa voix.  
La mort les yeux luy esblouit,  
Ternis. & sombres,  
L'ame gemissante s'en fouit  
Dessous les vmbres.  
Je voy desia sur l'Acheron.  
Voguer vers moy le vieux Charon,  
Qui m'aguignant de son batteau  
Pres de là riue,  
M'attend que telle du tombeau,  
Vers luy iarriue.

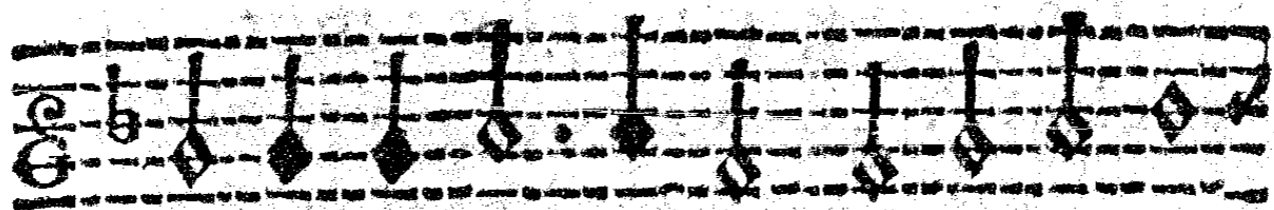
FIN,



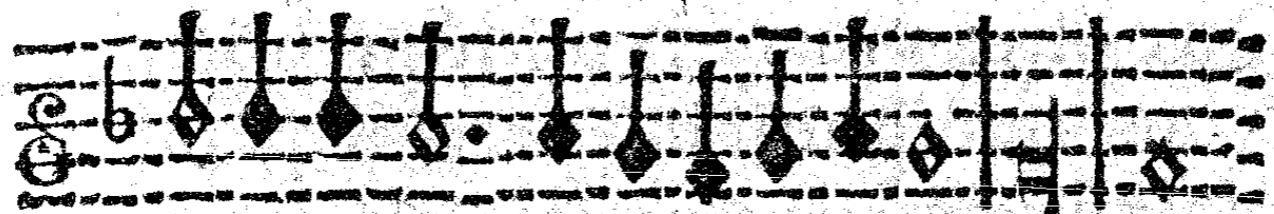
**T**ant que i'estois à vo<sup>r</sup> seul agreable



Et d'autre amy n'auiez pl<sup>u</sup> q<sup>ue</sup> moy cher,  
vostra



Vostre blanc sein ne se laissoit toucher



Chacun iouist mō heur incōparable.  
L'amy.

Tant que n'avez vne autre amie aimée,  
Et que n'estiez par l'amour d'Anne pris  
Dont maintenant vous estes si espris  
L'auois par tout grad los & renommee  
L'amy.

L'vne pour vray m'a si tres bien rauie  
Qu'elle a gaigné dess<sup>us</sup> moy tel pouuoir  
Que ie voudrois de bon cœur receuoir  
La mort pour elle en la laissant enuie,  
L'amy.

Zerbin me plaist aussi suis-ie é sa grace,  
Et ne croy point qu'on é puisse choisir

R E C. D E S C H A N S O N S.

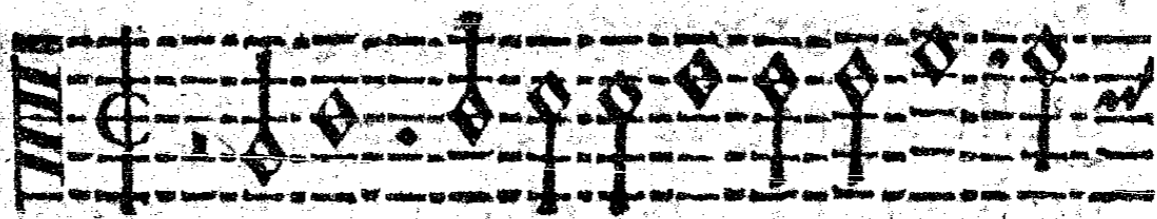
D'autre plus gay, ny plus à mon desir  
Dõt chose n'est que pour luy ie ne face

L'Amy.

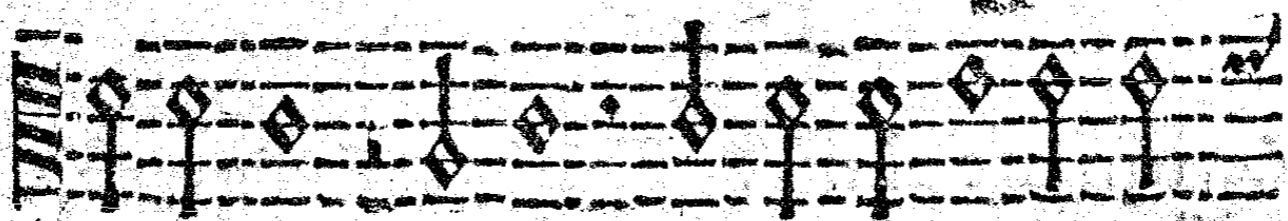
Que direz vous si l'amitié premiere  
Nous reioignoit inseparablement,  
Et vous aimant alors parfaictement,  
Veissiez de moy Anne misé en arriere?

L'Amic.

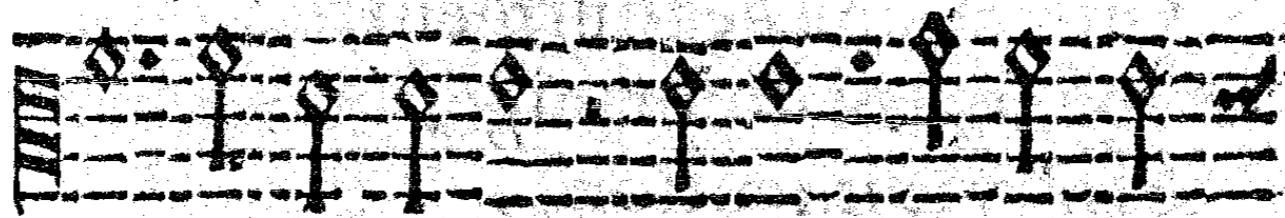
Bien que Zerbin i'eusse daimer enuie  
Lors vous voyât m'aymer en fermeté  
Sans plus vser d'vne legerete  
Viure & mourir ie voudrois vostre  
amie.



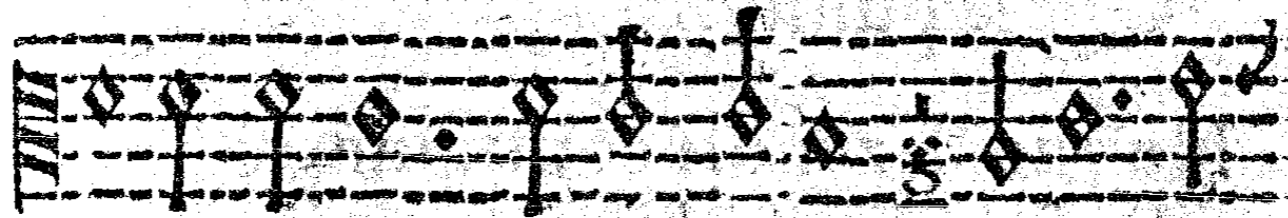
L'Ennuy qui me tourmète Est tel q



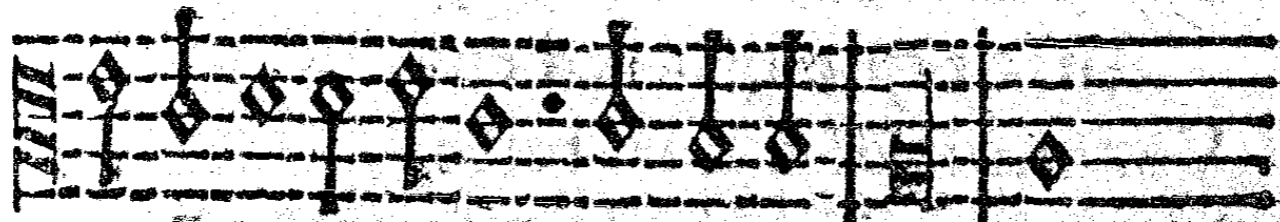
lan s'icour, Espoir n'ay ny attente de  
prolon



prolonger mes iours, Et si n'ay asseu-



rance d'auoir aucū cōfort, Toute mō-



esperance, Gist en la seule mort.

Mort des autre fuye,

Attendue de moy,

Venez rendre finie

Ma peine & mon esmoy,

Plus propre à la vengeance

D'vne grand cruauté,

Serez la recompense

De foy & loiauté.

Mieux vous à desseruié

Celle qui constamment

P'ay iusque icy seruié

R E C. D E S C H A N S O N S

Guerdonné de tourment,  
A son mal & dommaige,  
Sin'ay ie intention,  
I'aime mieux mon outrage  
Que sa punition.

Ne vueillez mort contraindre.  
Destre clos ses beaux yeux.  
Ny leur lueur estaindre,  
Auant que ie sois d'eux.  
Veu mort & mis en terre,  
Et sur ma tombe leu  
Qu'a leur cruelle guerre,  
I'ay par eux mort esleu.

A lors parauanture,  
Esmeux de mes malheurs,  
Dessus ma sepulture  
Respanderont quelque pleurs,  
Et ma fosse arrosée  
De leurs larmes sera  
Mais plustost que rosée  
Ce dueil se passera,  
Et bien qu'il soit durable

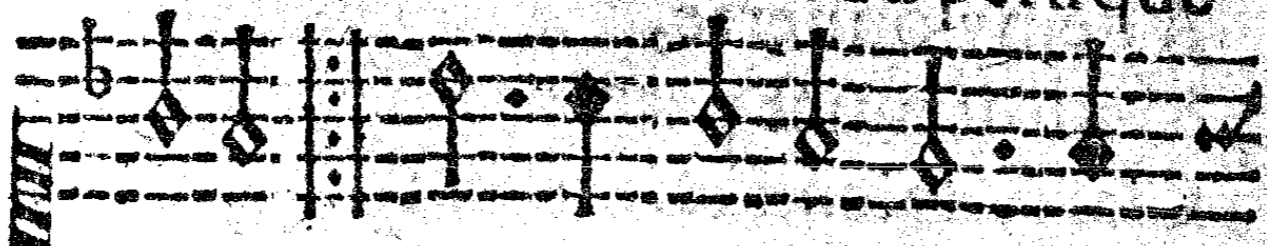


Qu'en sera le repos,  
Plus ou moins agreable,  
A ma cendre & mes os ?  
Et n'en seras perdue  
Ma celeste amitié.  
Mais bien trop tarde vuë  
Cera ceste pitié.

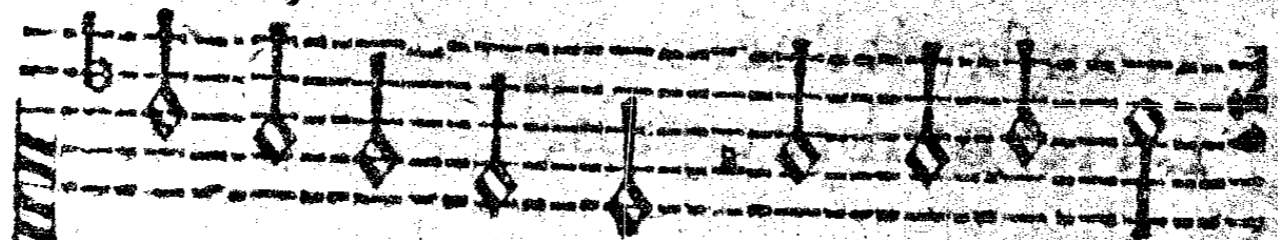
FIN.



**L**'Este chaud bouloit Et l'œil de ce  
Encor' ve mouilloit Sa peruque

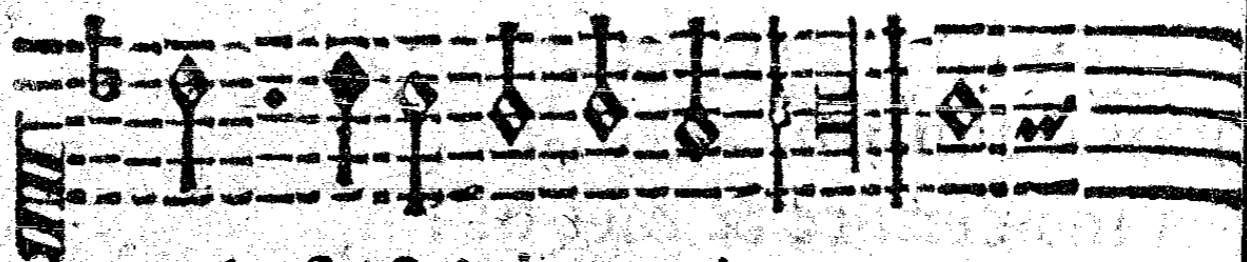


monde, Dans la mer profonde,  
blonde,



Mais au hautsejour de sa sphere

REC. DES CHANSONS



ronde faisoit le my iour,  
 Au liçt me posay.  
 Pour fraichement estre,  
 Et me reposay  
 Pour mon aise accroistre,  
 Tant fust la fenestre  
 Propre à mon deduiçt,  
 Qu'on n'eust sceu cognoistre  
 S'il fust iour ou nuict.

Fermee à demy.  
 A demy ouuerte,  
 Melloit nuict parmy  
 Clarté descouuerte  
 La forest couuerte  
 D'un fuellage frais,  
 Monstroit l'herbe verte  
 En tel ombre espais,

Voicy arriuer  
 Mamie autant blanche,

Qu'on

Qu'on voit en hyuer  
Neige dessus branche  
Sa seincture franche.  
Sa vesture ouuroit.  
Monstrant vne hanche  
Que rien ne couuroit.

Son poil long doré  
Depuis la racine,  
Pendoit esgaré  
Dessus sa poitrine,  
Qui luisant crespine  
Sur son blanc tetin  
Plus poignant qu'espine,  
Plus lis que fatin,

D'elle m'approchay  
Soubs amoureux signe,  
Et luy arrachay  
Sa chemise fine,  
Elle d'une mine  
Honteuse à louuir,  
Sa beaute diuine  
S'efforçoit couuir,

T

REC DES CHANSONS.

Mais en debattant  
Comme ia battue.  
Fut du combattant  
Bien tost abbatue  
Qui sera nue,  
Dens douce prison  
Aisement vaincue  
Par vifue raison

Au comba nouueau  
Ne feist ouuerture.  
De son corps tant beau  
Nud sans couuerture,  
Tant l'auoit nature  
Formé par compas,  
Qu'il nauoit laidure.  
Du hault iusqu'au bas,

Mon Dieu quelle alors  
Espaule touchay-ie,  
Quel bras beaux & forts  
Tins ie & emponnay-ie.  
Quel tetin cachay-ie  
Tout dedans ma main,

Quelle blanche neige  
Vey-ie sur son sein.

Quel ventre arondy  
Sans ride ne plisse  
Quel bat rebondy,  
Quelle dure cuisse,  
Quelle hanche propice.  
Quel ferme costé  
Pour iouster en lice  
Du Dieu de beauté.

Mais qu'est il besoing  
Que tout ie raconte?  
Je fus iusqu'au coing  
Vergongneux de honte.  
Et pour fin de compte,  
La pressay sifort,  
Quelle me surmonte  
De semblable effort.  
Que diray ie plus?  
Chacun peut entendre  
Quel fut le surplus  
De ce combat tendre.

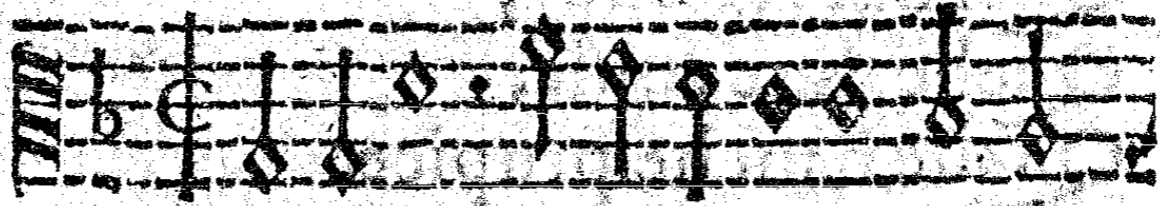
REC. DES CHANSONS

Contrainct fus me rendre

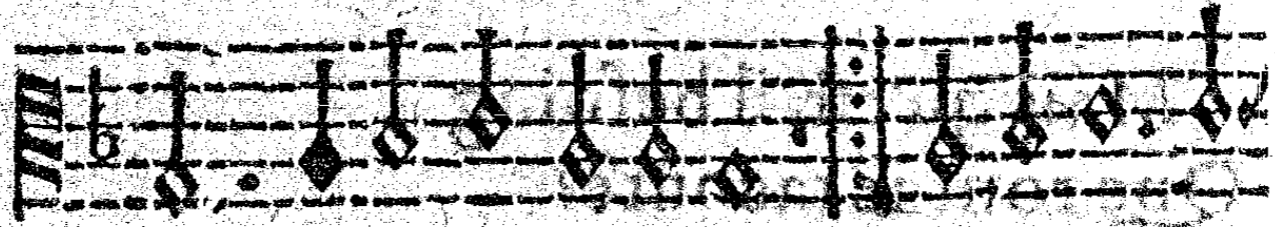
Lassé du combat.

Or Dieu me doint prendre

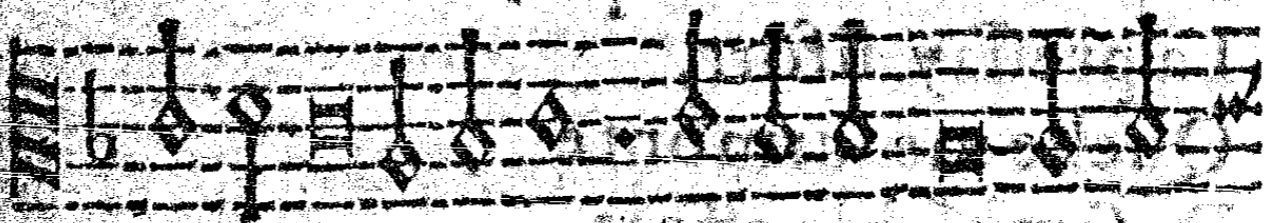
Souuent tel esbat.



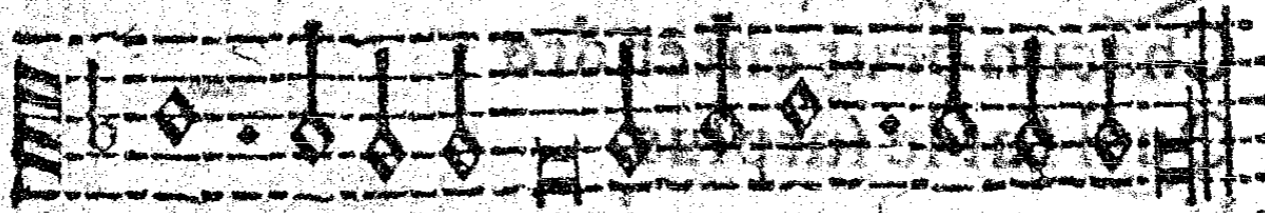
**P**uis que viure en seruitude le de-  
Bien hereux ie me repute, D'estre



uois triste & dolent, Mon mal est bie  
en lieu si excellent,



violent, Mais amour l'ordonne ainsi Vaeillez



en auoir merci, Vaeillez en auoir mercy

Vostre

Vostre beauté sans pareille  
 Ne doit prendre à desplaisir,  
 S'a laimer ie m'appareille,  
 Car on ne peut mieux choisir  
 Si i'ay par trop de desir,  
 I'ay beaucoup de foy aussi,  
 Veuillez en auoir mercy,

Autre bien ne veux pretendre  
 Pour mes plainctes & clameurs.  
 Sinon que veuillez entendre,  
 Que c'est pour vous que ie meure.  
 En mes yeux n'a plus de pleurs,  
 Et mon cœur est ia transi,  
 Veuillez en auoir mercy.

Vous seule estes ma fortune,  
 Qui va mon bien mesurant.  
 Si vous m'estes opportune,  
 Peu me chaud du demeurant.  
 Sans vous ie vis en mourant.  
 Et m'est le iour obscurcy:  
 Veuillez en auoir mercy.

R E C. D E S C H A N S O N S.

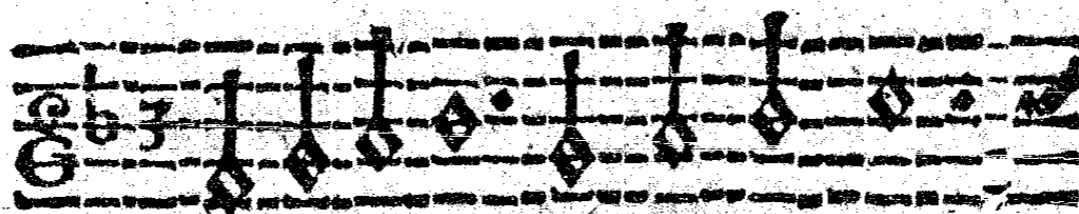
Si lon pourroit la pensee  
Au front comme on fait les yeux:  
M'amour feroit dispensee,  
De son office ennuyeux.  
Vous mesme cognoistriez mieux  
Mon trauail & mon soucy,  
Vueillez en auoir mercy.

Au cœur des bestes sauuaiges  
Rigueur loge proprement,  
Mais sur les humains couraiges,  
Amour a commandement.  
Et toutes fois en tourment.  
Me tient le vostre endurcy,  
Vueillez en auoir mercy.

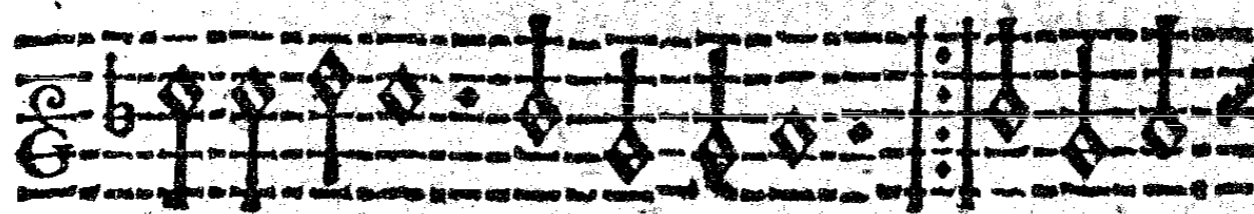
Ce vous est peu de conqueste  
D'eiler ma fin poursuinant.  
Bien vous seroist plus honneste  
Sauuer le vostre seruant:  
Luy qui pouroit en viuant  
Vostre nom rendre esclaircy,  
Vueillez en auoir mercy.

F I N.

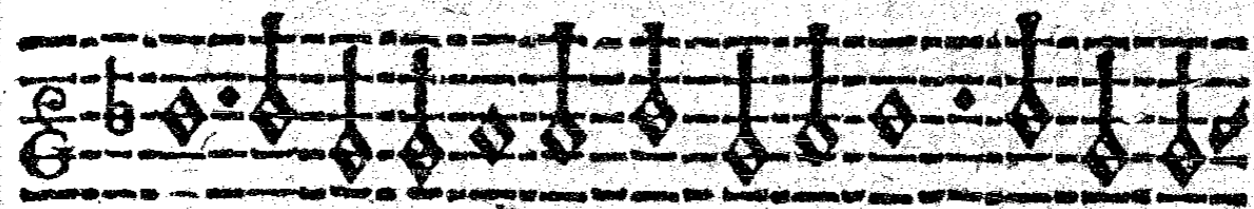




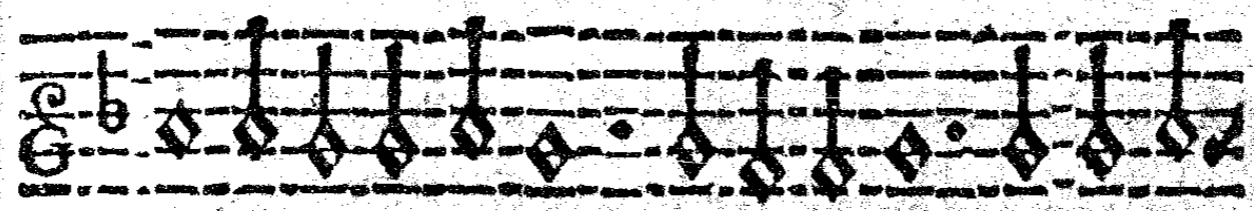
**M**On œil aux traits de ta beau-  
Feist rapport à ma liberté,



té Esblouy par affection, Dont elle  
De ta grande perfection,



tout soudain ravie, Ayāt de te servir en-



nie, Se mist en ta subiection Se mist en



ta subiection.

T iij.

RÈE DES CHANSONS

Alors mes pensers coustumiers  
De discourir plus librement  
Je sentis vaincus les premiers,  
Quand mon vouloir tint seurement  
Qu'en toy seule estoit la puissance  
De me donner la iouissance  
De tout heur ex contentement

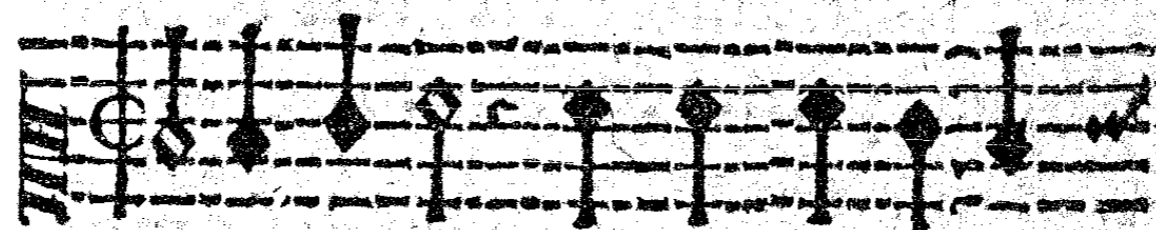
Mais cognoissant le but trop haut,  
Ou mon vouloir veut aspirer  
Je fuy ce que suivre il me faut,  
Pensent hors d'erreurs me tirer  
Combien que desir m'y attire  
Je crains le bien que ie desire,  
Desirant ne le desirer.

Toutes fois lu maine douceur  
Estincellant en tes beaux yeux  
permet mon miserable cœur,  
Se nourrit d'espoir gracieux  
Ainsi ie me trompe moy mesmes  
Comme fait tout homme qui ayme,  
Esperant en fin d'auoir mieux  
L'vne de tes perfections.

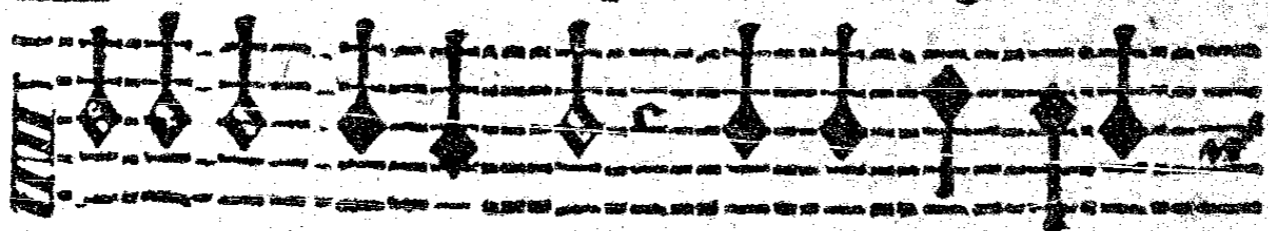
Me peut plus de faueur prester,  
 Que toutes mes affections

Ne sceurient iamais meriter:  
 Mais mon amour sans fin ny terme,  
 En son seruice ardent & ferme,  
 A pitié te doit inciter.

La force du tourment souffert,  
 N'empeschera dorefnauant,  
 Que le cœur que ie t'ay offert  
 Ne soit à toy tout mon viuant,  
 Et ne soit tu douce ou cruelle  
 Mon amour est tant immortelle  
 Que mort ie seray ton seruant.

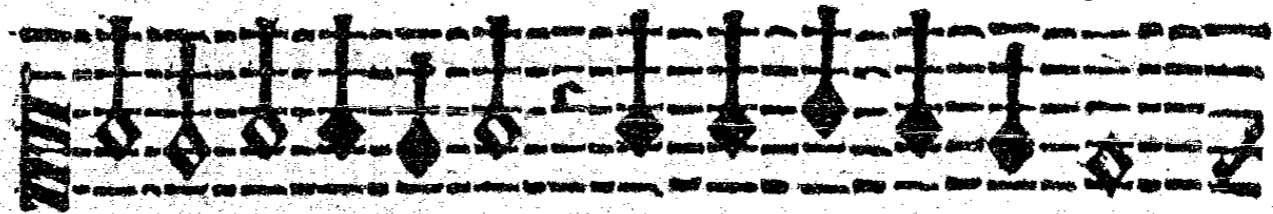


Est ce pas mort quád vncorp froid &



palle, Aueugle & sourd, transi & pl<sup>e</sup> ne

REC. DES CHANSONS,



parle de q le cœur & l'ame vit ailleurs,



Amour pèse que ie dors, mais ie meurs  
 Est ce pas mort quand vn autre à sa vie  
 Qui fuit son bien qui force son enuié,  
 Qui veult & n'oze appaiser ses douleurs  
 Amour pense que ie dors mais ie meurs

Est-ce dormir quād faut cesse ie veille,  
 Et que l'amouren dormât me reueille  
 Pour me transir en regrets & en pleurs  
 Amour pense. &c.

Est-ce dormir. quād vn desir me rōge.  
 Toute la nuit & que tousiours ie sōge  
 Que ie le baise, helas songes menteux.  
 Amour pense, &c.

Certes c'est mort ou pl<sup>o</sup> mortel martire  
 Puis que les morts ne souffrât rié de pi  
 (ré.)

que de finir par la mort leurs malheurs  
Amour pense, &c.

Mais moyie meurs & ie vistout éseble  
Et lás mourir morte tousiours ie tréble  
Pour ne iouir des biés qui me sôt seurs  
Amour pense que ie dors, &c.

Tésés mō cœur i'ésés mō cœur si triste  
Queto<sup>o</sup> mes sés ôt pris vers luy la fuite  
Faisant pallir le vif de mes couleurs:  
Amour pense que ie dors. &c.

Dóques pourviure il faut que ie iouisse  
Mais las lhóneur ue veut que iacóplisse  
L'heur pl<sup>o</sup> heureux du pl<sup>o</sup> grād de mes  
Amour pense. &c. (heurs

Mortel honneur las la precognoissáce  
De me voir morte en fuyent iouissáce,  
Me fait souffrir mil autre deshonneurs  
Amour pense, &c.

Lasqui me voit plus mouráte que viue  
Inge fort bien ma voulonte craitieue  
Et que la peur refroidist mes chaleurs,

REC DES CHANSONS

Amour pense &c,

O vie o mort o peu de hardiesse,

Quád folle n'oze éployer ma ieunesse,

Et que l'hiuerne en beau printemps mes

Amour pense que ie dors, &c. (Heurs

O bras trópez q durát les nuits sôbres,

N'allez au liét accollát que les ombres

Voz doigts ne sont fidelles seruiteurs,

Amour pense, &c.

Las que celui qui fait que ie pallisse,

Meferoit bien plus que vous de seruice

Mais las ie n'oze approcher ces grands

Amour pense que ie dors &c (héurs,

Il m'est aduis si tost que i'en approche,

Que desia lors vn chacun me reproche

Que i'ay iouy du bien de mes douleurs

Amour pense que ie dors &c.

Mais donc aussi la peur & l'amour forte

M'endormiront bien tost de telle sorte

Qu'une autre mort finira mes malheur

Amour pense que ie dors &c,

Lors finirōt cent mille mortr par vne  
 En triumpgant du bien de la fortune,  
 Et du malheur de mes mortelles pleurs  
 Amour pèse que ie dors, mais ie meurs



**A** Vril l'honneur & des bois, & des



mois, Aupil la douce esperance,



Des fructs qui sous le cogō De boutō,



Nonrissent leur ieune enfance,

Aupil l'onneur des prez verds,

REC. DES CHANSONS.

Iaulnes, pers.  
Qui d'une humeur bigarree,  
Etmaillant de mille fleurs,  
De couleurs.  
Leur perente diapre,

Auril donr le mouuoir doux  
Meur le poux,  
Dont la nature desserte,  
Vne moisson de senteurs  
Et de fleurs.

Embasmans l'air & la terre,  
Auril l'honneur verdissant  
Florissant.

Sur les tresse blondelettes,  
De madame & de son sein  
Toujours plein  
De mille & mille fleurettes.

Auril la grace & le ris  
De Cipris,  
Le flair, & la douce alleine:  
Auril le parfun des Dieux  
Qui des Cieux



Sentent l'odeur de la pleine  
Auril coutrois & gentil

Quid exil,  
R'ameine ces paiffaigeres  
Arondelettes, qui vont,  
Et qui sont,  
Du printemps les messaigeres.

Cest à ton heureux retour  
Que l'amour,  
Souffle à doucette haleines,  
Vn feu croupy que couuet  
Feist l'hyuer,  
Le resserrant dans nos veines.

Le gentil rossignolet  
Oiselet.  
Par toy chante soubs lombrage.  
Faisant chacun de l'ouir  
Resjouir.  
Au donx chant de son ramaige

L'aubespine & laiglantin  
Et le thin,

R E C. D E S C H A N S O N S

Lœillet, le lys & les roses

En ta si belle saison,

A foison

Moustrant leurs robes desclofes,

Puis on voit de toutes pars

Lors espars,

L'esseing des douces auettes,

Volletant, de fleur en fleur,

Pour l'odeur

Empörter en leurs ruchettes.

Brestu as ó gentil mois,

Doux, courtois,

Grace sur terre & sur l'onde,

Et semble qu'a ton retour

Vient l'amour,

Et la beauté naistre au monde,

Il m'est aduis de te veoir

Tant auoir

De bonne grace accomplie,

Que ie voy de tous costez

Les beautez

Dont ma maistresse est remplie.

Quand

Quand ie voy tant de couleurs  
Et de fleurs

Qui esmaillent vn riuage,  
Ie pense voir le beau teinct,  
Qui est peinct

Si vermeil en son visaige,  
Quand i'entends la douce voix  
Per les bois

Du doux rossignol qui chante,  
Il me semble de iouir  
Lors d'ouyr

Sa douce voix qui m'enchante.

Quand ie voy dans vn iardin  
Au matin

S'esclorre vne fleur nouvelle,  
Il me semble du bouton,  
Le teton

De son beau sein qui pommelle.

Quand le Soleil d'Orient,  
Tout riant

Nous monstre sa blonde tresse,  
Il me semble que ie voy

REC DES CHANSONS

Pres de moy

Leuer ma belle maistresse.

Et quand ie sens par les prez

Diaprez,

Les fleurs dont la terre est pleine:

Lors ie fais croire à mes sens

Que ie sens,

La douceur de son alleine.

Bref ie fais comparaison

Par raison

Du printemps & de m'amy.

Il donne aux fleurs la vigueur,

Et mon cœur,

D'elle prend vigueur & vie.

Ma maistresse mon soucy

Vien icy.

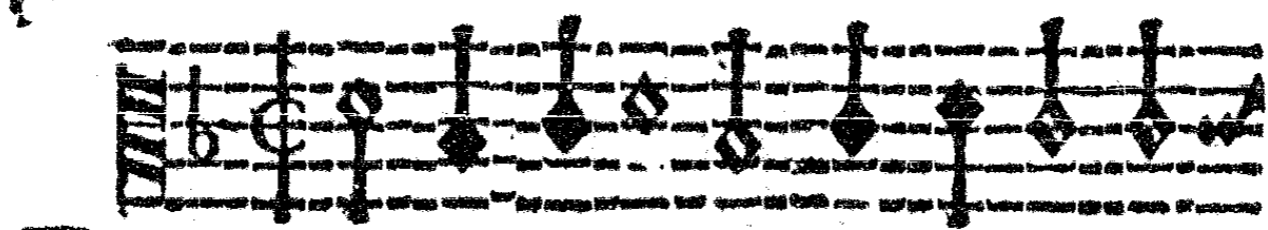
Vien comtempler la verdure,

Vien receuoir de ses fleurs

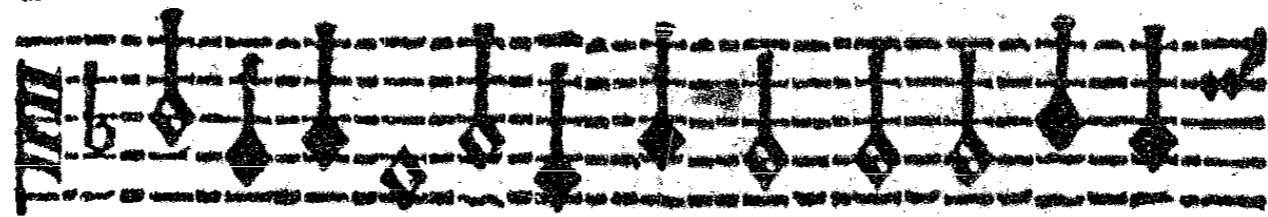
Les odeurs,

Que ce beau moys nous procure.

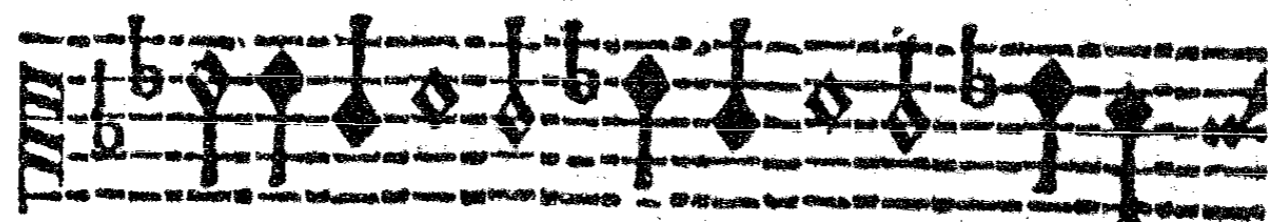
FIN.



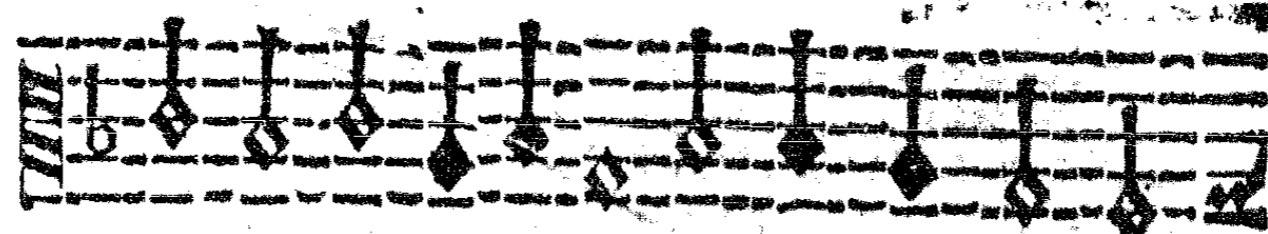
**P** Endant que ce mois renouelle,



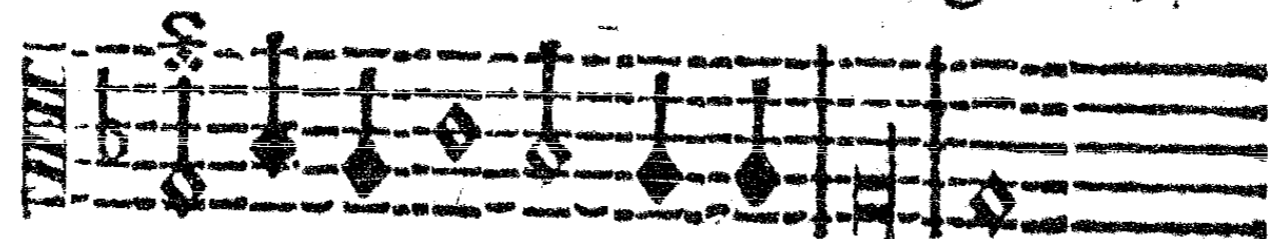
D'une course perpetuelle, Lavielle &



le tour des ans: Pédât qu'ela tédre ieu-



nessé Du ciel, remet en allegresse,



Les hommes, la terre & le temps.)  
 Pandant que l'humeur printanierre  
 Enfle la mammelle fructiere,

REC. DES CHANSONS,  
De la terre & ses plus beaux iours,  
Et que sa face sursemee,  
De fleurs & dodeurs embasinee,  
Se pare de nouveaux atours,

Pendant la terre arrosée  
D'une fraîche & douce rosée,  
Commançe à bouter & germer:  
Pendant que le vent doux Zephire,  
De son haleine douce attire,  
Le repoussement du semer,  
Pendant la vigne tendrette  
D'une entreprise plus secrette  
Forme le raisin verdissant,  
Et de ses petits bras embrasse  
L'orme voisin qu'elle entrelace  
De pampre mollement glissant.  
Et que lers brebis camusettes  
Tondent les petites herbettes.  
Et le cheureau à petits bonds  
Eschauffe sa corne & sautelle  
Deuant sa mere qui brouelle  
Sur le roc les tendres geët ons.

Pendant

Pendant que la voix argentine  
 Du rossignol dessus l'espine  
 Desgoise cent fredons mignards  
 Et que la uette mesnagere  
 D'une aële tremblante & legere  
 Volle en ses pauillons bruyards.  
 Ce pendant que les tourterelles.  
 Les pigeons & les colombelles  
 Font l'amour en ce moys si beau.  
 Et que leurs bouchettes bessannes  
 Contractent les amours consones,  
 Frayans pres le coulant d'une eau.

Et que la tresse blondissante  
 De Ceres sous le vent glissante  
 Se frise en menuz crespillons,  
 Comme la vague redoublée  
 Ply sur ply s'aduançe à l'emblee  
 Du galop dessus les sablons.  
 Bref pendant que la terre & l'onde,  
 Et le flambeau de ce bas monde  
 Se resiouissent à leur tour:  
 Pendant que les oyseaux se iouent

REC. DES CHANSONS

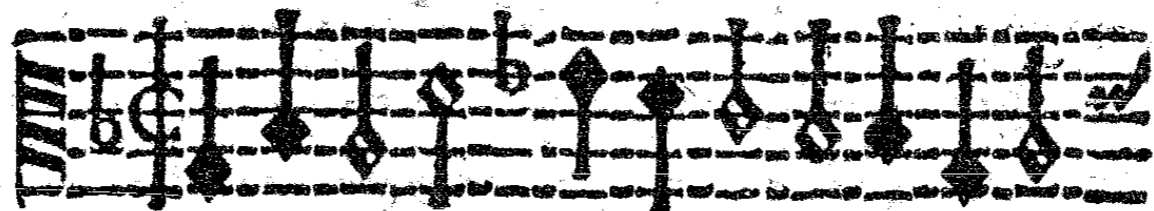
Dedans l'air & les poissons nouent  
Soubz l'eau pour les feuz de l'amour  
Car ores Venus la sucquée,  
Amour & la troupe sacrée  
Des graces des ris & des ieux:  
Vont t'allumant dedans noz veines,  
L'ardeur des amoureuses peines,  
Qui glissent en nous par les yeux.

Qu'il te souuienne ma chere amie  
De ta moiçtie ta sainte flamme,  
Et de son soucieux esmoy,  
Que du iour & nuict il endure  
Pour ceste beauté qui peu dure.  
Que tu laisse oisuer en toy.

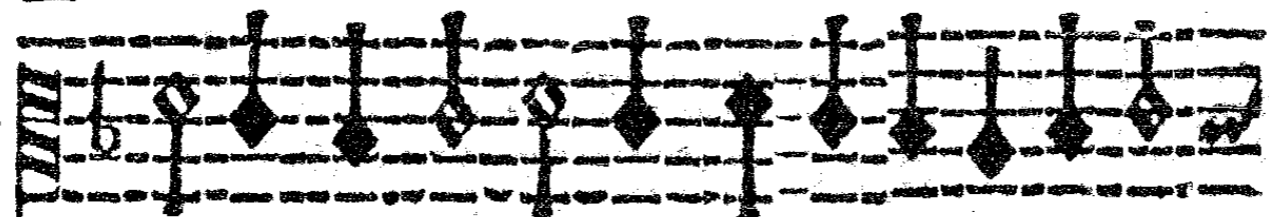
Qu'il te souuienne que les roses,  
Du matin iusqu'au soir escloses  
Perdent la couleur & l'odeur.  
Et que le temps pille & despouille.  
Du printemps la doucé despouille,  
Les fueilles le fruit & la fleur.  
Souuieune toy que la viellesse  
D'une courbe & lente foiblesse



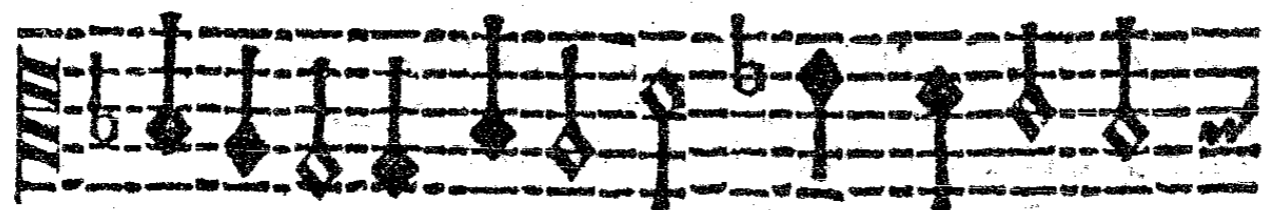
Nous fera chanceler le pas,  
 Que le poil grison & la ride,  
 Les yeux cauez, & peau vuide,  
 Nous traîneront tous au trepas.



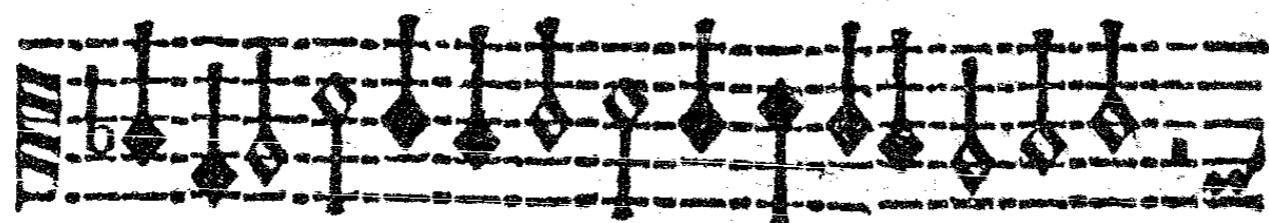
**B**Aisemoy ma douce amie, Baisemoy



ma chere vie, Autāt de fois que ie voy

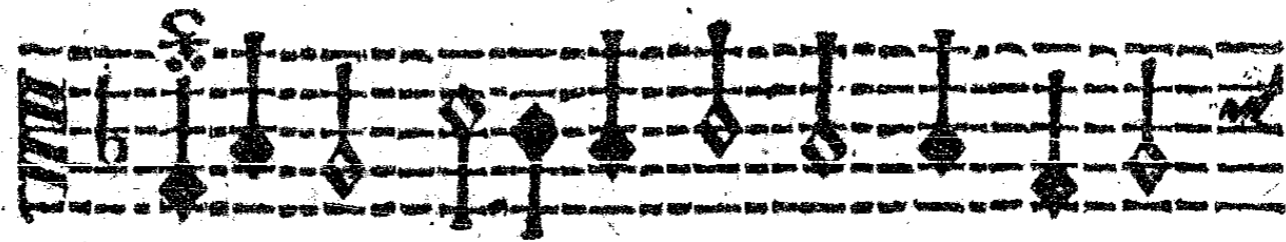


dedans toy de peurs, de rigueurs, d'audaces

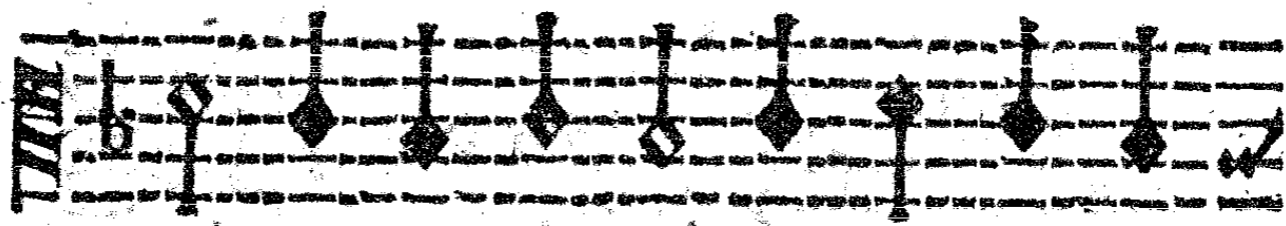


de cruautez & de graces, Et de soufres gra-  
 cieux.

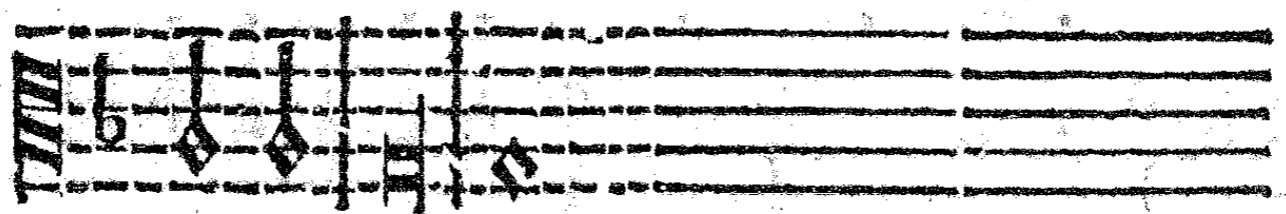
R E C D E S C H A N S O N S



D'amoureux & de Cyprines, Dessus tes



leures pourprines, Et de mors de-



dans tes yeux.

Autant que les mains cruelles  
 De ce dieu quia des ailles  
 Ont fiché de traits ardens  
 Au dedans  
 De mon cœur autant encore  
 Que dessus la riue more,  
 Y a de fablons menus  
 Autant que dans l'air se iouent  
 Doyseaux & de poissons nouent  
 Dedans les flues cornus.  
 Autant que de mignardises

De

De prisons, & de franchises,  
De petits mords, de doux ris,  
De doux cris.

Qui t'ont choisi pour hostesse,  
Autant que pour toy maistresse,  
J'ay d'aigreur & de douceur,  
De souspirs d'ennuis, de craintes,  
Autant que de iustes plaintes.  
Je couue dedans mon cœur.

Baise moy donc ma sucree,  
Mon desir ma Citheree,  
Bayse moy mignonement ?

Ton amant,  
Iusques à tant que ie die,  
Las ie n'en puis plus ma vie,  
Las mon Dieu ie n'en puis plus  
Lors ta bouchette retire,  
Afin que mort ie souspire,  
Puis me donne le surplus.

Ainsi ma douce guerriere,  
Mon cœur, mon tout. ma lumiere,  
Viions ensemble viions,

REC. DES CHANSONS,

Et fuyuons

Les doux sentiers de ieunesse,

Aussi bien vne vieilleffe

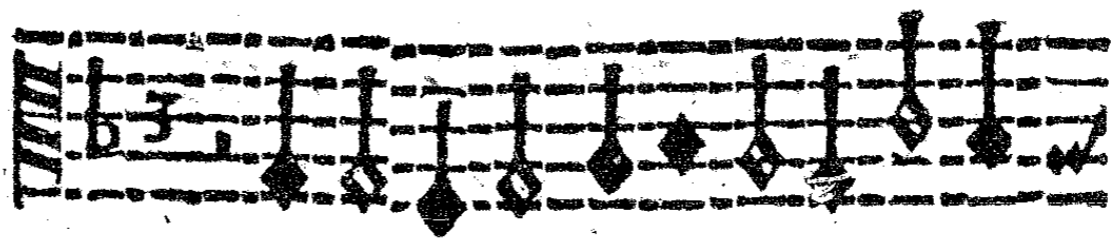
Nous menasse sur le port.

Qui toute courbe & tremblante,

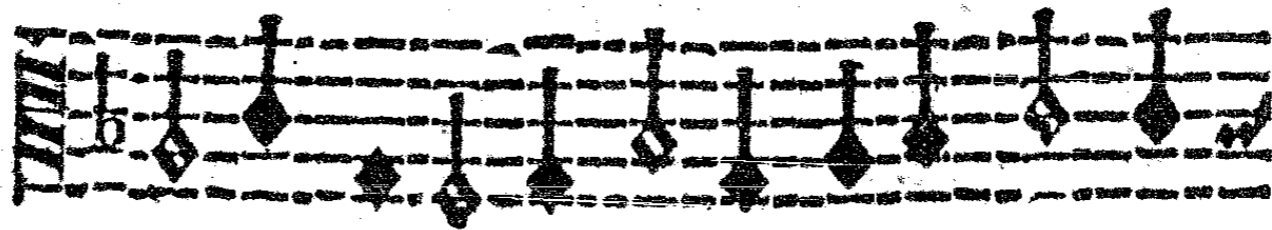
Nous attraine chancellante,

La maladie & la mort.

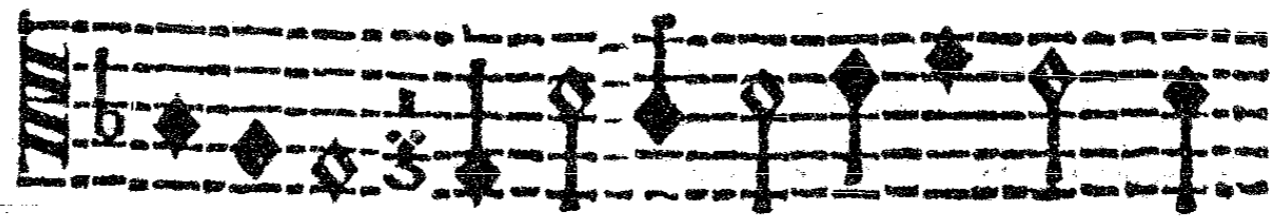
FIN.



Côme la vigne tédre, Bourgeónnant

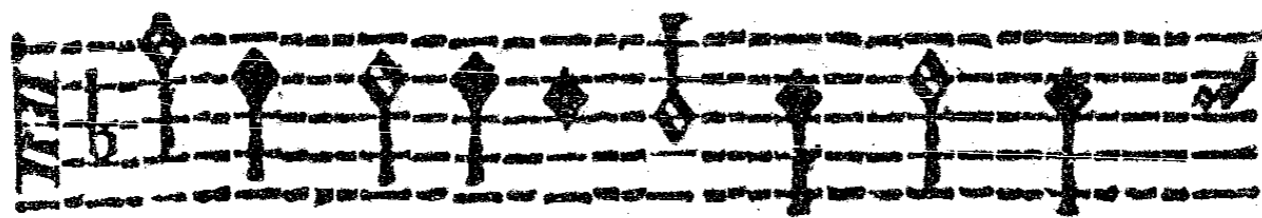


vien estendre, En menus entrelas, Ses

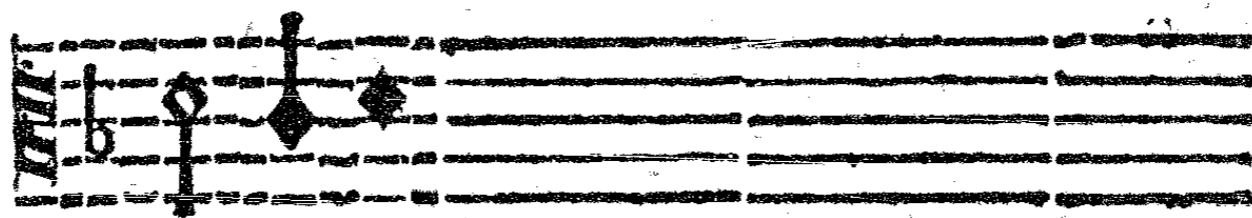


petis bras, Et de façon gentille, Mol-  
Apetits nuds glissante, Sur

lette



lette s'entortille à l'en tour  
le ventre ranpante des prochains



des ormeaux.  
arbrisseaux

Ou comme le lyerre  
En coulourant se ferré  
De maint & maint retour,  
Tout alentour  
du rigé & du branchage,  
De quelque bois fauvaige  
Espandant son raisin  
Deffus la cheuelure  
De la verde ramure.  
Du chesne son voisin.  
Ainsi puisse-ie estreindre  
Ton beau col & me ioindre

REC. DES CHANSONS.

Contre l'yuoire blanc  
De ton beau flanc,  
Attendant l'escarmouche.  
De ta langue farouche,  
Et la douce liqueur  
Que ta leure, mignonne.  
Libérale me donne  
Pour en-yuer mon cœur,  
  
Sus donc que ie t'embrasse  
Auant, qu'on entrelasse  
Tout autour de mon col  
Le marbre mol,  
De tes long bras maistresse:  
Puis me baise & me presse.  
Et me rebaise encor'  
D'un baiser qui me tire  
L'ame quand ie souspire  
Dessus tes leures d'or  
De moy, si ie t'approche  
Ienteray sur ta bouche  
Un baiser eternal  
Continuel,

Puis en cent mille sortes  
De bras & de mains fortes  
Sur ton col me liray  
D'un neud qui long temps dure  
Et par qui ie te iure,  
Qu'en baissant ie mourray.

Si'ay c'est heur ma vie,  
Ny la mort, ny l'enuie,  
Ny le somme plus doux,  
Ny le courroux.  
Ny les rudes menasses,  
Non pas mesmes les graces,  
Les vins, ny les appas  
Des tables ensucrees,  
De tes leures pourrees  
Ne m'arracheroyent pas.

Mais sur la bouche tienne,  
Et toy dessus la mienne,  
Languissans nous mourrions.  
Et passerions  
Deux ames amoureuses,  
Les rives tortueuses

REC DES CHANSONS.

Par dessus la noire eau,  
Courans dedans la salle  
De ce Royaume palle.  
En vn mesme batteau.

Là par les verdes prees,  
De couleurs diaprees,  
En ce Royaume noir  
Nous yrions voir,  
Les terres parfumees,  
Qui sans estre entamees  
Par le couste trenchant,  
Des fecondes mammelle  
Les moissons eternelles,  
Sont tousiours espanchant

Là tousiours y sospire,  
Vn gratieux zephire,  
Qui d'vn vent doucelet,  
Mignardelet,  
Se ioue & se brandille.  
Se branche & se pandille,  
Daillerons peinturez  
Soubs la forest mitthine,



Et la verdure crespine  
Des beaux lauriers sacrez,

La les lis & les roses  
De leurs robes desclofes  
Font renaistre en tout temps,  
Vn beau printemps.

L'œillet & l'amaranthe.  
Le narcisse & l'acanthé  
Cent mille & mille fleurs  
Y naissent dont l'alleine  
L'air, les bois & la plaine  
Embafme de fenteurs

La sur la riue herbeufe,  
Vne troupe amoureuse,  
Rechante le discours  
De ses amours,  
Vne autre fous l'ombraige,  
De quelque autre fauaige,  
Lamante les beaux ans.  
Mais la en ce lieu fombre,  
Ce n'est plus rien qu'une ombre,  
Des ymages viuans,

REC. DES CHANSONS.

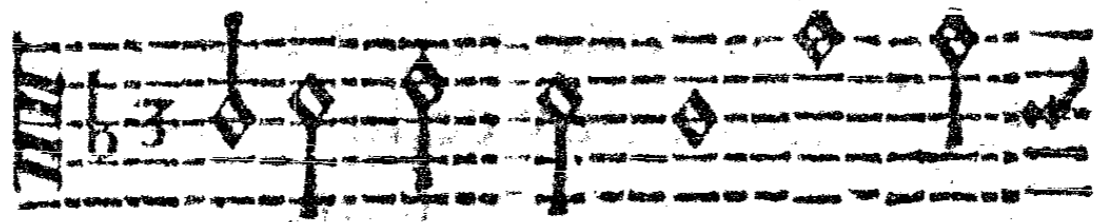
Je sçay bien qu'à l'entree,  
Vne troupe sacree  
Clinera deuant nous.

Et deuant tous,  
Nous fera ceste grace  
De choisir nostre place  
Dessus les verds gazons,  
Tapissez de veruaine.  
De thin, de marioleine,  
Et d'herbeuses toisons.

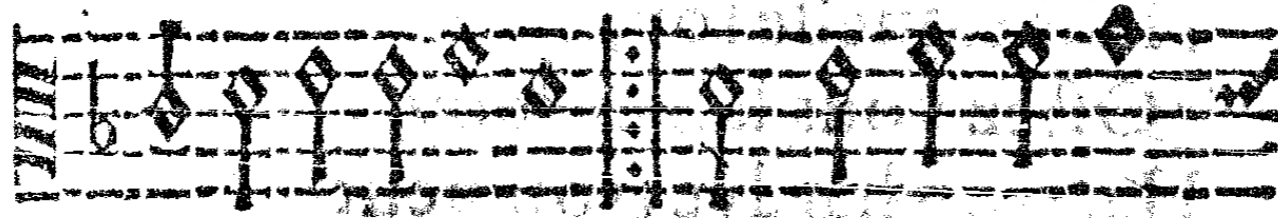
Je sçay qu'il ny a dame,  
Non celle dont la flamme,  
Vint la flamme tenter  
De Iuppiter,  
Qui s'offençast crualle,  
De nous voir deuant elle  
Nous mettre au plus haut lieu,  
Ny celle qui la guerre  
Alluma dans sa tete,  
Fille de ce grand Dieu.

FIN.

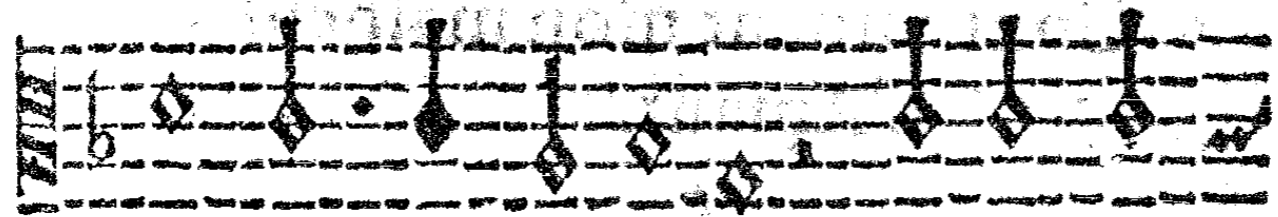
Mon



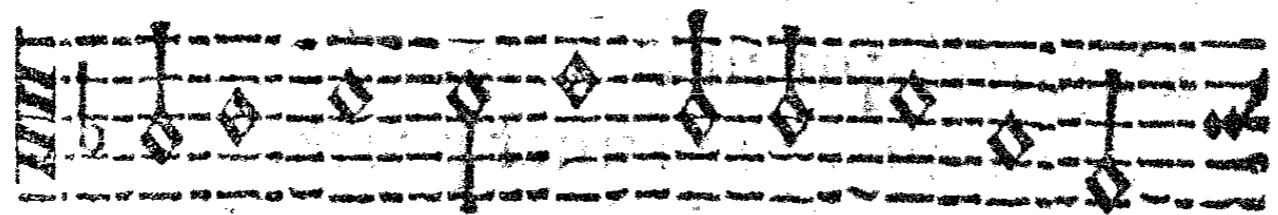
**M** On seub bien voicy l'heure  
Car ta longue demeure,



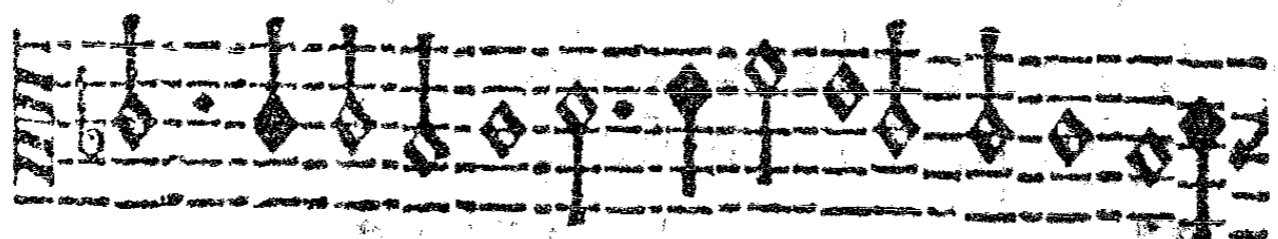
De iour à loisir Me viés à deplaisir  
Sus donc passons la



nuit En l'amoureux desduit, Acoup ne



laidons point Perdre ceste auéture, Seu



lemét aóys cure De paruenir au poinct

REC. DES CHANSONS

L'Amie respond.

Cesse mon amy cesse  
D'enter en cest ardeur,  
M'as tu pas fait promesse,  
De garder mon honneur,  
Hellas quelle foy,  
Ostez vous laissez moy,  
Ha, trop hardye trompeur  
Est ce lamitié faincte  
Que long temps tu as faincte  
Contemnent mon malheur.

L'Amant.

Pense tu ma mignonne  
Contre amour resister?  
L'amitié qui est bonne,  
Doit quelque fruct porter.  
Sans mal se plaindre tant  
Cest le fait d'un enfant,  
Tu guariras de main  
Ma petite cousine,  
Ne fais donc plus la mine,  
Consens à mon desfaing,

Lamie

L'amie,

O la gloire immortelle  
D'un honneur genereux.  
Qui par force & cautelle,  
Se faist de mon mieux,  
Et se rid de mon mal,  
Pariure & desloyal.  
Ha, ha vous me blecez:  
Que me voulez vous faire?  
Ce qui ne me peut plaire,  
Las n'est ce pas assez?  
L'amant,

Rien ie ne pense faire,  
Et ne voudroit mon cœur.  
Chose aucune parfaire  
Qui touchast ton malheur  
Mais laisse faire à moy,  
Tost seray hors desmoy:  
Laisse donc acheuer  
La chose commence,  
Et sans estre blecee  
Me verras allegee,

REC DES CHANSONS

Lamie.

Vn homme ne desire  
Que dauoir son plaisir,  
Au lieu de l'esconduire  
Nous nous laissons saisir:  
Le plaisir dure peu,  
Tel sera vostre feu.  
Au moins soyez secret,  
Si vous aymez ma vie:  
Los de ma fleur rauie,  
J'auray moins de regret.

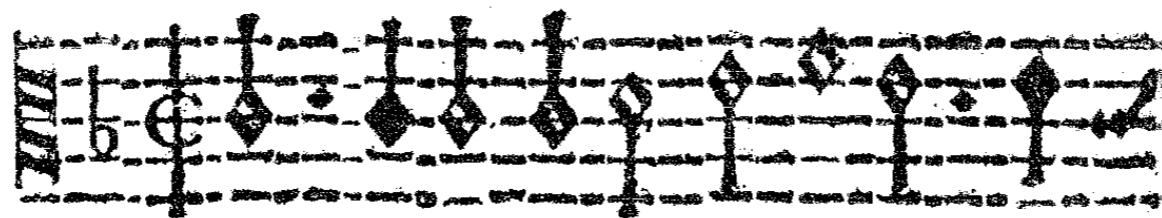
L'amant.

Mignonn en'ayez doubte.  
De moy car tout mon sang  
Sortira goutte à goutte,  
Parauant de mon flanc,  
Que lon ne puisse veoir  
Faillir à mon deuoir  
Reiterons encor'  
Ceste double meslee,  
Qui rend l'ame affolee,  
Plus que de nul thresor.

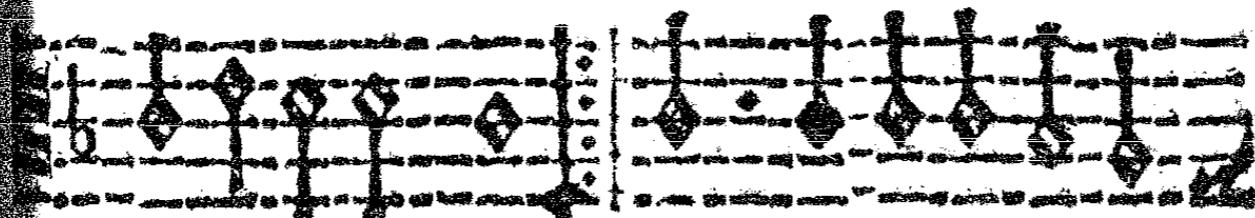
L'amie.

Ma dure est ceste alarme  
 Or est il adoucy.  
 Helas sans quel que chermie  
 Je ne ferois icy  
 Au fort le mal est doux  
 Apres deux ou trois coups.  
 Or sus donc mon cousin,  
 Passons ainsi nostre aage,  
 Mespriant le langage  
 De ce peuple mutain.

FIN.



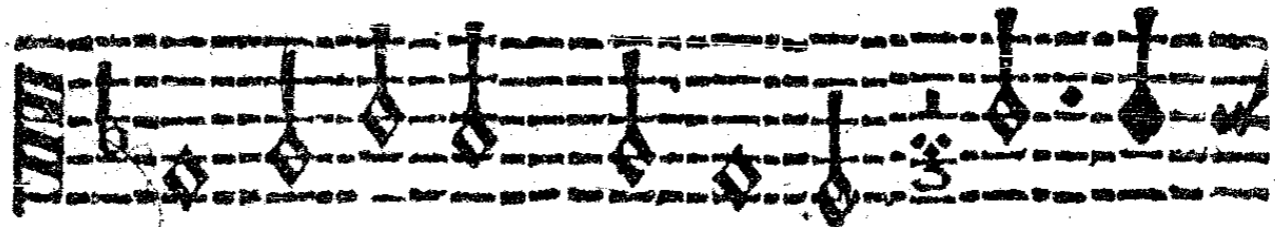
**P** Vis que partir ie m'en vois, Puis q  
 Chanter en piteuse voix Chanter



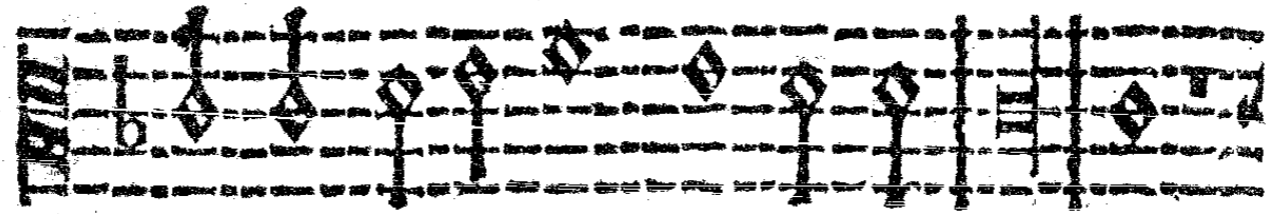
partir ie m'en vois,  
 en piteuse voix, Le regret de ma mal

X ij

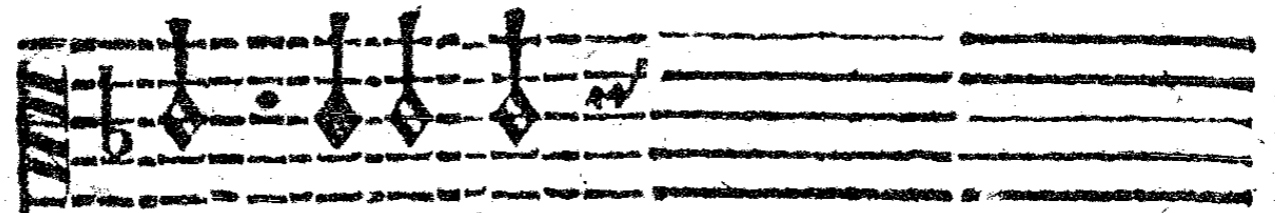
REC. DES CHANSONS.



stresse, Je veux sans cesse, Ou que



ie face sejour, Jusqu'au retour.



Ou que ie, &c.

Chanter veux le triste sort, bis

Que s'loigner me fait à tort, bis

D'elle, qui ravist mon ame:

Las ie me pisme.

Mon cœur de douleur se fend

En cest instant

Vn iour avant mon depart,

Amour me feist de son dard

Sentir au cœur la poincture,

Si aspre & dure,

Que



Que nauré suis sans repos,  
Jusques aux os.

Quand ie la voulu laisser,  
Ie ne me peus pas laisser,  
Darrofer de pleurs ma face:  
Las ie trespasse,  
Disant adieu à ses yeux,  
Tant gracieux.

Adieu ma chaste moictié,  
Sois ferme en ton amitié:  
Car par ceste departié,  
D'estre amoindre,  
La mienne ne permetteray  
Tant que viuray

Certains partir de ce lieu,  
Ie te veux bien dire à dieu:  
Mais auant baile moy ores:  
Rebaïse encores,  
Pour appaiser mon esmoy,  
Las, baïse moy

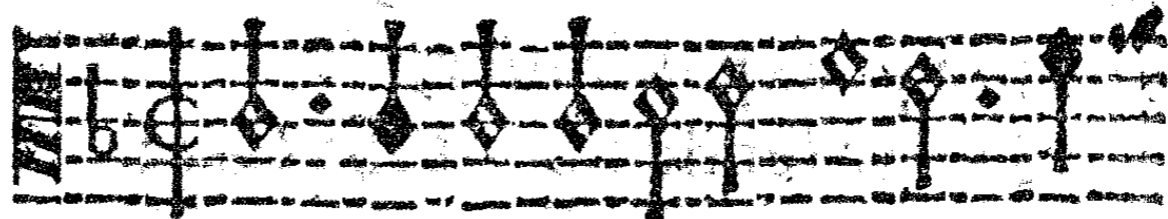
FIN.

X iij

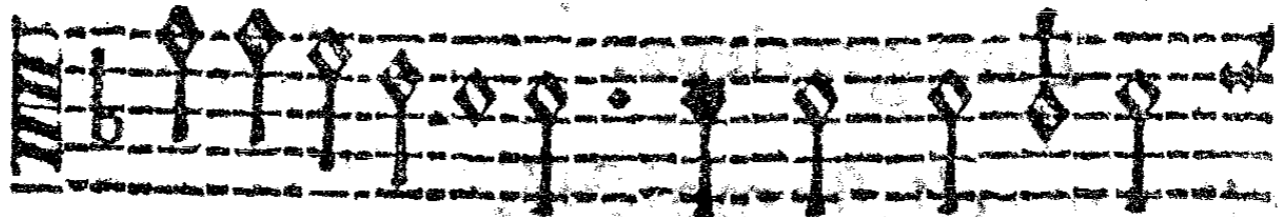
REC. DES CHANSONS

Response de la precedente chanson.

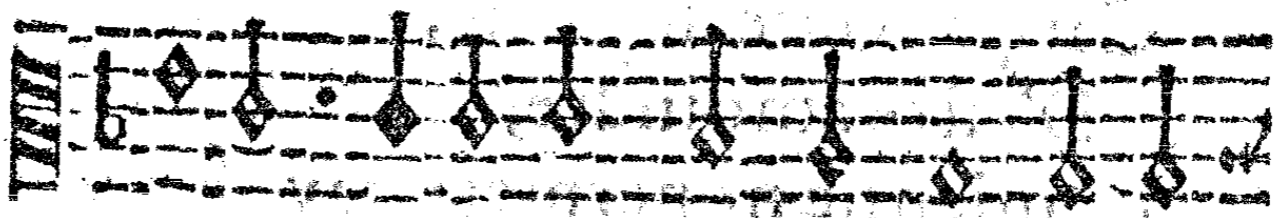
L'amic.



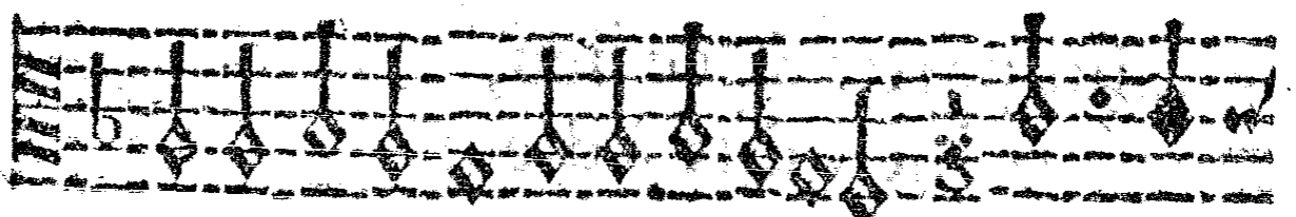
**P** Vis quil te faut en aller, Puis qu'il



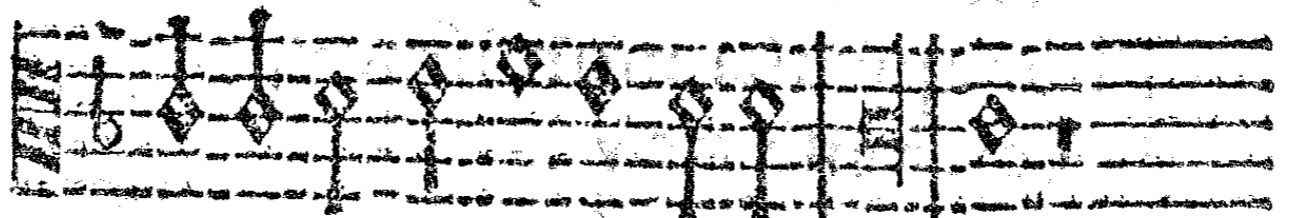
te faut en aller, Vié d'oc, Amy, m'accol-



ler, Vien d'oc amy' m'accoller, Car à



ceste departie, Quoy qu'on é die, le ne



te veux refuser De te baiser.

T'affeu

DE VOIX DE VILLE, 165

Tasseurant dessus ma foy, bis

Que iamais autre que toy bis

N'aura dedans mon cœur place,

Quoy que lon face.

Nul ne me pourra renger.

A te changer.

Soyez donc Amy constant, bis

Pour rendre mon cœur content, bis

Et ferme en lamitié seure.

Attendant l'heure

Qu'il se voye du tout rien

Et tu loïs sien.

L'Amy

Mais si mort me vient saisir

Auant qu'auoir ce plaisir,

Que de receuoir mignonnet

Voila iordonne,

Qu'on engraue en mon tombeau

Cest escripteau,

Cy gist le corps d'un amy,

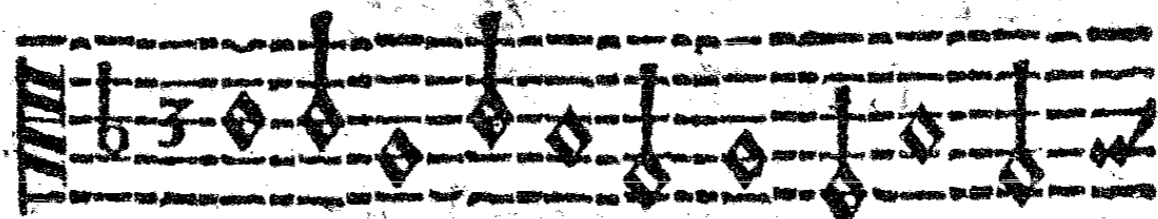
Qui ne viuoit qu'à demy,

Pour lamitié de sa dame,

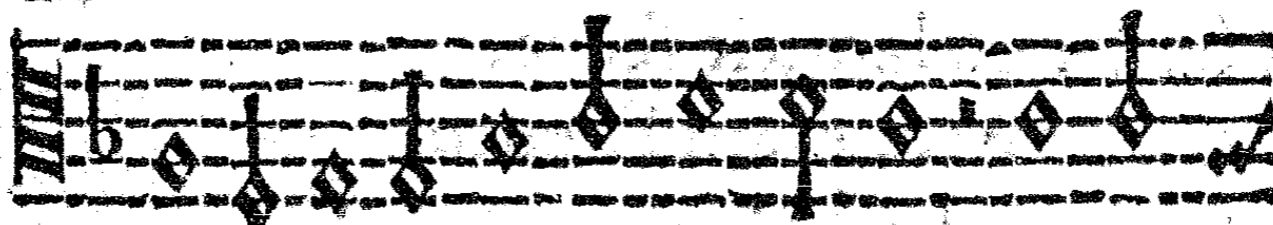
REC DES CHANSONS

Qui à son ame  
Rauie d'amour si fort,  
Qu'il en est mort,

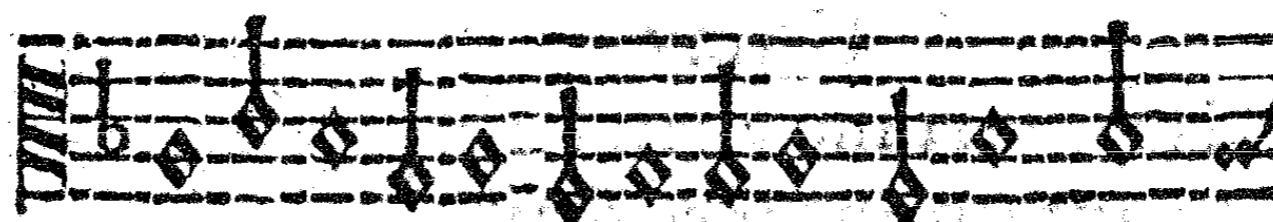
BIEN VIVRE. ET SE RESIOVIR



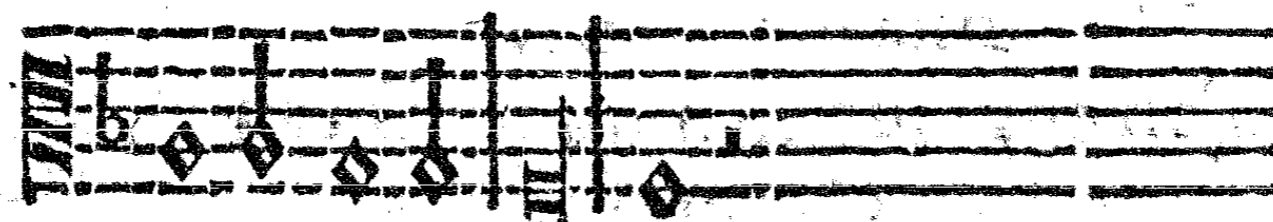
LA seruante bien s'abuse, Qui s'a-



muse, Apres vn poure mari, l'en suis



quasi deuenue Tout enue, Dont i'en



ay le cœur marry

Nuict & iour ie maudis l'heure,  
Crie & pleure,

Regret.

Rogrettant le temps passé

Las si ie fusse seruante

Ie me vante,

Que i'eusse plus amasse.

Ie viuois chez ma maistresse

Sans tristesse,

Ayans des biens à foyson,

Maintenant ie suis coquine,

Et famine

Par tout regne en ma maison,

Ma bourse en vne semaine

Estoit pleine

Des presens qu'on me faisoit:

De sorte que ma pratique,

De boutique,

Ou de tente me seruoit.

Maintenant ie n'ay pas maille,

Et la paille

Me sert de bon liēt mollet.

En fin serons contrains d'estre

Chez vn prebstre

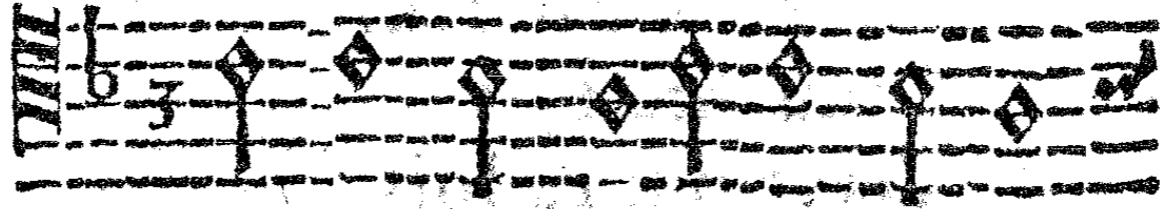
Moy seruante & luy varlet,

Las si iestoie en seruice,  
Ou nourrice  
I'aurois plus desbattement  
En vne seule iournee,  
Qu'en l'annee.  
Avec ce pauvre qu'ayment.

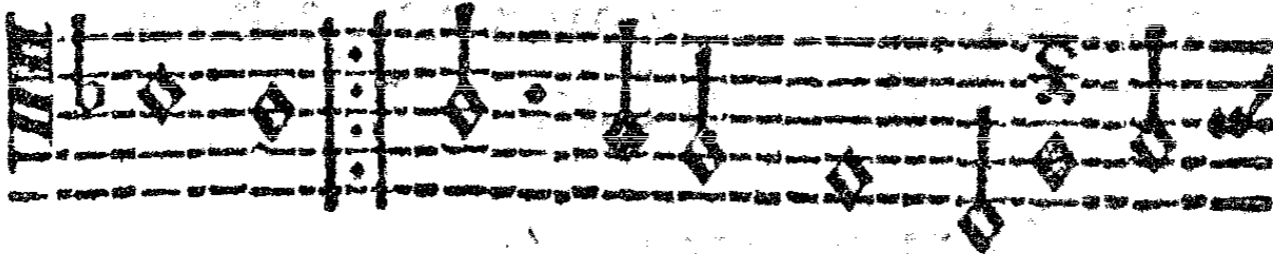
Depuis que suis mariee,  
Et liee  
A ce Iobelin parfait,  
Je n'ay bien fait ma besongne.  
Car il grongne,  
Et de deux mois ne l'ay fait  
Plus la fille est à son aise  
Plus mauuaise,  
Et plus fiere elle deuiant,  
Et pensent que cela dure,  
Point n'endure,  
Voila d'ou pauureté vient.

On se gaste de bien estre.  
Ayant maistre,  
Qui trop donne d'abandon,  
Voulant deuenir maistresse,

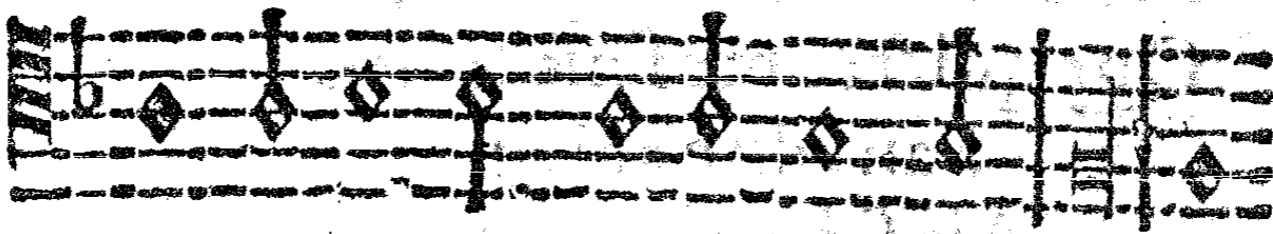
On s'abaisse,  
Voyla d'orgueil le guerdon.



Les iour & nuits, le n'ay qu'ennuis



pour vous, Madamoyfelle, Et  
Pour vous



peu de contentement De mō tourmē

Iay tant fonce,  
Et debourcé

Pour vous Madamoyfelle:  
Trop me couste la moytié  
Vostre amitié.

Ie n'ay plaint rien  
De tout mon bien,

R. E. C. D. E. S. C. H. A. N. S. O. N. S.

Comment Madamoyfelle,  
Tout ce que i'ay despendu  
Est donc perdu.  
Souuentesfois  
Vers vous i'allois  
Mais mot Madamoyfelle,  
En hault vous preniez vox esbars  
I'estois en bas.

Lors vn trottant  
Me frotta tant  
Mon lard Madamoiselle,  
Que quicter me feist le lieu  
Sans dire adieu.  
Ainsi froté.  
Et bien crotté  
Fuyois. Madamoyfelle.  
Dont tristes apres long temps  
Du passé temps.

De mes amis,  
Mes ennemis  
I'ay faict Madamoiselle,

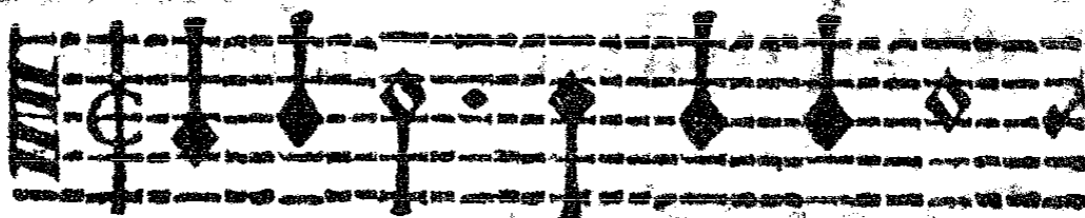
Par trop



Par trop souuent emprunter  
 Pour vous porter.

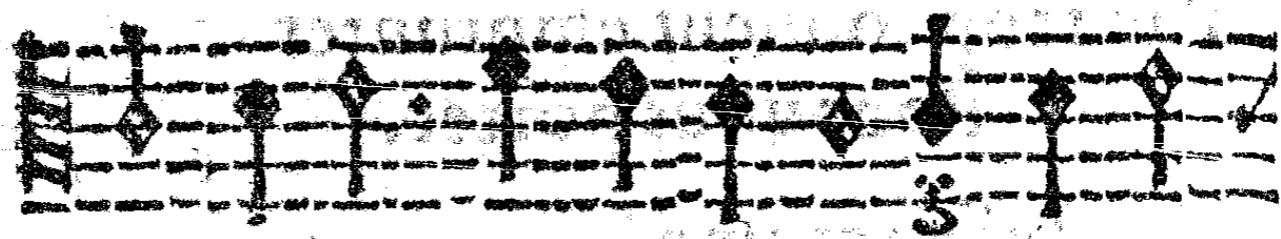
Je fuz trompé,  
 Et attrappé  
 Alors, Madamoifelle,  
 Que fuz de donner argent  
 Trop diligent.  
 C'estoit le mieux  
 A voz fins yeux  
 Moustrer, Madamoifelle,  
 Le present pour guerdonner,  
 Sans rien donner,

L'amy de soing  
 Faiet au befoing  
 Plaisir, Madamoifelle,  
 Le ieu deuois commencer  
 Sans aduancer.



**Q** Vand i'etens le perdu temps

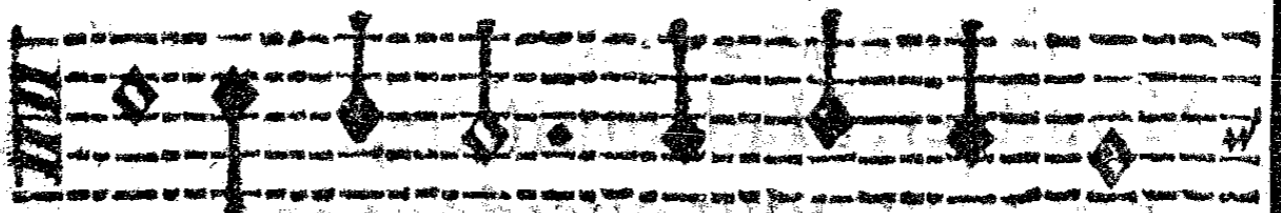
REC. DES CHANSONS.



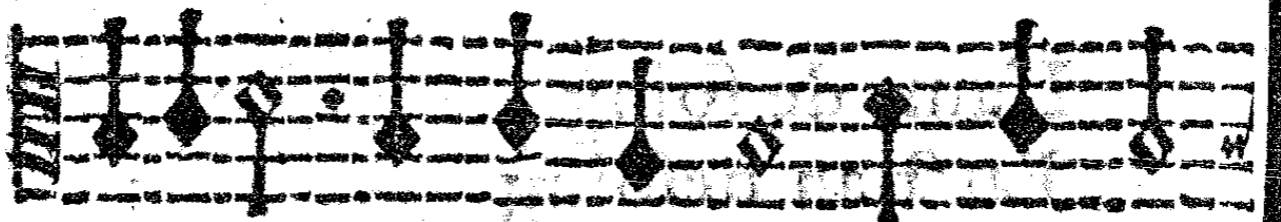
de plusieurs qui sont à moy, le me ris



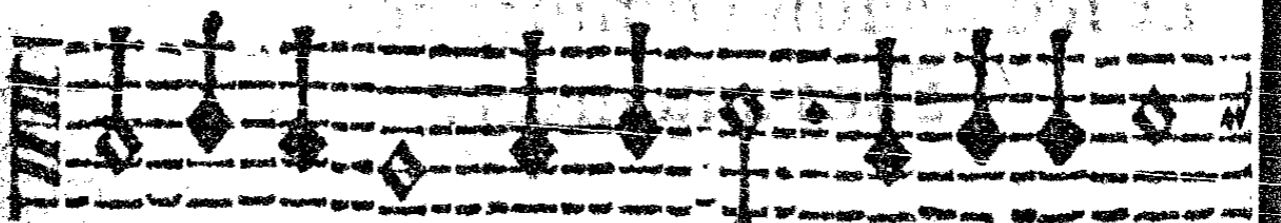
d'eux bié marris, Et me baigne é leur el



moy, le ne me pais, De rompre paix,



En leur esprit tourmenté, Pour le bié



d'vn qui est mié, Rédire beaucoup aug-  
menté

Tout ces plains  
Des amans plains

D

De dissimulation  
 N'ont pouuoit,  
 De faire veoir  
 A ma foy mutation.

Car ie veux  
 Que tous mes vœux  
 S'adressent au seul endroit,  
 Qui vainqueur  
 Est de mon cœur  
 Non moins leur que le sien doibt.

Si par fois,  
 En luy ie fais  
 Essay de dur traictement  
 Non pourtant  
 Son cœur constant  
 En prend aucun changement.

Or amis.  
 De moy desmis,  
 Cherchez ailleurs amitié.  
 Tout le bien  
 Ne seroit rien  
 Vous ayant pour ma moiitié

REC. DES CHANSONS.

Mais ò vous  
Aimé sur tous,  
Iouisse de leur desir,  
Et de leur  
Bien grand malheur  
Comme moy prenez plaisir,

Leurs ennui  
A vous ie puis  
Bien compter par les menuz:  
Vous rirez.

Quand vous orez  
Lez propos qu'ils mont tenue.  
L'on me dit,  
Que le credit  
Dont vous auez herité  
Estoit deu  
Au temps perdu  
De son infelicité

L'autre fait  
Son cas parfait.  
Et me peinct sa loyauté.  
Cependant

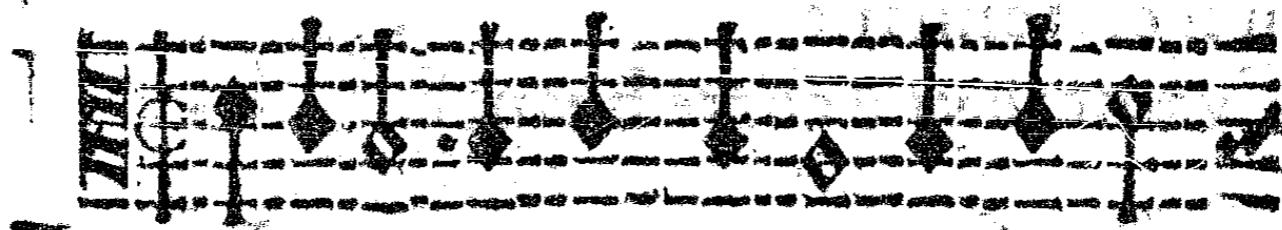
Qu'il est tendant  
De vaincre vne autre beauté.

Tors i'en scay.  
Qui font elay  
D'auoir grace en plus d'un lieu,  
Mais aussi  
Tout mon soucy,  
N'est que de leur dire: adieu

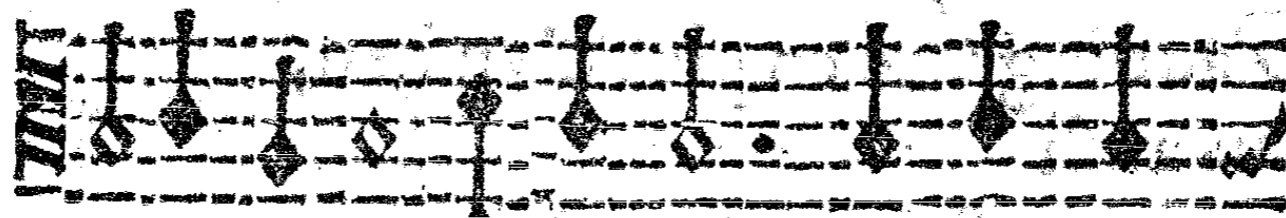
Adieu donc.  
Menteurs, qui ont  
Neustes foy ny seureté,  
Et uenez  
Vous qui tenez  
Iusques icy fermeté.

Mais à l'œil  
Voyez le dueil,  
Auquel ie mets tous ceux cy:  
Car si mieux  
Ne faictes qu'eux.  
Ie vous feray tout ainsi.  
La responce ensuit.

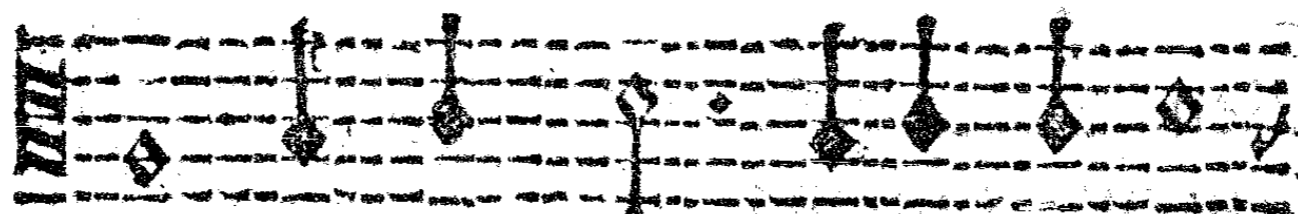
R EC. DES CHANSONS



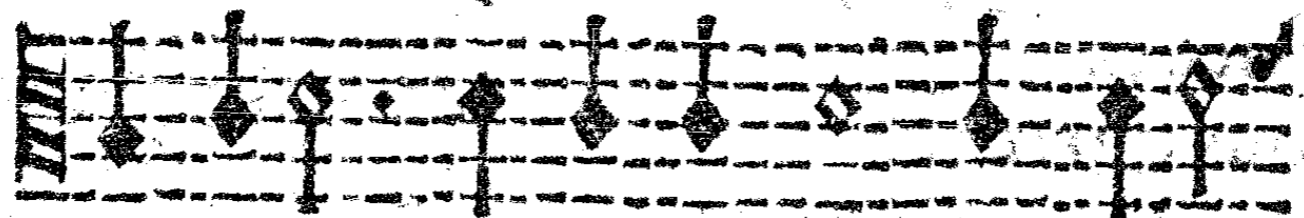
I E cōsens, Que tout leur sēs ōt perdu



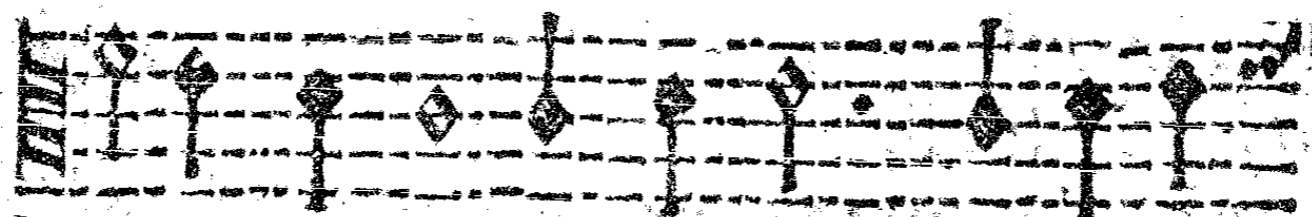
ces amoureux, Qui esprīs Sont des es



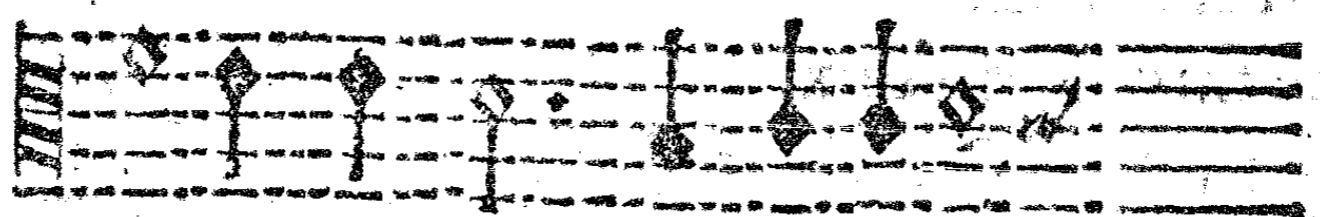
prits, Qui les font si malheureux,



Pour estat Guerre & debat Vo<sup>o</sup>prenez



legerement, Et vous plaist Ce qui def-



plaist A tout bon entendement.

Tel

Tel se plainct,  
Qui son mal feinct,  
Pour vous mettre en passion,  
Et au cœur  
Ne sent douleur,  
Si ce n'est par fiction.

Tous ces veux  
Estimer veux,  
Vouez à vn seul amy  
Mais souuent  
Ne sont que vent,  
Et n'ont d'amour qu'à demy  
Mais combien  
Que vostre bien  
Soit accompli en tout heur,  
Non obstant  
Ne blasmez tant  
Ceux qui ont quelque valeur.

Pour auoir  
Parfaict sauoir  
D'une vraye loyauté,  
Il ne fault

**R E C D E S C H A N S O N S**

**Voller si haut,**

**Ny vser de cruauté.**

**Vous chassez**

**Et effacez**

**Tels du reng de voz amis,**

**Qui apres**

**Ne seront prests:**

**Quand voudrez qu'ils soient mis.**

**N'estimez**

**Les plus aymez**

**Estre tousiours plus herreax.**

**Muable est**

**Ce qui nous plaist.**

**Et mesme au fait amoureux.**

**Les traueux**

**Des plus loyaux**

**Vous sont esbat & plaisir,**

**Mais tousiours**

**N'aurez les iours**

**A vostre gré & desir,**

**Qui mesdit**

**De ce qu'on dit,**



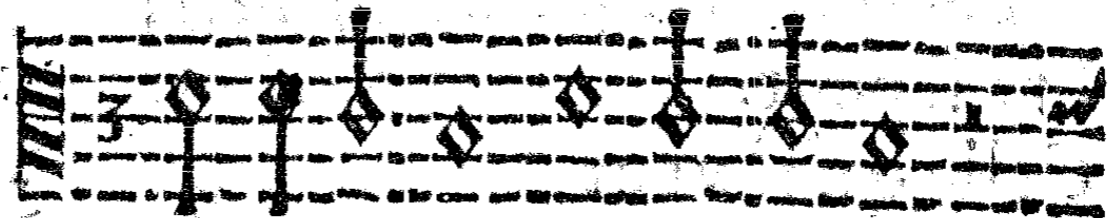
De cœur & d'affection,  
 A bon droit  
 A tel on doit  
 Faire reprehension,  
 Chacun fait  
 Son propre fait  
 Tel qu'on le puisse estimer,  
 Et s'il peut.  
 Celle qu'il veut  
 Il induit à bien l'aymer.

Plus de trois,  
 Plus d'vue fois  
 En plus d'un endroit i'ay veu  
 Pour chasser,  
 Autruy chasser,  
 Et estre en son lieu pourueu.  
 Tels, adieu.  
 Viennent d'un lieu,  
 Ou nest mon cœur arresté,  
 Desmouuoit  
 N'ont le pouuoir  
 Diceluy la fermeté.

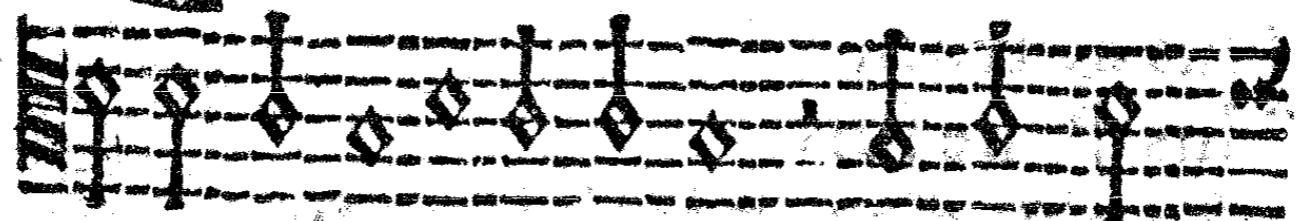
REC. DES CHANSONS.

Serviteur

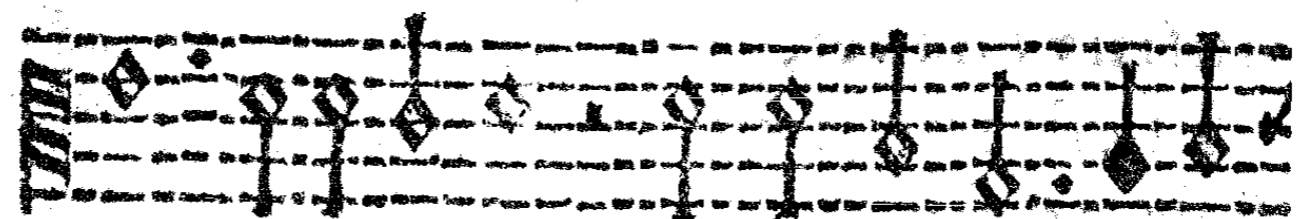
Ayant cest heur  
Destte ayméloyallement  
Ia ne craint  
Qu'on soit contraint  
De le traiter rudement.



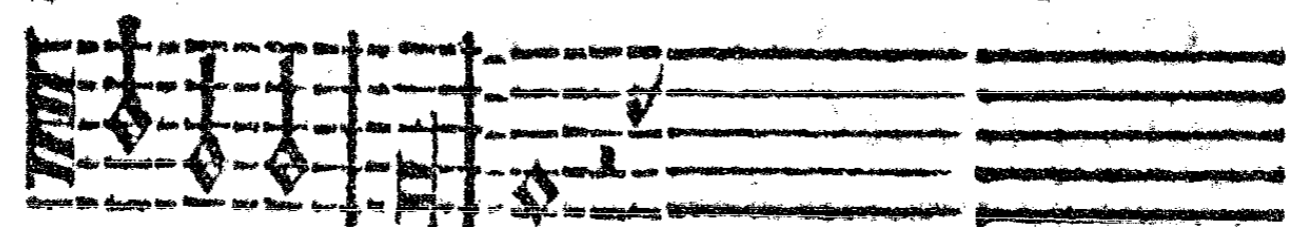
**Q**ue sert au cœur tant de douleur,



Que sert en l'esprit tât d'enuis, Au visa



ge palle couleur, Plorer & gemir



louis & nuicts.

Que

Que sert pour Amour tant veiller  
Que sert de la mort le desir,  
Que sert de tant se traouailler,  
Veu qu'a ton mal on prend plaisir?

Que sert de Venus inuoquer,  
Que sert se plaindre par escript,  
Pour en fin le faire moequer?  
Car du tout la femme s'en rit.  
Si tu veux plaire en bien parlant,  
En tes discours seras repris,  
Et receueras en t'en allant,  
Au lieu de louage mespris.

Le present que tu luy feras,  
Deuant toy sera bien prise,  
Mais absent, chiche tu seras,  
Et le don du tout desprise.

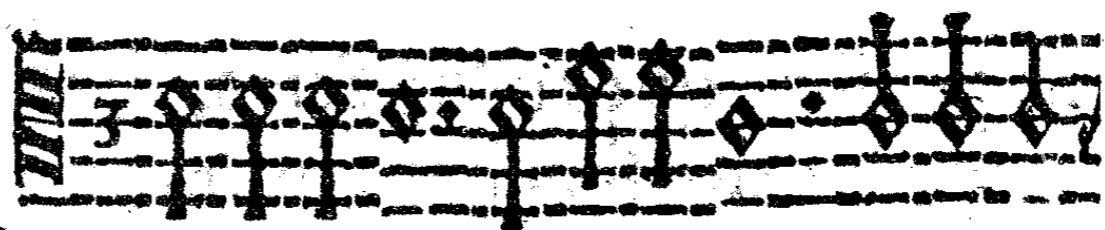
Ainsi te fera languissant,  
Ne cessant de martyrer,  
Et point n'en seras iouissant  
Pourtant il s'en faut retirer,  
Volupté ieunesse deçoit.

REC DES CHANSONS

Son chemin ne faut pas tenir,  
Honneur & louange reçoit,  
Qui d'elle se peut abstenir.

Le corp à la mort est liuré  
De puis qu'elle a le cœur atteint,  
Le sain iugement enyuré,  
Et le meilleur esprit estaint.

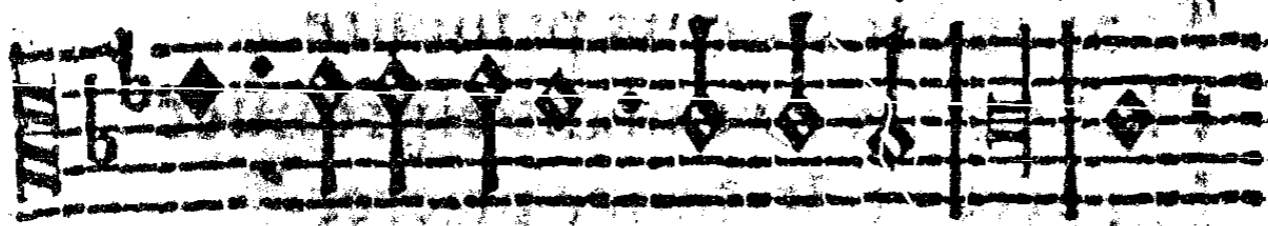
C'est aloës succré dessus,  
C'est vn arsenic feminin,  
Dont les plus rusez sont deceuz,  
D'amorce rempee en venin.



**V** Ne pareille intétion Enchesnoit  
Faut-il qu'une dissentiõ De vostre



nos esprit ensemble,  
par les daassemble, Amy, l'ay tresbõ  
droict



droict de me cōplandre é cest endroit.

Car vous me causez tel esmoy,  
 Que mó cœur par lœil fond é larmes:  
 Auez vous trouue mal en moy,  
 Qui vous contraigne à tels alarmes?  
 O que celuy faiçt sagement.  
 Qui ne croit point legerement.

Le ciel m'a donné ce bon heur  
 D'auoir chacun iour de l'annee,  
 Au deuant des yeux mon honneur:  
 D'abondant ie serois damnee,  
 Si en cela qu'auetz pensé,  
 Tant soit peu i'auois offense

Nay-ie pas vne ame à garder?  
 Nay-ie pas vne conscience?  
 Ne me faut-il pas garder  
 Ententiument la science,  
 D'entretenir ma loyauté

REC. DES CHANSONS

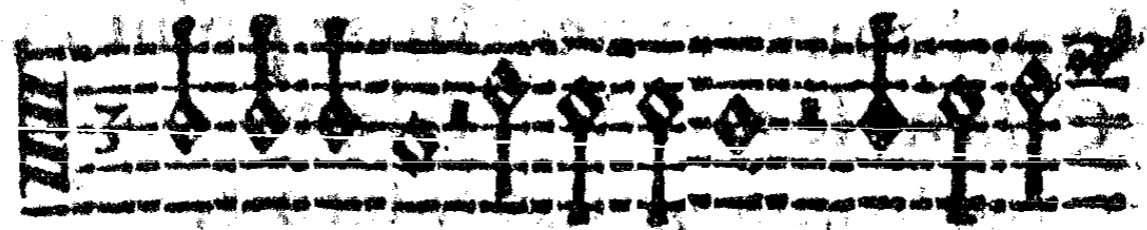
Sans auoir ailleurs priuauté  
Plusieurs me voulans esprouuer  
Par argent & douce priere,  
Autre faueur n'ont sceu trouuer,  
Sinon se retirer arriere,  
Vous estes seul desoubs les cieux  
Que i'honore & i'ayme le mieux.

Aussi par vostre grand bonté,  
Sauoir, & grace pretieuse,  
Tout viuant auez surmonté  
Serois- ie pas donc malheureuse,  
D'auoir pense vous decepuoir,  
Pour vn autre amy receuoir?

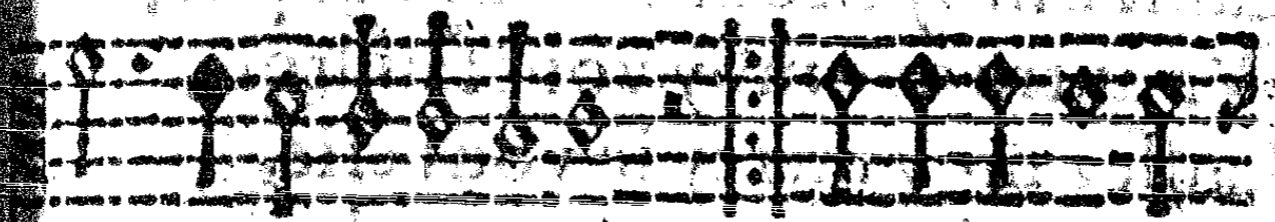
Plustost la cruelle Atropos  
Rompre le fil qui me fait viure,  
Que vueille changer mon propos  
Ferme comme le mur de cuyure,  
Lequel encor' qu'il soit battu  
Resiste sans estre abbattu.

FIN.

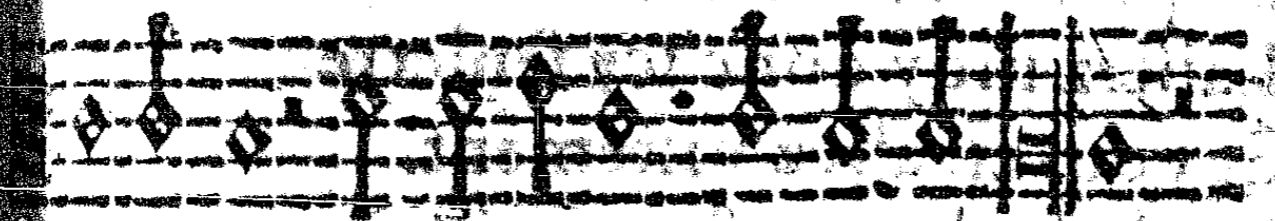
Helas



**H**Elas mōsieur ostez vo<sup>r</sup> to st, éda ie  
La dame icy viédra tātost, p ma fi



vous chatouilleray, Escoutez là quel-  
e vous picqueray,



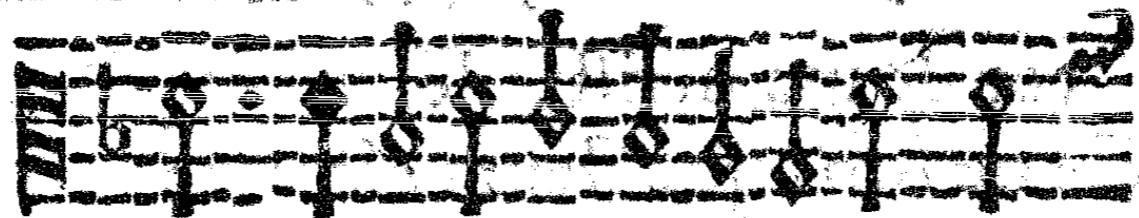
qu'vn'entés. mōsieur vous perdez vo  
stre temps.

Ostez la main de cest endroit,  
Après vous n'y avez rien mis:  
Ne disoit bien que lon viendroit.  
Ne me touchez soubs mes habits:  
Cessez donc de me garfouiller,  
Et pensez de vous en aller  
Autre m'estimez que ne suis,  
Ne me venez plus herceler,

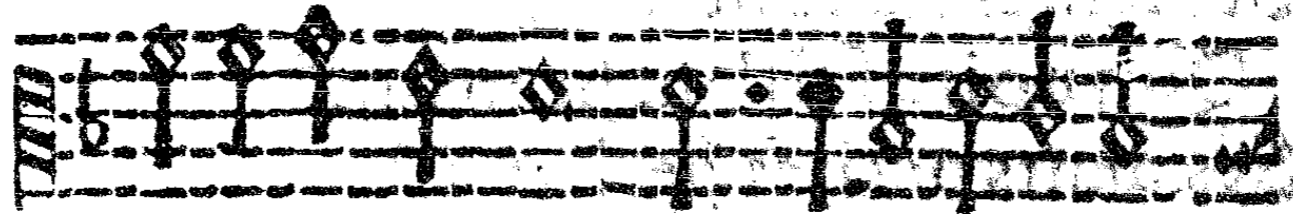
REC. DES VCHANSONS  
Non, Monsieur ne fermez point lhuis  
Celà ne se pourroit celer:  
Le bel honneur que ce seroit,  
Quand quelqu'un nostre fait sçauroit.  
Laissez moy Monsieur ie vous prie,  
Un autre que moy vous faudroit,  
Laissez moy mercy ie vous prie,  
Car quelqu'un icy suruiendroit.  
Puis des honorree en serois,  
Et plustost mourir ie voudrois.  
Laissez moy donc icy seulette  
Et vous en allez vistement.  
Ne destachez vostre aguillette,  
Ainsi vous estes proprement:  
Monsieur ne vous destachez point.  
Vous estes tresbien en ce point.  
Cognoistre faut deuant qu'aymer,  
De ce mot la soyez content,  
Vous ne vous faictes qu'enflammer,  
Monsieur ne me tatez point tant:  
Ie vous prie vous deporter  
Car d'un doux il vien un amer,



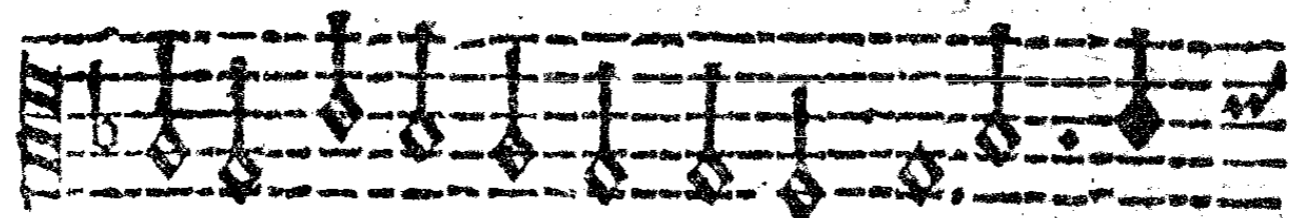
Mais qu'est-ce que tant barboulez,  
 Je n'entens point ce ieu icy,  
 Vous dites que vous vous iouez,  
 Je ne cognois rien en cecy  
 Arrestez vous quelqu'vu i'entens,  
 Sainct Iean quel ieu il est dedans



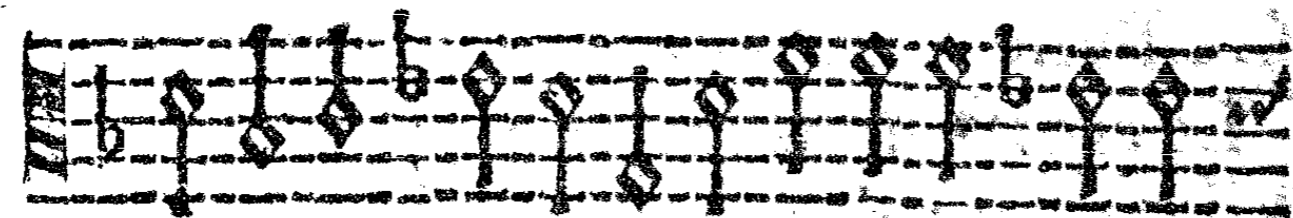
**C**omme la corne argentine, De la



lune é sō croissât, Belle & disposte che-

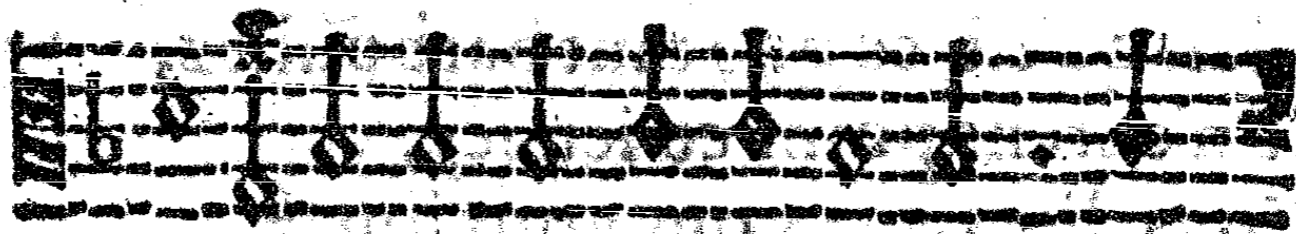


mine, Sous le voyle brunissant, Parmi

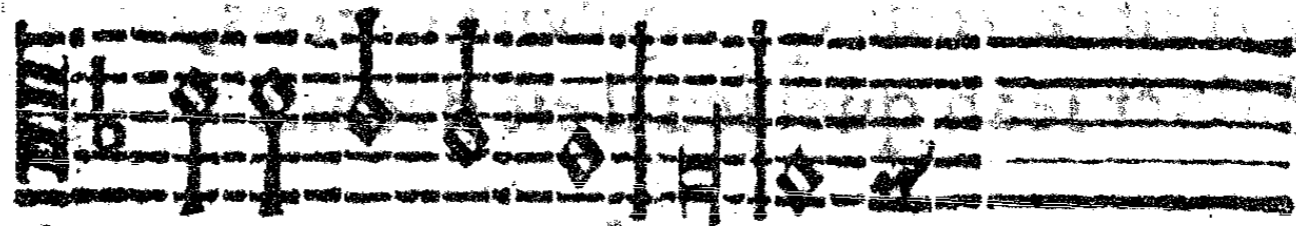


la gémeuse presse, Des autres feus q̄lle

RÉG. DES CHANSONS.



suit, Ainsi la grace reluit des beau-



tez de ma maistresse.

Ce ne son: que fleurs escluses

Sur son ieune & tendre sein:

Ses leures ne sont que roses,

Qu'yuoire sa blanche main:

Ses dents petites perlettes:

Ses yeux deux astres iumeaux

Ou mille & mille amoureux,

Trempent de miel leurs fagettes.

C'est vne douceur benigne

Son ris & sa bouche aussi.

C'est vne voute ebenine

Le croissant de son sourcy.

Elle retient de son pere

Le port & la maisté.

Les vertus & la bonté,  
Et les graces de sa mere.  
Et comme la branche tendre,  
Qui prend racine du bas  
Du laurier se veut estendre,  
Et croistre ses petits bras:  
Et rien que le ciel n'aspire,  
Monstrant son sein verdoyant,  
Et son beau corps ondoyant  
Au doux souspirs de Zephire:

Ou comme la grace belle  
Dvn bouton à demy cloz,  
Monstre sa robe nouvelle,  
Et son pourpre au fond encloz,  
Ne luy restans que l'entente  
Des rayons d'vn beau soleil.  
Pour esprendre le vermeil  
De sa beauté rougissante.  
Tout ainsi vient en croissance  
Ceste vierge, qui de soy,  
La porte assez d'asseurance  
Qu'elle est fille d'vn grand Roy,

Z

R<sup>e</sup>C. DES CHANSONS

Sans plus reste vne rosee,  
Ou quelque douce chaleur,  
Pour faire espanir la fleur  
De la ieunesse espousee.

Je voy le Soleil qui lance  
Desia ses raids dans les eaux  
Je voy la nuit qui s'aduance  
D'allumer ses clairs flambeaux,  
Je la voy quelle s'appreste  
De faire luire feu  
Du vespre qui peu à peu  
La nous descouure fa teste.

Je voy desia la nuit sombre,  
Qui sur la terre s'espand,  
Je voy l'espais de son ombre,  
Qui par l'air ia se respand:  
Vien donc l'heure est opportune,  
O nuit & si tu recois  
Les doux accens de ma voix,  
Monstre nous ta face brune.  
Or sus la nuit est ia close:  
L'auant conteur est au ciel,

Sur ceste bouche desclose  
Il vous faut cueiller le miel:  
Il vous faut doucement ioindre  
A ce tetin nouuelet.  
Comme vn bouton verdelet,  
Qui ne fait ores que poindre

Comme la branche tortisse  
De la vigne aux verds rameaux,  
Se pend, se noue, & se plisse  
Du bras des ieunes ormeaux,  
Ou comme alors que fleuronne  
La terre au raids d'vn beau iour.  
Les pigeons se font l'amour  
De leur bouchette mignonne:

Ainsi l'estoille qui guide  
Les petits amours dorez,  
Avec hymen qui preside  
A ces festins honorez,  
Vous appelle & vous conuie  
Tous deux au col vous saisir  
Pour sauouer le plaisir  
Le plus doux de nostre vie.

Zij

REC DES CHANSONS.

Sus donc auant que lon sorte,  
Pages ostez la clarté,  
Nymphes, qu'on serre la porte,  
Or sus cest assez chanté:  
Prenez la ceincture belle,  
Que vous pourrez sur leflanc,  
Et serrez l'inoyre blanc.  
De ceste espouse nouvelle.

Vostre ceincture ou les graces  
Sont empraintes à lentour,  
Et les plaisantes fallaces  
Du cruel enfant Amour:  
Vostre ceincteure ou sont mises  
Les amorces & les traits,  
Et les amoureux attraits  
De cent & cent mignardises.

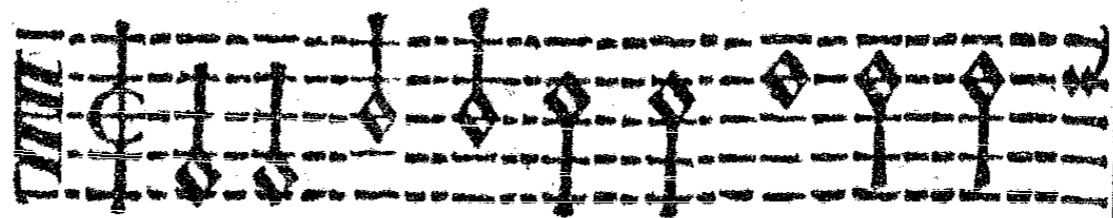
La boucle est d'or estoffee  
De fleches & d'un carquoys,  
Et l'entour est d'un trophée  
Lecé de deux arcs Turquois,  
Les bouts sont faits d'une poincte,  
Qui porte un nouveau croissant.

D'un lyerre verdissant  
Autour de ses flancs estrainte,  
Atant les Nimpes sacrees,  
Les Nimpertes aux yeux verds,  
De leurs bouchettes succrees  
Au liēt chanterent ces vers,  
Prenans la boucle fatalle  
De leur belle & blanche main,  
La bouclerent soubs le sein  
De ceste Nympe Royale.

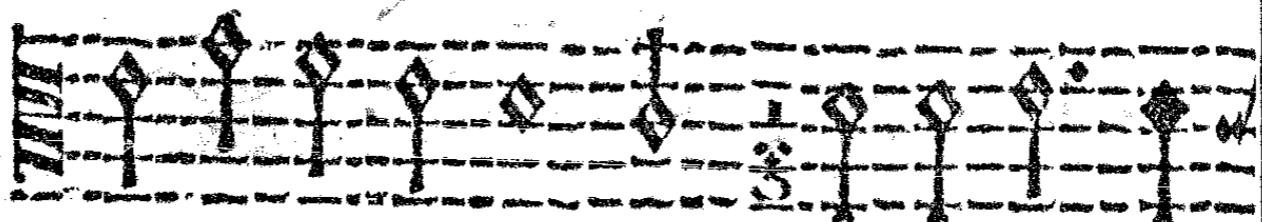
Couple d'Amans amiable,  
Que puissiez vous sans ennuys,  
D'un amirié perdurable  
Passer les iours & les nuits,,  
Sans que iamais ny le nuie,  
Ny le soing ny le couroux  
Rouille ses yeux dessus vous,  
Pour tourmenter vostre vie.  
Dieux faiētes que de leur race  
Puisse neistre vn enfant beau,  
Qui au front porte la grace  
Du pere des le berceau.

REC DES CHANSONS

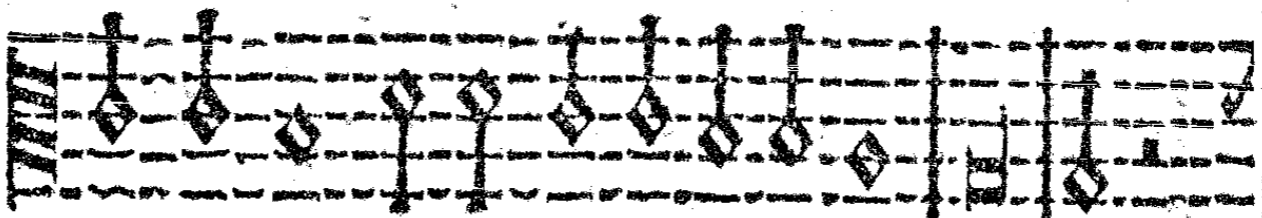
Et qui de beauté reflamble  
A la mere, & de pouuoir,  
A ce roy qui s'est fait voir,  
Esgal à vous tous ensemble.



V N temps fut que ie voul<sup>o</sup>, Ne ser



uir qu'une maistresse: Et l'aymant bel-



le sàs pl<sup>o</sup>, l'y contraignois ma ieunesse  
Mais apres ie ma'ddreslay

A vne autre trop plus belle,  
Qu'aussi tost ie delaislay,  
Que ie la trouuay rebelle,

Puis ie me mis à aymer

vne



Vne infinité de Dames,  
 Et sans plus me consumer  
 Toutes heures de mes flammes  
 L'une me scent embrazer,  
 Pour auoit parfaire grace,  
 L'autre me sceut abuser,  
 Soubz le beau tein et de sa face

Seulement en mœilladant,  
 Vne tour sien me feist estre  
 Et l'autre au bien me guydant,  
 L'heur des heurs me feist cognoistre.

L'une de mesme douceur,  
 Me rait & a mattire  
 L'autre de contraire humeur,  
 Me donne vn plaifant martyre.

Ceste cy pour sa beauté,  
 Puis pour sa vertu encore:  
 L'autre pour sa priuauté,  
 L'entretien i'ayme & honore.  
 Ceste cy ma loyauté.  
 Fuit tyrannie & mesprise.

R É C. D E S C H A N S O N S.

L'autre immole en cruauté,  
Ma foy qu'elle martyrisé.  
L'une pour auoit beau front  
L'autre la taille bien faite.  
Et l'autre vn tetin bien rond,  
Font que les trois ie souhaitte.

L'une me plaist pour sa voix,  
Pour son parler & bien dire,  
L'autre pour ses ris courtois,  
Et l'autre pout plus i'admire  
L'une pour auoir beau sein,  
Et l'autre belle charnure  
Et l'autre vne belle main,  
Font que pour elles i'endure.

Caprif aussi m'ont rendu.  
D'une le menu corfaige,  
Et l'œil proprement fendu,  
D'une autre & son brun visaige.  
L'une me plaist pour auoir  
Petite & vermeille bouche,  
L'autre ayant vn sourcil noir,  
Iusques à l'ame me touche.

L'une ayant le nez traitis,  
 Et l'autre vne ferme ioue,  
 Et ses membres bien fortis,  
 L'ayme i'honore & ie loue

L'une pour son grand esprit,  
 Et pour sa rare nature,  
 L'ayme & l'autre qui mesprist,  
 Me monstrant sa chevelure.

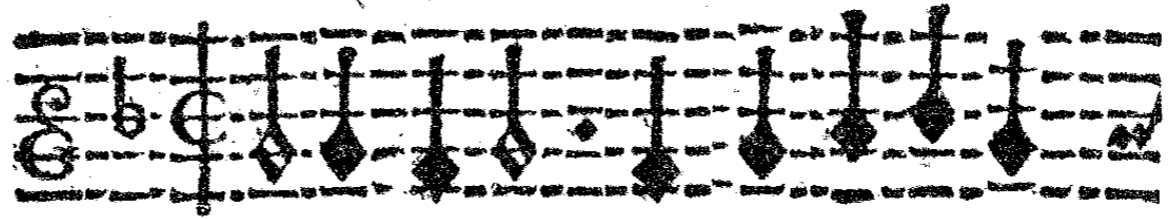
L'une pour vn trait gentil,  
 L'autre pour estre accomplie,  
 L'autre pour son sens subtil.  
 Et l'autre pour moins me lye,

Comme Amour n'a point de loy,  
 Est n'est subiet à personne,  
 Aussi est libre ma foy  
 Qu'un sexe ne passionne.

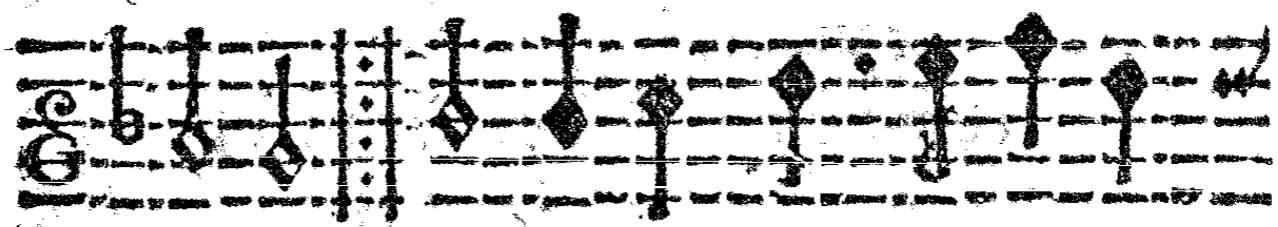
Plus d'une perfection  
 Dedans mon cœur est escripte,  
 Bref ie porte affection  
 La ou ie voy le merite.  
 Plus qu'on voit qu'au plus loyal.

REC. DES CHANSONS.

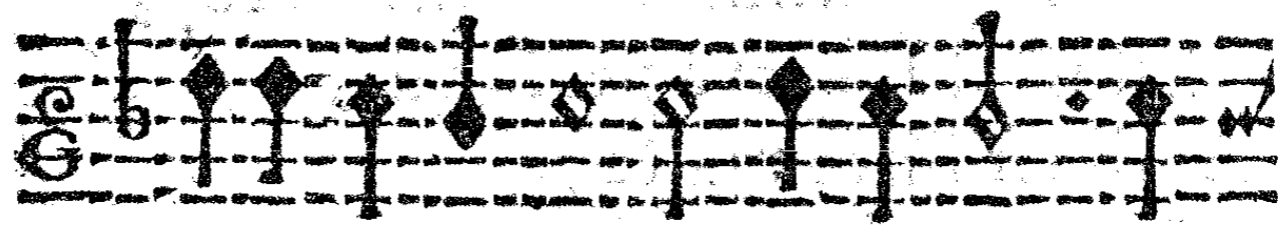
Fortune est peu fauorable,  
Suyuant son destin fatal,  
Ie seray donc variable.



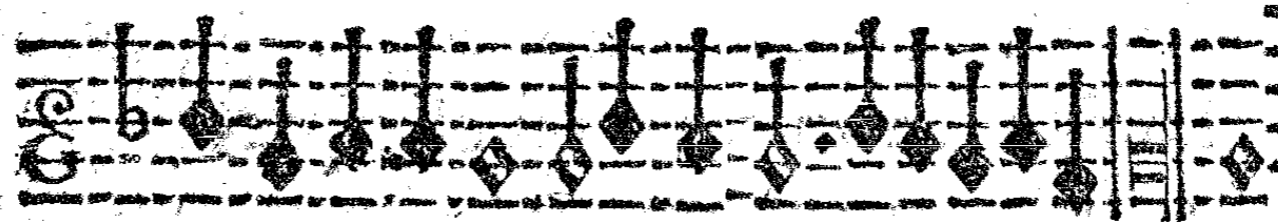
**P** Ar ou faut il, pauure, que ie com-  
Mon triste chant de ma si grãde of-



mence, Et des regrets que i'ay de  
fence,



dans mon cœur, O pauure ou est maĩ-



tenãt l'õ honneur, O pauure ou est, &c  
He

Helas il faut plustost que ie manuse  
 A larmoyer, qua prendre mon excuse  
 D'un tel forfait qui cause ma douleur.  
 O pauvre ou est maintenāt tō hōneur

Helas iestois par tout tant estimee  
 Mais i'ay perdu ma bonne renomée,  
 Par vn lequel i'aimois de tout mōcœur  
 O pauvre ou est maintenāt tō hōneur

Diray- ie donc ce qui me rend si palle  
 Cest que ie fuz de moy trop liberalle:  
 A lendroit d'un qui m'estoit seruiteur  
 O pauvre ou est maintenāt tō hōneur  
 Puis que ie suis deormais exemplaire,  
 Dauoit voulu pour à lautruy cōplaire,  
 Perdre l'odeur du bouton du bonheur  
 O pauvre ou est. &c.

Or veux ie donc seruir de tesmoignage  
 Que i'ay esté peu discrette & mal saige  
 D'auoir presté l'oreille à sa grandeur  
 O pauvre ou est. &c.  
 Pour quelquetéps seruiteur voulu estre

REC. DES CHANSONS

Mais à la fin voulut rendre maistre,  
Et par dessus mon mary gouverneur  
O pauvre ou est maintenāt tō hōneur.  
Donc vn chacūme blasme & me prise,  
D'auoir esté si forte & mal apprise  
De n'auoir sceu de luy estre vainqueur  
O pauvre ou est maintenant. &c.

Mais vn tel fuit iamais sōlieu ne treuve  
A se cacher qu'en fin ne se descouure,  
Dieu le permet qui n'est en riē méteur  
O pauvre ou est &c.

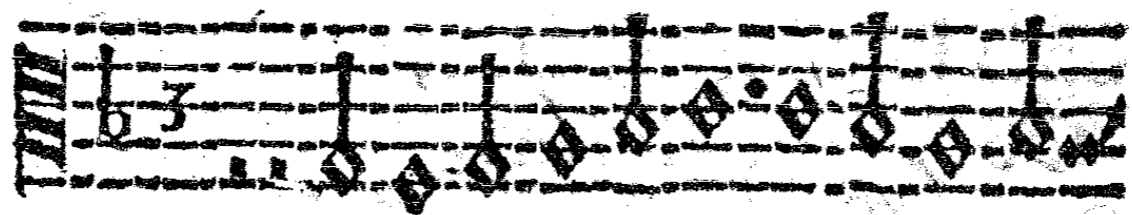
Fêmes de vous que chacune contēple,  
Mō grād forfait qui bié vo' sert d'exēple  
Que ne tombiz en vn tel deshonneur,  
O pauvre ou est maintenant &c.

Puis que ie suis pauvre & deshonnoree  
Ie viz, hélas comme desesperee,  
Pour mon grand mal qui m'assault de  
O pauvre ou est, &c. (fureur  
I'ay donc perdu vne si belle chose,  
C'est de mon corps la florissante rose,  
Adieu

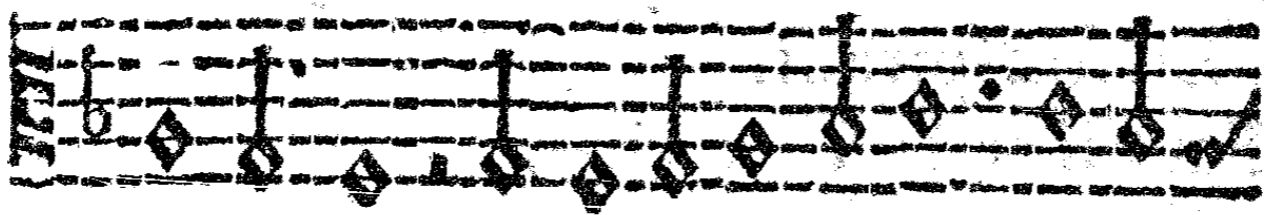
DEVOIX DE VILLE. 183

A Dieu l'amour, l'honneur & la faueur,  
 O poure ou est maintenāt ton hōneur  
 Vien tost, ô mort de toutes gens haye,  
 Naurer mō cœr pour abbreger mavie,  
 Et quē mourāt meure aussi madouleur  
 Opoure ou est maintenāt tō honneur.

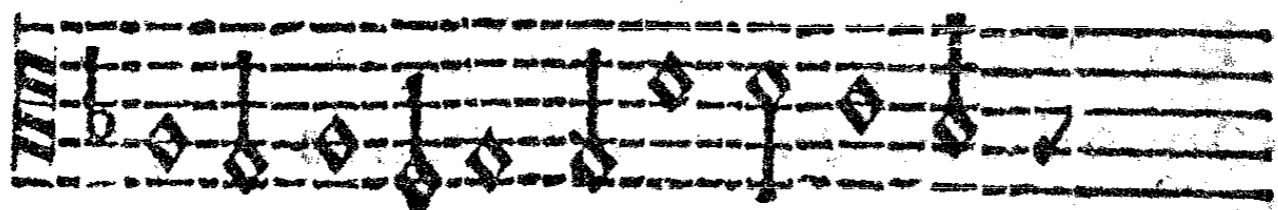
Or mes amis apres ma mort finie,  
 Le vous supply' finifiez vostre enuie,  
 Sans plus parler de mō triste malheur,  
 Opoure ou est maintenāt ton hōneur



**C**Auerneuse mōtaigne, Espais vm-

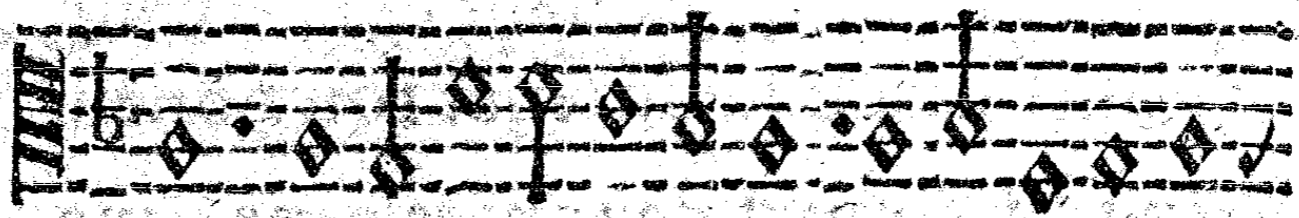


brageux bois, Verdoyāte cāpaigne qui

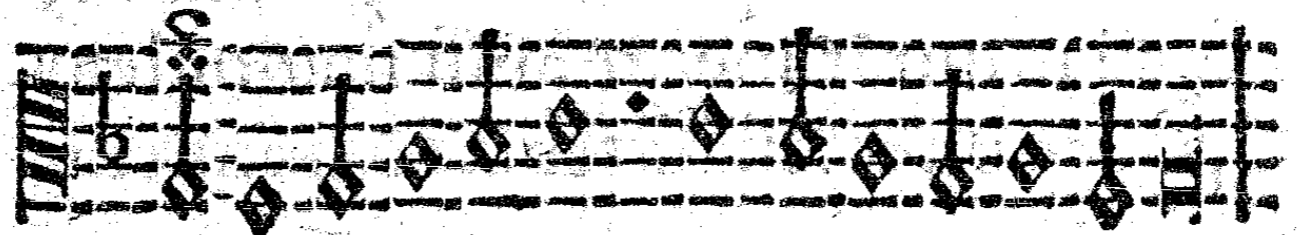


souuēt plaïdre m'ois, D'vne ardeur vio

REC. DES CHANSONS



lente, En voix piteuse & lente, Tay veu semer



Le dueil qui m'accompagne Mon ennuy

(trop amer.

Ma ioye fugitiue

Senuolle & à pas lent,

En la suiuant, i'arriue,

Ou l'effort violent

Des passions extremes,

Me fait dire en moy-mesmes,

En soupirant,

Faut il ciel que ie viue.

Si long temps en mourant,

Du gref mal que i'endure,

En pleurs ie vois fondant,

Quand doucement murmure

Vn russeau descendant,

Qui de ce mont s'assemble,



Tellement qu'il me semble  
Voyant les eaux.  
Que ceste roche dure  
Va pleurant mes trauaux.

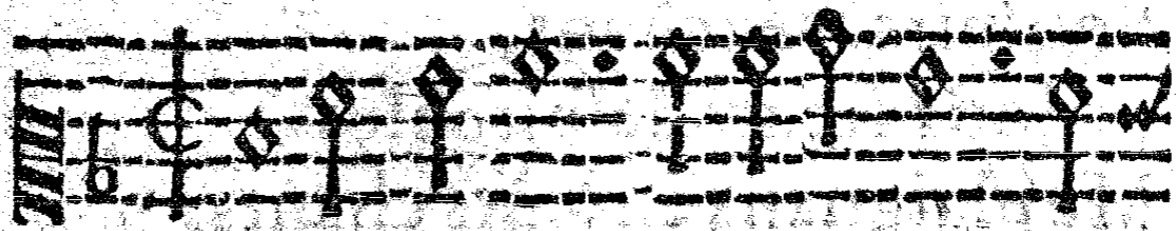
Ah complaints piteuse.  
Allegrez le soucy,  
Des passions honteuses  
Que me tiennent icy.  
Qu nul est qui me fasche.  
Fors qu'allors que ie lasche  
Souspirs trenchans,  
Les doux sceurs despiteuses  
Me plaignans en leurs chants.

Ie plains pleure & souspire,  
Mais las trop vainement,  
Car mon tourment empire,  
Au lieu d'allegement,  
Au son de ma priere  
La ctueile en arriere,  
Fuyt ie voy,  
Pour rendre mon martyre,  
Ainsi comme ma foy.

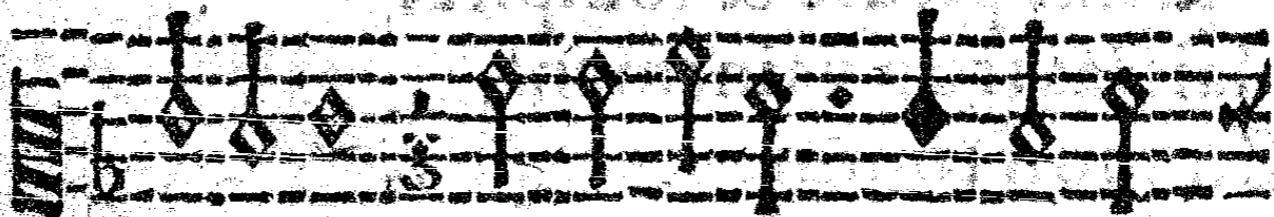
REC. DES CHANSONS

Qu'elle nuez obscure,  
Me cache mon soleil:  
Qu'elle fiere aduventure.  
L'essongue de mon œil:  
Ah ma douce lumiere  
Desclairer coustumiere  
Les tristes nuités  
La mort si le temps dure,  
Finira mes ennuits.

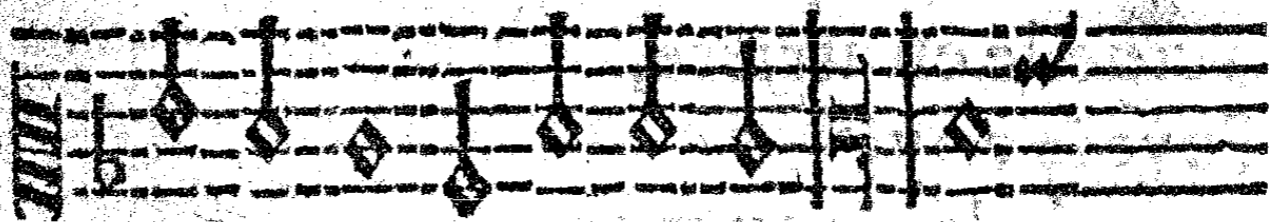
FIN.



Souspirs ardents, Qui au dedans Fai-



êtes scauoir, Mō mal extreme, Pl<sup>us</sup> que



mort mefme, Ne peut auoir.

Et

Et toy mon cœur,  
Qui de liqueur  
Et ia forclus,  
Pour tant de larme,  
Et forts alarmes:  
Tu n'en peux plus.

Foy & mes yeux,  
A qui mieux mieux,  
Pleurez souuent  
Tous deux ensemble,  
Sus, qu'on assemble  
D'oresnauant,

Toutes vos eaux,  
Et voz ruisseaux  
En vn voyez,  
Affin que celle,  
Qui m'estincelle,  
Vous y noyez.  
Et puis des dards,  
Que ses regards,  
Vous ont dardez:  
Faiçtes moy mesme

REC. DES CHANSONS.

La barque & rheme,  
Pour vous garder.

Quer'ay- ie faiçt  
Qu'ay- ie meffaiçt  
Encontre toy  
Dy moy mamie,  
Qui sur ma vie  
Mets tel el esmoy?

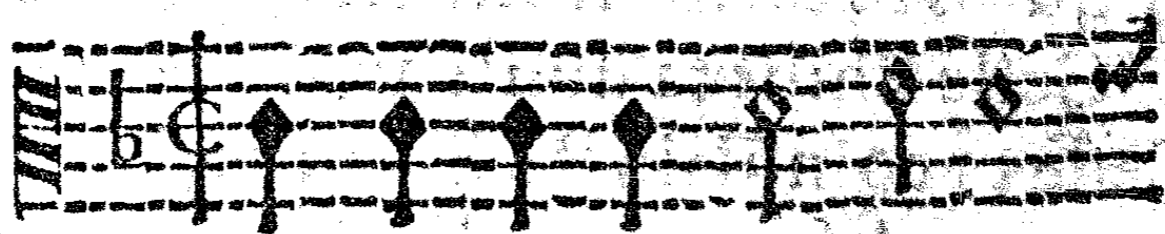
Vengez moy donc  
Celuy qui onc  
Ne feist faux tour,  
Si n'est qu'il l'aime  
D'amour extreme,  
D'extreme amour.

Car quand au fond  
Du plus profond  
Noyer s'yra,  
Paraventure  
Sa rigueur dure  
Abolira

R E S P O N S E.

Las

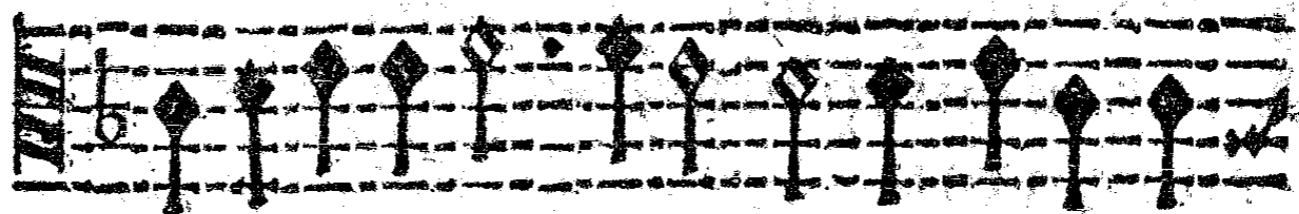
**L** As tu te plains  
 Et te complains,  
 Amy, à tort,  
 Pour ton amante,  
 Qui s'en tourmente  
 Jusqu'à la mort  
 Ce n'est pas moy  
 Qui ton esmoy  
 Te va causant:  
 Mais faulse enuie,  
 Qui sur ma vie  
 Va deuisant.  
 Prends bon espoir,  
 De mieux auoir.  
 S'il plaist à Dieu.  
 D'une assurance  
 A l'esperance  
 Je te fais lieu.



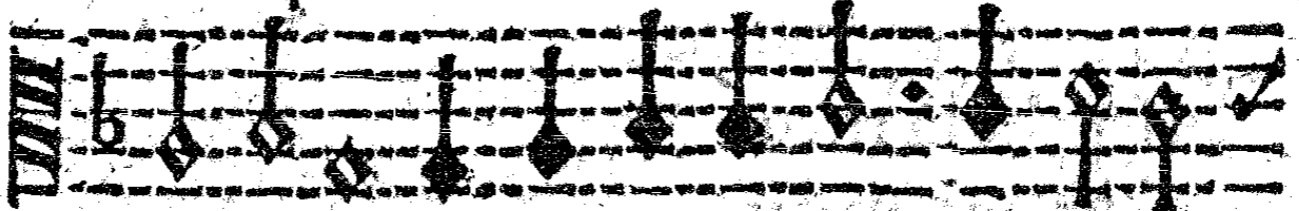
**F** Aut-il qu'on mette en escrit

Aa ij

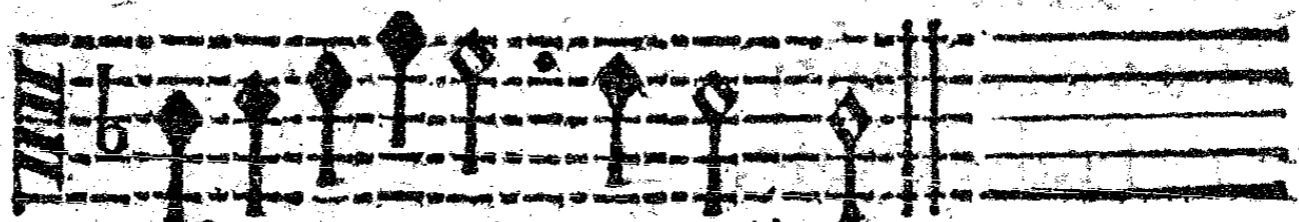
REC. DES CHANSONS



Faut. il qu'à to' ie reuele, l'adouleur de



mon asprit, Et sa cruauté nouvelle



Et sa cruauté nouvelle,

Parler ne puis de mes maux,

Sans souffrir peine trop grande:

Celer ne puis ton cœur faux,

Sans que le mien ne le fende. bis

Trop mieux me vaut toutesfois,

Qu'en me complaignant i'endure,

Que par moy celé tu sois,

Et qu'en te celant ie meure. bis

Cesse Philis ta douleur,

Cesse ta complaincte Enonne,

Au regard de mon malheur,

Vostre fortune est trop bonne. bis

Voz

Vos deux amis seulement  
 Vous osterent leur presence,  
 Mais le mien cruellement  
 Me tourmente en son absence. bis

Plustost la mer ie boirois,  
 Plustost nombretois l'areine,  
 Que la moitié ne dirois  
 De mon mal & de ma peine,

La montaigne d'Eolus  
 Qui en soy tous les vents garde,  
 N'a de sa tempeste plus,  
 Que lamienne que ie garde.

Ainsi que tout pesant corps  
 Tire au centre de la terre,  
 Ainsi ennuiz & discords  
 Font à mon cœur forte guerre.

Comme on voit au Ciel des pres  
 Les estoilles attachees,  
 Ainsi douleurs & regrets  
 Sont dedans mon cœur fichees,  
 Compteray ic les ennuiz,

R E C. D E S C H A N S O N S.

Compteray. ie la destresse  
Qui me tient & iours & nuits,  
Qui iour & nuict tant moppresse,

O Cupidon cruel Dieu,  
Pourquoy mis tu ma pensee  
En luy? maudit soit le lieu,  
Ou l'amour fut commencee,

O male natiuité,  
Que ie ne perdis la veuë,  
Ou bien que la deité  
De Cupidon fust perdue.

Mais de ma veuë ne vient  
Ceste fortune facheuse,  
Aussi d'amour ne prouient,  
Ains de ta langue menteuse.

O langue teincte en venin,  
Que ne fuz tu lors couppee,  
Quand par ton parler bening,  
Ie fuz deceue & trompee.

Quantesfois m'auois tu dit,  
Nostre amour n'est terminee,

Ains



Ains ha pouuoir & credit,  
Iusques à la mort finee.

Plustost la mer seichera,  
Disois tu, que ie te laisse:  
Plustost le ciel tombera,  
Que nostre amour se rabaisse.

Or tombe le Ciel en bas,  
Et la mer soit assechee:  
Car tu ne me cherche pas,  
Autre Dame as tu cherchee.

Las, dy moy en verité,  
Que t'ay- ie fait en ma vie,  
Parquoy i'aye merité  
Tant de rigueur & d'enuie,

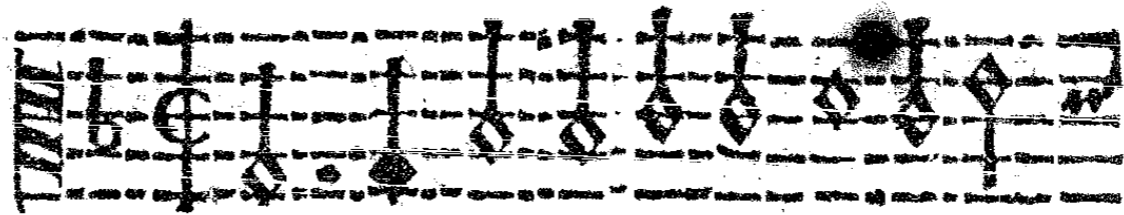
Si pour faire honneur & bien,  
On dessert ta male grace,  
Certes ie confesse bien  
Q'ua bon droit mal i'embrasse.  
Si pour auoir mis mon cœur  
En la chose mal cognue,  
On desir si grand rigueur,

REC. DES CHANSONS,  
Ceste peine m'est bien deuë,

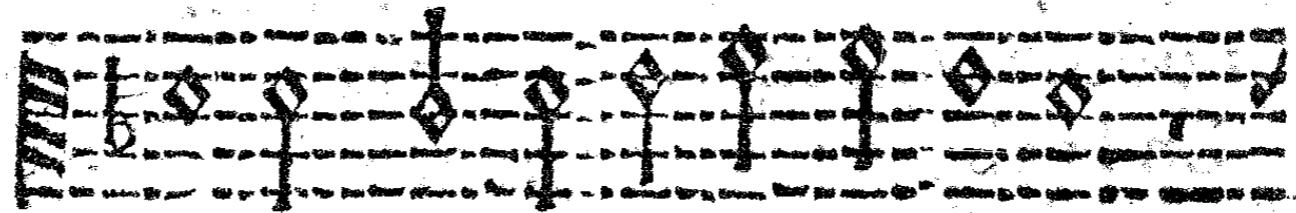
Mourir veut & si ne puis,  
Et si suis en viuant, morte:  
Ie n'ay vie & vifue suis,  
Pour le mal qui me transporte.

Outre le mortel soucy  
Qui pour toy si fort m'opresse,  
La vie & la mort aussi,  
Font à mon cœur forte presse.

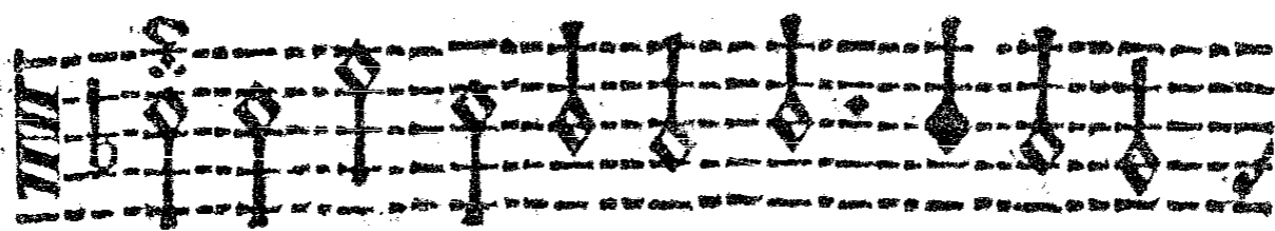
Oray-ie le baston faict,  
Par le quel iesuis battue,  
Oray-ie forgé le traict  
Lequel à present me tue.



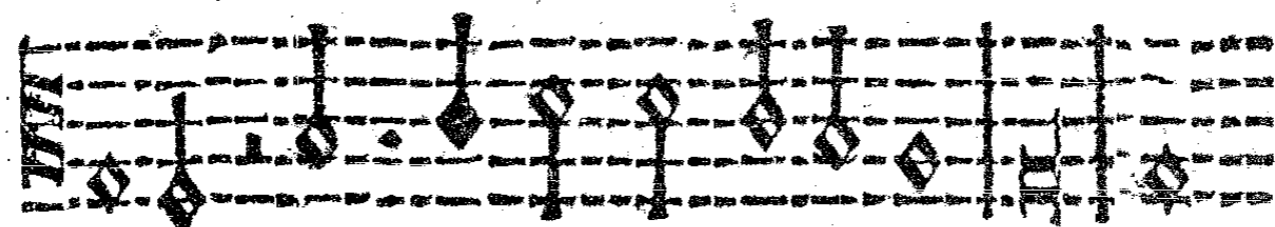
**D** Ames qui la mourhantez, Escou-



tez mon chant sous cest aubenne



Car vostre dueil n'est q'ioye, Mais qu'uo



oye Ceste dolente orpheline,

O royalle malheuree

Esploree,

Qui vais par monts & campagnes,

Et vague la nuit paoureuse,

Dangereuse,

Auec ennuis mes compaignes,

Echo respond à ma voix,

Par les bois.

Ou esgarree demeure,

Et tel son que ma voix rend,

Elle prend.

Disant qua pres moy à l'heure

Di moy la son s'il te plaist,

REC. DES CHANSONS

Qu'ay-ie fait,  
Qu'ainsi nostre amour finisse?  
Je croy que ton cœur léger  
A changer,  
Prend mon trop aimer pour vice.

O malheur qu'encor ne soit  
Verd & droict.

Se sapin sur sa racine  
Dont fut bastie la nef.  
Au meschef  
De mon malheur & ruine.

I'ay laisse en desarroy  
Pere & Roy  
Poursuyure ta nef & voyle,  
Obstinee que ie suis,  
Qui en suis  
Contre moy ma dure estoille,  
Chacun aussi vient blasmer  
Mon aimer.

D'une amour trop violente.  
Tellement que i'ay le fais  
De tes faitts.

Comme coupable & nocente  
Ie t'ay choisi pour espoux

Entre tous

Ceux qui la toison insigne  
Sont de bien loing venus voir  
Pour l'a uoir.

Et d'elle ie tay faict digne.

Mais le iour que ie te vis,  
Ie vesquis

Trop d'vne seule iournee:  
Car malheureuse pour toy

Ie me voy,

Ores trop infortune.

Iay par art & par engin

Mis à fin.

Des taureaux le feu horrible,

Mais ton vouloir endurci,

Sans mercy.

Est par charmes inuincible.

Tu as eu par mon moyen

Heur & bien,

I'en ay mal pour recompense.

REC DES CHANSONS

Pour le moins quand me hayras.

Aymeras

Le parfait de ma constance

Tu as ma virginité.

Ma beauté

Et ta vie pour douaire

Et mon cœur à toy voué,

Tant noué,

Que ie ne l'en puis distraire

Au moins si de moy ne veux,

A qui vœux:

Tu as fait par grand courage,

Pren ces deux tiens fils iumeaux

Si ites-beaux.

Fais au vif à ton image,

Ces petits pleurent d'es moy,

Quant & moy,

De me voir en si grand plainte,

Et puis en mon sein se cachent,

Sans qu'il seachent

Le mal dont ie suis atteinte.

Mais i'ay espoir que les cieux

Et les dieux  
De toy prins en tesmoignage,  
Si iuste pouuoir ils ont  
Vengeront  
Ma douleur & mon outrage.

Tu as violé la loy,  
Et ta foy,  
Abusant de ma creance  
Si tu n'es puny pourtant,  
A l'instant,  
C'est pour mieux punir l'offense  
Doux ennemy pense vn peu.  
Si i'ay peu  
Vainqueur & sauf te conduire  
I'ay donc pouuoit au contraire  
Te meffaire:

Encor ne t'ose- ie nuire,  
Celle qui de mes ennuys,  
A les fruits,  
Pourra si ie puis entendre,  
Qu'on ne doibt sur l'amour saint,  
Et non faint.

REC. DES CHANSONS.

De deux amant entreprendre.  
Je men vais sans plus chomer,

Vers la mer,

Ou au soir le soleil tombe:

La croist vne fleur petite.

Qui fuscité

Les ames hors de la tombe,

Dictes moy ames piteuses,

Amoureuses.

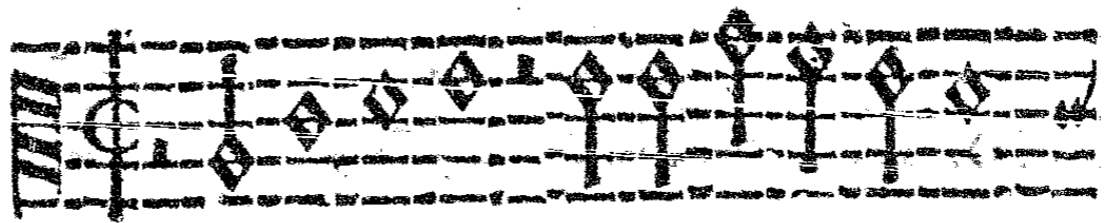
Si l'amour apres mort dure,

Au surplus si mort me blece

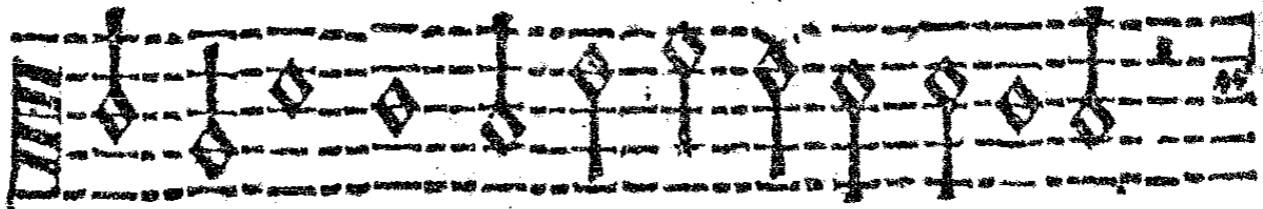
Cest liesse,

Veule le tourment que i endure

FIN.



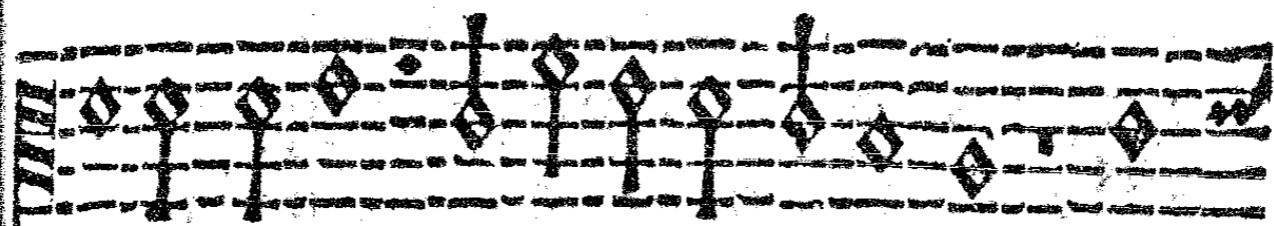
**H** Elas mon Dieu y a il en ce mon.



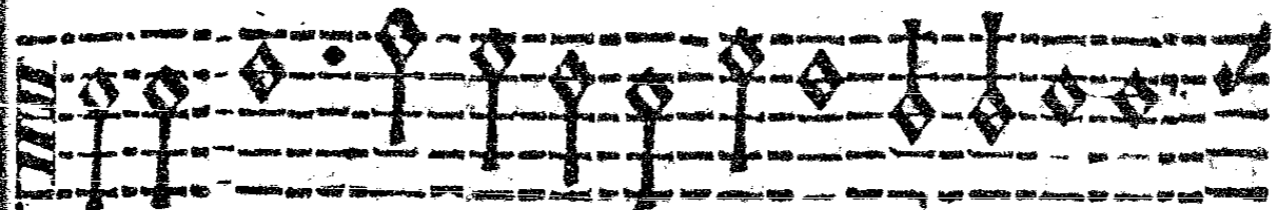
de Dueil ou enui d'ot o ait cognoissace

Qui

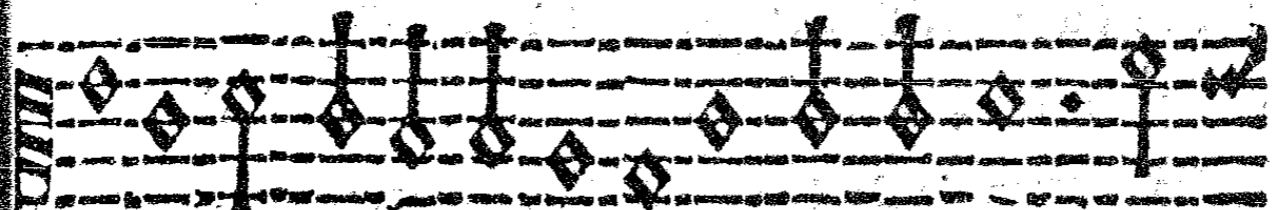




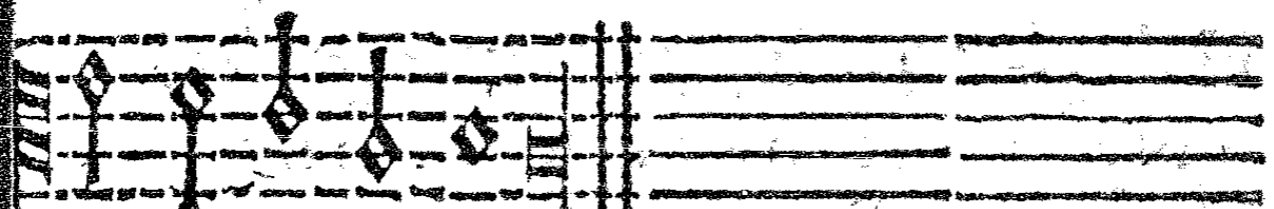
Qui soit esgal à ma douleur p̄tō de He-



las mon Dieu si r'auois la puissance De decla-



rer la peine q'ie porte, Ce me feroit v-



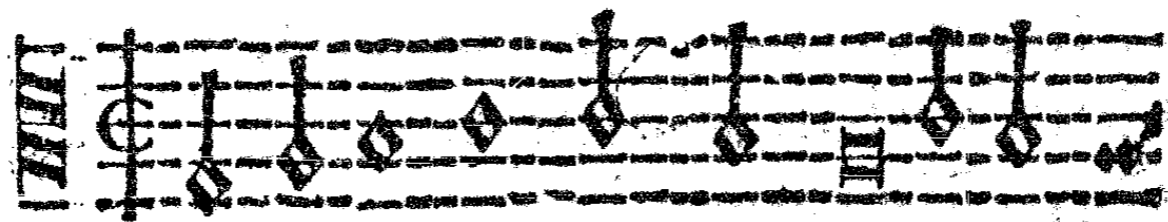
ne grande allegeance.

Helas mon Dieu pitié est-elle morte  
 Qui luy defend que mort ne me cōtēte  
 Puis qu'autre espoir ie nay q' me cōfort  
 Helas mon Dieu le fruit de mō artēre  
 S'en va passant cōme songe ou fumee  
 Et ma douleur est seule permanente

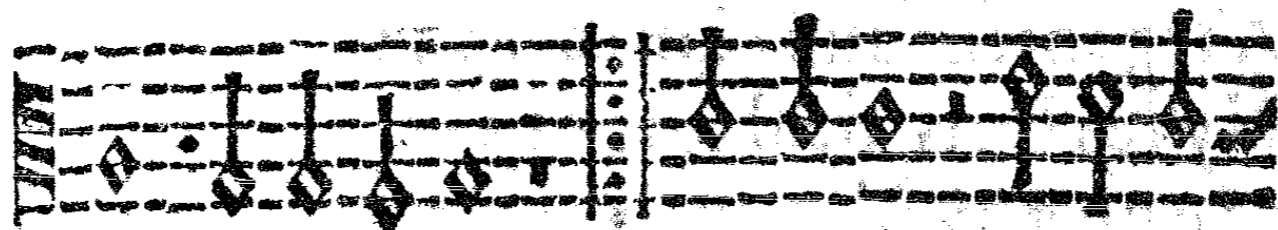
REC DES CHANSONS.

Helas mon Dieu amie trop aimée,  
 Voyez vo<sup>r</sup> point à mō dueil iportable  
 Vostre grand tort & foy peu estimée  
 Helas mon Dieu amitiè perdurable,  
 D'ingrat oubly est mal recompensée  
 P<sup>r</sup>é ay la peine & l'autre é est coupable  
 Helas mon Dieu qui scauez ma pensée  
 Soyez content que delle me deporte,  
 Mettant à fin leure mal commencee,  
 Helas mon Dieu ce cas me descōforte,  
 Que mō cœur gisté bié poure assuree  
 Mō desir croist & lesperāce est morte

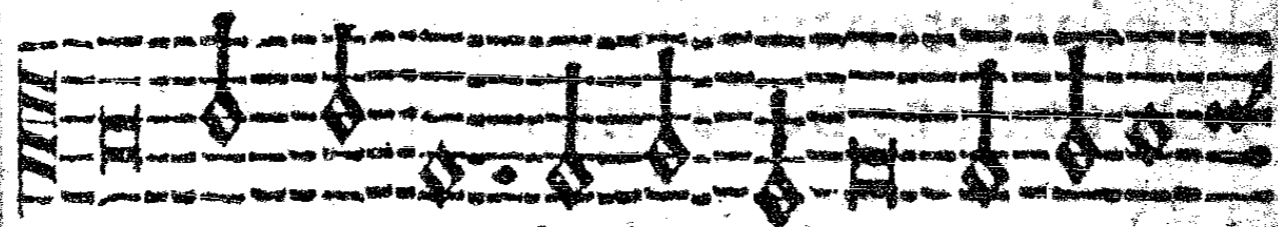
Helas mon dieu puis que perseuerāce  
 Ny loyauté ny ma peine trop dure,  
 N'ont proffite meure toute esperance,  
 Helas mon dieu si d'heureusé aduétude  
 Mort à m on mal dōne fin pl<sup>r</sup> retarde,  
 Je ne croi pl<sup>r</sup> que par douleur ō meure  
 Helas mō Dieu si ma mort tāt lui tarde  
 Ordonnez luy qu'apres ma sepulture.  
 Tard repentir elle entende & regarde,  
 Que plus ma foy que sa cruauté dure,



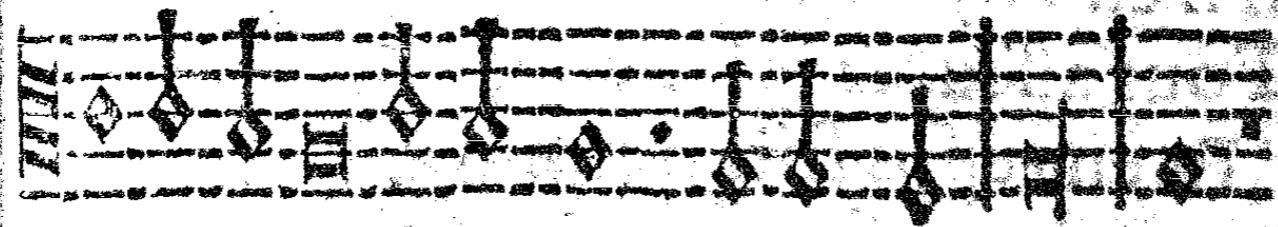
**L** A Diane que ie sers, Ne courr  
Et n'oy plus parmi les bois Le so



plus par les deserts, Plus ne voy le petit  
de sa douce voix,



Dieu, q la suiuoit é tout lieu, ie ne voy



pl<sup>y</sup> l'arc tēdu, Que i'ay p trop attēdu

A l'entour de ces forets,  
Ie ni voy cordes ny rets,  
Ie n'entens ny cris ny cors  
Comme l'on faisoit alors:

Bb

REC. DES CHANSONS

Je n'entends ny cors ny cris,  
Comme lon auoit appris  
O quelle amere liqueur,  
Mé vient saisir en mon cœur:  
Les riuages des ruisseaux,  
A argentins aux claires eaux  
Ny les bois de fleurs ornez  
Je ne voy plus entournez  
De la bande à chasteté,  
Qui tant de fois l'ont esté.  
Ny plus retentir le son  
De mainte belle chanson

Plus n'en voy de mal menez,  
Il n'en voy de destournee  
Tous assurez ie les voy,  
Et en repos fors que moy,  
Qui suis toujours au ferré  
Du trait qu'on ma desserté  
Par sa diuini beauté,  
Dont ie sens la cruauté,  
O lumiere des hauts Cieux,  
Qui esclaires ces bas lieux

Et vois de tes raids ouuers  
 Tous endroits de l'uniuers  
 Monte plus hault d'un degré.  
 Ta sœur t'en sçaura bon gré  
 Et puis nous fais assauoir  
 La part ou on les peut voir.

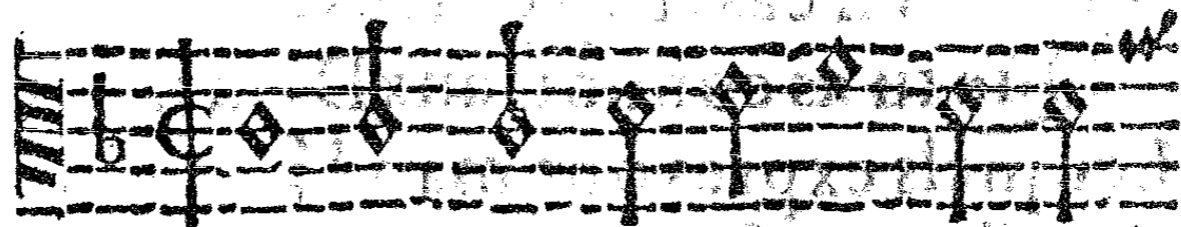
## RESPONSE.

**N**On, non car les Cieux ainsi  
 Ont destiné ton foucy,  
 Pour vn cas trop odieux,  
 Que tu as commis aux Dieux.  
 Letquels expres ont mandé,  
 Que l'arc ce fust desbandé,  
 Qui t'a fait l'amoureux coup,  
 Dont tu te plains à ce coup,  
 Mais pourtant d'un si beau coup,  
 Tu ne mouras pour ce coup,  
 Car les Dieux sont restouis  
 En tes plains qu'ils ont ouis,  
 Au souuenir du beau nom.  
 De ta Nimphe de renom,  
 Sur qui l'arc qu'ils ont bandé,

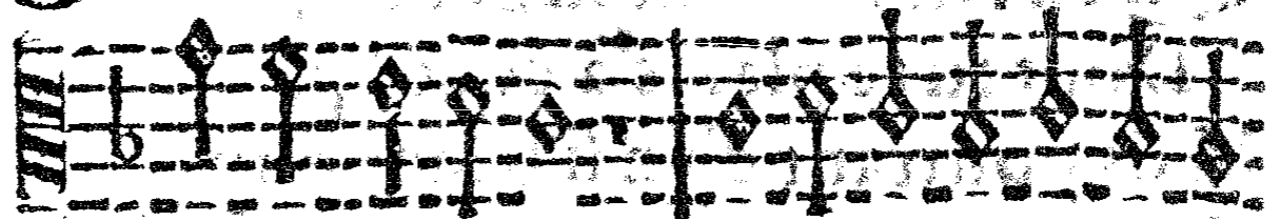
Bb ij

REC. DES CHANSONS.  
Pour toy sera desbandé.

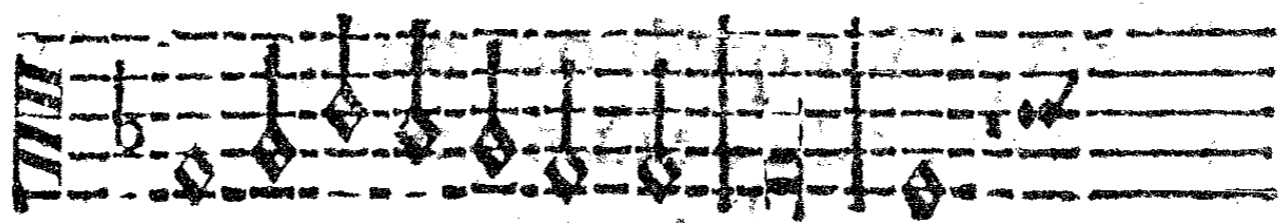
Mais avant qu'a ces beaux iours  
Tu sois, souffriras tou siours,  
Qui viendront pas à pas,  
Comme en l'orloge vn compas,  
Ta predestination  
Suyura son affection:  
Puis l'arc qu'il t'ont desbandé  
Sur elle sera bandé.



**S** i ce n'est amour qu'est-ce Qu'est-



ce dōc que ie sens, Helas q mō cœur



blece, Et rauist tous mes sens

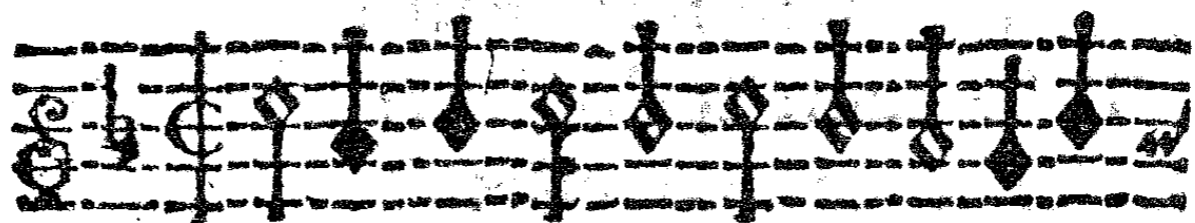
Je ne le sçaurois dire,  
 Mais si c'est bien ou heur,  
 Dou me vient tel martire,  
 Telle peine & douieur?  
 Et si mal ce peult estre,  
 Helas mon Dieu comment  
 Faiçt-il en mon cœur naistre  
 Si gracieux tourment.

Et s'il brusle mon ame,  
 De mon gré & vouloir,  
 Puisse bien de sa flamme  
 Iustement me douloir?  
 Si ma peine est contraincte,  
 Que me sert le pleurer,  
 Ny du mal la complainte.  
 Qu'il conuient endurer.

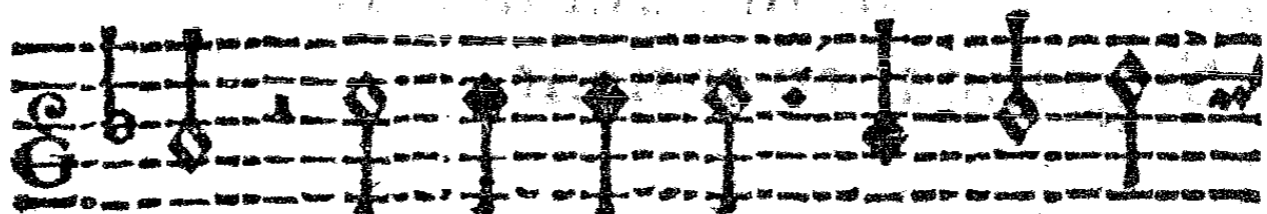
O delectable peine,  
 O desirables maux:  
 O mort de vie pleine,  
 O gracieux trauaux.  
 Pouuez vous bien ma vie  
 Ainsi facilement

REC. DES CHANSONS

A vous rendre assurance  
Sans mon consentement?



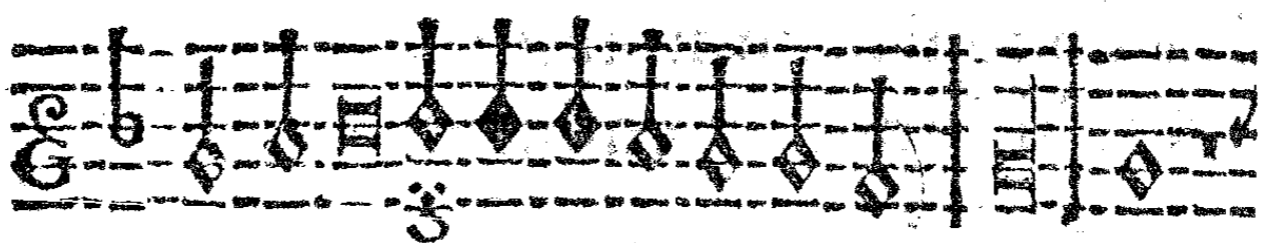
Je ne scay q'c'est qu'il me faut, froid ou



chaud. Je ne dors plus ny ne som-



meille, C'est merueille De me voir saï &



l'agoureux. Je croy q'je suis amoureux.

En quatre iours ne fais pas  
Deux repas,  
Je ne vois ny beuf ny charrue,

J'ay



I'ay la rue

Pour me pourmener nuit & iour.

Je suis l'hostel & le seiour

Il m'estois aussi grand besoing

D'auoir soing,

Qui auroit des dances le pris,

Je fus pris

Et m'amufay tant à la feste

Qu'encore m'en tourne la teste.

Je na fay ou le m'al me tient,

Mais il vient

D'auoir dancé avec Catin.

Son tetin

Alloit à branfle maudit soit. ie,

Il estoit aussi blanc que nege.

Elle auoit son beau collet mis,

De Samis,

Son beau corset rouge & ses manches

Des Dimanches,

Vn long cordon à petits neuds

Pendant sur ces souliers tous neufs.

Je me vy iecter ses yeux vers

Bb iiij

REC. DES CHANSONS.

De trauers,  
Dont ie feis des saur plus de dix  
Et luy dis.

En luy serrant le petit doi,  
Catin c'est pour l'amour de toy

Sur ce point elle me laissa,  
Et cessa

De faire de moy plus de compte  
I'en euz honte

Si grande que pour me cacher  
Ie feis semblant de me moucher

Ie l'ay veue vne fois depuis  
A son huis:

Et vne autre allant au marché  
I'ay marché

Cent pas pour lui dire deux mots,  
Mais elle me tourne le doz.

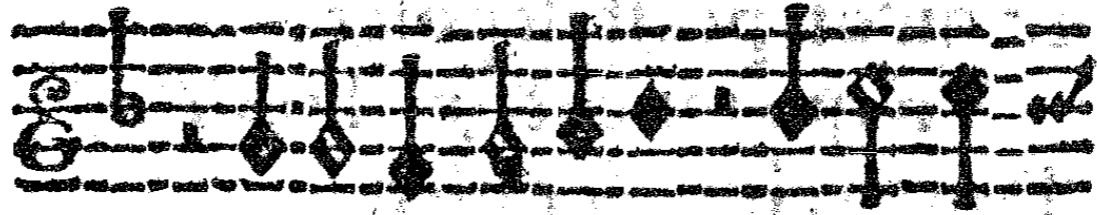
Si ceste contenance fiere,

~~pour~~ Dure guere,

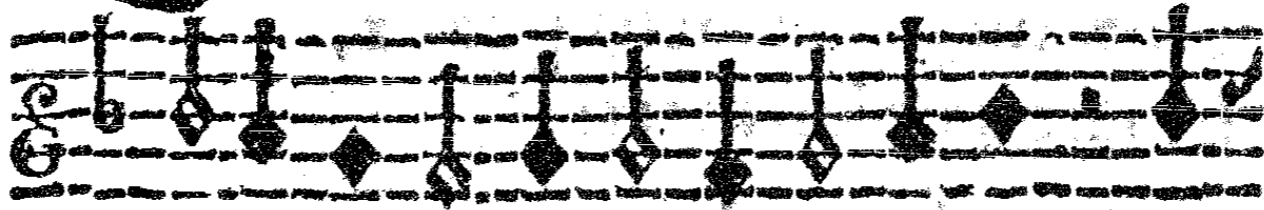
A dieu grange adieu labouraige  
I'ay couraige

D.

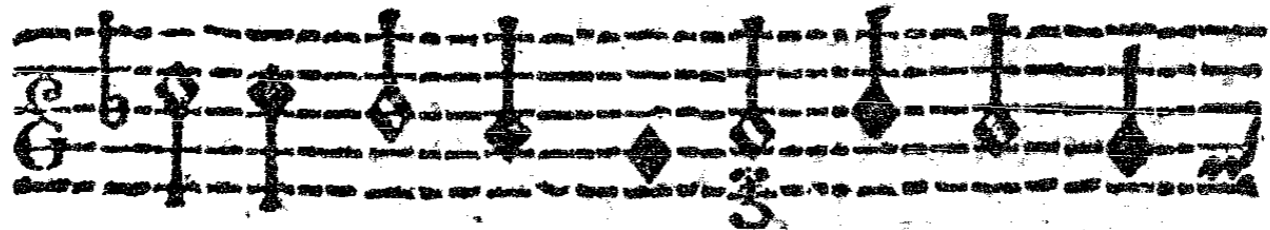
De me voir gendarme vn matin,  
Ou moyen en despit de catin.



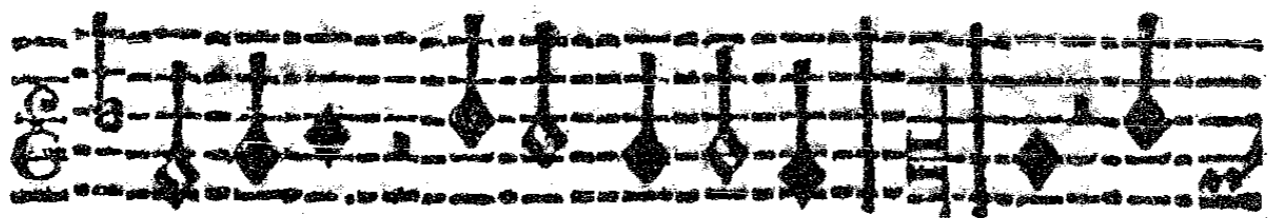
**Q** Vand viēdra la clarté Des amou-



reuses flāmes, Qu'ō mette ē liberté, Les



amans & leur dames, Tournans leurs



pleurs en ris, Et ialoux bien maris,

Pleust à Dieu qu'il fust dit,

Que tous ceux qu'amour presse,

Eussent plus de credit,

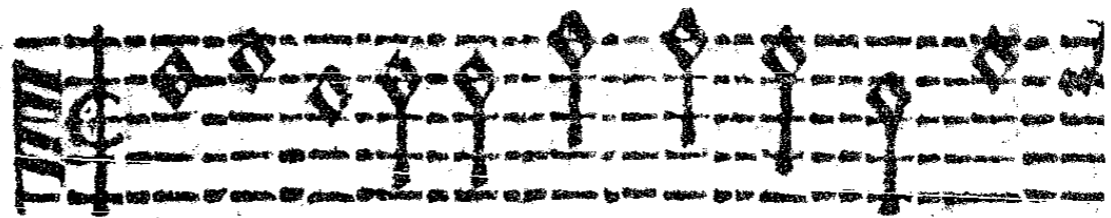
Chacun vers sa maistresse,

REC DES CHANSONS.

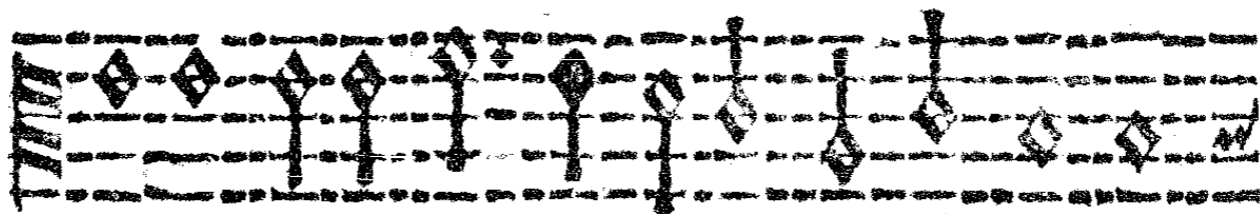
Que ces facheux mariz,  
Et ialoux bien mariz.

Et qu'on peust deposer  
Un qui tance & mal traicte,  
Pour celuy espouser,  
Qu'on desire & souhaicte:  
Noz maux seroient guariz,  
Et ialoux bien marriz.

Et si quelque obstiné  
Disoit qu'il en apelle,  
Iour luy fust assigné  
Par deuant la plus belle,  
Qui soit dedans Paris,  
Et ialoux bien maris

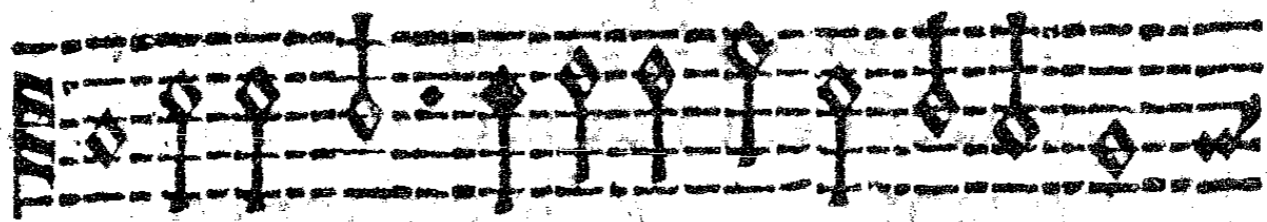


**O** Que d'enyuy à mes yeux se presen-

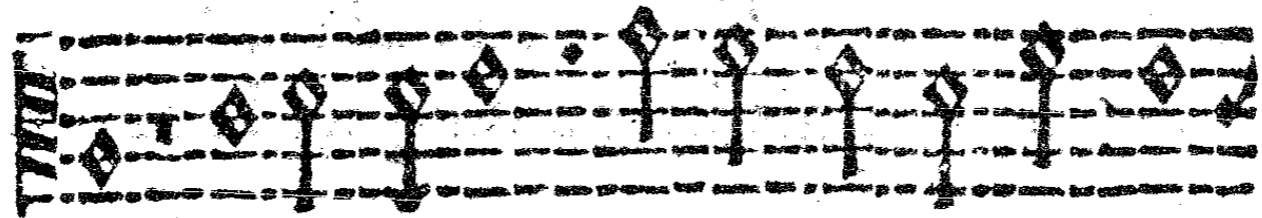


te, ce beau temps & saison agreable,

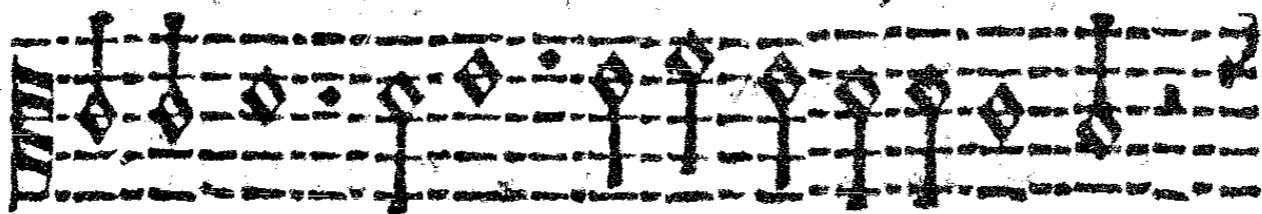
Ne



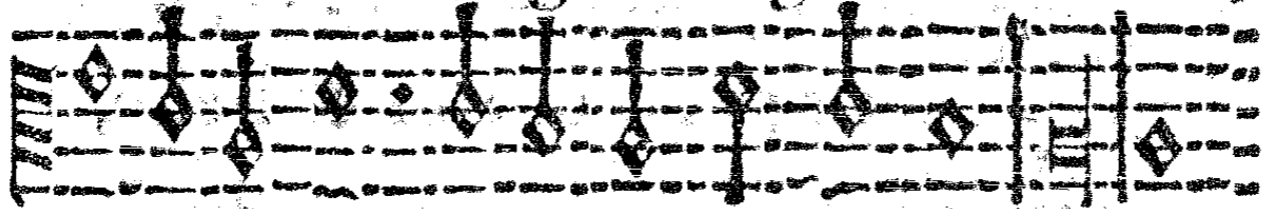
Ne voyât point celle qui me conten-



te, le voy souuét vn beau téps admira-



ble, Accompagné de grace si diuine,



Que rien mortel à luy n'est cōparable  
 Le voy cest œuil ou s'embrase & affine  
 Le traict d'amour qui tousiours est en  
 queste,

Faisant des cœurs gracieuse rapine.  
 l'oy vn doux chât & vn parler honeste  
 Qui les beautez de l'esprit represente,  
 Et qui d'aymer conuie & admoneste,

R E C D E S C H A N S O N S

Je voy des biés pl<sup>o</sup> grâs que nulle attête

Qui las sôt tous de nio mal norriture

Ne voyant point celle qui me contête

Je voy amour de la verde ceinture

Des beaux iardis dôi lœuure & lartifice

Semble coniointe avecques la nature

Je voy le Ciel appaiser la malice

Du froid hyuer & reprendre vne face

Pl<sup>o</sup> fauorable au monde & plus propice

Je voy les nuitts abreger leur espace

Et donner treuue à ma longue querelle

Que pour le iour ie tépere & efface.

Je voy sortir plus coloree & belle,

L'aube du iour soigneuse & diligente

De faire accueil à la saison nouuelle

Je voy les bois où doucement laméte

Maint oisillô qui ma plaite accôpagne

Ne voyât point celle qui me contente

Je voy couler le long de la campagne

Maint clair ruisseau arroufant ce qui

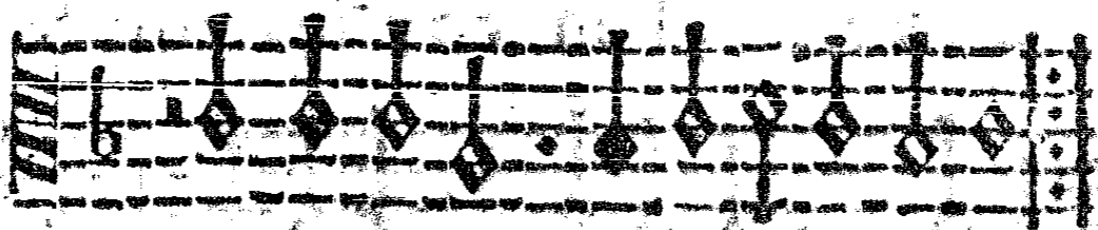
treuue,

Herbage & bois aupied de la môtaigne

Je voy les prez du long à la trauerse,  
 Diuerfement parez de robbe neufue,  
 Blanche & d'azur & iaulne & blue &  
 perse

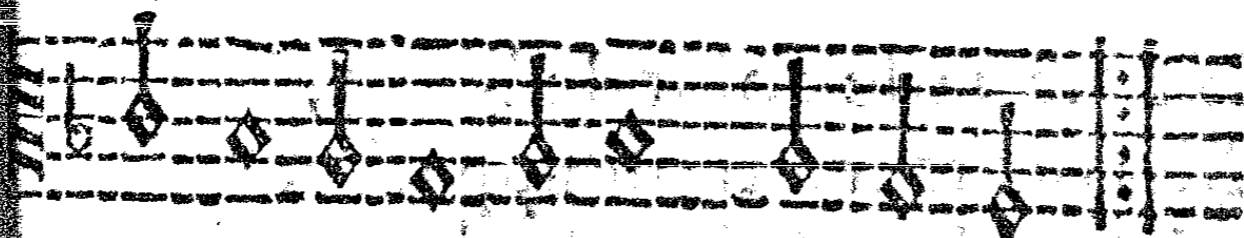
Je voi tout beau mais rié beau iene tre-  
 Voiât demoy mō amoureuse absēte (ue  
 Pour q̄ tout mal & tout ēnuy i'ē pieue  
 Le temps est gay la saison est plaisante:  
 Mais ma pensee est de ce plaisir veufue  
 Ne voyant point celle qui me cōtente

FIN



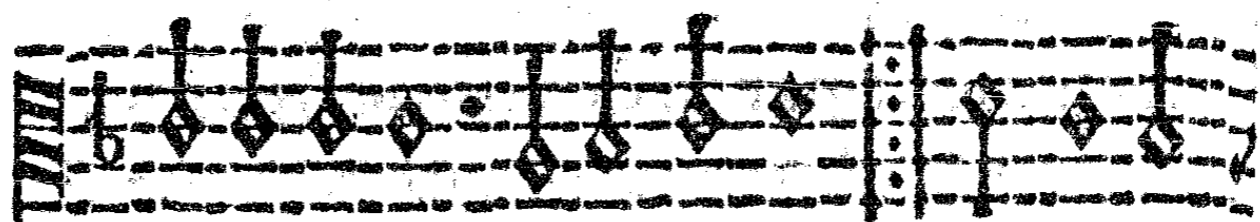
Q

Ve te fert, amy, d'estre ainsi,  
 Pensif, solitaire & transi,

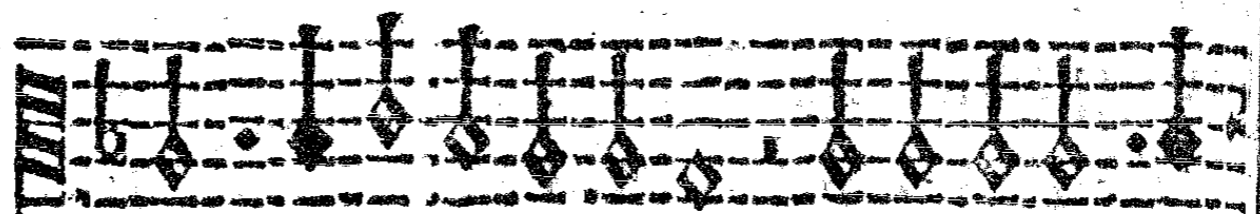


Puis que tu as l'heur, & l'adresse,  
 De seruir si belle maistresse,

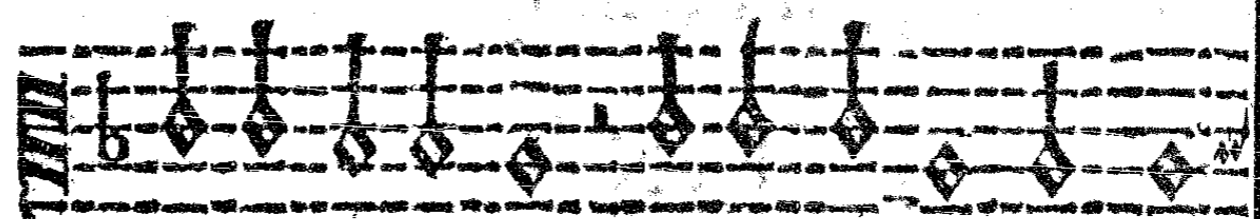
REC. DES CHANSONS



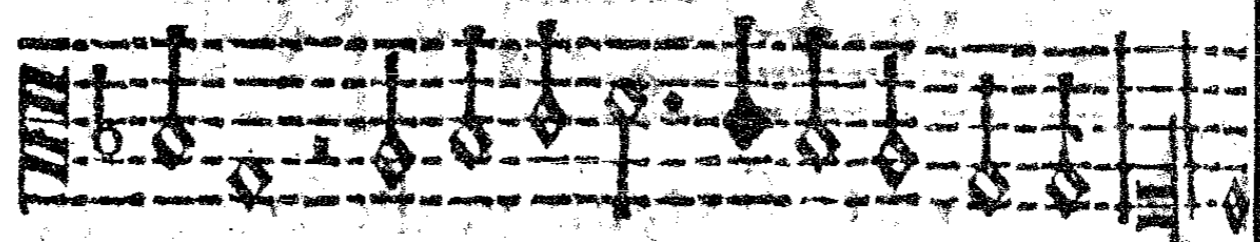
Et de qui tu te peux vâter,                    Ce que  
D'auoir la veuë & le hanter,



tout n'ot pas meritè. Compagnon, tu



dis verité, l'en voy le front & les



cheueux, Mais tu la baise quâd tu veus

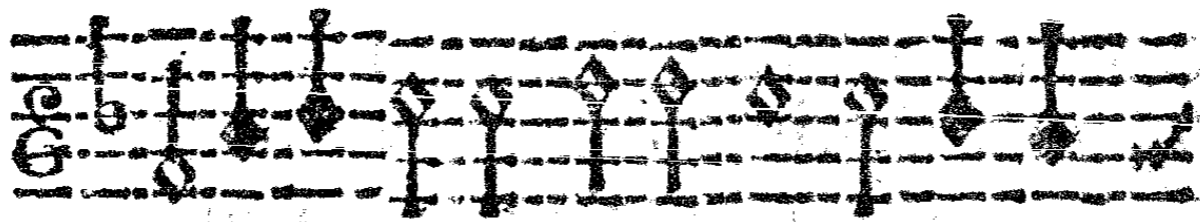
Ne me parle point de baiser,  
Mais de ta maitresse appaiser,  
Estant seur de sa grâce bonne.  
Tu es a songré la personne  
De la cour pui dance le mienx.



Tu es tout l'aymant de ses yeux  
 Tant tu vas propre & bien en point  
 Tes presens ne refuse point.  
 Que veux tu mieux en attendant  
 Mais tu la baïses ce pendant.

Quand à moy ie ne trouue rien  
 Qui me donne espoir d'auoir bien,  
 Ny de meriter vne amie  
 Je n'entens lettre ny demie  
 Je ne say sonner ny dancier,  
 J'ay peu de bien pour m'aduancer  
 Qui est ce qu'on veult maintenant.  
 Je ne suis beau ny aduenant,  
 Je suis melheureux de tout poinct,  
 Ouy si tu ne baïsois point.

FIN.

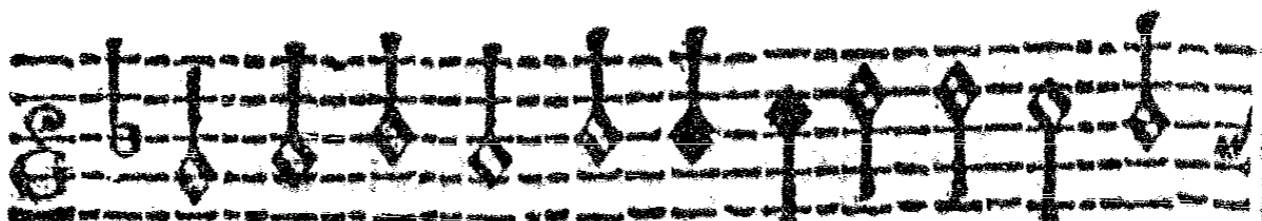


Ai tant bon credit qu'õ vouldra Mais autr'a  
 Pour vous i'endure, & il prendra Le meri-

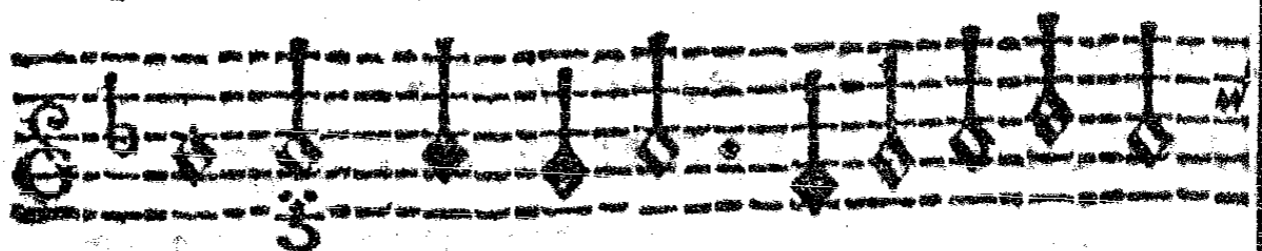
REC DES CHANSONS



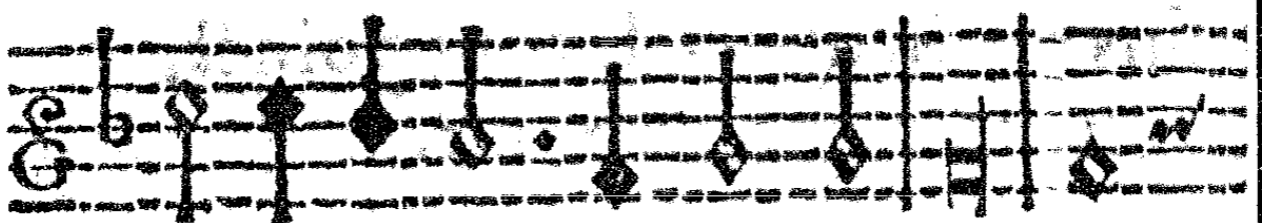
ce que ie desire, Vous le baisez sans  
te mō martire.



qu'il vous tire, Plus d'une fois cōtre



dit, Il en rit, & moy i'en soupire



Voyla comment i'ay bon credit.

Je vous ayme, & vous l'aimez mieux:

S'il n'est ainsi ia ny voy goute,  
Car à voir où trottent voz yeux,  
I'en suis plus seur que ie n'en doute.  
Vous luy dites plus qu'il n'escoute.

Bien

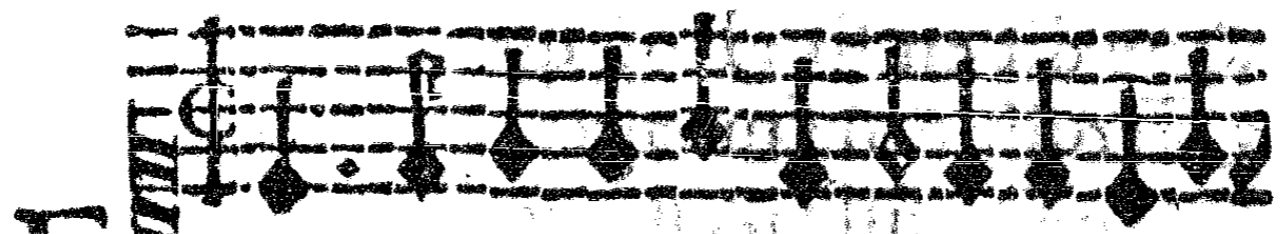
Bien qu'il ayme ailleurs comme on dit  
 Vostre suis & vous à luy toute,  
 Voila comment i'ay bon credit,

Vous vous assemblez volontiers,  
 Chacun le dit, & ie le pense,  
 Et si ne voulez point de tiers.

Ie croy, pour fuir la despense  
 Vous luy donnez bien sans dispense,  
 Ce dont ie suis souuent desdit:  
 Ie fers, il a la recompense,  
 Voila comment i'ay bon credit.

Or bref tout mon esperance,  
 Est de tout bien estre interdit:  
 Il a l'effect moy l'apparance,  
 Voila comment i'ay bon credit,

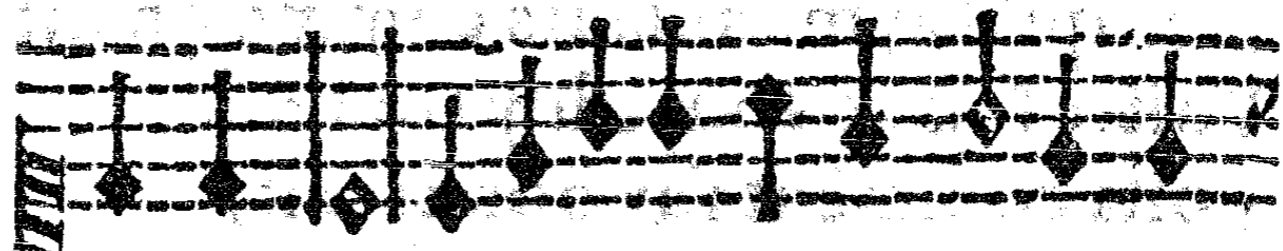
FIN.



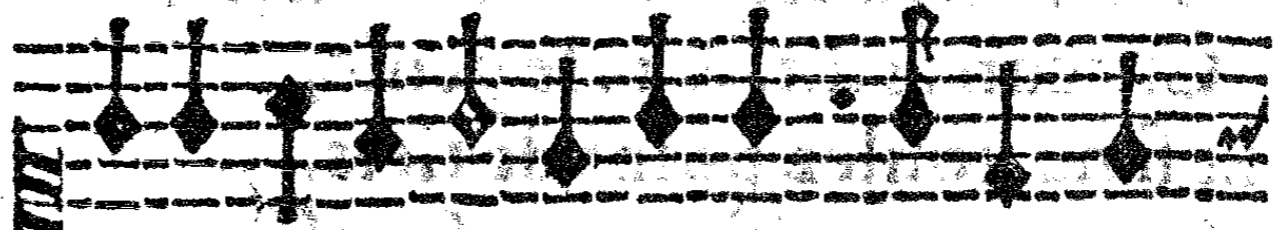
**E**cho respond par les bois, Au son

( de fa

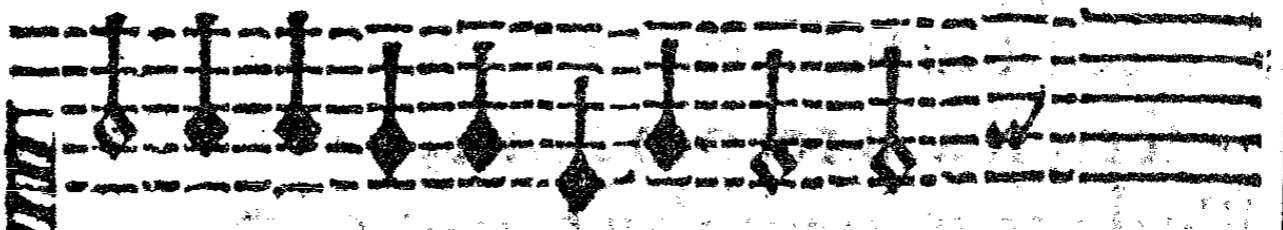
Cc



douce voix, Sur le bord d'un riuage So<sup>9</sup>



un arbre sauuaige, Iay trouue mon a-



mie, Qui est coincte & lolie. Echo, &c

Que fais-tu la m'am'e,

Dy le moy, iet'en prie:

l'escoute le ramaige

Du rossignol sauuaige.

Echo respond, &c.

Que dit en son langage

Ce rossignol sauuaige?

Que la fille n'est nee,

Sinon pour estre aymee,

Echo respond, &c.

Mais

Mais que dit la linotte  
 La haut sur ceste morte?  
 Qu'il faut l'amour tost prendre.  
 Alors qu'il se vient rendre.  
 Echo respond &c.

Car ce dit l'alouette.  
 Que la ieune fillette,  
 Que l'amant seule attrappe  
 Plus n'aura s'elle eschappe,  
 Echo respond, &c.

L'alouette qui volle  
 Me dit que ie t'accolle,  
 Puis que sur l'herbe verte.  
 Ie t'ay cy recouette.  
 Echo espond, &c.

La perdrix & la caille.  
 Disant que rien qui vaille  
 Ne vaut celuy qui treuve  
 Le hazard s'il n'espreuve.  
 Echo respond, &c.

Sus donc ma chere amie  
 Baife moy te t'en prie,

R É C D E S C H A N S O N S

Et m'accolle & me touche  
Des bras & de la bouche.

Echo respond par les bois,  
Au son de sa douce voix,  
Car ce dit l'arondelle,  
Que toute femme belle  
Ne doit refuser l'homme  
Qui de l'aimer la somme.

Echo respond, &c.

La pie en son langage  
Dit que sur son ieune aage,  
Pendant que lon peut plaire,  
Faut l'amour satisfaire.

Echo respond, &c.

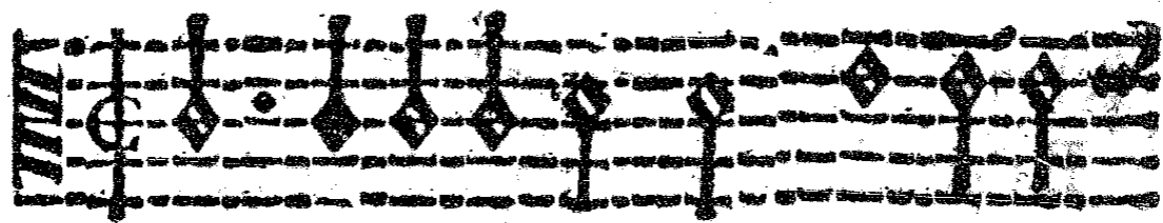
Le bruyant nous fait feste,  
Qu'une place secrette  
Est la dessous en l'ombre  
De ce feuillage sombre.

Echo respond, &c.

Lors l'amy à s'amie,  
Loyeusement suiuite  
Au plus espais vmbage

DE VOIX DE VILLE 203.  
De ce ioli boschage.

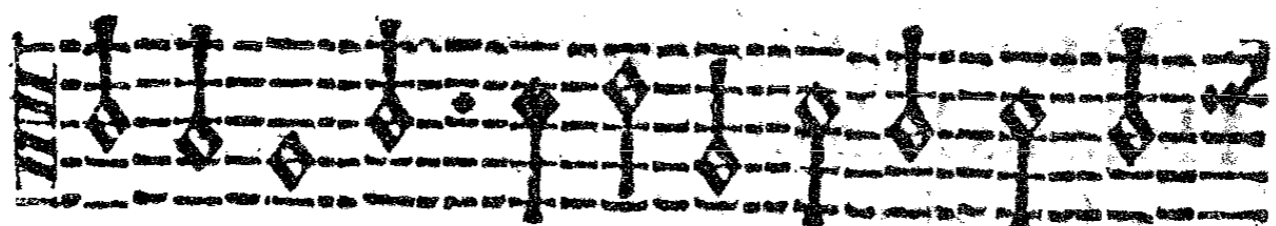
Echo respond par les bois  
Au son de la douce voix.



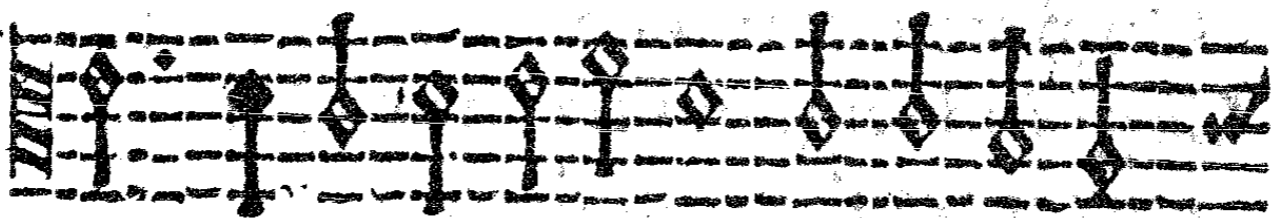
**L**E cruel amour vainqueur De ma  
M'a si bien escrit au cœur Vostre



vie la subiette  
nom de la sagementte, Que le t'eps, que



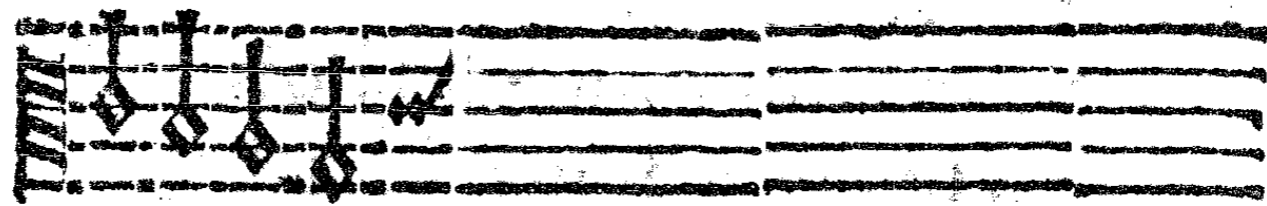
peut casser Le fer, & la pierre dure,



Ne le scauroit effacer, Que moy viuât

Cc iij

RÈC DES CHANSONS



Il n'y dure  
 Mais vostre cœur obstiné,  
 Et moins pitoyable encore  
 Que l'océan mutine,  
 Qui haigne la rive more,  
 Ne prend mon service à gré.  
 Ains à dimoler enuie  
 Le mien à luy consacré  
 Des premiers ans de ma vie.

Iupiter espoinçonné  
 De telle amoureuse rage,  
 Ha iadis habandonné  
 Et son throsne & son orage.  
 Car l'œil qui son cœur estraint  
 Comme estraints ores nous sommes,  
 Ce grand seigneur ha contraint  
 De tentes l'amour des hommes.

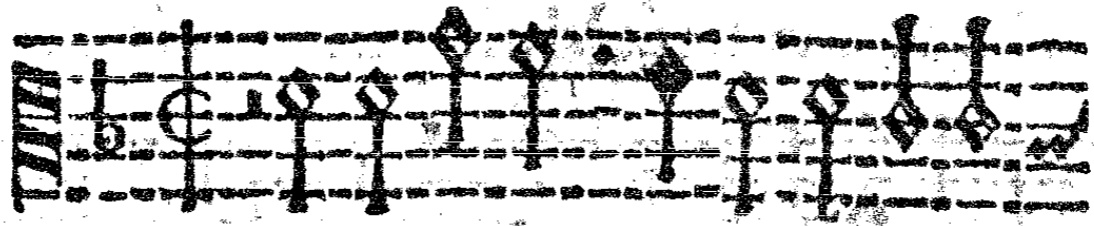
Impatient du desir  
 Naissant de sa femme e'prise,



Se laisse d'amour saisir.  
 Comme vne despouille prise,  
 Puis il a bras teste & flanc,  
 Et sa poitrine cachee,  
 Sous vne plumage plus blanc,  
 Que le lalct sur la ionchee

En son col mist vn carcan  
 Avec vne chaine ou leuure  
 Du labourieux Vulcan,  
 Merueillable se descœuure.  
 Dor en estoient les cerceaux.  
 Ploiez desmail ensemble.  
 A larc qui noite les eaux,  
 Ce bel ouurage refemble.

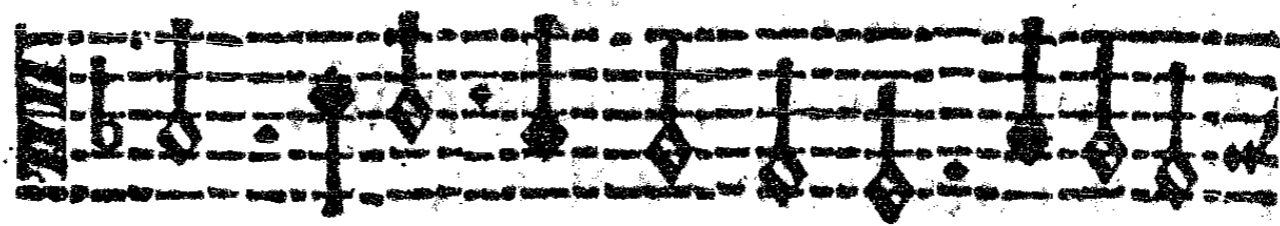
FIN.



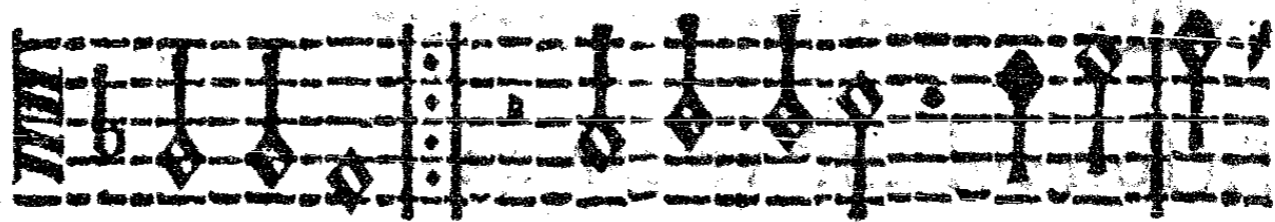
**Q** Vi vouldra faire amie à son plai-  
 Ayã esgard q̄ pour mō mal choi.

Cc iiij

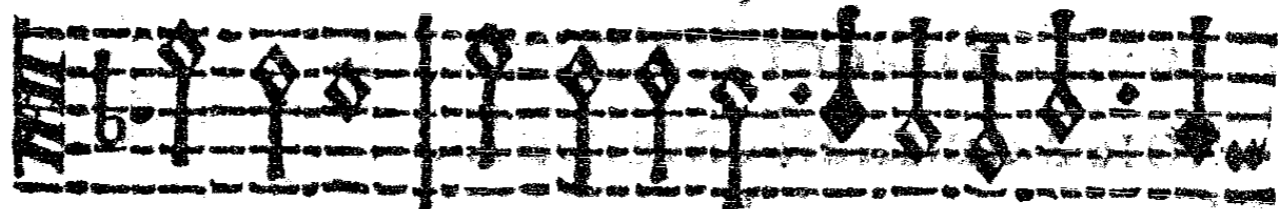
R E C. D E S C H A N S O N S



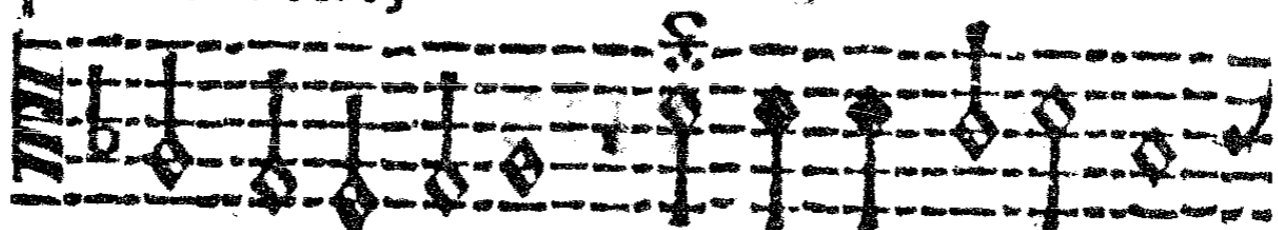
fir, la choisir à loisir, & non le-  
sir, le n'ay que desplaisir, Et mauuais



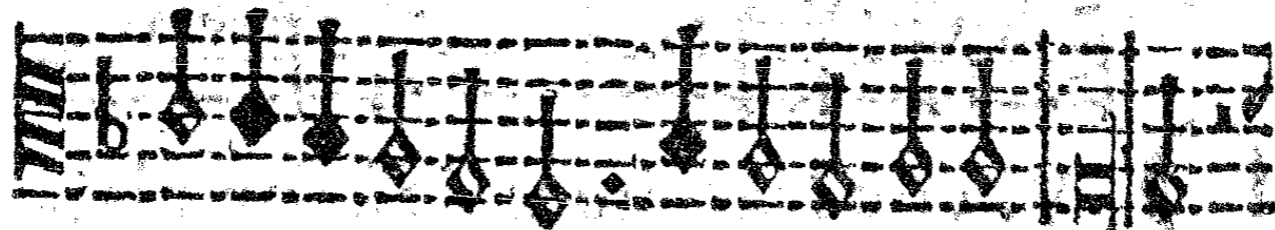
gerement, Helas ie vey sans nul con-  
traictement, De mon desir & de mon



tentement, Sans employer ma ieu-  
pensement,



nesse & beauté: Mais puis q'il faut perir,



le veux viure & mourir Auec ma liber

(té

Las ie pensois que mon contentement  
 Durast plus longuement,  
 Mais bien abusé suis

Ie n'ay plus riē que douleur & tourmēt  
 Qui me blece & me rend  
 Loing de ce que poursuis

Par trop aimer il me conuient souffrir.

O desespoir que me viens tu offrir.

Par femme ingrata & par sa cruauté.

Mais puis qu'il faut perir

Ie veux viure & mourir

Auec ma liberté.

Plaïdre me veux d'amour cest échēteur

Qui me fait seruiteur

Dvne dame sans foy,

Ie dy quil est de tout mal inuenteur,

Faux & feinct & menteur

Qui n'a rien seur en foy.

Sans nul plaisir perissant ie me voy

Ce mal me vient Amour delle & de toy

Estant surprins par sa desloyauté,

Mais puis qu'il faut perir &c.

REC. DES CHANSONS,

Si amour veut m'appaiser la douleur  
Qui me perce le cœur,  
Son arc desbande à point,  
La cōtraignent d'aimer en tel malheur  
Vn autre seruiteur,  
Lequel ne l'aime point.,  
Lors cognoitra le grād d'ueil q me poïg  
Et le malheur qui me lye & conioint,  
A trop aimer vne sans priuauté,

Mais puis quil faut perir,  
Se veux viure & mourir  
Avec ma libetté.

Si pour t'aymer i'ay mon cœur assery.  
Las ay ie desseruy,  
Si piteuz traiétement?  
Depuis que fuz de ton amour rauy,  
Tu ne fuz assouuy  
De me liurer tourment.

Ton œil ialoux ne peut aucunement  
Dissimuler ce qu'on voit clairement,  
Et qu'on cognoist par ta grād cruauté  
Mais puis qu'il faut perir &c.

A Dieu Amour à Dieu tout le bon tēps

Où j'ay mes ieunes ans,

Ioyeusement passez.

A Dieu soulas à Dieu tout passe-temps

Ne soyez mal content.

Si ie vous ay laissez

Helas ie sens mes malheurs aduancez

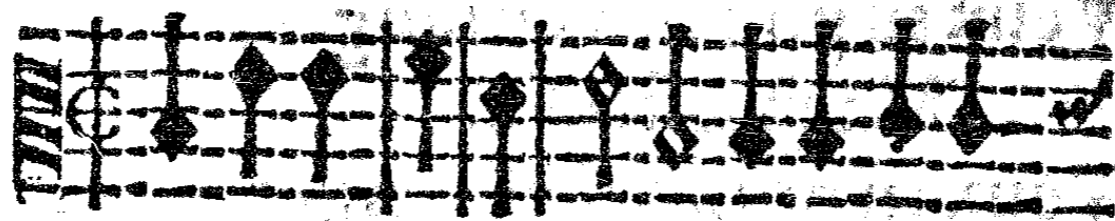
Et mon espoir & ma ioye cessez

N'esperant plus auoir son amitié,

Mais puis qu'il faut perir,

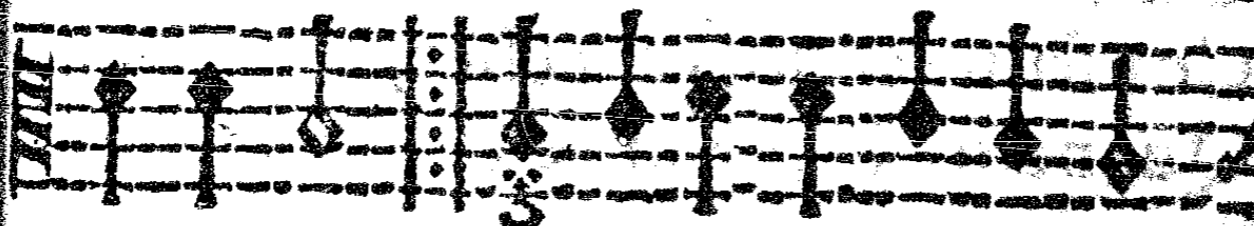
Ie veux viure & mourir

Avec ma liberté.



O Pauvre ignorāce, D'un amour sou

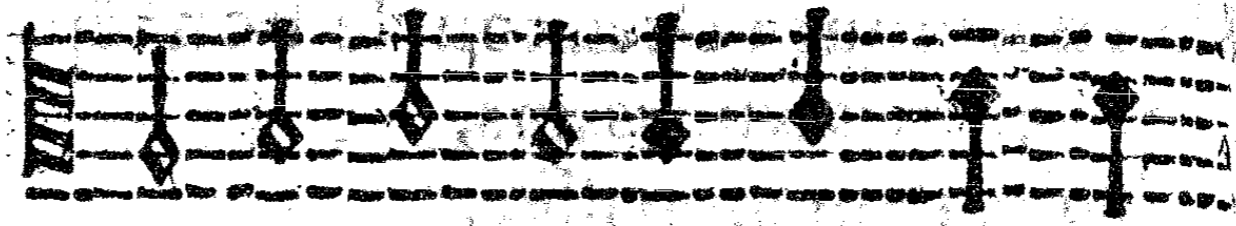
O pauvre esperāce, Destre quelq



dain conceu, Ie m'ē suis tant apperc eu

iour receu.

R E C. D E S C H A N S O N S



Ma maistresse, le m'en suis tant



apperceu, Que suis deceu.

Por ta beauté fiere

Serf à toy me feis renger:

Selon ma priere

Mon cœur n'as loger.

Veux tu pour vn estrangier,

Ma maistresse.

Veux tu pour vn estrangier.

Las me changer,

On voit bien la plante

Coustumierement secher,

Quand on la replante

Pourquoy veux tu donc rascher

Ton cœur de moy arracher

Ma maistresse,

Ton cœur de moy arracher.

Qui m'est si cher.

O Dieu ma maistresse,

Ma pensce & mon soucy

Puis que tu m'y laisse,

Va donc ie te laisse aussi.

Je ne veux plus estre ainsi,

Ma maistresse,

Je ne veux plus estre ainsi,

Pour toy transi.

O femme eshontee,

Qui n'as promesse ny foy:

O femme affectee,

Tu as violé la loy,

De ton amy & de toy,

Eshontee,

De ton amy & de toy,

Bien ie le voy.

On a prins grand' peine

A deffendre ton honneur,

Mais ton amour vaine

Apparoist à ton malheur.

R E C. D E S C H A N S O N S.

N'a tu point deormais peur,  
Eshontee,  
Nas-tu point deormais peur  
Dedans ton cœur.

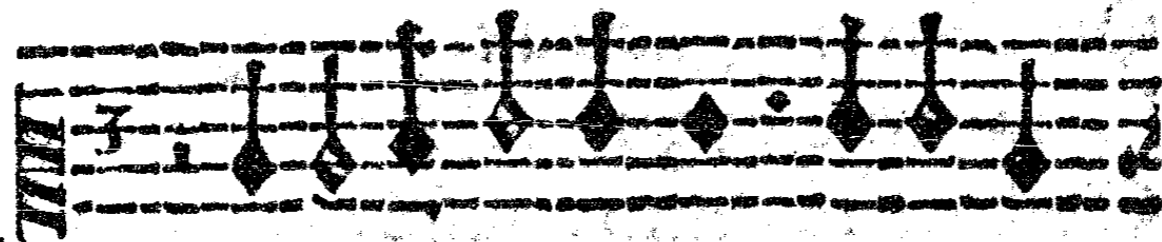
Chacun en son ame  
Te sçait & cognoist fort bien,  
Mais de toy infame  
L'on n'ose parler en rien,  
Ie le sçay dans le cœur mien,  
Eshontee,  
Ie le sçay dans le cœur mien,  
Que ne vaux rien

Repren ton courage,  
Change ce mauuais vouloir,  
Sois vn peu plus saige.  
Ou tu t'en pourtas douloir.  
Ne veux tu plus rien valoit.  
Eshontee.

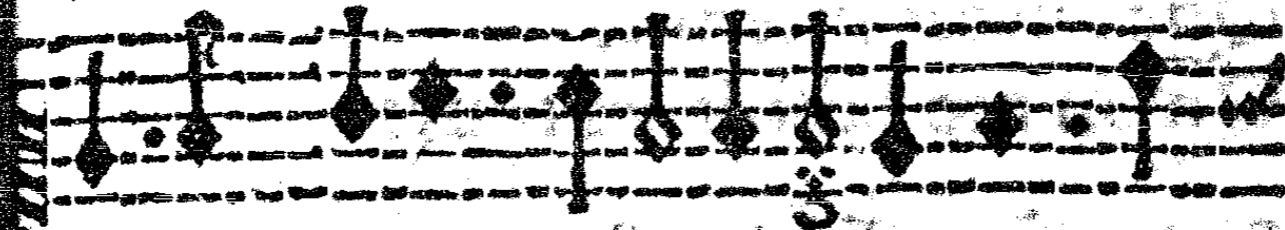
Ne veux tu plus rien valoir,  
Fay le nous voir.

F I N.

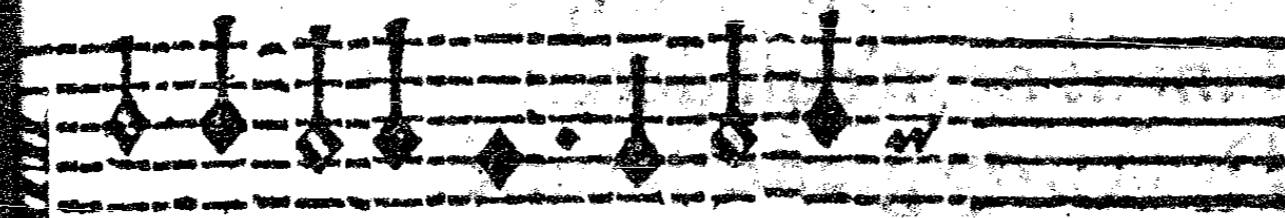




V Ne m'auoit promis Que ie se-



rois receu, Par dessus ses amis, Mais



elle m'a deceu, Par dessus.

Chacun soit aduertty,

Ne feire comme moy.

Car d'aimer sans parry,

C'est vn trop grande moy

Amour au vif me poingt

Quand bien aimé ie suis

Mais aymer ic ne puis.

Quand on ne m aime point.

Plus ne suis deceux la,

Qui sappaient des yeux,

RÉC DES CHANSONS

Ou d'un ris gracieux.  
L'aime mieux que cela.  
C'estoit au temps passé  
De mes ieunes amours,  
Que i'estois insensé,  
Qu'on me faisoit ces tours.

Si i'eusse aussi bien sceu  
Son peu de loyauté,  
Iamais ne m'eust deceu  
De sa trop grand' beauté.  
Telle s'abusera,  
Qui me pense abuser,  
Telles'embrasera  
Qui me pense embraser

Non que ie sois si beau,  
Qu'on me doibue prier:  
Non suis-ie aussi si veau.  
Pour ainsi me lier.

Amour est grand plaisir.  
Quand il est bien conduist  
Mais il ni faut saisir

La fueille pour le fruit.

Nyl'ombre au lieu du corps,

Ni paille pour le grain:

Chacun soit donc records

De n'aimer point en vain.

J'aimeray de bon cœur

Celle qui m'aimera:

Mais qui me trompera,

Me trouuera trompeur.

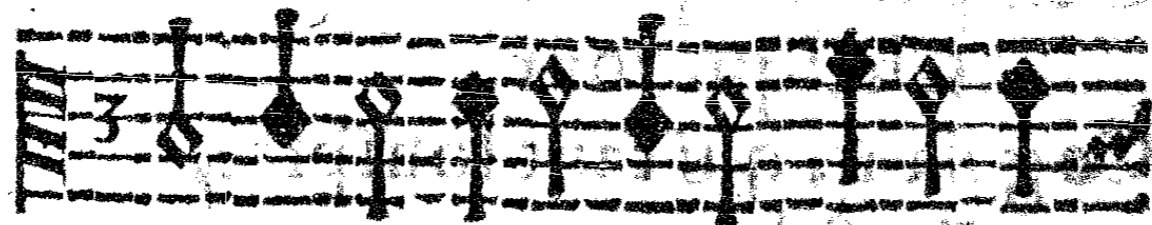
Elle m'auoit promis

Qu'ensemble serions mis,

Le corps non seulement

Mais l'ame entierement.

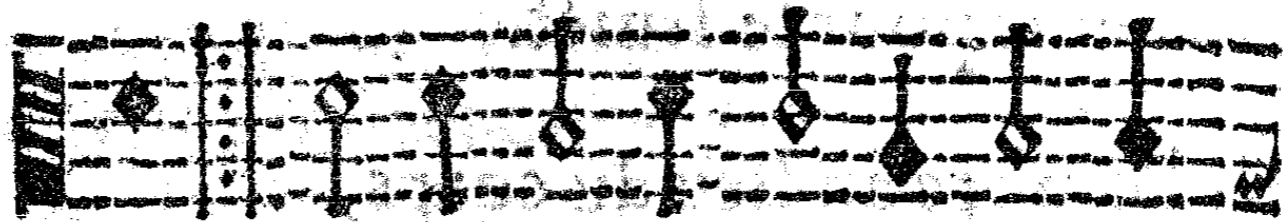
FIN.



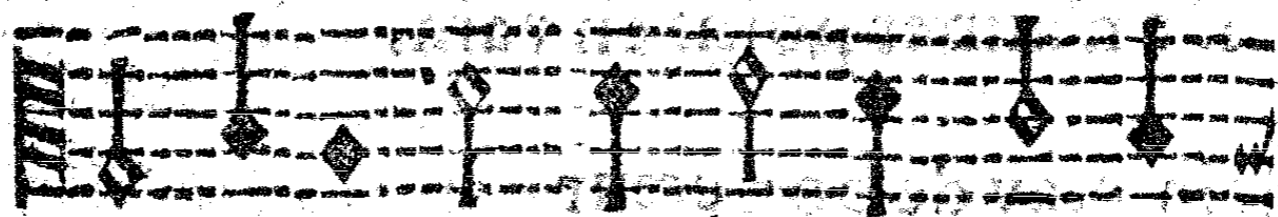
**D** Euenus amoureux Depuis trois  
 Qui me red pl<sup>e</sup> soucieux q<sup>e</sup> ne son

Dd

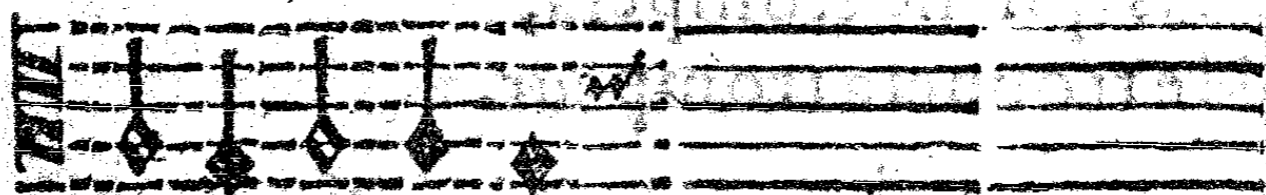
REC. DES CHANSONS.



mois, C'est par toy chere compagne  
lois.



Magdelon, Que cest en nuy in'accom-



pagne, Ce dit on,  
Magdaleine c'est par toy.

Que suis ainsi,  
Accablé de triste esmoy,  
Et de soucy:

C'est par toy qu'on me vient dire,

Chasque jour,

Ce galant, qui tant souspire,

Fait l'amour.

Le beau & braus bouquet,

Que

Que mas donné,  
 Je l'ay mis à mon bonnet  
 De brun tané,  
 Pour les festes ie le garde  
 Tout expres,  
 Qu'au village on me regarde  
 De plus pres

Magdelon ie t'aime bien,  
 Et taimeray:  
 Sur le plus beau de mon bien  
 Ie te doneray,  
 Et encore d'auantage  
 Taimeròis,  
 Si de ton ioly cofage  
 Iouissois,

Ie te donneray ces iours  
 De beaux cousteaux,  
 Vne bource de velours,  
 Et des anneaux,  
 Et de belle colleretes  
 De fin lin,  
 Pour couvrir Magdelonnette,

Dd ij

REC. DES CHANSONS.

Ton retin,  
En te faisant ce present.

Te baisera,  
Et deslors & de present  
l'appaisera,

La douce amoureuse rage,  
Qui me suit,  
Cueillant de ton pucelage  
Le doux fruit.

Ayans eu contentement  
De noz desirs:

Toy & moy bien gentement  
A noz plaisirs,

Meinerons noz brebiettes  
Tous les iours.

Paistre aux champs ou furent faictes  
Noz amours.

Puis apres nous en iron  
Par les herbis:

Chantant tout à l'environ  
De nos brebis.

La, la, la, la pastourelle

Derelerot,  
 Viue cent ans & la belle.  
 En son lanot.

## RESPONSE,

**M** On lanot, mon tout mon bien,  
 Que i'aime bien  
 Si mettre veux hors desmoy  
 Et toy & moy,  
 Et si tu aimes ma vie,  
 Mon mignon,  
 Ne change point ie te prie,  
 Magdelon.

Car si tost que ier'ends  
 Parmy ses champs,  
 I argonner ceste chanson,  
 De marrisson,  
 Ie palliz à demy morte.  
 Et ne puis  
 Croire que pour moy tu porte  
 Tant d'ennuiz.  
 Pour moy tu es trop beau gard,

REC DES CHANSONS

Tes doux regards,  
Taperruque aux blonds cheueux,  
Et tes beaux yeux.  
Meritent bien vne fille  
Plus que moy.  
Coincte mignonne & gentille  
Comme toy.

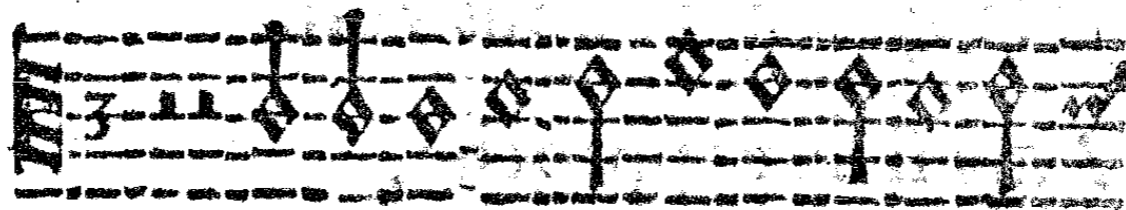
Comment Ianot voudrois tu  
Estre vestu,  
D'vn si beau sayon de pers  
Aux boutons verds,  
Le pourpoint & gibsiere  
De sammy,  
Te monstret d'vne bergere  
Estre amy?

Toutes fois que si tu veux  
Q'entre nous deux,  
Cest amour cy commancé,  
Soit aduancé,  
Mets d'ormais en arriere  
Tes douleurs.

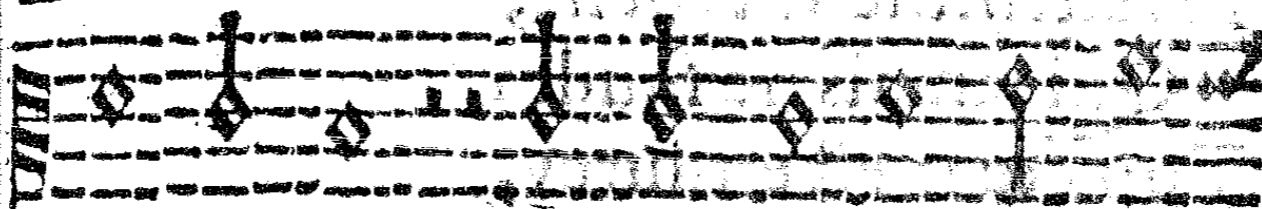
Rece



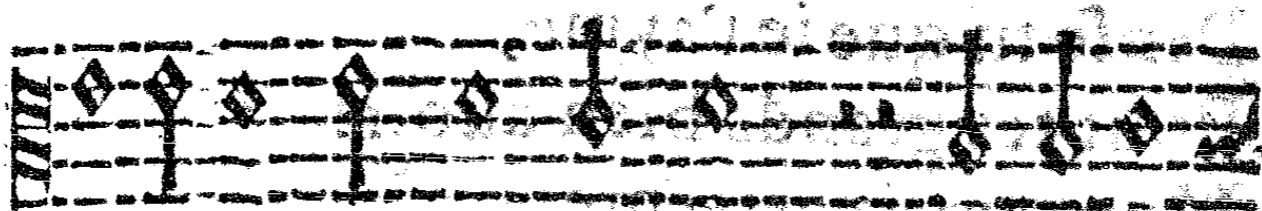
Receuant & la bergete  
ses faueurs.



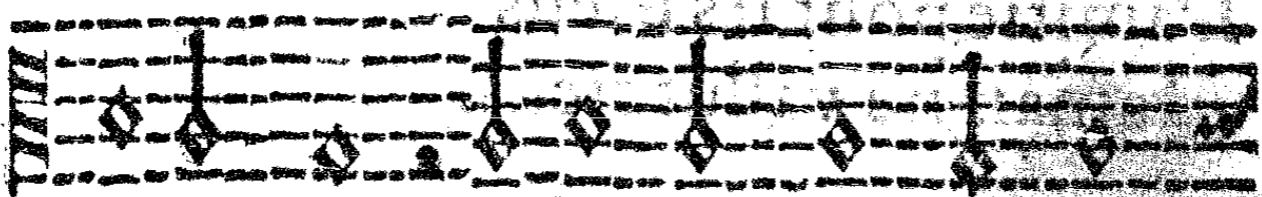
**A** My entens mes plaintes & tu ver-



ras comment le souffre peine & main-



tes, Pour t'aimer loyaumēt, Omny veut



toutesfois, Que tienne, Amy ie fois.

La nuit quand suis couchee,  
Le ny prens nul repos,  
Ennuyeuse & fachee,

Dd iij

REG DES CHANSONS

Je pense à tous propos.  
Du moyen & pouuoir  
De toy & moy nous voir.

Amy si ne t'approche,  
Mourir me conuendra:  
Je ressemble à la roche,  
Qui iamais ne faudra.  
Ton cœur est endurcy,  
Et le mien est transi.

Pense tu que ie t'ayme,  
Pour tes grands biens auoir?  
Mon amitié extreme  
M'en oste le pouuoir:  
L'amitié pour les biens  
Iamais ne vallut riens.

Il me semble à toute heure,  
Qu'on me tient sur les rangs:  
Dont iour & nuit ie pleure  
Et seulle ie me rends  
En ma chambre ou ie suis  
Pour boire mes ennuis.

Quand

Quand ie vais par la ville,  
Qu'on dit & ie l'entends,  
Helas la pauvre fille

Point n'as ce que pretends:  
Alors la larme à l'œil,  
Le mœ creue de dueil:

Et puis en moy ie pense,  
Faut il doncques ainsi:  
Qu'au lieu de rescompense  
Ie sois en soucy?

Long temps viure ne puis,  
Ainsi comme ie suis.

Et lors que i'entends dire  
Que tu pretends ailleurs,

Alors mon mal empire,  
Et renforce mes pleurs,

Donc à ce que ie voy,  
Ce dy- ie d'elle & toy.

ay mené la charrue.

Vn autre à la moisson:

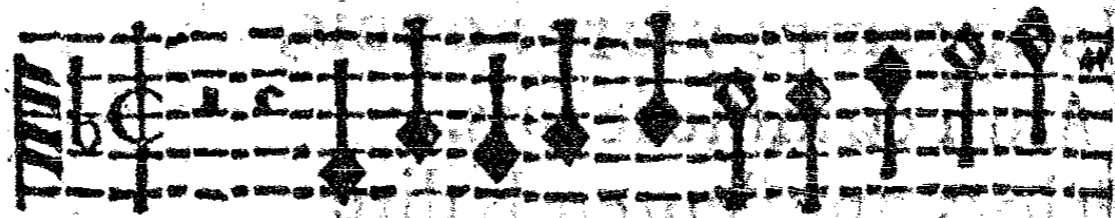
ay la brebis tondue,

Un autre à la roison.

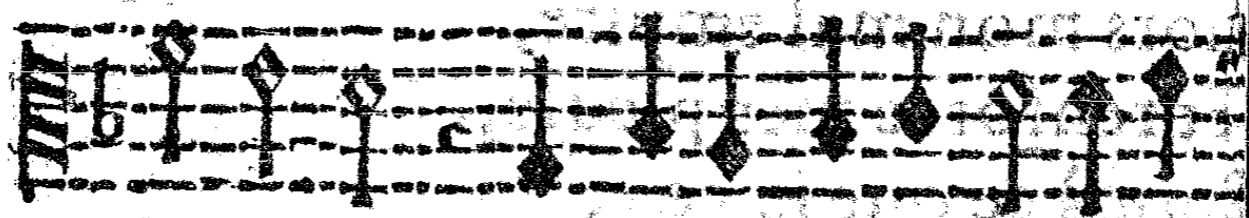
R È C D E S C H A N S O N S

Iay le tout bien conduict,  
Vn autre en a le fruiet.  
Amy ne te desplaife,  
Si iedy en ce point  
Car l'amour plein de braize,  
Qui mon cœur brulle & poingt,  
Me le fait dire ainsi,  
Pleine de tout foucy.

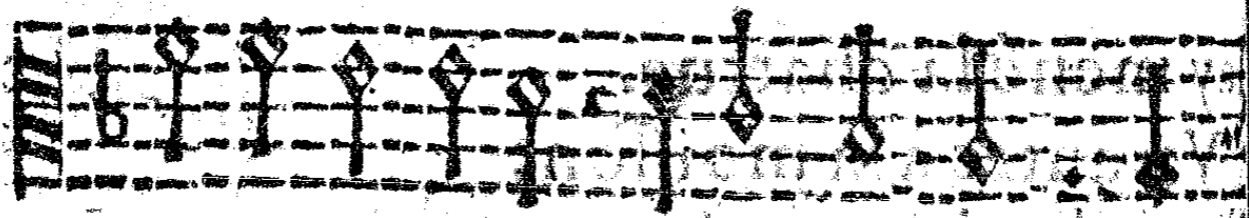
F I N.



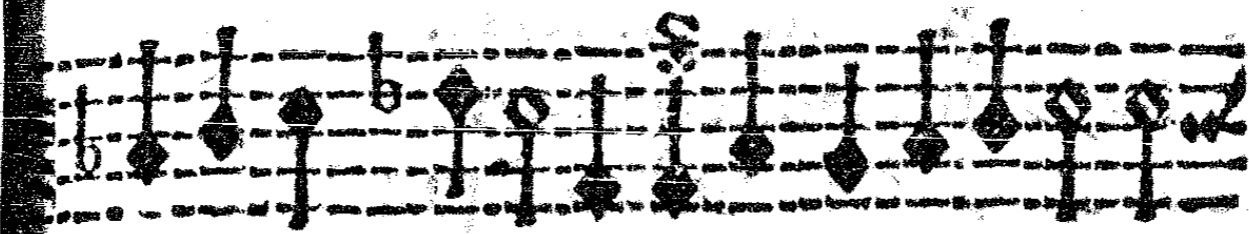
**E** Scoutez la nouvele, Et le ioy-



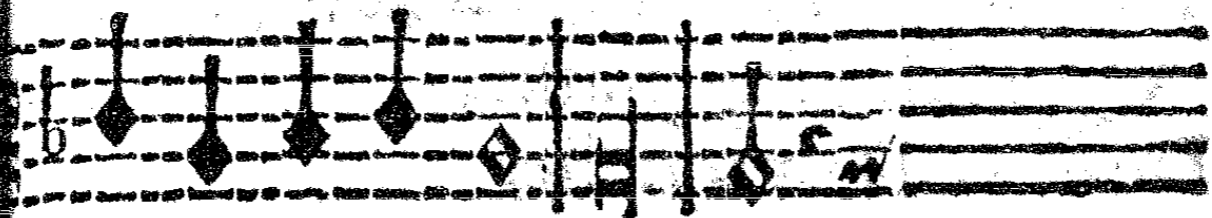
eux deuis, C'est d'une Damoysele de-



meurant à Paris, Qui promptemé, Par  
finelle



inesse suptile, A trompé finement Vn



Marchant de la ville.

Vn iour par fantasie,

La Dame s'en alloit,

Moustrant sa courtoisie,

Qui voir la vouloit:

ouuent passoit par deuant la boutique

D vn marchand, qui estoit,

En amour fort lubrique.

Le marchand la regarde,

Si vint la souhaicter.

En luy disant mignarde,

Voulez vous acheter,

Quelques rechaux ne façõ magnifique

Choisissez des plus beaux,

Qui soient en ma boutique.

R E C. D E S C H A N S O N S.

Tout le plus magnifique.  
La Dame marchanda:  
Lors le marchant lubrique  
Au marché s'accorda:  
Tout son desir nestoit œuure pl<sup>e</sup> belle,  
Qu'a faire son plaisir,  
De ceste Damoyelle.

La Dame fut ruzee,  
Se doubtant bien du fait,  
Qui dist comme effrayee,  
O mon Dieu qu'ay-ie fait  
I'ay laisse choir quelque part mabour-  
Ou la laissay à foir.  
Dist elle en ma chambrette  
Oyant ceste nouvelle,  
Le marchant s'en alla  
Avec la Damoyelle,  
Son rechaux luy porta,  
En luy iettant quelque petit langage,  
Pour estre iouissant de s<sup>o</sup> ioly corsage  
Estants en la chambrette  
Leur accord estoit fait:

Il l'em-

Il l'embrasse & la iecte  
Sur vn petit liét verd,  
En s'esbattant il la baise & rebaise,  
De trois mois le marchand  
N'auoit esté si aise.

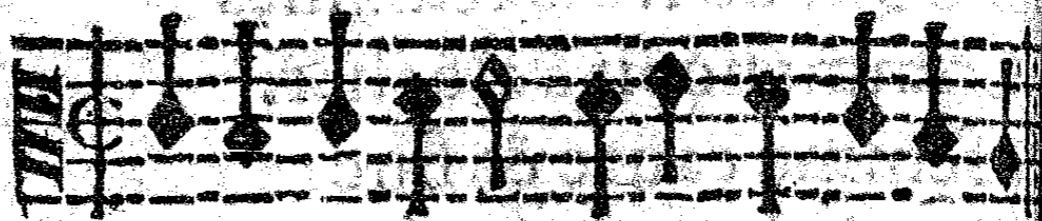
O quelle recompense  
La Dame luy donna?  
De ceste iouissance,  
Le marchand rapporta,  
pour son rechaux enfaçon magnifique  
Des beaux petits cheuaux,  
Sans celle ny sans bride.  
Au bout de trois semaines  
Commençoit à clocher.  
Sa femme caute & fine  
Vint de luy approcher  
En luy disant dites moy ie vous prie,  
Pourquoy allez clochant?  
D'ou vient la maladie,  
Le mal met tient aux hanches,  
Respondit le marchand,  
le croy que son croissances.

REC. DES CHANSONS.

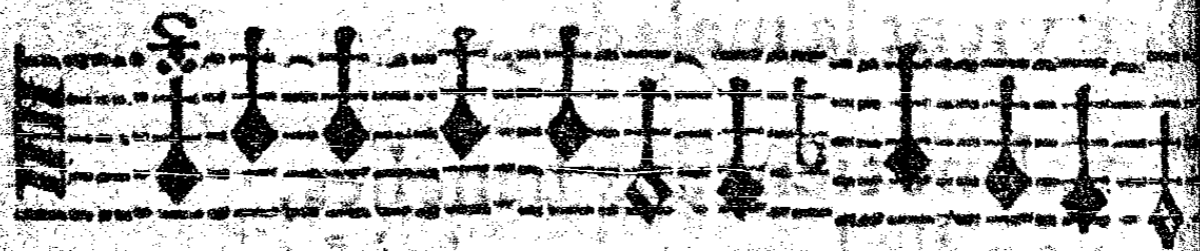
Ou quelque mal meschant,  
Qui me pourroit par estrange furie,  
Contraindre d'aller voir  
Madame la furie.

Ceste chanson fut faicte  
Au Palais à Paris,  
Prinse sur la sonnette  
D'un des ioyeux denis,  
Que racôtoient les ioueurs de bazoche  
Lors qu'à chacun iettoient  
Leur lardon de reproche.

FIN

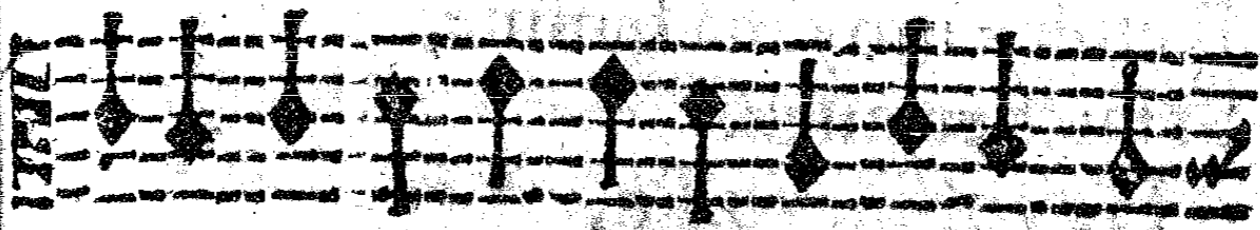


**C**'Est dedàs Paris, Qu'il y avn hom  
Il y a vn an, Qu'il perdit sa femm

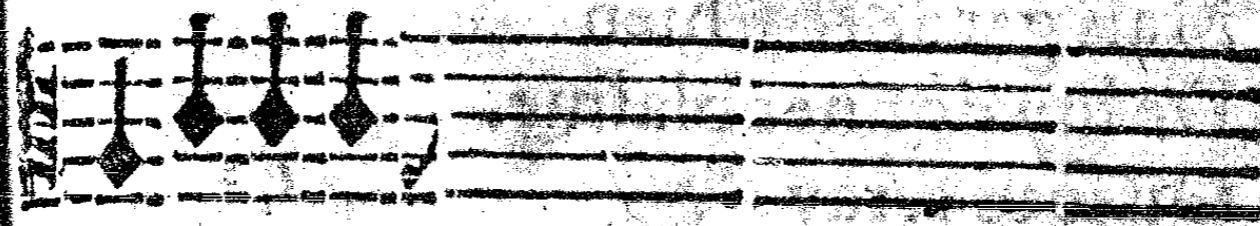


Ses amis en sont fachez contre luy,  
D'auo





D'auoit laissé perdre, Sa femme à credit.



Ses amis en, &c.  
 Quend l'an fut passé,  
 Il la retrouuee,  
 Chez vn sien voisin.  
 Qui l'auoit serree:  
 Il en auoit fait  
 Tout à son plaisir,  
 Pour la recompense  
 Lan beut avec luy.

He voisin, voisin.  
 Rendez moy ma femme,  
 Que nous n'ayons point  
 De procès ensemble,  
 Il y a vn an  
 Que vous la gardez,

REC. DES CHANSONS.

Rendez moy ma femme,  
Si faict en auez.

He voisin, voisin,  
Et repren ta femme,  
Mais garde toy bien  
De luy donner blasme.

Ou ie te feray  
Payer les despens,  
Qu'elle a faits ches moy  
Tout depuis vn an.

He voisin, voisin,  
Ie te dourois blasme,  
Tu as trop long temps  
Retenu ma femme:

S'elle t'a seruy  
De iour & de nuit,  
Au moins ne peux tu  
Que de la nourrir.

Ces deux hommes cy  
Ont prins facherie,  
Se sont fait venir  
Deuant la iustice.

Mon-

Monsieur il m'apelle  
 (Ce dict) l'un meschant,  
 De nourir sa femme  
 Tout de puis vn an.

L'autre dict, Monsieur,  
 Cest vn mauuais homme,  
 Il y a vn an  
 Qu'il retient ma femme,  
 La faisant seruir  
 De iour & de nuict.  
 Au moins ne peut-il  
 Que de la nourrir.

Escoutez, Monsieur,  
 Je requiers sentence,  
 Vous voyez qu'il dit  
 En vostre presence.  
 Qu'ay faict la besongne  
 Tout de puis vn an.  
 La besongne est faicte,  
 Je veux de l'argent

Vien-ça mon amy,  
 Va, reprends ta femme,

Et

RECDES CHANSONS

Voicy que ie dy,  
Pour vostre sentence,  
S'elle a eu la peine  
De le bien seruir.  
Il a eu la peine  
De la bien nourrir.

Retournons nous en  
Doucement ma femme  
Ne faisons nul bruiet.  
Cest honte & diffame.  
Tout ce qui est fait,  
Va, r'est pardonné,  
Iamais en ma vie  
Ie n'en parleray.

Quand fu ent entrez  
Tous deux dans la chambre,  
La femme empoigna  
Vn baston de tremble,  
Elle frappe tant  
Dessus son mary,  
Qu'il luy dit ma femme,  
Ie vous cry mercy.

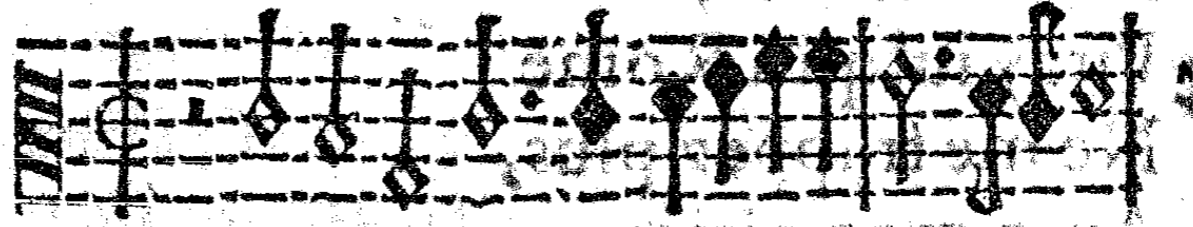
Je vous prie ayez  
 Pitié du pauvre homme,  
 Si j'ay offensé,  
 J'iray iusqu'à Rome  
 Ne me frappez plus,  
 Ayez moy pitié:  
 Il sort en la rue,  
 Et gaigha au pied.

Deux bons compagnons  
 En buvant chopine,  
 L'un vint droit à eux  
 Compter sa fortune:  
 Ma femme m'a mis  
 Hors de ma maison:  
 Elle m'a chassé  
 A coup de baston.

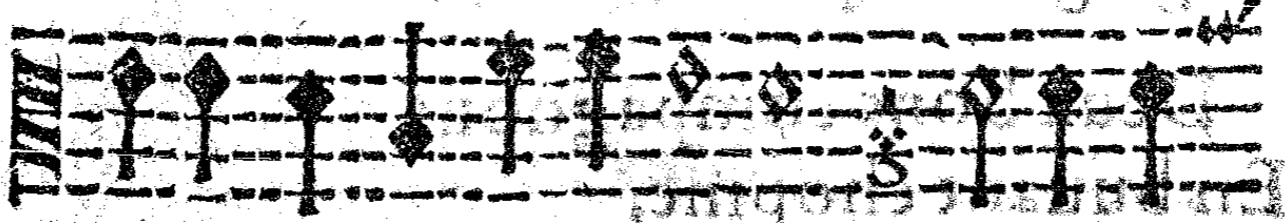
Au bout des deux iours  
 La chanson fut faicte.  
 Aupres d'un bon feu,  
 Dans vne salette,  
 Pour l'amour des femmes,  
 Qui ont le renom,

RECITEL DES CHANSONS

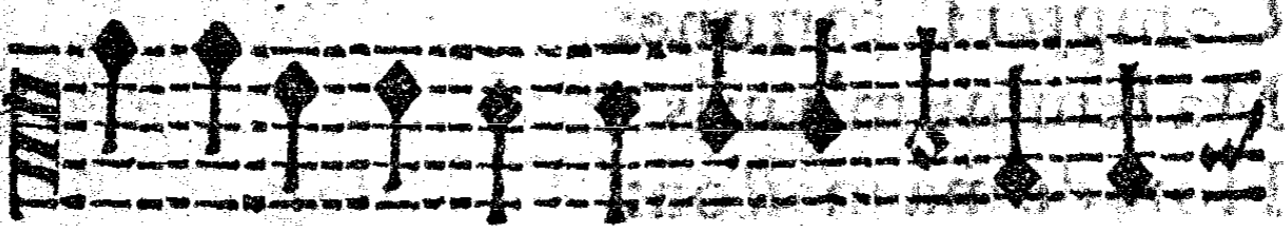
De chasser leurs hommes  
Acoup de baston.



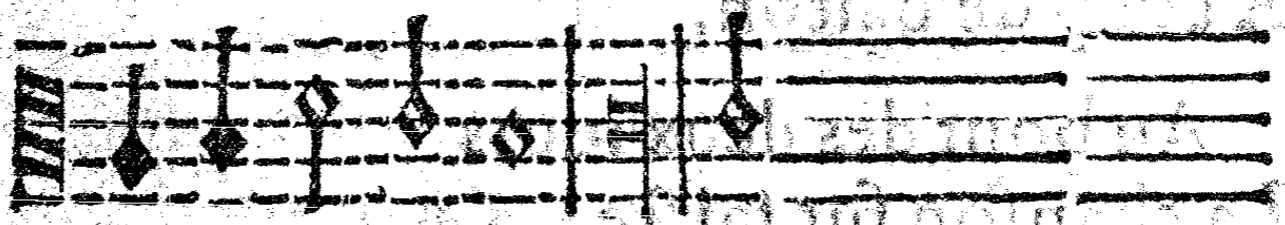
**L**As puis qu'en toy n'a foy ny amitié  
De mercy point, Aussi peu de pi-



tié, Il faut que me de porre, De pl<sup>o</sup> t'ai-



mer helas la peine en est trop forte, Ce



qui me desconforte.

Tu cognois bié qu'oc mō cœur ne fut  
De te servir, Et qu'esproué tu las, (las  
Selon

Selon ta fantaisie,  
 Ne la vies d'oc blafmer de folle jalouſie,  
 C'est à toy grand' folie.

Quand me ſouuiet (helas) de tât de iours  
 De mes trauaux, & tât de lôgs ſeiours  
 Perdus à ton ſeruiſſe,  
 Le pleure abodamé mon trop malheur  
 Qui feiſt q' te ſuiuiffe. (reux vice,  
 C'obien de fois m'as tu dit hautemét,  
 Mou doux amy pourchassez hardimét  
 Viuez en eſperance,  
 Celuy qui bié pourſuit é fin a louiſſance  
 De ſadame à plaiſance.

De ton regard ne m'as tu pas induict  
 A t'aller voir tât de iour que de nuit,  
 Me monſtrant d'amour ſigne,  
 Or ſuis- ie defraudé p' la ſcheté inſigne,  
 Vice de toy indigne.

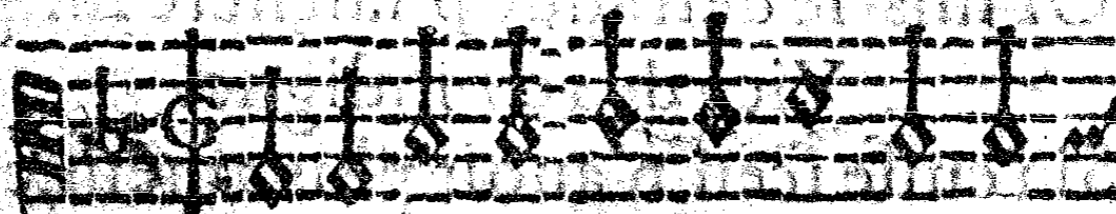
Si i'euffe ſceu n'auoir plus amendé,  
 De ton amour lors que ie fus mandé  
 Dans ta chambre iolie,  
 Poir ie ne maudirois a Prefét ma folie,

LIBRE DE CHANSONS

Qui tant à toy maillie  
Ton fin parler duquel tu me trompois  
Et à t'amer alors tu m'attrapois,  
Me cause un tourment pire,  
Que ne fut onc de mort la peine & le  
Rien ie le te puis dire (martyre

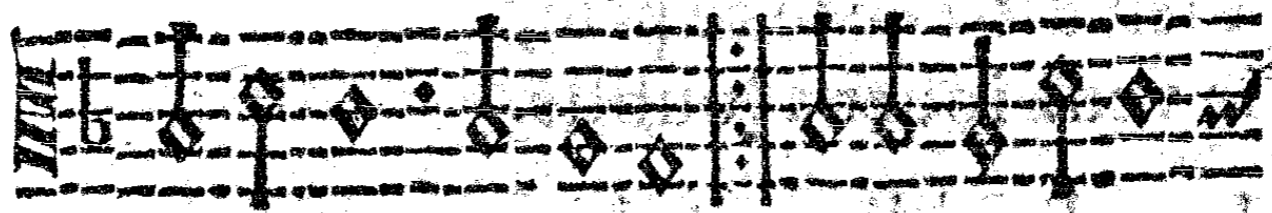
Venez Amour si pitie vous remord,  
Voir ledur mal qui mocœur poingt &  
Par la faulre de celle (mord  
Qui par trop m'a este rigoureuse & re.  
Par la ruse & cautelle. (belle

Que vostre œil soit à ce coup arresté  
A regarder cest amant mal traitté,  
Pour un mal qui est ample  
Que de vo<sup>s</sup> soit noté pour y auoir exē.  
Qu'a iamais on contemple (ple

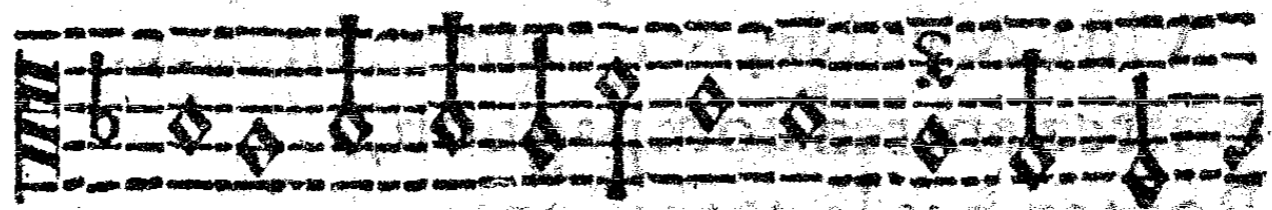


O Rescoutez la chanson D'un oul  
Estimé mauuais garlon, Au ieu  
bleux

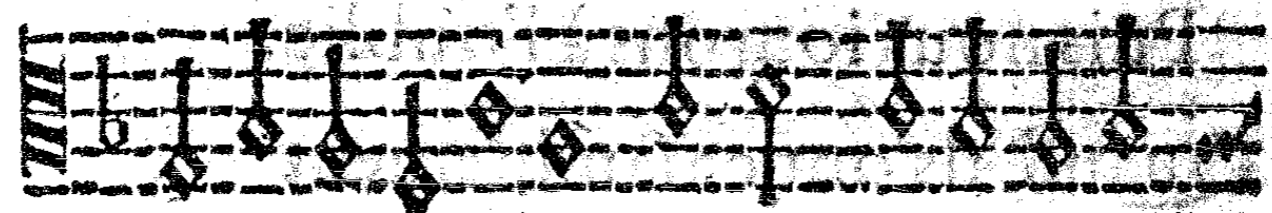




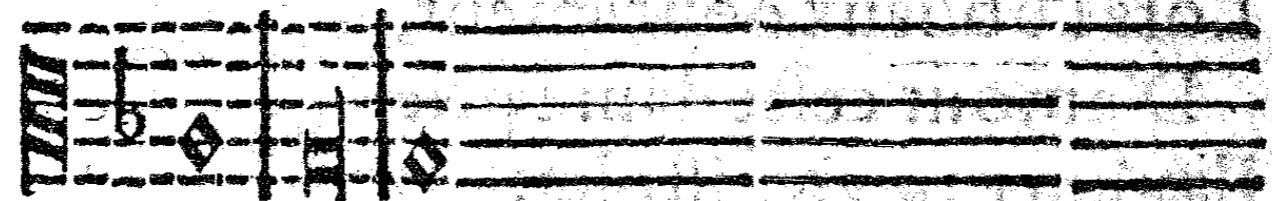
blieux ie vous prie, Toutesfois il faut  
& en pippetie,



trompé Et finement attrapé, Par v-



ne Dame iolye, En cryant oublie ou-



bly e.

Quand ceste Dame entendit  
Cest oblieux en la rue,  
Soudain elle descendit  
Et l'appeller est courue,  
Puis quand elle fut enbas,  
Oublieux, monte deux pas:

Ec iij)

R E C. D E S C H A N S O N S

Vien dit-elle ie te prie,  
ie vens iouer à l'oublie.

Lors l'oublieux s'aduança  
De monter en diligence,

La dame dit, ça, ça, ça,

Viste & roide, & qu'on saduance:

Entrez entrez compagnon,

Boutez bas le corbillon:

Beuvez à moy ie vous prie,

Puis nous iurons à l'oublie.

Quand ils ont ensablement

Ioué du ieu la partie,

Lors l'oblieux doucement,

D'amour ceste dame prie:

P'ay encore vn pistolet,

Dit-il faisant du follet:

Baisez moy ie vous en prie,

Vous l'aurez, & mes oblies.

La dame sur ces propos,

Respondir à l'adventure,

Deuant que prendre repos,

Sous ma blanche couuerture

Vous

Vous & moy toute la nuit,  
 Accomplissant le deuiet,  
 Baillez le moy ie vous prie,  
 Et ie feray vostre amie.

Tout soudain entxe deux draps,  
 L'oublieux, & ceste dame  
 Se sont couchez bras à bras,  
 L'embrassant comme sa femme,  
 Apres q'uil furent tenez  
 Cul à cul, ne vous desplaise,  
 Pour mieux dormir à leur aise.

Il surprint entour minuit  
 A la dame vn mal de ventte,  
 Se leua sans faire bruct,  
 Pour pisser emmy sa chambre.  
 L'orde villainne souillon,  
 Tout droit dans le corbillon,  
 Sans dire mot, foire & pisse,  
 N'estoit-ce pas grand malice.

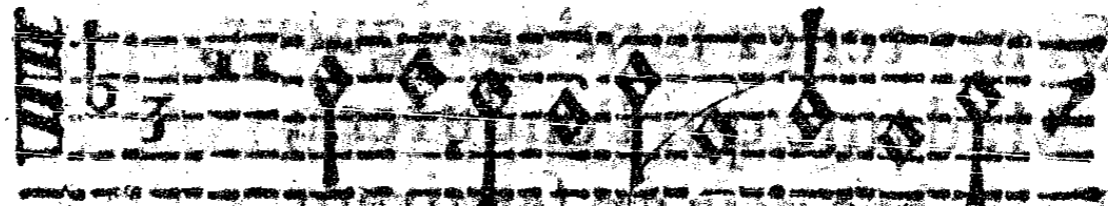
Quand au matin l'oublieux,  
 Voulut son corbillon prendre,

R E C. D E S C H A N S O N S

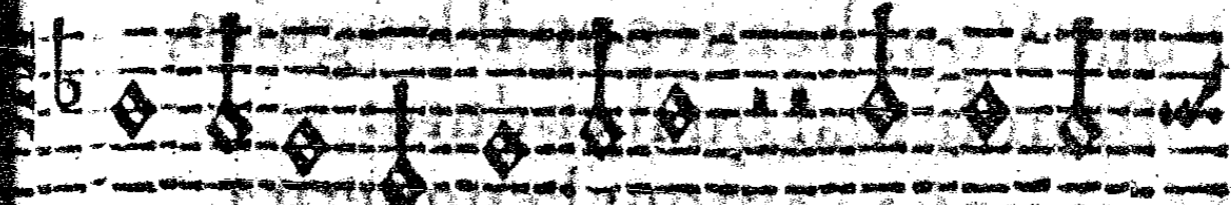
Il l'ouurit & tout ioyeux,  
Va son bras au fonds estendre  
Qu'est ce dist il que ie sens,  
Qu'on a mis icy dedans:  
Fy au grand diable Madame,  
Tant vous estes orde femme.

La damé print vn poillon,  
Et feist chauffer de l'eau chaude,  
Pour lauer le corbillon,  
Disant mon amy sans fraude,  
L'ay fait ce vilain forfait:  
Car alors que ie l'ay fait,  
Ie pensoit dist la ruzee.  
Que fust ma chaise percee

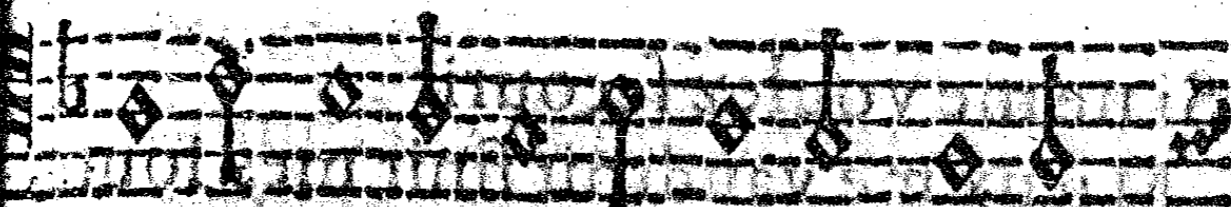
Mon corbillon est trop laid,  
Pour y mettres des oublics.  
Rendez moy mon pistolet,  
Madame ie vous supplie.  
Vn autre en racheteray.  
Iean dist elle non feray,  
Iamais vous nel'aurez mie  
A dieu l'escu & l'oublic.



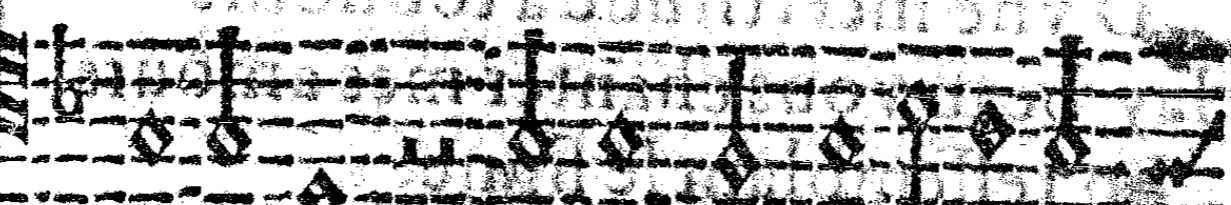
Malasique vous a fait mô cœur, Ma



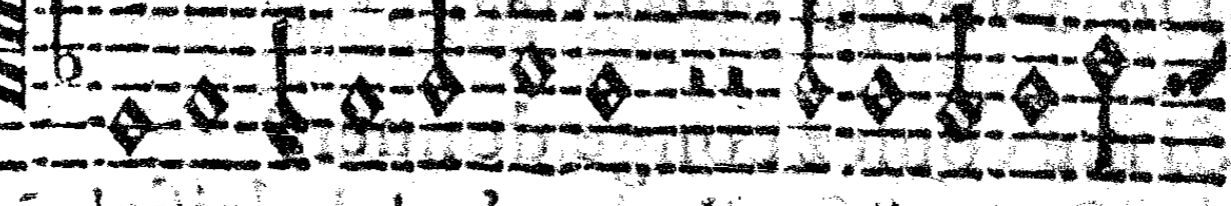
leme, que le hayez tant? Vous m'yte-



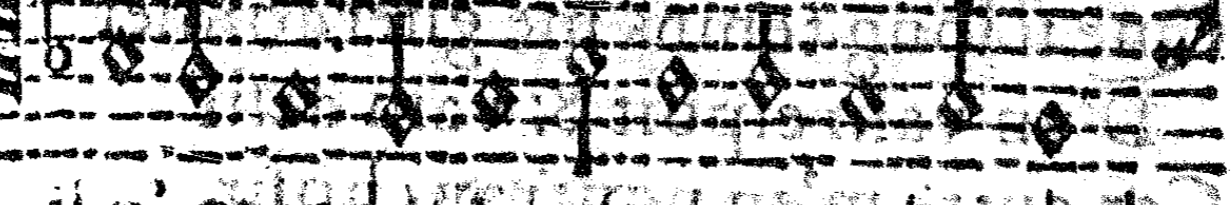
nez toujours rigneur: Certes ie n'esuis



pas cōtēt: Mô cœur va toujours souspi



ra d'au regret de s'amy, Et volt rete cours



il n'attend, Mô esperance hie helas.

R E C. D E S C H A N S O N S

Si my tenez tant de rigueur,  
 Madame qui l'endurera;  
 Faire mourir vn seruireur,  
 Je croi qu'il vous en desplaira.  
 Pour Vous beaucoup il languira,  
 Pour le mal qu'il endure:  
 Mais vostre amour l'enguerira,  
 Finant sa peine dure, helas.

Si ne me voulez secourir  
 Mieux me vaudroit finir mes iours,  
 Que tant de peines encourir,  
 D'une incertitude à tousiours  
 Iay beau vous chanter mes amours,  
 En ressemblant le signe.

Qui chante doucement le cours  
 De la vie qui fine helas.

Si me voulez conge donner,  
 Vous me ferez plus grand plaisir,  
 Que si long temps me guer donner  
 D'un vain espoit & vain desir  
 Car autre m'en pourray choisir,  
 Moins pleine de malice.

Qui me pourra dire à loisir  
 Le iour que ie iouisse helas,  
 Voudriez vous point vous resiouir  
 Auec vn plus gentil mignon.  
 Qui sache de vous mieux iouir  
 Que moy dites ouy, ou non,  
 soit Mais fille de bon renom.  
 Ne se doit iamais rire.  
 Ny se mocquer d'vn compaignon,  
 Qui l'aime & la desire helas:  
 Nully ne me peut secourir,  
 Madame que vostre secours.  
 Mon cœur aimeroit mieux mourir,  
 Que iamais changer ses amours:  
 Vous ne me serez pas tousiours  
 Si mauuaise & maligne  
 Mais vous me serez quelque iours  
 Plus ioieuse & benigne helas.



**O**yez la fortune, Qui trop

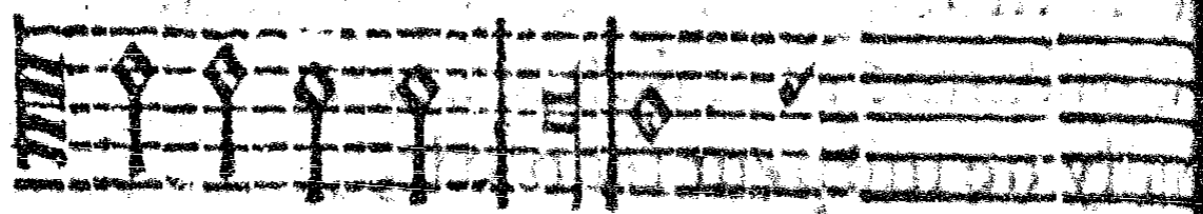
REC DES CHANSONS



m'importune, Que iay de long temps



Je suis esgarée, De plaisir priuce, Pa

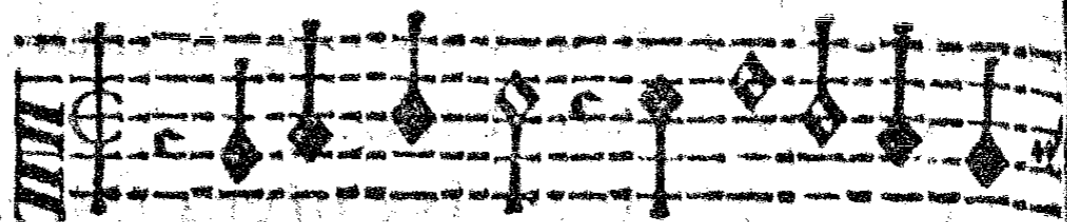


perdu mon temps Je suis, & c.  
 Là ou ie fus nee, ie v'ondroy parée,  
 Pour m'entretenir:  
 Mō plaisir volage. Me tourne é d'ōm  
 Bien n'en peult venir. (8)

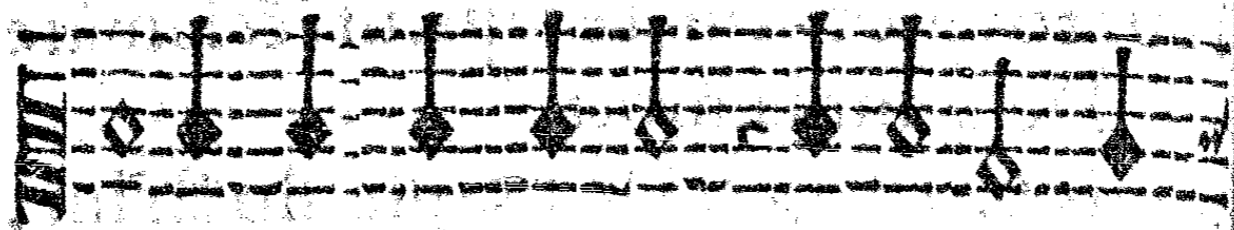
I'estois bié venue des seigneurs cogne  
 Et en tout honneur (u  
 Or suis- ie bannie Et bien desgarnie  
 De tout bien & heur.  
 Tel faict le potagé Qui boit le bruuag  
 Je l'apperçoy bien.



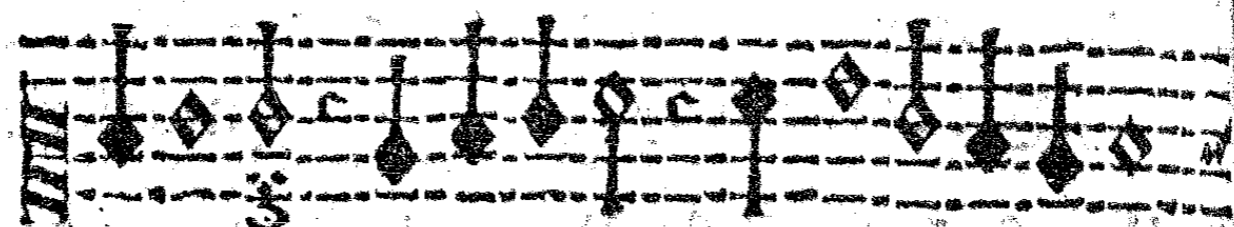
Par parole faulse ie boiray la taulee  
 Ie my attens bien.  
 Soudain ie te prie, Ne prens fascherie,  
 Si ie t'ay fait tort:  
 Pour toy me tormete ie pleure & lamente  
 Desirant la mort.  
 Ie suis Catherine De simple doctrine,  
 Ie m'appelle ainsi,  
 Mieux me vaudroit estre Vers mon chef  
 Que faire cecy. (maistre  
 Folle est q se preste Pour dure retraicte  
 Auoir a la fin:  
 Car iay maist martire qui aubut martire  
 De la malle fin.  
 Fortune retourne Ta roue destourne  
 De mon triste esmoy:  
 Iecte ta dardelle Que playe mortelle  
 Tombe dessus moy.  
 Mourir ie desire Mot ne puis plus dire  
 En pleurant des yeux;  
 Mes ris ont prins celle Ma ioye & liesse  
 A dieu ieune & vieux.



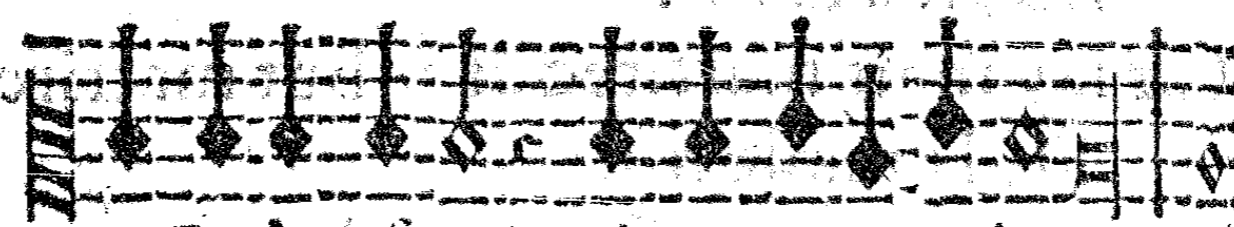
**H**E Dieu que cest vne estrange mar



tyre, Que d'endurer vn ennuy sans



le dire, Et quād il faut tellemēt cōtrain-



dre Qu'en les douleurs onna loy de se plaindre.

Le feu couuert à plus de violence

Que n'a celui qui les flammes esclances.

L'eau qu'on arreste en est plus irritée.

Et bruir plus fort plus elle est arrestée.

Vous qui scauez la douleur quime dōne

Sil mest permis q' mō malie vo<sup>r</sup> cōpte.

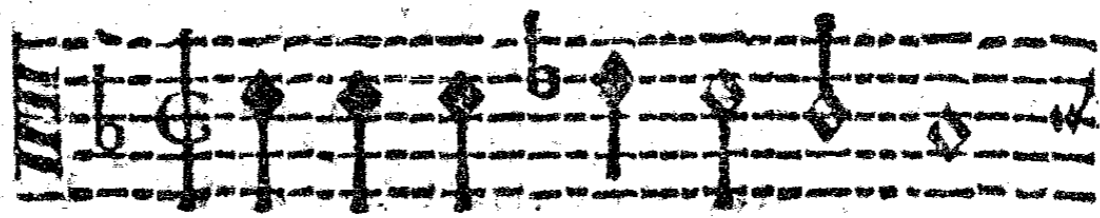
iugez

Jugez au moins si ie suis en mal-aise,  
 Quand vous voyāt il faut que ie metaise  
 Vous qui sauez l'amour q̄ ie vo<sup>o</sup> porte  
 Nestimez pas ma peine estremoīs forte  
 Mais puis q̄ amoī nos deux ames assēble  
 C'est biē raisō q̄ no<sup>o</sup> souffriōs enēble

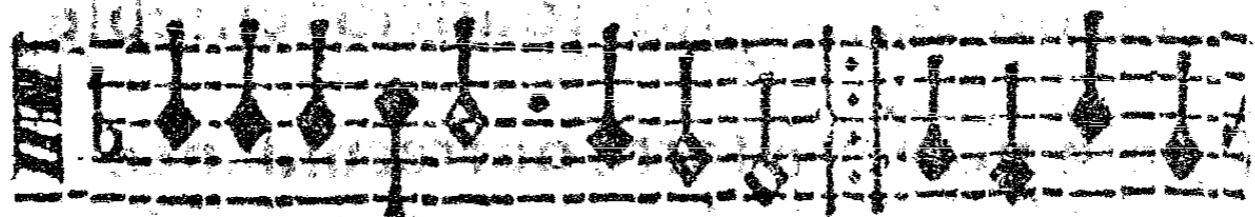
O vain penser ó sorte outrecuidance  
 D'auoir espoir qu'une vaine deffense,  
 Change deux cœurs de si forte racine  
 D'une amitiē dōt l'essence est diuine.  
 Ceste rigueur nous peut bien interdire  
 Les doux propos q̄ no<sup>o</sup> no<sup>o</sup> souliōs dire  
 Et retenir nostre amour en silence  
 Mais sur nos cœurs ne s'estād sapuissāce

Au moins mignōne au lieu de la parole  
 Cōtole moy d'un regard qui m'affolle,  
 Et d'une œillade en secret eslancee,  
 Donne secours à ma triste pensee  
 Et vous mon cœur vsez en dela forte,  
 Resuscitant mon esperance morte,  
 Chassez ma peine & par la douce flāme  
 Devoz regards donnez vie à mō ame.

REC. DES CHANSONS.



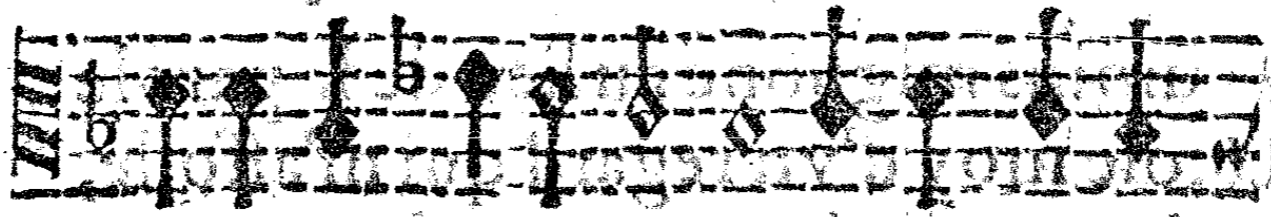
**C**omme l'aigle fond d'en haut  
Sur l'aspic qui leche au chau,



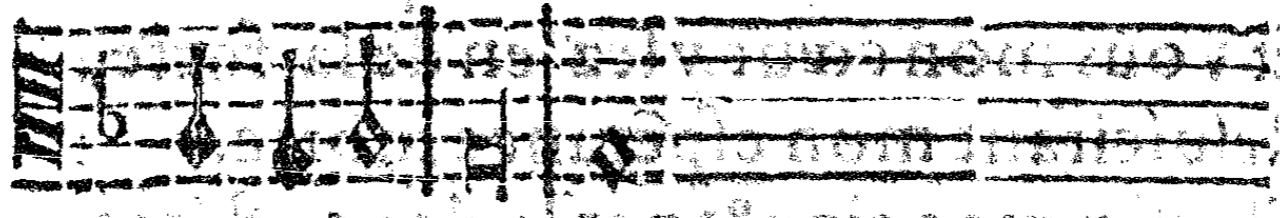
Ouvrant l'espais de la nue,  
Sa ieunesse reuenue, Ains le ci-



gne volloit Côte bas, tant qu'il arriue



Dessus l'estang, ou fouloit l'ouer Le de



sur la ri ue

Quand

Quand le ciel eut allumé  
 Le beau iour par les campagnes  
 Elle au bord accoustumé  
 Mena iouer ses compaignes,  
 Et studieuse des fleurs,  
 En sa main vn panier porte.  
 Peinct de diuerses couleurs,  
 E peinct de diuerse sorte.  
 D'vn bout du panier s'ouuroit,  
 Entre cent nues dorees,  
 Vne aurore qui couuroit  
 Le ciel de fleurs coulorees.  
 Ses cheueux vagoient errans,  
 Soufflez du vent des narines  
 Des prochains cheuaux tirans  
 Le Soleil des eaux marines.  
 Comme au ciel il fait son tour,  
 Par sa voyee courbe & torté,  
 Il tourne tout alentour  
 De l'anse en semblable sorte,  
 Les nerfs s'enflent aux cheuaux,  
 Et leur puissance indomptee,  
 Ffij

REC. DES CHANSONS.

Se laisse sous les travaux

De la penible montee.

La mer est peincte plus bas.

Leau rde si bien sur elle.

Qu'un pescheur ne diroit pas

Quelle ne fust naturelle:

Ce soleil tombant au soir,

Dedans l'onde voisine entre,

Au chef bas se laissant choir,

Iusqu'au fond de ce grand ventre.

Sur le sourcil d'un tocher,

Vn pasteur le loup regarde,

Qui se haste d'approcher,

Du couard troupeau qu'il garde:

Meis de cela ne luy chaut,

Tant vn limas luy agree,

Qui lentement monte en haut

D'un lis au bas de la pree.

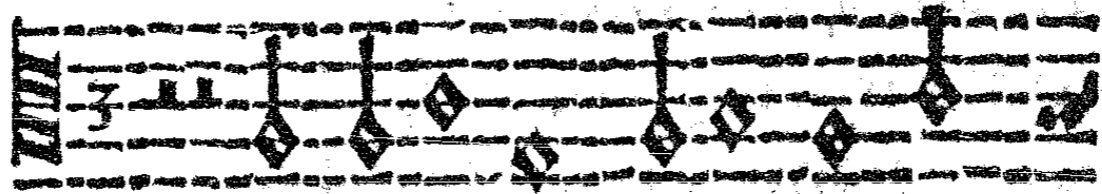
Vn Sattire tout follet

Larron & follastrant tire.

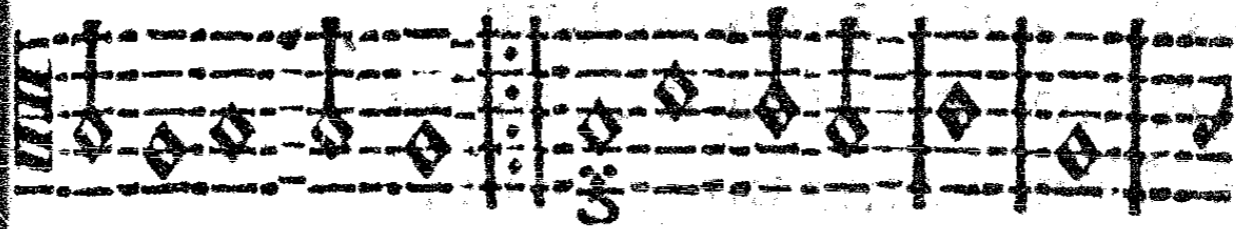
La panieriere & le lact,

D'un autre follet latire.

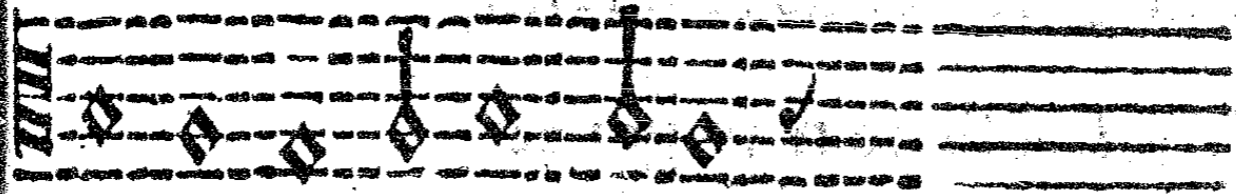
L'vn court apres tout ioyeux,  
 L'autre defend sa despouille:  
 Le laiët se verse sur eux,  
 Qui sein & menton leur mouille.



**D**ouce maistresse touche, Pour  
 Mes leures de ta bouche, Plus



soulager mon mal, Dvn doux lië pres.  
 rouge que coural,



sé, Tien mon col embrassé.

Puis face dessus face,  
 Regarde moy les yeux:  
 Affin que ton traict passe

REC. DES CHANSONS

En mon cœur foucieux,  
Lequel ne vit sinon,  
D'amour & de ton nom.  
Je l'ay veufier & brauc,  
Auant que ta beauté.  
Pour estre son esclau,  
Doucelement l'eust traité:  
Mais son mal luy plaist bien,  
Pourueu qu'il meure tien.  
Belle pour qui ie donne  
A mon cœur tant desmoy.  
Baïse moy ma mignonne.  
Cent fois rebaïse moy:  
Et quoy fault en vain  
Languir dessus ton sein.  
Maïstresse ie n'ay garde  
De vouloir t'esueiller,  
Heureux quand ie regarde  
Tes beaux yeux sommeiller.  
Heureux quand ie les voy  
Endormis dessus moy.  
Veux-tu que ie les baïse



Afin de les ouvrir:

Ha tu fais la mauuaise,

Pour m'efaire mourir:

Je meurs entre tes bras,

Et s'il ne t'en chault pas.

Ha ma chere ennemie,

Si tu veux m'appaiser

Redonne moy la vie,

Par lesprit d'un baiser.

Ha i'en ay la douceur,

Senti iusques au cœur.

C'est vne douce rage.

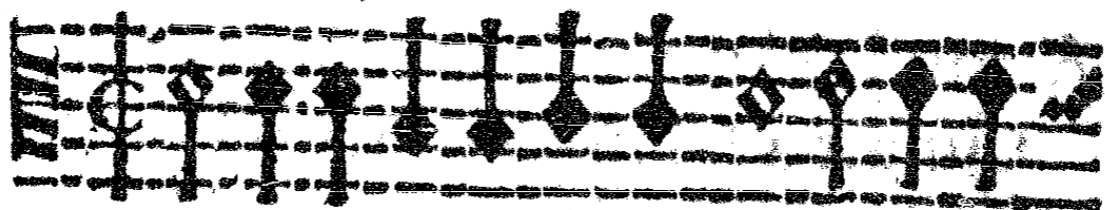
Qui nous poingt doucement,

Quand d'un melme courage,

On s'aime incessamment.

Heureux sera le iour,

Que ie mourray d'amour.

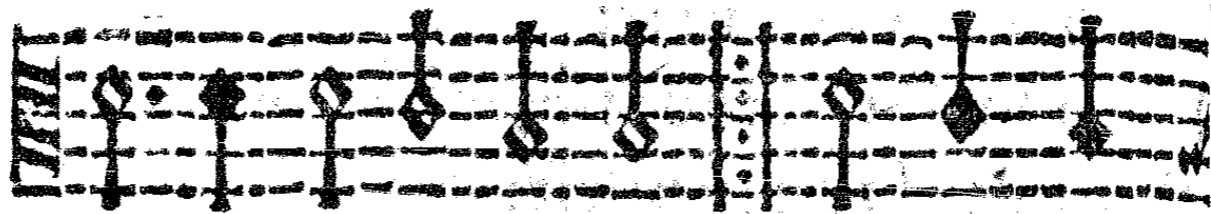


**A** Qui me doy-ie retiter, Puis q̄ mō

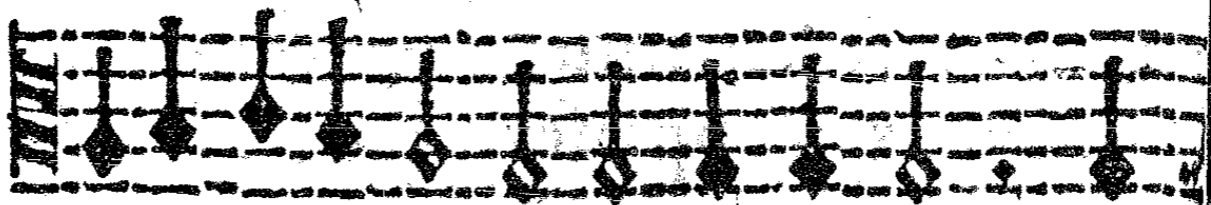
Nui& iour ne faisq̄ plorer Cōme pau,

Ffiiiij

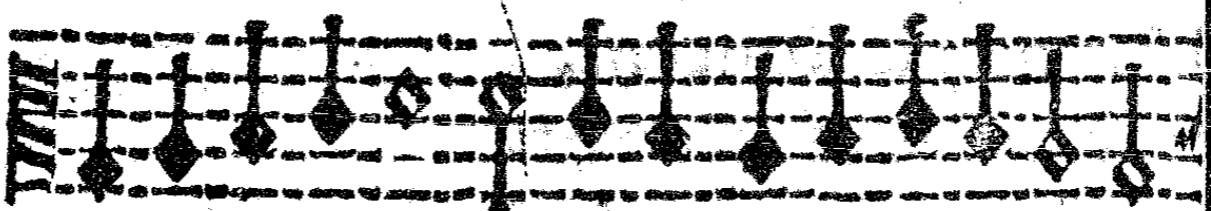
REC DES CHANSONS



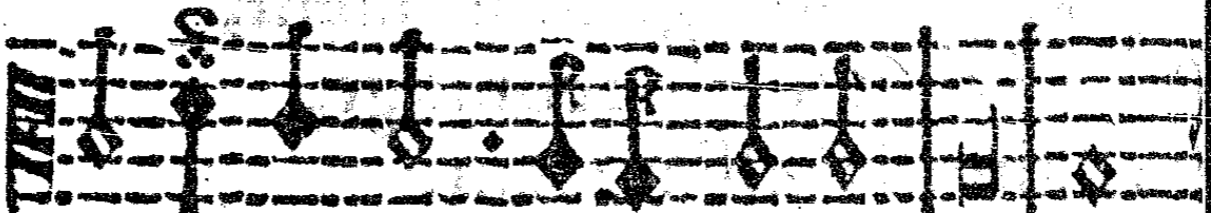
amy m'a laissée, Bien doy mau-  
ure descōfortee,



dire la iournee. Qu'ocque iamais l'ai-



may si fort, Qui tant m'a laissé desolée



Je vous promets qu'il a grand tort.

A tou le moins s'il m'eust parlé,  
Ou dit a Dieu pour reconpems  
Ou bien que ie l'eusse accolé,  
Ce meust esté grande allegeance.  
Le cœur me part lors que ie pense

A fon

A son bref & court se iourner,  
Sans dire adieu a son absence,  
Sil n'a desir de retourner.

La nuit le iour à tout propos,  
Au cœur m'y vient vne pensee,  
Qui me ronge iusques aux os,  
De me voir ainsi delaissee,  
Je voudrois estre trespassee,  
Tant i'ay le cœur triste & marry,  
De me voir ainsi abusée,  
Pensant quil seroit mon marry.

Filles quand vous voudrez aymer  
Pensez bien à ma destinee,  
Et ne vous vueillez enflammer,  
D'amour qui soit si tost finee:  
Plustost attendez mainte annee  
Pour vn bon amy vous choisir,  
Auquel vostre amour soit donnee,  
A meilleur souhait & desir

I'auois en luy tout mon cœur mis  
Le voyant a ma fantaisie.  
Car autres fois m'auoit promis

REC. DES CHANSONS.

Qu'il n'auroit iamais d'autre amie  
Sil est ainsi Dieu luy doint vie.  
Et grace de tost reuenir:  
Mais s'il a d'aimer autre enuie,  
Malheur luy en puisse aduenir,

Si ie puis iamais le reuoir,  
Pres de moy comme ie desire.  
Ie luy feray si bien sçauoir,  
Mon ennuyeux mal & martire,  
Qu'alors il se donra du pire  
Sur nostre amour mal estably:  
Mais puis qu'adieu na voulu dire.  
Ie croy qu'il m'a mise en oubly

Au bois du dueil ie m'en iray,  
Pour mettre ioye en oubliance  
Vn ruisseau de larmes feray.  
Qui sortiront en habondance,  
Passant mes iours en dolleance.  
Comme la tourterelle au bois,  
Qui gemist l'enuieuse absence.  
De sa compagne à haute voix.  
A Dieu plaisus à Dieu soulas,

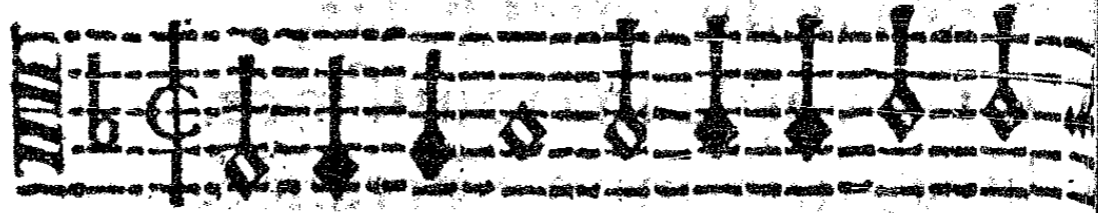
ADieu

A Dieu toute resiouissance:  
Bien doi ie dire ores helas,  
Car iay perdu ma iouissance.  
En luy i'auois mon esperance,  
Voyant la sienne honnesteté:  
Je ne luy feis iamais d'offence,  
Toufiours luy ay honnesté esté.  
Rossignolet du bois ioly,  
Qui chante au bois soubz la ramee,  
Vollet'en dire à mon amy,  
Que pour luy suis en grand pensee,  
Et qu'il retourne à son ainee,  
Sans attendre iour ny demy  
Car oncques nulle fille nee,  
N'eut tant de mal pour son amy.

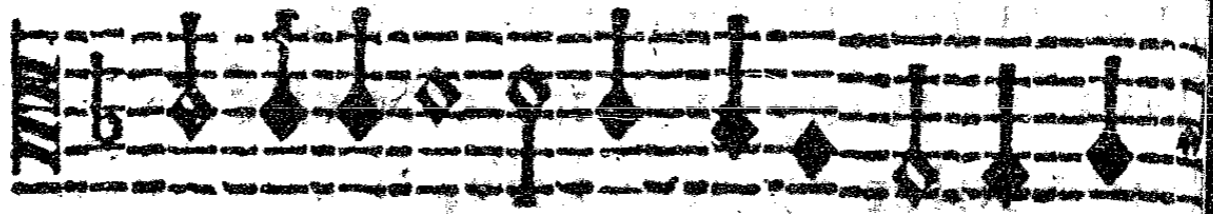
Celle qui feist ceste chanson,  
Ca esté vne ieune fille,  
Laquelle aimoit vn beau garson,  
Qui se la feist d'amour seruille  
Dedans Lion le bonne ville,  
Et puis apres la laissa la  
Bien fachée ennuyeuse & vile,

REC DES CHANSONS.

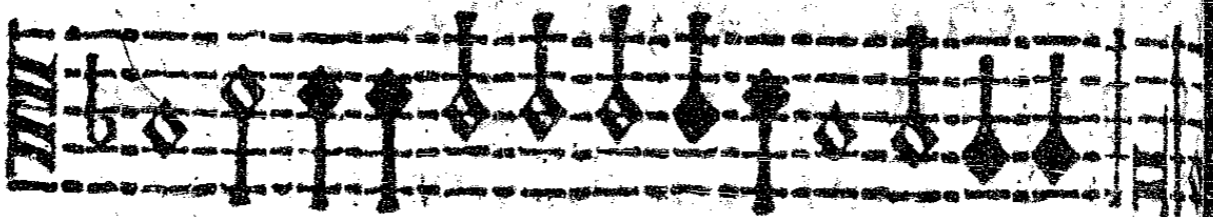
De luy auoir permis cela.



**L** As que nous somme miserables



D'estre serues desso<sup>l</sup> les loix, Deshōme



legers & muables, Pl<sup>u</sup> q̄ le feuillage de  
bois

Les pensers des homme ressemblent

A l'air, au vent, & aux saison,  
Et aux girouettes qui tremblent  
Incessamment sur les maisons.

Leur amour est ferme & constante,

Comme la mer grosse des flots,  
Qui bruit, qui court, qui se tourmente  
Et iamais n'arreste en repos.

C

Ce n'est que vent que de leur teste  
De vent est leur entendement.  
Les vent encor' & la tempeste,  
Ne vont point si legerement,  
Ces souspirs qui sortent sans peine  
De leur estomach si souuent,  
Nest-ce vne preuue assez certaine,  
Qu'au dedans ils n'ont que du vent?  
Qui se fie en chose si vaine,  
Il seme sans espoir de fruiet:  
Il veut bastir dessus l'arene,  
Ou sur la glace d'vne nuit.  
Ils font des dieux en leur pensee,  
Qui comme eux ont l'esprit leger:  
Se rians de la foy faucee,  
Et de voir bien souuent changer.  
Ceux qui peuent mieux faire accroire  
Et sont menteurs plus asseurez,  
Entr'eux sont esleuez en gloire,  
Et sont comme Dieux adorez,  
Car ils tiennent pour grand louange,

REC. DES CHANSONS

Quand on les estime inconstans,  
Ils disent que le temps se change,

Et que le sage suit le temps.

Mais las qui ne seroit esprise,

Quand on ne scait leurs factions?

Lors qu'avec si grande faulxise,

Il descouurent leurs passions.

De leur cœur sort vne fornaise,

Leurs yeux sont deux ruisseaux coulés

Ce n'est que feu ce n'est que braize,

Mesmes leurs propos sont bruffans.

Mais cest ardent feu qui les tue,

Et rend leur esprit consume,

Cest vn feu de paille menue,

Aussi tost esteint qu'allumé.

Et les torrens qu'ils font descendre,

Pour nostre douceur esmouvoir,

Ce sont des appas à surprendre

Celles qu'ils veullent decouoir.

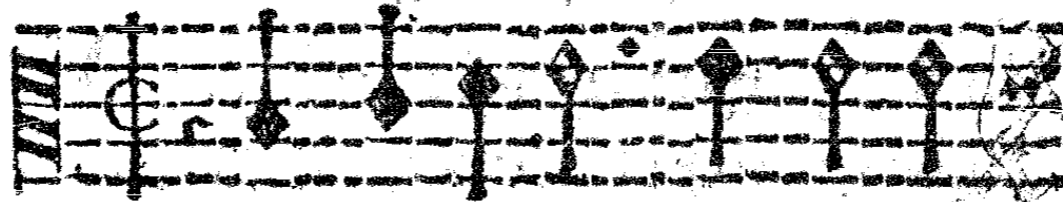
Ainsi loiseleur au boscage,

Piend les oiseaux par les chansons,

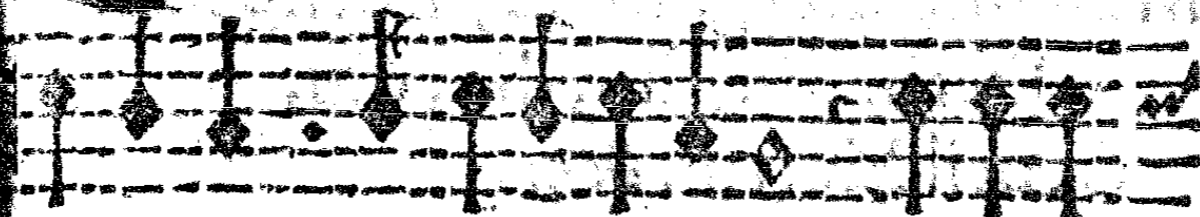


Et le pecheur sur le riuage,  
Tend ses fillets pour les poissos.

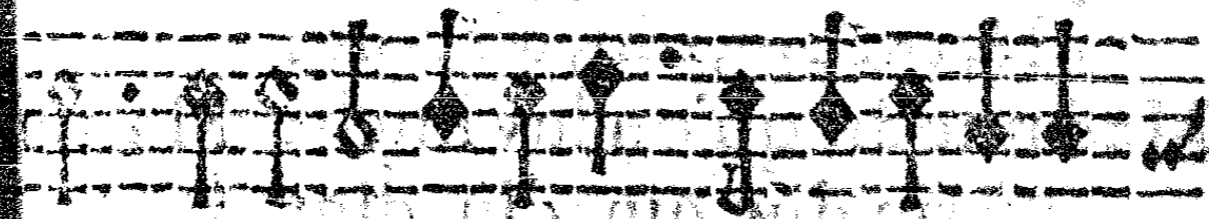
Sommes nous donc pas miserables,  
D'estre serues deffous les loix,  
Des homme legers & muables,  
Plus que fueillage des bois?



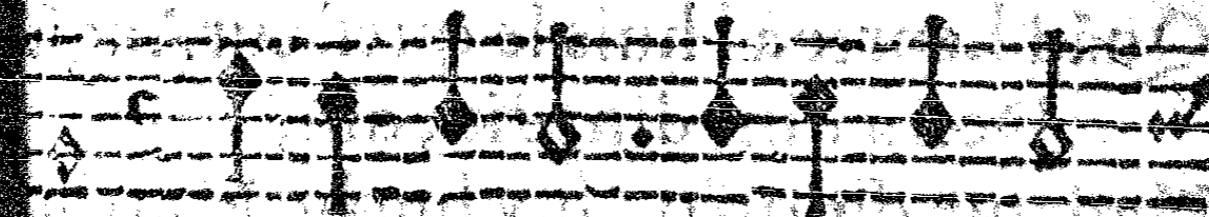
**Q** Vand le gri chante au son du



milordin, dindin din din, Madame,

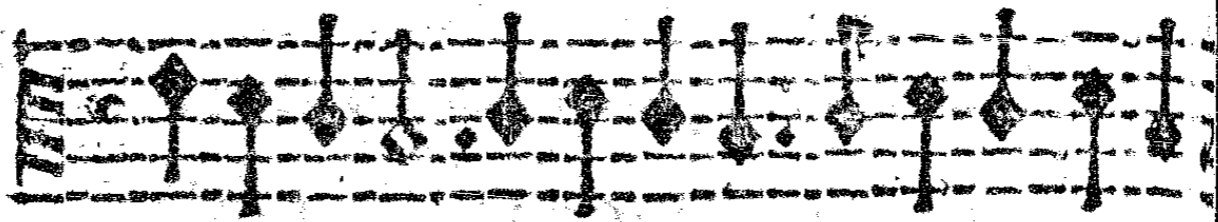


qu'on luy huche Martin, deri din din

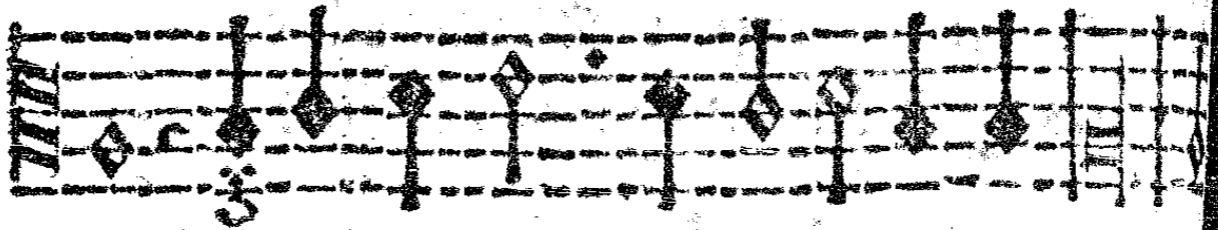


in din, Gentil Martin ô beau. Martin

REC. DES CHANSONS,



Saute Marti: Dāce Marti, deri di dindi



din. O que ne suis- ie au lieu de ce maff  
Quād le coq chāte approchāt du mati

Derin din, din, din, din,  
Madame dit qu'on luy huche Martin  
Derin din, din, din, din,  
Gentil Martin. &c.

Et quand ell'oit frapper chez sō voisin

Derin din, din, din, din.  
Madame dit qu'on luy huche Martin  
Derin din, din, din, din,  
Gentil Martin. &c.

Quād heurte à l'huis le questeur Augst

Derin din, din, din, din,  
Madame dit qu'on luy huche Martin  
Derin din, din, din, din,

Ou IA

Ou l'Augustin ou bien Martin:

Puis l'Augustin apres Martin.

Derin din, din, din, din,

O que ne suis-ie Augustin ou Martin.

Vn iour Martin dançoit avec Catin,

Derin din din din din,

Madame l'oyt elle crie à Martin,

Derin din din din din.

Hola martin viença Martin.

Ca hau Martin, à moy Martin,

Derin din din din din.

O que ne suis-ie au lieu de ce mastin.

Lors dit grondant entre ses dets Marti

Derin din din din din.

Ne suis ie pas vn harasse mastin

Derin din din din din,

Soir & matin, tousiours Martin

Martin Martin, venez Martin,

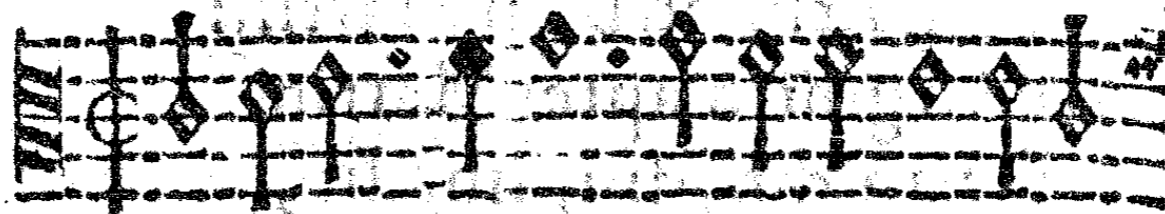
Derin din din din din.

Je ne croi pas qu'on n'en vueille la fin.

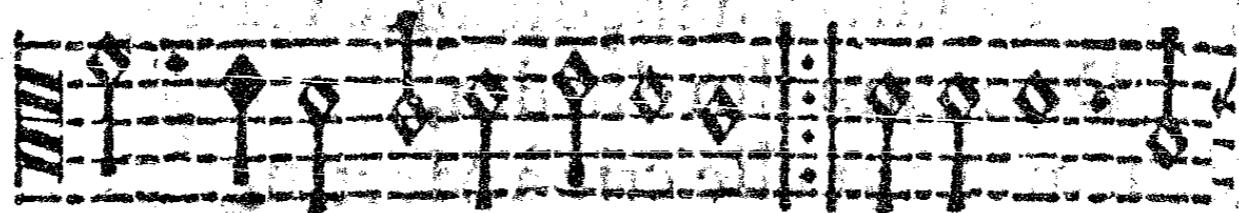
FIN.

Gg

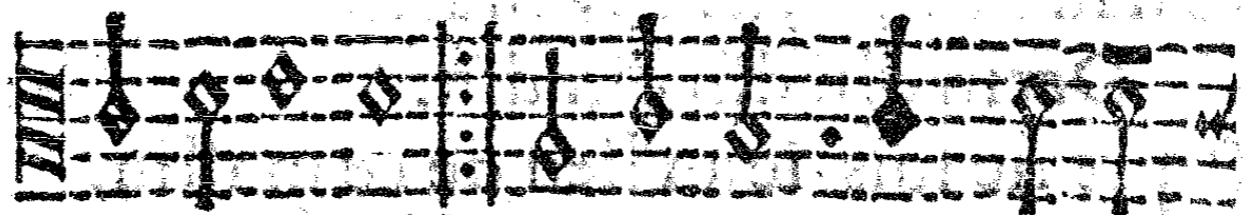
REC. DES CHANSONS



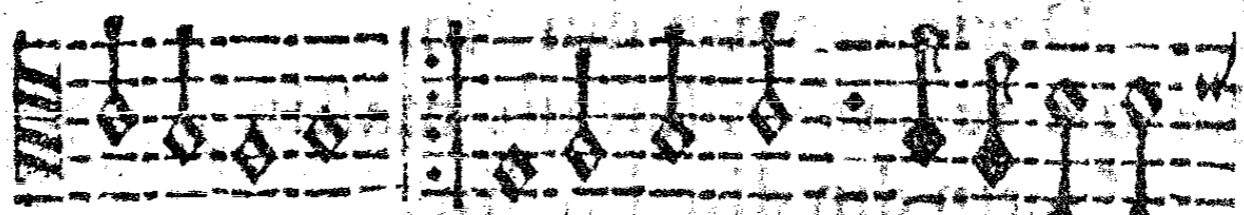
**I** E ne puis dissimuler L'ami.  
 Aussi ne veux ie celer, Que'n pre



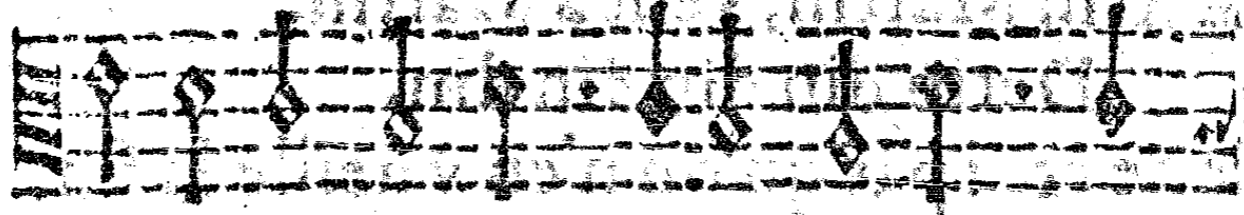
tie q̄ tant ie prise, Puis qu'amour m'a  
 nāt iene fois prise, Qu'honneur seule



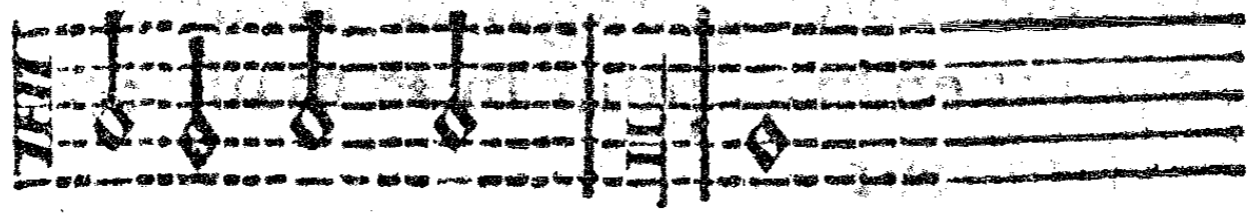
faiēt cognoistre, le n'ay crainte  
 est le maistre, Et veux bien que



qu'on le voye Car ce qui est tou-  
 chacun l'oye,



able à le penser ne doit point l'œil n'y  
 l'au.

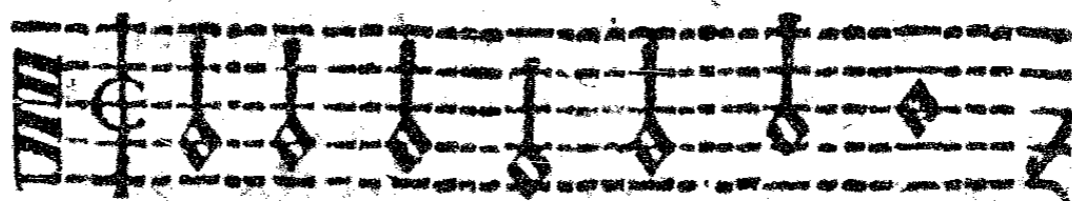


lauteille offenser. Car, &c.  
Ce n'est folle affection,  
Qui me tient en seruitude.  
Mais vne obligation.  
Pour fuir ingratitude,  
Ne pensez donc que i'offence,  
Ny moy ny ma conscience,  
Quand vn tel mary i'honore.  
Ou plustost que iel'adore,  
Car sa vertu ne le doibt moins aimer,  
Qu'ingratitude accuser & blasmer.

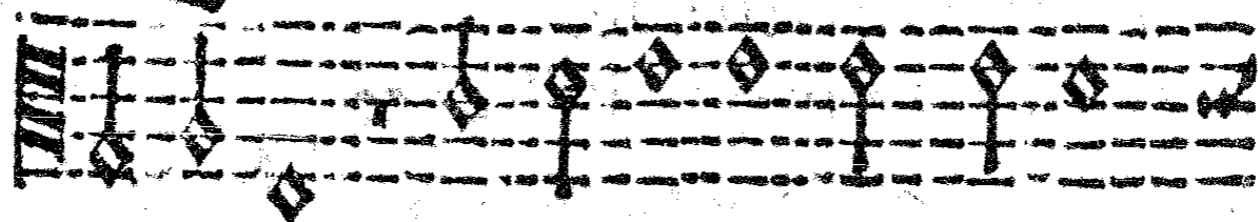
Je laisseray donc parler  
Ceux qui font de moy leur compte,  
Vn point me doibt consoler.  
Je n'en plus receuoir honte,  
De leurs langues ne me garde,  
Ayant honneur pour ma garde,  
Celuy qui aimer me daigne,  
Le conduit soubs son euseigne

REC DES CHANSONS

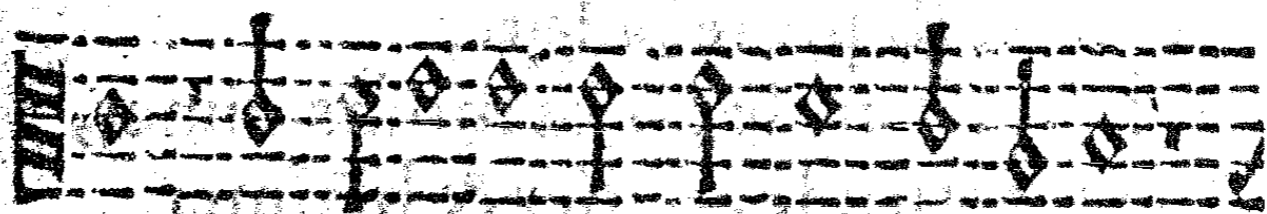
Luy à bō droict q me garde l'hōneur,  
Est peint en moy pour mon maistre &  
seigneur



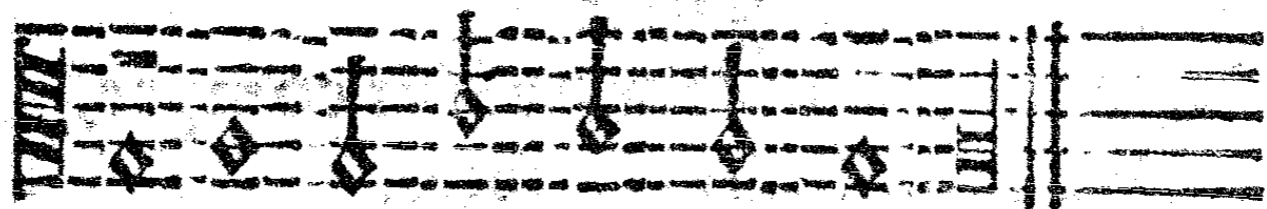
**Q** Vand ce beau printemps ie voy,



I'apperçoy Raieunir la terre & l'on-



de, Et me semble que le iour, Et l'amour



Comme en fans naissent au monde.

Le iour qui plus beau se faiçt,

Nous refaiçt,

Plus belle & verde la terre,

Et

Et l'Amour armé de traits

Et d'attraits,

Dans nos cœurs nous fait la guerre

Il espend de toutes pars

Feuz & dards.

Et dompte sous sa puissance

Hommes bestes & oiseaux,

Et les eaux,

Luy rendent obeissance.

Venus avec son enfant,

Triomphant,

Au haut de sa coche assise,

Laisse ces cignes voler,

Parmy l'air,

Pour aller voir son Anchise:

Quelque part que ses beaux yeux,

Par les Cieux:

Tournent leurs lumieres belles,

Lair qui se monstre serain,

Est tout plein,

Damoureuses estincelles,

Puis en descendant en bas

R E C. D E S C H A N S O N S.

Sous les pas,  
Croissant mille fleurs d'esclofes:  
Les beaux lis & les œillets,  
Vermeilllets,  
Y naissant avec les roses.  
Celuy vraiment est de fer  
Qu'eschauffer.  
Ne peult la beauté diuine,  
En lieu d'vne humaine chair,  
Vn rocher  
Porte au fond de sa poictrine.  
Ie sens en ce mois si beau,  
Le flambeau  
D'amour qui m'eschauffe l'ame,  
Y voyant de tous costaz  
Les beautez,  
Qui reluisent en madame,  
Quand ie voy rant de couleurs,  
Et de fleurs,  
Qui emailent vn riuage.  
Ie pense voir le beau teinct,  
Qu'il est peinct,



Si vermeil en son visage,  
 Quand ie voy les grand rameaux  
 Des ormeaux,  
 Qui sont enferrez de lierre,  
 Je pense estre prins aux lacs  
 De ses bras  
 Quand sa belle main me serre:  
 Quand i'entends la douce voix  
 Par les bois.  
 Du beau rossignol qui chante:  
 Delle ie pense iouyr,  
 Et d'ouyr  
 Sa douce voix qui m'enchante.  
 Quand Zephire meine vn brui ct.  
 Qui se suit.  
 Au trauers d'vne ramee:  
 Des propos il me souuient.  
 Que me tiens,  
 Seul à seul ma bien ainee.  
 Quand ie voy en quelque endroict  
 Vn pain droict,  
 Ou quelque arbre qui s'esseue,  
 Gg iij

REC. DES CHANSONS.

Je me laisse decevoir,

Pensant voir.

Sa belle taille & sa greue.

Quand ie voy dans vn iardin,

Au matin.

S'esclorre vne fleur nouvelle:

L'accompare le bouton

Au teron,

De son beau sein qui pommella

Quand le Soleil d'Orient

Tout riant,

Nous monstre sa blonde tresse:

Il me semble que ie yoy

Pres de moy.

Leuer ma belle maistresse.

Quand ie sens parmy les prez

Diaprez,

Les fleurs dont la terte est pleine.

Lors ie fais croire à mes sens,

Que ie sens

La douceur de son alaine.

Bref ie fais comparaiton.

Par raison,  
Du printemps & de m'amie,  
Il donne au fleurs la vigueur.  
En mon cœur  
D'elle prend vigueur & vie.

Je voudrois au bruit de l'eau,  
D'un ruisseau,  
Desployer ses tresses blondes,  
Frisant en autant de neuds  
Ses cheueux,  
Que ie verrois frizer d'ondes.  
Je voudrois pour la tenir,  
Devenir  
Dieu de ces forest desertes,  
La baisant autant de fois  
Qu'en vn bois,  
Il y a de fueilles vertes

Ma maistresse mon soucy,  
Vien icy,  
Vien contempler la verdure,  
Les fleurs de mon amitié  
Ont pitié,

REC. DES CHANSONS.

Et seule tu n'enn as cure.

Au moins leue vn peu tes yeux,

Gracieux.

Et voy ces deux colombelles

Qui font naturellement.

Doucement

Lamour du bec & des aëles.

Et nous sous l'ombre d'honneur

Le bon heur

Trahissons pour vne crainte,

Les oiseaux sont plus heureux.

Amoureux,

Qui font l'amour sans contrainte.

Toutesfois ne pesdons pas,

Noz esbats,

Pour ces loix tant rigoureuses,

Mais si tu m'en croit viuons,

Et suiurons

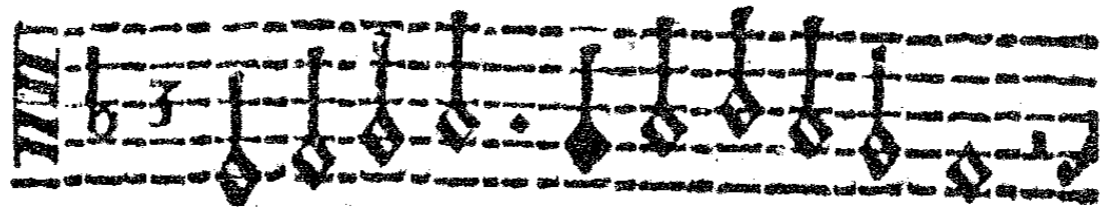
Les colombes amoureuses.

Pour effacer mon esmoy,

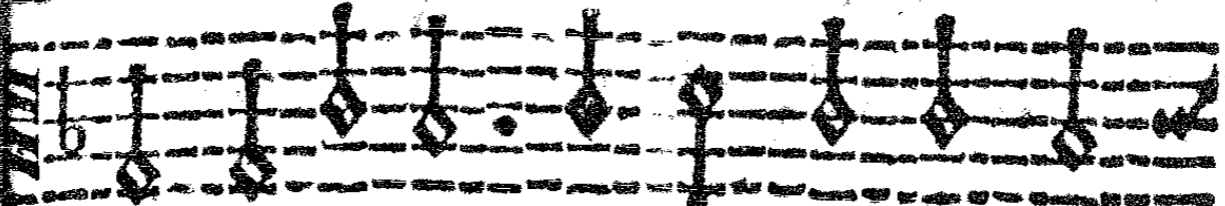
Baise moy,

Rebaise moy ma deesse:

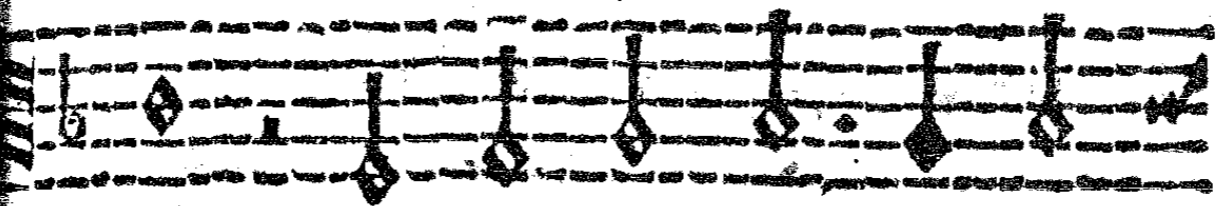
Ne laissons passer en vain,  
Si soudain,  
Les ans de nostre ieunesse.



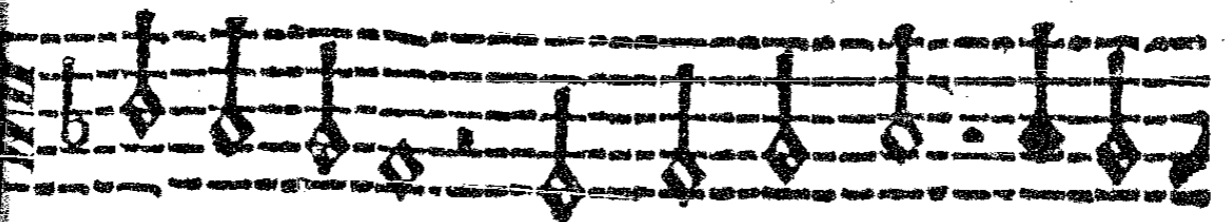
**D**epuis le iour q' l'homicide traict,



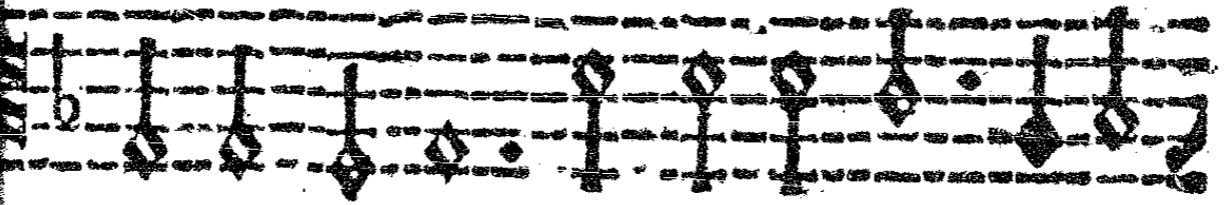
Dedans mō cœur engraua ton pour-



traict, Qui eust pensé que i'eus-

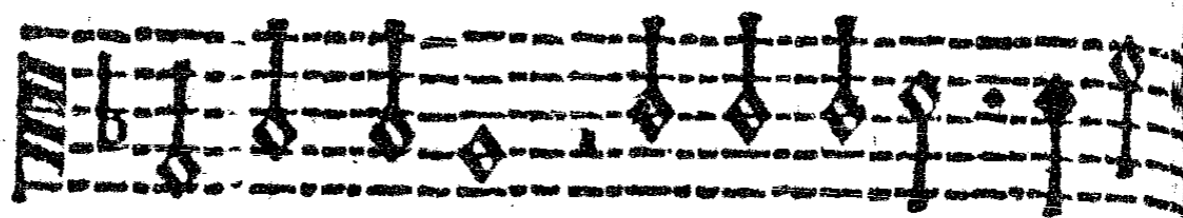


serant duré. Sās que mon cœur fust du

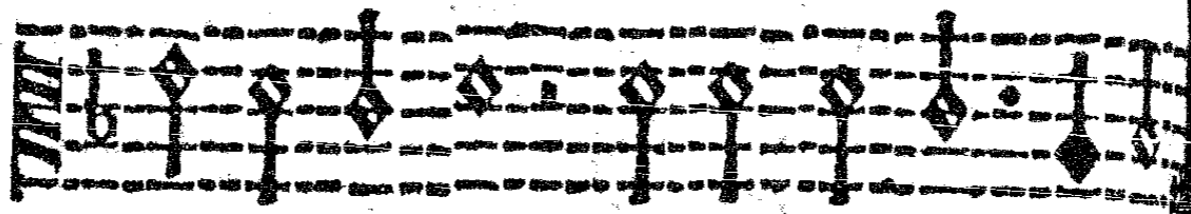


tien assureé, Depuis le iour que la

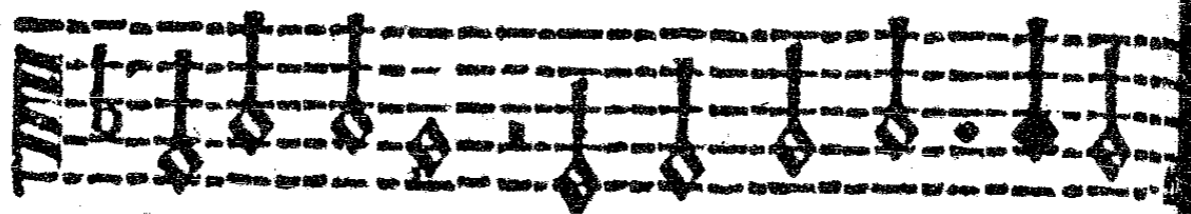
REC DES CHANSONS.



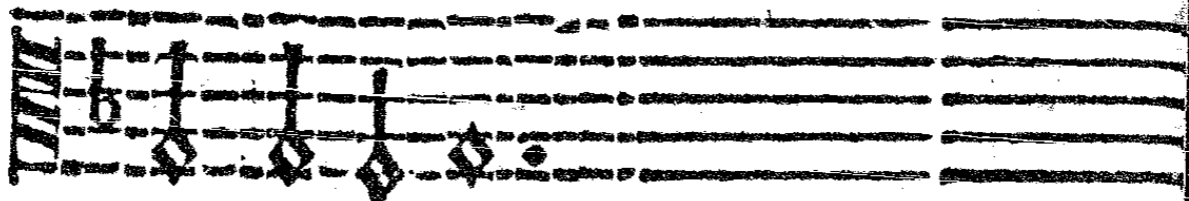
tienne beauté' Empriisonna ma ieune



liberté, Qui eust iamais cela



de toy pése Qu'ecor mō cœur n'en fu



recompensé

Doù fut ce tract que ce dieu me tira  
Quand tō doux ris à toy mō cœur tira  
Or me contrainct dire son peu d'ame  
Que ce doux ris maintenant est daimé  
Helas mon Dieu si ieusse bien cogne  
Le grād tourment qui m'ē est aduenu

Simple

Complément moy de moy-même enuieux  
 Neusse leisse me tromper de mes yeux  
 Mais tout ainsi que le pauvre Nocher  
 Amais ne peut se tirer du rocher  
 auquel il est artache par l'aimant,  
 ussi ne peut de toy ce pauvre amant :  
 Mais tout ainsi que si ployant le cours,  
 Ille finist de ses malheureux iours,  
 ussi ie veux en monstrât mô grâd tort  
 Deuât mes iours suiure vne dure mort

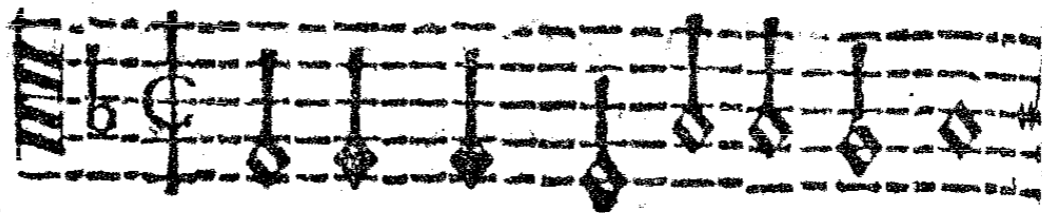
Mais cepêdât veux à tous telmoigner  
 Et du rocher par le temps m'eslongner  
 Mais mon amour a si grande vigueur  
 Que tousiours l'ay égrauée en mô cœur  
 On voit l'oyseau se tourner a tous vêts  
 Les beaux cheueux les peigner é to<sup>s</sup> sês  
 On voit souuent le rameau s'abbaisser  
 Et derechef le voit ou seul hausser,

Mais mô amour dedâs mô cœur enté  
 Est ble vn sapin au hault d'vn môc plâcé  
 Quel iamais ne tremble & si ne rôpt,  
 Et est mon cœur si mort ne le corrôpt

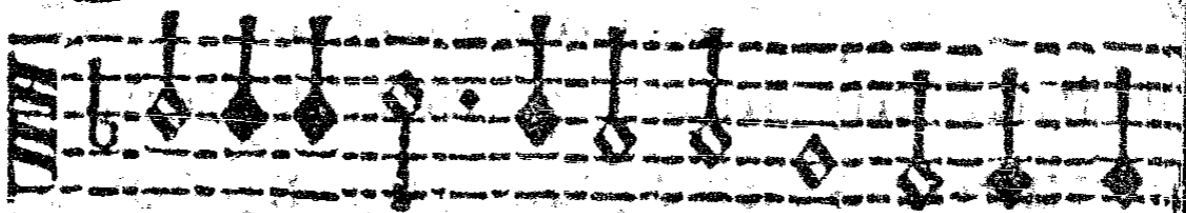
REC DES CHANSONS

Vn arbre blanc peut par l'eau definer,  
 Et le rocher par le temps terminer:  
 Mais mon amour a si bõ fondement,  
 Qu'este miné ne peut aucunement.

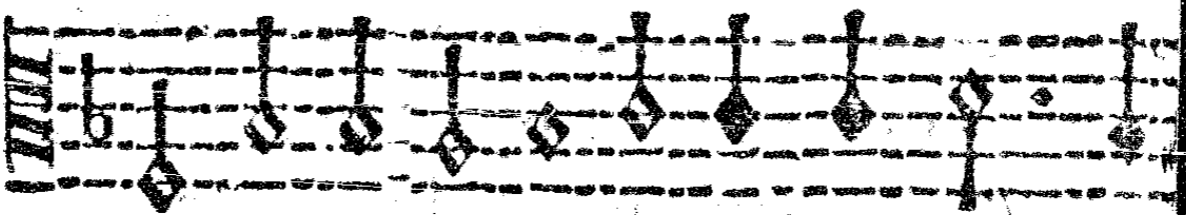
Car le soleil plustost s'obscurcira,  
 La brune nuict en clair iour deuiédra,  
 Que par effect aucune inimitié,  
 Puisse de toy oster mon amirié.



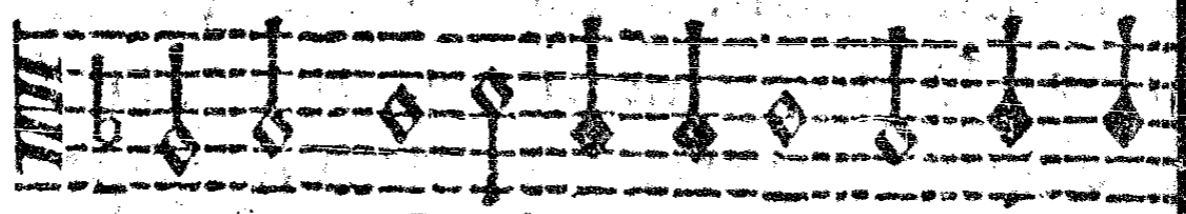
**C**omme au clair soleil descouuert



Vn ombre la personne fuit, Et s'al est

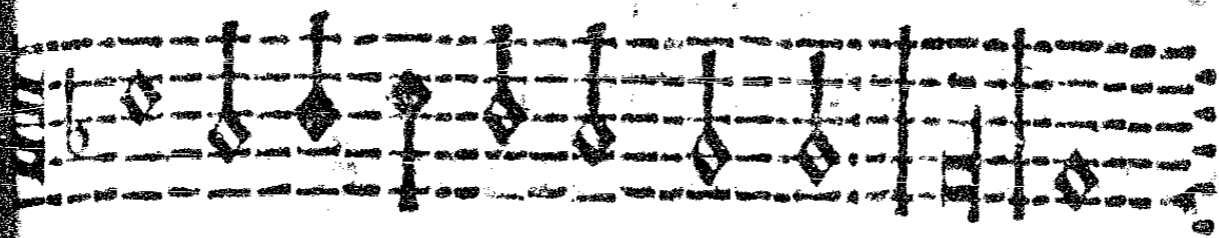


de nues couuert, C'est ombre se perd



& s'en fuit: Car la grâdeur De la splen





deur, La ioinct au corps & la conduit.

Ainsi d'amis environné

Est le riche en prospérité.

Mais de tous est abandonné.

S'il luy survient necessite.

Son heur luisant

Vont produisant,

Fuyant l'obscure aduersité.

Du temps que mon bien plantureux

Me faisoit estre fréquenté

Au chois d'amis fus malheureux,

Car des flateurs i'estois haaté:

Bien apperçoy,

Qu'ils ont de moy

Trop prins & moy trop presenté.

Ceux me disoient parauant.

Que i'estois sage renommé:

Bien, parlant, beau, noble, sçauans.

En toute grace consommé;

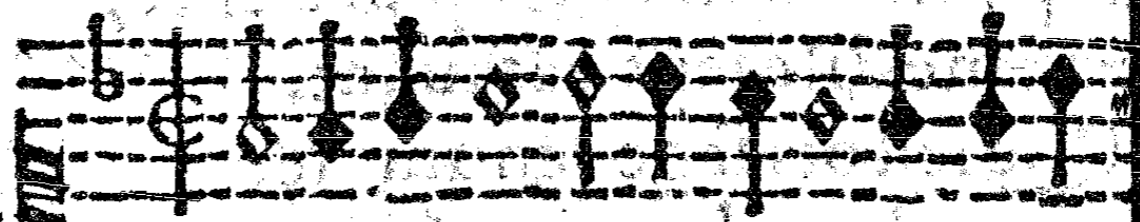
REC. DES CHANSONS

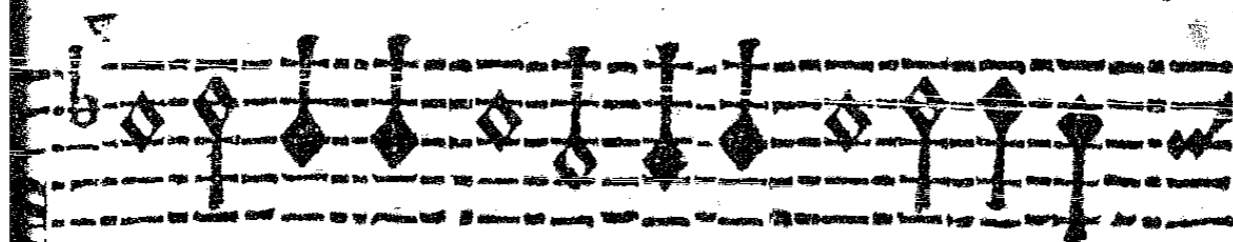
Ayans le bien  
Qui estoit mien,  
Ignorent comme suis nomé.

Les aucuns par moy sont en haut,  
Et ie meure de primé,  
Ils ont du bien, & tout me faut,  
Parquoy ne suis plus estimé,  
Après auoir,  
Prins mon auoir,  
Hay suis au lieu d'estre aymé.

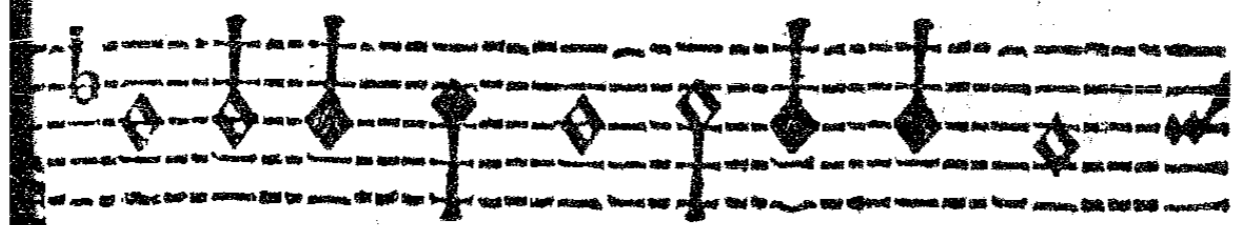
Toutesfois il ne me conuient  
Aduerse fortune accuser,  
Car tout ce mal de moy seul vient,  
Qui vous de largesse vser.  
Ie le cognu,  
Quand ie fuz nu,  
Dont ie ne me puis excuser.

F I N.

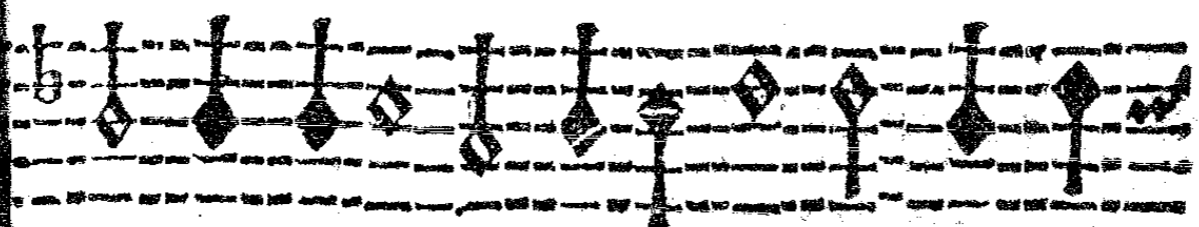
  
**I** E me confesseray point, D'auoir a  
mél



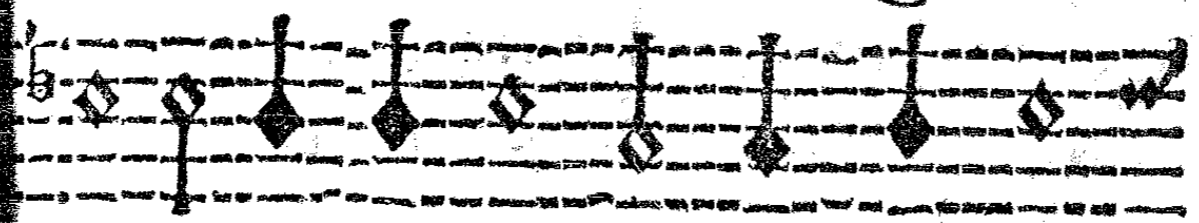
né legeremēt, Car i'ay gardé de poĩct ē



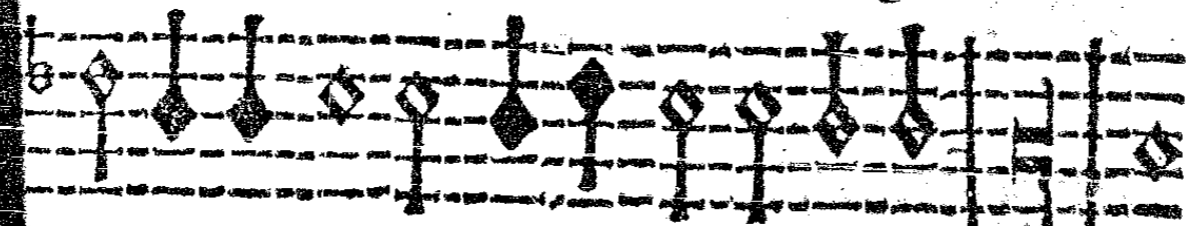
poinct, La loy d'aimer loyallement.



ymé vo' ay si fermemēt, Qu'ōqs mō



eur rié n'y pensa, Qui vous peust dō-



r du tourmēt, lamais il ne vo' offēsa.

our recompense de l'amour,

Las vn autre en voy resiouir,

Hh

REC DES CHANSONS.

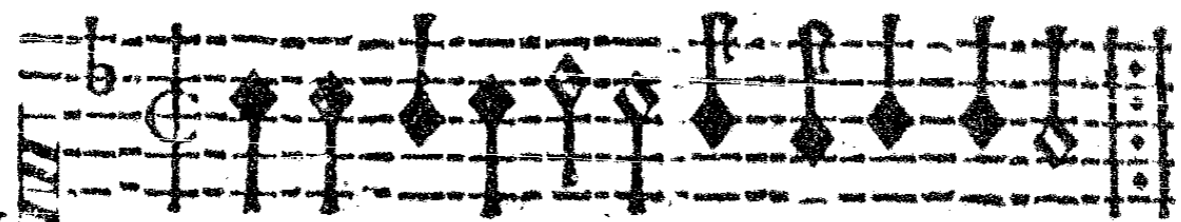
Receuant plaisir nuict & iour.  
Duquel seule deurois iouir,  
Au moins si ie pouuois fuir,  
Ce qui me cause pis que mort,  
Contrainte ne ferois d'ouir,  
Ce qui me tourmente si fort.

Amour me donne affection,  
Obeissance & fermeté.  
Vn autre en à l'affection,  
Peu damitié legereté.  
Amour auez vous arresté  
Qu'elle iouisse heureusement,  
Du bien que seule ay merité,  
Pour aimer si parfaictement.

Or aimerai- ie sans party,  
L'amant sur tous amans leger  
Encores qu'vn cœur my party  
Soit bien pour me faire enrager,  
A luy seul me voulut renger  
A luy tout seul ie seruiray  
Sans me vouloir du tout venger  
Mais mon mal en grè ie prendray.

Et si mort venoit secourir,  
 Ce mien esprit tant tourmenté,  
 Par vn agreable mourir,  
 Loyer de sa grand' fermeté,  
 Que le corps donc en soit bouté,  
 De luy estant party l'esprit,  
 D'ans vn tombeau bien appresté  
 Dessus lequel sera escript:

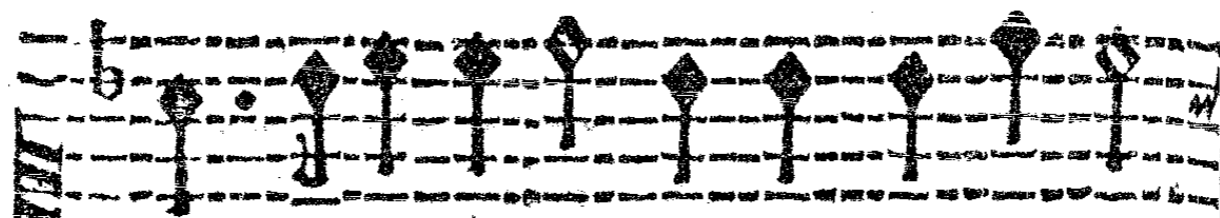
Prenez pitié, arrestez vous:  
 Icy gist lecorp & le cœur,  
 Dont amour le maistre de tous,  
 En fut autrefois le vainqueur,  
 Mais luy vsant trop de rigueur  
 La feist, sans estre aimee aimer  
 Vn variable, & vn moqueur,  
 Mais mort mist fin au mal amer.



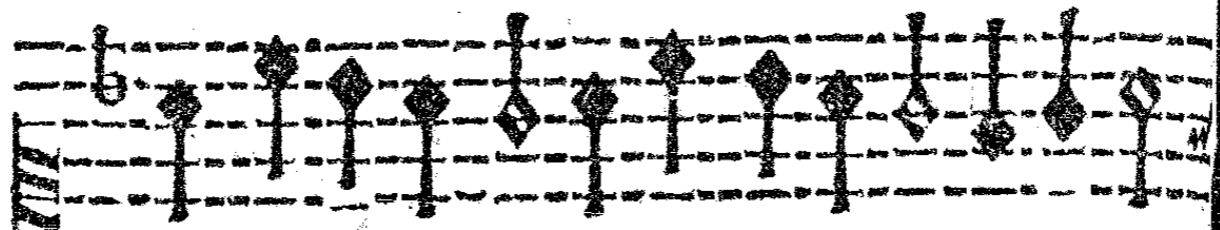
'Ay biē mal choisi, A ce que ie voy,  
 Da'uoir fait amy Si ieune pour moy,

Hh ij

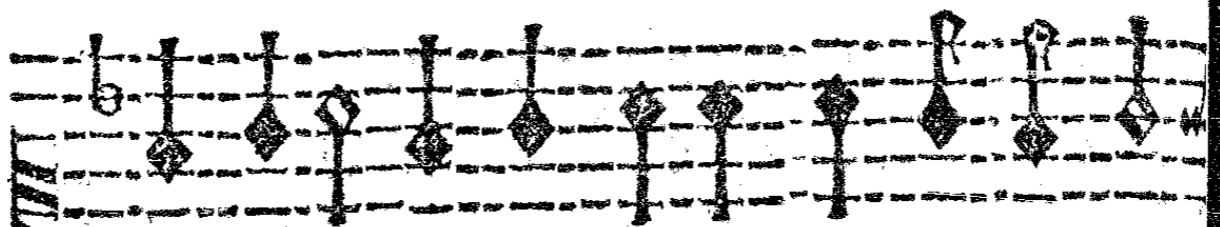
REC. DES CHANSONS.



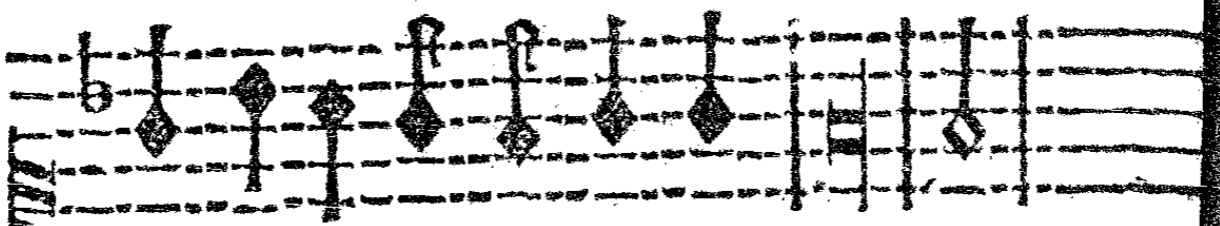
Qui faire ne scait, Ce qui pl<sup>9</sup> me plaist,



Ocouard amy, Amy à demy, Nel'aimez



Ne l'aimez, Ne l'aimez iamais, iamais



iamais, iamais ne l'aymez,

Tout ce qui se peult  
Faire honestement,  
Pour monstret qu'on veult  
louyr clairement,  
En vain ie le fais

Deuan

Deuant ce niais,

O couard amy, &c.

Pour cent fois chanter,

Mon ardent desir,

Ne l'ay peu tenter,

Damoureux plaisir,

Car ce ieune sot

Ny entend le mot.

O couard amy, &c.

Souuent ce follet,

Sans entendement.

ay prins au collet.

Las trop gayement:

Mais il n'entend point,

Ou le mal me point.

O couard amy, &c.

ay souuent ma main,

Soubs son vestement

fait dedans son sein,

Couler doucement,

Mais ce sot n'entend,

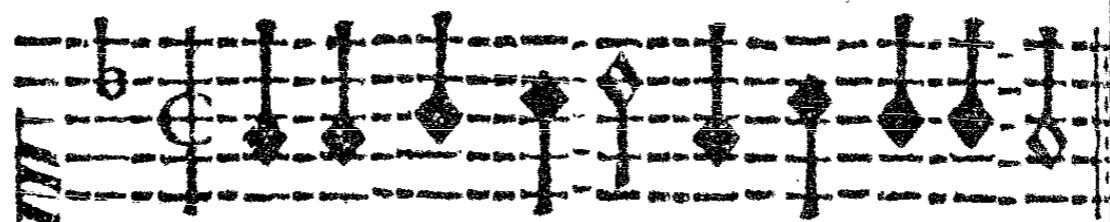
REC DES CHANSONS

La ou lon Pretend,  
O couad amy &c,

Faignant deuifer  
Auec luy de pres,  
Maint coulant baiser  
Luy ay fait expres,  
Mais cestoit semer  
Au fond de la mer.

O couard amy, &c.

Mon cœur martiré,  
Da'mour. & d'ennuy,  
Souuent soupiré  
A aupres de luy,  
Mais il n'entendoit,  
Ou l'on pretendoit,  
O couard amy, Amy à demy,  
Ne laimez iamais, lamais ne l'amez.

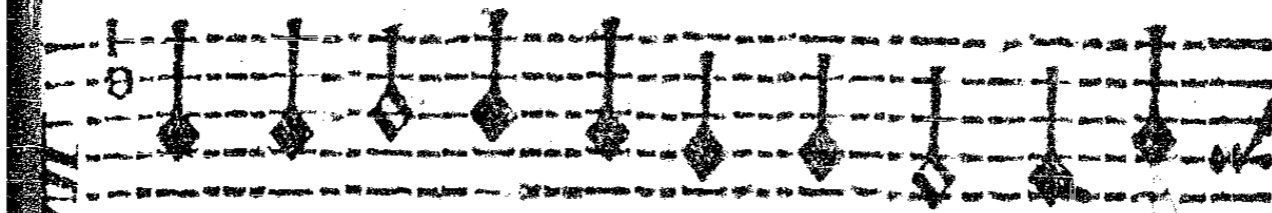


**S**il eune ie suis, Je vaux beaucoup mieu  
Car trop plus ie puis que si l'estoit vieux,  
Mais

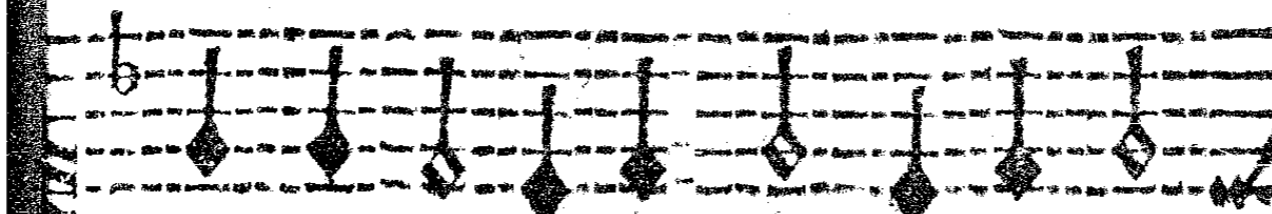




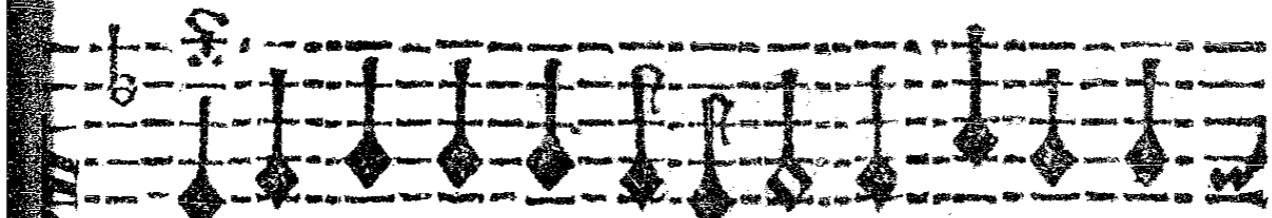
Mais vous vieille estant, Ne val-



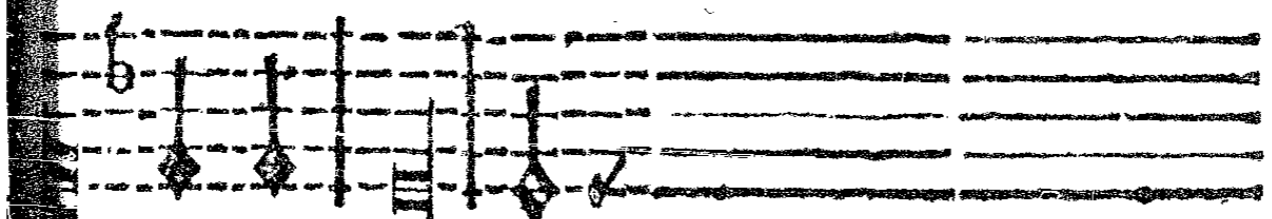
lez pas tant. Cessez d'oc cessez, Et me



delaissez. Ne m'aymez, ne m'aymez,



Ne m'aymez i jamais, i jamais, i jamais i jamais



ne m'aymez.

Quand plus de beauté

En vous y auroit,

Hh iij

R E C D E S C H A N S O N S

Plus de priuauté

En moy se verroit:

Mais vous n'avez rien

Que i'aimasse bien.

Cessez donc, &c.

I'aime en autre endroit,

Et pour m'entirer,

Gaingner il faudroit.

Plustost qu'empirer:

Mais trop ie perdrois

Quand ie vous prendrois.

Cessez donc cessez &c.

I'ay bien quelque fois.

Senty vostre main.

Plus seche que bois.

Couler dans mon fein:

Mais telle faueur

N'a point de faueur.

Cesse donc, &c.

Voz sospirs ardens,

Tesmoignent assez.

Le f

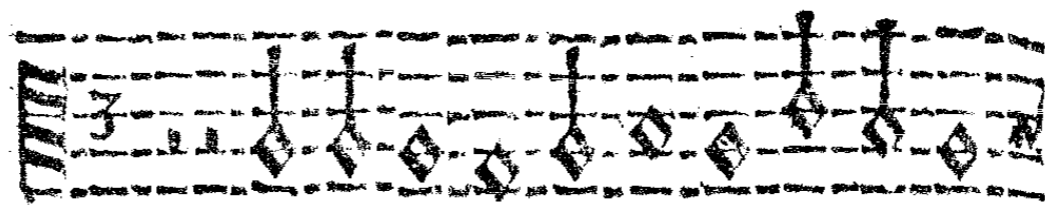
Le feu que dedans  
 Vous y norrissez:  
 Mais ce feu si chaud,  
 N'est ce qu'il me faut,  
 Cessez donc, &c.

J'aime vostre ardeur,  
 M'estre desdaigneux.  
 Car vostre laideur  
 Me rend vergongneux,  
 N'ayant nul pouuoir  
 Que de m'esmouuoir.  
 Cessez donc, &c.

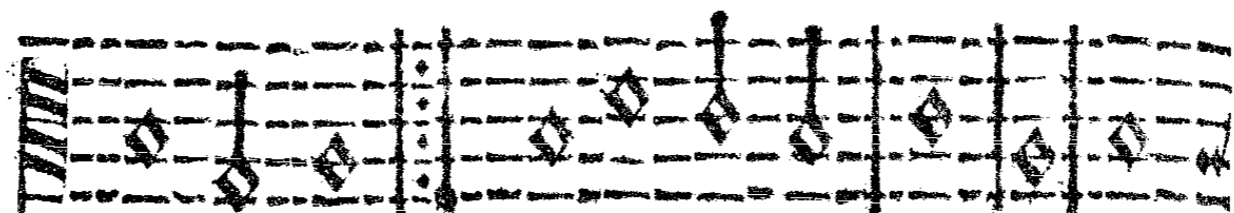
Jugez donc, iugez,  
 Si j'ay si grand tort,  
 Et ne m'estrangez,  
 Je vous pry si fort:  
 Car en m'estrangeant,  
 Vous mallez vengeance.  
 Cessez donc cessez Et me delaissez  
 Ne m'aimez jamais jamais ne m'aimez

FIN

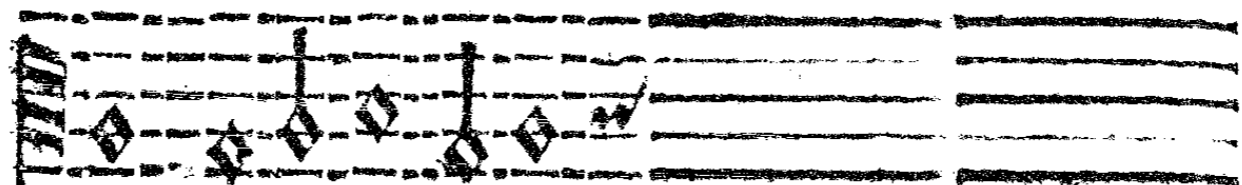
REC. DES CHANSONS,



**M**ignône bien aymée, De qui j'ay  
Dás mō cœur i prime, Si n'as de



l'amitié, Mō cœur plain de soucy,  
moy pitié,



Soudain sera transi.

Helas rude maistresse,  
Appaise ta rigueur,  
Oste moy de tristesse,  
Et contente mon cœur,  
Autrement ie ne puis  
Plus viute iours ny nuit.

Mon cœur sans fin lamente,  
La beauté de tes yeux,

Ta face si plaisante,  
Ton maintien gracieux.  
Mesmement par compas  
Je contemple tes pas.

O belle de nature  
Et parfait en esprit,  
Plus qu'autre creature,  
Pour toy mon cœur perist:  
Ce nest plus rien de moy,  
Si n'ay secours de toy.  
Je te prie maistresse,  
Favorise mon cœur,  
Deliure de tristesse  
Ton pauvre seruiteur.  
Qui pour l'amour de toy,  
Ne vit plus qu'en esmoy

Veux tu que ie perisse,  
Pour ton amour ainsi?  
Et que ie me nourrisse.  
Vn feu plein de soucy,  
Sans auoir quelque iour  
Le bien de mon amour.

REC. DES CHANSONS

Donne moy allegeance

Du mal qui tant me poingt,

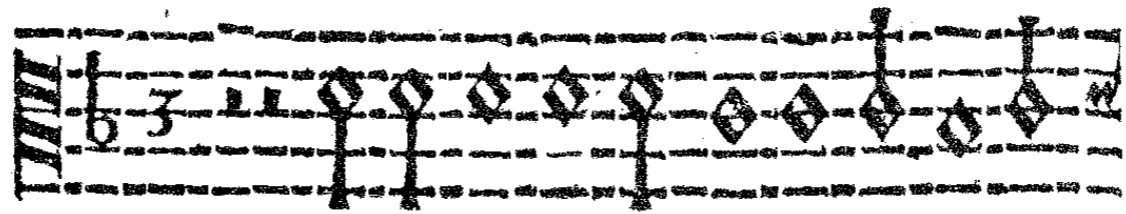
Tu en as la puissance,

Ne me refuse point,

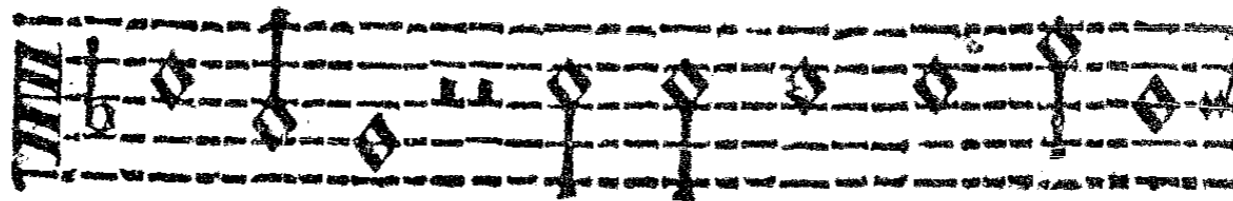
Si tu fais peu pour moy,

Le feray plus pour toy.

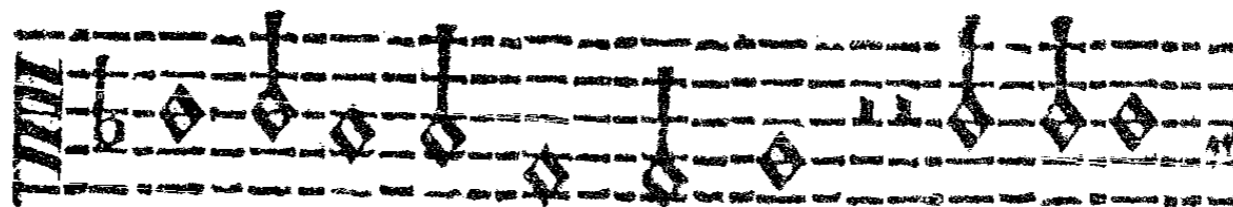
RESPONSE DE LA DAME.



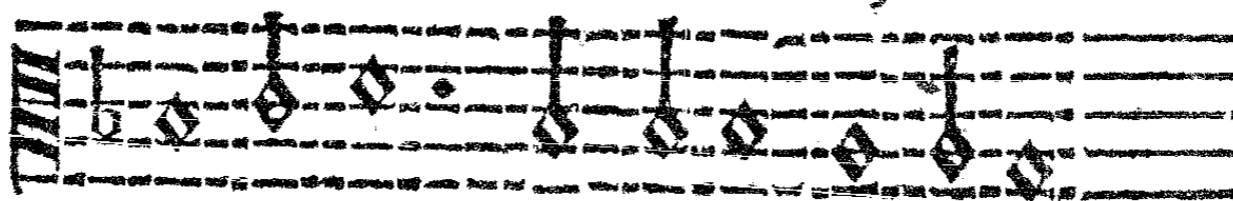
**P** Vis que l'amitié grande i'apperçoy



de ton cœur, Mesmes que tu deman-



de d'estre mon seruiteur, le me con-



sens à toy Amy donc aime moy

Mo

Mon amy ie suis celle  
Qui desire à iamais,  
T'aimer d'amour fidelle,  
Ne trouue pas mauuais,  
Si ie t'ay fait refus,  
En craignant quelque abus.

Or puis que ie suis seure,  
Que ton cœur est loyal,  
Desormais ie t'assure.  
Pour appaiser ton mal,  
Tout mon cœur sera tien.  
Et le tien sera mien.

Oublie ma rudesse  
Le plustost que pourras,  
Car ie te fais promesse,  
Pendant que tu viuras,  
Autre que toy n'auray,  
Ou plustost ie mourray,

Puis que l'amour parfaicte,  
Qui t'a de moy espris,  
Si tienne ie suis faicte,  
Contente tes esprits,

REC. DES CHANSONS.

Cesse ton triste esmoy,  
Tu iouiras de moy,

Oste la douleur-tienne  
Ne sois plus languissant,  
Puis que de l'amour mienne:  
Tu seras iouissant  
Car tant que ie viuray.  
Autre que toy n'auray.

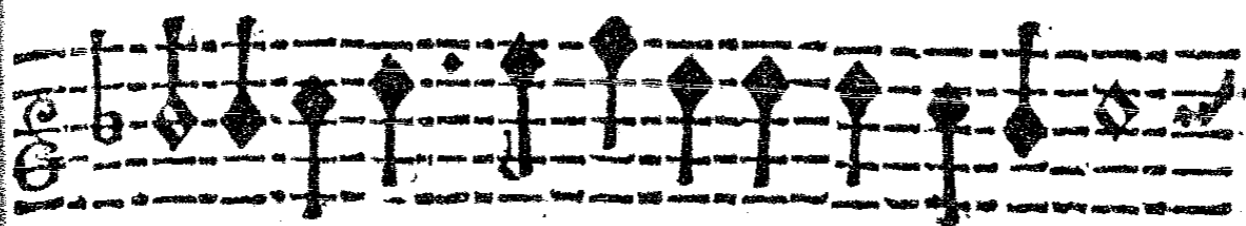
Pren sur moy assurance,  
Car selon ton desir,  
Tu auras iouissance  
De moy à ton plaisir:  
Sus donc approche toy.  
Desormais pres de moy.

FIN.

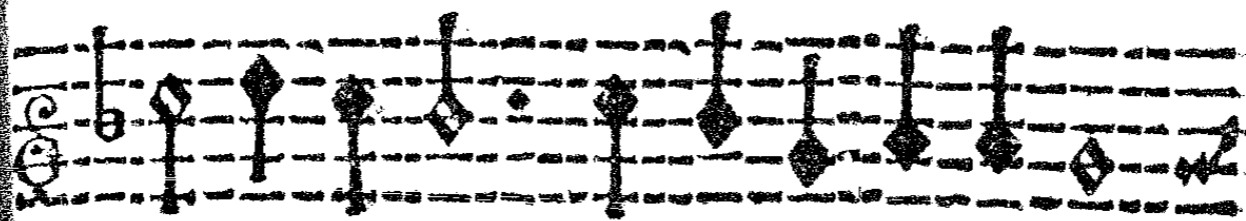


**D**Esso<sup>o</sup> les cieux n'y a point fille nee,  
Qui soit autāt au mōde ifortunee  
Comme

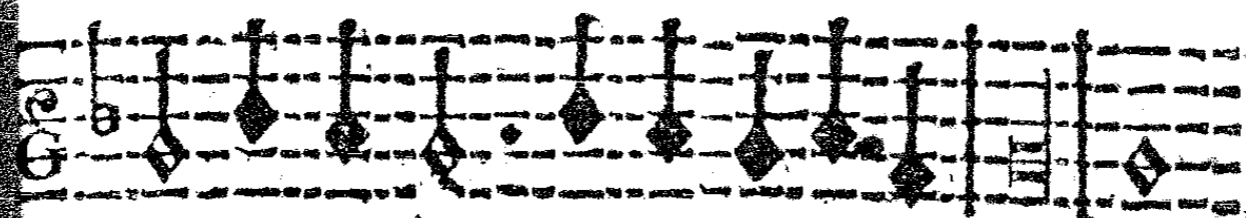




Côme ie suis, vray Dieu cōsolle moy



Car nul secours ie na'y si n'est de toy,



Car nul secours ie n'ay si n'est de toy.

Helas faut-il que ie sois enfermee  
 Dans la prison & ie sois diffamee,  
 Pour auoir fait seulement vn amy  
 Sans le conseil de parent ny demy bis.

Vo' estestrop mes parés pleis d'audace  
 De m'auoir fait sans pitié ny sans grace  
 Côme outrageux mettre en forte prison  
 Encor' à tort, à tort & sās raison. bis.

R E C. D E S C H A N S O N S

Pourtāt si i'ay d'un beau fils & hōneſte  
Fait mō espoux ſās vo<sup>r</sup> é faire équeſte,  
Ce neſt pourtā bien fait à vous ainſi  
M'en blazōner Et m'en dōner ſoucy  
Car ce qui m'a donne la hardieſſe  
De me vouloir pourvoir à ma ieuneſſe  
C'eſt que mō pere eſt de vie à treſpas,  
Ma mere auſſi ſeule eſtre ne puis pas.

Mais le moyen de voſtre grand rācune  
Encore moy prouient de la pecune,  
Que vous auez du bié qui m'appartiér,  
Voila douè eſt le deſpit qui vous tient

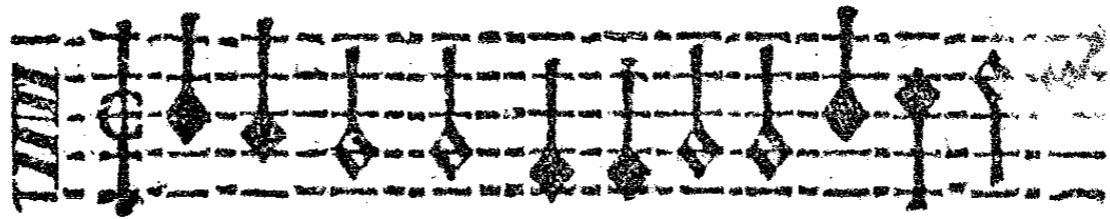
Car deſormais faut q̄ me rēdiez cōpte  
Et pour cela n'aez vous point de hōte  
De me liurer vn emprisonnement,  
Et m'acquerit vn blaſme meſchāmēt

Cōbien lōgtēſp me tiēdres vo<sup>r</sup> rudieſſe  
Vous confiant deſſus voſtre ri cheſſe:  
Saez vous pas que Dieu eſt le tuteur  
Des orphelīs & leur vray proteſteur  
Helas Meſſieur iuges de la luſtice.

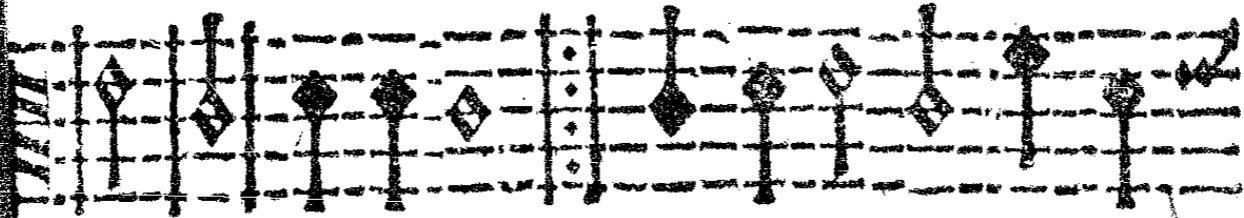
Je vous

Je vous requiers audience pro pice.  
Si i'ay bõ droit, ou bien si i'ay le tort  
Deliurez moy, ou me liurez à mort.

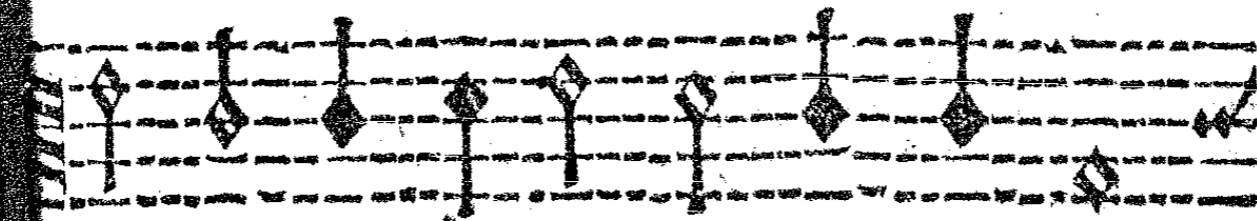
Fille d honneur vefue de pere & mere  
Ayez pitié de la douleur amere,  
Que mes parent me font en la prisõ,  
Souffrir à tort, me blasmas sãs raisõ,



**D**ieu vous gard belle bergere. Et to<sup>o</sup> vos  
Vo<sup>o</sup> faites pitieuse chere, Pourquoi plo-



moutous aussi, Vostre mere Par co-  
rez vous ainsi,



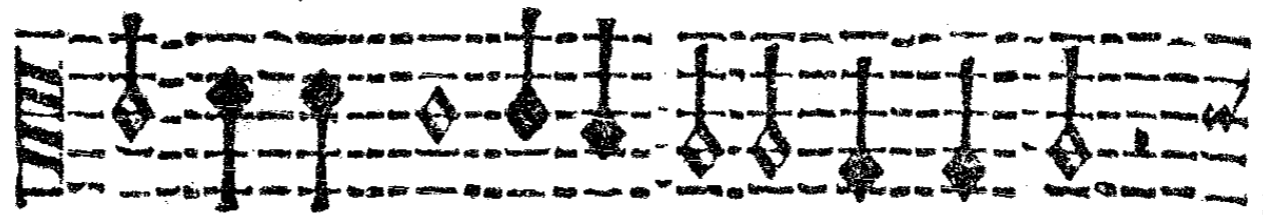
lere, Vous a donné quelque coup,

Il

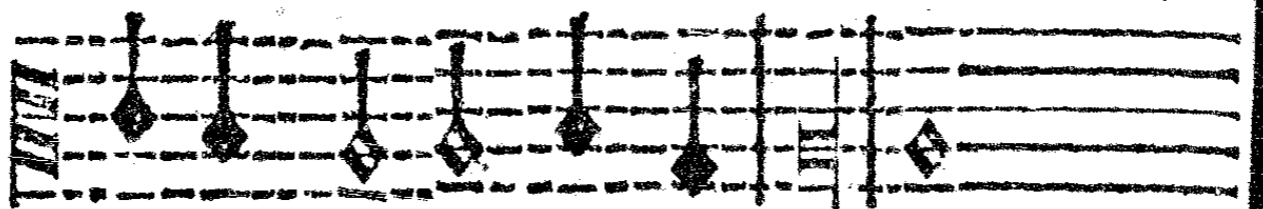
REC DES CHANSONS.



Pour la perte Descouuerte, D'un moutō



raui du loup, Sil n'est ainsi dites moy,



D'oū procede vostre ésmoy.

La bergere

Ny mon pere, ny ma mere,  
 Pour quelque mouton perdu,  
 N'ont fait la douleur amere,  
 De mon cœur tant esperdu,  
 Mais la chose, Que ie n'ose  
 Aucunement declarer,  
 Tant me presse Que sans cesse  
 Contrainte suis de plorer:  
 Et mes pleurs peut on bien voir  
 Mais non la cause scauoir

Le passant.

C'est assez dit ma doucette.

C'est assez car ie suis seur,  
Que quelque flamme secrette.  
Brusle vostre petit cœur,  
Et moy mesme, Qui trop ayme,  
Ay le mal que vous auez.  
Dont sans crainte Vostre plainte,  
Icy dire me pouuez,  
Et ie vous diray aussi,  
Tout mon amoureux soucy.

La bergere.

Puis qu'atteint de mesme peine.  
Mon mal auez deuine,  
Pendant que dans ceste pleine,  
Paistra mon troupeau lainé  
Vous veul dire, Le martire  
Procciant du chaud brandon.  
Qui enflamme, Ma pauvre ame.  
En l'amour de Coridon,  
Lequel pourrant rien à peu  
Et mon tourment & mon feu.

li ij

REC DES CHANSONS

Toufiours en pleurs ie me baigne,  
Tant semblables fomme nous  
Par celle qui me defdaigne.

Comme Coridon fait vous  
Quand fans honte, Luy raconte.

De mon grand feu le danger  
Alors elle Plus cruelle,

Que quelque Scythe eſtranger,  
Baigne fa ioye en mes pleurs.  
Et ſe rit de mes douleurs.

Et Coridon o pauuette,

Ne me veut pas eſcouter,  
Ains quand il me voit ſeulette,  
Fuit dans le bois ſ'eſcarter.

Et n'a garde, Qu'onc il garde.

Ses moutons avecques moy,  
Dont ie pleure, A tout heure,

Meſme par ce que ie voy.  
Que quelque autre me detient  
Tout cela qui m'appartient.

Et qui pourroit eſtre ceſſe:

Si ne croi- ie quelle ſoit

Plus

Plus que vous gentile & belle,  
Dont Coridon se deçoit,  
Car sa veue, trop deceue,  
N'a le pouuoir de choisir  
Vostre grace sur la face  
Ou est prins tout le plaisir,  
Qui seroit bien le guerdon.  
D'un plus grand que Coridon,

Ie ne puis point estre belle,  
Estre belle ie ne puis,  
Mais las ie suis trop fidelle.  
Las trop fidelle ie suis.  
Ma constance Qui m'offense,  
D'unetrop grande rigueur:  
Rien ne preuue rien ne treuue,  
En mes amours que malheur,  
Et tient sa grand' cruauté  
Par dessus ma loyauté.

Vous n'estes point pastourelle.  
Vostre langage discret,  
Honorablement de celle  
Ce que vous tenez secret,

REC. DES CHANSONS

Iose croire, Par lyuoire  
De vostre blanc sein encor'  
Par les roses- Qui desclofes  
Bordent la leure. par lor  
De voz cheueux desployez,  
Qu'vne Nymphé vous soyez.

Certes ie suis pastourelle,  
Et ce qu'amour m'a appris,  
Depuis la flamme mortelle  
Qui altere mes esprits,  
La destresse, Ma maistresse,  
Les m'a faict apprendre au bois,  
Qui s'estonne, Et resonne.  
Alors que se plainct ma voix  
De mon dueil perpetuel,  
Et de mon amy cruel.

Puis donc ô pauvre amoureuse,  
Que Coridon ne vous veult  
Et que Jehanne rigoureuse.  
Pour moy flechir ne se peut.  
S'il vous semble, Qu'or ensemble  
Du ieu d'amour iouissions.



Je souhaitte, Mamiette,  
Garder icy voz moutons,  
Oubliant des ce iourdhuy  
Lamour d elle & vous de luy.

Combien que ie sois bergere.  
Vous vous abusez pourtant  
De m'estimer si legere,  
Et mon cœur tant inconstant.  
Qu'en ma vie Tant m'oublie.  
Non, non, Mais plustost la mort  
Me defface, Que ie face  
A ma fermeté ce tort,  
Peult estre le temps fera.  
Que sa rigueur changera.

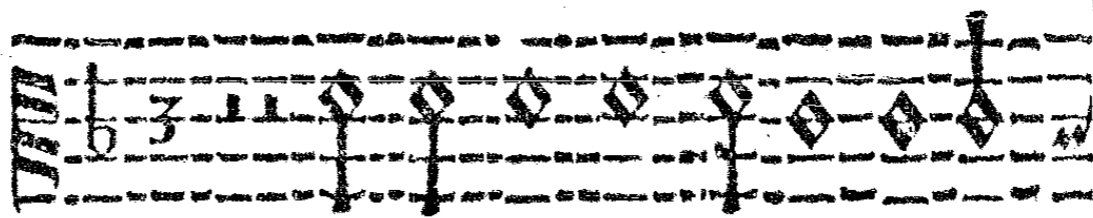
Or donc, ô constance belle  
Toujours constant ie seray,  
Et me soit Iehanne cruelle.  
Toujours ie la seruiray:  
En ma vie N'ay enuie  
D'autres amours essayer,  
Quand bien mesme, Le mort blesme,  
Deuroit estre mon loyer?

R E C D E S C H A N S O N S

Car cestuy-la est heureux,  
Qui meurt pour estre amoureux.

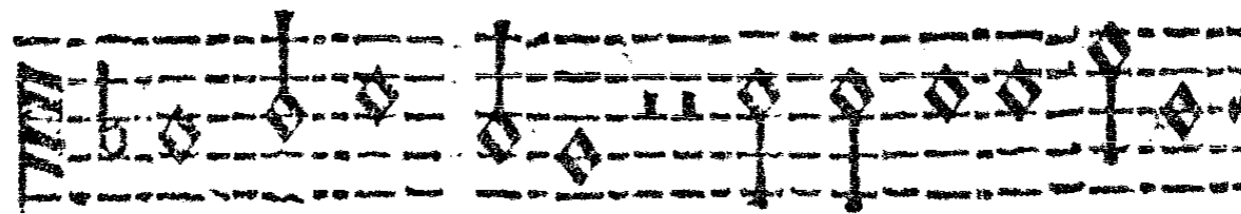
L'ombre est ia dedens la pree,  
Ia le soleil est couché:  
Voicy la nuict qui recree  
Du travail l'homme asseché:  
A Dieu doncques, Et si oncques  
Lehanne est plus douce pour vous,  
Qu'au semblable, Amiable  
Me soit Coridon, & doux.  
S'il aduient iamais ainsi,  
Vous hereux, & moy aussi.

F I N.

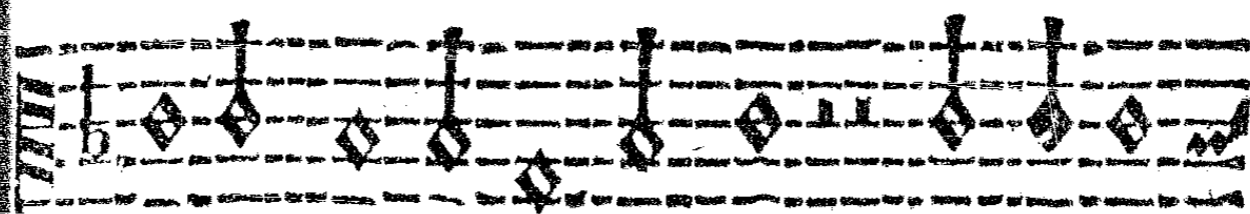


O

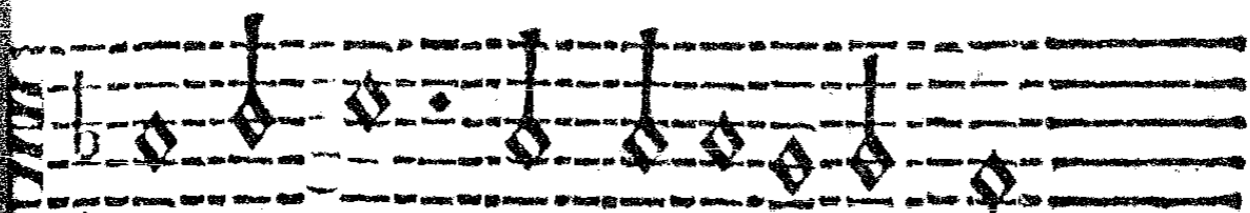
Pucelle plus tendre Qu'un



beau bouton vermeil, Que le rosier é-  
gendre



gendre Au leuer du soleil, Et si fait



au matin, Tout l'honneur du iardin.

Serrez mon col, maistresse,

De vos deux bras pliez,

D'un neud qui fort me presse,

Doucement me liez

Vn baiser mutuel,

Qui soit perpetuel.

Ny le temps ny l'enuie,

D'autre amour desirer,

Ne pourra point ma vie

De vos leures tirer,

Ains serrez demourons,

Et baisant nous mourrons.

Amour par les fleurettes,

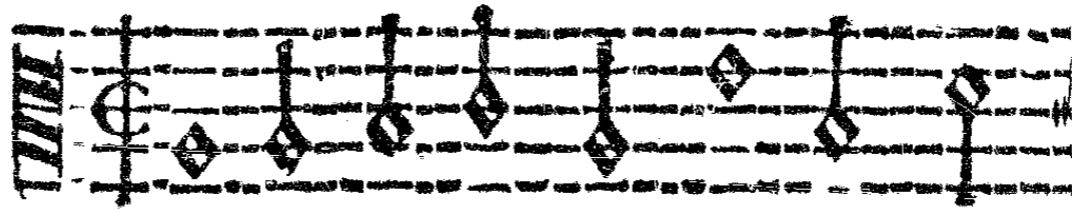
Du printemps eternal,

REC. DES CHANSONS

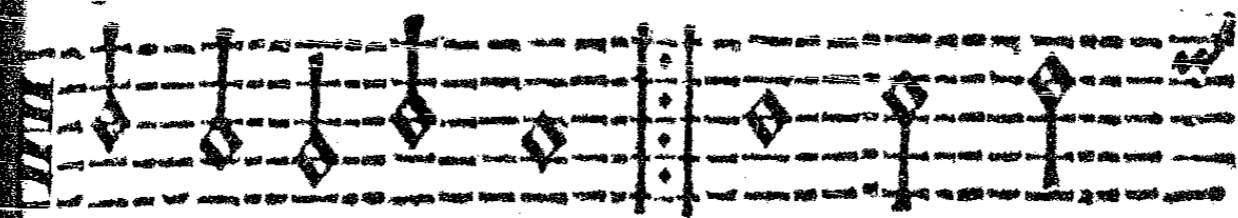
Verranos amourettes,  
Soubs les bois maternal:  
La nous scaurons combien.  
Les amans ont de bien.

Parmy la grand' espace,  
De ce berger heureux  
Nous aurons tous deux place,  
Entre les amoureux.  
Et comme eux sans foucy,  
Nous aymerons aussi

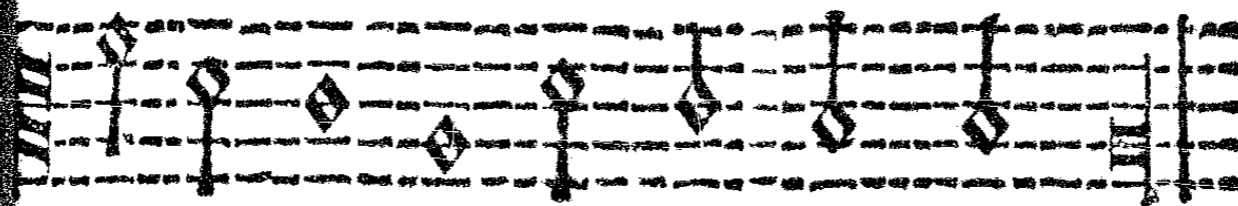
Nulle Nymphc ancienne  
Ne se despitera.  
Quand de la place sienne  
Pour nous deux s'ostera  
Non celle dont les yeux.  
Prindrent le cœur Des dieux.



**D** Où viét l'amour soudaine, Qui  
D'où viét la douce peine, Qui  
soudain



Soudain m'a surpris, D'où me vient  
cesne mes esprits?



tel esmoy, Qui me met hors desmoy.

Je qui me soulois rite,  
Des amans langoureux.  
Maintenant ie souspire,  
Plus que nul amoureux.  
Amour me fait sçauoir,  
Quila fut tous pouuoir.

Je qui ne soulois estre  
Maistrise que de moy,  
De moy ne suis plus maistre,  
I'ay obligé ma foy,  
Masseurant à vn cœur,  
Qui du mien est vainqueur.

REC. DES CHANSONS

Ien'ay plus de puissance  
Sur mes affections:  
Malgré ma resistance,  
Toutes mes passions  
Sont du mal doux amer,  
Que lon appelle aimer.

Soit que Phœbus éspande  
Ses rayons dessous nous.  
Ou soit que la nuit bande  
Noz yeux d'un sommeil doux,  
Iour & nuit mon tourment,  
Me presse incessamment.

Soit que point ne me plaise  
Les hommes frequenter,  
Soit que cherchant plus d'aïse  
Me plaise les hanter,  
Soit en paix soit en bruiet:  
Toujours mon mal me suit.  
Je pensois ceste rage  
A la longue oublier.  
Mais plus suis en seruage  
Plus ie m'y sens lyer,

Et le mal que ie sens  
Croist avecques le temps.  
Dans mes bouillantes vaines  
Le norris mon tourment,  
Et moy mesme à mes peines  
Donne nourissement:  
Je mets peine à nourrir  
Ce qui me fait mourir.

Ma foy n'est plus douteuse  
En lisant les tourmens  
Qu'en la flamme amoureuse  
Ont souffert maints amants,  
En sens en mon esprit  
Plus qu'il n'en est escrip.

Je n'ay crainte que madame  
Ne doubte de ma foy,  
Ou qu'un autre n'en flamme  
Son amour plus que moy  
Qui aime de bon cœur.  
Je n'est iamais sans peur,  
Viz em grand destresse,  
Un simple deuiser,

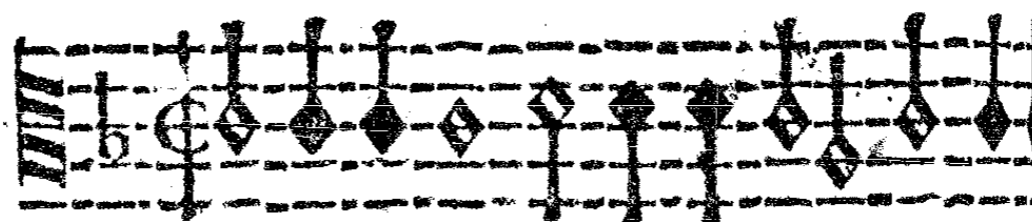
R E C. D E S C H A N S O N S.

Vne seule careffe,  
Me fai& enialoufer?  
Ie ne puis volontiers  
M'accorder à vn tiers

Amour & ialoufie,  
Se fuyuans à lentour  
Me donnent mort & vie,  
Mille fois en vn iour,  
De l'vn viendra leris,  
Et de lautre les cris.

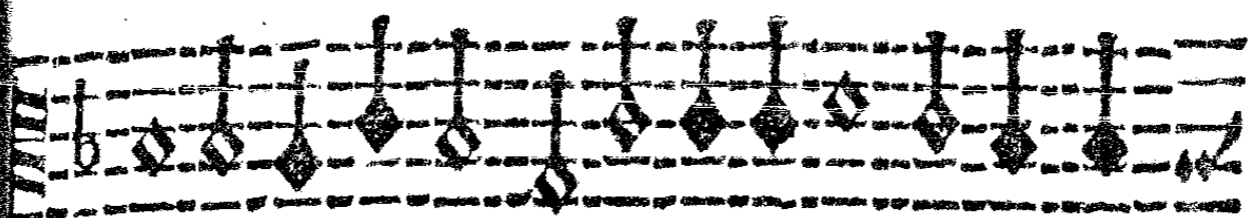
Amour n'est autre chose,  
Au cœur qui le reçoit,  
Que le spine & la rose,  
Croissant en vn endroit:  
Ou gouste pour aymer,  
Du doux & de l'amer.

F I N.

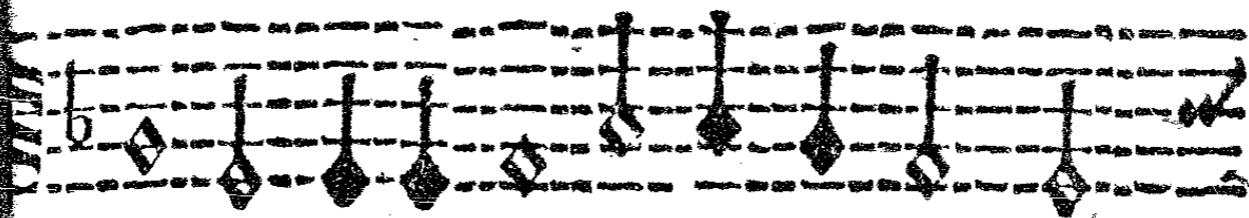


**L** A terre n'agueres glacee, Est o  
de ve





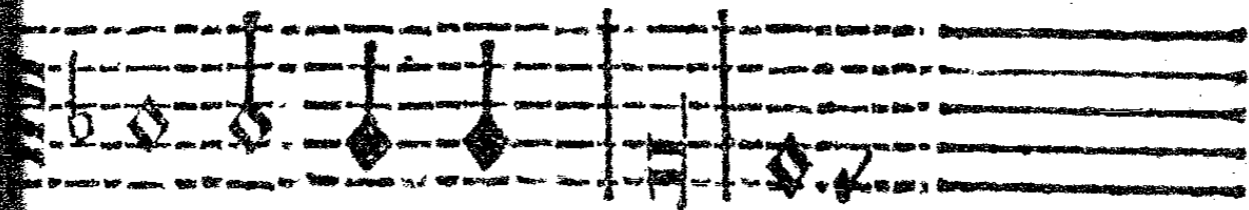
de verd tapissée, Sō sein est embelli de



Heurs, L'air est encor' amoureux d'elle,



Le ciel rit de la voir si belle, Et moy rē



augmente mes pleurs.

Les bois sont couvers de feuillage,

De verd se pare le boscage,

Ses rameaux sont tous verdissans,

Et moy las priué de ma gloire.

Me m'abille de couleur noire,

Signes des douleurs que ie sens.

Les oiseaux cherchent la verdure.  
 Moy ie cherche vne sepulture,  
 Pour voir mon malheur limité:  
 Vers le ciel ils ont leur vollee,  
 Et mon ame trop desolee,  
 N'aime rien que l'obscurité.

Ores l'amant sent dedans l'ame,  
 L'effort des beaux yeux de sa Dame,  
 Qui cause en luy mille desirs,  
 Il souspire & moy ie souspire.  
 Mais la mort sans plus ie desire,  
 Seule fin de mes desplaisirs.

Ores les animaux sauuaiges.  
 Courent les champs bois & riuages,  
 Renduz par amour furieux,  
 Moy ie me lasche de la sorte,  
 Au dur regret qui me transporte,  
 Et me fait maudire les cieux.

Or on voit la rose nouvelle,  
 Qui se descouure & se fait belle,  
 Monstrant au iour son tein & vermeil  
 Ou las mon plaisant visage,

Se seche

Se seché en l'auril de mon aage,  
Priué des raiz de mon soleil,  
Or on voit d'vne tiede alcine.  
Zephire esmouuoir par la pleine.  
Doucelement les bleds verdoyans  
Et moy ie sens en mon courage,  
Mes souspirs qui font vn orage,  
De cent mille flots ondoyans.

Du Soleil la face cachee,  
En hyuer or' est approchee  
Et monstre vn regard gracieux.  
Mais ie hay la clarte diuine,  
Puis que l'astre qui m'illumine,  
Est or' eslongné de mes yeux.

Que me sert ceste saison gaye,  
Sinon de rafraichir ma playe,  
Quand ie voy les autres contens,  
Puis que le ciel m'est si seüere,  
Qu'au milieu de ma primeuere  
Je suis priué de mon printemps.  
Quand ie voy tout le monde rire,  
C'est lors que seul ie me retire,

REC. DES CHANSONS

A part en quelque lieu caché  
Comme la chaste tourterelle.  
Perdant sa compagne fidelle,  
Se branche sur vn tronc seché.

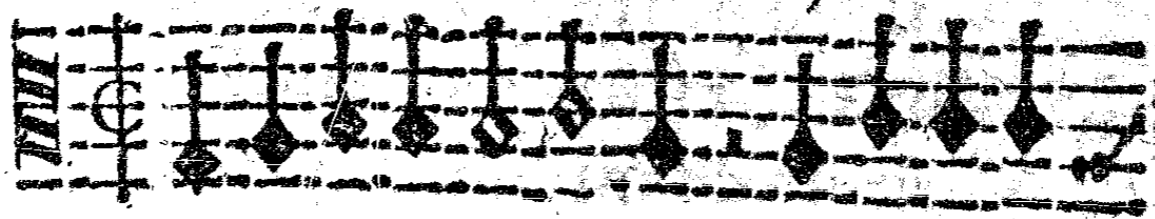
Le beau iour iamais ne me'sclaire,  
Toufiours vne nuit solitaire,  
Couure mes yeux de son bandeau.  
Ie ne voy rien que des tenebres,  
Ie n'entends que des chants funebres  
Seur augures de mon tombeau,  
La France en deux parts diuisee,  
De guerre n'aguere embrazee.  
Sent or le doux fruit d'vne pair,  
Mais las nul fruit ie n'en rapporte,  
Car la guerre est toufiours plus forte  
En mes pensee que iamais.

Pensees qui font dans ma teste,  
Vn bruit estrange vne tempeste,  
Et dressent cent mille combats:  
Mais tous à mon desadnantage:  
Car seul ie porte le dommage,  
Et la perte de leurs debats.

Las qu'amour me rend miserable,  
 Las que le bien est peu durable,  
 Las que le sort m'est rigoureux,  
 Las que les cieus me font contraires,  
 Dé m'acabler sous les miseres,  
 Quand ie pense estre bien heureux

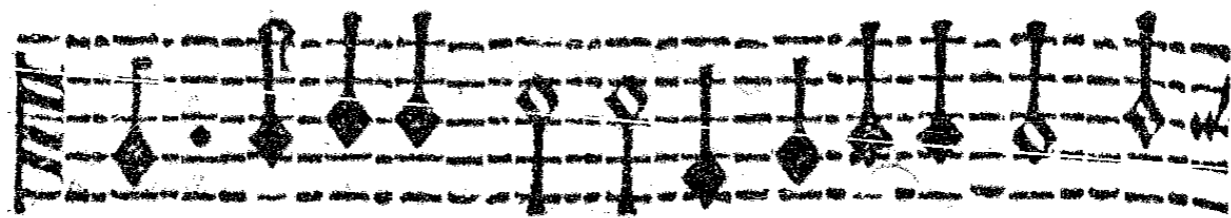
Ah ciel cause de ma souffrance  
 He que n'ai-ie au moins la puissance  
 De me changer diuersement,  
 En cigne ou en pluye doree.  
 Pour voir la belle Citheree,  
 Qu'un Vulcan garde estroitement

Mais le Ciel en vain i'importune.  
 Le Ciel chef de mon infortune,  
 Qui par vne trop dure loy,  
 Me priue en viuant de mon ame  
 Car quand ie suis loing de madame,  
 Mon ame est absente de moy.

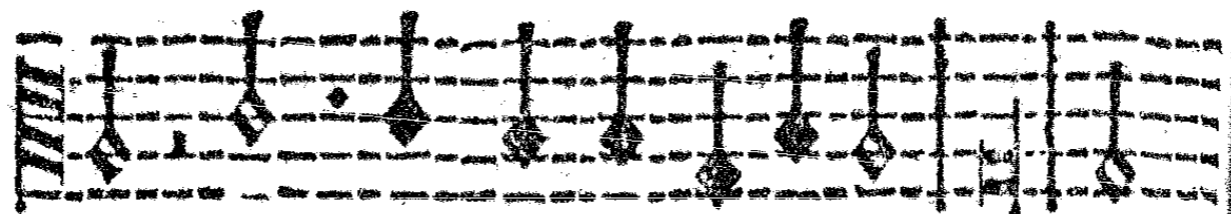


As, quelle fille iesuis Fortunee &

REC. DES CHANSONS.



Malheureuse, Qu'auoir celuy iene



puis, Duquel suis tant amoureuse.

C'est celuy qui mes esprits  
Rauit par sa bonne grace  
C'est celuy lequel a prins  
Au plus près de mon cœur place.

Il est tant à mon desir,  
Par sa perfection grande.  
Que d'auoir pour mon plaisir,  
Autre que luy ne demande.  
Je suis bien certaine aussi,  
Qu'il me porte amitié bonne,  
Me donnant son cœur ainsi,  
Comme le mien ie luy donne.  
Il s'estime bien heureux,  
De m'auoir pour amoureuse,

D'auoir

D'auoir vn tel amoureux,  
Je m'estime bien heureuse  
D'auoir vers luy tel credit,  
Je me tiens bien assuree,  
Car luy mesme le m'a dit,  
Et m'en a sa foy iuree.

Et menty ne m'a-il point:  
Car son cœur au parler touche  
Et ne se trouue vn seul point  
De menterie en sa bouche  
Tous ceux-la me font ennuy,  
Desplaisir & fascherie,  
Qui m'osent dire de luy,  
Qu'autre femme en est chérie.

De vostre amour la vigueur,  
Encor' quelle soit bien forte,  
Ne peult rompre la rigueur,  
Que iour & nuict on me porte,  
Mes parens trop rigoureux.  
Ne taschant qu'à me contraindre  
De faire vn autre amoureux  
Mais rien ne m'y sert le plaindre.

REC DES CHANSONS

Leur propos continuel,  
Cest quil faut que ie le face:  
Mesme mon pere cruel  
De son couroux me menace.

Disant que si desormais,  
Ie refuse autre alliance.  
En sorte qui soit iamais  
De moy n'aura souuenance  
Tant que mon plus grand confort.  
En ces odieux alarmes,  
Est de souhaieter la mort,  
Et de mes yeux iecter larmes.

Vous qui aimez d'amitié.  
Ie vous prie qu'il vous plaise.  
Auoir de mon mal pitié,  
Et penser à mon mal aise.  
Celuy que ie n'aime point.  
Est desia plein de viellese.  
Mon amy est en bon point,  
En la fleur de sa iennesse.

Il est vray que le viellard

A de



A des biens à grand largesse,  
L'amour qui de mon cœur part,  
Ne gisl point en la richesse.  
I'ay par plusieurs ans cogneu  
Mon amy & sa constance,  
Et de ce nouveau venu  
Jamais ie n'euz cognoissance.

L'vn est mon loyal amy,  
Le renoncer n'ay enuie,  
Et l'autre est mon ennemy,  
Que n'aimeray en ma vie

Il a des fils aussi grands,  
Ou peu s'en faut que le pere:  
Auant que porter enfans,  
Cest grand pitié d'estre mere

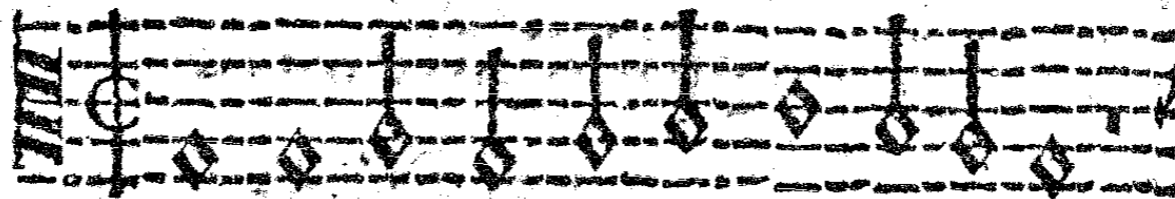
Cest vn trop grand desplaisir  
Aux pauutes ieunes pucelles  
Se marier au plaisir,  
Des parens & non pas d'elles.  
Et lon m'a dit que le droit.  
Ne permet au personnage,

Kk.iiij

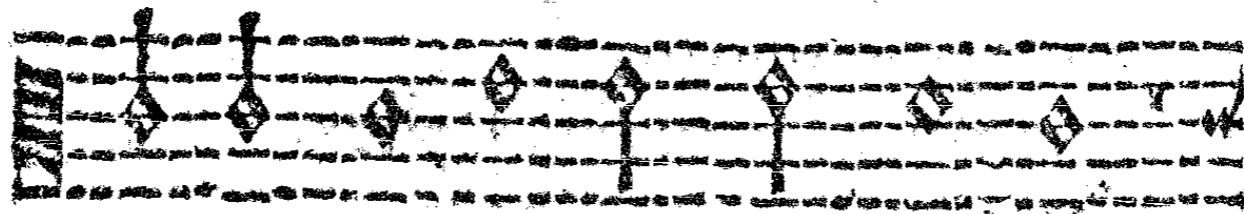
REC. DES CHANSONS.

Son franc vouloir en endroit,  
Comme il fait en mariage.  
Puis que le droit fait pour moy,  
Et la faueur de nature,  
J'ayme mieux suiure la loy,  
Que la fortune trop dure.  
Et point n'est sage celuy,  
Selon raison naturelle,  
Qui baille fille à autruy,  
Sans fauoir le vouloir d'elle.

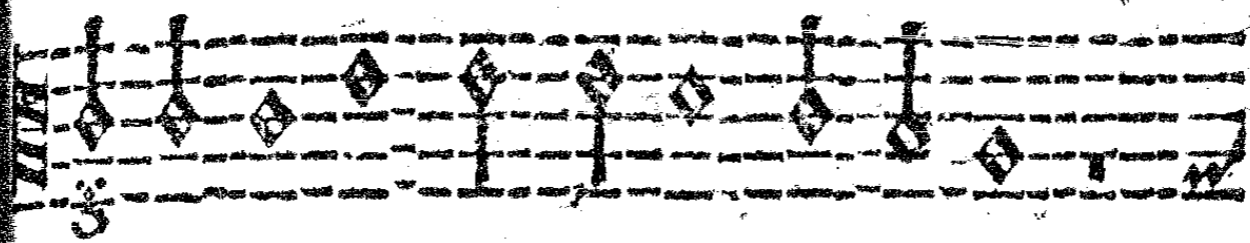
Tien donc ton cœur en repos,  
Mon amy, car ie t'assure,  
Qu'auant que changer propos,  
Il conuiendra que ie meure.



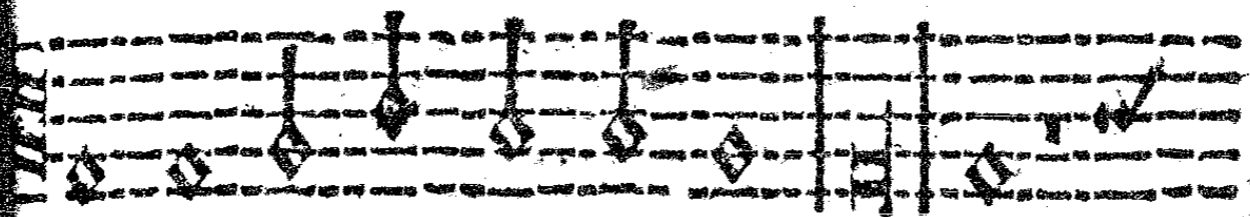
**I**E suis cōtrainct d'estimer, Et aymer,



Ce qu'en vous j'ay peu comprendre,  
Tant



Tant excelant & parfeict, Qui a faiet,



Que vostre ie me veux rendte.

Chacun iugeant du dehors,

Et le corps,

Et la belle face estime:

Bien pense- ie en vous ces deux,

Mais ie veux,

Vous auoir en plus d'estime.

Vostre gent cœur reuestu,

De vertu,

Et vostre grace louable,

Vostre seure loyauté

Et beauté,

Vous font personne admirable.

La grandeur de vostre esprit,

Me surprit,

R E C. D E S C H A N S O N S

Quand d'elle i'eu cognoissance,  
Dont ie remercie Amour,  
Et le iour,  
Qu'entray sous vostre puissance.

Ie say que mon iugement,  
Point ne ment,  
Vous donnant louange haulte:  
Et si ie n'en dy assez,  
Ne pensez.

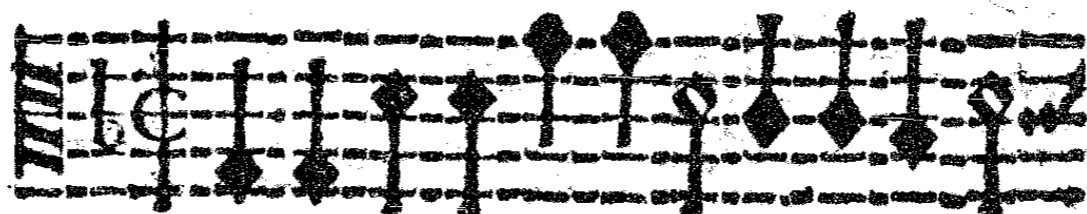
Qu'il procede de ma faulte,  
Mais croyez que le penser,  
Sans cesser.

Qui de vous au cœur me touche,  
Excede bien mille fois,  
Et ma voix,  
Et ce que chante ma bouche

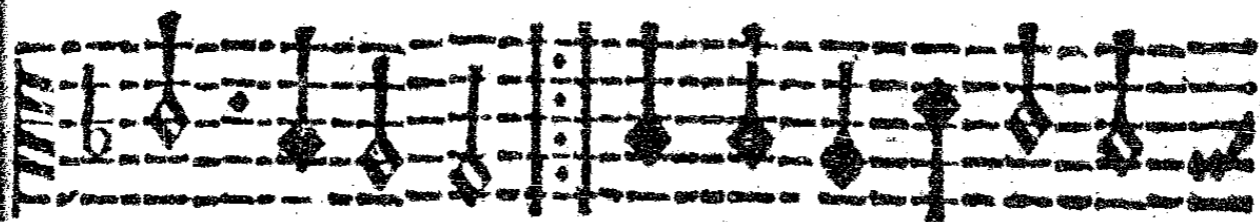
Esperant tousiour i'attends  
Que le temps,  
En fin vous face cognoistre,  
Que du tout à vous ie suis,  
Et ne puis.

Ny veux autre iamais estre,

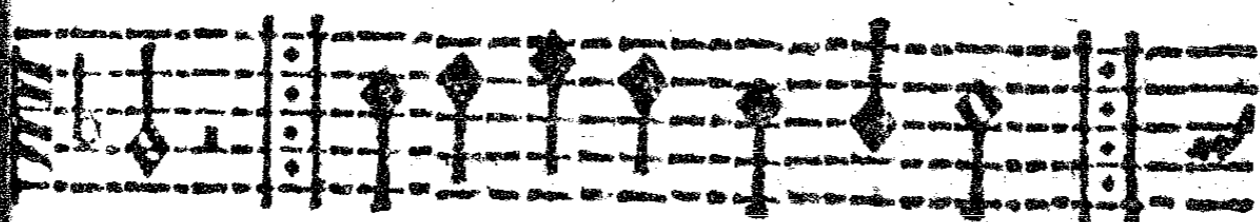
Se taisent les enuieux,  
 Car pour eux,  
 Ma grand amour ne s'arreste:  
 Ia n'en changera mon cœur,  
 Son ardeur,  
 Enuers vous est trop honneste.



**M** Amignōne ie me plaĩ de vostre ri  
 l'ay d'ēnuie le cœur tout plaĩ Du zele q̃

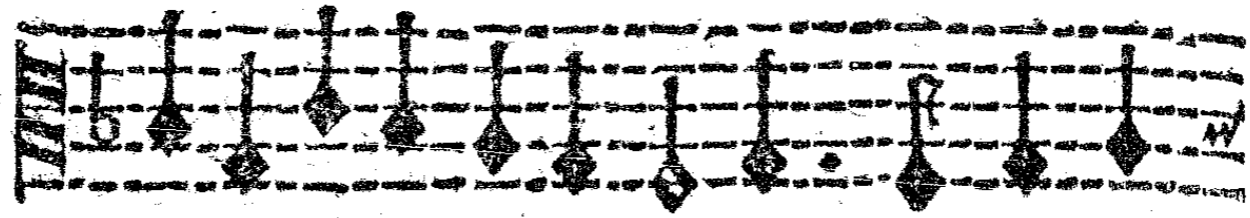


gueur si forte, Parce que point ne m'ai-  
 ie vous porte, Aussi vous ne mesti-

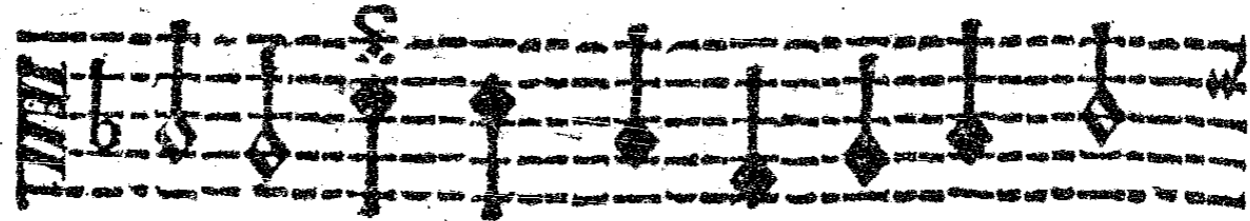


mez, Ie dy de vous tant de bien  
 mez, Voire l'ō vous cognoist bien,

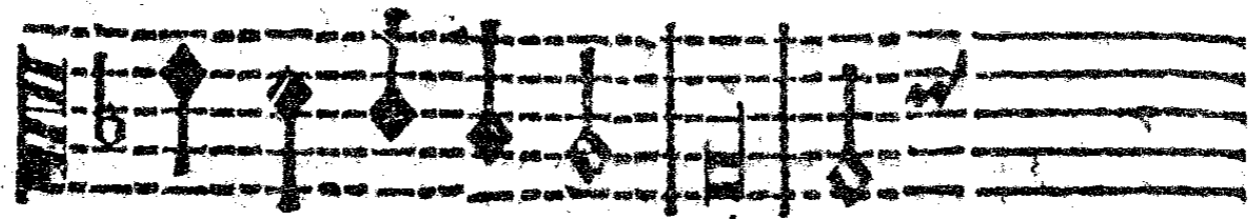
REC. DES CHANSONS



S'il est ainsi, l'auray d'oc part e l'amour



vostre Allez, allez mon amy,



N'en auons point d'autre.

Ma mignonne i'ay esté,  
Si soigneux de vostre vie,  
Qu'aupres de vous l'autre esté  
Me print vne maladie,  
Par vn si ferme desir,  
C'estoit pour vostre plaisir:  
Helas ie suis pour vous né,  
Vous avez mal deuiné:  
Pourtant si veulx ie esperer  
Part en l'amour vostre

Allez

Allez, allez &c.

Ma migonne ie n'ay point  
Mon amitié feinte ou caulte.  
Pourtant ce qu'au cœur me poingt,  
Ne vient que de vostre faute  
Ne m'avez vous pas promis?  
Le l'ay dit à voz amis:  
Vostre pere le veut bien,  
Mais ma mere n'en veut rien.  
Contre vostre gré ne veux,  
Part en lamour vostre.  
Allez, allez mon amy &c.

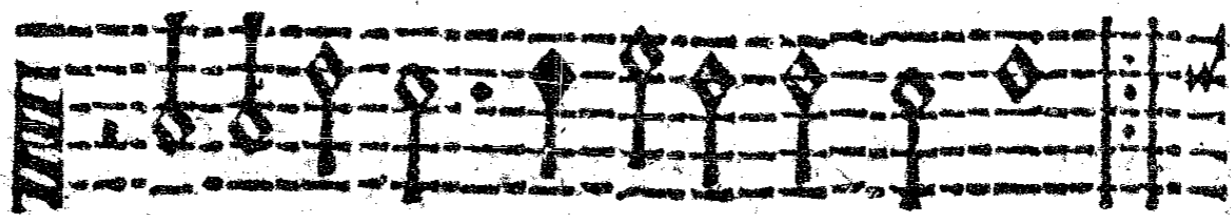
Ma mignonne puis quil faut  
Noter vostre ingratitude,  
Vn autre que moy vous fault,  
Qui vous tienne en seruitude,  
Vn paisan vous aura,  
Et qui aimer le sçaura?  
Comment vous vous irritez.  
Cest mieux que ne meritez,  
Je ne veux donc plus auoir  
Part en l'amour vostre.

R E C. D E S C H A N S O N S.

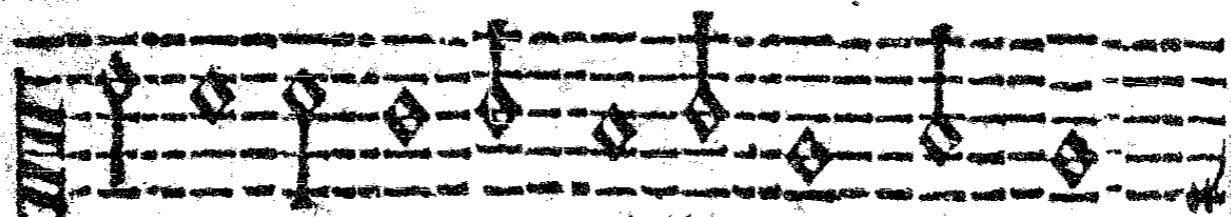
Allez, allez mon amy,  
N'en auons point d'autre.



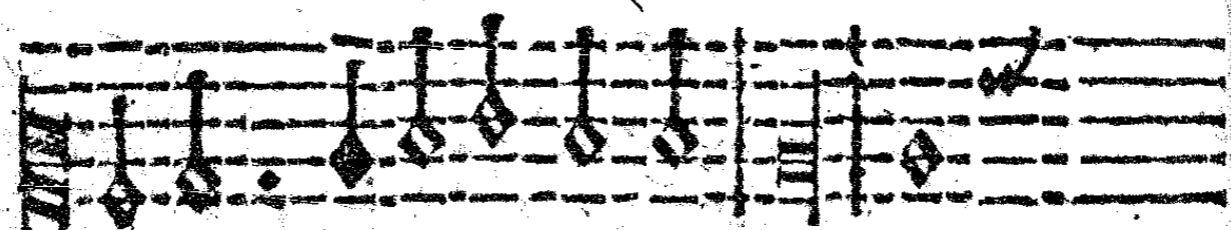
O Que le ciel m'a cōblé en malheur,  
A fait pleuuoir vne mer de douleur



O quel aspect à ma natiuité  
Pour, me plonger en son flot irrité,



Astre impiteux, Tu peux mō mal Fatal



Finir sans me faire languir.

Sil est ainsi, ô dieux, oyez ma voix,

S'il



Sil est ainsi ô cieux oyez mon pleur  
 Voyez mon cœur essancé aux abbois  
 Comme le cerf chassé par le veneur  
 A mon destin,  
 La fin  
 Donnez,  
 Tournez  
 Voz yeux,  
 A mon sort malheureux.

Las que mesert vne vaine beauté:  
 Et les cheueux comme l'or reluisans?  
 Aquoy me sert l'atraiante clarté,  
 Et les sourcils de mes yeux flāboyant  
 Mon teinct vermeil.  
 Pareil  
 Aux lys  
 Cueilliz,  
 De frais.

Et mes amoureux traictz?

Ores ie suis en la fleur de mes ans  
 Et en l'Auril ie ne fais qu'arriuer:  
 Helas fault il assembler mō printemps

REC. DES CHANSONS.

Auec le froid d'vn ennuyeux hyuer.

I'ay vn espoux,

Ialoux,

Recreu,

Chenu,

Facheux.

Laid & mal gracieux.

Malheur à toy ô auare desir,

Malheur à toy ô auaricieux,

Qui n'as esgard à lamoureux plaisir,

Ny à cela que la fille aimé mieux:

Car tout le bien,

N'est rien,

Cessant

Lardant

Amour,

Qui me tient nuict & iour.

I'auois espoir iouir de la moiitié,

Ioinete au lieu de mariage egal:

Ie m'asseurois d'vne egale amitié.

Et destre heureuse au flâbeau nuptial

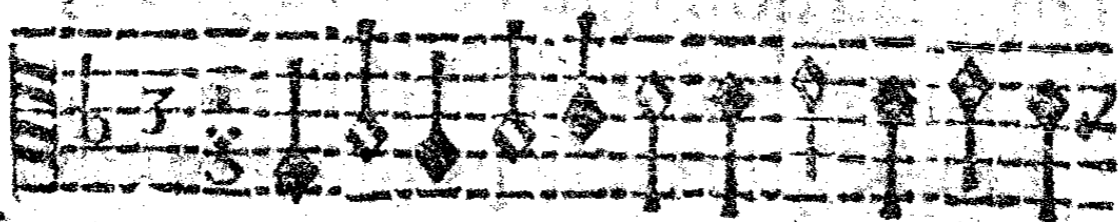
Mais ie voy bien.

Qu

Que rien  
N'est seur,  
Et l'heur  
N'aduient,  
Comme le vouloir vient:

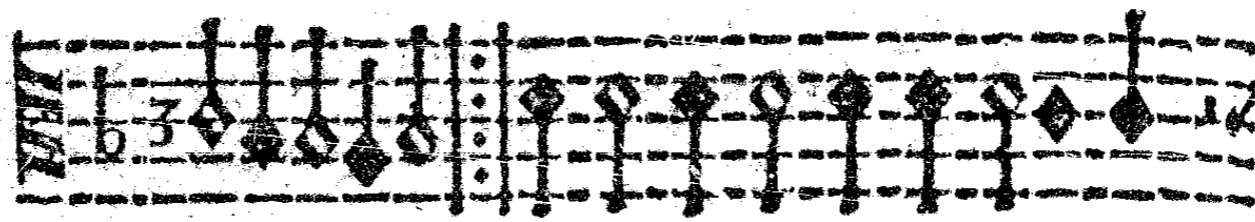
Belle Cipris si ta diuinité,  
Peut estre esmue à pitié receuoir,  
Deliure moy de ta capriuité,  
Qui me retiét esclaué à son pouuoir,  
Si en ton cœur,  
Douceur N'a lieu,  
A Dieu  
Plaisir,  
Car ie m'en vois mourir.

FIN.

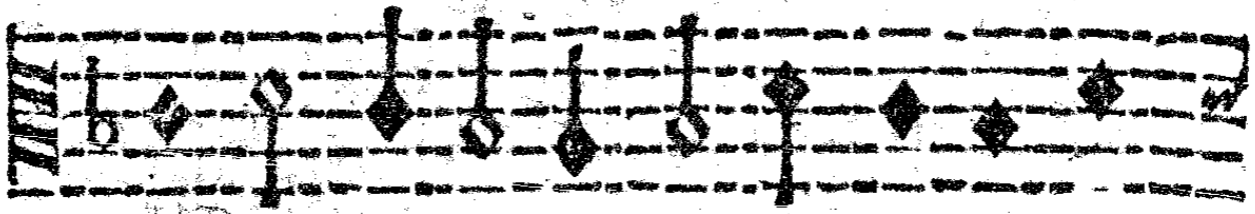


**V** Ne brunette icy ie voy, ij  
Qui toute puissance a sur moy, ij  
Ll

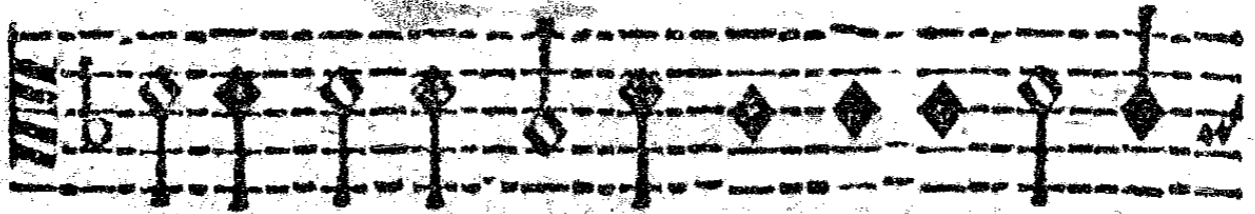
R E C D E S C H A N S O N S



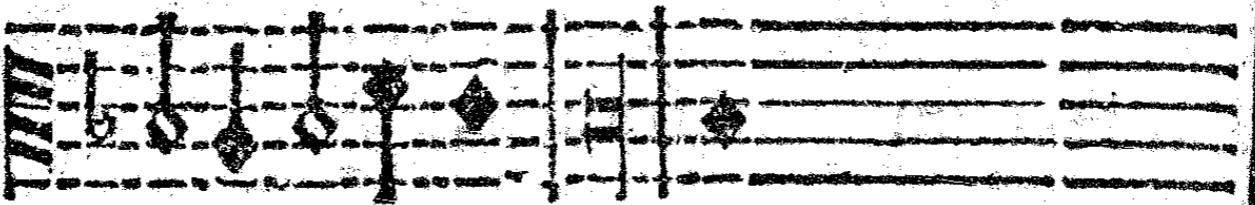
Diuine grace en elle abonde,



Je l'aimeray seul en ce monde, Di-



uine grace en elle abonde, Je l'aime.



ray seule en ce monde.

Du beau don que venus a prins, bis  
Presenter luy en doit le pris, bis  
Et luy quitter sa pomme ronde,  
Je l'ameray seule en ce monde.

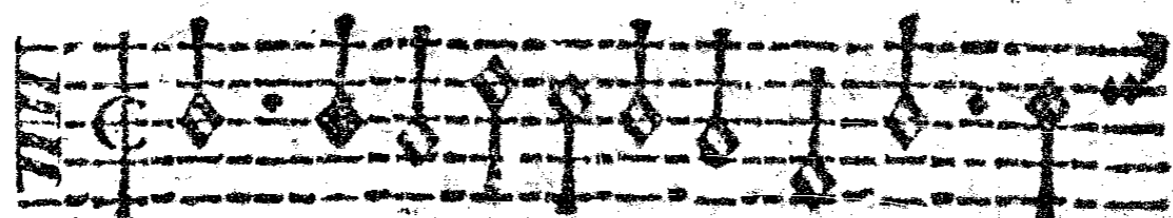
Vous pouuez iuger à son œil, bis  
Qu'autre n'a beauté pareil, bis

Honneur

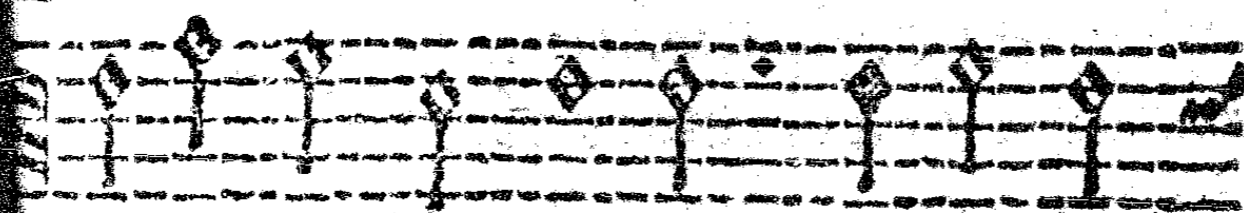
Honneur & sagesse profonde,  
 le l'aimeray seule en ce monde.

O qu'heureux seroiét mes esprits, ij.  
 Qui de son amour son espris, ij.  
 Dauoir sa grace ou ie me fonde:  
 le l'aimeray seule en ce monde.

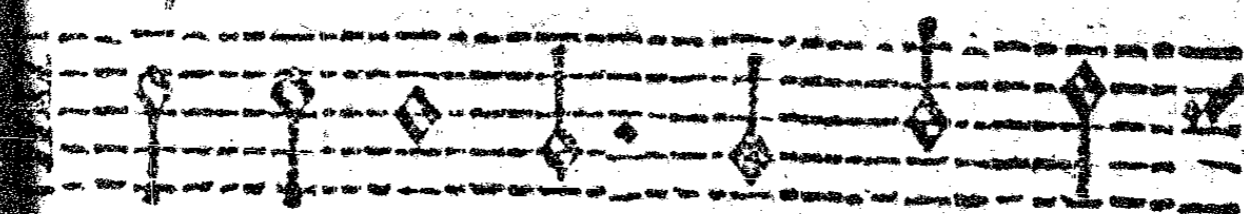
Heureux celuy qu'elle aimera, ij.  
 Car bien vanter il se pourra, ij.  
 D'estre à Diane amy seconde,  
 le l'aimeray saule en ce monde.



Si vous regardez madame Sans plus

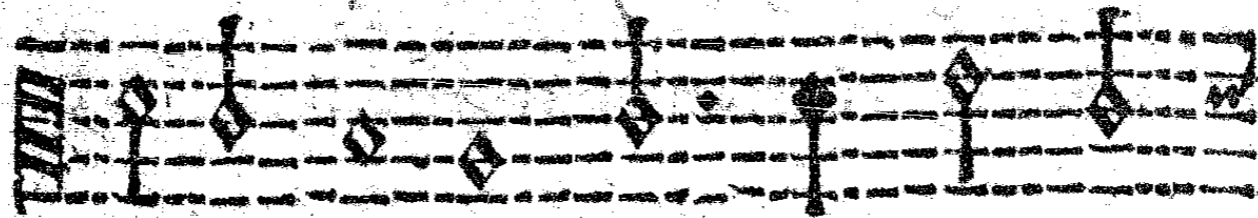


à vostre grandeur, vous desdaigne-

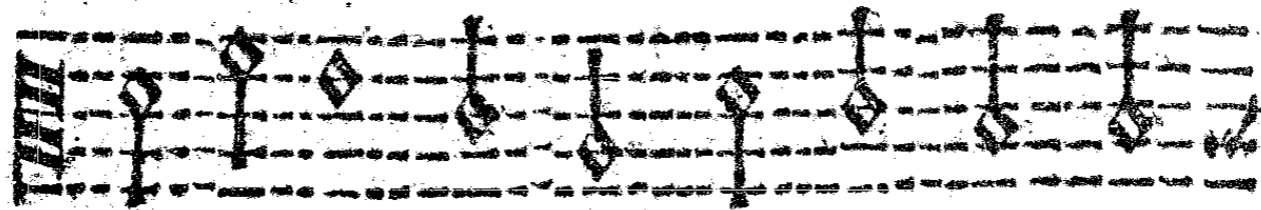


rez l'ardeur, Dont vostre beau-  
 Llij

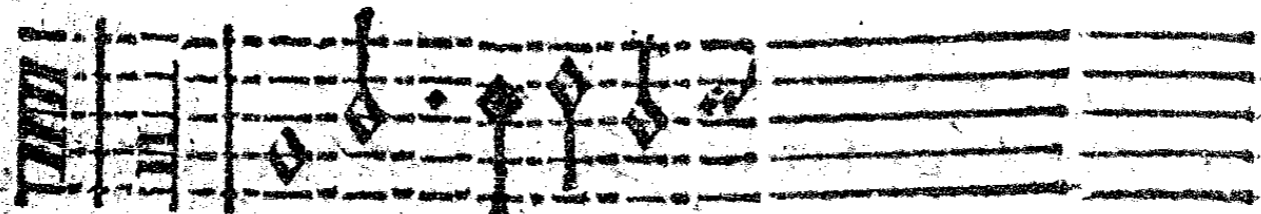
R E C. D E S C H A N S O N S.



tém'enflamme. Veu que digne



ie ne suis, Du grand bien que ie pour-



suis. Veu que digne, &c.

Vous direz & ie confesse,  
Que vous direz verité,  
Que ma basse qualité,  
N'est galle vostre hautelle,  
Et que mon affection,  
N'est qu'une presumption:  
Mais si vous iugez la force,  
Dont procede mon ennuy,  
Et combien est fol celuy  
Que contre l'amour s'efforce,

VOUS

Vous direz mon amitié  
Estre digne de pitié.  
Le debuoir de reuerance:  
Se doit garder en tout lieu:  
Mais tousiours ce petit Dieu  
Ne fait telle diference:  
Il est auengle & n'a point,  
Desgard à ceux la qu'il poingt.

Que la verité soit telle,  
Je n'allegueray les Dieux.  
Qui sont descenduz des cieux,  
Pour vne beauté morrelle:  
Je ne veux point m'excuser,  
A ces fables m'amuser.  
Du beau pasteur de Larmie,  
L'exemple me souffiroit.  
Qu'i en dormant attiroit.  
Du ciel la lune s'amie,  
Mais ie ne demande pas.  
Que vous descendiez si bas.  
Si grande n'est mon audace,  
Doser si haut aspiter,

RÉC. DES CHANSONS.

Ny de vouloir esperer,  
Plus que vostre bonne grace  
Mon cœur ne voudroit penser,  
Rien qui vous peust offenser.

Le loyer de mon service,  
Si rien ie puis defferuir,  
Cest que seulement seruir  
De vostre gré ie vous puisse,  
Et que m'ostroyez ce bien,  
Puis quil ne vous coaste rien,  
Allegant pour ma deffense,  
Que les royales hauteurs.  
Touliours de bas seruiteurs  
N'ont en l'amour pour offense,  
Et quamour & maiesté  
Souuent ensemble ont esté.

Si la loy d'amour est telle,  
Qu'on s'y doine s'abbaisser  
Vostre grandeur doit laisser,  
Toute chose au dessous d'elle:  
Pource que rien entre nous,  
Ne seroit digne de vous,



Mais si vous suiuez lexemple  
 Des Dieux qui n'ont à desdain,  
 Que d'un rustique la main  
 De vœuz presente à leur temple  
 Comme eux vous prendrez à gré.  
 Mon cœur à vous consacré.

L'entends si vostre excellence,  
 Digne de l'amour d'un Roy,  
 Vostre grandeur & ma foy,  
 Mett en egalle balance.  
 Puis qu'en cela i'ay tant d'heur  
 Desgaller vostre grandeur.  
 Si vn Prince vous honore,  
 Ce n'est grande nouveauté,  
 Il prend bien la priuauté,  
 De plus desirer encore,  
 Et croit que tout ce qu'il veult.  
 Refuser on ne luy peult

Mais à cil qui hors d'attente,  
 De sa requeste obtenir.  
 Sans espoir de paruenir,  
 De sa peine se contente.

R E C. D E S C H A N S O N S

On peut dire seurement,  
Qu'il aime fidèlement.  
Suspecte est l'amour des princes,  
Et de ces amours de court,  
Souuent le bruit qui en couit  
Fait la fable des prouinces  
Qui aime plus grand que foy,  
Luy mesme se donne loy.

De moy vous ne deuez croire,  
Que de ma felicité.  
Par quelque legereté,  
Iamais ie me donne gloire:  
Ie sçay la punition,  
Du malheureux Ixion.

Ie sçey la peine d'Anchise  
Et sçay mais ie ne veux point  
Discourir quant à ce point,  
De garder la foy promise:  
Ie ne veux rien obtenir,  
Qu'on doie secret tenir.  
Au tort, Dame s'il vous semble,  
Qu'on ne me doie excuser,

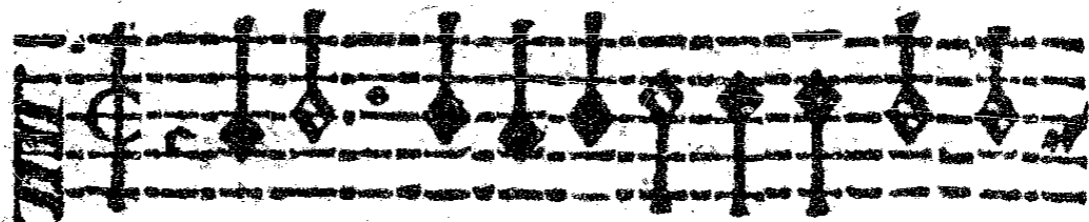
Vueillez plustost accuser  
Et vous & l'amour ensemble,  
Et Dieu qui en vous a faict  
Vn chef d'œuvre si par faict.

Cela vous doit estre preuue  
De vostre perfection,  
Puis que toute affection,  
De vous esclaves se tiennent:  
Ne vous faictes estimer,  
Ou bien vous laissez aimer.  
Si mon cœur a fait offence,  
De s'estre à vous attaché,  
Amour a faict le peché,  
Moy i'en fais la penitence.  
Vn peché selon les loix.  
Ne se doit punir deux fois.

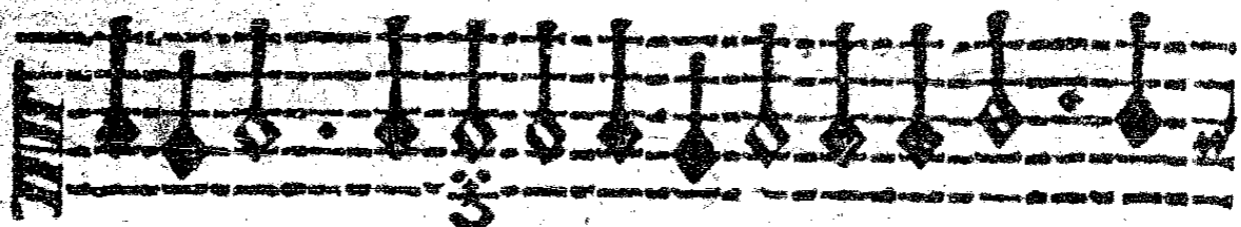
Vous me pouuez bien Madame,  
Commander de ne vous voir,  
Mais non de ne vous auoir,  
Toujours engrauee en l'ame:  
Puis qu'amour avec son traict,  
Luy mesme en feist le pourtraict.

REC DES CHANSONS

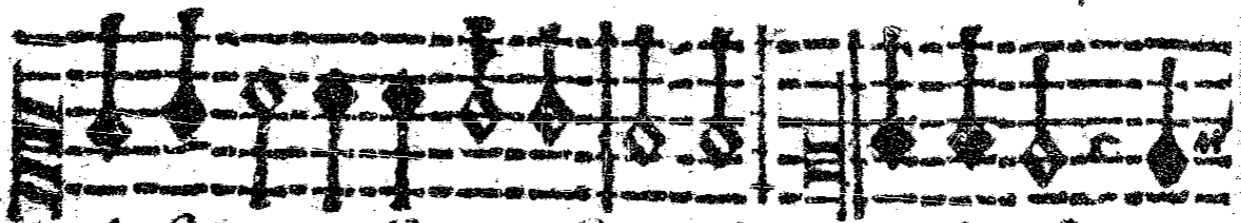
Il faut donc qu'il demeure,  
Aussi ay-ie ferme foy,  
De l'emporter avec moy,  
Quand il faudra que ie meure,  
Me vantant le plus heureux,  
De tous loyaux amoureux.



O La mal assignee heure de mon



desir, Et moy trop obstinee, Contre la



destinee, Pour faire à ton plaisir. Et

O moy trop amoureuse,  
Te voulant secourir,  
Las iestois trop heureuse.

Sans

Sans la main malheureuse,  
Qui lors te feist mourir.  
Mon tourment & ma peine,  
Amans venez ouir:  
Jalousie inhumaine.  
Quand i'eux ma vie certaine  
M'en pesche de iour.  
Je m'estois preparee  
A l'assignation,  
Que'ie t'auois baillee,  
Las trop mal conseilee,  
Je fuz d'affection.  
Je me pensois faisie.  
Du bien tant attendu,  
Mais faulse jalousie,  
M'en a bien dessaisie,  
Et le ma cher vendu.

Fault il qu'un Amant meure  
Si pres de son desir?  
Faut il que ie demeure.  
Que n'attendois tu l'heure?  
Mort pour nous deux saisir.

R E C D E S C H A N S O N S .

Mort as tu peu deffaire,  
Las si cruellement,  
Ce qu'amour vouloit faire.  
Pour finir & parfaire  
Nostre contentement,

Or l'as-tu acheuee,  
Meschante cruauté.  
Nostre amitié priuee  
Et tu m'en as priuee,  
Par ta desloyauté.

Pourtant la iouissance,  
Meschant de moy n'auras:  
Mais pour toute esperance  
De ton oultreuidance,  
Morte tu me verras.

L'un estoit pour attendre  
Le fruit de l'amour fort,  
L'autre pour entreprendre  
De tous deux nous surprendre,  
Et de te mettre à mort,  
Celuy qui la merite,

malgré

Melgré tox iouira,  
Mon ame trop despire,  
La sienne palle & triste,  
De ce iour poursuyra,

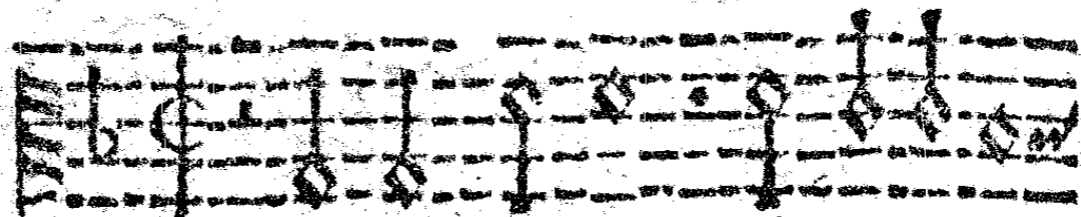
Amy que ie t'embrasse,  
Que ie baise tes yeux:  
Helas ou est la grace,  
O malheureuse place,  
L'attendois d'anoir mieux.

Bouche qui peut bien dire,  
Vainquis ma liberté  
Et qui las peu de &ruire  
Luy comptant son martyre,  
De moy reconforte.

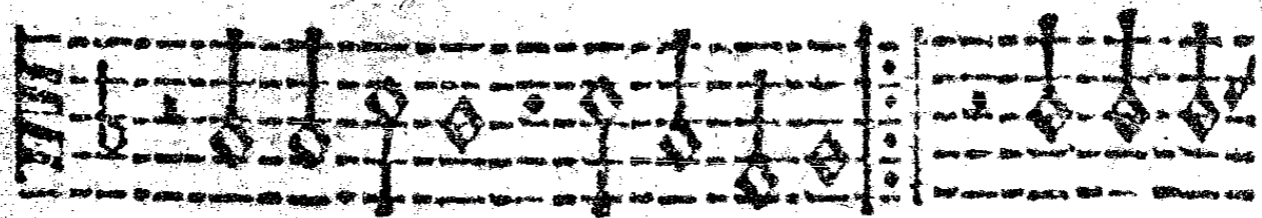
Bouche que ie te baise,  
Cent fois te baisera?  
Ce baiser ne m'appaise,  
L'attens plus grand aise.  
Que iamais ie n'auray

FIN.

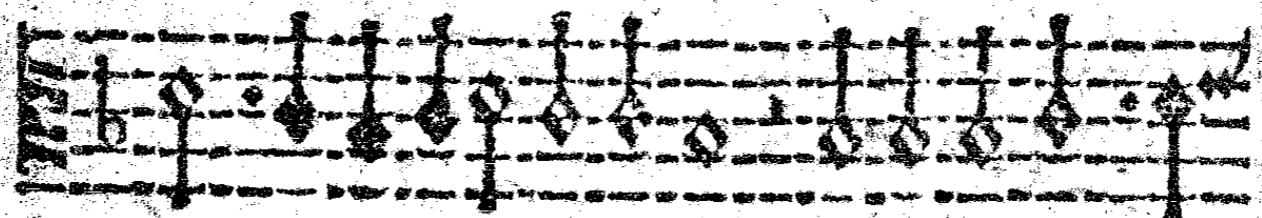
R E C. D E S C H A N S O N S



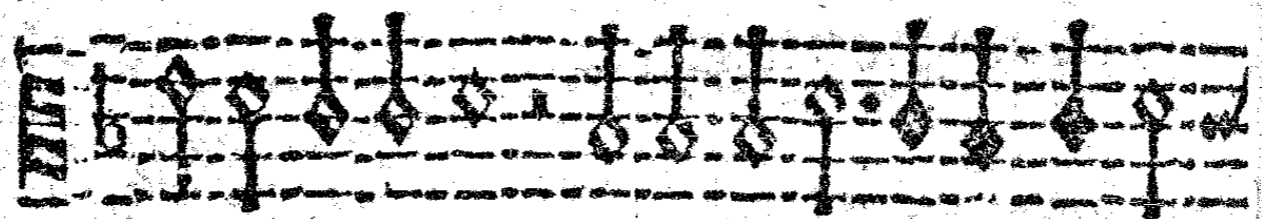
**Q** Vi pourra dire la douleur  
Le mal croissant dedès s<sup>on</sup> cœur,



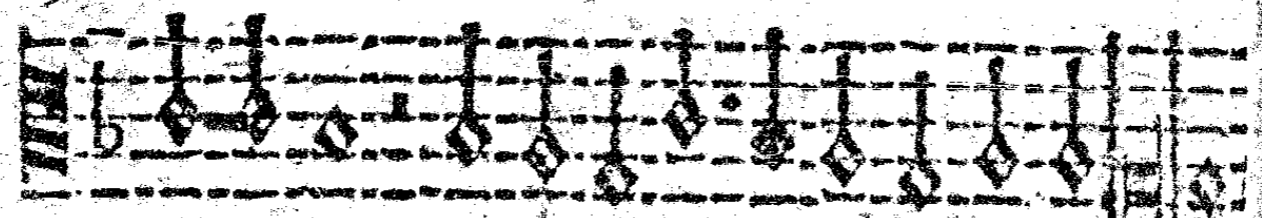
D'une qui veut dissimuler, Las elle  
Par trop le taire & le celer,



n'o se reueler, Qui se consom-



me de desir, Qui la pourra donc



consoler, En son martyre & desplaisir  
Amour

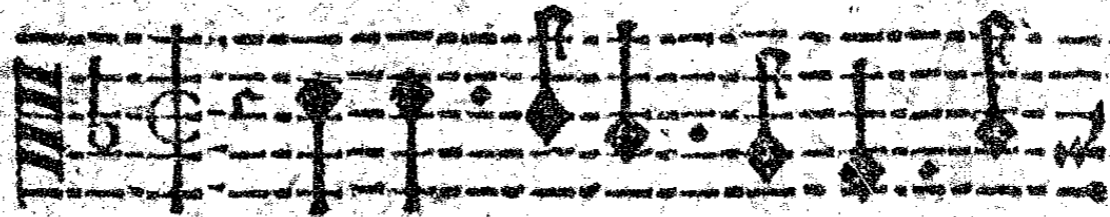


Amour la faute vient de toy,  
Qui pour n'auoir compassion.  
Dvn cœur prisonnier scubs ta loy,  
Nentends a son affliction.  
L'amant leger par fiction,  
Compte son fait piteusement,  
Mais qui aime en perfection  
Ne scauroit dire son tourment.

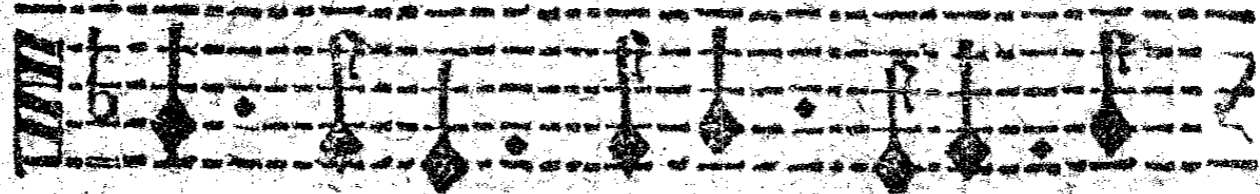
Amour amour si tes biens faits,  
Estoient departiz ou tu dois,  
Au pris des grands maux que tu fais,  
Heureuse amante me disois,  
Dhonneur premiere ie serois,  
Commé ie suis d'affliction,  
Et autant d'heur ie sentirois,  
Comme ie tens de passion.

Des maintenant qu'on voye osté.  
Le viel bandeau de tes deux yeux  
Et à ceux qui lon merité  
Sois liberal & gracieux,  
Autrement ne lera pas eux,  
Amour contemple visité.

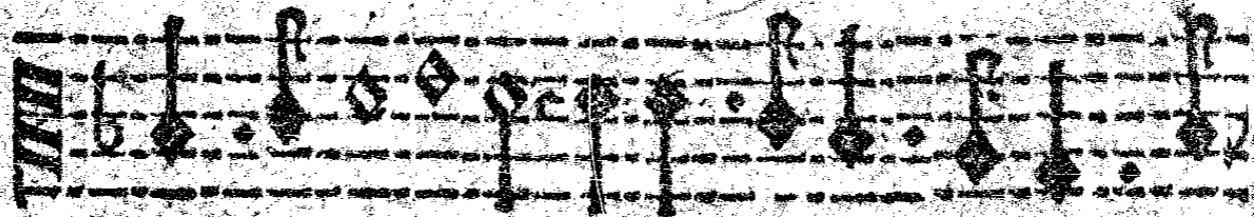
REC DES CHANSONS  
Et leur voix n'ira plus aux cieux,  
Soliciter ta deité.



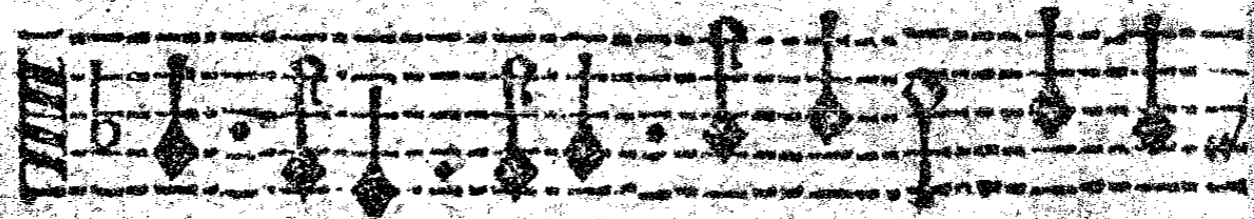
O R nous resiouillon, Chan-



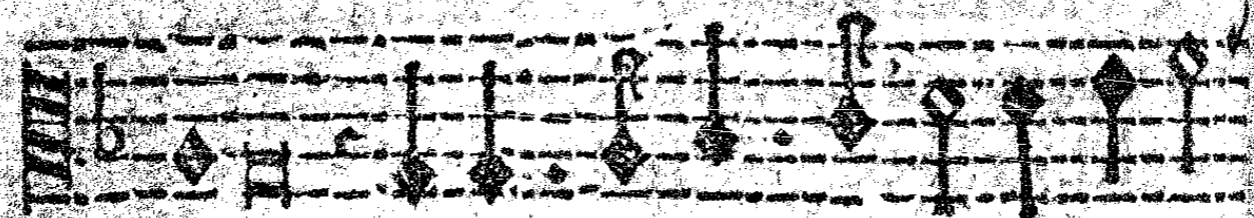
ton vne chanson, Qui soit coin-



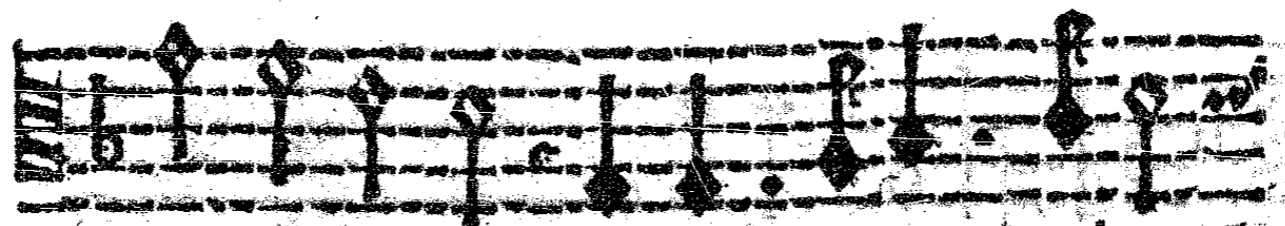
te & lolie, C's n'est pas la façon d'en-



gendrer marillon, En bonne compa-



gnie. Nous sommes vne bade de cōp-  
pagnons



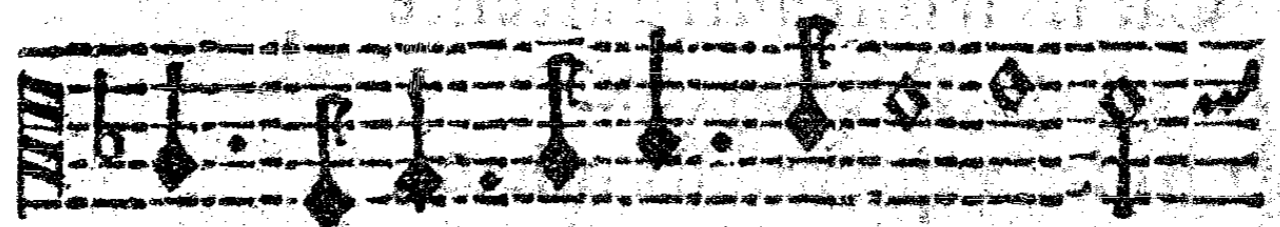
pagnôs gaulois: Nul de nous ne demâ.



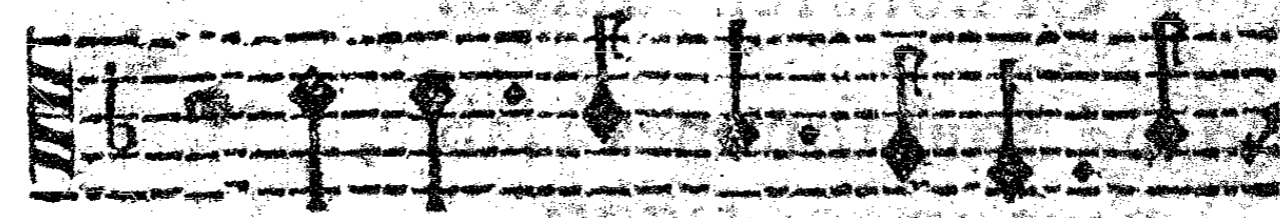
de Lâce, picque ou harnois: No° ioucs



des haut bois, Qui sont doux côme



voix, Quâd nous sommes ensemble



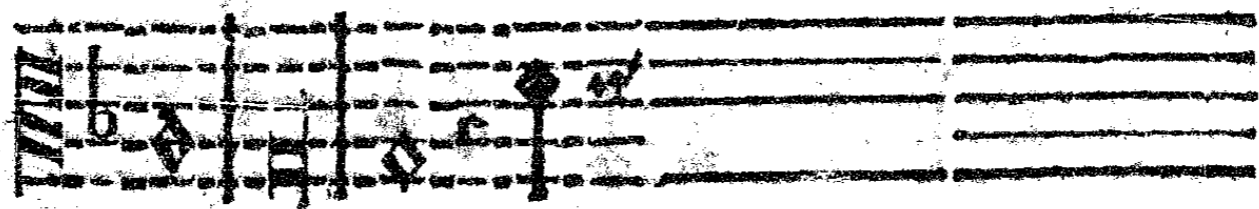
Nous beuons vin françois, Tout



du meilleur du choix, Ainsi côme il no°

Mm

REC DES CHANSONS.



semble. Or, &c.

Chançons tous en arriere.

Les amariçieux,  
Qu'ils boivent be la biere,  
Encor' sont trop heureux,  
Leurs escuz sont leur dieux,  
Ils en sont amoureux:

Car ils n'ont autre attente  
Il n'est questre ioyeux.  
Et boire a qui mieux mieux,  
Jusqu'a ce qu'on s'en sente,  
Or nous resjouisson.

Quand nous sommes à table,  
Deuant vn bon fagot:  
Ny Roy ny Conestable,  
Ne craignons d'vn argot,  
Nous rions de Margot,  
Qui met l'andouille au pot,  
Sans lauer cest sa guise:

Puis apres vien Philippot,  
 Qui apporte plein pot,  
 D'une vinee exquisite,  
 Or nous resiouiffon, &c.

Si quelcun nous demande,  
 De la belle Margot,  
 Fust-ce le Roy de France.  
 N'en scaura pas vn mot,  
 Nous escumons le pot.  
 De la belle Margot,  
 Sans cueiller mais du manché.  
 Qui escume si fort,  
 Que iamais n'en ressort,  
 Qu'il n'ait vuide la granche  
 Or nous resiouiffons &c,

Viuel'Imprimerie,  
 Et tous les compaignons,  
 Car en imprimant rient.  
 Avec les bons garçons.  
 Tabourins nous sonnons,  
 Et de bon vin beuons,  
 Quand nous lauons sur table.

REC. DES CHANSONS.

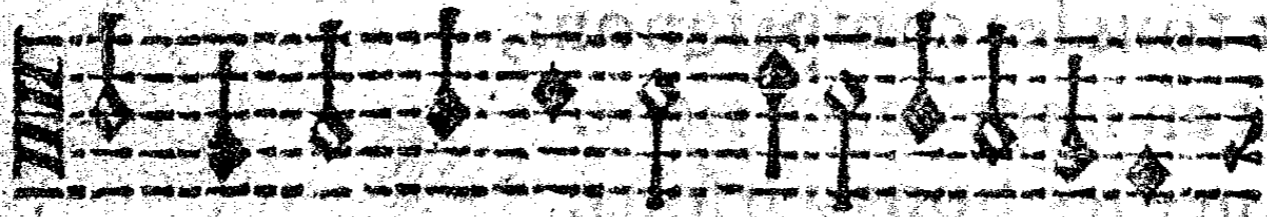
Nous mangeons gras chappons,  
Saucisse & jambons,  
Viande delectable.

Or nous resio uisson,  
Chantons vne chanson,  
Qui soit cointe & iolye,  
Ce n'est pas la facon  
D'engendrer marisson,  
En bonne compagnie.

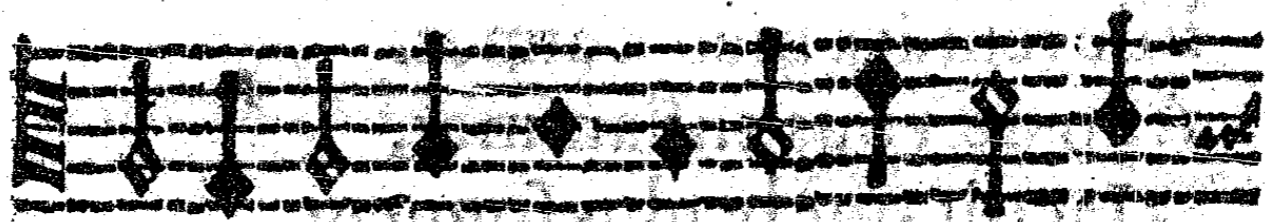
FIN.



Toute femme n'est que feu, Qui me



semble auoir à ieu, De marriſer to' ceux  
Jamais femme ne fera  
Qui



Qui s'accointét d'elle: Fuyez amans  
De mô cœur maistresse, Et si ne m'a-



angoisseux, Fuyez sa cautelle.  
busera, Fust-ce la lucreffe.

Iamais femme ne sera, &c.

Si vous luy aues promis  
Destre l'un de ses amis,  
Elle iurera soudain,

Qu'elle en est contente:  
Puis vous lairra par desdain,  
Tant est inconstante.

Iamais femme ne sera.  
De mon cœur maistresse  
Et si ne m'abusera,  
Fust-ce la Lucreffe.

Mm iij

REC DES CHANSONS

Elle feindra bien d'aimer.

Afin de vous enflammer,

Laçoit quete plus fouuent.

Ailleurs soit sa queste.

Non moins subiecte à rout vent,

Qu'une girouette.

Iamais femme ne fera, &c.

Des le soir au l'endemain,

Vn autre le prend en main,

Combien qu'il soit imparfait.

C'est tout vn du vice

Mais quil soit riche c'est fait:

Tout par auarice,

Iamais femme ne fera, &c.

Dont amoureux qui tenez,

Le train d'amour apprenez,

Qu'il ne sert d'estre importun,

Par sollicitude,

Femme n'a rien si commun,

Que l'ingratitude,

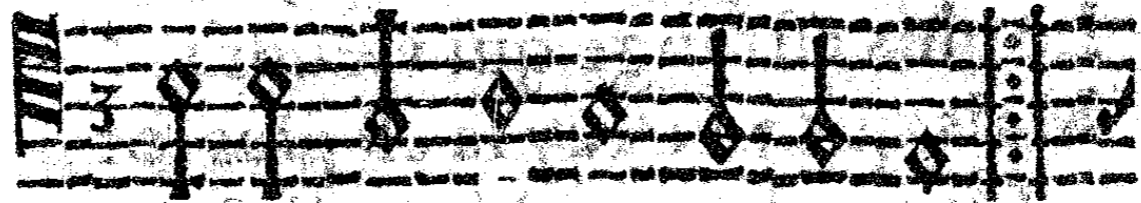
Iamais femme ne fera

De mon cœur maistrresse,

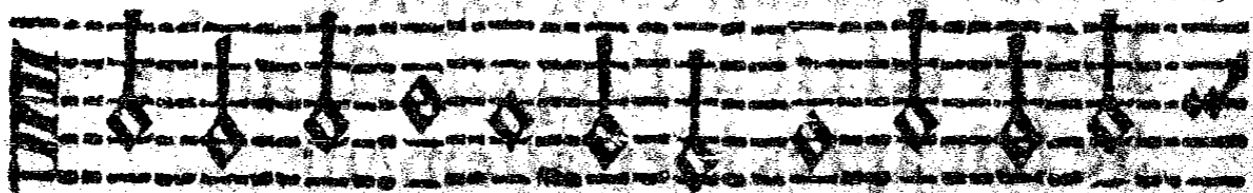
Et si



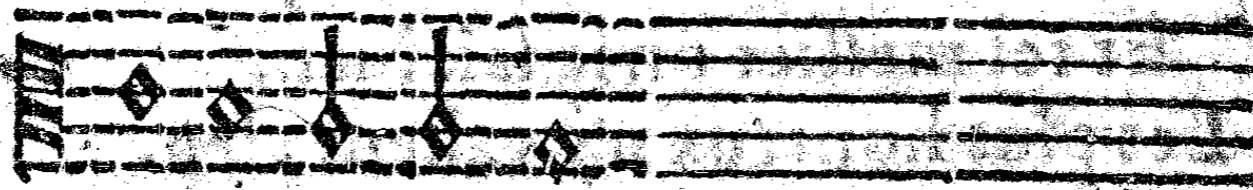
Et si ne m'abusera,  
Fust-ce la Lucrese.



**B**on iour m'amie bõ iour mõ heur  
Mõ beau printéps, ma douce fleur,



Ma mignardise mon amour, Mignõne



Dieu te dein bonjour,  
M'amour donne moy le credit,  
De te baiser sans contredit,  
Pour toy mon cœur vit en esmoy,  
Or donc ma belle baise moy.

Helas donc ne le veux tu pas,  
Vray Dieu c'est vn estrange cas,

Mm liij

R E C D E S C H A N S O N S .

Ingrate de me refuser  
Si peu de chose qu'un baiser.  
Autant ou plus en recevra,  
Le plus estrange qui viendra,  
Mais quoy cestuy la est plus fort  
Qui ne le prend sans dire mot.

Ou est quicte pour dire apres  
Je ne lay pas fait tout expres,  
D'un tel esbat l'appointement  
Se fait apres bien aisement.  
En amour le secret & l'art,  
C'est de iamaïs n'estre couart,  
Et tel mestier on le fait bien.  
Les plus honteux n'y valent rien.

Or donc belle pour ton amour:  
Je n'ay repos ny nuict ny iour  
Pour toy mon cœur pauvre & pensif  
Demeure serf & bien captif.  
Et s'il me fault pour un deuoir,  
Garder de si souuent te voir,  
Ou te voyant ie suis contraint  
Dresser mes yeux à autre saint.

Ou ie n'ay point d'affection:  
Mais pour courir ma passion,  
Laquelle me rend si fort tien.  
Que ie ne puis plus estre mien.  
Mignonne n'as tu point pitié  
De ma ferme & grande amitié,  
Que ie ne puis ny pres ny loing,  
Qu'amour ne me soit à tesmoing

Ne veux-tu pas ton pauvre amant,  
Traiter vn peu plus doucement:  
Regarde si j'ay merité  
D'estre si rudement traité.  
Comme la vigne & ses rameaux  
Vient entrelasser les ormeaux,  
Ainsi d'vn entrelas humain,  
Vien dessus moy brancher ta main

Aussi ta main de m'embrasser  
Ne se puisse iamais laisser:  
Alors d'vn cœur ioyeux & gay,  
Dessus mon luth ie chanteray.  
Les rares & celestes dons,  
Faisant mille & mille fredons

R E C. D E S C H A N S O N S

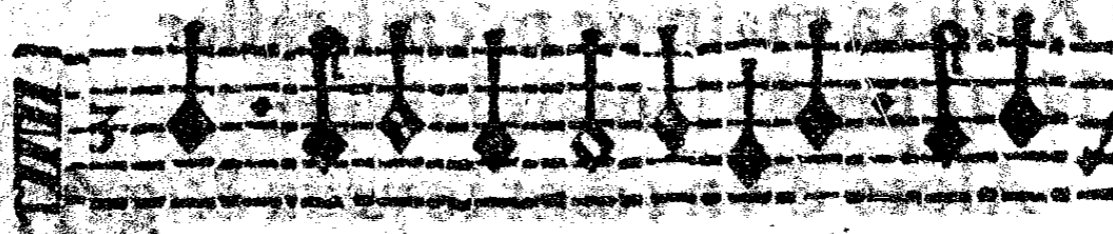
Pour ta gloire immortaliser,  
Vien donc follastre me baiser,

Lors que le nature te feist.  
Vn beau chef d'œuvre elle parfeist  
Aussi est tu le vray miroir  
Des plus parfaittes qu'on peut voir

Et ne suis ie pas bien heureux,  
Par sus tous autres amoureux,  
Puis que tu me fais tant de bien,  
Mignonne de me dire rien.

Non non ie ne suis curieux,  
De ce qui appartient aux dieux.  
Et ne voudrois changer mon heur.  
Pour tous leurs biens & leur hōneur

FIN.



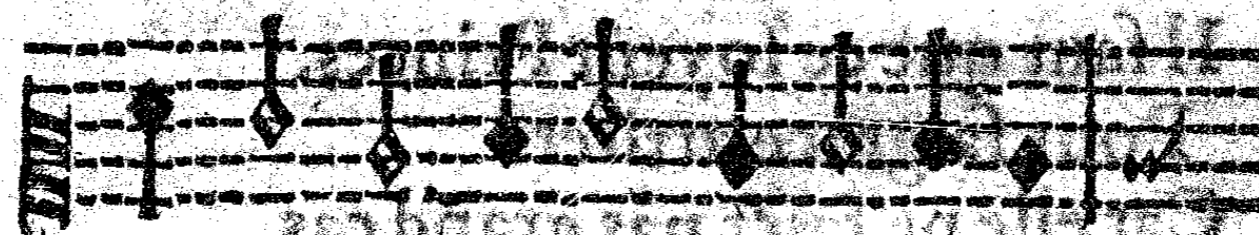
**L** A piasse des filles La voulez  
Elle font bonne mine Quand quelcū  
vous



vous seauon,  
lès va voir. Mais quād elle font à par



eux En leurs chambrettes, Elles tien-



nent dessus les reings. Petis & grande.

Ces filles de la brie,

Se donnent du bon temps:

Elles font bonne vie

Auec leurs poursuuans,

Il n'estoit question alors

Que d'assemblees,

Qui se faisoient de rous costez,

Pour leurs beautez.

Cette garce assuree,

R. E. C. D. E. S. C. H. A. N. S. O. N. S.

On ne la peut plus voir  
Pourquoy s'est retiree,  
On ne le peut lçavoir.  
I'ay veu que i'auois ce bon heur  
Destre a la porte.  
Pour contempler ces deux beaux yeu  
Tant gracieux.

Le parangon des Nymphes  
On la veult marier.  
Il faut que ce soyent Princes.  
Pour sa grace attirer:  
Car elle ne faict pas grand cas  
Des robes courtes:  
Je ne fay qui aura cest heur  
D'auoir son cœur,

Quand à sa sœur aînée,  
Ne la saurions garder,  
Estant accompagnée.  
De librement parler.  
Il luy est bien aduis quell' est  
Des plus gaillardes:  
Et que tous ceux qui la vont voir

C'est pour l'avoir,  
 Mais elle est bien trompée  
 Car ils n'y pensent pas,  
 C'est pour la plus aisnée  
 Qu'ils y font tant de pas,  
 Mais elle en a grand mal au cœur.  
 Se m'en assure:  
 Encor' qu'elle n'en die rien,  
 On le voy bien,  
 - Ceux qui portent l'espee  
 Ne sont les bien venus,  
 A la porte carree,  
 S'ils n'ont des revenus,  
 Deux mille livres pour le moins  
 En belle terre,  
 Gentil-homme de bonne part,  
 Et bien gaillard.  
 - Monsieur je vous supplie,  
 Ne venez plus ceans,  
 Pour demander ma fille,  
 Vous perdez vostre temps:  
 Car nous l'avons souez ailleurs.

REC. DES CHANSONS

De sa naissance

Elle a vouloir de faire un sault,  
Un jeu plus hault.

- Le pauvre gentilhomme,  
N'est il pas bien deceu

D'aymer ceste mignonne,  
Qui ne la pas receu,

Car elle n'y fait pas grand'cas,  
De robbes courtes,

Je ne scay si elle en aura,  
Quand ell' voudra,

Helas mes damoyelles,  
Adoucissez vos cœurs.

Ne soyez si cruelles

Envers vos serviteurs,

Car cela vous seroit trouvé,

Bien fort estrange,

Dy loger de la cruauté,

Avec beauté,

- Capitaine Mauville,

Capitaine Varron,

Vous faites bien des mines



D'une pauvre chanson,  
Si vous a lon faire cest honneur,  
De vous y mettre.  
Car vous estes le truchement,  
Du regiment.

- Dieu gard de mal la troupe,  
Des amoureux servans,  
Ils ont le vent en poupe,  
A l'amour poursuivans.  
Ils mange bien des pois au veau  
A l'ordinaire,  
Je ne voudrois de tels appas,  
Pour mon repas.

FIN.

